

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172009 0


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

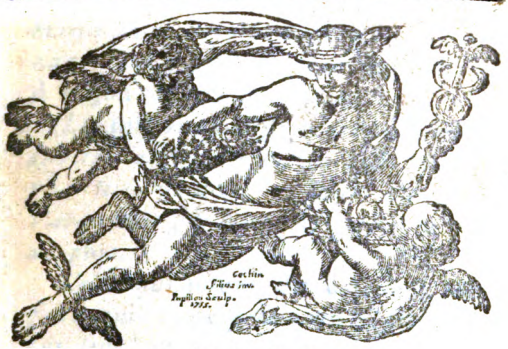
Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
AVRIL. 1761.

PREMIER VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
335811
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1905

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

Digitized by Google

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le *Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE*, ſe trouve auſſi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions ſont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
AVRIL. 1761.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LE MIROIR DE LA VÉRITÉ,
CONTE.

Un jour, à Quimper, en un temps,
Où, dans la ville, & par les champs,
De Veaux il étoit belle année,
Une Basse-Brète vêla;
Et contente de sa journée,
Remercioit la destinée
De cette maternité-là.
Elle se croyoit fortunée;
Lorsque tout-à-coup dévala
Par un tuyau de cheminée,
Jambe deçà, jambe delà,

Digitized by Google

Sur un manche-à-balai, la Fée
Que, dans un cas pareil, on craint;
Que vieille & bossuë on nous peint,
En Dame d'Enfer attifée;
Pour mammelle, ayant sauciſſons;
De ſerpens galament coëffée;
Et gromelant des mauDiſſons.
Dame *Caraboſſe* on la nomme,
Veuve exécrable d'un vieux Gnome,
Digne en naiſſant qu'on l'étranglât;
Puiſque tout ſon plaiſir en ſomme,
Seroit de faire, de chaque homme,
Un Diable qui lui reſſemblât.

. . . . . .

. . . . . .

L'implacable & ſourde Mégère,
De ſes deux griffes de Panthère,
Empoignant le petit garçon,
Déja le douë à ſa façon.
Il n'y fallut pas grand myſtère:
C'étoit un petit Bas-Breton,
Dont un tour de main pouvoit faire
Le ſecond Tôme d'*Erychtòn*.
Auſſi fut-il; auſſi fit-on.
La Fée, en un coup de baguette,
Fit, du Magot à la bavette,
Un Magot des plus accomplis.
Nez épaté, rouſſe crinière,
Du Nain jaune le coloris,
Boſſe devant, boſſe derrière,

Digitized by Google

Borgne, Boiteux, Torticolis,
Œil éraillé, quart de prunelle;
Auprès de lui, *Polichinelle*
Eût passé pour un *Adonis*.
Bref, la vieille Sempiternelle,
Du Tartare, digne suppôt,
Vous le fagota de manière,
A pouvoir, une Foire entière,
Peint sur le devant du Tripot,
Par un Peintre d'enseigne à bière,
Attirer la foule & les ris;
Et faire déserter *Molière*
A tous les Badauts de Paris.
Passant du corps ensuite à l'âme,
Afin que tout fût de niveau,
Et qu'on ne dît pas que la lame
Affortissoit mal au fourreau;
De sa maudite main, l'infâme
Y versa belle portion
De cette bonne opinion,
Qui fait que l'on se dissimule
Tout ce qu'on a de rebutant;
Et que plus on est ridicule,
Plus de Soi-même on est content;
Qui fait non seulement qu'on s'aime,
Et qu'on va tout haût s'admirant;
Mais, sans miséricorde même,
Que, sur autrui, l'on va tirant.
Sur l'œil unique du Bélitre,

Digitized by Google

De Mère * *Philautie* exprès,
Et de Sœur *Jalouſie*, après,
Elle étendit la double vitre ;
Puis, la Belle aux yeux de cochon,
Rejuchée, à califourchon,
Sur ſa monture ſaugrenuë,
Part avec les mêmes honneurs ;
Et s'en va, comme elle eſt venuë,
Par le chemin des Ramoneurs.
Le Maronier d'inde eſt ſuperbe,
Que l'Orme n'eſt qu'à peine éclos :
Nos Guérets ſont pleins de pavots :
Toujours, dit-on, croît mauvaiſe herbe ;
Et c'eſt, je penſe, le proverbe
De nos proverbes le moins faux.
L'Enfant crût avec ſes défauts.
A quinze ans, l'Animal immonde,
Moyenant gracieux maintien,
Et chevelure plus que blonde,
Se croyant extrêmément bien,
Le front haut, entre dans le Monde ;
Examine tout à la ronde ;
Cherche ſon Pair ; & ne voit rien,
Qu'il ne déprime, & qu'il ne fronde.
Pour ouvrir même, à ce qu'on dit,
Un champ vaſte à ſes râilleries,
C'eſt lui qui le premier s'aſſit
Sur une chaiſe, aux Thuileries.

* *L'amour-propre.*

Digitized by Google

Gai, docte, & cher Abbé C****
Dont elles ſont les galeries,
Toi, qui ris de mes rêveries,
Sans les peſer au trébuchèt ;
Philoſophe, qui, des folies
Impertinentes ou jolies,
Fais ton profit, ou ton hochèt !
Que n'eus-tu, par fois, l'avantage
De te trouver, ainſi que moi,
Aſſis auprès du Perſonage ?
Le beau pâſſe-temps pour un Sage !
Quel plaiſir eût-ce été pour Toi,
L'âme d'étonnement ravie,
D'entendre ſiffler les ſerpens
De l'impuiſſante & folle Envie ;
Et de voir, un jour, en ta vie,
Le Hibou bafoüer les Paons !
Devant lui, s'il pâſſe une Belle
Digne de fixer le regard ;
Il feroit volontiers querelle
A qui la loue ; & le Gaillard
Dit qu'il auroit le teint comme Elle,
Si, comme Elle, il avoit du fard.
Vient un Abbé de bonne mine,
La perle des Petits-Collèts,
Et le plus beau des Preſtolèts :
On admire ſa jambe fine,
Qu'il étale à pas de ballèts.
Moi, dit la Langue ſerpentine,

Sous ces deux beaux bas violèts,
Je n'admire que deux mollèts,
Tels que je me les imagine,
Ajuſtés ſur deux flageolèts.
Voyant la roide contenance
De Noſſeigneurs à cheveux longs,
Qui n'ont point de rouge aux talons,
Et pourtant, d'un air d'Eminence,
Avançent à pas d'Ordonance,
Guindés, & droits comme des joncs:
Tel que je ſuis, dit-il, je gage
Que je ſuis, malgré les Râilleurs,
Plus à l'aiſe dans mon corſage,
Que ces Meſſieurs-là, dans les leurs.
Un joli jeune homme à lorgnette,
De huit ou dix pas, la braquant
Sur cette Eſpéce contrefaite;
Celui-ci rit, en remarquant:
Sa badauderie indiſcrette:
Mais, loin d'y rien voir de choquant;
Il croit plaire au Sot qui le lorgne;
Et dit tout bas, ſe requinquant,
C'eſt bien dommage qu'il ſoit borgne!!
Quelqu'un vient, qui plus ſérieux,
(Encore que, ſous cape, il rie,)
Jette légérement les yeux
Sur la Bamboche rabougrie,
Et les baiſſe avec modeſtie,
Pour le reſpect qu'on doit à Ceux

Digitized by Google

Que la Nature disgracie.
Ne pensez pas qu'il s'en soucie,
Ni qu'il en soit moins glorieux:
Cet homme trop peu curieux,
Dans sa cervelle rétrécie,
Passe pour un fat, envieux
De voir sa présence obscurcie;
Et sa fausse inattention,
Effet de la compassion,
Pour véritable jalousie.
Jolis esprits à dévidoir,
(Ceci soit dit par parenthèse)
Oh qu'ici vous seriez à l'aise!
Combien de scènes à tiroir!
Et qu'il seroit beau vous y voir!
Aussi notre homme, à ronde échine,
Y fit-il très-bien son devoir:
Tout passe par son étamine.
Sur ce Tourbillon sémillant,
Où tout le bel-air se déploie,
Il ne jette l'œil qu'en râillant,
S'admire seul; & quoiqu'il voye,
Ne voit rien dont il ne se croye
Le Contraste heureux & brillant;
Jusqu'à ce que certain GENIE
D'un don du Ciel favorisé,
Depuis longtemps scandalisé
De l'insupportable manie
De ce petit Monstre abusé,

Devant lui s'arrête & se plante,
En beau Cavalier déguisé,
Dont la figure étoit charmante.
Comme le reste il est traité.
Alors, d'une main bienfaisante,
Au malheureux Enfant gâté,
Charitablement il présente
LE MIROIR DE LA VÉRITÉ.
A cette fatale clarté,
La double vitre ne put faire
Que le Narcisse imaginaire,
De son aveugle vanité
N'apperçût pas l'affreux mécompte;
Et toute sa difformité.
Lors, de la fuite la plus prompte
Il sentit la nécessité;
Et de soi-même épouvanté,
Courut dans un antre écarté,
Cacher sa misére & sa honte.
MORALISONS; & sans éfforts
Revenons un peu sur nos traces.
Il en est, en fait de disgraces,
Des Esprits, ainsi que des Corps.
On en voit sans nombre & sans cesse;
Des Tortus que rien ne redresse;
Machines à mauvais ressorts,
Sans jeu, mesure, ni justesse;
Esprits n'ayant brides ni mords;
Avec audace & maladresse,

Digitized by Google

Heurtant les Foibles & les Forts,
Qui faux Aigles, & vrais Butors ;
S'imaginent dans leur yvreſſe,
Plâner ſur les eaux du Permeſſe,
Dont ils n'ont jamais vû les bords.
O le plus rare des tréſors,
MIROIR le ſeul de ton eſpéce,
Où tant de Sots avantageux,
Voyant toute leur petiteſſe,
Se connoîtroient, en dépit d'Eux !
MIROIR DE LA VÉRITÉ, ſors
Du Puids où ſe tient la Déeſſe !
Glace fidelle & vengereſſe,
Que, pieds nuds, comme un Franciſcain
(Si j'avois certitude pleine,
De ne pas y perdre ma peine)
J'irois chercher juſqu'à Pékin !
Encor une ſcène amuſante :
Reviens de grâce ; & déſenchante
Maint Fat, maint Sot & maint Faquin.
Reparois, dis-je, & te préſente
A N.... N.... & N....

Par M. DE L'EMPYRÉE, de Dijon.

Digitized by Google

LA PROVINCIALE.

COMEDIE, EN UN ACTE.

CETTE Piéce n'a été destinée pour aucun Théâtre, & n'a jamais été jouée qu'à la campagne ; elle est pourtant d'un Auteur connu par plusieurs Piéces justement applaudies ; & nous avons cru ne pas déplaire au Public, en l'insérant dans notre Recueil.

SCENE PREMIERE.

Mde LEPINE, LE CHEVALIER, LA RAMÉE. *Ils entrent en se parlant.*

Mde LEPINE.

AH ! vraiment, il est bien temps de venir : je n'ai plus le loisir de vous entretenir ; il y a une heure que je vous attends, & que vous devriez être ici.

LE CHEVALIER.

C'est la faute de ce coquin-là, qui m'a éveillée trop tard.

Digitized by Google

LA RAMÉE.

Ma foi, c'eſt que je ne me ſuis pas éveillé plutôt. Quand on dort, on ne ſe reſſouvient pas de ſe lever.

Mde LEPINE.

Mde *la Thibaudiere* eſt preſque habillée: elle ou *Liſette* peut deſcendre dans cette Salle-ci, & il faut être plus exact.

LE CHEVALIER.

Ne vous fâchez pas. Dequoi s'agit-il? mettez-moi au fait, en deux mots: qu'eſt-ce que c'eſt d'abord, que Mde *la Thibaudiere*?

Mde LEPINE.

Une femme de Province, qui n'eſt ici que depuis huit jours; qui eſt venue occuper un très-grand appartement, préciſément dans l'Hôtel où je ſuis logée; avec qui j'ai lié connoiſſance le ſurlendemain de ſon arrivée; qui eſt veuve depuis un an; qui a preſque toujours demeuré à la campagne; qui jamais n'a vu Paris, ni quitté la Province; qui, depuis ſix mois, a hérité d'un oncle, qui la laiſſe prodigieuſement riche; & qui, le jour même où je la connus, reçut un rembourſement de plus de cent mille livres, qu'elle a encore.

LE CHEVALIER.

Qu'elle a encore?

Digitized by Google

LA PROVINCIALE.

COMEDIE, EN UN ACTE.

CETTE Piéce n'a été destinée pour aucun Théâtre, & n'a jamais été jouée qu'à la campagne ; elle est pourtant d'un Auteur connu par plusieurs Piéces justement applaudies ; & nous avons cru ne pas déplaire au Public, en l'insérant dans notre Recueil.

SCENE PREMIERE.

Mde LEPINE, LE CHEVALIER, LA RAMÉE. *Ils entrent en se parlant.*

Mde LEPINE.

AH! vraiment, il est bien temps de venir : je n'ai plus le loisir de vous entretenir ; il y a une heure que je vous attends, & que vous devriez être ici.

LE CHEVALIER.

C'est la faute de ce coquin-là, qui m'a éveillée trop tard.

Digitized by Google

LA RAMÉE.

Ma foi, c'eſt que je ne me ſuis pas éveillé plutôt. Quand on dort, on ne ſe reſſouvient pas de ſe lever.

Mde LEPINE.

Mde *la Thibaudiere* eſt prèſque habillée: elle ou *Liſette* peut deſcendre dans cette Salle-ci, & il faut être plus exact.

LE CHEVALIER.

Ne vous fâchez pas. Dequoi s'agit-il? mettez-moi au fait, en deux mots: qu'eſt-ce que c'eſt d'abord, que Mde *la Thibaudiere*?

Mde LEPINE.

Une femme de Province, qui n'eſt ici que depuis huit jours; qui eſt venue occuper un très-grand appartement, préciſément dans l'Hôtel où je ſuis logée; avec qui j'ai lié connoiſſance le ſurlendemain de ſon arrivée; qui eſt veuve depuis un an; qui a prèſque toujours demeuré à la campagne; qui jamais n'a vu Paris, ni quitté la Province; qui, depuis ſix mois, a hérité d'un oncle, qui la laiſſe prodigieuſement riche; & qui, le jour même où je la connus, reçut un rembourſement de plus de cent mille livres, qu'elle a encore.

LE CHEVALIER.

Qu'elle a encore?

Digitized by Google

LA RAMÉE.

Qu'elle a encore ? .... cela eſt beau !

LE CHEVALIER.

Et c'eſt cette femme-là, ſans doute, avec qui je vous rencontrai avanthier à midi, dans la boutique de ce Marchand, où j'étois moi-même avec ces deux Dames ?

Mde LEPINE.

Elle-même. Vous comprenez, à préſent, pourquoi j'affectai tant de vous connoître, & de vous ſaluer ; pourquoi je vous gliſſai à l'oreille de la lorgner beaucoup, & de vous trouver le même jour au Luxembourg, où je ſerois avec elle, & d'y continuer vos lorgneries.

LE CHEVALIER.

Oui, je commence a être au fait.

LA RAMÉE.

Parbleu, cela n'eſt pas difficile ! le rembourſement rend cela plus clair que le jour.

LE CHEVALIER.

Vous me dites auſſi d'envoyer *La Ramée* le lendemain à votre Hôtel, à l'heure de votre dîné, ſous prétexte de ſçavoir à quelle heure je pourrois vous voir aujourd'hui. Quelle étoit votre idée, Mde *Lépine* ?

Mde LEPINE.

Que *La Ramée* entrât dans la ſalle où nous dînions, Mde *la Thibaudiere* & moi ; qu'elle le reconnût pour l'avoir vû

Digitized by Google

la veille avec vous ; & qu'elle ſe doutât que vous ne vouliez venir me parler, que pour tâcher de la voir encore, comme en effet elle s'en eſt doutée.

LA RAMÉE.

J'entends quelqu'un.

Mde LEPINE.

Je vous le diſois bien : c'eſt elle-même ! & je ne vous ai pas dit la moitié de ce qu'il faut que vous ſçâchiez. Mais heureuſement je penſe qu'elle va ſortir pour quelque achat, qu'elle doit faire ce matin. Contentez-vous à préſent de la ſaluer en homme qui ne vient voir que moi.

LE CHEVALIER.

Ne vous inquiétez point.

SCENE II.

Mde LEPINE, LE CHEVALIER, LA RAMÉE, Mde LA THIBAUDIERE, CATHOS, *ſuivante.*

Mde LA THIBAUDIERE.

Je vous cherchois, Mde *Lépine*, pour vous emmener avec moi. Mais vous avez compagnie, & je ne veux point vous déranger.

Tous les Acteurs ſe ſaluent.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Déranger, Madame? quant à moi, je ne sçache rien qui m'arrange tant que le plaisir de vous voir.

Mde LA THIBAUDIERE.

Cela est fort galant, Monsieur, mais vous pouvez avoir quelque chose à vous dire; je suis pressée, & je crois devoir vous laisser en liberté. Adieu, Mde *Lepine*: je ne serai pas longtemps absente, & nous nous reverrons bientôt.

(*La Ramée salue Cathos, avec affectation.*)

SCENE III.

LE CHEVALIER, Mde LEPINE, LA RAMÉE.

LE CHEVALIER.

Oh oui, Mde *Lepine*: à vue de pays, nous viendrons à bout de cette femme-là. Elle a des façons qui nous le promettent; & je prévois que nous la subjuguerons, en la flattant d'avoir de bons airs.

Mde LEPINE.

Je n'en doute pas, moi qui la connois.

LE CHEVALIER, *tirant une lettre.*

Elle me paroît faite pour la lettre que

Digitized by Google

je lui ai écrite, en supposant que je ne la visse pas chez vous ; & qu'elle ne refuseroit pas de prendre de votre main.

Mde LEPINE *la reçoit.*

Oui, mais elle va revenir, & je ne veux pas qu'elle vous retrouve. Laissez-moi seulement *la Ramée*, que je vais instruire de ce qu'il est bon que vous sçachiez. Il ira vous rejoindre, & vous reviendrez ensemble.

LE CHEVALIER.

Soit. (*à la Ramée.*) Je vais donc t'attendre chez moi.

LA RAMÉE.

Oui, Monsieur.

Mde LEPINE, *rappellant le Chevalier.*

Chevalier, un mot... souvenez-vous de nos conventions après le succès de cette avanture-ci, au moins ?

LE CHEVALIER.

Pouvez-vous vous méfier de moi ?

(*il part.*)

LA RAMÉE, *le rappellant.*

Monsieur, Monsieur, un autre petit mot, s'il vous plaît.

LE CHEVALIER, *revenant.*

Que me veux-tu ?

LA RAMÉE.

Vous oubliez un réglement pour moi.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Qu'appelles-tu un réglement ? tu nous parles comme à des fripons.

LA RAMÉE.

Non pas, mais comme à des eſpiégles dont j'ai l'honneur d'être aſſocié. Vous allez attaquer un cœur novice dont vous aurez le pillage ; vous ſerez les chefs de l'action : regardez-moi comme un Soldat qui demande ſa paye.

LE CHEVALIER.

Aſſurément.

Mde LEPINE.

Oui, il a raiſon. Allons, *la Ramée*, on récompenſera bien tes ſervices ; je te le promets.

LA RAMÉE.

Grand-merci, mon Capitaine. Et votre Lieutenant, quelle eſt ſa penſée un peu au net ?

LE CHEVALIER.

Il y aura cinquante piſtoles pour toi : adieu.

Digitized by Google

SCENE IV.

Mde LEPINE, LA RAMÉE.

LA RAMÉE.

Mde *Lepine*, il s'agit ici d'une eſpéce de parti-bleu honnête contre une caſſette; & par ma foi, cinquante piſtoles, ce n'eſt pas aſſez. Si je déſertois chez l'Ennemi, ma déſertion me vaudroit davantage.

Mde LEPINE.

Déſerter! garde-t-en bien, *la Ramée*.

LA RAMÉE.

Oh, ne craignez rien: ce n'eſt qu'une petite réflexion dont je vous aviſe.

Mde LEPINE.

Tu ſeras content du Chevalier & de moi; je te le garantis: ton payement ſera le premier levé.

LA RAMÉE.

Tant mieux.

Mde LEPINE.

Dis-moi: cette lettre qu'il m'a laiſſée, eſt-elle dans le goût que j'ai demandé?

LA RAMÉE.

Comptez ſur le billet doux le plus cavalier, le plus leſte, le plus dégagé...vous

Digitized by Google

verrez, vous verrez! ce n'eſt pas pour me vanter; mais j'y ai quelque part. Il n'a pas plus de ſept ou huit lignes; & en honneur, c'eſt un chef-d'œuvre d'impertinence. Soyez ſûre qu'une femme ſenſée, en pareil cas, en feroit jetter l'Auteur par les fenêtres.

Mde LEPINE.

Et voilà préciſément comme il nous le faut avec notre Provinciale, préparée comme elle l'eſt! c'eſt cette impertinence-là, qui en fera le mérite auprès d'elle.

LA RAMÉE.

Il eſt parfait, vous dis-je; il eſt écrit ſous ma dictée: bien entendu que ladite Marquiſe ſoit aſſez folle pour le ſoutenir. Le ſuccès dépend de l'état où vous avez mis ſa tête.

Mde LEPINE.

Oh! rien n'y manque.

LA RAMÉE.

Et puis, c'eſt une tête de femme, ce qui prête beaucoup. Et le *Chevalier*, à propos, l'avez-vous fait de grande maiſon, tout fils de Bourgeois qu'il eſt?

Mde LEPINE.

Oh, c'eſt un de nos galants du bel-air, & des plus répandus, que j'aie jamais connu chez tout ce qu'il y a de plus diſtingué.

Digitized by Google

LA RAMÉE.

Et en quelle qualité êtes-vous avec elle? ne seroit-il pas nécessaire de le sçavoir?

Mde LEPINE.

Mon enfant, dans une qualité assez équivoque; & j'allois te le dire. Je ne suis ni son égale, ni son inférieure.

LA RAMÉE.

On peut vous appeller un ambigu.

Mde LEPINE.

Elle a voulu que je demeurasse avec elle. Elle me loge, me nourrit, m'a déjà fait quelques petits présens, que j'ai d'abord refusés par décence, & que j'ai acceptés par amitié. Voici mon histoire: je suis une jeune Dame veuve, qui étoit à son aise, mais qui a de la peine à présent à soutenir Noblesse, à cause de la perte d'un grand procès, qui me force à vivre retirée. Avant mon mariage, j'ai passé quelques années avec des Duchesses & même des Princesses, dont j'avois l'honneur d'être la compagne gagée, & qui me menoient partout: ce qui m'a acquis une expérience consommée sur les usages du beau monde, en vertu de laquelle je gouverne notre Provinciale.

LA RAMÉE.

Le joli roman!

Digitized by Google

Mde LEPINE.

Mais comme, d'un autre côté, la fortune lui donne de grands avantages sur une Dame ruinée ; j'ai la modestie de négliger les cérémonies avec la Marquise *de la Thibaudiere*, de lui céder les honneurs du pas, & de laisser, entre elle & moi, une petite distance qui me gagne sa vanité, & qui ne me coûte que des égards & quelques flatteries, de façon que je suis tour-à-tour, & sa complaisante, & son oracle.

LA RAMÉE.

Quel génie supérieur ! ah, Mde *Lépine*, avec un pareil don du Ciel, le patrimoine du prochain sera toujours le vôtre !

Mde LEPINE.

Votre Marquise, au reste, n'a encore reçu de visite, que d'un de ses parens, homme de Province assez âgé ; & qui, pour terminer une grande affaire qu'elle a ici, vient la marier avec un homme de considération, qu'il doit lui amener incessamment, & qui la fixeroit à Paris. Entends-tu ?

LA RAMÉE.

Malepeste ! voilà un mariage qu'il faut gagner de vîtesse, de peur que le remboursement ne change de place, & ne soit stipulé dans le contrat. Mais Mde *Lepine*, au lieu de nous en tenir à ces petits bénéfices

néfices de passage ; si nous épousions la future ; si nous tâchions de saisir le gros de l'arbre, au lieu des branches.

Mde LEPINE.

Cela seroit trop difficile, & puis j'irois directement contre mes préceptes : je lui ai déjà dit que pour le bon air, il étoit indécent d'aimer son mari ; & qu'il ne falloit garder l'amour que pour la galanterie, & non pas pour le mariage : ainsi il n'y a pas moyen. Adieu, va-t-en, tout est dit.

LA RAMÉE.

Je sors donc, songez à mes intérêts.

Mde LEPINE.

Tu peux t'en fier à moi ; pars (*& puis elle le rappelle*,) St. St. *la Ramée* ? je rêve que nous aurions besoin d'une femme, qui sur le pied d'amante de ton Maître, & d'amante jalouse, se douteroit de son intrigue avec la Marquise, & viendroit hardiment ici, ou pour l'y chercher, ou pour examiner sa rivale, & lui diroit en même tems de le suivre chez un Notaire, afin d'y achever le payement d'un Régiment qu'il acheteroit.

LA RAMÉE, *riant.*

D'un Régiment fabuleux, de votre invention ?

Digitized by Google

Mde LEPINE.

Oui, que je lui donne, & qu'on supposera.

LA RAMÉE, *rêvant.*

Je ferai votre affaire. Il s'agit d'une *virtuose*, & nous en connoissons tant... je vous en fournirai une, moi.... elle ne sera pas de votre force, Mde *Lepine*; mais elle ne fera pas mal. Sont-ce là tous les outils qu'il vous faut?.... quand voulez-vous celui-là?

Mde LEPINE.

Tantôt, quand le Chevalier sera revenu.

LA RAMÉE.

Vous serez servie.

Mde LEPINE.

Adieu donc.

LA RAMÉE, *feignant de s'en aller.*

Adieu; (*& puis se retournant*) n'avez-vous plus rien à me dire?

Mde LEPINE.

Non.

LA RAMÉE.

Je ne suis pas de même.... je rêve aussi, moi.

Mde LEPINE.

Parle.

LA RAMÉE.

Vous avez une lettre du Chevalier à rendre à la Marquise... oserois-je, en toute

humilité, vous en confier une pour mon petit compte ?

Mde LEPINE.

Qu'eſt-ce que c'eſt qu'une pour toi ? eſt-ce que tu écris auſſi à la Marquiſe ?

LA RAMÉE.

Non, c'eſt une porte plus bas; c'eſt à *Cathos* dont je ne ſçais le nom que de tout-à-l'heure, à ce petit minois de femme de chambre, qui étoit avec vous chez ce Marchand, qui me parut niaiſe, mais jolie; & avec qui, par inſpiration, j'ébauchai une petite converſation de regards, où elle joua aſſez bien ſa partie; & hier, quand le Chevalier m'envoya chez vous, en redeſcendant, je la trouvai ſur la porte d'un entreſol, où je repris le fil du diſcours par un *votre valet très-humble*, *Mademoiſelle*, & par une ou deux révérences, auſſi bien trouſſées, ſoutenues d'un déhanchement auſſi parfait!...je ſentis, en vérité, que cela lui alloit au cœur. Nous venons encore de nous entre-ſaluer ici; & à l'exemple de mon maître, dont vous rendrez le billet, voici un petit bout de papier que j'ai écrit, & que je vous ſupplierai de lui remettre par la même commodité.

Mde LEPINE.

Par la même commodité!.... Mons *de*

Digitized by Google

la Ramée, vous me manquez de reſpect.

LA RAMÉE.

Oh! vous êtes ſi fort au-deſſus de cette puérile délicateſſe-là; vous êtes ſi ſerviable....

Mde LEPINE.

Mais à quoi vous conduira cet amour-là?

LA RAMÉE.

Hélas! à ce qu'il pourra. Je ne m'attends pas qu'on ait rien rembourſé à *Cathos*; mais ſi vous vouliez, chemin faiſant, la mettre un peu en goût d'être du bel-air avec moi, je n'aurai point de Régiment à acheter, mais j'aurai quelque payement à faire, & tout m'eſt bon; je glanerai; ce qui viendra, je le prendrai.

Mde LEPINE.

Soit; je gliſſerai à tout hazard quelques mots en votre faveur. A l'égard de votre papier, faites-lui votre commiſſion vous-même, puiſque la voilà qui vient; & puis partez pour rejoindre votre Maître.

LA RAMÉE.

Vous allez voir mon aiſance.

Digitized by Google

SCENE V.

Mde LEPINE, LA RAMÉE, CATHOS.

CATHOS.

Nous sommes revenues ; & Mde la Marquise s'est arrêtée dans le jardin. Vous avez donc encore du monde ?

Mde LEPINE.

Oui, c'est M. *de la Ramée* qui m'apporte un billet que M. le Chevalier avoit oublié de me donner.

LA RAMÉE, *saluant Cathos.*

Et il m'en reste encore un dont l'objet de mes soupirs, aura, s'il vous plaît, la bonté de me défaire.

CATHOS, *saluant.*

Est-ce moi que Monsieur veut dire ?

LA RAMÉE.

Eh qui donc, divine Brunette ? vous n'ignorez pas l'objet que j'aime ?

CATHOS, *riant niaisement.*

Je me doute qui c'est par-ci, par-là.

Mde LEPINE, *riant.*

Ha, ha, ha, courage !... Mons *de la Ramée* est un illustre au moins, un garçon très-couru.

Digitized by Google

LA RAMÉE, *à Cathos.*

Et ce garçon si couru, c'est vous qui l'avez attrapé !

CATHOS.

Je ne cours pourtant pas trop fort ; & vous me contez des fleurettes, Monsieur.

LA RAMÉE.

Oh palsambleu, beauté sans pair, vous avez lû dans mes yeux que je vous adore, & je requiers de pouvoir en lire autant dans les vôtres.

CATHOS.

Ah dame ! il faut le temps de faire réponse.

LA RAMÉE.

Vous m'avez promis dans un regard ou deux que je n'attendois pas, & je suis impatient. C'est ce que vous verrez dans cette petite épître qui vous entretiendra de moi jusqu'à mon retour, & que je n'ai pû qu'adresser à Mlle Mlle, *en blanc*, faute d'être instruit de votre nom. Comment vous appelle-t-on, mes amours ? afin que je l'écrive.

CATHOS, *saluant.*

Il n'y a qu'à mettre *Cathos*, pour vous servir, si j'en suis capable.

LA RAMÉE, *tirant un crayon.*

Très-capable ! extrêmement capable ! (*il écrit.*) Mde *Lepine*, je vous demande pardon de la liberté que je prends devant

vous, mais ce petit minois m'étourdit ; il eſt céleſte, il m'égare, il s'agit d'amour, & cela paſſe partout.... n'eſt-ce pas *Cathos* que vous dites, charme de ma vie?

CATHOS.

Oui, Monſieur.

LA RAMÉE, *écrivant.*

Ce nom-là m'eſt familier : je connois une des plus belles pies du monde, qui s'appelle de même.

CATHOS.

Oh mais ! je m'appelle auſſi *Charlotte.*

LA RAMÉE, *lui donnant ſa lettre.*

La pie n'a pas cet honneur-là, & tous vos noms ſont des enchantemens. Prenez, Charlotte, (*en lui préſentant la lettre.*) Prenez cette lettre, & ſouvenez-vous que c'eſt *Charlot de la Ramée* qui vous la préſente, & qui brûle d'en avoir réponſe. Adieu, bel œil ; adieu, figure triomphante ; adieu, bijou tout neuf !

Mde LEPINE.

Je penſe comme toi, *la Ramée.*

LA RAMÉE.

Madame, votre approbation met le comble à ſon éloge. (*& puis à Cathos.*) A propos ! j'oublioit votre main... donnez-moi, que je la baiſe.

CATHOS, *retirant ſa main.*

Ma main ? eh mais, c'eſt de bonne heure.

Digitized by Google

SCENE VI.

M. LORMEAU, *les Acteurs précédens.*

LA RAMÉE, *sans le voir, & à Cathos.*

Hé bien, je vous fais crédit jusqu'à tantôt.

M. LORMEAU, *qui a entendu.*

Qu'est-ce que c'est que cet homme-là, *Cathos* ? (*& à la Ramée.*) à qui donc parlez-vous de faire crédit ici ?

LA RAMÉE, *en s'en allant.*

A la merveilleuse *Cathos*, suivante de Mde la Marquise, Monsieur.

(*Il part.*)

M. LORMEAU.

Ce drôle-là a l'air d'un fripon, Mde *Lepine*; que signifie ce crédit & cette Marquise ?

CATHOS.

Bon, du crédit ! c'est qu'il raille ; c'est ma main qu'il vouloit baiser, & qu'il ne baisera que tantôt ?

M. LORMEAU.

Qu'il ne baisera que tantôt, qu'est-ce que cela signifie ?

Digitized by Google

CATHOS.

Oui, l'affaire eſt remiſe. A l'égard du garçon, c'eſt l'homme de Chambre d'un jeune Chevalier de nos amis; & la Marquiſe, c'eſt Madame: voilà tout.

M. LORMEAU.

Quelle Madame? ma parente?

CATHOS.

Elle-même.

M. LORMEAU.

Eh, depuis quand, eſt-elle Marquiſe? de quelle promotion l'eſt-elle?

CATHOS.

D'avant-hier matin: cela ſe conclut une heure après ſon dîné.

M. LORMEAU, *à Mde Lepine.*

Madame, ne m'apprendrez-vous pas ce que c'eſt que ce Marquiſat?

Mde LEPINE.

Mde *la Thibaudiere* m'a dit qu'elle avoit une Terre qui portoit ce titre; & elle l'a pris elle-même, ce qui eſt aſſez d'uſage.

CATHOS.

Pardi! on ſe ſert de ce qu'on a.

M. LORMEAU.

Elle n'y ſonge pas; eſt-elle folle? je ne l'appellerai jamais que Mde *Riquet*: c'eſt ſon nom, & non pas *la Thibaudiere*.

Digitized by Google

CATHOS.

Bon! Mde *Riquet*, pendant qu'on a un un château de qualité.

M. LORMEAU.

Fort bien! en voilà une à qui la tête a tourné auſſi. Mde *Lepine*, voulez-vous que je vous diſe, je crois que vous me gâtez la Maîtreſſe & la Servante.

Mde LEPINE.

Je les gâte, Monſieur? je les gâte?... vous ne meſurez pas vos diſcours; & ces termes là ne conviennent pas à une femme comme moi.

CATHOS.

Madame ſçait les belles compagnies, ſur le bout de ſon doigt; elle nous apprend toutes les pratiques galantes, & la coûtume des Marquiſes, Comteſſes & Ducheſſes: voyez ſi cela peut gâter le monde.

M. LORMEAU.

Vous êtes en de bonnes mains, à ce qui me ſemble, & vous me paroiſſez déjà fort avancée. Au ſurplus, Mde *Riquet* eſt ſa maîtreſſe. Où eſt-elle? peut-on la voir? n'y aura-t-il point quelque coûtume galante qui m'en empêche?

CATHOS.

Tenez, la voilà qui vient.

Digitized by Google

SCENE VII.

Mde LA THIBAUDIÈRE, *les Acteurs précédens.*

M. LORMEAU.

Bon jour, ma cousine.

Mde LA THIBAUDIERE.

Ah! bon jour, Monsieur, & non pas mon cousin.

M. LORMEAU. *Les premiers mots à part.*

Autre pratique galante!... (*& à Mde la Thibaudiere*) d'où vient donc?

Mde LA THIBAUDIERE.

C'est qu'on n'a ni cousin, ni cousine à Paris, mon très-cher.... à cela près, que me voulez-vous?

M. LORMEAU.

Est-il vrai que vous avez changé de nom?

Mde LA THIBAUDIERE.

Point du tout .... de qui tenez-vous cela?

M. LORMEAU.

De *Cathos*, qui m'a voulu faire accroire que vous avez pris le nom de Marquise de *la Thibaudiere.*

Mde LA THIBAUDIERE.

Il eſt vrai ; mais ce n'eſt pas là changer de nom : c'eſt prendre celui de ſa Terre.

Mde LEPINE.

Il n'y a rien de ſi commun.

Mde LA THIBAUDIERE.

Oui, mais M. *Lormeau* ne ſçait point cela, il faut l'en inſtruire ; il eſt dans les ſimplicités de Province. Allez, Monſieur, raſſurez-vous, nous n'en ſerons pas moins bons parens. .. à propos, vous vis-je hier ? Comment vous portez-vous aujourd'hui ?

M. LORMEAU.

Vous voyez : aſſez bien, Dieu merci.... mais, ma couſine, encore un petit mot. Feu M. *Riquet*. . .

Mde LA THIBAUDIERE, (*à Mde Lepine à part.*)

Ce bon-homme, avec ſa couſine & ſon *Riquet*. (*Mde Lepine, ſourit.*)

CATHOS, *riant tout haut.*

Ha, ha, ha !. . .

Mde LA THIBAUDIERE, *riant auſſi.*

Eh bien, que ſouhaite le couſin de la couſine ?

M. LORMEAU, *levant les épaules.*

Madame, ou Marquiſe... Lequel aimez-vous le mieux ?

Digitized by Google

Mde LA THIBAUDIERE.

Madame eſt bon, Marquiſe auſſi, toujours l'un ou l'autre; c'eſt la régle: achevez.

M. LORMEAU.

Feu votre mari s'appelloit M. *Riquet*, n'eſt il pas vrai? il s'enſuit donc, que vous êtes la veuve *Riquet*.

Mde LA THIBAUDIERE, *avec dédain.*

Prenez donc garde! veuve *Riquet* & *Marquiſe*, n'ont jamais été enſemble. Veuve *Riquet* ſe dit de la Marchande du coin. Mon mari au reſte, s'appelloit M. *Riquet*, j'en conviens; mais depuis ſa mort j'ai hérité du Marquiſat de *la Thibaudiere*, & j'en prends le nom comme de ſon vivant, il l'auroit pris lui-même, s'il avoit été raiſonnable. Allons, n'en parlons plus. .. Que devenez-vous aujourd'hui? avez-vous des nouvelles de mon affaire?

M. LORMEAU.

Oui, Marquiſe; & je venois vous dire que je vous amènerai tantôt la perſonne avec qui je travaille à vous marier, pour vous éviter le procès que vous auriez enſemble touchant votre ſucceſſion; c'eſt un homme de diſtinction qui vous donnera un aſſez beau rang. Mais, de grâce, ne changez rien aux manières que vous aviez, il n'y a pas plus de huit jours; & laiſſez là ſes pratiques galantes, & la cou-

Digitized by Google

tume des Comteſſes, Marquiſes & Ducheſſes .... adieu, couſine.

Mde LA THIBAUDIERE.

Salut, au couſin.

SCENE VIII.

Mde LA THIBAUDIERE, Mde LEPINE, CATHOS.

Mde LA THIBAUDIERE.

Les pratiques galantes, & la coutume des Comteſſes, Marquiſes & Ducheſſes : les plaiſantes expreſſions !.... c'eſt que nos manières ſont de l'Arabe pour lui.

CATHOS.

C'eſt moi qui lui ai enſeigné cet Arabe-là, pour rire.

Mde LEPINE.

Ha ! que ce gentilhomme eſt groſſier, Marquiſe ! que M. votre couſin eſt campagnard !

Mde LA THIBAUDIERE.

Ha ! d'un campagnard, d'un ruſtique....

CATHOS.

D'un lourd ! d'un mal appris !

Mde LEPINE.

Sçavez-vous bien au reſte, que vous venez de m'étonner, Marquiſe ?

Mde LA THIBAUDIERE.

Comment ?

Mde LEPINE.

Oui, m'étonner ! je vous admire ! vous avez eu tout-à-l'heure des façons de parler auſſi diſtinguées, d'un auſſi bon ton, des tours d'une fineſſe & d'une ironie d'un auſſi bon goût qu'il y en ait à la Cour. Vous excellerez, Marquiſe, vous excellerez.

Mde LA THIBAUDIERE.

Eſt-il poſſible ? c'eſt à vous à qui j'en ai l'obligation.

CATHOS.

J'avance auſſi, moi, n'eſt-ce pas ? je me polis.

Mde LEPINE.

Pas mal, *Cathos*, pas mal.

Mde LA THIBAUDIERE.

Mde *Lepine*, ſi *Cathos* changeoit de nom. *Cathos* me déplaît, ai-je tort ?

Mde LEPINE.

Vous me charmez ! il faut que je vous embraſſe, Marquiſe, je n'y ſçaurois tenir ; voilà un dégoût qui part du ſentiment le plus exquis, & que vous avez ſans le ſecours de perſonne, ce qui eſt particulier ... oui, vous avez raiſon : *Cathos* ne vaut rien, il rappelle ſon ménage de Province.

Mde LA THIBAUDIERE.

Juſtement. Allons, plus de *Cathos*; entendez-vous? *Cathos*, je vous fais *Liſette*.

Mde LEPINE.

Fort bien.

CATHOS.

Quel plaiſir! je ſerai *Liſette* par-ci, *Liſette* par-là .... Ce nom me dégourdit.

Mde LA THIBAUDIERE.

Vous croyez donc, Mde *Lepine*, que je puis à préſent me produire?

Mde LEPINE.

Au moment où nous parlons, vous faites peut-être plus de bruit que vous ne penſez.

Mde LA THIBAUDIERE.

Moi, du bruit? ſérieuſement! du bruit?

Mde LEPINE.

Je ſçais un Cavalier des plus aimables, qui vous donne actuéllement la préférence ſur nombre de femmes, qui en ſont bien piquées. Voyez-vous cette Lettre-là qu'on eſt venu tantôt à genoux me prier de vous rendre?

Mde LA THIBAUDIERE.

A genoux! voilà qui eſt paſſionné.

CATHOS.

En voyez-vous une qu'on m'a donnée ſeulement debout mais avec des civilités?

Digitized by Google

Mde LA THIBAUDIERE.

Quoi, déjà deux Lettres ?

CATHOS.

Oui, Marquiſe, chacune la nôtre.

Mde LA THIBAUDIERE.

Celle-ci eſt du *Chevalier*, qui, ſans contredit, eſt l'homme de France le plus à la mode.

Mde LA THIBAUDIERE.

Ah ! joli homme : il a je ne ſçais quelle étourderie ſi agréable ; mais je l'ai donc frappé ? je le ſoupçonnois, Mde *Lépine ;* c'eſt ici où j'ai beſoin d'un peu d'inſtruction. Comment traiterai-je avec lui ? quoiqu'il en diſe, dans le fond, notre liaiſon n'eſt preſque rien ; cependant il m'écrit, & me parle d'amour apparemment ? dans mon Pays, cela me paroîtroit impertinent ; ici, ce n'eſt peut-être qu'une liberté de ſçavoir vivre. Mais recevrai-je ſon billet ? Je crois que non.

Mde LEPINE.

Ne pas le recevoir ? je ſerois curieuſe de ſçavoir ſur quoi vous fondez cette opinion-là.

Mde LA THIBAUDIERE.

C'eſt-à-dire, que ma difficulté eſt encore un reſte de barbarie ? ah ! maudite éducation de Province, qu'on a de peine à ſe défaire de toi ! Sçâchez donc, que parmi

Digitized by Google

nous, on ne peut recevoir un billet doux du premier venu, sans blesser les bonnes mœurs.

CATHOS.

Dame! oui, voilà ce que la vertu de chez nous en pense.

Mde LEPINE.

La plaisante superstition! quel rapport y a-t-il d'une demie feuille de papier à de la vertu?

CATHOS.

Quand ce seroit une feuille toute entière?

Mde LA THIBAUDIERE.

Que voulez-vous; j'arrive, à peine suis-je débarquée, & je sors du pays de l'ignorance crasse.

Mde LEPINE.

Renvoyer un billet! vous seriez perdue; il n'y auroit plus de réputation à espérer pour vous. A Paris, manquez-vous de mœurs? on en rit, & on vous le pardonne. Manquez-vous d'usage? vous n'en revenez point, vous êtes noyée.

CATHOS.

Et cela, pour un chiffon de papier.

Mde LA THIBAUDIERE.

Oh, j'y mettrai bon ordre! m'écrive à présent qui voudra, je prends tout, je reçois tout, je lis tout.

Digitized by Google

CATHOS.

Oh, pardi ! pour moi je n'ai pas fait la bégueule.

Mde LEPINE, *lui présentant la lettre.*

Allons, Marquise, femme de qualité, ouvrez le billet, & lisez ferme.

Mde LA THIBAUDIERE, *ouvrant vite.*

Tenez, voilà comme j'hésite. Ai-je la main timide ?

Mde LEPINE.

Non, pourvû que vous répondiez aussi hardiment, tout ira bien.

Mde LA THIBAUDIERE.

Répondre ?... cela est violent.

Mde LEPINE.

Quoi ?

Mde LA THIBAUDIERE.

Je dis violent, en Province.

Mde LEPINE.

Je vous ai cru étonnée, j'ai craint une rechûte.

Mde LA THIBAUDIERE.

Etonnée pour une réponse ? si vous me piquez, j'en ferai deux.

Mde LEPINE.

Une suffira.

CATHOS, *ouvrant sa Lettre.*

Allons, voilà la mienne ouverte ; & si je ne la lis, ni ne réponds, je vous prends à témoin que c'est que je ne sçais ni lire ni écrire.

Digitized by Google

Mde LEPINE.

Garde-la, je te la lirai.

CATHOS.

Grand-merci ! il faudra bien, afin de sauver ma réputation.

Mde LEPINE.

Eh bien, Marquise, êtes-vous contente du style du Chevalier ?

Mde LA THIBAUDIERE, *riant.*

Il est charmant, je dis charmant ! mais bien m'en prend d'être avertie : quinze jours plutôt, j'aurois pris cette lettre-là pour une insulte, Mde *Lepine*, pour une insulte ! car elle est hardie, familière. On diroit qu'il y a dix ans qu'il me connoît.

Mde LEPINE.

Je le crois. Le Chevalier qui sçait son monde, vous traite en femme instruite.

Mde LA THIBAUDIERE.

Vraiment, je ne m'en plains pas; il me fait honneur .... tenez, lisez le.

CATHOS.

Je crois aussi que celle de mon galant aura bien des charmes; car il va si vîte dans le propos; il me considére si peu, que c'est un plaisir, le petit folichon qu'il est.

Mde LEPINE *lit haut celle de la Marquise.*

Etes-vous comme moi, Marquise ? je n'ai fait que vous voir, & je me meurs; je ne

Digitized by Google

ſçaurois plus vivre ; dites, ma Reine, en quel état êtes-vous ? à-peu-près de même, n'eſt-ce pas ? je m'en doute bien ; mon cœur ne ſeroit pas parti ſi vîte, ſi le vôtre avoit dû vous reſter. C'eſt ici une affaire de ſympathie ; notre étoile étoit de nous aimer : hâtons-nous de la remplir ; j'ai beſoin de vous voir ; vous m'attendez ſans doute. A quelle heure viendrai-je ! Le tendre & reſpectueux Chevalier de LA TRIGAUDIERE.

Mde LEPINE, *après avoir lû, & froidement.*

C'eſt aſſez d'une pareille lettre, pour illuſtrer toute la vie d'une femme.

CATHOS.

Quel Tréſor !

Mde LA THIBAUDIERE, *riant.*

Que dites-vous de cette étoile qui veut que je l'aime ?

Mde LEPINE.

Et qui ne met rien ſur le compte de ſon mérite ! remarquez la modeſtie. . . .

Mde LA THIBAUDIERE.

Et cet endroit où il dit que je l'attens ; le joli mot ! je l'attends ! de ſorte que je n'aurai pas la peine de lui dire, venez. Que cette tournure-là met une femme à ſon aiſe !

Digitized by Google

CATHOS.

Elle trouve tout fait : il n'y a plus qu'à aller.

Mde LEPINE.

Point de ſot reſpect.

Mde LA THIBAUDIERE.

Sinon qu'à la fin, de peur qu'il ne gêne le corps de la lettre.... mais je penſe que quelqu'un vient ? Mde *Lepine*, puiſque ce billet-là m'eſt ſi honorable, il n'eſt pas néceſſaire que je le cache.

Mde LEPINE.

Gardez-vous-en bien ! qu'on le voye ſi on veut ; la diſcrétion là-deſſus ſeroit d'une platitude ignoble.

SCENE IX.

Les Acteurs précédens, M. LORMEAU.

M. DERVAL.

M. LORMEAU.

MADAME, voici M. *Derval* que je vous préſente. On ne peut rien ajouter à l'empreſſement qu'il avoit de vous voir.

M. DERVAL.

Je ſens bien que j'en aurai encore davantage.

Digitized by Google

Mde LA THIBAUDIERE.

Vous êtes bien galant, Monsieur .... des siéges à ces Messieurs.

M. DERVAL.

Mais, Madame, ne prenons-nous pas mal notre temps? je vois que vous tenez une Lettre, qui demande peut-être une réponse prompte.

Mde LA THIBAUDIERE.

J'avoue, que j'allois écrire.

M. DERVAL.

Nous ne voulons point vous gêner, Madame. (*à M. Lormeau*) Sortons, Monsieur; nous reviendrons.

M. LORMEAU.

S'il s'agit de répondre à des nouvelle de Province, le Courier ne part que demain.

Mde LA THIBAUDIERE.

Non, c'est un billet doux, que je viens de recevoir, mais qui est extrêmement léger & joli; & Monsieur, qui est de Paris, sçait bien qu'il faut y répondre.

M. LORMEAU.

Un billet doux, Madame! vous plaisantez; vous ne vous en vanteriez pas.

Mde LA THIBAUDIERE, *riant.*

Hé, hé, hé.... vous voilà donc bien épouvanté, notre cher parent? je ne le dis point pour m'en vanter non plus: je

Digitized by Google

le dis comme une avanture toute ſimple, & dont une femme du monde ne fait point myſtère; demandez à Monſieur. (*elle rit.*) hé, hé, hé....

(*Mde Lepine, rit à part.*)

CATHOS, *rit haut.*

Hé, hé, hé....

M. DERVAL.

Madame eſt la maîtreſſe de ſes actions.

Mde LA THIBAUDIERE.

Oh! je vous avertis que M. *Lormeau* n'entend point raillerie là-deſſus,

M. LORMEAU.

Dès qu'il ne s'agit que d'en badiner, à la bonne heure! mais je craignois que ce ne fût quelque jeune étourdi qui eût eu l'impertinence de vous écrire.

Mde LA THIBAUDIERE.

Ah! s'il vous faut un *Caton*, ce n'en eſt pas un. C'eſt un étourdi, j'en conviens; & s'il ne l'étoit pas, qu'en feroit-on?

M. LORMEAU.

Vous ne ſongez pas, Madame, que ce billet doux peut inquiéter M. *Derval.*

Mde LA THIBAUDIERE, *riant.*

Hé, hé, hé! de quelle inquiétude provinciale nous parlez-vous-là? Tâchez donc de n'être plus ſi neuf. Monſieur en veut à ma main, & le Chevalier ne pourſuit que mon cœur, ce ſont deux choſes différentes,

Digitized by Google

différentes, & qui n'ont point de rapport.

M. DERVAL.

Je me trouverois cependant fort à plaindre, si le cœur ne suivoit pas la main.

Mde LA THIBAUDIERE.

Vraîment, il faudra bien qu'il le suive; il n'y manquera pas : mais je pense entre nous que ce n'est pas là le plus grand de vos soucis, Monsieur, & que nous ne nous chicanerons pas là-dessus ; nous sçavons bien que le cœur est une espéce de hors-d'œuvre dans le mariage.

M. LORMEAU, *à part.*

Que veut-elle dire avec son hors-d'œuvre ? (*se levant.*)

Ce ne seroit pas trop là mon sentiment, mais nous retenons Madame qui veut écrire, Monsieur ; & nous aurons l'honneur de la revoir.

Mde LA THIBAUDIERE.

Quand il vous plaira, Monsieur.

M. DERVAL *à M. Lormeau, à part.*

Quelqu'un abuse de la crédulité de votre parente.

M. LORMEAU, *à part à Mde la Thibaudiere.*

On vous a renversé l'esprit, cousine.

(*Ils s'en vont.*)

Digitized by Google

Mde LA THIBAUDIERE *riant, & à part à M. Lormeau qui sort.*

Croyez-vous, hé, hé, hé.... (*& quand ils sont partis*) M. *Lormeau* n'en revient point !

La suite, au Mercure prochain.

VERS à Madame de C.... en lui envoyant TANCREDE, *Tragédie de M.* DE VOLTAIRE.

O Vous, qui conservez encor
La candeur & la foi, vertus des premiers temps ;
Vous relirez les sentimens
Qui pénétrent votre âme, & que la mienne adore,
Dans ces rôles intéressans
Que *Voltaire* anime & colore
Par la chaleur des vers les plus touchans.
Je blâme cependant ce héros intrépide,
Dont la devise annonce & *l'Amour*, & *l'honneur* ;
Il y manque, en croyant son amante perfide :
Le pouvoit-il ? il connoissoit son cœur.
Si j'eusse été *Tancrède*, & vous *Aménaïde* ;
Toujours votre amant, votre appui,
Sans jamais vous croire infidelle,
J'aurois été plus délicat que lui,
Et vous bien plus heureuse qu'elle !

Digitized by Google

*VERS de M. St. A**, Peintre, à M. l'Abbé A** qui va bientôt prendre perruque.*

TRÉS-cher Abbé, je te fais compliment;
Tu vas donc arborer la divine perruque?
Pour plus d'une raiſon, c'eſt agir ſagement.
D'abord, en te couvrant la nuque,
Tu la garantiras ſous cet abris pompeux,
De mille événemens fâcheux,
De fluxions, catarres, rhumatiſmes,
Dont tu crains la malignité,
Et de tous autres ſoléciſmes,
Contre le rudiment de l'exacte ſanté.
Autre motif; à ta toilette,
Pour arranger quatre cheveux,
(Quoique hâtant le peigne) ami chacun regrette
Ces momens que tu perds, momens ſi précieux,
Que ton eſprit emploîroit mieux,
A faire babiller le Pinçon, la Fauvette.
Je pourrois ajouter encor,
Qu'une perruque a le rare avantage
De donner le maintien d'un grave perſonnage,
Et qu'un jeune Ecrivain, qui déjà prend l'eſſor,
(Dans ce ſiécle qui n'eſt pas d'or)
Aux yeux des Sots par elle acquiert plus de génie.

Digitized by Google

Mais tu n'as pas besoin d'une telle magie:
Tu plais, Abbé, sans cet air emprunté;
Et dans tes vers où la gaîté,
Régne avec la Philosophie,
Ta jeunesse n'a rien gâté.
Pardonne, cependant; il faudra que je rie,
Quand je verrai ta tête ensevelie
Dans une forêt de cheveux,
Porter un air majestueux.
Plus d'un de même en rira, j'imagine.
Pour moi j'irois de la Mecque à Médine,
Et de Saint Petersbourg à Toul,
Pour voir, cher Abbé, sur ta mine,
La gravité d'un Capitoul.

---

*REPONSE de M. l'Abbé A** à la Piéce précédente.*

Oui, cher ami, ris, si tu veux,
De cette commune avanture;
Grâce à *Neuhaus*, * de faux cheveux
Vont garantir de toute injure
Mon crâne pelé, catarreux.
La dépouille de quelque gueux,
Réparant en moi la nature,

* *Habile Perruquier de la Place Dauphine, à Paris.*

Digitized by Google

Va, par un artifice heureux,
Ombrager ma maigre figure.
Mais, ſous cet accoûtrement-là,
Ami, tu me fais peu de grace,
D'imaginer qu'on me prendra
Pour un Echevin du Parnaſſe.
A cet Auteur * qui fit parler
Le loup, le coq, le porc immonde,
Juſqu'au peuple muet de l'onde,
J'aime cent fois mieux reſſembler,
Qu'à tous les Echevins du monde.
Auſſi ſimple que ſes Acteurs,
Et rejettant toute parure,
Ses habits, ſes écrits, ſes mœurs,
Tout annonçoit une âme pure,
Sans amour-propre, ſans enflure,
Sans eſtime pour les grandeurs.

Ami, lorſque tu peins les Grâces,
Tu les ſurprens en négligé:
Tu n'aimes point un teint chargé
De blanc, de rouge & de grimaces.
Tu hais ces charmes empruntés,
Attirail des Beautés vulgaires:
Le corſet blanc de nos Bergères,
Vaut tout l'or que dans les Cités
Portent ces belles douairiéres

* *La Fontaine.*

Digitized by Google

Qui fardent leurs appas gâtés.
La Nature, ami, la Nature !
Voilà l'objet de tous mes vœux.

Mais en parlant de faux cheveux,
Des vers la magique impoſture
A conduit bien loin mes crayons.
Je reviens donc à tes ſoupçons
Sur ma ridicule encolure,
Et ſur la gravité future
Dont mon viſage s'armera,
Et ſur les ris que produira
Cette groteſque chevelure :
Ami, j'ai prévû tout cela.
Mais dût-on rire d'âge en âge,
De ma gravité de Bedeau ;
Je ſerai toujours aſſez beau,
Si tu veux peindre mon image
Dans cet affublement nouveau.

Par M. l'Abbé AUBERT.

Ovid. Heroïd. 20 & 21.

ACONCE, jeune homme d'une beauté ſinguliére, vint à Délos pour y ſacrifier : il vit *Cydippe* & l'aima ſans réſerve ; ſon amour ne fut point écouté, & bientôt l'eſpérance de l'épouſer lui fut ôtée. Réduit

Digitized by Google

au déſeſpoir, il invoque les Dieux ; & l'amour lui inſpira d'écrire ces mots ſur une boule : *Je jure par Diane, Aconce, de n'être jamais qu'à vous.* Cette boule, adroitement jettée, fut ramaſſée par *Cydippe* ; & ſans aucune réflexion, elle lut & prononça les mots écrits. *Diane* les entendit. Pluſieurs partis ſe propoſérent, pluſieurs furent acceptés : mais ſoit hazard ou prévention ; toutes les fois qu'elle étoit prête à célébrer ſes nôces, elle étoit attaquée d'une fiévre violente. Frappée de la vengeance de *Diane*, qui la traitoit en parjure, & de la protection ſenſible que la Déeſſe accordoit à *Aconce* ; elle épouſa ce jeune homme.

On commence par être frappé de ces deux vers de *la Fontaine.*

Que, plût à Dieu qu'en certaine rencontre
D'un pareil cas je me fuſſe aviſé !

La Font. Richard.

On eſt convaincu de la ſatisfaction d'*Aconce* dans le premier moment : on finit par ſe demander ; *Aconce* fut-il vraiment & long-tems heureux ?

Digitized by Google

LETTRE

CONSEIL, sur une Passion.

Vous aimez, dites-vous; vous sentez que l'on ne vous aime plus; vous craignez l'explication, parce que vous imaginez qu'elle ne peut vous être avantageuse, & que vous avez un rival préféré? Le sens froid avec lequel vous voyez un pareil évenement, me fait croire que vous êtes en état de suivre le conseil que vous me demandez, & que je vais vous donner. D'ailleurs, après un certain nombre d'années, après les procédés que vous avez eus pour la personne intéressée, & les importunités que sa vivacité vous a causées, je crois qu'il n'y a plus dans votre cœur que la révolte d'un amour-propre qui souffre toujours, quand on est quitté; & que vous éprouvez une habitude plus mécanique que de sentiment, qui vous fait souhaiter de vivre autant dans les mêmes liaisons qu'avec la même personne. Sur ce principe, étant aussi maître de vous que je vous crois capable de l'être, je vous conseille d'éviter l'explication avec un soin extrême; ce qui vous sera d'autant plus aisé

Digitized by Google

qu'une femme dans ces circonſtances en redoute toujours les momens : elle craint d'avouer un nouveau goût à celui qui connoît les replis de ſon cœur, & qui a vû tant de fois ſon âme à decouvert. Redoutez donc le tête-à-tête ; & quand vous y ſerez expoſé, livrez-vous à tout ce qui vous viendra dans l'eſprit, prêtez-vous à la premiere choſe qu'elle vous dira. Si elle vous aime encore, ce procédé peut la piquer ; ſi elle ne vous aime plus, il vous met en état de vous vanger avec douceur, & de chaſſer peut-être votre rival. Ce procédé tient un peu de ceux de la rancune, j'en conviens ; mais quoique la vangeance ne ſoit pas d'une belle âme, elle eſt permiſe en amour, ſurtout quand elle eſt de la nature de celle que je vais continuer de vous propoſer. Songez, d'ailleurs, que je ſuis femme, & que mon ſexe connoît le détail des ſentimens. Vous avez trop vécu avec M^e. *** pour n'avoir pas conſervé une grande liberté dans ſa maiſon. Par procédé même, jamais elle n'en viendra au point de vous fermer ſa porte ; vous connoiſſez ſes goûts, ſes heures, & vous n'ignorez aucune de ſes habitudes : il vous eſt par conſéquent facile de prévoir les rendez-vous qu'elle peut donner à votre rival : trouvez moyen de les interrompre

Digitized by Google

ou de les prévenir ſans ceſſe ; comblez alors votre rival de politeſſe & d'honnêteté, mais ſans aucune affectation & ſans témoigner le moindre ſoupçon; demeurez à ſouper & ne ſortez de la maiſon qu'avec lui. En attendant le dénoûment d'une telle avanture, jouiſſez du trouble intérieur des converſations traînantes, des mouvemens d'impatience, & de quelques geſtes échappés que l'on croira vous dérober : la peine des autres ſera votre conſolation. Vous avez trop vécu, pour que le conſeil que je vous donne ſoit plus étendu. Mais je ſuis fort trompée, ou vous ſerez dans peu maître du champ de bataille. Au reſte quel que ſoit l'événement, ſongez que le récit m'en eſt dû : mon amitié pour vous n'eſt pas le motif qui vous doit le moins déterminer à cette confiance.

A DORIS.

SANS borne, à la conſtance, & la fidélité,
Devons-nous confier notre félicité ?
Ces ſentimens (jadis leçon trop impoſante,
Que le galant *d'Urſé* ſçut rendre intéreſſante)
Ne ſont plus ſentimens, s'ils ne ſont qu'une loi,
Et deviennent l'abus du don de notre foi ;

Digitized by Google

Don conditionnel toujours dans la nature,
Qui réserve ses droits sur l'âme la plus pure ;
Et loi que l'on enfreint, dès que pour l'observer
Le cœur de nouveaux feux cherche à se préserver.
Opposée au penchant, constance infructueuse,
Tu changes de doux nœuds, en chaîne rigoureuse :
S'en tenir à l'objet qui ne sçait plus charmer,
C'est être scrupuleux, mais ce n'est pas aimer :
L'amant qui s'y contraint substitue une idée
Aux sentimens qu'il eut, & l'amante est trompée :
Constance, changement, larcin, fidélité ;
Tout système, en amour, n'est que frivolité.
Dociles aux plaisirs, & sans nous rien prescrire ;
Laissons-nous aux vrais biens, sur leurs traces conduire ;
Libres, n'obéissons qu'au charme de leurs voix ;
Ils indiquent la route, & ne font point de loix.
Empressés de jouir, quand l'amour nous seconde ;
Fournissons de nos jours la course vagabonde :
Tant que le même feu, rend notre sort charmant,
Le souverain bonheur est d'aimer constamment.
Que *Philis* me délaisse, ou qu'une ardeur nouvelle,
M'enflamme pour *Doris*; au plaisir qui m'appelle,
Je vole, j'obéis : léger avec candeur,
Doris va désormais disposer de mon cœur .....
J'en ai donc fait l'aveu !... Je n'en suis plus le maître :
Comment taire des feux que vous avez fait naître ?

Digitized by Google

Doris, d'un cœur léger, qui ne l'eſt que par vous,
Duſſiez-vous me punir, mon ſort ſera plus doux,
En aimant ſans eſpoir, qu'à feindre un autre hommage.
Ma bouche ne ſçait point un perfide langage;
Et loin de ſe prêter à ce lâche détour,
Elle ne peut ſuffire aux vœux de mon amour.
Cet Enfant dans mon ſein, même ſans eſpérance,
Comme un maître abſolu regne dès ſa naiſſance:
Dans mon âme, à mes yeux, il a tout effacé;
Et par vous ſeule enfin, il a tout remplacé.

IRIS ET LE ROSSIGNOL,

FABLE.

LA jeune Iris, ſeule en un bois,
Rêvoit à ſon amant qui la faiſoit attendre;
Quand des Roſſignols le plus tendre
Se mit à préluder. Ah! la charmante voix!
Dit-elle; approchons-nous, afin de mieux l'entendre.
Chut! c'eſt un Roſſignol... ſi *Clitandre* venoit,
Peut-être il me l'attraperoit.
Mon Roſſignol entame un morceau de Muſique;
Le morceau le plus doux & le plus pathétique:
Iris craignoit d'en voir la fin.
Quelle roulade harmonieuſe!
S'écrioit-elle; il eſt *divin*,

Digitized by Google

Ce petit oiſeau-là ! terme de Précieuſe :
La Belle auſſi l'étoit. Cadence gracieuſe,
Coulés, caprices, tout tenoit ſon cœur ravi.
Sur quel arbre eſt-il donc? qu'il doit être joli !....
Le chantre aîlé paroît: quoi ! c'eſt là ſon plumage?
(Chacun ſçait qu'il n'eſt pas brillant.)
Iris ne voulut plus, dès-lors, le mettre en cage.

Tel, parmi nous, l'habit ſert ou nuit au talent !

Par M. GUICHARD.

LE mot de la premiere Enigme du mois de Mars, eſt *la Bombe.* Celui de la ſeconde, eſt, *la couleur verte.* Celui du premier Logogryphe, eſt, *Apothicaire*, dans lequel on trouve *or, air, écho, roi, roc, chaire, caire, harpe, thiare, io, pô, port, arc, cor, ire.* Celui du ſecond, eſt *Tapiſſerie*, où l'on trouve *Air, Tapiſſier, Pâtiſſier, Pâtiſſerie, Sire, Apis, Pie, rapt, Apt, Paris, payer, perte, Pâris, taſſe, étape, pis, pareſſe, peſte, Perſe, Pirate, ré, ſi, Spa, Pater, Pere, Pire, ris, Eſther, Ipres.*

Digitized by Google

*A Madame de B**.*

ENIGME.

Je suis né prisonnier, petit & misérable;
Je suis père d'enfans, prisonniers comme moi;
Souvent de ma prison, on me délivre à table;
Et je porte le nom d'un Roi.
Sans être le Dieu de Cythère,
J'habite pourtant dans les cœurs.
Ici, Mortels, versez des pleurs;
Ma prison tua votre mère,
Et vous causa bien des malheurs.

AUTRE.

Il le faut avouer, mon destin est bien rude!
Tous ceux que j'aide à s'élever
Pour la plus basse servitude
S'obstinent à me réserver.
De m'opprimer sans cesse, ils ont pris l'habitude.
Cependant les plus grands, dans leur haute splendeur,
Ne me peuvent nier sans quelque ingratitude,
Que je ne serve à leur grandeur.
Des injures du temps je préserve une plante,

Digitized by Google

Qui dans tous les Climats eſt aſſez abondante,
Et dont l'uſage eſt ſouverain ;
Quoique l'odeur n'en ſoit charmante,
Elle ſe fait priſer par ſa vertu puiſſante,
Qui ſoutient tout le genre humain.
Pour ſuivre des François les manières changeantes,
Sous mille formes différentes,
Il a fallu chez eux fort ſouvent me ranger ;
Quoique par une loi, qui paroît éternelle,
J'aie une regle naturelle,
Qui devroit pour toujours m'empêcher de changer.
Il faut être bien fou ſans doute, ou bien auſtère,
Pour croire que ſans moi l'on puſſe couler ſes jours ;
Pourtant, ſi *Plutarque* eſt ſincère,
Des Sages, des Héros ont eu cette chimere,
De refuſer mon utile ſecours.
Cette belle manière eſt maintenant ceſſée ;
Et tout Homme aujourd'hui, par la commune loi,
Paſſeroit pour avoir la cervelle bleſſée,
S'il vouloit ſe paſſer de moi.

LOGOGRYPHE.

Si je ſuis dans un tems le rebut des humains,
Dans un autre je ſuis un tréſor en leurs mains.
Aux Peuples comme aux Rois mon être néceſſaire,
Eſt des plus grands ſecrets ſouvent dépoſitaire ;

Digitized by Google

On m'aime, on me chérit, on m'abhorre, on me
craint ;
De mes déciſions l'on rit, & l'on ſe plaint :
Lecteur, me connois-tu ? dis-le-moi, je te prie.
Non. Pour y parvenir, vois mon Anatomie :
Elle préſente aux yeux auſſitôt qu'à l'eſprit
Celui qui dans l'Egliſe a le plus de crédit ;
Un meuble très-commun & ſur-tout à l'Armée,
Où, tout ce qu'on y met, eſt réduit en fumée ;
Un péché capital, un pontife, un oiſeau,
Un inſtrument à poudre à purger le cerveau,
La place où de *Cérès* les préſents l'on égraine,
Un des quatre Eléments, un nid de ſouveraine,
Un..... Mais pourquoi d'ailleurs de ſi longs en-
tretiens ?
C'en eſt aſſez, Lecteur, je le vois, tu me tiens.

AUTRE.

J'AI du ſang froid, dit-on ; auſſi, je plonge, & nage,
Sans me troubler, même au milieu des mers.
De moi, le plus ſimple partage
Fournit deux alimens divers,
Dont l'un peut ſe tirer de l'autre.
L'un, peut être un morceau friand ;
L'autre, à l'animal qui ſe veautre,
Se donne tout comme le gland.

Digitized by Google

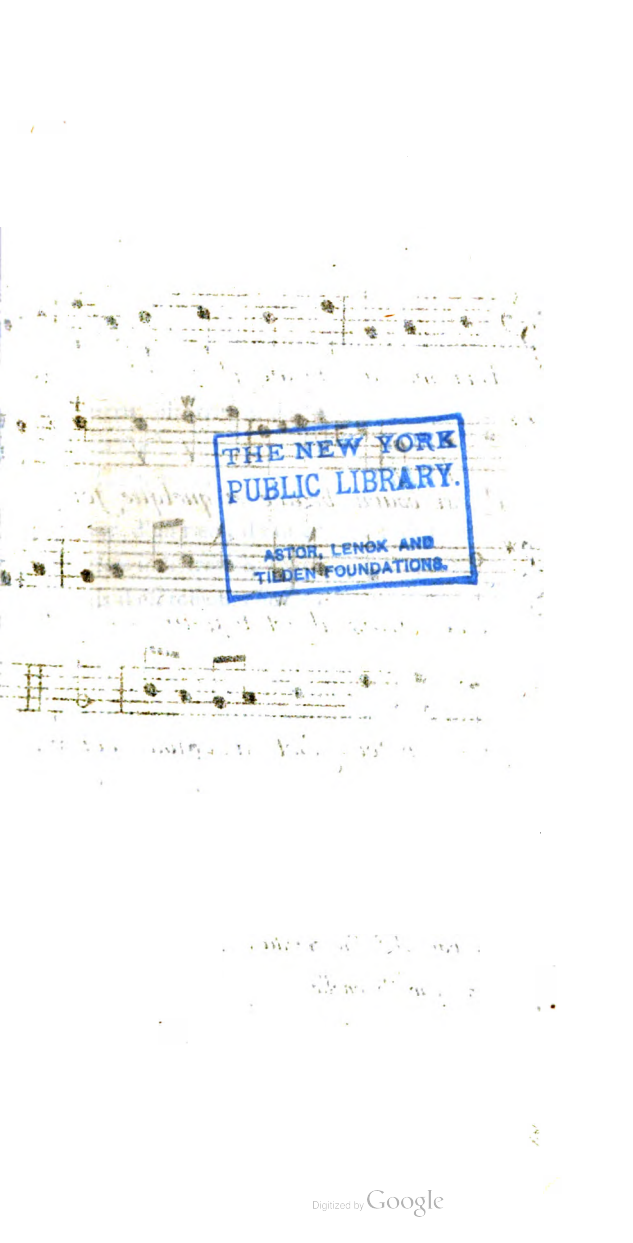


Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google



Gravé par Mr. Charpentié.

Imprimé par Tournelle.

Digitized by Google

COUPLETS du ſecond Volume du Mercure de Janvier 1761, mis en Muſique par deux Dames de différentes Provinces.

POUR mon amant, ma flâme eſt éternelle;
Il eſt bourru, bizarre, & quelquefois fougueux.
Mais il eſt toujours fidéle;
Et ſur-tout, fort amoureux.

Souvent, d'un rien, il fait une querelle;
Quelquefois indiſcret, & ſouvent ombrageux.
Mais il eſt toujours fidéle;
Et ſur-tout, fort amoureux.

Son maintien plaît, ſa taille eſt noble & belle;
Il joint à la figure, à des talens heureux,
Un cœur tendre & fidéle;
Et ſur-tout, fort amoureux.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

JULIE OU LA NOUVELLE HELOISE;

*LETTRES de deux Amans habitans d'une petite ville au pied des Alpes, recueillies & publiées par J. J. ROUSSEAU. Amſterdam, chez Marc-Michel Rey, 1761, ſix volumes in-12. Le prix eſt de 15 liv. ſans les Eſtampes * qui ſe vendent ſéparément 3 liv. chez Ducheſne, rue S. Jacques, au Temple du Goût.*

Nous ne rendrons compte aujourd'hui que des trois premiers volumes de cet ouvrage intéreſſant par les ſituations que l'Auteur a ſçu y ménager, & utile par les traits de morale qu'il y répand à chaque page. Nous avons fait connoître dans le *Mercure* précédent, en annonçant la *Préface*, les principaux Perſonnages qui agiſſent dans ce Roman. Leurs différens ca-

* Admirablement déſſinées par M. *Gravelot*.

Digitized by Google

ractéres se peindront encore mieux dans le récit de leurs avantures.

S. Preux, jeune Suisse, âgé de vingt ans, étoit entré chez le Baron d'*Etange*, père de *Julie*, sur l'invitation de la Baronne. Il avoit cultivé quelques talens agréables. La mere de *Julie* crut qu'ils ne seroient pas inutiles dans un lieu dépourvu de maîtres, à l'éducation d'une fille qu'elle adoroit. Le Maître & l'Ecoliere s'aimérent à la premiere vue, & se cachérent leur amour. *S. Preux* parla le premier, ou plutôt il écrivit à *Julie*, que des sentimens trop tendres l'obligeoient à se séparer d'elle. Le silence de *Julie* ne découragea point son amant ; il écrivit une seconde lettre, & une troisiéme enfin, qui fut suivie d'une réponse telle à-peu-près qu'il pouvoit le desirer d'une amante vertueuse. Dès ce moment, leurs cœurs s'ouvrirent l'un à l'autre ; *Julie* avoua sa défaite, mais elle espéra que *S. Preux* n'auroit pas le cœur assez lâche, pour abuser de son égarement.

Cette jeune personne avoit une parente de son âge, appellée *Claire*, à qui elle faisoit part de ses plus secrettes pensées. Elle étoit sa compagne & son amie ; elle fut bientôt la confidente de ses sentimens pour *S. Preux*. Ces sentimens parurent

Digitized by Google

honnêtes jusqu'à l'avanture du bosquet. On étoit à la campagne ; le soleil commençoit à baisser ; on se glissa dans un bois ; *Claire* s'approche de *S. Preux*, & d'un air plaisamment suppliant, elle lui demande un baiser. Toute aimable, toute piquante qu'est la jeune *Claire*, ce baiser ne fait sur le cœur du jeune homme, aucune sorte d'impression. Mais quand il s'approche de *Julie*, quand il sent sa bouche posée sur la sienne... Il faut lire, dans l'ouvrage même, avec quelle chaleur M. *Rousseau* nous peint ce second baiser, qu'il appelle *le premier baiser de l'amour.*

Alors *Julie* s'apperçoit que la fuite est le seul remède à un danger aussi pressant. Elle écrit à *S. Preux* que le moment de leur séparation est arrivé ; & elle lui ordonne de partir pour le Valais, où il doit faire un voyage. » Je sçais, lui dit-elle, » que vous avez peu de fortune, & que » vous ne faites que la déranger ici, où » vous ne resteriez pas sans moi ; je puis » donc supposer qu'une partie de votre » bourse est dans la mienne ; je vous en» voye un léger à compte. Elle lui envoyoit de l'argent que *S. Preux* ne voulut point recevoir. Il crut son honneur outragé par ce don ; & remit l'argent au

Digitized by Google

porteur de la lettre. » J'offenſe donc vo-
» tre honneur, lui dit *Julie* dans ſa ré-
» ponſe, j'offenſe donc votre honneur,
» pour lequel je donnerois mille vies?
» J'offenſe ton honneur, ingrat, qui m'as
» vu prête à t'abandonner le mien. Où
» eſt-il donc, cet honneur que j'offenſe?
» Dis-le-moi, cœur rampant, âme ſans
» délicateſſe. Ah! que tu es mépriſable, ſi
» tu n'as qu'un honneur que *Julie* ne
» connoiſſe pas! Quoi, ceux qui veulent
» partager leur ſort, n'oſeroient partager
» leurs biens; & celui qui fait profeſſion
» d'être à moi, ſe trouve outragé de mes
» dons! Et depuis quand eſt-il vil de re-
» cevoir de ce qu'on aime? Depuis quand
» ce que le cœur donne, déshonore-t-il
» le cœur qui l'accepte? Mais on mépriſe
» un homme qui reçoit d'un autre? On
» mépriſe celui dont les beſoins paſſent
» la fortune? Et qui le mépriſe? Des âmes
» abjectes, qui mettent l'honneur dans la
» richeſſe, & peſent les vertus au poids
» de l'or. Eſt-ce dans ces baſſes maximes,
» qu'un homme de bien met ſon hon-
» neur? Et le préjugé même de la Raiſon
» n'eſt-il pas en faveur du plus pauvre?
» Sans doute, il eſt des dons vils qu'un
» honnête homme ne peut accepter; mais
» apprenez qu'ils ne déshonorent pas

Digitized by Google

» moins la main qui les offre ; & qu'un
» don honnête à faire, eſt toujours hon-
» nête à recevoir. Or ſûrement mon cœur
» ne me reproche pas celui-ci ; il s'en
» glorifie. Je ne ſâche rien de plus mé-
» priſable, qu'un homme dont on achete
» le cœur & les ſoins, ſi ce n'eſt la fem-
» me qui les paye. Mais entre deux cœurs
» unis, la communauté des biens eſt
» une juſtice & un devoir ; & ſi je me
» trouve encore en arrière de ce qui me
» reſte de plus qu'à vous, j'accepte ſans
» ſcrupule ce que je réſerve, & je vous
» dois ce que je ne vous ai pas donné.
» Ah ! ſi les dons de l'amour ſont à char-
» ge, quel cœur jamais peut être recon-
» noiſſant ?

S. Preux reçoit les dons de *Julie ;* il part ſans la voir, comme elle l'avoit ordonné. Pendant ſon abſence il parcourt le Valais, dont il fait une charmante deſcription. C'eſt encore là une des beautés de l'ouvrage, dont il n'eſt pas poſſible de donner un extrait ; il faut lire tout le morceau, & on le relit plus d'une fois avec plaiſir.

L'abſence de ſon amant cauſe à *Julie* une langueur mortelle. Elle tombe dans les accès d'une fiévre ardente qui augmente ſans ceſſe, & *Claire* eſt obligée de rap-

Digitized by Google

peller *S. Preux*, pour rendre sa cousine à la vie. De son côté cet amant infortuné faisoit retentir la forêt de *Meillerie*, de ses gémissemens. C'étoit parmi ces rochers déserts, qu'il étoit allé pleurer l'absence forcée, où le contraignoit sa maîtresse. Il arrive, il voit *Julie*; elle est guérie; & il est heureux. Mais, que de remords suivent cette faute! *Julie* espére en tirer un moyen de la réparer. Elle forme le projet de contraindre son père à l'unir à *S. Preux*. Elle connoît l'extrême délicatesse du Baron, qui ne consentira jamais à donner sa fille à un roturier; & c'est pour l'y forcer, qu'elle s'expose à une grossesse qui lui procurera ou son amant ou la mort. Le premier fruit de leur amour devoit en serrer les nœuds; *Julie* le demandoit au Ciel, comme le gage de son retour à la vertu. Sitôt qu'elle auroit porté des marques sensibles de son état, elle avoit résolu d'en faire, en présence de toute sa famille, une déclaration publique au Pasteur du lieu: mais une chûte fit disparoître toutes ces espérances; & *Julie* ne put expier sa faute, même aux dépens de sa réputation. Le Baron d'*Etange* avoit promis sa fille à un gentilhomme Moscovite appellé M. *de Wolmar*, ancien ami du Baron, & qu'une liaison de vingt ans lui rendoit

extrêmement cher. Il avoit déclaré ſes volontés à *Julie*, en lui ordonnant, d'un ton qui ne ſouffroit point de replique, de ſe diſpoſer à recevoir ſa main, à ſon retour de Ruſſie.

C'eſt dans ces circonſtances qu'arriva l'avanture de *Saint Preux* avec Milord *Edouard Bomſton*, qui étoit alors dans le Pays de Vaud. Il avoit contracté une amitié étroite avec l'amant de *Julie*; & un ſoir qu'ils s'étoient enivrés l'un & l'autre à boire du *punch*, il fit entendre à *S. Preux*, que la vertu de *Julie* n'étoit pas à l'épreuve de l'amour. Le jeune homme s'emporta contre *Edouard*. Les propos devinrent offenſans; on ſauta aux épées: mais l'Anglois ſe donna une entorſe qui le mit hors d'état de combattre. L'affaire n'eût été différée que juſqu'au rétabliſſement de Milord, ſi la prudence de *Julie* ne lui eût ſuggéré le moyen de la calmer entiérement. Elle ſçavoit qu'elle avoit été la première cauſe de cette querelle; elle écrivit à *Edouard*: » Puiſque vous m'outragez, » il faut bien que j'aie avec vous des torts » que j'ignore. Comment concevoir qu'un » honnête homme voulût déshonorer ſans » ſujet une famille eſtimable? Contentez donc votre vengeance, ſi vous la » croyez légitime. Cette Lettre vous don-

ne

» ne un moyen facile de perdre une mal-
» heureuſe fille, qui ne ſe conſolera ja-
» mais de vous avoir offenſé, & qui met
» à votre diſcrétion l'honneur que vous
» voulez lui ôter. Oui, Milord, vos im-
» putations étoient juſtes; j'ai un amant
» aimé; il eſt maître de mon cœur & de ma
» perſonne; là mort ſeule pourra briſer un
» nœud ſi doux. Cet amant eſt celui même
» que vous honoriez de votre amitié; il
» en eſt digne, puiſqu'il vous aime & qu'il
» eſt vertueux. Cependant il va périr de
» votre main. Je ſçais qu'il faut du ſang à
» l'honneur outragé; je ſçais que ſa valeur
» même le perdra.... Jouiſſez d'avance
» du plaiſir que vous aurez de percer le
» ſein de votre ami; mais ſçâchez, hom-
» me barbare, qu'au moins vous n'aurez
» pas celui de jouir de mes larmes, & de
» contempler mon déſeſpoir. Non, j'en
» jure par l'amour qui gémit au fond de
» mon cœur; je ne ſurvivrai pas d'un jour
» à celui pour qui je reſpire; & vous aurez
» la gloire de mettre au tombeau d'un ſeul
» coup, deux amans infortunés qui n'eu-
» rent point envers vous de tort volon-
» taire, & qui ſe plaiſoient à vous ho-
» norer. On dit que vous avez l'âme belle
» & le cœur ſenſible; puiſſent ils, quand
» je ne ſerai plus, vous inſpirer quel-

» ques soins pour un père & une mère in-
» consolables, que la perte du seul enfant
» qui leur reste, va livrer à d'éternelles
» douleurs.

Avant que d'envoyer cette Lettre à *Edouard*, *Julie* en avoit écrite une à *S. Preux*, pour le détourner de se battre. Tout ce qu'on peut dire de plus fort contre le duel, est employé inutilement. *S. Preux* n'entreprend point de réfuter les raisons de sa maîtresse, dont voici la substance. Les plus vaillans hommes de l'antiquité ne songérent jamais à venger leurs injures personnelles, par des combats singuliers. *César* n'envoya point un *Cartel* à *Caton*, ni *Pompée* à *César*; & le plus grand Capitaine de la Gréce ne fut point déshonoré, pour s'être laissé menacer du bâton. Le véritable honneur ne dépend ni des tems, ni des lieux, ni des préjugés; il a sa source éternelle dans le cœur de l'homme juste. Si les plus vertueux de la terre n'ont point connu le duel, il faut qu'il ne soit pas une institution de l'honneur. » Me direz-vous qu'un duel témoi-
» gne qu'on a du cœur, & que cela suffit
» pour effacer la honte ou le reproche de
» tous les autres vices? je vous demande-
» rai quel honneur peut dicter une pa-
» reille décision? à ce compte, un fripon

» n'a qu'à se battre pour cesser d'être un » fripon. Les discours d'un menteur de- » viennent des vérités, si-tôt qu'ils sont » soutenus à la pointe de l'épée ; & si » l'on vous accusoit d'avoir tué un homme, » vous en iriez tuer un second, pour prou- » ver que cela n'est pas vrai. Ainsi, ver- » tu, vice, honneur, infamie, vérité, » mensonge, tout peut tirer son être de » l'événement d'un combat. Une salle » d'arme est le siége de toute justice. Il » n'y a d'autre droit que la force, d'autre » raison que le meurtre. Toute la répara- » tion due à ceux qu'on outrage, est de » les tuer, & toute offense est également » bien lavée dans le sang de l'offenseur » ou de l'offensé. Dites, si les loups ça- » voient raisonner, auroient-ils d'autres » maximes ?

Toutes ces raisons, & d'autres plus fortes encore n'eussent fait aucun effet sur l'esprit de *S. Preux*, sans la lettre de *Julie* à Milord *Bomston*. Celui-ci fut frappé de la démarche admirable de la fille du Baron d'*Etange*. A peine fut-il en état de sortir, qu'il se fit conduire chez l'amant de *Julie*, & accompagner par trois de ses amis. Là, les genoux en terre, il dit à *S. Preux* devant ces trois témoins : » je viens, Monsieur, rétracter haute-

Digitized by Google

» ment les discours injurieux que l'ivresse
» m'a fait tenir en votre présence. Leur
» injustice les rend plus offensans pour
» moi que pour vous, & je m'en dois l'au-
» thentique désaveu. Je me soumets à
» toute la punition que vous voudrez
» m'imposer; & je ne croirai mon hon-
» neur rétabli, que quand ma faute sera
» réparée. A quelque prix que ce soit,
» accordez-moi le pardon que je vous
» demande. Se tournant en suite du côté
» des spectateurs: Messieurs, leur dit-il,
» de braves gens comme vous, sentent
» que celui qui répare ainsi ses torts, n'en
» sçait endurer de personne. Vous pou-
» vez publier ce que vous avez vû. »

Tel fut l'effet que produisit la lettre de *Julie*; & dès ce moment Milord *Edouard* jura à *S. Preux* une amitié éternelle & inviolable. Il voulut d'abord lui en donner une preuve, en proposant au Baron d'*Etange* le mariage de sa fille avec *S. Preux*. Cette proposition fut reçue avec une hauteur qui dégénéra en offense; & le mécontentement du Baron retomba sur sa femme, qui avoit introduit le jeune homme dans sa maison; & sur *Julie* qui parut prendre trop d'intérêt à sa défense. Alors la séparation de *Julie* & de *S. Preux* devint nécessaire; il n'étoit plus possible

Digitized by Google

que les deux amans se visſent dans la maiſon du Baron. *Edouard* proposa à *Julie* de partir pour l'Angleterre ; il lui offrit une terre d'un revenu plus que suffisant, pour y vivre avec *S. Preux* dans les liens du mariage qu'il lui seroit facile de contracter dans un pays de liberté. Le refus de *Julie* est accompagné des plus nobles sentimens de vertus. L'amour ne lui fait point oublier ce qu'elle doit à sa famille, ce qu'elle doit à elle-même : elle espère que le temps & des circonstances plus favorables la réuniront à son amant sans se déshonorer. *S. Preux* part pour la France avec Milord *Bomston*. Cet Anglois le met en état, par une pension qu'il le force d'accepter, de vivre à Paris d'une manière distinguée. Le séjour qu'il fait dans cette Capitale, lui donne lieu d'en examiner les mœurs & les usages, les spectacles & les plaisirs. Ces différens articles font la matière de plusieurs lettres, dans lesquelles M. *Rousseau* ne donne pas une idée bien avantageuse de notre musique, de notre opera, de nos comédies, des sociétés de Paris & des femmes. Il est vrai que le mal qu'il en dit, est toujours mêlé de quelque bien. » Paris est l'aimable source des lumiéres & de l'instruction ; & l'on est d'abord enchanté du

Digitized by Google

» ſçavoir & de la raiſon qu'on trouve dans
» les entretiens, non ſeulement des Sça-
» vans & des Gens de Lettres, mais des
» hommes de tous les états, & même des
» femmes. Le ton de la converſation y
» eſt coulant & naturel; il n'eſt ni pe-
» ſant ni frivole. Il eſt ſçavant ſans pé-
» danterie, gai ſans tumulte, poli ſans
» affectation, galant ſans fadeur, badin
» ſans équivoques. Ce ne ſont ni des diſ-
» ſertations ni des épigrammes; on y
» raiſonne ſans argumenter; on y plai-
» ſante ſans jeux de mots; on y aſſocie
» avec art, l'eſprit & la raiſon, les maxi-
» mes & les ſaillies; la ſatyre aigue, l'a-
» droite flatterie & la morale auſtère. On
» y parle de tout, pour que chacun ait
» quelque choſe à dire; on n'approfondit
» point les queſtions de peur d'ennuier; on
» les propoſe comme en paſſant; on les
» traite avec rapidité; la préciſion méne
» à l'élégance; chacun dit ſon avis, &
» l'appuie en peu de mots; nul n'attaque
» avec chaleur celui d'autrui; nul ne dé-
» fend opiniatrément le ſien; on diſcute,
» pour s'éclairer; on s'arrête avant la diſ-
» pute; chacun s'inſtruit; chacun s'amu-
» ſe; tous s'en vont contens; & le ſage
» même peut rapporter de ces entretiens
» des ſujets dignes d'être médités en ſi-
» lence. »

Digitized by Google

S. Preux fait part à *Julie* de ſes amuſemens à Paris. Il lui apprend qu'il a été entraîné, ſans le ſçavoir, dans un lieu de débauche ; & que dans l'ivreſſe il s'eſt livré aux plaiſirs que l'on goûte dans ces ſortes de maiſons. *Julie* trouve moins de tort dans cette faute, que de mérite à la confeſſer. Elle juge qu'un cœur auſſi ſincère eſt incapable d'une infidélité cachée.

Il y avoit peu de mois que *S. Preux* avoit quitté la Suiſſe, lorſque la parente de *Julie*, la jeune *Claire*, épouſa M. d'*Orbe*. C'eſt un gentilhomme du pays de Vaud, qui joue un rôle peu important dans le roman ; auſſi M. *Rouſſeau* le fait il mourir preſque auſſi-tôt qu'il a rendu ſon épouſe mere d'une fille. Il ſe défait auſſi de la mere de *Julie* ; mais il veut qu'elle ſoit inſtruite auparavant des amours & de la faute de l'amante de *S. Preux*, dont elle ſurprend toutes les lettres ; la douleur qu'elle en conçoit, jointe à une maladie de langueur, qui la conſumoit inſenſiblement, la conduit enfin au tombeau. Sur ces entrefaites, on reçoit une lettre de M. *de Wolmar*, qui annonce ſon arrivée prochaine. Le Baron d'*Etange* rappelle à *Julie* la parole qu'il a donnée à ſon ami, & lui ordonne de ſe préparer à recevoir ſa main. Pour la premiere fois

Digitized by Google

de sa vie, cette fille respectueuse osa resister en face à son pere. Elle protesta que jamais M. *de Wolmar* ne lui seroit rien; qu'elle étoit déterminée à mourir fille; que son pere étoit maître de sa vie, mais non pas de son cœur; & que rien ne la feroit changer de volonté. Le Baron voyant qu'il ne gagneroit rien par autorité, se jette à ses pieds, attendri & fondant en larmes. Elle avoit eu des armes contre ses menaces; elle n'en eut point contre ses pleurs. Le seul moyen qui lui restoit encore, fut de déclarer sans détour, l'engagement qu'elle avoit avec *S. Preux*, à qui elle avoit promis de n'en jamais épouser d'autre que lui, sans son consentement. Il faut donc le demander ce consentement si nécessaire, dit le Baron; & sur le champ il obligea sa fille d'écrire à *S. Preux*, pour le prier de la dégager de sa parole. Avec quelle agitation elle attendit sa réponse? Combien elle fit de vœux pour trouver dans son amant moins de délicatesse qu'il n'en devoit avoir! mais elle le connoissoit trop, pour douter de son obéissance; & elle sçavoit que plus le sacrifice exigé seroit pénible, plus *S. Preux* seroit prompt à se l'imposer. Cette réponse arriva enfin; & elle étoit conçue en ces termes: » je » rends à *Julie* d'*Etange*, le droit de dis-

Digitized by Google

poser d'elle-même, & de donner sa main sans consulter son cœur. Il ne restoit donc aucun prétexte à *Julie* pour refuser celle de M. *de Wolmar*; mais le chagrin que lui causerent tous ses revers, affoiblirent tellement sa santé, qu'en se mettant au lit, elle espéra ne s'en plus relever. Son mal étoit la petite vérole. *S. Preux* apprend cette nouvelle à Paris; il prend la poste, & dans trois jours il arrive dans la maison de Madame d'*Orbe*. Il obtient d'elle, quoiqu'avec beaucoup de peine, qu'il verra *Julie* la nuit suivante; mais à condition qu'il ne lui parlera pas, & qu'il repartira dans l'instant. Arrivé auprès du lit de *Julie*, il apperçoit une de ses mains; il s'en saisit; il la baise avec ardeur; & comme il n'avoit point eu lui-même la petite vérole, il la gagne par ce baiser. Il ne pouvoit être plus mal préparé, dit M. *Rousseau*; mais c'étoit l'inoculation de l'amour; elle fut heureuse.

Les baisers de feu que *S. Preux* avoit appliqué sur la main de *Julie*, réveillerent la malade. Madame *d'Orbe* s'en apperçut, & malgré la résistance & les plaintes de cet amant désespéré, elle l'arracha de la chambre, & l'obligea de partir. *Julie* crut n'avoir fait qu'un rêve; ce ne fut qu'après sa guérison, qu'on lui apprit la réalité de cette entrevue.

de sa vie, cette fille respectueuse osa resister en face à son pere. Elle protesta que jamais M. *de Wolmar* ne lui feroit rien; qu'elle étoit déterminée à mourir fille; que son pere étoit maître de sa vie, mais non pas de son cœur; & que rien ne la feroit changer de volonté. Le Baron voyant qu'il ne gagneroit rien par autorité, se jette à ses pieds, attendri & fondant en larmes. Elle avoit eu des armes contre ses menaces; elle n'en eut point contre ses pleurs. Le seul moyen qui lui restoit encore, fut de déclarer sans détour, l'engagement qu'elle avoit avec *S. Preux*, à qui elle avoit promis de n'en jamais épouser d'autre que lui, sans son consentement. Il faut donc le demander ce consentement si nécessaire, dit le Baron; & sur le champ il obligea sa fille d'écrire à *S. Preux*, pour le prier de la dégager de sa parole. Avec quelle agitation elle attendit sa réponse! Combien elle fit de vœux pour trouver dans son amant moins de délicatesse qu'il n'en devoit avoir! mais elle le connoissoit trop, pour douter de son obéissance; & elle sçavoit que plus le sacrifice exigé seroit pénible, plus *S. Preux* seroit prompt à se l'imposer. Cette réponse arriva enfin; & elle étoit conçue en ces termes: » je » rends à *Julie* d'*Etange*, le droit de dis-

Digitized by Google

poser d'elle-même, & de donner sa main sans consulter son cœur. Il ne restoit donc aucun prétexte à *Julie* pour refuser celle de M. *de Wolmar*; mais le chagrin que lui causerent tous ses revers, affoiblirent tellement sa santé, qu'en se mettant au lit, elle espéra ne s'en plus relever. Son mal étoit la petite vérole. *S. Preux* apprend cette nouvelle à Paris; il prend la poste, & dans trois jours il arrive dans la maison de Madame d'*Orbe*. Il obtient d'elle, quoiqu'avec beaucoup de peine, qu'il verra *Julie* la nuit suivante; mais à condition qu'il ne lui parlera pas, & qu'il repartira dans l'instant. Arrivé auprès du lit de *Julie*, il apperçoit une de ses mains; il s'en saisit; il la baise avec ardeur; & comme il n'avoit point eu lui-même la petite vérole, il la gagne par ce baiser. Il ne pouvoit être plus mal préparé, dit M. *Rousseau*; mais c'étoit l'inoculation de l'amour; elle fut heureuse.

Les baisers de feu que *S. Preux* avoit appliqué sur la main de *Julie*, réveillerent la malade. Madame d'*Orbe* s'en apperçut, & malgré la résistance & les plaintes de cet amant désespéré, elle l'arracha de la chambre, & l'obligea de partir. *Julie* crut n'avoir fait qu'un rêve; ce ne fut qu'après sa guérison, qu'on lui apprit la réalité de cette entrevue.

La fille du Baron d'*Etange* eſt enfin contrainte d'épouſer M. *de Wolmar*. Plus elle approchoit du moment fatal, moins elle pouvoit déraciner de ſon cœur ſes premieres affections. » Dans l'inſtant même, dit-elle, où j'étois prête à jurer à » un autre une éternelle fidélité, mon » cœur juroit à mon amant un amour » éternel. Je fus menée au Temple comme une victime impure, qui ſouille le » ſacrifice où l'on va l'immoler. Arrivée » à l'Egliſe, je ſentis en entrant, une ſorte » d'émotion que je n'avois jamais éprouvée. Je ne ſçais quelle terreur vint ſaiſir mon âme dans ce lieu ſimple & auguſte. Une frayeur ſoudaine me fit friſſonner... Loin de me remettre, je ſentis mon trouble augmenter durant la » cérémonie... Le jour ſombre de l'édifice, le profond ſilence des ſpectateurs, » leur maintien modeſte & recueilli, le » cortége de tous mes parens, l'impoſant » aſpect de mon vénéré père, tout donnoit à ce qui s'alloit paſſer, un air de » ſolemnité qui m'eût fait frémir à la » ſeule idée d'un parjure. Je crus voir l'organe de la Providence, & entendre la » voix de Dieu dans le Miniſtre prononçant gravement la ſainte liturgie. La » pureté, la dignité, la ſainteté du ma-

Digitized by Google

» riage, ſes chaſtes & ſublimes devoirs ;
» tout cela me fit une telle impreſſion,
» que je crus ſentir intérieurement une
» révolution ſubite. Une puiſſance incon-
» nue ſembla corriger tout-à-coup le dé-
» ſordre de mes affections, & les rétablir
» ſelon la loi du devoir & de la nature.

C'eſt ainſi que *M. Rouſſeau* prépare le miracle qui s'opére au mariage de *Julie*. Quand le Paſteur me demanda, ajoute-t-elle, ſi je promettois obéiſſance & fidélité parfaite à celui que j'acceptois pour époux, ma bouche & mon cœur le promirent ; je le tiendrai juſqu'à la mort.

S. Preux ayant perdu l'eſpérance de poſſéder ce qu'il avoit de plus cher, a beſoin de toute ſa ſageſſe & des conſeils d'*Edouard* pour ne pas attenter à ſes jours. C'eſt ici que commence cette grave controverſe ſur le Suicide, où l'on diſcute de part & d'autre, les raiſons qu'on peut avoir de ſe donner la mort, & les motifs qui doivent nous en détourner.
» Tu t'ennuies de vivre, dit Milord à ſon
» ami ; & tu dis, la vie eſt un mal : Tôt
» ou tard tu ſeras conſolé, & tu diras :
» la vie eſt un bien. Tu diras plus vrai,
» ſans mieux raiſonner ; car rien n'aura
» changé que toi. Change donc dès au-
» jourd'hui ; & puiſque c'eſt dans la ma-

» vaise disposition de ton âme, qu'est tout
» le mal, corrige tes affections déré-
» glées, & ne brule pas ta maison, pour
» n'avoir pas la peine de la ranger..... Tu
» parles des devoirs du Magistrat & du
» Père de famille ? & parce qu'ils ne te
» sont pas imposés, tu te crois affranchi
» de tout; & la société à qui tu dois ta
» conservation, tes talens, tes lumières;
» la patrie à qui tu appartiens, les mal-
» heureux qui ont besoin de toi, ne leur
» dois-tu rien ? O l'exact dénombrement
» que tu fais ! Parmi les devoirs que tu
» comptes, tu n'oublies que ceux de l'hom-
» me & du citoyen.... *Socrate* innocent,
» par respect pour les loix ne voulut pas
» sortir de prison ; tu ne balances point à
» les violer injustement pour sortir de la
» vie; & tu demandes, quel mal fais-je ? Il
» te sied bien d'oser parler de mourir, tandis
» que tu dois l'usage de ta vie à tes sem-
» blables ! apprends qu'une mort, telle
» que tu la médites, est honteuse & furti-
» ve. C'est un vol fait au genre humain :
» avant de le quitter, rends-lui ce qu'il a
» fait pour toi.

Convaincu par les raisons du Milord, *S. Preux* prend la résolution de vivre. Mais comment supporter l'idée d'une séparation éternelle ? *Edouard* persuade à

ſon ami de quitter l'Europe, & de chercher dans un autre hémiſphère, la paix dont il n'a pu jouir ſur celui-ci. Il le fait embarquer ſur le navire de l'Amiral *Anſon*, en qualité d'ingénieur; & c'eſt par cet événement que M. *Rouſſeau* termine le troiſiéme volume de cette hiſtoire. Le voyage de *S. Preux* autour du monde, ſon retour en Suiſſe, la réception que lui fait M. *de Wolmar*, la vie qu'il méne dans cette maiſon, la mort de *Julie*, feront la matiére des volumes ſuivans, dont nous rendrons compte dans le prochain Mercure.

NOUVELLES RÉFLEXIONS ſur le Principe Sonore, à la ſuite du Code de Muſique &c. par M. RAMEAU.

SECOND EXTRAIT.

LE Principe de tout eſt un: c'eſt une vérité dont tous les hommes qui ont fait uſage de la penſée, ont eu le ſentiment, & dont perſonne n'a eu la connoiſſance. Convaincus de la néceſſité de ce Principe univerſel, les premiers Philoſophes le chercherent dans la Muſique.

Tel eſt le début de l'introduction des nouvelles Réflexions de M. *Rameau*.

Après avoir établi toutes les raiſons qui

conduisent naturellement aux idées qu'on doit se former de ce Principe, raisons que l'Auteur rappelle dans la circonstance présente; il fait voir p. 212, & les suivantes, que pour donner une idée de l'infini, le Principe se place au centre de ses aliquotes & aliquantes (*a*) qu'il fait également frémir, & que pour prouver qu'il contient tout sans pouvoir être contenu, il force ses aliquantes à se diviser en ses unissons, nous privant cependant, par-là, d'une variété qui se fait désirer naturellement de ce côté, comme de l'autre; mais, ce dont il ne peut nous gratifier en ce cas sans perdre ses droits, il en cède le privilége aux trois premieres consonnances qu'il engendre: sçavoir: son octave, sa 12^e & sa 17^e, en même temps que ces trois nombres premiers, $\frac{1}{2}\frac{1}{3}\frac{1}{7}$, (*b*) qui servent à les indiquer, & dont la résonnance se borne au $\frac{1}{7}$ pour nos oreilles; sans doute pour nous dire

(*a*) *Aliquote*, ou *sous-multiple* signifie une partie du corps, comme sa moitié $\frac{1}{2}$, son tiers $\frac{1}{3}$, son quart $\frac{1}{4}$ &c. & *Aliquante* ou *Multiplé*, signifie son double 2, son triple 3 &c.

(*b*) Si toute la théorie & la pratique de la Musique sont fondées sur ces trois premieres consonnances, que n'en doit-on pas conclure en faveur des trois gammes annoncées à la tête du Code de Musique, pour l'intelligence de tout ce qui concerne cet Art?

Digitized by Google

qu'on doit s'y borner auſſi, du moins en Muſique. P. 204, 221, & ailleurs : il les établit dès-lors pour ordonner de toute ſa génération, p. 202, *dernier alinea*, où la preuve, qui ſe trouve dans des inſtrumens artificiels, va ſe confirmer de plus en plus.

Les découvertes de M. *Rameau* ſur ce ſujet, ſont d'autant plus curieuſes, qu'elles ont échappé aux plus grands Philoſophes & Mathématiciens, lorſque cependant il paroît que leurs ſpéculations n'ont pû s'épuiſer que dans les idées qu'ils en ont reçues.

Le corps ſonore, repréſenté par quelque nombre que ce ſoit, & ſur-tout ici par l'unité, produit un effet ſi charmant avec ſon $\frac{1}{3}$ & ſon $\frac{1}{5}$, qu'il fait entendre lorſqu'il réſonne, qu'on a cru ne pouvoir lui donner qu'un titre, dont on peut ſe ſervir dans toutes les circonſtances où ſe trouveroient les plus parfaits rapports entre pluſieurs corps exiſtans réellement, ou en idée ; bientôt après pour l'appliquer aux autres Sciences, on y a aſſocié celui de *Proportion*, comme l'a fait Eudoxe (*c*) en qui certainement une pareille idée n'a pû ſe former que ſur l'effet enchanteur qu'il a éprouvé de cette harmonie. Mais ce

(*c*) Du temps de Platon.

Digitized by Google

qu'il y a de singulier, c'est d'entendre avec ce corps sonore résonner ses moindres parties, $\frac{1}{17}$, pendant qu'on n'y distingue point les plus grandes, $\frac{1}{24}$: ce qui doit d'abord surprendre, en ce que, dans tout autre cas du moins, les plus grandes parties, les plus grands corps sont ceux qu'on apperçoit, qu'on distingue le plus promptement & le plus facilement; au lieu qu'ici la Nature nous apprend que plus il y a d'analogie entre les termes, moins leur différence se distingue. Aussi le $\frac{1}{2}$ & le $\frac{1}{4}$ indiquent-ils les octaves du corps sonore, qui pour lors se confondent tellement avec lui qu'il y paroît unique : ce qui confirme leur identité, déjà reconnue dans la Pratique, d'une manière à n'en pouvoir plus douter. (d) Cette même analogie se reconnoît encore entre la 12^e. représentée par le $\frac{1}{3}$, & la 17^e. représentée par le $\frac{1}{5}$: quoique cette dernière partie soit la moindre, sa résonnance se distingue néanmoins presque toujours la première ; & dès-lors il est rare qu'on puisse y démêler ensuite celle du $\frac{1}{3}$. Si les octaves s'y distinguoient, on sentiroit l'effet de la quinte, entre $\frac{1}{2}$ & $\frac{1}{3}$, & celui de la 10^e. entre ce $\frac{1}{2}$ & $\frac{1}{5}$, plus encore celui de la tierce-majeure, entre le $\frac{1}{4}$ & ce $\frac{1}{5}$, tierce qui cependant ne se distingue ja-

(d) P. 127.

mais, en pareil cas, que comme 17°, pendant que nous ne l'apprécions que comme tierce, même quand nous voulons l'entonner. Admirons les loix de la Nature, qui, pour se prêter aux bornes de nos facultés, (e) a préciſément occaſionné cette identité des octaves! mais elle y a porté ſes vues plus loin, ſi l'on peut s'exprimer de la ſorte; & ne croyons pas que la ſeule Muſique y aît part: ne ſe ſeroit-elle occupée que de nos amuſemens, ſans avoir égard à nos beſoins; & l'homme ſeroit-il aſſez ingrat pour croire devoir ſes ſpéculations à d'autres idées qu'à celles qui ont pû naître en lui des effets dont la ſenſibilité l'emporte ſur ceux de tout autre objet, au point même d'exciter ſa curioſité pour en tirer des inſtructions favorables? L'hiſtoire que l'Auteur a imaginée ſur le compte du premier homme, p. 215, tend à ce but, & tient du moins beaucoup de la vraiſemblance; dès qu'on ne peut autrement prouver les faits.

Comment ſe peut-il que depuis que la proportion harmonique eſt reconnue entre ces trois termes, 1 $\frac{11}{15}$, on n'ait fait aucune attention à ceux-ci, 1 $\frac{11}{24}$? cependant trois termes de chaque côté, où les ſenſibles & les inſenſibles ſemblent être

(e) *Ibidem.*

expreſſément entrelacés avec des différences oppoſées aux premières idées qui peuvent s'y préſenter, pour attirer notre attention : reconnoître les moindres parties pour une proportion, & garder le ſilence ſur les plus grandes, parce qu'elles ſemblent apparemment le garder de leur côté, quoiqu'elles réſonnent : cela ne répond guéres à l'opinion qu'on doit avoir d'un vrai Philoſophe. Ne voir encore, dans la proportion harmonique, qu'un renverſement de l'Arithmétique reçue, pendant que la géométrique ſaute aux yeux dans 1 $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{4}$, qui d'ailleurs ſe trouve la même dans ſon renverſement 1, 2, 4, c'eſt ce qu'on ne conçoit pas ; excepté que la loi de l'analyſe, fondée ſur les grandeurs, n'ait fait perdre de vue la plus grande évidence. Mais que penſer de ce nombre innombrable de ſpéculateurs en Muſique, qui, à commencer par le premier de tous, ont d'abord été ſenſibles à cet ordre de ſons, *ut*, *ré*, *mi*, *fa*, &c. où il ne s'agit que d'une ſucceſſion, (chacun des deux ſons à la ſuite l'un de l'autre ne pouvant réſonner enſemble ſans choquer l'oreille) pendant qu'il n'y a pas moyen d'en trouver la moindre trace dans la proportion harmonique ? qu'en penſer, dis-je ? loin de s'occuper à chercher quelle

peut être l'analogie nécessaire entre la proportion & cette succession, on ne s'est amusé qu'à découvrir les vrais rapports d'un son à l'autre de cette même succession. Qu'on les ait trouvés ou non, en est-on plus avancé? (*f*) Que deviendra donc l'harmonie? faudra-t-il s'en tenir aux trois sons qui la forment, comme on le remarque dans la Lettre à M. d'Alembert, p. 2? où puiser la marche de cette harmonie? comment la faire accorder avec cette mélodie qui nous est déjà familière? n'y a-t-il aucun rapport entre elles? laquelle a produit l'autre? voilà bien des raisons qui paroissent avoir échappé à de grands hommes.

Si la raison n'a pû se défendre de donner le titre de proportion à l'harmonie, on ne voit pas qu'elle ait pû percer de même jusqu'à l'origine de ces moindres degrés naturels, *ut*, *ré*, *mi*, *fa*, &c, qui forment tous dissonance de l'un à l'autre: de sorte qu'en attribuant à l'art, le principe de la dissonance, comme on le fait dans l'Encyclopédie, n'est-ce pas y comprendre ces

(*f*) La Musique des Chinois ne subsiste encore qu'en Unissons, comme le rapporte le R. P. *Amiot* dans le Manuscrit cité à la p. 189 des nouvelles réflexions: quoiqu'ils aient puisé leur système dans la progression triple, aussi bien que *Pythagore*.

Digitized by Google

moindres degrés même ? On écoute cependant encore ceux qui n'ont fondé leur système que sur ces moindres degrés, surtout les anciens dont les vagues raisonnemens établis sur de simples hypothèses, nous ont tous éblouis, par une si forte prévention en leur faveur, qu'aucun ne s'est encore avisé d'appeller la raison à son secours. Le temps de déssiller les yeux sur cet article est enfin arrivé.

Que voyons nous dabord dans l'identité des octaves qui donne une proportion géométrique, appellée *double* ? (*g*) nous y voyons le nombre premier 2. devenir le dénominateur de la progression dont il est susceptible ; en conséquence de la qualité de double ou sous-double que lui donne son principe, & qu'lui fournit ensuite son double dans son octave 4. c'est donc pour lors 2. qui ordonne, & nullement le principe? par-là 2. reçoit l'avantage que ce principe n'a pu se procurer sans se dénaturer lui-même, puisque ce 2. trouve d'un

(*g*) *Double* & *sous-double* sont ce qu'on entend par aliquante ou multiple, & par aliquote ou sous-multiple, puis encore par antécédent & conséquent. Or le principe ne peut avoir d'antécédent, puisque cet antécédent seroit en même tems son multiple, plus grand que lui, & qu'il force pour lors à se diviser en ses unissons, comme on l'a déjà dit.

Digitized by Google

côté son double, & de l'autre son sous-double, qui peuvent se perpétuer autant qu'on le voudra; ce qui s'appelle progression ou succession. C'est donc bien le produit qui ordonne en ce cas, & nullement le principe, qui se contente d'engendrer des ordonnateurs dans autant de nombres premiers qu'on le voudra. L'unité n'est pas un nombre, elle en est seulement le principe: de même aussi le principe n'est pas une consonnance; c'est son produit qui la forme cependant conjointement avec lui; mais bientôt oubliant le générateur, on ne s'occupe plus que du produit, comme s'il étoit la premiere cause: on table uniquement sur l'octave, sur la quinte &c. Aussi, dès qu'on mettra la proportion double en progression, c'est 2, c'est l'octave qui ordonnera de côté & d'autre; où pour lors on ne trouvera partout que des octaves, & par conséquent les mêmes sons pour leur harmonie, tout y étant également identique. Mais ce modéle ne suffit-il pas pour qu'il soit libre de l'imiter avec tel autre nombre premier qu'on voudra? Il ne faut pas être grand philosophe pour imaginer une pareille imitation; ce seroit se rebuter bien mal à-propos, lorsqu'on voit encore dans l'harmonie donnée, deux nombres premiers; sçavoir, 3 & 5, susceptibles

Digitized by Google

de la même loi, pag. 195 & 196. Cette idée ne se présente pas plûtôt, que revenant sur ses pas, on voit la quinte $\frac{1}{3}$ constituer l'harmonie : la tierce n'y étant appellée que pour former cette quinte, en se joignant à une autre tierce, où pour lors ces deux tierces changeant d'ordre, sans que la quinte change, il en naît une nouvelle variété, qui produit en même temps le renversement de la proportion harmonique en celle de l'Arithmétique, pag. 199 & 200. Voilà déja quelque chose. Mais comment faire usage de ces deux harmonies, si je ne trouve pas le moyen de les mettre en marche, de leur donner une progression, une succession ? Ce que l'expérience peut me faire sentir sur ce sujet, ne satisfait pas la raison : je ne sçais pas même pourquoi l'ordre diatonique, *ut*, *ré*, *mi*, *fa*, &c. m'est naturellement inspiré, ni d'où naissent les rapports qu'exige la succession des sons dont se forme cet ordre, excepté que je ne veuille m'en tenir aux consonnances que j'ai soumises à des calculs pour cet effet. Hé bien ! c'est donc à ces consonnances que je dois avoir recours ? Je me rappelle en conséquence les nombres 1, 2, 4, donnés par la résonance du corps sonore, & la succession que j'ai pû y supposer;

Digitized by Google

mais n'y ayant trouvé partout que la même harmonie ; ce tout y étant identique : je conçois dès-lors qu'il naîtra nécessairement une variété des nombres 3 & 5, en imitant avec eux une proportion pareille à celle que m'ont donné 1, 2, 4 : par conséquent si j'ai d'abord doublé, je tripleraï ainsi 1, 3, 9, & je quintuplerai de même 1, 5. 2, 5. Ensuite, voyant 3 engendré le premier après 2 ; & le voyant, de plus, constituer l'harmonie ; je le mets en marche, & je n'ai pas plûtôt fait succéder deux sons à la quinte l'un de l'autre, chacun me donnant son harmonie particulière, que je trouve dans les différentes combinaisons entre les sons de chacune des deux harmonies qui se succédent, tout ce qu'il y a de plus naturel en musique, tel qu'il nous a été suggéré dans tous les tems, tel surtout qu'il nous a dabord été offert dans ce *Tétracorde, fi, ut, ré, mi*, & par conséquent *mi, ré, ut, fi*, dont on peut attribuer l'invention au premier homme, du moins à l'un de ceux qui ont précédé *Pythagore*, & dont depuis celui-ci jusqu'à *Zarlino*, les rapports ont toujours été falsifiés, même encore après ce dernier, pour les raisons rapportées dans l'introduction. S'agit-il ensuite de toutes les

variétés que peut souffrir ce premier ordre ; on en trouve l'origine dans la proportion quintuple : si bien que de ces trois seules proportions géométriques, naissent non seulement tout ce que la Musique a de plus compliqué, dans sa théorie & dans sa pratique ; mais encore tous les premiers principes de géométrie, en y sous-entendant l'harmonique, dont l'Arithmétique, qui en est renversée, peut tenir lieu. Les produits des proportions qui représentent celles que le corps sonore établit sur chacune de ses consonnances, sont expliqués dans les articles qui leur sont particuliers.

Le Code de Musique, & les nouvelles réflexions, jusqu'à la lettre à M. d'*Alembert*, sont de surs garans de tout ce qu'on avance ici, quoiqu'un homme intelligent doive y reconnoître déja de grandes vérités. Mais les bornes d'un Extrait ne permettent guéres qu'on s'étende davantage sur une matiére, où l'on préfére volontiers les fleurs aux fruits.

EPITRE

Digitized by Google

EPITRE AU PEUPLE. Ouvrage présenté à l'Académie Françoise, en 1760. Par M. THOMAS, Professeur en l'Université de Paris, au Collége de Beauvais.

Toi, qu'un injuste orgueil condamne à la bas-
sesse,
Toi, qui né sans ayeux & vivant sans molleſſe,
Portes seul dans l'État le fardeau de la loi,
Et sers par tes travaux ta patrie & ton Roi,
D'utiles Citoyens respectable assemblage,
Que dédaignent les Cours, mais qu'estime le Sage;
PEUPLE, j'ose braver cet insolent mépris:
D'autres flattent les Grands; c'est à toi que j'écris.
A l'aspect de ces Grands, dont l'éclat t'impor-
tune,
Je t'entends de tes cris fatiguer la fortune,
Accuser ta misére, envier leur splendeur;
Apprends à t'estimer, & connois ta grandeur.
C'est toi qui des États soutenant la puissance,
Répands sur ces grands corps la gloire & l'abon-
dance.
En tous lieux, en tous temps, soit qu'un Monar-
que heureux
Gouverne par l'honneur un Peuple belliqueux;
Soit que le Citoyen, libre & digne de l'etre,

Digitized by Google

Vive soumis aux loix, sans esclave & sans maître ;
Soit que le despotisme, entouré de bourreaux,
Sous les pieds d'un seul homme enchaîne ses égaux ;
Tes bras, tes mouvemens, ta féconde industrie,
Multipliant partout les germes de la vie,
Par des travaux actifs animent l'univers :
Cent Rois aux Nations n'ont donné que des fers.
Le Conquérant détruit ; tu conserves le monde.
Il ravage la tèrre, & tu la rends féconde.
La triste humanité ne doit qu'à tes secours
Ces puissans végétaux, les soutiens de nos jours.
Cet Art, dit-on, est vil : oseroit-on le croire ?
Bienfaiteur des humains, quel titre pour la gloire !
Ta bêche & ta charrue, utiles instrumens,
Brillent plus à mes yeux que ces fiers ornemens,
Ces clefs d'or, ces toisons, ces mortiers, ces couronnes,
Monumens des grandeurs, semés autour des Trônes.
Cet Art est le premier ; il nourrit les mortels.
Dans l'enfance du monde il obtint des autels.
De ces champs fortunés que ta main rend fertiles,
Pour t'admirer encor, je passe dans les villes.
La tèrre avec orgueil les porte sur son sein.
Là dans tout son éclat brille le genre humain.
Là tous les Arts unis, & ceux que nos misères
A l'humaine foiblesse ont rendu nécessaires ;

Digitized by Google

Et ceux qu'un luxe utile, enfant des doux loisirs,
Fit naître pour charmer le besoin des plaisirs,
Aux règles du génie asservissant l'adresse,
Font par mille canaux circuler la richesse.
Ces Arts sont ton ouvrage, & reprodûits cent fois,
Pour le bonheur du monde ils naissent à ta voix.
Dompté sous tes marteaux, le fer devient docile.
Tu façonnes le bois, & tu pétris l'argile;
Par tes sçavantes mains, la toison des brebis,
Le lin, la soye & l'or, sont tissûs en habits.
La fange des métaux, sous tes doigts épurée,
Brille, aux besoins publics noblement consacrée;
Et le marbre poli s'élève jusqu'aux cieux,
Pour les Palais des Rois ou les Temples des Dieux.
Tu ne te bornes pas au bien de ta patrie.
Le monde entier jouit de ta noble industrie.
Par les nœuds du commerce embrassant l'univers,
Tes mains forment un pont sur l'abîme des mers.
Si les Princes armés se disputent la terre,
Tu fais par ta valeur les destins de la guerre.
Tes corps sont les remparts des Etats désolés;
C'est toi qui raffermis les Trônes ébranlés.
Que je mépriſe un Grand qui, fier de ſa Nobleſſe,
Dort inutile au monde, au ſein de la molleſſe;
Un ſtupide *Craſſus*, énervé de langueur,
Qui fatigue mes yeux d'un luxe ſans pudeur!

Nous admirons l'éclat; vains juges que nous sommes!
Le véritable honneur est d'être utile aux hommes.
En vain les préjugés ont osé t'avilir,
Peuple; pour ton pays, tu sçais vivre & mourir.
Il est, il est encore un plus rare avantage.
La tranquille innocence est ton heureux partage.
Les Rois ont des états, les Grands ont des honneurs,
Le Riche a des trésors, & le Peuple a des mœurs.
Ce siécle malheureux foule aux pieds la nature.
Les noms de Fils, d'Epoux seroient-ils une injure?
La dignité barbare, au cœur dur, à l'œil fier,
En prononçant ces noms croiroit s'humilier.
C'est vous, qui de vos cœurs leur prêtez la bassesse,
Ingrats, & la nature a toujours sa noblesse.
Peuple, ces noms pour toi n'ont rien que de sacré;
Et tu n'as point l'orgueil d'être dénaturé.
Fatigués de plaisirs, idolâtres d'eux-mêmes,
Les Courtisans altiers, dans leurs grandeurs suprêmes,
D'un œil indifférent verront des malheureux.
Le Pauvre est né sensible; il s'attendrit sur eux;
Il soulage leurs maux, il ressent leurs allarmes,
Il goûte le plaisir de répandre des larmes.
Il n'a point cette grâce & ces dehors flateurs,
Des Marquis de nos jours, avantages trompeurs;
Et jamais son esprit, façonné par l'usage,
N'a, d'un brillant vernis, coloré son langage.

Digitized by Google

D'un masque séduisant, il n'est pas revêtu;
Ce masque est la décence, & non pas la vertu.
L'élégance des mœurs annonce leur ruine.
Ces Courtisans polis, que l'intérêt domine,
En plongeant un poignard vantent l'humanité:
S'ils ont l'éclat du marbre, ils ont sa dureté.
Oh que j'aime bien mieux la rustique droiture
Du Laboureur conduit par la simple nature!
Sous des dehors grossiers son cœur est généreux;
C'est l'or enseveli sous un terrein fangeux.
Que de coupables mains s'élevant jusqu'aux Trônes;
Sur les têtes des Rois, ébranlent leur Couronnes!
Peuple, tu ne sçais point par de grands attentats
Epouvanter la terre, & changer les Etats:
Ou, des complots fameux instrument & victime,
Si ta main quelquefois a secondé le crime,
C'est le souffle des Grands qui pousse tes vaisseaux
Dans la nuit de l'orage, égarés sur les eaux.
Les Tigres, les Lions, ardens à se détruire,
Pour régner dans les bois, désolent leur empire:
Dans ces bois teints de sang, contente de son grain,
La Fourmi creuse en paix son séjour souterrein.
Je te rends grâce, ô Ciel, dont la bonté propice,
M'écarta de ces rangs qui sont un précipice!
Je n'ai point en naissant reçu de mes ayeux,
De l'or, des dignités, l'éclat d'un nom fameux.
Mais si j'ai des vertus, si mon mâle courage

Digitized by Google

A toujours dédaigné l'intrigue & l'eſclavage,
Si mon cœur eſt ſenſible aux traits de la pitié,
S'il éprouve les feux de la tendre amitié,
Et ſi l'horreur du vice & m'anime & m'enflamme,
Mon ſort eſt trop heureux ; j'ai la grandeur de l'âme.

Croit-on que le bonheur habite les palais,
Soit traîné dans un char, ou porté ſous le dais ?
Ces biens, ces dignités & ces ſuperbes tables
Ne ſont que trop ſouvent d'illuſtres miſérables.
Le germe des douleurs infecte leur repas,
Et dans des coupes d'or, ils boivent le trépas.
Un poiſon plus flateur, & plus cruel encore,
Vient flétrir leurs beaux jours, obſcurcis dès l'aurore.
Vois ces ſpectres dorés, s'avancer à pas lents,
Traîner d'un corps uſé, les reſtes chancelans,
Et ſur un front jauni, qu'a ridé la molleſſe,
Etaler à trente ans leur précoce vieilleſſe :
C'eſt la main du plaiſir qui creuſe leur tombeau,
Et bienfaiteur du monde, il devient leur bourreau.
Le chagrin les pourſuit ; le Démon de l'intrigue,
De ſes ſoins éternels, les trouble & les fatigue.
Pour eux l'Ambition a des feux dévorans,
La Haine a des poignards, l'envie a des ſerpens.
Sous l'or & ſous la pourpre, ils ſont chargés d'entraves.
On les adore en Dieux ; ils ſouffrent en eſclaves.

Digitized by Google

Peuple, les passions ne brûlent pas ton cœur.
Le travail entretient ta robuste vigueur.
Hélas, sans la santé, que m'importe un Royaume!
On veille dans les Cours, & tu dors sous le chaume.
Tu conserves des sens: chez toi le doux plaisir
S'aiguise par la peine, & vit par le desir;
Le souris d'une épouse, un fils qui te caresse,
Des fêtes d'un hameau la rustique allégresse,
Les rayons d'un beau jour, la fraîcheur d'un matin,
Te font bénir le Ciel, & charment ton destin.
Tes plaisirs sont puisés dans une source pure.
Ce n'est plus que pour toi, qu'existe la nature.
Qui vécut sans remords, doit mourir sans tourment.
Tu ne regrettes rien, dans cet affreux moment.
Plus on fut élevé, plus la mort est terrible;
Et du Trône au Cercueil le passage est horrible.
Sur l'Univers entier, la mort étend ses droits:
Tout périt, les Héros, les Ministres, les Rois.
Rien ne surnagera sur l'abîme des âges.
Ce globe est une mer, couverte de naufrages.
Qu'importe, lorsqu'on dort dans la nuit du tombeau,
D'avoir porté le sceptre, ou traîné le rateau?
L'on n'y distingue point l'orgueil du diadême;
De l'Esclave & du Roi la poussière est la même.
Peuple, d'un œil serein, envisage ton sort.
N'accuse point la vie, & méprise la mort.

Digitized by Google

La vie eſt un éclair ; la mort eſt un aſyle.
Ton ſort eſt d'être heureux ; ta gloire eſt d'être utile.
Le vice ſeul eſt bas ; la vertu fait le rang ;
Et l'homme le plus juſte eſt auſſi le plus grand.

Cet Ouvrage, qui a concouru pour le Prix, & qui a balancé les ſuffrages de l'Académie Françoiſe, fait à la fois l'éloge du cœur & de l'eſprit de ſon Auteur. Il ſe vend chez *Hériſſant, Libraire, rue S. Jacques.*

CODE DES TERRIERS, ou Principes ſur les matiéres féodales, avec le Recueil des Réglemens ſur cette matière. Ouvrage utile à tous Seigneurs de Fiefs, Notaires, Commiſſaires à terriers, & Commis des Domaines. In-12. *Paris*, 1761. Chez *Prault* père, & *Valat-la-Chapelle*, quai de Gêvres, au Paradis. Avec Approbation & Privilége du Roi.

DE L'AIR, de la Tèrre, & des Eaux de Boulogne-ſur-mer & des environs ; nouvelle Edition corrigée & conſidérablement augmentée ; à laquelle on a joint *Conſtitution Epidémique*, obſervée ſuivant les Principes d'*Hippocrate*, à Boulogne-ſur-mer, en l'année 1759 ; avec des diſſerta-

Digitized by Google

tions sur la maladie noire, les Eaux du Mont-Lambert, & l'origine des Fontaines en général. Par M. *Desmars*, Médecin-Pensionnaire de la Ville. In-12. *Paris*, 1761. Chez la veuve de *Denis-Antoine Pierres*, Libraire, rue S. Jacques, à S. Ambroise.

Les Principes de l'Agriculture & de la végétation: Ouvrage traduit de l'Anglois de M. *François Home*, Docteur en Médecine, & l'un des Membres du Collége des Médecins d'Edimbourg; auquel on a joint deux Mémoires nouveaux sur la manière de préserver le froment de la corruption, & de le conserver. In-12. *Paris*, 1761. Chez *Prault* père, quai de Gêvres. Avec Approbation & Privilége.

Quelques Lettres d'une jeune Veuve au Chevalier de *Lazeincour*. Brochure in-12. 1761. Elles sont fort agréables; & l'on en trouve quelques Exemplaires chez *Pissot*, quai de Conti.

L'Arithmétique méthodique & démontrée, avec un Traité des Changes étrangers & arbitrages opérés par la Règle conjointe. Par *J. Cl. Ouvrier de Lille*, Expert-Juré-Ecrivain à Paris. Dédié à

M. *de Sartine*, Lieutenant de Police &c. Volume in-8°. *Paris*, 1761. Chez *Desaint* & *Saillant*, rue S. Jean de Beauvais, *Despilly*, & *Lottin*, rue S. Jacques, & *Durand*, rue du Foin.

Mémoire sur les Aimants artificiels, qui a remporté le prix de Physique de l'Académie Impériale des Sciences de S. Petersbourg, le 6 Septembre 1760. Par M. *Antheaulme*, Conseiller du Roi, Syndic des Tontines. Brochure in-12. *Paris*, 1760. Chez *Butard*, Libraire, rue S. Jacques, à la Vérité. Prix, 15 s.

Réflexions sur la Sculpture, lues à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, le 7 Juin 1760. Par M. *Etienne Falconet*. Brochure in-12. *Amsterdam*, 1761. Et se trouve *à Paris*, chez *Prault*, petit-fils, Libraire, quai des Augustins, près la rue Gît-le-cœur, à l'Immortalité. Les vues aussi justes que disertement exprimées de ce célébre Artiste, ne sçauroient être trop louées.

Extrait du nouveau Système général de Physique & d'Astronomie, ou du Système électrique de l'Univers, de M. *de la Perriere de Roiffé*, pour servir d'éclaircissement aux deux premiers volumes, im-

Digitized by Google

primés en 1756, & qui se vendent chez *Paul-Denis Brocas*, rue S. Jacques, & d'introduction à la suite que l'Auteur donnera incessamment au Public.

Dulcique animos novitate tenebo.

Ovid.

In-12. *Paris*, 1761. Chez *Debure* l'aîné, quai des Augustins, à l'Image S. Paul.

L'Ami des Arts, ou Lettre critique d'un vieux Comédien, sur l'état présent de la Poësie, & sur les Tragédies modernes, données depuis 1757 jusqu'à ce jour. Brochure in-8°. *Genève*, 1760. On en trouve des Exemplaires chez *Robin*, & *la Marche*, Cours du Palais Royal.

Le Cadi dupé, Opéra-Comique en un Acte, par l'Auteur du Maître en Droit, in-8°. *Paris*, 1761. Chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, au Temple du Goût. Prix, 24 ſ. avec les Ariettes & Airs notés.

Calisthéne, ou le Philoſophe Amoureux, Tragédie, Par M. **** *A Genève*, chez les frères *Cramer*, 1761. Et ſe trouve *à Paris*, chez *Robin*, au Palais Royal.

Atlas Géographique & Militaire, ou

Digitized by Google

Théâtre de la Guèrre préſente en Allemagne, où ſont marqués les marches & campemens des Armées, depuis l'entrée des Troupes Pruſſiennes en Saxe, en Août 1756, juſqu'au commencement de 1761. Par M. *Rizzi Zannoni*, de la Société Coſmographique de *Gottingue*, Profeſſeur de Géographie. in-16. *Paris*, 1761. Chez *Ballard*, Imprimeur du Roi, rue S. Jean de Beauvais; *Laſtré*, Graveur, rue S. Jacques, au coin de celle de la Parcheminerie, à la Ville de Bordeaux. Rien de ſi intéreſſant, dans les circonſtances préſentes, ni de mieux exécuté que ce petit Atlas.

Les Plaisirs de la Société, ou nouveau choix de Chanſons, avec les airs notés.

Un Recueil de Chanſons dont la pudeur ne ſoit point allarmée, eſt une entrepriſe qui peut être ne ſera point déſagréable au Public. Le *Chanſonnier François* pouvoit facilement remplir cet objet; & alors il eût ſuffi.

Nous eſpérons que la Collection que nous offrons au Public ſera de ce côté-là, à l'abri d'une juſte critique. Du moins aurons nous un ſoin particulier de ne laiſſer échapper aucune chanſon capable de bleſſer les oreilles délicates.

Une chanſon, pour être dépouillée d'un

Digitized by Google

sel grossier, d'une sale équivoque, n'en est pas moins agréable.

Nous éviterons également de répéter dans cette Collection les mêmes chansons qui auront été données dans les volumes précédens. Attention que l'on n'a point eue dans les derniers volumes du *Chansonnier François.*

Varier les amusemens d'une Nation & la servir suivant son goût, c'est en quelque sorte lui être utile, lorsqu'on y fait régner la décence, & que l'avidité du gain ne met point à un prix exorbitant les plaisirs qu'on lui offre.

Les six volumes que nous donnerons cette année, contiendront deux feuilles de plus que le *Chansonnier François.*

Afin de satisfaire avec plus de promptitude l'empressement du Public toujours impatient de jouir; nous partagerons ces six volumes en vingt-quatre cahiers de soixante-douze pages, non compris la Musique à la fin de chaque cahier, qui seront distribués tous les quinze jours.

Le Libraire se charge de les faire tenir à ses frais chez les personnes de Paris qui voudront s'abonner, moyennant *neuf* livres par année, & *onze* livres pour la Province.

Les personnes qui prendront les cahiers

séparément, les payeront douze sols.

Le premier paroîtra le quinze Mars, & le second au premier Avril.

De tems en tems on en donnera deux, afin de completter les six volumes dans le courant de l'année.

On s'abonnera chez *Dufour*, Libraire, au milieu du Quai de Gêvres, à l'Ange Gardien, même Boutique & fonds de *Cuissart*.

Bibliothéque Ascétique, ou Sentiment des SS. Pères, & des Auteurs Ecclésiastiques, sur les plus importans Sujets de la Morale Chrétienne. Ouvrage où l'on se propose de ramener le régne de la piété. L'on y écarte l'éloquence & la dispute. Tout y est ramené au sentiment & au langage de la piété. On y présente les vérités dans toute la force, que leur ont prêtée les SS. Pères & les Auteurs Ecclésiastiques. Les oracles de l'Ecriture y parlent pour établir, ou confirmer les points qu'on examine. Chaque Sujet y est terminé par une méditation destinée à assurer le fruit de la lecture qu'on aura faite. On a débuté, dans cet ouvrage, par les Sacremens, comme les plus importans objets de la Religion. Les Sacremens de Baptême & de Confirmation, forment le premier volu-

Digitized by Google

me que l'on préſente au Public; les autres paroîtront ſucceſſivement, pris & traités de la même manière que les deux premiers.

Par le P. *Jérome*, Procureur Général de la Congrégation des Auguſtins Réformés de France. Se vendra *à Paris*, chez *G. Deſprez*, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques, & chez l'Auteur, dans le Couvent des Auguſtins Réformés de la Place des Victoires.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SEANCE publique de la Société Littéraire de Châlons-ſur-Marne.

LE Mercredi de la premiere ſemaine de Carême, 11 Février, la Société Littéraire de Châlons-ſur-Marne a tenu ſa premiere ſéance publique de cette année. M. *Fradet* en qualité de Directeur, en a fait l'ouverture, par la lecture d'un diſcours, dans lequel il annonce que l'intention de M.

Digitized by Google

le Contrôleur général étant que l'on cherche les moyens de mettre en valeur les terres incultes qui ne sont que trop communes en France, & particuliérement en Champagne; la Société se propose de se livrer avec plus d'application que par le passé, à la partie de l'agriculture, le plus nécessaire de tous les arts; sans cependant négliger ses autres occupations, & il invite tous les cultivateurs à faire part à la Société des découvertes utiles qu'ils pourront faire.

Cette lecture a été suivie de celle de deux mémoires sur cet objet intéressant, l'un de M. *Leblanc du Plessis*, & l'autre de M. *Billet de la Pagerie*.

Le premier contient des réflexions générales sur l'agriculture, & sur les moyens de la perfectionner. La trop grande division des terres est un des plus grands obstacles qui arrêtent ses progrès; la culture d'une multitude de petites piéces de terre éloignées, les unes des autres occasionne des dépenses considérables & la perte d'un temps précieux: on remédieroit à ce double inconvénient, en réunissant les possessions; c'est par des échanges que l'on peut y parvenir; mais il seroit nécessaire qu'ils fussent ordonnés, comme en Angleterre, par une loi pour lever les refus de caprice

Digitized by Google

& d'entêtement; c'eſt là l'époque des progrès de l'agriculture dans ce Royaume.

Le ſecond mémoire concerne une eſpéce de grain, dont il ſeroit à ſouhaiter que l'on étendît la culture; on le nomme orge nud, ou orge fromentée, parce qu'il reſſemble beaucoup au froment; il ſe ſeme dans les mêmes terres & dans le même temps que l'orge ordinaire, il produit conſidérablement; le pain que l'on en fait n'eſt pas ſi blanc que le pain de ſeigle; mais il eſt d'un meilleur goût, & plus nourriſſant.

On a lû en ſuite une Ode de M. *Frame* ſur la Providence, & une fable de M. *Ganeau*, intitulé l'*Ours danſeur*.

M. *Vannier*, Docteur-Médecin à Vitri-le-François, a communiqué les obſervations qu'il a faites à Soulaines, Tremilli & Neuilli, trois paroiſſes de l'Election de Bar-ſur-Aube. Soulaines eſt ſurtout recommandable par une belle fontaine, qui fait tourner deux moulins à ſa ſource: les terres de cette paroiſſe, & de celle de Tremilli ſont remplies d'une infinité de corps marins pétrifiés & non pétrifiés, tels que des huitres, lames, boucardes, tellines, pouſſepieds &c. On trouve à Neuilli une mine abondante de crayon rouge, propre à deſſiner, & à d'autres uſages.

Digitized by Google

M. *Rouſſel*, Curé de S. Germain, l'une des paroiſſes de la ville de Châlons, a auſſi fait lecture de la ſuite de ſes réflexions ſur les cauſes du rétréciſſement de l'eſprit humain. Ce qui retarde principalement le progrès de nos connoiſſances, c'eſt que l'on néglige ſouvent ſes véritables talens pour courir après ceux que l'on n'a pas. M. *Rouſſel* en avoit fait le ſujet d'un premier diſcours. Il démontre dans celui-ci que le défaut d'application n'eſt pas moins nuiſible; & que ſans le travail on ne tire pas de ſes talens tout le fruit que l'on en devroit attendre.

La ſéance a été terminée par M. *Gelée*, Docteur-Médecin à Châlons. Il a fait lecture de la continuation de ſon ouvrage ſur les cauſes de la dépopulation. Le défaut de propreté ſur nous, & dans ce qui nous environne, eſt la ſource d'une infinité de maladies très-contraires à la population. Nous ne nous baignons plus comme nos pères; cependant les bains ſont très-ſalutaires; ils ouvrent les pores de la peau, & facilitent la tranſpiration. Les femmes bouchent ces pores par les couleurs dont elles ſe peignent; & le peu d'attention que l'on donne à la propreté des rues de nos villes, y laiſſe croupir des immondices qui y répandent des exhalaiſons

Digitized by Google

pernicieuſes. Voilà, en peu de mots, quel a été l'objet de ce dernier morceau, que l'Auteur a traité avec la même ſolidité, & la même légéreté de ſtyle que les précédens.

EXTRAIT des Ouvrages lus à l'Aſſemblée publique de la Société des Sciences, Lettres & Arts, de Clermont en Auvergne, le 23 Août 1760.

M. DE FELIGONDE, Secrétaire de la Société, ouvrit la Séance par un diſcours ſur cette queſtion (de l'étude de l'homme ou de celle de la nature, quelle eſt la plus utile à la Société?)

L'Auteur ne s'eſt pas propoſé de diſcuter laquelle eſt la plus noble, la plus brillante, la plus épineuſe de ces études; leur utilité dans le monde phyſique, a été ſon ſeul objet. Loin d'adopter, dans aucune de ſes parties, le ſyſtême de l'inutilité des Sciences, il leur rend un hommage ſincére, & il en reconnoît les avantages précieux; il annonce même en débutant, que la préférence que la nature d'un ſujet problématique, l'oblige à donner à une de

Digitized by Google

ſes parties, n'altére en rien l'eſtime & la vénération qu'il a pour l'autre.

L'Auteur s'applique d'abord à déterminer le caractére de chaque étude; & commençant par celle de l'homme, il la réduit à connoître l'homme en lui-même, dans la ſociété, & dans l'état politique.

Celle de la nature ſe conſidére de deux manières, dans ſes principes & dans ſes effets.

L'utilité de ces deux études, eſt le ſecond rapport ſur lequel portent les réfléxions de l'Auteur. L'empire ſur les ſens, l'éloignement du préjugé, l'amour du bien, la connoiſſance exacte des mouvemens de ſon cœur, ſont le fruit ordinaire de l'étude de l'homme en lui-même.

L'étude de la Société apprend à fuir le monde, à ſe tenir en garde contre ſes amorces & ſes duplicités; à en abhorrer les vices, à en connoître les caractéres, à ſe procurer quelquefois une vie plus douce, & moins agitée.

Enfin l'art de gouverner les Peuples, de les polir, de les civiliſer, appartient à celui qui connoît l'homme politique.

D'autre part, l'étude de la nature dans ſes principes, exerce l'eſprit, éléve les penſées, intéreſſe par la nouveauté des objets; elle éblouit par de brillantes dé-

Digitized by Google

couvertes, qui cependant se réduisent quelquefois à de simples systêmes.

Dans ses effets, elle donne la vie aux citoyens; elle les soulage dans leurs travaux; elle les défend de leurs plus mortels ennemis; elle fait enfin servir toute la nature aux besoins de l'humanité.

Après une comparaison raisonnée de ces différens degrés d'utilité, l'Auteur conclut en faveur de l'étude de la nature dans ses effets.

Je regarde, dit-il, cette occupation comme la plus utile à la société, pourvu que l'Observateur ne néglige jamais la connoissance de lui-même; j'ajoute cette qualité, comme essentielle aux Sçavans, & comme inséparable de celui qui veut à juste titre se parer du nom de Philosophe.

M. l'Abbé *Cortigier* lut ensuite un Mémoire sur la vie & les œuvres de *Génébrard*, Archevêque d'Aix.

Gilbert Génébrard naquit à Riom en Auvergne en 1534; il embrassa de bonne heure l'état Religieux dans l'Abbaye de Maurac; il commença à s'appliquer à l'étude de la langue hébraïque, dans le séjour qu'il fit à S. Allive de Clermont, & poursuivit cette étude avec plus d'éclat à Paris sous les premiers Professeurs établis par la munificence de *François Premier*.

Digitized by Google

La juſte réputation que lui acquirent en peu de temps ſes talens & ſon érudition, le firent ſucceſſivement aggréger à la Maiſon de Navarre, nommer Profeſſeur Royal & Interprête de la Langue Hébraïque, & pourvoir du Prieuré de S. Denys de la Chartre.

M. *Cortigier* repréſente *Génébrard* comme un Sçavant du premier ordre, qui poſſédoit toutes les Langues ſçavantes, parloit l'Hébreu auſſi facilement que ſi c'eût été ſa langue naturelle; & avoit compoſé une infinité d'ouvrages, dont il indique les textes; avec les éloges que lui ont donné les perſonnages les plus illuſtres, & les plus éclairés de ſon temps, & même les Auteurs modernes qui ont parlé de lui.

Les faſtes de la vie de *Génébrard* ſont ternis par des écarts malheureux qu'il eſt bien difficile d'excuſer.

M. *Cortigier*, le ſuit à regret dans ſes démarches ſéditieuſes; il décrit avec douleur les malheurs trop connus de ces tems d'orage, où la vérité étoit au moins couverte d'un voile obſcur. Il avoue que *Génébrard* a été ligueur; & ſans vouloir le juſtifier, il cherche à pallier ſes torts, en attribuant à une imagination échauffée par les diſputes littéraires & théolo-

Digitized by Google

giques, à sa haine contre les Novateurs, à son attachement à la foi orthodoxe, son opiniâtreté à soutenir un parti qui paroissoit n'avoir d'autre but que d'empêcher la désertion de la foi & le triomphe de l'héréſie.

Il dit enfin que *Génébrard* obligé de vivre dans la solitude à Avignon, reconnut ses erreurs, qu'il donna des marques de sa soumission, revint en France, participa aux faveurs du nouveau Monarque, & se retira ensuite dans son Prieuré de Semur en Auxois, où il mourut en 1599.

M. *de Beauveſeix* lut un Mémoire sur quelques Anecdotes de la vie d'*Hecditius*.

Hecdicius étoit fils de l'Empereur *Avitus*; il vivoit dans le cinquiéme siécle; il étoit beau-frère de *Sidoine Apollinaire*; & c'est d'après cet Auteur contemporain que M. de *B*** lui a donné le nom d'*Hecdicius* au lieu d'*Editius*, ou même, *Decius*, que lui ont donné des Auteurs plus récents.

Le fils d'*Avitus* se signala par le courage & le zèle avec lesquels il défendit après la mort de son père, l'Auvergne sa patrie, contre les entrepriſes d'*Eurie*, Roi des Visigoths.

Ce jeune Héros, à la tête de dix-huit braves Auvergnats, pour secourir sa capi-

Digitized by Google

tale, pressée vivement par les Visigoths qui l'assiégeoient, se fit jour à travers les ennemis, entra dans la ville, & fit une sortie si vigoureuse, que les ennemis honteux de leur défaite, se déterminerent à couper la tête de ceux des leurs qui avoient été tués, de peur que leur longue chevelure ne fît connoître de quelle nation ils étoient. *Hecdicius*, dans cette affaire, ne perdit que trois hommes des siens : s'il fut forcé dans la suite de succomber. M. de *B*** attribue cet événement aux conventions secrettes que *Julius Nepos* avoit faites avec le Roi des Visigoths, plutôt qu'au malheur des armes d'*Hecdicius*, qui avoit déjà une réputation établie, & la confiance de ses compatriotes.

En récompense de ses services & pour le dédommager de ses malheurs, l'Empereur l'éleva à la dignité de Patrice, qui lui avoit été déjà promise par *Anthemius*, prédécesseur de *Julius Nepos*.

Le courage & la valeur ne furent pas les seules qualités d'*Hecdicius*; il avoit, dit *Gregoire de Tours*, une agilité surprenante. *Sidoine Apollinaire* rapporte, qu'il avoit du goût pour les beaux Arts; & que les soins qu'il prit pour civiliser & polir l'esprit & les cœurs des Auvergnats

ses

Digitized by Google

ſes compatriotes, ne furent pas inutiles.

M. *de Beauveſeix* rapporte après *Greg. de Tours*, un trait de généroſité, qui ſeul mérite d'immortaliſer *Hecdicius*. Une famine cruelle, ayant déſolé la Bourgogne, ſes habitans chercherent dans les provinces voiſines, du ſoulagement à leur miſére. *Hecdicius* informé qu'un grand nombre de ces malheureux s'étoit retiré en Auvergne, donna ordre à ſes Officiers de les accueillir partout, & de lui amener tous ceux qu'on trouveroit : on lui en préſenta juſques à quatre mille, qu'il renvoya comblés de ſes bienfaits & pourvus de vivres pour long-tems.

M. *de Beauveſeix*, n'entreprend pas de diſcuter ſi la deuxiéme & la troiſiéme race des Rois de France, deſcendent directement d'*Hecdicius* ; il ſe contente d'indiquer les deux ſentimens qui ont partagé les Auteurs ſur cette queſtion. Il regarde comme certain qu'ils en deſcendent ou en ligne directe, ou au moins en ligne collaterale.

M. *Devernines* le père, termina la ſéance par la lecture d'une diſſertation apologétique en faveur du ſyſtême de M. *Audigier* ſur la généalogie des Rois de France, de la deuxiéme & troiſiéme race.

M. *Audigier*, Auteur Auvergnat, né à

Digitized by Google

Clermont, avoit avancé dans son traité de l'origine des François, imprimé à Paris en 1671, & dédié au Roi : que la seconde & la troisiéme race des Rois de France, descendent en ligne directe & masculine de l'Empereur *Avitus*.

M. *le Gendre* dans son traité des Antiquités de la Maison de France, avoit cru détruire ce système ; mais l'Auteur de la dissertation, prétend que son triomphe est imaginaire ; & pour étayer de preuves suffisantes, une opinion aussi avantageuse à sa patrie, M. *Devernines* a formé la généalogie qui appuie son système, dans l'ordre qui suit.

AVITUS,
HECDICIUS,
FERREOL,
ARISBERT,
ARNOALD,
ARNOULX,
ANCHIS,
PEPIN HERISTEL.

CHARLES MARTEL, CHILDEBRAND.
PEPIN LE BREF, NEBELON.
CHARLEMAGNE, THIERBERT,
ROBERT II. *dit le Fort.*
HUGUES LE GRAND,
HUGUES CAPET.

Digitized by Google

De tous ces degrés généalogiques, le seul qui soit contesté, c'est la descendance directe d'*Hecdicius* à *Ferreol*; ainsi supprimant pour abréger les preuves des autres filiations, M. *Devernines* s'attache dans son mémoire, à la preuve du fait contesté.

Sidoine Apollinaire étoit gendre d'*Avitus*, il étoit beau-frère d'*Hecdicius*, il étoit oncle par alliance de *Ferreol*; donc *Ferreol* étoit fils d'*Hecdicius*.

Cette proposition est la base des preuves de M. *Devernines*, sur lesquelles on ne peut s'étendre davantage de peur d'être trop long. On ne peut pas avancer qu'elles soient toutes inconteſtables; mais elles sont susceptibles d'une grande probabilité.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

PEINTURE.

LETTRE à un Amateur, au sujet des Tableaux de M. BACHELIER, représentant les quatre Parties du Monde.

OCCASION DE CETTE LETTRE.

JE vous félicite, Monsieur, d'avoir un fils, qui dès sa tendre jeunesse annonce un digne Cultivateur des Sciences & des Arts. Il a choisi dans la Peinture le genre le plus analogue à l'Histoire Naturelle, dont vous lui avez inspiré le goût. Quelle espérance ne devez-vous pas concevoir de ses progrès, aidé, comme il l'est, par les secours de mille raretés que votre cabinet lui offre, & par les ouvrages des habiles Peintres que vous avez l'attention de lui communiquer ? Oui, Monsieur, je ne doute point que la description que vous me demandez ne lui soit utile, si je réussis à présenter les objets sous le point de vue que vous m'avez suggéré. La voici

Digitized by Google

telle que j'imagine que vous la souhaitez. Elle renferme, moins des détails convenables au Naturaliſte, que des principes inſtructifs pour le Peintre, ſurtout dans cette portion du *Coſtume* général que nous avons en vue : j'entends cette partie qui traite des objets répandus dans différent climat, & qui le caractériſent. Cette analyſe pittoreſque ſecondera vos projets toujours attentifs à la perfection des talens du jeune Éléve de *Réaumur* (*a*) & d'*Oudri*. (*b*)

Les Tableaux que vous voulez connoître d'une manière particulière, ont été ordonnés par M. le Marquis de *Marigni*, pour décorer le Salon du petit Château de Choiſy. Vous ſçavez que le zèle de notre Mécène, ſon amour pour les Arts, & l'attention qu'il a d'employer les Artiſtes relativement à leur génie, ſont applaudis de tous les Connoiſſeurs ; préjugés bien favorables à l'ouvrage que je vais décrire, & qui, j'oſe le dire, les juſtifie en tout point.

(*a*) *Sçavant Naturaliſte.*

(*b*) *Peintre du Roi. Il a excellé dans les Tableaux de Payſages & d'Animaux.*

(*c*) *M. Bachelier, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.*

Digitized by Google

IDE'E GENERALE DES QUATRE TABLEAUX.

Le Peintre a caractériſé les quatre continens par la repréſentation des oiſeaux, des arbres, des plantes & des ciels qui leur ſont propres. Il a déſigné l'Europe par le *Coq*, l'*Outarde*, le *Héron* blanc, le *Coq* Faiſand & par des *Canards*.

Tous ces animaux ſont grouppés, & compoſent avec pluſieurs arbres, répandus ſur les divers plans du tableau, chêne, pin, cyprès, touffe de roſes de haye &c. Différens fruits, pommes, poires, ceriſes y ſont réunies avec les arbuſtes qui croiſſent en *Europe*. Un Ciel modérément beau, entrecoupé de vapeurs & de nuages, indique le Nord, où ce continent eſt ſitué relativement aux deux autres de notre hémiſphére.

L'*Aſie* eſt déſignée, non ſeulement par le *Faiſand* de la Chine, le *Paon*, le *Cazoar*, l'*Oiſeau Royal*, l'*Oiſeau de Paradis* & le *Hupé* de l'Iſle de Banda; mais encore par la *Canne* de ſucre, le *Bambouc*, le *Canacorus*, le *Palmier chou*, & le *Bananier*, végétaux aſſociés dans cette ſeconde compoſition aux Oiſeaux Aſiatiques. La Pêche, l'Abricot, fruits originaires d'*Aſie*, une dent d'Eléphant & un tronc du

Digitized by Google

bois des Indes, nous retracent cette contrée orientale que l'Artiſte a dorée des tendres rayons d'une aurore naiſſante.

Des *Pintades*, des *Demoiſelles de Numidie*, le *Geai* d'Angola & l'oiſeau nommé *la Palette*, ſont grouppés dans le troiſiéme tableau avec l'Arbre *Pourpier*, l'Arbre *Jombarde*, le *Philao*, l'*Opontia*, l'*Aloës* Perroquet & le *Phicoïde*. La *Grenade* s'y trouve enrichie de ſes feuilles & de ſa fleur. Le ſol eſt recouvert d'un ſable brulant, dont pluſieurs lames ſont élevées dans les airs par un de ces ouragans ſi communs en *Afrique*. C'eſt par ces objets qu'elle eſt déſignée d'une façon caractériſtique.

Enfin l'*Amérique* retrace, dans une quatriéme peinture, l'oiſeau ſurnommé *le Roi des Couroumoux*, l'*Ara* (d), le *Katacoi* (e), la *Bluette*, le *Toucan*, le *Courli* rouge & le *Coq* de roche. A ces volatiles ſont réunis ici, l'*Arbre de fer* qu'entoure la vigne d'Amérique, l'Arbre dit *Cierge*

(d) *C'eſt ainſi que les Naturaliſtes ortographient le nom de cet Oiſeau.* (*Voyez l'*ORNITHOLOGIE DE M. BRISSON,) *quoique l'uſage ſoit en France de le nommer* LE HARA.

(e) *Nom conſacré par l'uſage. Les Naturaliſtes appellent cette eſpéce de Perroquet* KAKATOES, *& en Latin* CACATUA. *Voy. l'*ORNITHOLOGIE *ci deſſus citée.*

Digitized by Google

du Pérou, le *Palmier Evantail* & le *Gouiélavier*. *L'Echino-melo-cactus* & *le Melo-cactus* ſont la plante & le fruit qui décorent la repréſentation du *Nouveau Monde*. Il eſt particuliérement indiqué par une portion de la chaîne de montagnes (*la Cordeliere*) les plus hautes de l'Univers habité.

Pour donner une légére idée de la maniére dont ces compoſitions ſont rendues, il faut, Monſieur, rappeller les principales couleurs des objets ſinguliers qui y ſont peints. Quand même votre curioſité ne s'amuſeroit point de ces détails, qui ne vous ſont point inconnus, le cher Éléve que nous avons en vue y dévoilera des effets pittoreſques, & il apprendra à tirer parti des biſarreries que la Nature a jettées dans le plumage des oiſeaux des divers continens. Qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'une heureuſe circonſtance engageât l'Auteur de ces Peintures à caractériſer les quatre Parties du Monde par les principaux Quadrupédes, qui y vivent, & par les Arbres qui y croiſſent. Cette portion du Coſtume trop peu connue & trop difficile à acquérir ſeroit parfaitement éclaircie à l'avantage de nos Arts.

Digitized by Google

TABLEAU DE L'EUROPE.

Le *Coq* préſente dans le Tableau de l'Europe, cet air noble & fier qui lui eſt propre. Le contraſte agaçant des couleurs dont il eſt peint, la lumière piquante qui l'éclaire, le ſite avancé ſur lequel il eſt, enfin tout ce qui l'environne le rend également remarquable & ſaillant. Sa tête eſt couronnée d'une hupe volumineuſe, ſous laquelle ſa crête eſt cachée. Le devant de ſon eſtomac & le duvet de ſes cuiſſes ſont noirs. Une eſpéce de mantille d'un jaune paillé lui couvre le dos, & vient ſe terminer au noir de ſa poitrine. Ses aîles, ſa queue & la couleur générale de ſon plumage ſont d'un noir glacé de violet. Il forme avec l'*outarde* la baze d'une compoſition pyramidale, dont le *Héron* termine le ſommet.

L'*Outarde* a fourni à l'Artiſte une variété de tons, non moins intéreſſante. Elle eſt de couleur cendrée par la tête; ſon dos eſt châtain, marbré de taches noires; ſes aîles ſont blanches en deſſous, d'un jaune doré en deſſus & parſemées d'écailles brunes; ſa queue eſt rouſſeâtre, marquetée de noir. La partie inférieure de ſon bec eſt ornée de deux barbes faites de petites plumes en forme d'aigrette. Sa couleur

Digitized by Google

générale concourt à la masse de lumière ; elle est néanmoins subordonnée à celle du *Coq* : mais l'une & l'autre quoique claires & soutenues de larges demi-teintes, cédent au lumineux du *Héron* blanc, qui est associé à ces deux oiseaux pour lier la lumière & l'élever pyramidalement. Uniforme dans ses nuances, celui-ci est enrichi de beaux reflets, d'ombres ragoutantes & de toutes les dégradations convenables au ton général dont il est peint. Il offre un heureux contraste aux couleurs variées des autres animaux dont il couronne le grouppe. Sa grosseur est celle d'un Coq ; mais il est plus menu, plus maigre & plus léger. Le derrière de sa tête produit une aigrette, qui tombe jusqu'au milieu de son col, lequel est très-long, ainsi que ses jambes. Elles portent sur des pattes, dont trois doigts sont armés d'ongles pointus & sont contenus par une épaisse membrane. Un quatriéme (l'ergot) détaché des autres, armé de même & placé derrière, lui sert de talon. Il y a des Hérons noirs, cendrés ou rougeâtres ; mais ils ont tous la même forme, le bec long, gros & pointu. Celui qui est peint ici, est proprement le *Héron de Malthe*.

Le grouppe de ces trois oiseaux est contrasté par le *Coq Faisand* & par des

Digitized by Google

Canards, lesquels subordonnés tant par la forme & la couleur, que par *le faire*, relévent la noblesse, l'éclat, la valeur des objets principaux.

Le *Coq Faisand* offre un plumage agréable par ses taches, noirâtres & rougeâtres, qui ressemblent à de petites écailles. Sa tête est nuancée de couleurs changeantes, & les plumes qui sont autour de ses yeux sont rouges. Il a le bec court, le col assez long, la tête ornée de petites touffes de plumes, beauté qui manque à la femelle. Cet oiseau ne forme ici qu'un accessoire, mais il y devient extrêmement nécessaire. Il soutient & termine la chaîne de la composition. Il est d'ailleurs artistement frappé d'une échapée de lumière sur la tête & sur le haut de l'aîle, qui fixe en sa place le *Coq* avec lequel il est mis en opposition.

Trois *Canards*, dont deux sont accroupis & le troisiéme est debout, groupent ici avec l'*Outarde*, & se liant avec le *Faisand*, par la médiation des fruits qui enrichissent ce tableau, contribuent à former de tous les objets qui y sont peints, un enchaînement aussi ingénieux que pittoresque. Le plumage de ces *Canards* est en général blanc sous le ventre & châtain brun sur le dos. Leur tête &

une portion de leur col ſont d'un beau verd bleuâtre ; leur bec eſt large & noir. Leurs aîles & leurs queuës ſont mêlées de plumes noires, blanches & bleuës. Leurs pattes qui ſont rouges, ont la forme de nageoires, ainſi que les ont tous les oiſeaux aquatiques. C'eſt par les diverſes teintes de ces animaux que l'Artiſte a ménagé les liaiſons & les paſſages de couleurs & de lumières, d'où réſultent l'harmonie, l'effet & le ragoût de cette ordonnance pittoreſque.

TABLEAU DE L'ASIE.

Une ſeconde compoſition, qui caractériſe l'Aſie, renferme des beautés à bien des égards plus ſingulières & plus piquantes que celles qu'offrent les oiſeaux de notre continent. Le Faiſand de la Chine, par exemple, étonne dans cette peinture par la vivacité de ſes couleurs. Il a la tête d'un jaune doré, accompagnée d'une eſpéce de fraiſe, rayée de douze bandes noires qu'il arbore, dit-on, lorſqu'il eſt en chaleur. Son col, à l'endroit où commence le dos, eſt verd d'émeraude par écailles. Le deſſus de ſon corps eſt d'un jaune ardent, & le deſſous d'un rouge de feu. Sa queue de même couleur eſt recouverte d'une très-longue plume d'un

Digitized by Google

gris caillouté par petits points. L'aîle, qui dans sa partie supérieure est d'un violet changeant jusqu'au bleu, se termine en châtain. C'est le plus bel oiseau de l'Asie; aussi joue-t-il le rôle essentiel sur le premier plan du tableau. Sa couleur propre & les ombres qui lui sont associées, l'y fixent, & renvoyent sur des sites reculés, tout ce qui ne l'environne que pour en relever l'éclat.

Le *Cazoar*, placé derriere lui, est un objet d'opposition bien pittoresque. Quel contraste ne produit pas la singularité de sa parure? Au lieu de plumes, il a des soyes plus grosses que celles du sanglier; elles sont noires, mal arrangées, & couvrent grossiérement son corps. Il porte sur la tête une espéce de casque formé par une éminence rousseâtre, tachetée de noir. Sa grosseur est celle d'une oye. Seul il balance par son volume le grouppe qui forme l'autre partie de cette composition.

Le *Paon* & le *Huppé* de l'Isle de Banda, y sont réunis pour servir de baze à ce grouppe. Ils sont représentés tournant leurs regards vers l'*Oiseau-Royal*, qui semble s'élever dans les airs.

Le *Paon* accroupi sur une dent d'Eléphant, attribut symbolique de l'Asie, étale un plumage généralement bleu-foncé,

Digitized by Google

à l'exception de quelques plaques jaunâtres, écaillées de noir, qu'il a à la partie supérieure des aîles, dont le fouet eſt de couleur rouſſe. Sa tête eſt petite, oblongue, couronnée d'un bouquet de plumes déliées. Elle porte ſur un col fort long. Les plumes du *Paon*, ſurtout celles de ſa queue ſont, pour l'ordinaire, amples, éclatantes de mille belles nuances & remplies de pluſieurs marques qui ont la figure d'yeux. L'Artiſte auroit pû le repréſenter ici perché ſur des jambes fort hautes, terminées par des pieds groſſiers, tels que la Nature les lui a donnés, épanouiſſant ſa queue & faiſant la roue pour s'y mirer aux rayons du Soleil; mais ces particularités auroient nui à la richeſſe du tout-enſemble. Elles auroient voilé une partie des autres oiſeaux qui caractériſent ſpécialement l'Aſie & qu'un goût judicieux a ſuggéré à l'Artiſte de préférer pour la grâce de ſa compoſition.

Quel agréable aſpect ne préſente point le *Huppé* de l'Iſle de Banda? ſa couleur violette eſt harmonieuſement aſſortie au rouge amarante de ſes aîles, dont le fouet eſt blanc. La crête de cet animal, qui eſt de la groſſeur d'une *Poule d'Inde*, eſt une eſpéce de ramification compoſée de filamens. Il ſemble ſe prêter avec le Paon au triom-

Digitized by Google

plie de l'*Oiseau de Paradis* qui domine pittoresquement ce groupe.

Le plumage de l'*Oiseau Royal* est nuancé de couleurs extrêmement aimables. Il porte une couronne de plumes grisâtres, uniformes de ton avec le reste de son corps. Son front est couvert d'une hupe veloutée & noire. Deux crêtes blanches, qui, au dire des Naturalistes, deviennent rouges lorsque l'animal vieillit, sont appliquées à l'endroit de ses oreilles. Il a, comme le *Coq*, une barbe rouge. Le bout de ses aîles est blanc. L'*Oiseau Royal* est, par sa forme, une espéce de *Cigogne*; il n'en différe prèsque que parce qu'il a le bec plus court. Ici cet animal reçoit la lumière d'une façon si vive, que les deux oiseaux avec lesquels il est grouppé, quoique lumineux à bien des égards, ne paroissent être que d'une demi teinte suave.

L'Oiseau de Paradis, élancé dans les cieux & vaguement voilé d'une vapeur aërienne, prête à ce grouppe, toute la solidité & le piquant dont il est susceptible. Cet animal, qui n'est pas plus gros qu'un pigeonneau, a la queue d'une longueur prodigieuse, le dessous du col d'un verd orienté, le dessus de la tête d'un jaune citron, ainsi que le reste de son plumage,

Digitized by Google

au ventre près, qui eſt d'une teinte de marron clair. La valeur que cet oiſeau prête aux objets avec leſquels il forme contraſte, il la reçoit lui-même par comparaiſon à un plus petit oiſeau avec lequel il eſt en oppoſition. Heureux ſtratagême, qui ſeul peut tout réduire au taux de la Nature!

Ce qui rend cette compoſition délicieuſe aux regards, c'eſt l'agrément qu'elle reçoit du ton ſuave & frais de l'aurore naiſſante dont le Ciel eſt embelli. Cette nuance vermeille, communiquée à tous les objets, lie les couleurs les moins ſympathiques & les raméne, comme font les glacis, à une harmonie générale, ſans altérer en rien le vrai ton de la couleur propre.

TABLEAU DE L'AFRIQUE.

On dévoile un effet tout différent dans le troiſiéme tableau. Des lames de ſable, élevées dans les airs par la violence d'un ouragan, produiſent un brouillard enflammé, qui fait contraſte de tons avec le gris preſque général dont eſt nuancé le plumage de la plûpart des oiſeaux de l'Afrique. Vous ſçavez, Monſieur, que les *Pintades*, les *Demoiſelles* de Numidie, le *Géay* d'Angola & l'Oiſeau dit la *Palette*,

Digitized by Google

paroiſſent, à peu de choſe près, de ce ton ; mais par combien de variétés tous ces gris ne différent-ils pas entre eux, à l'œil connoiſſeur ?

Les Pintades, eſpéces de groſſes poules, ont le corps d'un gris noirâtre, régulierement tacheté de blanc. Leur tête eſt de couleur rouſſeâtre & ſurmontée d'une ſorte de caſque, qui leur tient lieu de crête. Elles ont des appendices bleus, rouges ou blancs à la mâchoire ſupérieure, avec un duvet gris autour du col. Leurs pieds ſont en forme de nageoires. L'émail de ces Oiſeaux eſt adroitement oppoſé au liſſe du duvet des *Demoiſelles* de Numidie. L'Auteur attentif à tirer parti de tout, n'a pas manqué de les groupper ſur le ſite le plus avancé pour les faire valoir l'un par l'autre.

A cette attention, il a joint celle de mettre en contraſte le gris noirâtre des *Pintades*, avec le gris perlé & cendré des *Demoiſelles* de Numidie. Le col de celles-ci eſt couvert d'une eſpéce de cravate noire, qui leur deſcend juſqu'au milieu du poitrail, & dont les reluiſans ſont verdâtres. Leur tête, d'un gris ſuave, eſt ornée de deux houppes blanches, qui partent du coin de l'œil. Leur bec & leurs yeux ſont rouges, leurs pattes rouges &

Digitized by Google

noires, & leur corps de la groſſeur d'un jeune poulet d'Inde. La maniére, dont ces animaux grouppés avec l'oiſeau, dit *la Palette*, reçoivent la lumière, rend leur gris très-éclatant : le jour les frappe à plomb, au lieu qu'il ne fait que gliſſer ſur le plumage des *Pintades*. Elles ne ſont en effet éclairées que ſur les extrémités, & par des échapées, qui laiſſant leur totalité dans une large maſſe de demi teinte, les forcent de contribuer à l'éclat de leurs rivales.

On reconnoît l'oiſeau ſurnommé *la Palette*, à la largeur conſidérable de ſon bec applati ; ſon plumage eſt tout gris, ſi l'on excepte quelques plumes rouges, mêlées d'autres plumes couleur de roſe, dont le haut de ſes aîles eſt tacheté, auſſi bien que le deſſus de ſon col. Par ſa ſtructure & par ſa groſſeur, cet animal reſſemble aſſez à un Canard.

Si l'on examine les divers gris de ces oiſeaux avec des yeux d'Artiſte, on dévoilera ſans peine par quels principes l'Auteur les a mis en jeu les uns par les autres. Les diverſes nuances, dont ils ſont ſuſceptibles ; car ils peuvent être plus ou moins gris ; les variations dans le ton du jour qui les éclaire, dans les demi teintes qu'on leur aſſocie, dans les ombres dont

Digitized by Google

n les relève, dans les reflets dont on les mbellit; enfin le voisinage des objets qu'on eur oppose, sont autant de moyens victo-ieux dont le Peintre fait usage pour com-battre l'ennui, & pour éluder la monoto-ie qu'une nuance trop répétée produit ouvent dans les tableaux.

Dans celui-ci, *le Geay* d'Angola, par agrément de ses couleurs, réveille le is du ciel où il plane. Sa tête est jaune, nêlée de verd; son bec noir, ainsi que ses attes; sa gorge couleur de rose foncé; e dessous des aîles d'un beau verd & la ointe d'un riche violet. Sa queue est ter-ninée des deux côtés par deux plumes olées aussi longues que tout son corps; l est de la grosseur d'un *Geay* ordinaire. 'Artiste a parfaitement ménagé dans la ouleur locale qu'il a prêtée à cet animal, outes les beautés du ton propre dont la ature l'a enrichi. Trouvez bon, Monsieur, u'à ce propos, je relève ici l'erreur où ombent souvent de jeunes Artistes, en onfondant le ton propre avec la couleur ocale. La moindre attention leur fera isément sentir la différence de l'un & de 'autre. Le ton propre est la nuance ca-actéristique que la nature donne aux ob-ets; la couleur locale est la modification que l'art leur prête, relativement à la

Digitized by Google

perſpective aërienne à laquelle ils ſont ſoumis. Le premier eſt le ton vrai ; l'autre le ton d'emprunt qui l'imite.

TABLEAU DE L'AMERIQUE.

Les Oiſeaux que produit le *Nouveau Monde*, vont s'offrir ſous un genre d'uniformité différent du gris, preſque général des oiſeaux de l'Afrique. Ici la plûpart ont une couleur uniforme en elle-même ; mais tous ont leurs nuances particuliéres & différentes.

On voit *le Roi des Couroumoux* étaler un plumage entiérement liſſa ; le *Katacoa* en arborer un tout blanc ; le *Courli* un rouge ſans aucun mêlange ; la *Poule-ſultane*, un tout bleu, & le *Coq de roche* éblouir par l'aurore uniforme qui le couvre. Loin de nuire au coloris, ces uniformités ſont d'une grande reſſource, puiſqu'on eſt toujours ſûr de réuſſir, quand on attire les regards par de grandes maſſes de couleur, ainſi que par des maſſes de lumiéres & d'ombres.

A l'avantage qu'ont les oiſeaux de l'Amérique, la Nature a joint des bizarreries, qui en augmentent le prix. *Le Roi des Couroumoux*, eſpéce de poulet d'Inde, préſente une couleur très-douce, relevée par le noir du collier, dont il eſt paré, &

Digitized by Google

ar le même noir dont ſes aîles & ſa queue ont terminées.

Le *Katacoi* & l'*Ara*, perchés ſur une branche de l'arbre *de fer*, relévent par une double oppoſition les nuances *du Roi les Couroumoux*. L'un par l'éclat de ſon blanc le colore, l'autre par ſa couleur d'un jaune brun en fait briller le duvet lumineux. Ces ſortes de Perroquets ſont aſſez ſouvent de pluſieurs nuances; ceux-ci ſont prèſque généralement du même ton. L'*Ara* n'a pour toute variété dans ſon plumage que le verd du deſſus de la tête & des aîles. Le *Catacoi* a ſa hupe ornée de plumes rouges. L'un des plus beaux oiſeaux de cette eſpèce que nous connoiſſions, & d'après lequel celui-ci eſt peint, appartient à Madame la Marquiſe de *Pompadour*, qu'un goût conſtamment délicat, met en poſſeſſion de ce qu'il y a de plus rare en tout genre.

Le *Courli* rouge, au bec long, mince & courbé, & d'ailleurs ſi reſſemblant à la grue, fait, tout à la fois dans un groupe où il domine, contraſte & liaiſon avec l'aurore du *Coq de roche*, le bleu de la *poule-ſultane* & les couleurs piquantes du *toucan*.

Quelque informe que ſoit ce dernier oiſeau, puiſque ſon bec eſt de la groſſeur

de ſon corps, la variété de ſes nuances tire & fixe agréablement les regards. eſt partie de couleur marron. Le de de ſa tête eſt d'un jaune paillé ; ſa go de même couleur eſt terminée par une pèce de hauſſe-col, d'un rouge, coul de feu.

Tout intéreſſe, tout charme dans c peinture. La *Poule-ſultane*, perchée l'arbre nommé *le Cierge du Perou*, & qu' ſemble becqueter, préſente une attit animée. La moitié de ſon corps eſt d bleu lumineux, tirant ſur le violet & reſte d'un verd foncé. Le rouge de pattes & de ſon bec eſt rappellé ſur eſpéce de calotte, dont le derriere d tête eſt recouvert. Sa couleur indique vrai nom (*la Bluette*) ; nos Amériqua l'appellent *Poule-ſultane*.

Enfin le *Coq de Roche* y brille par l' rote uniforme de ſon plumage. Placé d le tournant du groupe, il ne tire éclat que de l'oppoſition des montag bleuâtres, qui lui ſervent de fond & plantes verdâtres, qui le retiennent d ſon plan. Il porte une large crête bor de noir, qui s'ouvre en rond ſur ſa tê comme des aîles de papillon. Cet oiſ ſingulier eſt de la groſſeur d'un petit c Il a été copié d'après un original déſſéc

Digitized by Google

qui se trouve dans le cabinet de M. *Aubri*, Curé de S. Louis dans l'Isle ; & c'est le seul animal de cette espéce qui soit en Europe. Il est parfaitement conservé. Tous les autres oiseaux ont été peints d'après ceux qu'on admire dans le cabinet du Roi, & qui y sont entretenus par les soins d'un Naturaliste profond (*f*) & sous les yeux d'un de ces hommes rares, (*g*) qui joignent aux Belles-Lettres & aux Sciences, une connoissance complette de toutes les singularités de la Nature.

Les riches variétés de couleurs que tant d'oiseaux offrent dans ces quatre peintures, récréent les yeux & charment par les attraits du beau-visuel ; il y a plus, elles intéressent l'esprit, parlent à l'imagination, la promènent, pour ainsi dire, d'un continent à l'autre, & par des rapports très-simples la ramènent aux idées les plus variées.

J'ajoute, Monsieur, en faveur de votre élève cheri, que si la forme des toiles eût permis à l'Auteur de retracer, dans une grandeur raisonnable, les arbres qu'il a as-

(f) *M. d'Aubanton, de l'Acad. Royale des Sciences, Garde & Démonstrateur du Cabinet d'Histoire Naturelle.*

(g) *M. de Buffon, Intendant du Jardin Royal des Plantes, de l'Acad. Royale des Sciences &c.*

Digitized by Google

ſociés aux oiſeaux, nous aurions joui de pluſieurs curioſités intéreſſantes, que l'intelligence de ſon art l'a réduit à voiler dans les vapeurs des lointains.

ARBRES ET PLANTES DES DIVERS CONTINENS.

Nous aurions vu dans le Tableau de l'Europe, le *Chêne* orgueilleux répandre au large ſes immenſes rameaux; le Pin étaler en roue (*h*) les ſiens au haut d'un tronc, grand, droit, mais nud par le bas; le *Sapin*, les étendre en aîles & en forme de croix, garnis de feuilles oblongues, qui naiſſent le long de leurs côtes; & le *Cyprès*, toujours verd, élever au-deſſus du ſommet de tous ces arbres, le faîte de ſa pyramide.

L'Art & le ſçavoir du Peintre nous auroient dévoilé ſur d'autres toiles les deux eſpéces de P*almiers*. Nous aurions ſenti la différence du P*almier chou*, dont les feuilles longues, pointues, roides, ſont rangées l'une vis-à-vis des autres, le long d'une branche pliée en arc, d'avec le P*almier* évantail dont les feuilles reſſemblent à ce dont il porte le nom. Nous aurions ſenſiblement diſtingué la forme ſingulière

(*h*) *Dict. de Lemery.*

du

Digitized by Google

du *Bananier*, & proportionnellement, l'immenſe grandeur des cinq feuilles qui le terminent, dont une ſeule eſt aſſez grande pour envelopper un homme.

Oui, Monſieur, je le dis à regret, ces particularités curieuſes ſont un peu trop affoiblies dans le brouillard des fonds; l'œil ne ſçauroit en jouir. Rendons cependant juſtice à l'Artiſte; il a tiré de cette gêne diſgracieuſe un avantage pour l'effet de ſes tableaux. Ces vapeurs où pluſieurs beautés de détail ſont, pour ainſi dire, noyées, donnent plus de grandeur, plus de ſaillant, plus de vivacité aux oiſeaux qui ſont les héros de ſes compoſitions.

Tous les acceſſoires, dont elles ſont enrichies, n'ont pas été néanmoins ſacrifiés à l'effet pittoreſque des autres objets. On voit ſur des plans avancés une portion de l'Arbre *de fer* (*i*) qu'entrelaſſent les feuilles de la Vigne d'Amérique, comme le lierre & nos pampres embraſſent le Chêne & l'Ormeau; l'Arbre ſurnommé *le Cierge du Pérou*, y paroît rampant de la manière qu'il croît, & recouvert d'une écorce brune & verdâtre; le *Gouillavier*, avec ſes feuilles rouges en leurs extrémi-

(*i*) Ainſi nommé, parce que les Sauvages font leurs fléches de ce bois, qui eſt très dur.

Digitized by Google

tés ; les arbres *Pourpier* & *Jombarde*, ornés des mêmes feuilles que les plantes, dont ils empruntent les noms, s'y découvrent distinctement, ainsi que le *Philao*, assez ressemblant au *Cyprès* par sa forme & par sa couleur.

Diverses plantes sont artistement distribuées sur des sites très-apparens. J'y apperçois le *Bambouc* avec ses feuilles larges & longues, dont une seule s'élève en pointe, tandis que toutes les autres retombent vers le sol; celles du *Canacorus* y déroulent, en grandissant, les cornets qu'elles forment dans leur naissance. L'*Aloës* y étale ses longues feuilles, épaisses, ressemblantes à de grands becs de perroquets & enjambées les unes dans les autres. La *Phicoïde* arbore ses espéces de cornichons; je les vois aussi transparens que le raisin. L'*Orthie de la Chine* présente ses feuilles blanchâtres en dessous & en dessus du plus beau verd d'émeraude; la *Canne de sucre*, les roseaux qui l'enveloppent & qui retombent aux nœuds qui terminent chaque tuyau de sa tige verte. Enfin on y distingue le *Melo-cactus* avec sa plante, aussi sensiblement que la pêche, l'abricot, les pommes, les cerises & les grenades, qui sont peintes sur les premieres lignes des Tableaux. Ces fruits, ces

Digitized by Google

plantes, ces arbuſtes, ſervent de nœuds, de chaînes aux grouppes; de fonds, de contraſtes aux objets particuliers; de paſſages & de liaiſons, aux effets du tout enſemble.

Telle eſt l'œconomie que M. *Bachelier* a répandue dans ces quatre morceaux. Le bien qu'on vous en a dit, Monſieur, n'eſt pas ſeulement fondé, ſur les recherches curieuſes dont l'Auteur a fait uſage, relativement au caractère de ſes compoſitions; l'art avec lequel elles ſont rendues entre pour beaucoup dans les éloges qu'elles lui ont mérités. Un deſſein ſpirituel, un coloris lumineux, une intelligence raiſonnée y ſont aſſociés avec une juſteſſe de tons, une variété de travaux, une facilité de touches, qui expriment le liſſé de la plume, le moëlleux du duvet & la légéreté même des objets. Les principes des tons propres, les effets de la couleur locale, la magie des oppoſitions, & l'artifice de l'harmonie, m'y paroiſſent combinés avec tant d'intelligence, que tout dans ces peintures prend à mes yeux le ton de la vérité.

Je ne doute pas que M. votre fils ne profite des inſtructions que cette analyſe ſuccinte peut lui offrir, s'il les médite avec attention; & ſur tout s'il eſt fidéle & ſou-

Digitized by Google

mis à vos conseils lumineux. Vous suppléerez en sa faveur aux traits que j'ai été contraint d'abréger, & à ceux même que j'ai supprimés pour me renfermer dans les bornes d'une Lettre.

J'ai l'honneur d'être &c. *D. B.*

GRAVURE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

LE Continuateur de l'Europe illustrée, vient de faire paroître une nouvelle Estampe du feu Bailli de *Chambray*, d'après un dessein en forme de médaillon, envoyé de Malthe à M. le Chevalier *Turgot*. Le Bailli de *Chambray* qui lui en avoit fait présent, étoit pour lors âgé de 68 ans.

Je saisis avec empressement cette occasion de rappeller à votre souvenir, quelques circonstances de la vie d'un des plus grands hommes de mer, qu'ait eu l'Ordre de Malthe.

Jacques-François Bailli de *Chambray*, naquit à Evreux en Normandie, de Nicolas, Baron de *Chambray*, Capitaine des Armées navales, & d'Anne *le Doulx* de Melleville, le 15 Mars 1687. Il étoit issu d'une race Danoise. *Turulphe*, le premier de ses Auteurs qui soit connu, fut en 912 un des Conquérans de la Neustrie, sous la conduite de *Rollon*, premier Duc de

Digitized by Google

Normandie, qui ayant fait le partage des terres, entre les nobles de ſon armée, lui donna celle de la Ferté. *Radulphe* ſon fils, & *Guillaume*, ſon petit-fils, ſurnommé *Freſnel*, la poſſédoient à la fin du dixiéme & au commencement du onziéme ſiécle. Les deſcendans de *Turulphe* en adoptérent le nom, parce qu'ils y avoient bâti un Château fort, & que les noms étant devenus héréditaires dans le onziéme ſiécle, les nobles prirent celui de leur principale Seigneurie ou de leur habitation, auquel on ajoûta ſouvent le ſobriquet de celui qui poſſédoit, lorſque cet uſage s'établit; ce qui a donné lieu à *la Ferté Freſnel*, *la Ferté Macé*, *la Ferté Imbault*, *le Gerrier Arnauld &c.*

Sur la fin du douziéme ſiécle, *Richard* de la Ferté Freſnel, & *Enmeline* de l'*Aigle* ſa femme ayant eu deux fils, Guillaume & Simon; Guillaume l'aîné eut la tèrre de la Ferté Freſnel au Bailliage d'Evreux, & Simon celle de *Chambray* ſur Ytou, même Bailliage, qui ſe trouva dans la ſucceſſion de leur père. Il y bâtit un Château; il en porta le nom; & ſa poſtérité qui a poſſédé cette tèrre ſans interruption juſques à préſent, la tint en parage par lignage des Sires de la Ferté Freſnel ſes aînés. Ce parage a duré juſques

en 1528, pendant sept degrés de génération, conformément à l'ancien usage de la Normandie. Le Bailli de *Chambray* descendoit de ce Simon de la Ferté Fresnel, Seigneur de *Chambray* par 12 degrés consécutifs.

Le Bailli de *Chambray* fut d'abord Page du Grand-Maître en 1699. Il revint en France en 1702, & fut Lieutenant au Régiment de Picardie en 1703; mais son attrait pour le service de l'Ordre, le rappella bientôt à Malthe, où il fut fait Enseigne des Vaisseaux de la Religion en 1705.

L'an 1707, le Roi d'Espagne ayant demandé au Grand-Maître le secours de l'Escadre Maltoise contre les Maures qui assiégeoient la ville d'Oran, le Comte de *Chambray* fut du détachement; & étant entré dans la place, une balle lui perça la gorge de part en part, & effleura le gosier. Il défendoit alors un ouvrage extérieur, d'où il fut rapporté dans la ville. Ce fut un bonheur pour lui, car cet ouvrage ayant été forcé peu après, les Chevaliers qui étoient restés à la défendre, furent faits prisonniers, & resterent longtemps en captivité.

Le Chevalier de *Chambray* passa par tous les grades des vaisseaux, & fut fait Major de l'Escadre en 1720.

Digitized by Google

A la fin de l'an 1722, il fut Capitaine des Vaiſſeaux de la Religion, & commanda le *St. Vincent*. L'année ſuivante 1723, il attaqua vers les côtes de Barbarie, un gros Vaiſſeau, portant pavillon de Vice-Amiral, nommé *la Patrone de Tripoli*. Ce Vaiſſeau avoit été donné, en 1721, à la Régence de Tripoli; par le Grand-Seigneur. Il incommodoit extrêmement le Commerce que les Puiſſances de l'Europe font dans le Levant. Le Chevalier de *Chambray* le prit après un rude combat, & l'ayant conduit dans le Port de Malthe, y reçut les complimens du Grand-Maître. Il fit promptement radouber ſon Vaiſſeau, qui avoit beaucoup ſouffert dans l'action, & retourna en mer, chercher une frégate qui ſervoit de conſerve à la Patrone de Tripoli, il fut aſſez heureux pour la joindre, la combattre & la prendre. On le vit entrer dans le Port de Malthe, avec cette nouvelle priſe, le 14 de Juin. La commanderie de Virecourt en Lorraine, fut la récompenſe de ces deux actions.

Le 14 Août de la même année 1723, Il prit encore un Vaiſſeau Algérien, & toutes les années ſuivantes juſqu'en 1731 furent marquées par la priſe ou la deſtruction de dix Bâtimens Barbareſques.

Digitized by Google

Ce fut cette année qu'il fut fait Lieutenant-Général Commandant des Vaisseaux de la Religion, & Grand-Croix de son Ordre. Le Bailli de *Chambray* cherchant à donner de nouvelles preuves de son zéle & de sa valeur, fut informé que le Général *Haly*, contre-Amiral du Grand-Seigneur, s'étoit éloigné de son Escadre, & avoit fait voile vers Damiette. Il l'y suivit, l'attaqua & le prit, le 20 Août 1732, après douze heures du combat le plus opiniâtre. Ce Général s'étoit rendu recommandable à la Porte par 16 différens combats contre les Vénitiens. Le principal Pavillon de ce Vaisseau fut présenté à la Reine par le Marquis de *Chambray* son frere, & placé dans l'Eglise des Dames Religieuses de S. Cyr avec une inscription.

L'année suivante 1733, le Bailli *de Chambray* eut ordre du Grand-Maître de joindre son Escadre aux Vaisseaux du Roi d'Espagne, pour croiser contre les Algériens : mais comme il étoit subordonné au Général Espagnol, il manqua les plus belles occasions d'attaquer l'Escadre Algérienne qui étoit composée de huit Vaisseaux.

Le 9 Décembre 1735, il quitta le commandement des Vaisseaux de la Religion,

Digitized by Google

& le 31 Octobre 1738, il fut nommé Commandant général des troupes & fortifications de l'Isle de Malthe. Cette nouvelle dignité le mit à portée d'exécuter un projet digne d'un Souverain, projet qui marquoit bien son amour extrême pour son Ordre, & plus encore pour l'humanité; ce fut de bâtir à ses frais dans l'Isle du Goze une forteresse qui mît à l'avenir cette Isle à l'abri des descentes des Ennemis de la Religion. Plusieurs motifs avoient concouru à le déterminer à cette entreprise; & comme c'est un événement rare dans la société des hommes, on va donner le détail.

En l'année 1708, au Printemps, on apprit à Malthe que le Grand-Seigneur faisoit armer une Escadre qui étoit destinée à naviger dans le canal de Malthe. L'Isle de Malthe étoit trop bien fortifiée pour craindre une descente; mais celle du Goze n'avoit pas la même sécurité. Elle est entourée de rochers escarpés presque de toutes parts; mais elle étoit ouverte à la rade de Migiarro; & il n'y avoit aucunes fortifications pour en défendre l'entrée. On fit donc passer au Goze le Bailli *Joseph de Langon*, Commandant les Vaisseaux de la Religion, avec les Capitaines, Officiers & Equipages de son

Eſcadre. Le Chevalier de *Chambray* étoit du nombre des Officiers. L'armement Turc n'ayant point paru, les troupes ſe retirérent du Goze.

Au Printemps de 1722, on eut à Malthe la nouvelle d'un pareil armement de la part du Grand-Seigneur. On tint la même conduite ; & le Bailli *Adrien de Langon*, Commandant alors l'Eſcadre, fut chargé du commandement des troupes qui paſſerent au Goze. Le Chevalier de *Chambray* étoit Major, & fut nommé Major Général des Iſles de Goze & du Cumin. Cinq Sultanes, vaiſſeaux du Grand-Seigneur, parurent devant le Port de Malthe: on ignoroit s'il n'en paroîtroit pas davantage. Ce qui obligea le Bailli *de Langon*, d'ordonner au Chevalier de *Chambray* de faire paſſer ſans perdre de tems, à l'Iſle de Malthe, les perſonnes inutiles, hommes, femmes & enfans, au nombre d'environ ſix mille. Quelque précaution qu'il pût prendre, ce tranſport ſe fit avec tant de précipitation, qu'il y eut beaucoup de perſonnes noyées, d'enfans étouffés ; ce n'étoit que cris & pleurs de la part du peuple. Ce ſpectacle attendrit beaucoup le Chevalier de *Chambray*, qui ſentit dès-lors combien une place forte étoit néceſſaire pour la ſureté de cette Iſle, & la tranquillité de ſes habitans.

Digitized by Google

Le lendemain, les cinq Sultanes parurent devant les Plages accessibles du Goze ; & les ayant vû couvertes de troupes, ce à quoi elles ne s'attendoient pas, elles resterent en présence quelques jours ; puis firent route pour Tunis & Tripoly, où elles furent faire payer le *carache*, tribut annuel du Grand-Seigneur.

En 1749, *Mustapha, Bacha de Rhodes*, qui étoit prisonnier à Malthe, ayant formé une conspiration contre l'Ordre, qui fut découverte le 6 Juin de cette année, & cet événement ayant conduit à des supplices affreux beaucoup des habitans de cette Isle, le Bailli de *Chambray* fit réflexion que si celle du Goze avoit été fortifiée & munie d'une bonne garnison, cette conspiration n'auroit pas eu lieu, par la difficulté de la correspondance, ou du moins qu'elle auroit servi de retraite aux Chevaliers qui auroient échappé au massacre projetté. Cette idée lui fit prendre la résolution de demander au Grand-Maître, & au vénérable Conseil de guerre, la permission de bâtir à ses frais une ville forte au-dessus du Port *Migiarro*, dont le canon croisant avec celui de l'Isle du Camin, fermeroit totalement l'entrée du Goze. Ce projet fut généralement applaudi, & le Bailli de *Chambray* jetta les

Digitized by Google

fondemens de sa nouvelle forteresse en la même année 1739. Il y travailla avec une activité infinie pendant six années consécutives ; & cet ouvrage qui porte le nom de *Cité neuve de Chambray*, étoit près-que à sa perfection, * lorsque la mort l'enleva le 8 Avril 1756. Il avoit fait un Testament par lequel il supplioit le Grand-Maître d'employer à sa perfection le produit de ses effets mobiliers, qui ont monté à cent mille livres. Son Altesse Eminentissime a eu la bonté de suivre ses intentions, & lui a fait élever un superbe Mausolée dans l'Eglise de S. Jean à Malthe, avec cette inscription.

D. O. M.

Fr. Jac. Fran. de *Chambray*, Ordinis Hierolimi, Baillivus de Sta. Vaubourg, de Virecourt, Magistratisq. Commdæ. Metensis Commendatarius.

Mari
Ætatis suo nulli secundus
Fudit Turcas
Terra
Arce propriis impensis extructa
Tutavit cives.

* Le plan de cette Cité neuve, de *Chambray*, a

En reconnoiſſance des ſervices du Bailli de *Chambray*, le Grand-Maître a donné au Marquis de *Chambray*, Cornette des Chevaux-légers, ſon petit neveu, la permiſſion de porter la Croix de l'Ordre.

LE PORTRAIT du Frere *Coſme*, Religieux feuillant, gravé par M..... Se trouve à Paris chez la Veuve *Cherreau*, rue S. Jacques, aux 2 piliers d'or & chez *Buldet*, rue de Gêvres, au Grand-Cœur.

ANNONCER des gravures d'après M. *Boucher*, Peintre ordinaire du Roi, c'eſt pour ainſi dire en faire l'éloge; tout le monde connoît le mérite de ce grand Peintre. Si la gravure pouvoit rendre les couleurs, que ne gagneroit-elle pas?

Les deux Eſtampes que j'annonce, ont été cauſe de ce préambule. La premiere eſt la *Nativité*, ſous le titre de la lumiere du monde, peinte par M. *Boucher*, Peintre ordinaire du Roi, dédiée à Madame

été publié par M. de *Palmus*, Ingénieur-Géographe de S. A. S. Mgr. le Prince *de Conti*, & dédié à ce Prince. Il ſe vend chez l'Auteur, rue Tiquetonne, maiſon de M. Auſonne, Avocat au Conſeil, où l'on trouve auſſi une Carte générale des Iſles de Malthe & du Goze, d'une feuille & demie de grand aigle, très-belle & bien gravée, & un Plan de la Ville Capitale, en une feuille de grand aigle.

Digitized by Google

la Marquise de *Pompadour*, Dame du Palais de la Reine, gravée & présentée par *Etienne Fessard*, Graveur du Roi, de sa Bibliothèque & de l'Académie Royale de Parme ; l'autre est *l'Amour désarmé*, exécutée par les mêmes. Nous espérons que les amateurs & les curieux ne désapprouveront pas que nous cherchions à encourager un Artiste, dont on voit que les vues tendent à mériter leurs suffrages.

Il paroît aussi chez lui quatre autres Estampes, dont deux d'après M. *Natier* & M. *Boucher* qui sont des études que les Artistes appellent communément études pour peindre.

Six autres gravures de la Place Royale de Bordeaux exécutées & sculptées par MM. *Francin* & *Vandervort*, tous deux Sculpteurs du Roi.

On y trouve aussi la Chapelle des Enfans-Trouvés, peinte par *Natier*, Peintre ordinaire du Roi.

Toutes ces gravures sont exécutées par M. *Fessard*.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

L'ACADÉMIE Royale de Muſique a continué les repréſentations de *Jephté*, & celles des *Fragmens*, les jours ordinaires de ſon ſpectacle.

Le Samedi 7 Mars (jour de la Clôture des Théâtres de Paris) elle donna la derniére des 3 repréſentations extraordinaires, deſtinées au bénéfice des Acteurs, pour lequel on avoit choiſi *Pirame & Thisbé*. *

Les rôles de *Zoraïde* & de *Thisbé*, l'un par Mlle *Chevalier*, & l'autre par Mlle *Arnould*, ont été rendus ſupérieurement, chacun ſelon le différent genre de talents de ces deux Actrices. On a remarqué, de la part de Mlle *Arnould*, à la derniére repréſentation, une perfection ſoutenue dans toutes les parties de ſon rôle; ce qui prouve que l'exactitude d'attention

* Tragédie, paroles de M. *de la Serre*, Muſique de MM. *Rebel* & *Francœur*.

Digitized by Google

n'eſt pas incompatible avec les inſpirations momentanées du ſentiment ; & que ſi les grands traits font quelquefois excuſer les négligences, ils ne doivent pas toujours les juſtifier. M. *Larrivée* a ſaiſi le rôle de *Pirame*, avec plus de juſteſſe dans l'expreſſion & dans l'action, qu'à la précédente reprise de cet Opéra, quoiqu'il y eût mérité des applaudiſſemens. Le rôle de *Zoroaſtre* a paru chanté & joué par M. *Gelin*, de manière à faire ſentir ce qui peut réſulter de l'exercice des grands rôles, pour les progrès du talent théâtral. M. *Pilot*, a mérité & obtenu des applaudiſſemens, par l'intelligence & par la chaleur qu'il a montré dans le rôle *de Ninus*. Enfin il ſemble que tout ait concouru à la ſatisfaction du Public, dans ces repréſentations deſtinées a faire éclater le zéle des Acteurs. *Mlle Lani* y a danſé conſtamment & avec un nouvel éclat, malgré les ménagemens qu'exigeoit le rétabliſſement de ſa ſanté.

L'ouverture de ce Théâtre devoit ſe faire le 31 Mars par une repréſentation de *Jephté*. L'Opéra nouveau, intitulé *Hercule mourant*, * n'ayant pû être répété pendant

* Paroles de M. *Marmontel*, Muſique de M. d'*Auvergne*.

les Fêtes, a été remis au Vendredi 3 du préſent mois. On en rendra compte dans le vol. prochain.

AVIS.

Le Public eſt averti qu'il faut maintenant s'adreſſer, pour louer des Loges à l'OPERA, chez Madame DELAPORTE, *Marchande Parfumeuſe, rue S. Honoré, vis-à-vis le Caffé de* DUPUIS, *entre la rue de Richelieu & le Palais Royal.*

COMEDIE FRANÇOISE.

On a continué le *Pere de Famille*, dont les repréſentarions ont ſucceſſivement fait décider le ſuccès; preuve ſenſible, que malgré la corruption de mœurs, reprochée à notre ſiécle, ainſi qu'on la reprochoit aux ſiécles précédens, & qu'on la reprochera aux ſiécles futurs, les images de la vertu, relevées par la force du ſentiment, auront toujours ſur le cœur des hommes un pouvoir fort ſupérieur aux petites querelles de la critique.

La clôture du Théâtre s'eſt faite, le 7 Mars, par une Repréſentation de *Tancré-*

Digitized by Google

de, qui a produit une des plus fortes Recettes de l'année, & où Mlle *Clairon* jouissant d'une meilleure santé, a soutenu la réputation de l'ouvrage, & celle d'une supériorité de talent que l'on admire toujours en elle, avec un nouvel étonnement.

Après la Tragédie, M. *Bernau* prononça le Compliment suivant.

MESSIEURS,

Quelle année sera plus mémorable & plus singulière que celle-ci, dans l'Histoire du Théâtre François ? Les différens ouvrages que nous avons eu l'honneur de vous présenter, la nouveauté de leur genre, leur variété, leur mérite, tout s'est réuni pour contribuer à vos plaisirs.

L'Auteur célébre, dont les productions enrichissent notre Scène depuis près d'un demi siécle, après vous avoir fait admirer dans l'*Ecossoise*, la manière dont il a peint les mœurs Angloises, vient d'ajouter, dans sa Tragédie de *Tancréde*, à la force & à la beauté du coloris, au pathétique & à la chaleur de son dialogue, la pompe & l'appareil du Spectacle, desirés depuis longtemps, & qui manquoient aux chefs-d'œuvres de *Corneille* & de *Racine*. Nous n'osons, Messieurs, confondre nos foibles éloges avec les applaudissemens & les acclamations dont vous accueillez les ouvrages de M. *de Voltaire*: que pourrions-nous dire de cet Écrivain sublime, que vous n'en eussiez pensé, & qui ne rentrât dans les justes sentimens d'estime & d'admiration qu'il vous inspire ?

Digitized by Google

Si vous couronnez le mérite reconnu, vous encouragez auſſi les talens dans leur naiſſance. Vous avez applaudi dans *Caliſte*, l'élégance de la Poëſie, & l'adreſſe avec laquelle l'Auteur a couvert, par les charmes du ſtyle, les vices d'un Sujet auſſi hazardé que difficile.

Nous ne pouvons nous diſſimuler que l'une de nos nouveautés nous attira quelques reproches. Cependant, Meſſieurs, pouvons-nous parler de la Comédie des *Philoſophes*, ſans vous rappeller ſa réuſſite? nous ne pouvons donner l'excluſion à aucun genre: vous ſeuls avez le droit d'admettre ou de proſcrire; & ſi cet ouvrage parut hardi, l'Auteur en fut abſous par ſon ſuccès.

La petite Piéce des *Mœurs du Temps*, a réuni vos ſuffrages; vous avez loué en elle l'aiſance & la netteté de la diction, la peinture & la connoiſſance du monde, qui caractériſent tous les traits de cet agréable tableau.

L'art d'émouvoir votre ſenſibilité eſt un des plus ſûrs moyens de réuſſir. Les événemens domeſtiques, les ſcènes communes de la vie, les inquiétudes d'un Père tendre, les paſſions d'un fils révolté; ces images ſimples & vraies vous ont intéreſſé dans le *Père de famille*; & ce Drame a conſervé au Théâtre les ſuffrages qu'il avoit obtenus à la lecture.

Telle a été, Meſſieurs, la carrière que nous terminons aujourd'hui. L'interruption de nos travaux, ne mettra point d'intervalle à notre zéle, toujours échauffé, toujours ſoutenu par le ſentiment de la reconnoiſſance. Nous employerons le peu de jours de notre repos, a étudier, à chercher, avec une attention plus particuliere, les moyens de vous procurer de nouveaux amuſemens, & de mériter par nos ſoins & notre reſpect, le bonheur de vous plaire.

Digitized by Google

COMEDIE ITALIENNE.

EXTRAIT des CAQUETS, Comédie trois Actes en Prose, représentée pour premiere fois, le Mercredi 4 Févr 1761.

Noms des Personnages.	*Noms des Acteurs.*
ADRIEN, Patron de Barque,	*M. Caillec*
BABET, qui passe pour sa Fille,	*Mlle Casin*
Mde GRIFFON, Procureuse,	*Mlle Bogais*
MANETTE, sa Parente,	*Mlle Placi*
DUBOIS, Prétendu de Babet,	*M. le Jeu*
MAROTTE, Cousine d'ADRIEN, Revendeuse à la Toilette,	*M. Champvil*
CATHERINE, autre Cousine & Revendeuse,	*Mlle Desglan*
ANGÉLIQUE, Couturiere,	*Mlle Fava*
M. BELHOMME, Ami de la Famille,	*M. Dehes*
M. RENAUD, Pere de BABET, Négociant,	*M. Desbrosse*
MENACHEM, Juif Anglois,	*M. Ballet*

Digitized by Google

Le Ier Acte se passe dans la Maison d'*Adrien*. Madame *Griffon*, Mlle *Manette*, & M. *Belhomme* sont chez lui pour signer le contrat de mariage de *Babet*, qui passe pour sa fille; *Marotte*, & *Catherine*, Revendeuses à la Toilette, & Cousines d'*Adrien*, y sont aussi. Tous ces personnages, assis en cercle, causent en attendant l'arrivée du Père & du Marié. Les Revendeuses trouvent que *Dubois* ne montre pas assez d'empressement pour sa Prétendue, & sur-tout le blâment de n'avoir pas encore apporté les présens de Nôce. Madame *Griffon* en prend le parti, & trouve mauvais qu'on parle mal d'un garçon qu'elle protége, & qui est le filleul de son mari. Les Revendeuses répondent par des traits peu mesurés. Madame *Griffon* se fâche & elle est sur le point de s'en aller, lorsque *Adrien* & *Dubois* arrivent. D'abord ils font honnêteté à Madame *Griffon* & à sa Compagnie; ce dont les Revendeuses sont fort choquées, prétendant que dans une assemblée de cette nature, les Parens sont les premiers auxquels on doit faire attention. Elles se fâchent encore davantage, quand on les prie de se reculer un peu, afin que *Dubois* trouve place auprès de *Babet*. Elles veulent rester à leur place, & prétendent qu'on fasse reculer les autres. On a beau leur représenter que Madame la Procureuse mérite des égards & du respect; elles n'en veulent rien croire. Madame *Griffon* les trouve fort impertinentes. *Marotte* lui répond avec vivacité & en termes si offensans, que Madame *Griffon* prend le parti de s'en aller absolument, & emméne avec elle Mlle *Manette*. On fait tout ce qu'on peut pour les retenir, mais inutilement; & tout le monde les suit pour les reconduire & les appaiser.

Digitized by Google

Marotte & *Catherine* demeurent seules & sont contentes d'avoir eu l'avantage, puisque le champ de bataille leur est demeuré; lorsque *Angélique* arrive pour éssayer la Robe de Nôce. On la voit, on la trouve trop riche; *Angélique* leur dit qu'elle a fait cet ouvrage avec bien du chagrin; on lui en demande la raison; elle avoue qu'elle aime *Dubois* qui auroit été son mari, si elle avoit eu du bien, & qui ne l'a quittée pour *Babet*, que parce qu'il trouve chez celle-ci deux mille écus en mariage. *Marotte* est révoltée d'apprendre qu'*Adrien* donne une pareille somme à un enfant qui ne lui appartient pas, tandis qu'il a des Parens à qui son héritage doit aller naturellement. On la prie de s'expliquer là-dessus: après s'être un peu defendue, elle confie à *Catherine* & à *Angelique* qu'*Adrien* n'avoit jamais eu qu'une fille qui étoit morte à Rouen, d'où il étoit revenu avec *Babet*, qu'il a toujours fait passer pour sa fille quoiqu'elle ne le soit pas. Comme on refuse de la croire, elle montre l'extrait mortuaire de la petite fille, qu'elle a fait venir, pour être plus assûrée de la verité de ce fait, qui lui avoit été autrefois confié par sa mere. Lorsqu'on lui demande qui peut être *Babet*, elle avoue qu'elle ne sait pas où *Adrien* l'a prise, mais que ce n'est pas sa fille. *Angélique*, à cette nouvelle, conçoit quelqu'espérance que si l'on vient à le savoir, le mariage de *Babet* pourra se rompre, & que *Dubois* lui reviendra. Elle part pour aller chez Madame *Griffon* achever une Robe, & toutes les trois se quittent, *Marotte* leur disant de se taire sur ce qu'elles viennent d'apprendre, & les deux autres assûrant qu'elles n'en parleront jamais.

Le second Acte se passe dans la rue, devant la Maison de Madame *Griffon*. Elle sort de chez elle en racontant à *Dubois*, ce qu'elle vient d'ap-

Digitized by Google

prendre au sujet de *Babet*. Elle lui fait concevoir qu'on ne doit plus penser à une fille, dont on ne sait pas l'état. *Dubois* désespéré lui demande d'où elle sait cette nouvelle? Madame *Griffon* refuse de trahir la confiance de ceux qui l'ont instruite, & se retire fort piquée des questions de *Dubois*. Elle lui dit qu'elle a déjà écrit à son Père que les affaires sont changées, & qu'elle ne fera aucun usage du consentement qu'il avoit envoyé pour le mariage de son fils.

Dubois, au désespoir, voit revenir *Babet*, qui l'aborde d'un air content, & à qui il n'ose dire ce qu'il vient d'apprendre. *Babet* s'apperçoit de son air triste & embarassé; elle le presse de lui en apprendre la cause; *Dubois* lui déclare en tremblant, que l'on assure qu'*Adrien* n'est pas son père. *Babet* l'écoute en riant, parce qu'elle ne peut pas s'imaginer qu'il y ait aucun doute sur sa naissance; mais elle veut sçavoir d'où est partie cette nouvelle. *Dubois*, en la conjurant de n'en point parler, lui fait entendre qu'il l'a apprise de Madame *Griffon*. *Babet*, furieuse, veut aller sur le champ demander à Madame *Griffon* l'explication d'un semblable discours. *Dubois* fait tous ses efforts pour l'en dissuader, mais inutilement. Enfin, il la prie de ne pas dire qu'elle tient de lui cette nouvelle; ce que *Babet* promet. *Dubois* se retire, voyant arriver Madame *Griffon*. *Babet*, dès le premier mot, dit que *Dubois* lui a appris ce qu'elle a dit d'elle. Madame *Griffon* en convient, déclarant sçavoir tout cela d'*Angélique*; celle-ci, qu'on appelle, avoue l'avoir entendu dire à *Marotte*; laquelle, arrivant dans le moment avec *Catherine*, sur les reproches que lui fait *Babet*, reproche elle-même à *Angélique* d'avoir divulgué ce secret, pour faire rompre le mariage de *Dubois*, dont elle est amoureuse. Le jeu de cette

Digitized by Google

diſpute perd dans le récit, & ne peut être bien ſenti que ſur la Scène. Toutes les femmes ſe retirent chacune de leur côté, fort piquées les unes contre les autres, d'avoir été mêlées dans ce caquet. *Marotte* reſte avec *Babet*, à qui elle fait une eſpéce d'excuſe, à ſa manière, de ce qu'elle a dit d'elle, ſans cependant ſe dédire. *Babet*, fort chagrine, dit à *Dubois*, qui arrive avec M. *Belhomme*, que le fait eſt éclairci, & qu'elle voit bien qu'*Adrien* n'eſt pas ſon père. M. *Belhomme* ſe rappelle quelques diſcours d'*Adrien*, qui le confirment dans cette idée. *Marotte* fait enviſager à *Babet*, que les parens d'*Adrien* feront leurs efforts pour que ſon héritage ne paſſe pas dans les mains de *Babet*. M. *Belhomme*, voyant les deux Amans dans l'affliction, propoſe un accommodement à l'égard de la dot. Il promet de faire *Babet* ſon héritiére, & de lui aſſurer ſa ſucceſſion par contrat de mariage. Il dit que ſon revenu monte à cinq mille livres; ce qui eſt beaucoup plus conſidérable que le bien d'*Adrien*. Les Amans reprennent quelqu'eſpérance, lorſqu'*Adrien* arrive. Celui-ci, ſur les queſtions qu'on lui fait, convient que *Babet* n'eſt pas ſa fille, mais que ſon Père eſt un riche Négociant de l'Inde, duquel il n'avoit reçu aucune nouvelle depuis plus de dix ans, & qu'il avoit cru mort; mais qu'il venoit d'apprendre que ce Négociant étoit arrivé à Paris, & le cherchoit partout. *Marotte* écoute cette nouvelle avec plaiſir & ſort pour l'aller dire à tout le monde. *Dubois* & *Babet* ſentent renaître leur joie; & tous rentrent chez *Adrien*, pour avoir une entiére explication de ce fait.

Le troiſiéme Acte ſe paſſe ſur un pont de la Seine, d'où partent les Bateaux pour Rouen. M. *Renaud*, ſuivi de *Menachem*, avec lequel il eſt venu à Paris, ordonne à un Valet qui le ſuit, de s'informer dans le quartier où peut être la demeure d'*Adrien*.

Menachem

Digitized by Google

Menachem lui demande la raiſon pour laquelle il montre tant d'empreſſement de trouver cet homme. M. *Renaud* lui répond, qu'ayant été obligé de partir pour l'Inde, il y a douze ans, ſa femme, qu'il a perdue depuis, l'avoit accompagné, mais que n'oſant expoſer ſa fille en bas âge, au mouvement de la mer, il l'avoit laiſſée en garde à cet *Adrien* qui demeuroit alors à Rouen, & qui depuis eſt venu demeurer à Paris. Pendant cette converſation, ils voyent *Marotte* qui ſort de ſa maiſon; & M. *Renaud* lui demande ſi elle ne pourroit pas lui apprendre la demeure d'*Adrien*. *Marotte* lui répond qu'elle eſt fort en état de l'en inſtruire, puiſqu'elle eſt ſa couſine germaine, mais qu'*Adrien* eſt actuellement dans l'embarras que lui cauſe le mariage de ſa fille. M. *Renaud* demande quelle eſt cette fille? *Marotte* lui raconte qu'*Adrien* l'a fait longtems regarder comme telle, mais qu'elle ne l'eſt point; que la famille d'*Adrien*, informée de cela, n'avoit pas voulu laiſſer aller la choſe plus loin; & enfin, ſon caractére médiſant lui fait tenir des diſcours capables de jetter dans l'eſprit de M. *Renaud*, de violens ſoupçons ſur la vertu de ſa fille. Elle s'apperçoit de ſon trouble, & lui demande s'il ne connoîtroit pas ce riche Négociant qu'on dit être le Pere de *Babet*. M. *Renaud* convient qu'il le connoît; mais preſſé par *Marotte*, qui ſoupçonne que ce pourroit être lui même, il s'en défend; & pour ſe debarraſſer des queſtions qu'on lui fait, il dit qu'elle eſt la fille de ſon compagnon de voyage. *Marotte* reconnoît ce dernier pour ce Juif qu'elle a vu dans les Caffés vendre des Lunettes d'Angleterre. M. *Renaud* ſe retire fort troublé; *Menachem* le ſuit; & *Marotte* reſte ſeule, riant de ce qu'elle vient d'apprendre. *Catherine* & *Angélique* ſurviennent & lui demandent la cauſe de ſa gaîté. *Marotte* leur conte,

en étouffant de rire, qu'elle a vu le Pere de *Babet*. On refuse d'abord de la croire ; mais elle assure qu'elle dit la vérité ; qu'elle a parlé au Pere de *Babet*; que c'est ce Juif, que c'est lui-même, & qu'il en est convenu. MM. *Belhomme* & *Dubois* arrivant, les Revendeuses leur font des plaisanteries équivoques sur le Pere de *Babet*, qu'elles croyent connoître. Enfin *Angélique* explique à *Dubois*, qui est ce Pere, & sort en lui disant combien elle est affligée des discours que cette aventure va produire. *Marotte* & *Catherine* s'en vont en plaisantant sur les bonnes Lunettes, dont *Dubois* sera pourvu à l'avenir. *Dubois* reste interdit; & M. *Belhomme*, persuadé par les discours que ces trois femmes viennent de tenir, lui dit que le mariage est à présent infaisable de toutes façons. *Babet* arrive d'un air content & fort impatiente de voir son Pere ; elle est étonnée de la tristesse où *Dubois* paroît plongé; il voudroit lui en expliquer la cause, & ne peut proférer que des mots entrecoupés. Enfin M. *Belhomme* explique a *Babet*, que son pere est de cette Nation qui ne peut s'allier avec la nôtre. Les deux Amans marquent leur désespoir. Lorsqu'*Adrien* arrive avec M. *Renaud* & *Menachem*. M. *Belhomme* montre le Juif à *Babet*, en lui disant que c'est son Pere. *Babet* confondue, s'enfuit sans oser le regarder. Cette fuite étonne *Adrien* & M. *Renaud*, qui rappellent inutilement *Babet*. Ils en demandent la raison. *Dubois* & M. *Belhomme* leur expliquent la cause de son chagrin. La chose s'éclaircit peu-à-peu. *Dubois* apprenant enfin que *Babet* est fille de M. *Renaud*, entre en courant chez *Adrien*. *Marotte* & *Catherine* surviennent avec *Angélique* ; les deux premières font compliment à *Menachem* de la jolie enfant qu'il a retrouvée. *Angélique* les blâme de rire du malheur de *Babet*, dont elle paroît touchée. *Dubois* revient,

Digitized by Google

conduisant *Babet*, à qui il dit, transporté de joie, d'embrasser son Pere. Lequel est-ce? demande naïvement *Babet*. M. *Renaud* l'embrasse; elle reçoit avec respect & beaucoup de joie les marques de tendresse de son Pere; elle montre de la rancune contre les Revendeuses: *Angélique* l'assure en pleurant, qu'elle est charmée de son bonheur. M. *Belhomme* propose de l'épouser, pour la consoler de la perte de *Dubois*; & M. *Renaud* consent au mariage de sa fille.

Tout l'agrément de cette Piéce consiste dans un continuel mouvement théâtral, & dans la vivacité du Dialogue; ce que l'on ne peut jamais rendre dans un Extrait. Nous renvoyons à ce que nous avons dit de cette Comédie, dans le Mercure de Mars. Le Public a confirmé la justice que nous avons crû devoir au mérite de l'Ouvrage & de ses Auteurs.

Le 26 Février, on représenta pour la premiere fois, sur le même Théâtre, la *Nouvelle Ecole des Maris*, Comédie en trois Actes, en prose, par M. *de Moissy*, dont les représentations n'ont été interrompues que par la clôture. Le succès de cette Piéce, quoique moins vif & moins brillant en apparence que celui de la *Nouvelle Ecole des Femmes*, doit faire peut-être encore plus d'honneur au génie dramatique de M. *de Moissy*, Auteur de l'une & de l'autre. Tout ouvrage de Théâ-

Digitized by Google

tre a, pour ainſi dire, un corps & une âme. L'âme d'une vraie Comédie eſt dans le fond d'intrigue, dans la filiation naturelle des Scènes, dans l'action dramatique, & dans le bien qui en doit réſulter pour les mœurs ſociales: l'agrément du jeu théâtral, le brillant du Sujet, les ſituations plus ou moins piquantes, & ſur-tout les ſaillies qu'elles peuvent occaſionner dans la diction, doivent en être conſidérées comme le corps. Avec autant de mérite, au moins, les avantages de l'âme font des impreſſions plus lentes que ceux du corps. Ce ſont les premiers que paroît avoir eu en vue l'Auteur dans ce nouvel Ouvrage. On en ſera perſuadé, en liſant le plan détaillé de la Piéce, dans l'Extrait qu'avec regret, nous remettons au Volume prochain, trop reſſerrés dans celui-ci, par les bornes qu'impoſe à l'Article des Spectacles l'abondance des autres matiéres.

On a exécuté ſur ce même Théâtre, un Ballet intitulé *les Iroquois*. On ne ſçait ce qui donne lieu à ce titre, puiſque le tableau & le caractére de danſe des Perſonnages annoncent des Allemands ou des Flamands; mais l'effet en étoit agréable & ſoutenu d'une gaîté très-vive. Le principal Danſeur, Compoſiteur du Ballet, ſecondé des talens qu'a Mlle *Camille* pour le

Digitized by Google

gente Pantomime, a fait plaisir dans l'exécution de ce Ballet.

On a fermé le Théâtre par une représentation de *Samson*, qui avoit toujours attiré beaucoup de Spectateurs, & qui a terminé cette carrière théâtrale par une très-forte recette.

M. *Balletti* prononça le Compliment de clôture. Le peu d'espace qui nous reste, ne nous permet pas de le rapporter.

OPERA-COMIQUE.

Le 5 du mois de Mars, on donna sur ce Théâtre, la premiere représentation des *Bons Amis*. La Musique est du même Auteur de celle de *Gilles, Garçon Peintre*. Cette Musique a été plus admirée que suivie, dans la Piéce des *Bons Amis*. Plusieurs morceaux ont éte jugés d'un grand mérite, entre autres un *Crescendo* dans l'accompagnement d'un Monologue, a paru du plus grand effet; mais ces effets étoient peut-être trop supérieurs au genre de Spectacle, auquel ils étoient appliqués, & à l'espéce de plaisir que le Public va chercher à ce Théâtre. Cette Piéce a eu quelques représentations.

Le 10 du même mois, on représenta

Digitized by Google

une Parade intitulée *le Père Cassandre*, Parodie du *Père de Famille*. Deux raisons s'opposoient au succès de cette nouveauté. La première, l'éloignement où l'on est depuis quelque temps, sur cette Scène, du genre de gaîté bouffonne, à plus forte raison, de la gaîté forcée qui constitue la Parade. La seconde, la négligence avec laquelle on travaille ordinairement ces sortes d'ouvrages, fruits précipités de la plaisanterie d'une Société, qui prend quelquefois l'impromptu pour la saillie, & qui dédaigne le genre que l'on se propose de présenter au Public : sentiment que le Public rend toujours avec usure, dès qu'il s'en apperçoit.

Le 14, on fit la clôture de ce Théâtre, en ajoutant à l'une des Piéces que l'on y représentoit, quelques couplets qui furent écoutés favorablement du Public, toujours reconnoissant des hommages qui lui sont adressés.

CONCERT SPIRITUEL.

Il y a eu Concert le Dimanche & le Vendredi de la semaine de la Passion, ainsi que tous les jours de la Semaine Sainte, jusqu'au Samedi Saint inclusivement. Les

Digitized by Google

Concerts ont été interrompus, le lendemain, par le triſte événement de la mort de *Mgr le* DUC DE BOURGOGNE, qui a été tranſporté aux Thuilleries, le ſoir du jour de Pâques, pour y être expoſé & y recevoir les honneurs preſcrits par le cérémonial, au milieu des regrets ſinceres de tous les habitans de la Capitale.

Dans le nombre des Concerts que l'on a donnés, on y a exécuté des Motets anciens, dont le mérite & la réputation ſont établis. Il ſuffira de parcourir le peu de nouveautés qu'a permis d'offrir au Public une carrière ainſi abrégée. Parmi ces nouveautés, la plus ſingulière a été *les Titans*, annoncés la premiere fois ſous le titre de *Mont François*; la ſeconde, ſous celui de *Poëme nouveau François*; & la troiſiéme, *Nouveau Poëme François mis en Muſique par M.* MONDONVILLE, lequel eſt, dit-on, en même temps Auteur des paroles. Il n'eſt pas difficile de croire qu'il devoit y avoir de grandes beautés muſicales dans cet ouvrage, quand on conſidérera les talens & la réputation de l'Auteur; il ne l'eſt pas davantage d'imaginer combien la diſparate du Sujet avec le temps, le lieu & le genre conſacré à ces Concerts, a dû diſpoſer les eſprits à la critique. On a ſoupçonné le

Poëte de réminiſcences un peu fortes dans la compoſition de ce Poëme. Ce n'eſt point à nous à faire ces ſortes de recherches, ni à entrer dans cette diſcuſſion.

La Signora *Sartori*, Cantatrice Italienne, a chanté deux fois.

Le jeune M. *Duport* a joué différens jours, pluſieurs Sonates de Violoncelle, avec une juſteſſe, une préciſion & un fini dans les agrémens, qui lui ont valu des applaudiſſemens univerſels. On les lui a accordés avec d'autant plus de plaiſir, qu'il tire de cet Inſtrument les ſons les plus flatteurs & les plus touchans.

On a exécuté deux fois un Motet nouveau, de la compoſition de M. l'Abbé *Staldero*, Aumônier de S. A. S. Mgr le Prince *de* CONTI.

Mlles *Roſé* & *Villette*, ont chanté ſeules avec applaudiſſement.

Mlle *Duval*, jeune débutante, qui n'avoit point encore chanté en Public, a paru dans un petit Motet de M. *Mouret*, avec des diſpoſitions très-heureuſes pour l'expreſſion du ſentiment. Malgré l'extrême timidité dont elle étoit ſaiſie, ſa voix, qui n'eſt peut-être pas d'un grand volume, & dont à peine elle jouiſſoit, a été jugée d'une qualité aimable, douce & fléxible. Elle chante de fort bon goût, & ſes talens pourront être agréables.

Digitized by Google

Un enfant de neuf ans & demi, nommé *Bertheaume*, neveu & élève de M. *le Miere*, a exécuté le Samedi Saint, une Sonate *Del Signor Jardino*, qui contient plusieurs des grandes difficultés du Violon. L'exécution en a été plus parfaite qu'on ne devroit espérer de cet âge, où les talens sont volontiers admirés, mais qu'on devroit peut-être exposer un peu moins, qu'on n'a fait depuis quelque tems, à l'étonnement du Public, dont on use d'avance l'admiration.

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De PETERSBOURG, *le 15 Février 1761.*

ON fait ici de grands préparatifs pour mettre notre armée en état d'agir avec vigueur pendant la campagne prochaine. Les ordres ont été expédiés pour l'augmenter de vingt-cinq à trente mille hommes. Plusieurs Corps sont en mouvement pour s'y rendre, malgré la mauvaise saison. On a reçu aussi les assurances de la Cour de Stokholm, que l'Armée Suédoise rentrera dans la Poméranie Prussienne, aussi-tôt que la saison le permettra.

De VIENNE, *le 4 Mars.*

Le Prince Clément de Saxe est actuellement

Digitized by Google

convalescent, & on compte qu'il paroîtra bientôt à la Cour.

Le Feld-Maréchal, Comte de Daun a repris des forces suffisantes pour être en état de monter à cheval. Ce Général doit prendre incessamment congé de leurs Majestés Impériales, & il se rendra à Dresde dans le courant de ce mois. Le Général Baron de Laudon est aussi sur le point de partir pour la Silésie.

On apprend de la Silésie que le Général Comte de Draskowitz a surpris près de Franckenstein, un poste Prussien, & qu'il a fait plusieurs prisonniers.

De BERLIN, le 20 Février.

Le Roi continue son séjour à Leipsick. Tout est encore tranquille dans nos quartiers, à l'exception du corps qui s'est porté dans la Thuringe; mais on assure que les opérations de la Campagne recommenceront incessament. Le Roi a été si satisfait de la Légion formée par le Colonel de Guichard, sur les principes de la Tactique des Romains, qu'il a ordonné d'en former trois autres sur les mêmes principes. Ces quatre Corps formeront douze mille hommes.

Les nouvelles de la Poméranie portent, que le Prince de Bevern ayant envoyé de puissans renforts au Général de Werner, ce Général s'est mis en marche de Stargard. Les Russes ont abandonné, à son approche, les environs de Corsin & de Cosslin, & ils ont repris leur ancienne position, à Stolpe, où le Comte de Tottleben a son Quartier Général. Le Prince de Bevern commandera, dit-on, cette année, les troupes que le Roi opposera aux Suédois. On prétend qu'elles monteront à plus de vingt mille hommes.

Digitized by Google

De HAMBOURG, le 5 Mars.

Le Mecklembourg continue d'essuyer de la part des Prussiens, les traitemens les plus rigoureux. Les Revenus des Domaines du Duc, ont été mis en séquestre à Schwerin.

On mande de Weissenfels, qu'un Bataillon franc de troupes Prussiennes, étant entré vers la fin du mois dernier dans Hubertsbourg, Maison de chasse de l'Electeur de Saxe, en a emporté tous les meubles & les effets.

Suivant les nouvelles de Copenhague, le Roi de Danemarck est parfaitement guéri, & il ne tardera pas de paroître en Public.

De COLOGNE, le 24 Février.

Le Chapitre de l'Eglise Métropolitaine de cette Ville, s'assembla le 13 de ce mois, à l'occasion de la mort de l'Electeur. Le jour de l'assemblée générale du Chapitre pour nommer le nouvel Electeur fut fixé au 6 d'Avril.

Le Corps de l'Electeur, ayant été exposé à Bonn sur un lit de parade jusqu'au 21 de ce mois, fut mis dans un cercueil, pour être transporté dans cette Ville. On fait en diligence les préparatifs nécessaires pour ses funérailles, dont le jour est fixé au 31 du mois de Mars.

Le Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Munster a fixé au 7 du mois d'Avril prochain, l'Election de son nouvel Evêque.

Le sieur de Chevert, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté Très-Chrétienne, chargé jusqu'à l'arrivé du Maréchal Prince de Soubise, du Commandement des troupes qui doivent composer l'Armée destinée à agir sur le Bas-Rhin, vient de se rendre à Dusseldorp.

De RATISBONNE, *le 10 Mars.*

On écrit de Munich, que la Princeſſe Electorale de Saxe y eſt heureuſement accouchée, le 28 du mois dernier, d'une Princeſſe, qui a été tenue ſur les Fonds de Baptême, par l'Electrice de Baviere, au nom de Sa Majeſté Impériale & Royale. Elle a été nommée Thereſe-Marie-Joſephine-Anne-Antoinette-Walburge-Ignace-Magdeleine-Xaviere-Auguſtine-Louiſe-Fortunée.

Le Chapitre de l'Egliſe Cathédrale de Paderborn, a fixé au 14 du mois prochain, l'élection de ſon nouvel Evêque. Celui d'Oſnabruck s'aſſemblera le même jour pour élire ſon nouveau Prince. L'Evêque d'Hildesheim ſera nommé le 5 de Mai. On croit que la place de Grand-Maître de l'Ordre Teutonique ſera conférée au Prince Charles de Lorraine.

De MADRID, *le 10 Février.*

On travaille avec vivacité dans les trois départemens de la Marine à l'Armement ordonné par Sa Majeſté. Ceux de Cadix & du Ferrol doivent fournir chacun treize Vaiſſeaux de Ligne, & celui de Carthagène neuf. Chacun de ces départemens doit auſſi fournir quatre Frégates.

Le 17 du mois dernier, le Roi fit la cérémonie de donner le Collier de l'Ordre du Saint Eſprit à l'Infant Don Gabriel, nommé Chevalier de cet Ordre dans le Chapitre tenu le 2 à Verſailles.

De ROME, *le 16 Février.*

Le dommage cauſé par la derniere éruption du Véſuve, eſt beaucoup plus grand qu'on ne l'avoit d'abord eſtimé. On fait monter à un million de ducats la valeur des maiſons de plaiſance renver-

Digitized by Google

ſées, & des champs abîmés ou couverts par la lave & par la cendre. Ces matiéres forment ſur la plûpart de ces champs une couche ſi épaiſſe & ſi dure que les Propriétaires ont renoncé à l'entrepriſe de les remettre en valeur.

Suivant les nouvelles arrivées depuis peu de Conſtantinople, le Grand-Seigneur, dans la vue de ſe procurer la reſtitution du Vaiſſeau enlevé par les Eſclaves Chrétiens, & conduit à Malthe, fait équiper une Flote pour attaquer cette Iſle. On ajoute que ce projet ſera ſecondé par les forces réunies de Tunis & d'Alger.

De LONDRES, *le 7 Mars.*

On ſe diſpoſe à prendre poſſeſſion de l'Evêché d'Oſnabruck, qui doit être alternativement poſſédé par un Prince Catholique, & par un Prince de la Maiſon d'Hanovre. Suivant le bruit public, Sa Majeſté le deſtine au Duc d'Yorck, ou au Prince Guillaume, le ſecond de ſes freres.

Les renforts deſtinés pour notre Armée de Veſtphalie s'embarquent actuellement dans divers Ports du Royaume. Les Bâtimens de tranſport mettront inceſſamment à la voile pour l'embouchure du Veſer.

La Flote qu'on équipe à Plimouth, & dont l'Amiral Keppel va prendre le Commandement, ſera compoſée de douze Vaiſſeaux de Ligne & de cinq Frégates. On y joindra trois Galiotes à bombes & quelques brulots. Le nombre des Bâtimens de tranſport qu'elle eſcortera, ſera de cent. Elle ſera approviſionnée pour huit mois. L'objet de cet armement eſt toujours fort ſecret.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.

De VERSAILLES, *le 19 Mars 1761.*

LE 22 du mois dernier, Leurs Majestés & la Famille Royale signérent le Contrat de mariage du Comte d'Argouges avec Demoiselle de Pezé.

Et celui du Comte d'Epié avec Demoiselle de Gaillon.

Le 3 de ce mois, celui du Prince de Robecq avec Emilie-Alexandrine de la Rochefoucauld-d'Estissac.

Le 22 du mois dernier, la Comtesse de Polignac fut présentée au Roi, à la Reine, & à la Famille Royale, par la Marquise de Polignac.

Le 23, le Comte de Lusace partit pour l'Armée.

Le 3 de ce mois, le Roi tint le Sceau.

Le même jour, le Comte Van Eyck, Envoyé extraordinaire de l'Electeur de Baviere, eut en long manteau de deuil une audience particuliere du Roi, dans laquelle il notifia à Sa Majesté, la mort de l'Electeur de Cologne, Oncle de l'Electeur son Maître.

Il fut conduit à cette audience par le sieur Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 6, l'Académie Royale des Sciences eut l'honneur de présenter à leurs Majestés & à la Famille Royale, le volume de ses mémoires pour l'année 1755.

Le 9, l'Evêque de Lisieux prêta serment entre les mains de Sa Majesté.

Digitized by Google

Le 18, le Roi tint Sceau.

Le Roi a donné l'Abbaye de Feſcamps, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Rouen, à l'Archevêque de Narbonne, grand Aumônier de France.

Celle de Cercamp, Ordre de Cîteaux, Diocèſe d'Amiens, au Cardinal Colonna di Sciarra, Protecteur des Egliſes de France à Rome.

Celle de Montmajour, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe d'Arles, au Prince Louis de Rohan, Coadjuteur de l'Evêque de Strasbourg.

Celle de Sainte Croix de Bordeaux, même Ordre, à l'Evêque d'Alais.

Celle de Coulomb, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Chartres, à l'Abbé d'Eſpagnac, Conſeiller-Clerc de la Grand'Chambre du Parlement, & Chef du Conſeil du Comte de la Marche.

Celle de Sorde, même Ordre, Diocèſe d'Acqs, à l'Abbé de Cayrol, nommé Evêque de Sarepte, Suffragant de l'Archevêché de Narbonne.

Et celle de Sainte Croix, Ordre de Cîteaux, Diocèſe & Ville d'Apt, à la Dame de Vercel, Religieuſe & Prieure de la même Abbaye.

La place d'Aumônier du Roi, vacante par la nomination de l'Abbé de Barral, à l'Evêché de Troyes, a été donnée par Sa Majeſté à l'Abbé de Talleyran, Grand Vicaire du Diocèſe de Verdun.

Sa Majeſté a donné le Commandement du Regiment des Grenadiers de France, vacant par la mort du Marquis de Saint Pern, & l'inſpection générale d'Infanterie, attachée à ce Commandement, au Comte de Stainville, Lieutenant-Général des Armées du Roi.

Journal de l'Armée, depuis le 21 Février.

Les différens mouvemens des ennemis ſur l'Eder & ſur la Haute-Werra, ayant fait juger un

Maréchal de Broglie, que leur dessein étoit de se porter sur Hirschfeld, il y rassembla une partie des troupes qui étoient dans la Hesse. Il envoya ordre au Marquis de Saint Pern & au Corps de Saxons, d'abandonner la Haute-Verra, & de se replier vers Hirschfeld. Le Comte de Stainville reçut en même tems ordre de se porter sur Vacha. Ce dernier fut attaqué dans sa retraite par un Corps fort supérieur; mais il fit faire, par le Régiment de la Ferronnaye, une charge si vigoureuse, qu'il força les ennemis de se retirer avec perte d'un de leurs Généraux & d'un Etendard. Trois Bataillons Saxons, ayant aussi été attaqués par le Corps entier, aux ordres du Général Sporken, furent obligés, après une longue défense, de se rendre prisonniers de guerre. Pendant ce tems un autre Corps des ennemis formoit une attaque sur Marburg; mais le Marquis de Rougé s'y défendit avec tant de succès qu'ils furent forcés de se retirer avec perte.

Le Prince Ferdinand ayant passé l'Eder dans les environs de Felsberg avec toute son Armée, & le Corps du Général Sporken s'étant avancé en deça de la Verra, ils ont continué leur marche, chacun de leur côté, sur Hirschfeld. Le Maréchal de Broglie, n'y ayant pas des forces suffisantes, s'est replié sur Fulde. Les troupes qu'il avoit à Hirschfeld, & celles du Marquis de Saint Pern & du Comte de Stainville se sont rassemblées dans les environs de cette Ville, & les gardes avancées des ennemis parurent dans ceux d'Hirschfeld.

Le 26, le Maréchal de Broglie établit son Quartier Général à Budingen. Le Corps commandé par le Comte de Stainville & celui des Saxons, se sont repliés par la Vallée de la Kintsch. Une partie des troupes du Bas-Rhin se mit en

Digitized by Google

marche aux ordres du Chevalier du Muy, Lieutenant Général, & des Marquis de Roquepine & de Cuſſay, Maréchaux de Camp. On laiſſa de bonnes garniſons dans Marburg & dans Gieſſen. Les Troupes légéres des Ennemis ſe firent voir dans la Vallée de la Kintſch, & l'on apprit qu'un Corps avoit paſſé la Riviere d'Ohm dans les environs de Kirchayn & de Hombourg.

Le 2 du mois de Mars, toutes les troupes furent cantonnées à Vilbel, de ſorte qu'elles pouvoient occuper le Camp de Bergen, ſi les circonſtances l'exigeoient. Le Comte de Stainville fut à Ober-Uſingen, & le Marquis de Rougé à Fridberg & à Butzbach. Il y eut quelques eſcarmouches entre les Troupes légéres des ennemis & nos poſtes avancés. Celui de Hungen, où commandoit le ſieur de Vignolles, ayant été attaqué le 3 par des forces ſupérieures, ſe replia ſur Echzel. On eut avis que la gauche de l'Armée des Ennemis s'étoit portée du côté de Birſtein; leurs troupes légeres s'avancerent juſqu'à Budingen. On apprit auſſi que les troupes du Bas-Rhin aux ordres du Chevalier du Muy étoit à deux journées des environs de Limbourg, & qu'elles pouvoient arriver en deux marches, ſi cela étoit néceſſaire.

Le 6, un Corps des Ennemis, commandé par le Général Kilmanſeg, partit de Hungen, & paſſa l'Horloff à Echzel: le Détachement qui gardoit ce poſte fut obligé de ſe replier. Les Ennemis s'avancerent juſqu'au Village de Wichſtadt; mais le ſieur de Vignolles les ayant attaqués, il leur a fait 65 priſonniers, dont quinze à cheval, & les a forcés d'abandonner ce poſte. Le ſieur de Gontaut, Capitaine au Régiment du Roi, Dragons, attaqua auſſi le 5, par ordre du Comte de Stainville, un Détachement Ennemi au Village de Markobel; il leur fit quelques priſonniers & les

Digitized by Google

força de se retirer jusqu'au-delà de Marienborn.

Le 13, les Ennemis occupant encore les postes de Lich & de Hungen, le Maréchal de Broglie donna ordre aux Corps commandés par le Comte de Stainville & par le Baron de Closen de marcher sur ces deux postes, qui furent abandonnés à leur approche. Le Corps du Prince Héréditaire se retira de Lich sur Lubach.

Le 14, l'Armée fit un mouvement général, & s'avança à Butzbach où est le Quartier Général. Elle a été cantonnée dans les Villages aux environs de cette Ville, & du côté de Giessen.

On apprend de Cassel, que la Garnison a fait le 7 une sortie, commandée par le Marquis de Rochechouard, Maréchal de Camp, & qu'elle a eu tout le succès qu'on en pouvoit attendre. On a comblé la parallèle que les Ennemis avoient établie; on a pénétré jusqu'à un de leurs Camps qui a été brûlé. Les troupes Ennemies ont été chassées avec beaucoup de perte de leur part. On s'est emparé de quatre Obus, & on a encloué six piéces de Canon qu'on n'a pu emmener. On a brûlé toutes les Munitions & brisé les Affuts. On compte que les Ennemis ont eu six cens hommes tués ou blessés. On a fait prisonniers deux Officiers & deux cens un Soldats. Nous avons eu cent cinquante hommes tués ou blessés.

De GOTTINGEN, le 7 Mars.

Le 17 du mois dernier, les sieurs de Verteuil & de Montfort entrérent dans la Place.

Le 18, on enleva trois cens quatorze soldats & deux Officiers ennemis, à Hardegsen.

Le 19, on prit dans Northeim un Maréchal des Logis Prussien, un Sergent & deux Officiers, avec des ôtages pour la sûreté des contributions imposées.

Digitized by Google

Le 23, le Vicomte de Belsunce, qui étoit sorti la veille avec 550 chevaux, 14 piquets, deux cens Volontaires à pied, des Charpentiers, du canon & un pétard, s'empara de Duderstadt. Il y prit dix Officiers & 348 soldats. Nous n'y avons eu que six hommes tués & trente-deux blessés. Le canon & un Obusier n'ayant pû enfoncer les portes, le sieur de Launay, Officier au Régiment de Champagne, fit attacher le pétard, qui les enfonça. Le Vicomte de Belsunce donne de grands éloges à cet Officier.

Le 24, les piquets, les Charpentiers de la Marck & l'Artillerie rentrérent dans la Place avec les prisonniers; les blessés furent amenés le lendemain.

Le 25, le Vicomte de Belsunce se porta à Quatlimbourg, d'où il détacha le sieur de Larre avec quelques troupes légéres. Cet Officier prit à Hertzberg dix-huit chevaux d'Artillerie, il fit rompre trois mille fusils, & il en envoya deux cens soixante & dix à Gottingen avec neuf prisonniers. On enleva des ôtages pour la contribution en grains qui fut imposée à cette Ville.

Le 27, le Vicomte de Belsunce se porta à Eimbeck, où il prit trois Officiers & six soldats. Il emmena cinq des Notables, pour répondre de la contribution qu'il imposa.

Le premier de ce mois, le sieur de Maugeau a amené de Mohringen, un des principaux habitans pour traiter des contributions. Le sieur de Larre fils, à la tête de vingt-cinq Dragons Volontaires, a attaqué à Saltzderhelden quarante Hussards de Brunswick, dont plusieurs ont été tués, & onze fait prisonniers.

De PARIS, *le 2 Mars.*

Le 7 de ce mois, l'Académie Françoise élut l'Ab-

bé Trublet, Chanoine & Archidiacre de S. Malo, Membre de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, pour remplir la place vacante, par la mort du Maréchal Duc de Belle-Isle.

Le 10, le Roi fit dans la Plaine des Sablons, la Revue des Régimens des Gardes-Françoises & des Gardes-Suisses. Ces deux Régimens, après avoir fait l'Exercice, défilerent devant Sa Majesté. Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame Adélaïde, & Mesdames Victoire, Sophie & Louise assistérent à cette Revue.

Le sieur Cornic, Lieutenant de Frégate, commandant le Vaisseau de Sa Majesté, *le Prothée*, de soixante Canons, armé en course pour le compte de divers particuliers, est rentré à Brest le 8 de ce mois, emmenant avec lui le Vaisseau de la Compagnie des Indes Angloise l'*Ajax*, de sept cent cinquante tonneaux, de vingt-six Canons & de cent hommes d'équipage. Ce Vaisseau venoit de Madrass avec un chargement très-riche en Diamans, en Mousselines, en Mouchoirs & en Salpêtre. Le sieur Cornic s'en étoit emparé le 5 sur les Sorlingues; & il a pris le 6, un Navire de transport Anglois, qui portoit de Cork à Portsmouth cent cinquante Soldats qu'il a envoyés à Treguier. Dans une précédente sortie, le sieur Cornic avoit déja fait trois prises.

Le sieur de Bussy, Brigadier des Armées du Roi, qui s'est si fort distingué dans l'Inde, deux Colonels & plusieurs autres Officiers François, qui étoient prisonniers sur l'*Ajax*, ont été délivrés.

Le tirage de l'Ecole Royale Militaire s'est fait, en la manière accoutumée, dans l'Hôtel de Ville, le 18. Les numeros qui sont sortis de la Roue de Fortune, sont, 53, 7, 76, 70, 30. Le prochain tirage se fera le 21 du mois d'Avril.

Le tirage de la troisiéme Loterie de la Ville de

Digitized by Google

Paris se fit, le 11, dans l'Hôtel de Ville, avec les formalités accoutumées. Le premier lot, qui étoit de cinquante mille livres, est échu au numero 17620, & celui de vingt mille, au numero 11090, les deux de dix mille sont échus aux numeros 12465 & 15695.

La Cour a pris, le 13, le deuil, pour quinze jours, à l'occasion de la mort de l'Electeur de Cologne.

PROMOTION D'OFFICIERS GENERAUX ET DE BRIGADIERS, du 15 Février 1761.

Lieutenant-Général.

Le sieur Pelletier, Inspecteur-Général du Corps Royal de l'Artillerie.

Maréchaux de Camp.

RÉGIMENT DES GARDES FRANÇOISES.

Les sieurs de Tourville, de la Roque & de Rochegude, Capitaines.

RÉGIMENT DES GARDES SUISSES.

Abraham, Baron d'Erlach, Capitaine.

INFANTERIE.

Les sieurs, Baron de Wangen, Colonel-Commandant du régiment d'Alsace; de Rivray, Colonel-Lieutenant du régiment Royal-Lorraine; Comte Louis Drummond de Melfort, Colonel-Lieutenant du régiment Royal-Ecossois; Marquis de Talaru, Colonel d'un régiment; Comte de la Roche-Aymon, Colonel d'un régiment; Comte de Valence, Colonel du régiment de Bourbonnois; Marquis de Brehant, Colonel du régiment de Picardie; Marquis de Rochechouart, Colonel du régiment d'Aquitaine; Comte de Lanjamet, Commandant en second du régiment des Grenadiers de France; Prince de Rohan-Rochefort, Colonel d'un régiment; Comte de Rochambeau,

Digitized by Google

Colonel du régiment d'Auvergne; Comte d'Estaing, Brigadier, employé avec le corps de troupes qui est aux Indes; Comte de Chastelet-Lomont, Colonel du régiment de Navarre; Baron de Scheffer, Colonel Réformé à la suite du régiment Royal-Suédois; Marquis de la Tour-du-Pin, Colonel d'un régiment; Baron de Closen, Colonel-Lieutenant du régiment Royal-Deux-Ponts; Comte de Diesbach de Belleroche, Colonel en second du régiment Suisse de Diesbach; Vicomte de Belsunce, Colonel d'un régiment.

TROUPES LÉGERES.

Le Comte de Melfort, Colonel-Commandant de la Légion-Royale.

GRENADIERS ROYAUX.

Les sieurs, Chevalier de Modene, Colonel d'un régiment, & de Coincy, Colonel d'un régiment.

CORPS ROYAL DE L'ARTILLERIE.

Les sieurs, Ansart de Mouy, Commandant d'une brigade, & d'Invilliers, Commandant d'une brigade.

LIEUTENANS-COLONELS D'INFANTERIE.

Les sieurs, de la Fargue, du régiment Royal des Vaisseaux; de Meyronnet, du régiment du Roi; de Chastelard, du régiment des Gardes de Lorraine; de Bordenave, du régiment de Bourbonnois.

MAISON DU ROI.

Les sieurs, de Boisdenemets, Aide-Major de la compagnie de Beauvau avec brevet d'Enseigne; de Blangis, Exempt dans la compagnie de Villeroi avec brevet d'Enseigne; de Pujol, Enseigne dans la compagnie de Noailles; Marquis de Scepeaux, Enseigne dans la compagnie de Villeroi.

GENDARMES DE LA GARDE.

Le Comte de Valbelle, Enseigne.

Digitized by Google

CHEVAUX-LÉGERS DE LA GARDE.

Le Marquis de Montalembert, Enseigne.

GENDARMERIE.

Les sieurs, Comte de Lannoy, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes Anglois; Comte d'Argouges, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Bourgogne; Marquis d'Ossun, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Légers de la Reine; Rouillé, Marquis de Coudray, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes Dauphins; de Boisse, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes d'Orléans.

CAVALERIE.

Les sieurs, Vicomte d'Escars, ci-devant Mestre de Camp d'un régiment; Chevalier de Fleury, Mestre de Camp d'un régiment; Marquis de Cambis, Mestre de Camp-Lieutenant du régiment de Bourbon; Comte de Turpin, Mestre de Camp d'un régiment de Hussards; de Corsac, Mestre de Camp Réformé à la suite du régiment de Ray; Comte de Perigord, Mestre de Camp-Lieutenant du régiment Dauphin; Marquis de Caulincourt, Mestre de Camp Réformé à la suite du régiment de Berry; Comte de Lameth, Mestre de Camp Réformé à la suite du régiment de Ray; Marquis de Beuvron, Commissaire Général.

LIEUTENANT-COLONEL.

Le sieur du Plouy, du régiment de Bourgogne.

DRAGONS.

Duc de Fronsac, ci-devant Mestre de Camp du régiment de Septimanie; Duc de Coigny, Mestre de Camp Général; Marquis de Caraman, Mestre de Camp d'un régiment; Vicomte de Thianges, Mestre de Camp d'un régiment; Chevalier d'Aubigné, Mestre de Camp d'un régiment; Comte de Scey, Mestre de Camp du régiment du Roi; Comte d'Apchon, Mestre de Camp d'un régiment;

Digitized by Google

Marquis de Montchenu, Meſtre de Camp Réformé à la ſuite du régiment de la Reine.

Brigadiers d'Infanterie.

RÉGIMENT DES GARDES FRANÇOISES.

Les ſieurs de Coettrieux, de Pronleroy, Chevalier de Hallot, & de Mathan, Capitaines.

RÉGIMENT DES GARDES SUISSES.

Le ſieur de Surbeck, Capitaine-Commandant une compagnie.

COLONELS.

Les ſieurs, la Merville, Colonel-Lieutenant du régiment d'Enghien; Marquis de Vaſtan, Colonel d'un régiment; Marquis de Molac, Colonel du régiment de Périgord; Marquis de Timbrune, Colonel du régiment de Vermandois; Marquis de Boufflers, Colonel-Lieutenant du régiment de Monſeigneur le Dauphin.

TROUPES LÉGERES.

Les ſieurs, de Grandmaiſon, Colonel du régiment des Volontaires du Hainaut; Comte de Narbonne, Colonel d'un régiment de Grenadiers Royaux.

LIEUTENANS-COLONELS.

Les ſieurs de Laugen, du régiment Royal-Suédois; de Pedemont, du régiment du Comte de la Marche, Prince du Sang; de la Borde, du régiment de Condé; de Verdun d'Abzac, du régiment des Grenadiers de France; du Rozel de Beaumanoir, du régiment de Saintonge; de Saint-Waſt, du régiment de la Couronne; de Saint-Victor, du régiment de Navarre; Guibert, ci-devant Major du régiment d'Auvergne, avec rang de Lieutenant-Colonel.

CORPS DU GÉNIE.

Le ſieur Larcher, Lieutenant Colonel, Ingénieur en chef.

Brigadiers

Digitized by Google

Brigadiers de Cavalerie.

MAISON DU ROI.

GARDES DU CORPS.

Les sieurs, Marquis de Monestay, Exempt dans la compagnie de Beauvau avec brevet d'Enseigne; Marquis de Laubespin, Exempt dans la compagnie de Luxembourg.

CHEVAUX-LÉGERS DE LA GARDE.

Le Comte de Lubersac, premier Sous-Lieutenant.

GENDARMERIE.

Les sieurs, Marquis de Tracy, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Flandre; Marquis de Torcy, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Légers de Bourgogne; Comte de Jaucourt, Sous-Lieutenant des Gendarmes de Berry.

MESTRES DE CAMP.

Les sieurs, Dumetz, Mestre de Camp Réformé à la suite du régiment de Moustier; Marquis de Clermont-Tonnerre, Mestre de Camp-Commandant du régiment Mestre de Camp Général; Comte de Gacé, Mestre de Camp-Lieutenant du régiment du Roi; Comte d'Archiac, Mestre de Camp d'un régiment; Marquis de Chabrillant, Mestre de Camp d'un régiment; Comte de Schonberg, Mestre de Camp d'un régiment de Volontaires; Marquis de Noé, Mestre de Camp d'un régiment; Chevalier Dadvisar de Saint-Giron, Mestre de Camp-Commandant d'une brigade du régiment des Carabiniers de Monseigneur le Comte de Provence; Marquis d'Ambly, Mestre de Camp-Commandant du régiment du Commissaire Général.

LIEUTENANS-COLONELS.

Les sieurs, Barons Wurmser, du Régiment Royal-Nassau avec rang de Mestre-de-Camp; le Chevalier de Sarsfield, Mestre de Camp Réformé à la suite du Régiment de Filtz-James; Baron de

Digitized by Google

Goulet, du Régiment de Chartres; Dumolard, Capitaine Réformé à la ſuite du Régiment de Mouſtier avec rang de Lieutenant-Colonel; de Saint-Aſtier, du régiment de Bourbon.

BRIGADIERS DE DRAGONS.

Les ſieurs, Comte de la Ferronays, Meſtre-de-Camp d'un Régiment; & Charpentier d'Ennery, Meſtre-de-Camp Réformé à la ſuite du Régiment d'Aubigné.

Diſpoſition des Régimens vacans.

INFANTERIE.

Picardie, au Comte Durfort, Colonel d'un Régiment; Durfort, au Comte de Laſtic, Colonel dans le Régiment des Grenadiers de France; Navarre, au Comte de Guines de Souaſtre, Colonel dans le Régiment des Grenadiers de France; la Tour-du-Pin, au Comte de Boiſgelin, Colonel du Régiment de Saintonge; Saintonge, au Comte du Roure, Colonel dans le Régiment des Grenadiers de France; Bourbonnois, au Marquis de Miran, Colonel du régiment de Limoſin; Limoſin, au Marquis de Morbecq, Colonel du régiment de l'Iſle de France; Iſle de France, au Marquis de Seignelay, Capitaine dans le régiment de Dragons de Caraman; Auvergne, au Marquis de Champagne, Colonel du régiment de Rouergue; Rouergue, au Comte d'Hautefeuille, Capitaine au régiment du Roi, Infanterie; Belſunce, au Comte de Rougé, Colonel du régiment de Foix; Foix, au Marquis de Damas de Crux, Capitaine dans le régiment de Dragons de Flamarens; la Roche-Aimon, au Comte de Montmorency-Logny, Meſtre de Camp Réformé à la ſuite du régiment de Cavalerie Allemande de Naſſau-Uſingen; Rohan-Rochefort, au Chevalier de Saint-Mauris, Capitaine dans la brigade de Saint-George du régiment des Carabiniers de Monſeigneur le Comte

Digitized by Google

de Provence; Tournaiſis, au Marquis de Gontaut de Saint-Geniez, Capitaine dans le régiment de Dragons du Roi; Breſſe au Marquis de Soran, Capitaine au régiment du Roi, Infanterie; celui de Nice, vacant par la démiſſion du Vicomte de la Tournelle, au Chevalier de la Tour-du-Pin, Capitaine Réformé à la ſuite du régiment, à préſent Boiſgelin; le Commandement de la Légion Royale qu'avoit le Comte de Melfort, au Chevalier de Valiere, Commandant en troiſiéme de ce Corps; le Commandement en ſecond du régiment des Grenadiers de France qu'avoit le Comte de Lanjamet, au ſieur de la Borde, Brigadier, Lieutenant-Colonel du régiment d'Infanterie de Condé; un régiment de Grenadiers Royaux, au ſieur de Cambis, major du régiment de Rouergue; & un régiment des mêmes Grenadiers, au Chevalier de Puyſegur, Capitaine Réformé à la ſuite du régiment Royal-Comtois.

CAVALERIE.

Fleury, au Comte de Toulouſe de Lautrec, Capitaine dans la brigade de Montaigu du régiment de Carabiniers de Mgr le Comte de Provence; la place de Meſtre de Camp, ſecond du régiment de Huſſards de Turpin, au Comte d'Eſterhazy, Capitaine dans celui de Bercheny.

DRAGONS.

Régiment du Roi, au Marquis de Crequi, Capitaine dans ce régiment; Aubigné, au Comte de Choiſeul-la-Baume, Sous-Lieutenant des Gendarmes Ecoſſois; Caraman, au Marquis d'Autichamp, Capitaine Réformé à la ſuite du régiment de Cavalerie de Ray; Thianges, au Chevalier de Chapt de Raſtignac, Capitaine dans ce régiment; Apchon, au Marquis de Nicolay-Doſny, Capitaine dans ce régiment.

Le Roi a accordé des commiſſions de Colonel

Digitized by Google

d'Infanterie aux sieurs Baudouin, Aide-Maréchal-Général des Logis de l'armée; & de Ganville, Aide-Major-Général de l'Infanterie; une commission de Lieutenant-Colonel d'Infanterie, au Baron de Nispen, Aide-Maréchal-Général des Logis, Surnuméraire de l'armée; des commissions de Mestre de Camp de Dragons, au Baron de Bon, Aide-Maréchal-Général des Logis, Surnuméraire; & au Chevalier de Monteil, Aide-Maréchal-Général des Logis de Cavalerie.

Sa Majesté a accordé des Cordons rouges Surnuméraires dans l'Ordre de Saint Louis, au Marquis Dauvet, Lieutenant-Général; au Baron de Bezenwald, Maréchal de Camp; au Comte d'Archioc, Brigadier, Mestre de Camp d'un régiment de Cavalerie; & au Comte de Narbonne, Brigadier, Colonel d'un régiment de Grenadiers Royaux.

Le Roi a disposé des Guidons vacans dans la Gendarmerie, par la promotion des sieurs, Comte de Lannoy; Marquis d'Olsun; Rouillé, Marquis du Coudray; Comte d'Argouges & Marquis de Boissi, Capitaines-Lieutenans, au grade de Maréchal de Camp; par la nomination du Comte de Choiseul la Baume, Sous-Lieutenant des Gendarmes Ecossois, à un régiment de Dragons, & par la démission du Marquis de Raray, premier Cornette des Chevaux-Légers de la Reine, en faveur des sieurs, Marquis de Paniile, Sous-Lieutenant au régiment des Gardes Françoises; de Pimodan, Lieutenant au même régiment; Marquis de Ludres, Capitaine au régiment de Dragons de Marbœuf; Marquis de Savisnes, Lieutenant au régiment du Roi, Infanterie; Comte de Sades, Capitaine au régiment de Bourgogne, Cavalerie; Marquis de Froulay, Capitaine au régiment Royal des Cravattes, & Comte de Lons, Capitaine au régiment du Colonel-Général des Dragons.

Digitized by Google

Le Roi a accordé une pension de trois mille livres sur le Trésor Royal au Marquis de Perusse, Brigadier, Colonel du régiment de Normandie, qui en avoit déjà une de deux mille; une de deux mille livres aussi sur le Trésor Royal au Marquis de Briqueville, Colonel d'un régiment d'Infanterie; & une augmentation de mille livres à la pension de six cens que le Marquis de Saint Sauveur, Brigadier, Aide-Maréchal-Général des Logis de la Cavalerie de l'armée, a sur le même fonds.

Madame *la Marquise de Chassincour-Tilli*, fut présentée le premier de ce mois à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par Madame la Maréchale de Duras; il y avoit à sa présentation, de son côté, Mesdames les Duchesses & Marquises de Duras & Madame la Comtesse de Durfort, & du côté de son mari, Madame la Princesse de Beauffremont.

Le Dimanche, 15 Février, Madame la Marquise de Villefort, & Madame la Marquise de Courtaumer, ont été présentées à Leurs Majestés & à la Famille Royale.

Louis François Alexandre de Lombelon, Marquis des Essars, Chef du nom & armes, âgé de 48 ans, & Dame, Clotilde Jehannot *de Bartillat*, son Epouse âgée de près de 50 ans, sont morts de la petite vérole, dans leur Château des Essars, près de Conches en Normandie, le 4 Mars à deux heures l'un de l'autre.

Cette maison subsiste depuis l'an 1100; &, chose assez rare, possède encore le même patrimoine. Ses principales alliances, sont celles de *Dammartin*, *Dreux*, *Montmorenci*, *Mailly*, *Boufflers*, *Harcourt*, *d'Estain*, *Vieux-Pont*, *Sailly*,

Digitized by Google

Stainville, Brunaulieu, Tilly, d'Esparbés, la Riviere, Saint-Aignan, &c.

MARIAGE.

Jean-Baptiſte-François, Marquis de Montmorin, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur de la Ville & du Château de Fontainebleau, épouſa, le 17, Catherine-Marguerite, fille de Nicolas-Joſeph Maurin de Banneville, Chevalier, & Dame Marie-Louiſe Armande de Heudey de Pommainville. La Famille de Banneville eſt iſſue de Geofroy-Maurin du Trouchet, qui épouſa, en 1298, Alix de Loudon, dont les Ancêtres ſont dénommés dans le Catalogue des Nobles, qui accompagnerent Guillaume, Duc de Normandie, à la conquête du Royaume d'Angleterre.

MORTS.

Meſſire Joſeph-David de Sade, Maréchal des Camps & Armées du Roi, commandant pour Sa Majeſté dans la Ville d'Antibes, y mourut le 29 du mois de Janvier, dans ſa ſoixante-dix-ſeptiéme année.

Meſſire Jean François du Reſnel, Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de Sept Fontaines, Ordre de Prémontré, Diocèſe de Rheims, Prieur de Saint Pierre le Bregy, Conſeiller-Commiſſaire député de la Chambre du Clergé, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, Membre de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, eſt mort le 25 du mois de Février, âgé de 68 ans.

Frère Jean-Gabriel de Fournel, Chevalier, Profès de l'Ordre de Saint Jean de Jéruſalem, & Commandeur de l'ancien Temple d'Angers, eſt mort, le 3 de Mars, à Angers, dans ſa 80ᵉ année.

Digitized by Google

Messire René-Louis de Saint Hermine, Abbé de l'Abbaye Royale de Monbenoît, Ordre de S. Augustin, Diocèse de Besançon, ci-devant Aumônier de la Reine, mourut en cette Ville, le 4 du même mois, âgé de 77 ans.

Le Marquis de S. Pern, Lieutenant Général des Armées du Roi, Inspecteur, commandant le Régiment de Grenadiers de France, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, mourut a Francfort, le 8, âgé de 77 ans. Ses obséques furent faites le lendemain dans l'Eglise de Saint Barthelemi. Le Maréchal de Broglie vint de son Quartier Général pour y assister.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien inférer dans le prochain Mercure que c'est le Marquis de Gantès, Maréchal de Camp, qui a fait la sortie de Marburg, lorsqu'un Corps Hanovrien est venu pour attaquer cette Ville. Il l'a repoussé vigoureusement à la tête de la Brigade Irlandoise. Après deux heures de combat opiniâtre, les ennemis ont été obligés de se retirer en abandonnant trois piéces de de canon. La perte des Hanovriens fut de douze cens hommes. Le Lieutenant-Général Breintenbach, qui les commandoit, & deux Généraux-Majors ont été tués. Ce combat a commencé le 14 Février, à la pointe du jour. Le Marquis de Gantès, quoique malade, a toujours été dans l'action. C'étoit pour la premiere fois qu'il sortoit de sa chambre, depuis deux mois.

M. le Maréchal de Broglie lui a donné, le 25 le commandement de la Ville de Giessen, où il a deux mille trois cens hommes de garnison pour la

Digitized by Google

défense de cette Place, qu'il a bien fait approvisionner & fortifier.

Dans les Gazettes, il n'est fait aucune mention de M. de Gantès. Il est cependant le seul Officier-Général qui ait été à l'action. C'est une chose connue de toute l'Armée, & qui n'est point ignorée de la Cour, puisque, le jour que le Courier arriva, Sa Majesté fit des éloges de M. de Gantès.

Le même jour, M. le Duc de Choiseuil me dit à son Audience, que M. de Gantès avoit repoussé & battu les ennemis à Marburg; ce sont ses propres termes, & ils me furent dits en présence d'un grand nombre de personnes.

Connoissant l'amitié, que vous aviez pour le Marquis de Gantès, lorsqu'il étoit à Arras, en qualité de Capitaine au Régiment de Provence, je suis persuadé que vous prendrez part à son succès, & que vous ne refuserez pas de le dédommager du silence des Gazettes.

J'ai l'honneur d'être &c.

Le Chevalier de GANTÈS.

Evenemens singuliers.

On écrit de Winborough, dans le Comté de Dorset qu'on y apperçut le 6 de Février au soir, un météore dont la lumière étoit si vive qu'elle éclairoit, jusqu'à quatre milles à la ronde, au point de distinguer les plus petits objets. Ce Phénomène dura environ une minute.

On a mandé de Boston la nouvelle d'un incendie considérable, arrivé dans cette Ville. Un grand nombre de maisons remplies de Marchandises & l'Hôtel de Ville ont été réduits en cendres. On regrette beaucoup ce dernier bâtiment qui étoit

Digitized by Google

très-beau, & qui n'étoit construit que depuis vingt ans.

On a exécuté au commencement de Février, à Londres, des faussaires, dont l'un étoit Lieutenant de Milice. Ce malheureux a fait la plaisanterie d'envoyer des cartes à plusieurs Officiers de la Milice de Middlesex, avec cette adresse : » le Lieutenant » Cambell fait bien des complimens à M. ***, il » l'invite à venir prendre une tasse de chocolat » chez lui demain matin, & à lui faire l'honneur » de l'accompagner, à pied, jusqu'à Tiburn, pour » assister à la cérémonie de son exécution.

AVIS DIVERS.

SACHETS APOPLECTIQUES.

LETTRE de M. de MONTHAS, Curé de S. Hilaire de Villard, près Nérac, du 15 Septembre 1760, écrite à M. ARNOULT ou à son Voisin.

Dans la triste situation où je suis, souffrez que j'aye l'honneur, & que je prenne la liberté de vous adresser ma lettre, & vous prier, n'ayant point de connoissance dans votre Ville, éloigné de 150 lieues d'ici, d'avoir la bonté de faire tenir cette Lettre à M. *Arnoult*, je présume qu'il a changé de quartier, & qu'il ne reçoit pas mes Lettres; ou s'il est mort, donnez-vous la peine par charité, de me dire le nom & l'adresse de son héritier.

Je suis &c. *Signé*, *Curé de S. Hilaire.*

Madame la Comtesse du Hautoy de Charenay, par sa Lettre du 20 Novembre 1760, de Nancy, marque qu'elle se trouve au mieux de l'usage des Sachets.

Monsieur L. Emmelius, Conseiller Ecclésiasti-

Digitized by Google

que dans le Comté de Wied à Rounckel près de Limbourg en Allemagne, par sa Lettre du 10 Septembre 1760, atteste que Madame la Comtesse de Linange Granstait, âgée de 84 ans, tombée en apoplexie, a été guérie par le spécifique du sieur Arnoult.

M. l'Abbé Moisson, Curé de Milhac près Thiviers, route de Limoges, par sa Lettre du 7 Septembre 1760, certifie que M. son frère s'est fort bien trouvé de l'usage du Sachet; ce qui augmente son desir pour en avoir un, & qu'au reste ce qui lui donne une vraie confiance dans le remède, tout surprenant qu'il soit, c'est qu'il a long-temps vêcu avec le sieur Hauperier, Curé de la Magdelaine de Bergerac, paralitique à la suite d'apoplexie depuis dix-huit ans, guéri au bout de huit jours d'usage du Sachet, que l'on peut même ajouter que cet Ecclésiastique, outre qu'il est parvenu a une extrême vieillesse, qu'il n'est point mort d'apoplexie, & qu'il a toujours conservé une présence d'esprit peu commune à gens attaqués d'apoplexie.

M. la Chapelle, Médecin de l'Hôpital Militaire à Mahon, par sa Lettre du 22 Août 1760, atteste qu'une personne pour qui il a fait venir un Sachet, s'en est fort bien trouvée pour une apoplexie & paralysie.

LETTRE de M. le Comte de ROSSIÈRES D'EUVESIN, à Nancy le 2 Août 1760.

JE suis si content, Monsieur, de l'effet de vos Sachets, que je vous prie de m'en envoyer une dum douzaine; Madame d'Euvésin étoit sujette a des étourdissemens très-fréquents, & si considérables qu'un jour elle tomba du haut d'un escalier en bas, je me déterminai alors à faire venir

de vos Sachets, & à lui en conseiller l'usage; depuis deux ans qu'elle s'en sert, elle n'a pas eu un seul étourdissement, & s'est toujours très-bien portée; c'est un témoignage que je suis charmé de rendre à la vérité & à la vertu de vos Sachets. Je suis, &c. *Signé, le Comte de Rossieres d'Euvesin.*

LETTRE de M. BELLAIL, Curé de Monteuil, près Coutances, du 7 Juillet 1760.

APRÉS avoir fait heureusement pour moi l'épreuve de votre Sachet, qui m'a entiérement gueri d'une paralysie qui me prit dans le côté droit & après dans le gauche, de la tête, qui me rendoit la bouche torse & l'œil du même côté immobile, après avoir passé par toutes les épreuves de la médecine, saignées, vesicatoires, cauteres, sudorifiques, frictions & bains; le tout inutilement, un de mes amis me vanta votre Sachet; & pour me convaincre de sa vertu, il me fit tenir votre dissertation qui étoit entre les mains d'une Dame de Coutances; je n'eus pas sitôt lû quelques pages, que je pris la résolution de vous en faire demander un, ce que me fit mon ami, qui voulut bien se charger de cette commission, vous me l'envoyâtes aux approches de la Pentecôte: il y a un an, sous le nom de M. Baudet avec votre dissertation, je l'attendois avec impatience, souffrant de façon que je ne reposois ni nuit ni jours; quand mon habit auroit été tissu d'épines les plus aigues, je n'aurois pas plus souffert que je faisois le long du côté affligé, je ne l'eus pas sitôt porté que j'ai commencé à reposer, ma bouche a repris son assiette, mon œil son mouvement, & les douleurs de côté se sont peu-à-peu appaisées, quant à présent je me porte très-bien, souffrez Monsieur que je vous fasse l'histoire de ma maladie qui

doit l'obligation de sa guérison à votre Sachet, aussi a-t-il fait grand bruit dans le canton où il étoit inconnu des Médecins, qui même n'y veulent ajouter aucune foi encore aujourd'hui ; je vous prie donc, Monsieur, de m'en envoyer deux par le porteur, un pour moi & l'autre pour un ami ; le mien n'étant plus que de l'épaisseur de deux écus ; vous obligerez celui qui a l'honneur d'être avec la plus vive reconnoissance. Votre, &c.

Signé, Bellail, Curé de Monteuil, près Coutances.

AVIS AU PUBLIC.

Le sieur POITEVIN, Baigneur, donne avis qu'il a obtenu de Sa Majesté, le privilége exclusif d'établir des bains chauds sur la riviére aux deux extrémités où la Seine roule, ses eaux pures & sans mêlanges, & à la Rapée, & vis-à-vis les Thuilleries. Le privilége contesté par la Communauté des Baigneurs, a prévalu auprès d'une Cour toujours attentive à l'utilité publique, auprès de la Cour du Parlement. Le sieur Poitevin ne négligera rien pour conduire l'ouvrage à sa perfection. Les premiers bains seront établis vis-à-vis les Thuilleries, & seront en état de recevoir ceux qui voudront en faire usage vers le milieu du mois d'Avril de la présente année. Tout s'y passera en faveur de la décence & de l'utilité publique. On peut lire sur ces articles, ce qu'en a dit le Journal de Médecine, au mois de Février dernier.

Digitized by Google

LAMPES ŒCONOMIQUES, SIMPLES ET DOUBLES, en forme de Bougies, montées sur un Chandelier de Métail blanc, de l'invention du sieur MESSIER, propres à l'usage des Bureaux, Tables & Comptoirs des Marchands.

Ces Lampes ne consomment qu'une once d'huile en six heures. Le prix des Simples est de 6 liv. & 7 liv. 10 sols, avec le Garde-vue. Celui des Doubles de 10 liv. & 12 liv. 10 s. avec le Garde-vue qui sert de reverbère. On les vendra à l'épreuve, & on donnera l'instruction du service de ces Lampes aux personnes qui feront l'honneur d'en acheter. Les personnes de Province qui desireront avoir de ces Lampes, on leur en enverra à leur adresse, en affranchissant le port des Lettres.

Elles se vendent chez le sieur CHENIÉ, Marchand, Quai de la Megisserie, dit de la Féraille, du côté du Pont Neuf, aux trois Croissans, & à côté du Cigne blanc. A Paris.

Instruction pour le service des nouvelles Lampes Œconomiques.

LAMPES SIMPLES.

Il faut couper une Mêche de coton fin, de la longueur de la Bougie, enlever le dessus de la Bougie, le petit tuyau qui s'appelle Porte-mêche, passer dedans la Mêche, la renfoncer dans la Bougie, enlever ensuite la Bougie avec le Binet de dessus le Chandelier, & remplir le fond du Chandelier d'huile, jusqu'à ce que l'huile reste au bas de la Bobéche. Pour faire monter l'huile du fond du Chandelier dans la Bougie, il faut appuyer sur ledit Binet autant qu'il pourra s'enfon-

Digitized by Google

cer, & le laiſſer remonter tout ſeul en continuant juſqu'à ce que l'huile paroiſſe au haut de la Bougie. La premiere fois, il faut donner douze ou quinze coups de pompes; lorſque la Bougie eſt pleine, elle éclaire deux heures de ſuite ſans moucher; & quand la lumiére diminue, il faut pomper trois ou quatre fois, juſqu'à ce que l'huile paroiſſe au haut de la Bougie.

LAMPES DOUBLES.

Il faut paſſer une Mêche de coton fin dans les Porte mêches, & la renfoncer dans les Bougies ſans les ôter des Bobéches; il faut enſuite enlever le bonnet qui eſt dans le milieu des deux Bougies pour y verſer l'huile, le remettre quand le Chandelier eſt plein, & appuyer deſſus le bonnet, & le laiſſer remonter de lui-même juſqu'à ce que l'huile paroiſſe au haut des Bougies.

Pour que la lumiere ſoit belle, il faut ſe ſervir de coton fin & très-blanc & de bonne huile, la lumiere en eſt plus nette, & la conſommation moins grande. Pour avoir une belle lumiere & toujours égale, il faut que la Mêche n'excéde du Porte-mêche que d'environ quatre lignes, qu'elle ſoit coupée nette avec des Ciſeaux ou Mouchettes, & non avec des Pinces.

Il ſe conſomme une once d'huile en ſix heures; le Chandelier contient huit à dix onces d'huile: il faut par conſéquent ne l'emplir qu'une fois tous les huit jours. On peut pancher leſdites Lampes ſans crainte d'aucune effuſion d'huile à l'extérieur.

Le Sieur Rochefort, le fils, ſuccéde à ſon Pere & continue de monter les perruques nouées, les Bonnets, les Perruques à bourſe, & d'Abbé ſur les têtes artificielles qui ſont à préſent portées à la plus haute perfection, dont la propreté & la

coller si parfaitement que les cheveux semblent y avoir pris racine sans y mettre aucun ressort, ni que les têtes quelque difficiles quelles soient se trouvent gênées, on avertit qu'elles seront faites avec plus de précision, & dans le goût plus nouveau que celles qui ont été faites jusqu'à présent. Enfin il se flatte d'être en état maintenant de pouvoir satisfaire tous ceux qui voudront lui faire l'honneur de l'employer. On ne répétera point l'éloge, & l'approbation des Officiers de sa Communauté dans le certificat en bonne forme qu'ils ont accordé. On donne avis aux Personnes qui demeurent en Province, & même hors du Royaume, qui voudront avoir des Perruques de sa façon, de lui écrire, il leur enverra un modèle de mesure très-facile à prendre, & tel qu'il le faut pour pouvoir y rapporter exactement ses proportions, en sorte que les Personnes pourront se faire prendre la mesure de leur tête aisément par qui bon leur semblera, elles sont priées d'affranchir leurs Lettres. Le sieur ROCHEFORT, le fils, demeure toujours à Paris, rue de la Verrerie, proche celle des Billettes.

A LA TOILETTE,

Rue Saint Denis, près la rue des Lombards, à côté de Sainte Catherine.

FAGONDE, Marchand, vend toutes sortes d'Eaux de Senteurs, Poudres, Pommades pour les cheveux & à différens usages, Savonnettes marbrées de Provence & de Paris, de différentes odeurs, Essences & Quintessences fines, Sachets, Sultans, Potpourris de Montpellier, Pommade d'Ours au Noyer, Graisse d'Ours véritable, qu'il tire d'Hollande, très beau Rouge en pot, en tasse & en poudre, Carmin très-fin, Etuits & Brosses à Rouge, Boëtes de Bergamotte, Pastilles

Digitized by Google

de parfums à brûler, Boules d'acier de Nancy, Opiat liquide & en poudre du meilleur Dentiſte de Montpellier, & généralement tout ce qui concerne les plus agréables Parfums qu'il tire de Provence, de Rome & de Montpellier.

Il tient auſſi la Marchandiſe de Modes aſſorties, en Mantelets, Taffetas, Gazes, Blondes & Dentelles de toutes ſortes, & généralement tout ce qui concerne ledit Commerce, en gros & en détail. Le tout à juſte prix & en conſcience.

PATE DE GUZELLIK,
OU EKMECQ TURCQ,

Pour la Propreté, à l'uſage du Serrail.

La propriété de cette Pâte eſt de nettoyer, blanchir, adoucir, rafermir & parfumer la peau.

La façon dont on s'en ſert en Aſie, eſt de la tremper un inſtant dans de l'eau, de s'en frotter à volonté, & de ſe laver enſuite avec la même eau: ſi elle eſt tiéde, l'effet en ſera plus prompt.

On ne s'étend point ſur la vertu & les bons effets de cette Pâte, pour le bien & la propreté de la peau: l'uſage le fera aſſez connoître.

Le prix de chaque Pain eſt de 24 ſols, & dure au moins trois mois, lorſque l'on ne s'en ſert que pour les mains. Cette Pâte ſe tranſporte par-tout, & ne ſe corrompt jamais.

La vogue qu'a eu cette Pâte, a excité la cupidité de quelques Particuliers, qui ont tâché, mais inutilement, de l'imiter: ils ont même eu la mal-adreſſe de copier les imprimés du Sieur *Fagonde*, mot pour mot, à ſon nom & ſa demeure près.

Il croit, pour le bien général & pour ſon interêt particulier, qu'il eſt à propos d'avertir de nou-

Digitized by Google

veau que la véritable Pâte de Guzellik ne se trouvera que chez lui, à Paris, rue S. Denis, près celle des Lombards, à la Toilette ; à sa Boutique de la Foire S. Germain, au Magasin des Parfums, au bout de la grande rue, entre les deux Caffés ; & à Versailles, pour la commodité de la Cour, chez M. *Jodof*, Apoticaire, rue du vieux Versailles.

On trouve chez le Sieur *Fagonde* tout ce qui concerne les Parfums, à un prix fort raisonnable.

AVIS IMPORTANT AU PUBLIC.

Cuirs de la Chine sans pareils.

Le sieur *Coué* fait & vend de nouveaux Cuirs à repasser les Rasoirs, Canifs, Lancettes, &c. d'une qualité supérieure de tous ceux qui ont paru depuis que le Rasoir est inventé ; la pierre devenant inutile avec ledit Cuir. La composition des Cuirs est à l'huile, ce qui leur sert d'entretien & de nourriture, le contraire de tous les autres Cuirs, le tranchant du Rasoir coupant de plus près & avec une douceur non-pareille, & un Rasoir si gros qu'il soit, en le travaillant sur ledit Cuir, il le rend en état de servir, ce qui est étonnant aux personnes connoisseurs en Rasoirs & Cuirs.

Il fait aussi des Cuirs pour repasser & entretenir les Couteaux de Table & autres, qui donnent le tranchant aussi doux à proportion que le Rasoir.

Le Sieur *Coué* donne avis au Public, qu'il demeure présentement rue de la Tabletterie, vis-à-vis la Place du Cloître Sainte Opportune, chez le Marchand Epicier, au second, où pend pour Enseigne, la Bonne Foy. A Paris.

Digitized by Google

POMMADE D'OURS. LAVAULT demeurant à l'entrée de la rue des Cordeliers, chez M. *Caboi*, Horloger.

Les Perſonnes qui voudront s'en ſervir en mettront dans la racine des Cheveux ſeulement.

LE SIEUR LAVAULT, garantit ſa Pommade quand bien même les Cheveux tomberoient par maladie, petite verole ou autrement.

Il ſuffira pour l'entretien des Cheveux d'en mettre une fois ou deux par ſemaine.

MADAME GARNIER, Garde Malade, ſait le François; l'Anglois, l'Italien, l'Eſpagnol, & le Portugais; elle peut ſervir d'interprête dans toutes ces Langues.

Elle demeure rue des SS. Peres, Fauxbourg S. Germain, proche la rue de l'Univerſité, chez M. *Bata*, Maitre Bourelier.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

Je prends la liberté de vous adreſſer la préſente, pour vous prier de vouloir faire mettre dans le Mercure la découverte d'un reméde très-intéreſſant pour le Public,

Le ſieur PEYROUX, Marchand Droguiſte à Nantes, & qui a exercé cet Art ainſi que la Pharmacie dans les Hôpitaux Royaux d'Alſace & de Flandre, a fait la découverte d'un reméde ſpécifique pour guérir l'hydropiſie, même après la ponction. M. le Duc d'Eguillon a fait examiner ledit reméde par M. *Buſſon*, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Inſpecteur général des Hôpitaux de Bretagne. Sur le rapport avantageux que M. *Buſſon* en a fait par écrit, & ſur les preuves autentiques des guériſons qu'il a opérées, M. le Duc d'*Eguillon* a fait délivrer audit *Peyroux* une permiſſion de vendre & débiter ledit reméde dans toute la Province de Bretagne, ſans

Digitized by Google

qu'il lui soit fait aucun trouble & empêchement.

Le prix du remède est de 36 liv. pris chez ledit *Peyroux* ; il donne avec un imprimé de la maniere d'en user ; il en donne aussi pour dix-huit livres, ce qui suffit pour guérir un hydropique ; son adresse est à M. *Peyroux*, Marchand Droguiste, ancien Chirurgien, Place du Pilori, à Nantes. On aura soin d'affranchir les lettres, sans quoi elles resteront à la Poste. Il faut également payer le port de l'argent.

AVIS IMPORTANT pour l'Engrais des Terres &c.

Quoique depuis sept ans on ait publié dans cette Saison les propriétés des Cendres de TOURBE, pour fumer les terres ; les terres ; le tems & la maniére de les répandre ; les terreins & graines auxquels elles conviennent davantage ; néanmoins on croit devoir encore donner cet avis, non-seulement à cause des changemens essentiels que l'expérience a appris & a donné lieu d'y faire ; mais encore pour en instruire les personnes qui peuvent n'en avoir pas eu connoissance, & le remettre sous les yeux de ceux qui, ou par défaut de confiance, ou par oubli, ont peut-être négligé d'en faire usage.

L'établissement de la Tourbe dans la Généralité de Paris, où on l'employe avec succès, tant pour la cuisson du plâtre, de la chaux, de la brique, thuile, &c. que dans les Fourneaux de reverbere, & ceux de Teinture, Chapelerie, Buanderie & autres, présente un moyen sûr & facile de fertiliser les terres ; en se servant de Cendres de Tourbe. Ce moyen est si bien éprouvé, si avantageux, & de si peu de dépense, en comparaison de celle qu'exige nt les Engrais ordinaires, qu'on se persuade que les personnes qui sont occupées de l'amélioration de leurs terres, apprendront ici avec plaisir le tems & la maniére de faire usage

Digitized by Google

de ces Cendres, & les effets qu'elles produisent.

Avant que d'entrer dans ce détail, il est à propos d'observer qu'il y a plus de quarante ans qu'on connoît la propriété de ces Cendres pour la culture, & que c'est seulement de cette époque que les Pays hauts de la Picardie & des Provinces voisines jouissent de différentes espéces de fourrages qui leur manquoient auparavant.

Ces Cendres se sement sur toutes les terres de bonne, de médiocre, & de mauvaise qualité. Elles sont particuliérement propres à la production des fourrages, tels que le Sainfoin, le Treffle, la Luzerne, la Vesce, le Lentillon, les Pois gris, ou autres Bisailles. Elles sont aussi essentielles pour les Prairies.

Il y a des Cantons de la Picardie où on s'en sert aussi pour les grains; & où elles produisent un très-bon effet; en voici un exemple.

Un Fermier d'Auteuil près Beauvais, qui se fournit de Cendres de Tourbe à Paris, en sema vers la fin de Mars 1755, sur une terre seche, caillouteuse, & inclinée d'une pente douce, dont l'exposition est au midi. Cette terre étoit semée en bled & produisoit très-peu pour l'ordinaire; ce Fermier pensa qu'il ne risquoit rien d'y répandre un septier de Cendres par arpent: il le fit en effet; la pointe de l'herbe avoit alors environ deux pouces de hauteur. Il ne fut pas longtems sans s'appercevoir du succès de son épreuve, & il recueillit pour la premiere fois sur cette terre ingrate une bonne moisson ordinaire, & du bled de la meilleure espéce. On ne leva sur les terres voisines, en tout semblables à celle-ci, & semées du même bled, qu'une récolte très-maigre & très-médiocre. Ce Fermier continue tous les ans cette méthode.

On cite ce fait à cause de son importance, &

on se fera un plaisir & un devoir de le justifier vis-à-vis les personnes qui desireront l'approfondir.

On jette les Cendres de Tourbe depuis le mois de Février jusques dans le courant de Mai, suivant que la saison est plus ou moins humide ; on a eu avis qu'il étoit encore mieux, pour les terreins chauds, de les jetter dans le courant de Décembre, Janvier & Février jusqu'à la fin de Mars sur les Prairies, Luzernes, Treffles & Sainfoin ; & l'on attend pour les semer sur les terres ensemencées de pois gris, Lentillon, Vesces & autres Bisailles, que ces graines ayent germé & poussé leur verd.

Le tems humide est le plus propre au jet des Cendres, parce qu'il procure plus sûrement le développement & le mêlange de leurs sels.

Plusieurs personnes qui font usage avec succès toutes les années de Cendres de Tourbe, nous ont avertis qu'un septier de Cendres ou quinze boisseaux, n'étoient pas suffisans pour faire profiter un terrein humide, il en faut trois septiers & même quatre, si le terrein est extrêmement humide ; on ne risque qu'une abondante récolte. Ces mêmes Personnes nous ont aussi certifié que ces Cendres détruisoient dans les Prairies & Luzernes la mousse, la teigne & autres mauvaises herbes.

Il est encore assuré que dans les terres sabloneuses & légéres on peut sans rien risquer, en faire jetter un septier & demi & même deux, suivant comme la terre est plus ou moins chaude, pour ce qui regarde les Prairies, Luzernes, Sainfoin, & autres fourrages.

On donne encore avis que plusieurs Particuliers ont fait une expérience avantageuse pour ce qui regarde la Vesce & autres Bisailles, les faire tremper une couple d'heures & plus, les ressuyer avec de la Cendre de Tourbe, semer cette graine accompagnée de Cendre, cette méthode produit une

Digitized by Google

abondante récolte, la réuſſite en eſt ſûre.

On compte, & il eſt encore bien éprouvé, qu'un arpent de terre, qui a reçu des Cendres de Tourbe, produit le double d'un autre arpent de terre de même qualité, & ſemé de mêmes graines, ſur lequel on n'a pas jetté de ces Cendres. Pluſieurs perſonnes qui ſe ſervent annuellement de cette cendre ſont venus nous aſſurer en être très-contents, & qu'ils trouvoient ſouvent leur recoltes doublées.

On trouvera des Cendres de Tourbe aux endroits, ci-après nommés.

ON S'ADRESSERA :

A Corbeil, au ſieur Deſcoutures, Chaufournier.

A Roiſſy près Corbeil, au ſieur Bocquet, Régiſſeur de la Ferme de Roiſſy.

A Echarcon, près Villeroy, au ſieur Dehen, employé aux travaux des Tourbes.

A Meaux en Brie, au ſieur Vanard, Entrepreneur & Chaufournier.

A la Ferté-Milon, au ſieur Labateux, employé aux travaux des Tourbes.

A Bourneville, près la Ferté-Milon, au même, & au ſieur Vanard fils, Chaufournier.

A Beaumont ſur l'Oiſe, au ſieur Bignon, Marchand Epicier.

A Paris, au Port de la Gréve. Le Commis préposé à la vente de la Tourbe & du Charbon de Tourbe, ſe chargera d'y faire arriver des Cendres de Tourbe, pour les perſonnes qui ſouhaiteront y en faire prendre. Il indiquera auſſi l'adreſſe de ceux qui ont de ces Cendres à vendre, ſoit dans Paris, ſoit dans ſes environs.

On s'adreſſera encore dans Paris au ſieur Bocquet, Commis & Garde du Chantier de la Tourbe, ſis Faubourg Saint-Antoine, rue de la Contre-Eſcarpe, le long des Foſſés de l'Arſenal, au coin de la rue de Bercy.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le premier volume du Mercure de Mars 1761, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 31 Mars 1761. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

LE Miroir de la Vérité, *Conte.* Page 5
LA PROVINCIALE, *Comédie en un Acte* 14
VERS à Madame de C.... en lui envoyant *Tancréde*, Tragédie de M *de Voltaire.* 50
VERS de M. S. A**, Peintre, à M. l'Abbé A** qui va bientôt prendre perruque. 51
RÉPONSE de M. l'Abbé A** à la Piéce précédente. 52
OVID. Héroïd. 20 & 21. 54
LETTRE. Conseil sur une Passion. 56
A DORIS. 58
IRIS & le Rossignol, Fable. 60
ENIGMES. 62
LOGOGRYPHES. 63 & 64
COUPLETS du second Volume du Mercure de Janvier 1761. &c. 65

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

JULIE, ou la nouvelle Héloïse; Lettres de deux Amans habitans d'une petite ville au pied des Alpes, recueillies & publiées par *J. J. Rousseau.* 66

Digitized by Google

Nouvelles Réflexions sur le Principe sonore, à la suite du Code de Musique &c. par M. *Rameau*. Second Extrait. 85
Epître au Peuple. Ouvrage présenté à l'Académie Françoise, en 1760, par M. *Thomas*, Professeur, &c.
Annonces des Livres nouveaux. 104 *& suiv.*

Art. III. Sciences et Belles-Lettres.

Académies.

Seance publique de la Société Littéraire de Châlons-sur-Marne. 111
Extrait des Ouvrages lus à l'Assemblée publique de la Société des Sciences, Lettres & Arts, de Clermont en Auvergne. 115

Art. IV. Beaux-Arts.

Peinture.

Lettre à un Amateur, au sujet des Tableaux de M. *Bachelier*, représentant les quatre Parties du Monde. 124

Gravure.

Lettre à l'Auteur du Mercure, sur feu M. le Bailli de Chambray. 148

Art. V. Spectacles.

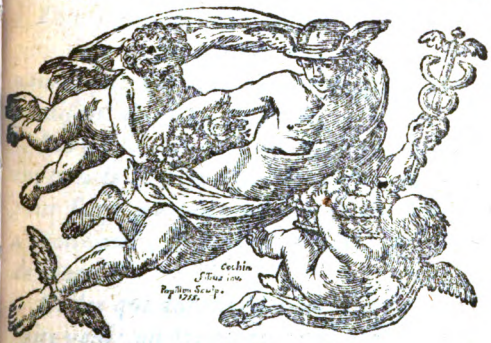
Opéra. 159
Comédie Françoise. 161
Comédie Italienne. Les *Caquets*, Extrait. 164
Opera-Comique. 173
Concert Spirituel. 174
Art. VI. Nouvelles Politiques. 177
Avis divers. 201
Avis important, sur l'Engrais des Terres. 211

De l'Imprimerie de Sebastien Jorry, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
AVRIL. 1761.
SECOND VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez { CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

Digitized by Google

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le *Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE*, ſe trouve auſſi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions ſont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
AVRIL. 1761.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

A M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

MONSIEUR,

Un de mes Confréres, que je m'étois associé ces années dernières pour faire venir le Mercure, trouvoit mauvais que vos Prédécesseurs, au lieu des jolis *contes* qu'ils y mettoient quelquefois, n'y insérassent pas quelques bonnes dissertations

Digitized by Google

fir des points de Morale ou de Scholaſtique, & vouloit en porter ſes plaintes au Cenſeur de cet Ouvrage, je l'en empêchai, non ſans beaucoup de peine. Mais rebuté à la fin de n'y voir toujours que des productions agréables qu'il ne goûtoit pas, ou d'utiles dont il ſe ſoucioit encore moins, il ſe dépita tout de bon, & me laiſſa lire tout ſeul.

Bien marri d'avoir dépenſé,
Pendant deux ou trois ans, quelques gerbes de dîme,
A l'emplette, à ſon gré, la moins digne d'eſtime
Que pût faire un homme ſenſé.

Comme tout le monde ne penſe pas de la même façon, je ne me ſuis jamais plaint de ne pas trouver dans votre collection périodique des réſolutions de cas de conſcience, ou de problêmes théologiques. Nous ne manquons pas de livres ſur ces ſortes de matières : d'ailleurs toute connoiſſance un peu approfondie à cet égard, nous eſt aſſez inutile en campagne,

Où l'on ſe damne, à-peu-près comme on vit,
Tout uniment, ſans peiner ſon eſprit
A chercher, comme on fait en ville,
Dans les biens que pour nous Dieu fit
D'un uſage ſimple & facile,
D'autres goûts que ceux qu'il y mit.

Digitized by Google

De sorte, Monsieur, qu'à vous parler ici sans détour, dussent s'en formaliser les lecteurs trop scrupuleux, je n'ai jamais regretté moi, dans les Mercures, que des Extraits plus fréquens & plus étendus de bonnes Piéces de Théâtre. Graces à vos soins, je n'ai plus rien à desirer à cet égard; & il ne me reste que d'amples remercimens à vous faire de la part de tous mes Confréres provinciaux. Mais pour revenir à vos Extraits, vous ne sçauriez croire l'étonnement où m'avoit jetté la lecture des premiers. Je croyois bonnement que les hommes devoient être tout autrement faits dans les grandes villes, qu'ils ne sont au village; mais me voilà bien détrompé. Si j'en crois vos Auteurs dramatiques,

Au fond, la différence est mince:
Et je vois, d'un œil moins surpris,
Qu'un ridicule de Paris,
Depuis le Manant jusqu'au Prince,
N'est, dépouillé de son vernis,
Qu'un ridicule de Province.

Dans la Comédie *des Mœurs*, par exemple, dont vous venez de nous donner l'analyse, Piéce à mon goût des plus légéres & des plus spirituelles que j'aye lues depuis longtemps, je remarque mille

Digitized by Google

traits singuliers dont les environs de ma Paroisse m'offrent une espéce de ressemblance assez juste. Nous n'avons point de Financier millionnaire, qui, par le mariage de sa fille avec un grand Seigneur, prépare à cette infortunée bien des chagrins, & se prépare à lui-même bien des mépris: mais nous avons

Plus d'un Curé riche & *cossu*,
Qui reclus dans son Presbytére,
Se refuse le nécessaire,
Et cumule écu sur écu,
Pour grossir la dot d'une niéce;
Qui tous les jours, sans se lasser,
Le sert, l'amuse, le careſse,
Tant qu'encor loin de la vieillesse,
Elle voit le Bonhomme en état d'amasser.

Nous n'avons point de Comtesse impérieuse, qui traînant partout l'orgueil d'une noblesse d'emprunt, & ne la soutenant que par une sotte fierté, s'attire autant de mépris de la part des gens sensés, qu'ils accordent de vénération au nom respectable qu'elle porte: mais nous avons

Des Dames de Paroisse, aussi pauvres que vaines,
Qui sans cesse à la bouche ayant les faits pompeux
De quelque Capitaine heureux,
Dont le sang languit dans leurs veines;

Digitized by Google

Et regardant avec dédain,
Tout travail comme attentatoire
A la ſplendeur de ſa mémoire,
Sâvent, d'un œil ſec & ſerein,
Mourir dans les bras de la gloire,
D'ennui, de pareſſe & de faim.

Nous n'avons point de Marquis endetté juſqu'aux oreilles, qui cherchant dans un roturier riche & aſſez ſot pour lui donner ſa fille, une eſpéce d'Intendant, plutôt qu'un beau-père qu'il puiſſe envoyer occuper à l'Hôpital la place qu'il s'étoit préparée à lui-même par ſes folles dépenſes : mais nous avons

Maint petit Seigneur de village,
Qui, d'un ample bien qu'en partage
Lui laiſſérent les ſoins d'un père habile & ſage,
Pouvant avec ſplendeur vivre dans ſon Pays,
Tout-à-coup quitte ſon ménage;
Prend le coche; cingle à Paris;
Et là, ſous le nom de Marquis,
Donnant dans le travers, le faſte, l'étalage,
En deux ans, tout au plus, d'un vil libertinage,
Vend ſa Terre, & ſe voit réduit,
Au faîte d'un cinquiéme, auprès de ſa Lingère,
A vivre du léger produit
D'une penſion viagère.

Nous n'avons point de Soubrettes fines & déliées, qui, tout en ſervant leur maî-

tre, se mocquent de lui, & le tournent en ridicule à ses yeux, sans qu'il ait l'esprit de s'en appercevoir, ou le courage de s'en vanger : mais nous avons

Maint domestique avide & traître,
Non moins difficile à connoître,
Qu'insatiable à contenter,
Donnant *gratis* le secret de son maître,
Quand on ne veut pas l'acheter;
Et souvent, à qui veut tenter
De le voler ou l'insulter,
Sçachant ouvrir la porte ou la fenêtre.

Pour de *Dorante*, de ces hommes vrais, sincères, bons, généreux, que rien n'aigrit ni ne scandalise, parce qu'ils connoissent la nature humaine; qui cherchent la vérité partout, sans s'étonner de ne trouver quelquefois que le mensonge dans leur chemin; qui détestent le vice, mais plaignent les vicieux, & ne se mêlent de les reprendre que par leurs bons exemples;

Cette race d'hommes choisis,
Dont tout cœur droit est idolâtre,
Est rare dans ces lieux comme elle est à Paris;
Où je crois, si j'ose dire ici mon avis,
Qu'on n'en voit guères qu'au Théâtre.

Je suis &c.

Par un Curé du Nivernois.

Digitized by Google

MORCEAUX IMITE'S D'ANACREON.

PREMIER MORCEAU.

LE Temps ſe plaignoit au Deſtin,
Du Dieu qu'on adore à Cythère.
Oui, diſoit-il, l'enfant mutin,
Sitôt que je parois, fuit d'une aîle légére.
Il affecte de m'éviter,
Il ſemble craindre ma préſence;
Et quoi que je puiſſe inventer,
Nous ne ſommes jamais en bonne intelligence.

Hélas! dit l'Enfant ſéducteur;
A quitter les lieux que j'habite,
Tu ne montres pas moins d'ardeur.
Quand l'Amour eſt préſent, le temps paſſe bien vîte!

SECOND MORCEAU.

L'HYVER, loin de cette contrée,
Languiſſamment traîne ſes pas;
Le Temps qui l'obligea de quitter nos climats,
Le plonge malgré lui dans l'antre de *Borée*;
Un feu céleſte & pur ſe répand dans les airs,
Le jour devient plus beau, l'aurore eſt plus vermeille,
Le ſouffle de la vie a rempli l'Univers,
A la voix du Printemps la Terre ſe réveille;

Digitized by Google

Ainſi, ſans s'épuiſer jamais
Dans les glaces de la vieilleſſe,
La Nature, de la jeuneſſe
Reprend la force & les attraits.
Pour nous, malheureux que nous ſommes,
Quand nous avons paſſé le Printems de nos jours,
Nous ne retrouvons plus la ſaiſon des amours:
Avec la jeune *Hébé* le plaiſir fuit les hommes.
Quoi! je perdrai dans deux momens
Ces tranſports enchanteurs où mon âme ſe livre?
Mon *Iris*, nous perdrons ces doux raviſſemens,
Où l'on meurt ſans ceſſer de vivre?
Ah! ſi les Dieux, jaloux de l'Immortalité,
Comptent les jours de notre vie;
Viens: par notre félicité,
Obligeons-les du moins à nous porter envie.

REPONSE de M. DE VOLTAIRE à la ſeconde Lettre de M. DEODATI.

Etalez moins votre abondance,
Votre origine & vos honneurs;
Il ne ſied pas aux grands Seigneurs
De ſe vanter de leur naiſſance.

L'Italie inſtruiſit la France;
Mais par un reproche indiſcret,
Nous ſerions forcés à regret
A manquer de reconnoiſſance.

Digitized by Google

Dès longtemps sortis de l'enfance,
Nous avons quitté les genoux
D'une Nourrice en décadence,
Dont le lait n'est plus fait pour nous.

Nous pourrions devenir jaloux
Quand vous parlez notre langage.
Puisqu'il est embelli par vous,
Cessez donc de lui faire outrage.

L'égalité contente un Sage;
Terminons ainsi le procès.
Quand on est égal aux François,
Ce n'est pas un mauvais partage.

---

*REPONSE de M. l'Abbé L B**** à l'Epître de M. du Lon****, insérée au Mercure du mois de Février dernier.*

Je voudrois mériter le titre
Qui me procure une si belle Epître.
Comment pouvez-vous l'avouer?
Vous entendez l'art de louer,
Beaucoup mieux que celui de peindre:
L'un ne fait qu'imiter, l'autre a le droit de feindre.
Quand on veut, comme vous, embellir chaque trait;
En le flattant, on détruit le portrait.

Digitized by Google

Ce n'eſt qu'à vous que j'en appelle :
L'eſtime a, je le vois, crayonné le tableau ;
Mais vous avez, par un excès de zéle,
A l'Amitié, remis votre pinceau.
Il falloit vous défier d'elle ;
Elle voit & peint tout en beau.

SUITE de la PROVINCIALE, *Comédie en un Acte.*

SCENE X.

Mde LA THIBAUDIERE, Mde LEPINE, CATHOS.

Mde LA THIBAUDIERE, *continuant.*

MAIS, qu'en dites-vous, Mde *Lepine* ? je trouve que mon Prétendu a aſſez bonne façon.

Mde LEPINE.

Eh bien, qu'importe ; avez-vous envie de l'aimer, d'être amoureuſe de votre mari ? prenez-y garde.

Mde LA THIBAUDIERE.

Ah doucement ! je ne mériterai jamais votre raillerie. Mais je l'aimerois encore mieux que le Chevalier, ſi c'étoit l'uſage.

Digitized by Google

CATHOS.

Oui, mais en cas d'Epoux, cela eſt défendu.

Mde LEPINE.

Il n'eſt pas même queſtion d'aimer avec le Chevalier, il ne faut en avoir que l'air; on ne vous demande que cela. Eſt-ce que les femmes du monde ont beſoin d'un amour réel, en fait de galanterie? Non, Marquiſe: quand il y en a, on le prend; quand il n'y en a point, on en contrefait, & quelquefois il en vient.

Mde LATHIBAUDIERE, *riant.*

J'entens.

Mde LEPINE.

On s'étourdit de ſentimens imaginaires. Je crois vous l'avoir déjà dit.

Mde LATHIBAUDIERE.

C'eſt juſtement à quoi j'en ſuis avec le Chevalier; quoiqu'il ne m'ait pas fort touchée, je me figure que je l'aime: je me le fais accroire, pour m'aider à ſoutenir la choſe avec les airs convenables. Oh! je ſçais m'étourdir auſſi.

Mde LEPINE.

Tout ceci n'eſt fait que pour votre réputation. (*un Valet entre.*)

SCENE XI.

Les Acteurs précédens, LE VALET.

LE VALET.

MARQUISE, il y a là-bas un Monſieur...

Mde LEPINE, *l'interrompant.*

Attendez.... ce garçon-ci fait une faute dont il eſt important de le corriger (*au Valet.*) Mon enfant, quand vous parlez à votre maîtreſſe, ce n'eſt pas à vous à l'appeller Marquiſe tout court; c'eſt un manque de reſpect. Dites-lui, Madame; entendez-vous?

LE VALET.

Ah! pardi, c'eſt pourtant ce nom-là qu'on nous a ordonné l'autre jour.

Mde LEPINE.

C'eſt-à-dire que c'eſt ſous ce nom-là que vous devez la ſervir, & que les Etrangers doivent la demander.

CATHOS.

Comprends-tu bien ce qu'on te dit-là, *Colin?*

LE VALET.

Oui, *Cathos.*

CATHOS.

Cathos! avec ta *Cathos*: il t'appartient

bien de parler de la manière. Mde *Lepine*, le respect ne veut-il pas que la Livrée m'appelle Mademoiselle, tout court ?

Mde LEPINE.

Sans difficulté, comment donc ! la suivante de Madame ?

Mde LA THIBAUDIERE.

Eh bien, qu'on donne ordre là-bas que tous mes gens vous appellent Mademoiselle. Je vous en charge, *Colin*.

COLIN.

Oui, notre Maîtresse... non, non; oui, Marquise... hé, je veux dire Madame.

CATHOS.

Le benêt !

Mde LEPINE.

Otez-lui aussi le nom de *Colin*, qui sonne mal, & qui est campagnard.

Mde LA THIBAUDIERE.

J'y pensois. (*à Colin.*) Et vous au lieu de *Colin*, soyez *Jasmin*, petit garçon; & achevez ce que vous veniez me dire.

LE VALET *ou* COLIN.

C'est qu'il y a là-bas un beau Monsieur, bien mis, qui est jeune, qui se carre, & qui est venu, disant; Mde la Marquise y est-elle ? moi je lui ai dit qu'oui; & là-dessus il vouloit entrer sans façon; mais moi je l'ai repoussé. Bellement, Monsieur ! lui ai-je fait; je vais voir si c'est sa volonté que

vous entriez. Qui êtes-vous d'abord ?.. Va, butor, a-t-il fait, va lui dire que c'est moi dont elle a reçu un billet ce matin par Mde *Lepine*.

Mde LA THIBAUDIERE.

Ah ! Madame, c'est sans doute le Chevalier ! & il est là-bas, depuis que tu nous parles.

COLIN.

Eh pardi oui, droit sur ses jambes, dans le jardin, où il se proméne.

Mde LEPINE.

Tant pis ! la réception lui aura paru étrange.

Mde LA THIBAUDIERE.

Ah ! juste-ciel, que va-t-il penser ? un homme de qualité repoussé à ma porte ! misérable que tu es, sçais-tu bien que ta rusticité me deshonore ? il faut que je charge tous mes gens. Mde *Lepine* : si *Lisette* alloit le recevoir, & lui faire excuse ?

Mde LEPINE.

Je voulois vous le conseiller.

Mde LA THIBAUDIERE.

Allez, *Lisette* ; allez, courez vîte.

CATHOS.

Oh ! laissez-moi faire; je m'entens à présent à la civilité. (*Cathos & Colin sortent.*)

Digitized by Google

SCENE XII.

Mde LA THIBAUDIERE, Mde LEPINE.

Mde LA THIBAUDIERE.

VOILA qui eſt déſolant ! une réception brutale, un billet qui eſt encore ſans réponſe. Il va me prendre pour la plus ſotte, pour la plus pécore de toutes les femmes.

Mde LEPINE.

Tranquilliſez-vous: un moment de converſation raccommodera tout. A l'égard du billet, vous y répondrez.

Mde LA THIBAUDIERE.

Vous me ſerez témoin que j'ai eu deſſein d'y répondre, ſans qu'il m'en ait coûté le moindre ſcrupule.... vous m'en ſerez témoin.

Mde LEPINE.

Je le certifierai.

Mde LA THIBAUDIERE.

Ne puis-je pas auſſi lui dire, que je vais dans mon Cabinet pour cette réponſe?

Mde LEPINE.

Oui-da ! il reviendra. Auſſi bien ai-je encore quelques préparations eſſentielles à vous donner.

Digitized by Google

Mde LA THIBAUDIERE.

Eh! voilà ce que c'eſt. Je ne ſuis pas encore aſſez forte pour riſquer un long entretien avec lui. Le reſpect qu'on a ici avec les femmes, & qui eſt à la mode, je ne le connois pas; & je crains toujours ma vertu de Provinee.

Mde LEPINE.

Eh bien, congédiez votre ſoupirant après les premiers complimens.

Mde LEPINE.

C'eſt-à-dire, deux ou trois mots folâtres.... Et puis, je ſuis votre ſervante.

SCENE XIII.

Mde LEPINE, Mde LA THIBAUDIERE, CATHOS, LE CHEVALIER, LA RAMÉE.

LE CHEVALIER.

ENFIN! vous voici donc, Marquiſe? mon amour a bien de la peine à percer juſqu'à vos charmes: il y a longtems qu'il attend à votre porte. Eh! depuis quand l'amour eſt-il ſi mal venu chez ſa mere?

Cathos & la Ramée ſe font du geſte & des yeux, beaucoup d'amitié.

Digitized by Google

Mde LA THIBAUDIERE.

Pardon, Chevalier, pardon ! la mere de l'amour eſt très-fâchée de votre accident ; & va donner de ſi bons ordres, que l'amour n'attendra plus.

LE CHEVALIER.

Ne me diſputez pas l'entrée de votre cœur, & je pardonne à ceux qui m'ont diſputé l'entrée de votre chambre.

Mde LA THIBAUDIERE.

Oh ! pour moi je n'aime pas à diſputer.

LE CHEVALIER.

A propos de cœur, Marquiſe ; j'ai à vous quereller....Je ſuis mécontent.

Mde LA THIBAUDIERE.

Quoi, vous me boudez déjà, *Chevalier*?

LE CHEVALIER.

Oui, je gronde. Mde *Lepine* a ſans doute eu la bonté de vous remettre certain Billet preſſant ; & cependant vous êtes en arriére ; il ne m'eſt pas venu de revanche. D'où vient cela, je vous prie ? c'eſt la Marquiſe de France la plus aimable & la plus dégagée, que j'attaque ce matin, & qui laiſſe paſſer deux mortelles heures, ſans donner ſigne de vie !

Mde LA THIBAUDIERE.

Deux mortelles heures, Mde *Lepine* ! deux heures !.. ſur quel cadran ſe règle-t-il donc ?

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Deux heures, vous dis-je! l'amour fait compter. Qu'eſt-ce que ce donc que cette pareſſe dans les devoirs les plus indiſpenſables de galanterie? (*& d'un air ironique.*) Seroit ce que vous me tenez rigueur? & qu'une femme de qualité recule?

Mde LA THIBAUDIERE.

Moi reculer! moi tenir rigueur!

LE CHEVALIER.

Il n'eſt pas croyable que mon billet ait été pour vous un ſujet de ſcandale; votre ſageſſe ſait vivre apparemment & n'eſt ni bourgeoiſe ni farouche.

Mde LA THIBAUDIERE.

Ah Ciel! eh mais, Chevalier, vous allez juſqu'à l'injure. Attendez donc qu'on s'explique. Parlez-lui, Mde *Lepine*, parlez.

Mde LEPINE.

Non, Chevalier, Madame n'a point de tort.

CATHOS.

Oh! pour cela non: il n'y a pas de ſageſſe à cela; pas un brin.

Mde LEPINE.

C'eſt que Mde la *Marquiſe* a toujours été en affaire, & n'a pas eu le tems d'écrire.

Mde LA THIBAUDIERE.

Abſolument pas le tems! mais au ſur-

Digitized by Google

plus, le billet eſt charmant, il m'a réjoui, il m'a plu, vous me plaiſez-vous-même plus que vous ne méritez dans ce moment-ci, petit mutin que vous êtes ! & pour vous punir de vos mauvais propos, notre entretien ne ſera pas long. Je vous quitte tout-à-l'heure pour aller vous répondre.... Voyez, je vous prie, ce qu'il veut dire avec ſa femme de qualité qui recule ?

LE CHEVALIER.

Pardon, Marquiſe ! pardon à mon tour; votre conduite eſt d'une aiſance inconteſtable ; on ne ſçauroit moins diſputer le terrain que vous le faites, ni ſe préſenter de meilleure grace à une affaire de cœur ; & je vais, en réparation de mes ſoupçons, annoncer à la Ville & aux Fauxbourgs que vous êtes la Beauté de l'Europe la plus acceſſible & la plus légére de ſcrupule & de modeſtie populaire.

Mde LA THIBAUDIERE.

Vous me devez cette juſtice-là, au moins.

Mde LEPINE.

Et le témoignage du Chevalier ſera ſans appel.

LE CHEVALIER.

On en fait quelque cas dans le monde. Adieu, Reine : je m'éloigne pour un quart

d'heure: je reviendrai prendre votre billet moi-même ; & je m'attens à n'y pas trouver plus de réserve que dans vos façons.

Mde LA THIBAUDIERE.

Je n'y ferai que trop bonne.

(*Elle sort.*)

SCENE XIV.

Mde LEPINE, LE CHEVALIER, CATHOS, LA RAMÉE.

LE CHEVALIER.

NE m'oubliez pas, ma chère Mde *Lepine*, & servez-moi auprès de la Marquise, car mon cœur est pressé.... Jusqu'au revoir ; notre chère amie.

Mde LEPINE.

Un moment.... L'affaire de votre régiment est-elle terminée, M. le Chevalier?

LE CHEVALIER.

Il ne me faut plus que dix mille écus ; & je vais voir si mon Notaire me les a trouvés. (*Il sort.*)

LA RAMÉE.

C'est une bagatelle, & nous les aurons tantôt. (*à Cathos.*)

SCENE

SCENE XV.

LA RAMÉE, CATHOS, Mde LEPINE.

LA RAMÉE, *continuant à Cathos.*

Je laisse partir M. le Chevalier, pour avoir une petite explication avec mes amours. Soubrette de mon âme! je boude aussi, moi.

Mde LEPINE *riant.*

Ha, ha, ha!... Encore un boudeur.

CATHOS.

Et à cause de quoi donc?

LA RAMÉE.

Ne suis-je pas en avance avec vous d'un certain poulet?

CATHOS.

Un poulet? je n'ai point vu de poulet.

LA RAMÉE.

J'entends certain billet.

CATHOS.

Ah, cela s'appelle un poulet! oh, je le sçais bien: mais laissez faire. Ce n'est pas la modestie qui me tient; je ne recule pas plus qu'une Marquise: mais il faut du tems; & vous n'avez qu'à vous en-aller un peu, vous aurez votre affaire toute griffonnée.

Digitized by Google

LA RAMÉE.

Griffonnez, brunette ; je vous donne vingt minutes pour m'exprimer vos transports. Je vais, en attendant, haranguer certain Cabaretier, à qui je dois vingt écus, & qui a comme envie de manquer de patience avec moi. S'il m'honoroit d'une assignation, il faudroit encore la payer ; j'aime mieux la boire. Mais il n'y a que vingt écus. Est-ce trop, Mde *Lepine* ? Ce n'est pas tant que dix mille.

Mde LEPINE.

Hélas, mon enfant, je souhaite que non.

LA RAMÉE, *à Cathos.*

Et mon ange, qu'en pense-t-il ? Chacun a son régiment : voilà le mien.

CATHOS.

Bon, vingt écus ! avec soixante francs de monnoye, vous en serez quitte.

LA RAMÉE.

Eh oui, c'est de la mitraille ! j'aime à vous voir mépriser cette somme-là : cela sent sa Soubrette de Cour, qui ne s'effraye de rien. (*& en s'écriant*). La belle âme que *Cathos* !

CATHOS.

Eh dame, on est belle âme tout comme une autre.

Digitized by Google

LA RAMÉE.

Je ſuis ſi content de votre façon de penſer, que je me repens de n'avoir pas bû davantage. Adieu, mes yeux noirs! je vous rejoins inceſſamment. Mde *Lepine*, protégez-moi toujours auprès de ce grand cœur, qui regarde vingt écus comme de la monnoye.

Mde LEPINE.

Va, va, elle ſçait ce que tu vaux.

SCENE XVI.

Mde LEPINE, CATHOS.

CATHOS.

Ah ça, notre chère Dame; pendant que nous ſommes ſeules, ouvrons le billet. vous ſçavez bien que vous m'avez promis de le lire?

Mde LEPINE.

Volontiers, *Liſette.*

CATHOS.

Voyons ce qu'il chante.

Mde LEPINE *lit.*

Vantez-vous-en mignonne: le minois que vous portez, eſt le plus ſubtil filou que je

Digitized by Google

connoisse ; il lui a suffi de jouer un instant de la prunelle, pour escamoter mon cœur.

CATHOS, *riant.*

Qu'il est gentil avec cette prunelle qui le filoute ! il me filoutera aussi moi.

Mde LEPINE, *riant.*

C'est bien son intention. Mais continuons : (*Elle lit.*)

Il lui a suffi de jouer un instant de la prunelle, pour escamoter mon cœur. Ce sont vingt nymphes de compte fait qui en mourront de douleur : quelles s'accommodent. Mais, à propos de cœur ; si vous avez perdu le vôtre, n'en soyez point en peine ; c'est moi qui l'ai trouvé, ma mie Cathos. Je vous l'ai soufflé pendant que vous me rafflez le mien. Ainsi il faudra que nous nous ajustions là dessus.

CATHOS.

Cet effronté ! savez-vous qu'il ne ment pas d'un mot, Mde *Lepine* ?

Mde LEPINE.

Comment ?

CATHOS.

Oui, je pense qu'il est mon souffleur. Or ça, la réponse ; vous me la ferez donc ?

Mde LEPINE.

Cela ne vaudroit rien, *Lisette*. Mais voilà la Marquise. Attends ; je te dirai comment tu t'en tireras.

Digitized by Google

SCENE XVII.

Mde LEPINE, Mde LA THIBAUDIERE, CATHOS.

Mde LEPINE.

Avez-vous écrit, Marquise ?

Mde LA THIBAUDIERE.

Oui ; j'ai brouillé bien du papier, & n'ai rien fini ; je ne suis pas assez sûre du ton sur lequel il faut que je le prenne, & je vous prie de me donner quelques avis là-dessus. Quel papier tenez-vous là, *Cathos* ?

CATHOS, *riant.*

C'est mon poulet à moi; où il est dit que mon minois est un larron, & que ma prunelle escamote le cœur du monde.

Mde LA THIBAUDIERE, *riant.*

Ha ha, je t'en félicite, *Lisette !* tu deviendras fameuse. Mais revenons à ce qui m'amène, & réglons d'abord ma réponse. Doit-elle être sérieuse, ou badine, ou folle ?

Mde LEPINE.

Folle, très-folle, Marquise : de l'étourdi ; il n'y a pas à opter. C'est une preuve d'usage, & d'expérience.

Mde LA THIBAUDIERE.

Je m'en suis doutée. J'avois d'abord mis du tendre ; mais j'ai eu peur que cela ne sentît sa femme novice qui fait trop de façon avec l'amour.

Mde LEPINE.

Et dont le cœur n'est pas assez déniaisé. La réflexion est bonne. Le tendre a quelque chose d'écolier, à moins qu'il ne soit emporté. L'emportement le corrige.

Mde LA THIBAUDIERE.

Et il n'est pas tems que je m'emporte : nous ne sommes encore qu'au premier billet.

CATHOS.

Cela viendra au second. On ne perd pas l'esprit tout d'un coup.

Mde LA THIBAUDIERE.

Je m'en tiendrai donc d'abord au simple étourdi ; & sur ce pied-là, mon billet est tout fait.

Mde LEPINE.

Voyons.

Mde LA THIBAUDIERE.

Il n'est que dans ma tête, & le voici à-peu-près. Il me dit qu'il se meurt. Vivez, Chevalier, vivez (lui dirai-je) vous me faites peur, mon cher enfant ; je vous défends de mourir : il faut m'aimer. Votre

étoile le veut. Si la mienne entend que je vous le rende ; eh bien, qu'à cela ne tienne, on vous le rendra, Monsieur, on vous le rendra ; & deux étoiles n'en auront pas le démenti. (*à Mde Lepine.*) Qu'en dites vous?

Mde LEPINE.

Admirablement!

CATHOS, *répétant les derniers mots.*

On vous le rendra, Monsieur, on vous le rendra. Les jolies paroles! Elles sont toutes en l'air.

Mde LA THIBAUDIERE.

On croiroit que je l'aime ; & cependant il n'en est rien : je ne fais qu'imiter.

Mde LEPINE.

Eh oui! il ne s'agit que d'être sur la liste des jolies femmes qui ont occupé le Chevalier. Il n'y a rien de si brillant, en fait de réputation, que d'avoir été sur son compte. Oh! vous jouez de bonheur.

Mde LA THIBAUDIERE.

Oui, si on sçavoit qu'il m'aime ; mais il n'aura garde de s'en vanter; à cause de mes rivales.

Mde LEPINE.

Lui se taire? oh! soyez en repos là-dessus; tout le monde sçaura qu'il vous aime, & qui plus est, que vous l'aimez.

Mde LA THIBAUDIERE.

Que je l'aime, moi ? est-ce qu'il le dira ? ſerai-je juſques-là dans ſes caquets ?

Mde LEPINE.

Si vous y ſerez ? oui certes ; vous préſerve le Ciel de n'y être pas ! eh, s'il n'étoit pas indiſcret, je ne vous l'aurois pas donné. C'eſt ſon heureuſe indiſcrétion qui vous fera connoître ; qui vous mettra en ſpectacle. Votre célébrité dépend de là.

Mde LA THIBAUDIERE.

Je n'y ſuis plus !

CATHOS.

Il y a une fineſſe là-deſſous.

Mde LEPINE.

Vous n'y êtes plus ? eh mais, ce qui caractériſe une femme à la mode, & du bel-air, c'eſt de ſoutenir audacieuſement le bruit qui ſe repand d'elle ; c'eſt de le répandre elle-même. On ſçait bien qu'une Provinciale, ou qu'une petite Bourgeoiſe ne s'en accommoderoit pas ; & vous n'avez qu'à voir ſi vous voulez qu'on diſe que vous fuyez le Chevalier ; qu'une intrigue vous fait peur ; que vous vous en faites un monſtre ? vous n'avez qu'à voir.

Mde LA THIBAUDIERE.

Ah ! juſte-ciel, tout eſt vu. Vous me

faites trembler ! vous avez raison .... que j'étois stupide !

CATHOS.

Voyez, je vous prie ! si on ne dit pas que vous êtes amoureuse, c'est tant pis pour votre honneur .... ce que c'est que l'ignorance !

Mde LA THIBAUDIERE.

Mais, êtes-vous bien sûre qu'il se vantera de son amour ? car pour moi, je le dirai à qui voudra l'entendre.

Mde LEPINE.

Il n'est pas capable d'y manquer : c'est la régle.

Mde LA THIBAUDIERE.

Vous me rassurez. Hé ! dites-moi, Mde *Lepine*, dans la conversation, faut-il un peu de folies aussi ?

Mde LEPINE.

En deux mots, voici un modèle que vous suivrez. Supposez que je suis le Chevalier. J'arrive ; je vous salue ; je m'arrête... mais Marquise, je n'y comprens rien ! vous êtes encore plus belle que vous ne l'étiez il y a une heure ; un cœur ne sçait que devenir avec vous ; vous ne le ménagez pas ; vous l'excédez ; il en faudroit une douzaine pour y suffire. (*à Mde la Thib.*) Répondez.

Mde LEPINE.

Que je réponde ?... eſt-il vrai, Chevalier ? ne me trompez-vous point ? êtes-vous de bonne foi ? m'aimez-vous autant que vous le dites ? (*& puis ſe reprenant*) fais-je bien ?

Mde LEPINE.

A merveille !

CATHOS.

Comme un charme !

Mde LEPINE.

Je reprens.... moi ! vous aimer, Marquiſe ? vous n'y ſongez pas. Qu'eſt-ce que c'eſt qu'aimer ? eſt-ce qu'on vous aime ? ah ! que cela ſeroit mince ... Eh non, ma Reine ; on vous idolâtre. *Elle lui prend la main : Mde la Thibaudiere la retire.*

Mde LEPINE, *s'interrompt.*

Doucement, vous n'y êtes plus. Il ne faut pas retirer la main.

Mde LA THIBAUDIERE, *avançant la main.*

Oh ! tenez qu'il prenne.

Mde LEPINE.

Ce n'eſt qu'une main, après tout.

Mde LA THIBAUDIERE.

Oui : mais je ſors d'un pays où l'on a les mains ſi rétives, ſi roides ! On va toujours les retirant.

Digitized by Google

CATHOS.

Jour de Dieu! des mains chez nous, ce n'eſt pas des prunes.

Mde LA THIBAUDIERE.

Je n'ai plus qu'à ſçavoir, en cas que je trouve quelqu'une de mes rivales, comment je traiterai avec elle.

Mde LEPINE.

Avec une politeſſe aiſée, tranquille & riante, qui ravalera ſes charmes, qui marquera le peu de ſouci que vous en avez, & la ſupériorité des vôtres.

Mde LA THIBAUDIERE.

Oh! je ſçais ces manières-là de tout temps. Mais ſi on vouloit m'enlever le Chevalier, & qu'il chancelât; je ne ſerai donc pas jalouſe?

Mde LEPINE.

Comme un démon! jalouſe avec éclat; juſqu'à faire des ſcènes.

Mde LA THIBAUDIERE.

Oui: mais cet orgueil de ma beauté?

Mde LEPINE.

Oh! cet orgueil alors va comme il peut chez les femmes: il ne raiſonne point. Jalouſe avec fracas, vous dis-je: point de moleſſe là-deſſus. Rien, en pareil cas, ne fait aller une réputation ſi vîte. C'eſt là le fin de votre état.

Mde LA THIBAUDIERE.

Laissez-moi faire.

CATHOS.

Morbleu! que les bégueules ne s'y frottent pas avec Madame : elle vous les revireroit.....

Mde LEPINE.

Il y a une chose que j'oubliois, & qui vous mettroit tout d'un coup au pair de tout ce qu'il y a de plus distingué en fait de femmes à la mode, & qui est même nécessaire, qui met le sceau à la bonne renommée..... ne plaignez-vous pas l'argent ?

Mde LA THIBAUDIERE.

C'est selon. J'aime à le dépenser à propos.

Mde LEPINE,

Vous ne le dépenserez pas : on vous le rendra presque de la main à la main. Je sçais qu'il manque encore une somme au Chevalier, pour achever de payer un régiment dont il est en marché. La circonstance est heureuse pour rendre votre nom fameux. Prêtez-lui la somme qu'il lui faut, pourvu qu'il y consente ; car il faudra l'y forcer. D'ailleurs, ces sortes d'emprunts sont sacrés.

Digitized by Google

Mde LA THIBAUDIERE.

De tous les moyens de briller, voilà, à mon gré, le plus difficile.

Mde LEPINE.

Eh bien, prenez que je n'ai rien dit. C'eſt une voie que je vous ouvrois pour abréger. Le Chevalier ne ſera pas en peine ; & il y a vingt femmes, qui ne manqueront pas ce coup-là.

Mde LA THIBAUDIERE.

Il y a toujours quelque rabat-joie dans les choſes !

Mde LEPINE.

N'en parlons plus, vous dis-je. Puiſque la grande diſtinction ne vous tente pas ; il n'y a qu'à aller plus terre à terre.

CATHOS.

Allons, courage, Madame ! on n'a rien pour rien. Il n'y a qu'à avoir un bon billet pardevant Notaire.

Mde LEPINE.

Non pas, s'il vous plaît, *Liſette* ; on a mieux que cela. Le Notaire, ici, c'eſt l'honneur ; & le billet, c'eſt la parole du débiteur. Voilà ce qu'on appelle des ſûretés. Il n'y a rien de ſi fort.

Mde LA THIBAUDIERE.

S'il ne falloit pas une ſi grande ſomme...

Digitized by Google

Mde LA THIBAUDIERE.

Laissez moi faire.

CATHOS.

Morbleu! que les bégueules ne s'y frottent pas avec Madame : elle vous les revireroit.....

Mde LEPINE.

Il y a une chose que j'omettois, & qui vous mettroit tout d'un coup au pair de tout ce qu'il y a de plus distingué en fait de femmes à la mode, & qui est même nécessaire, qui met le sceau à la bonne renommée..... ne plaignez-vous pas l'argent ?

Mde LA THIBAUDIERE.

C'est selon. J'aime à le dépenser à propos.

Mde LEPINE.

Vous ne le dépenserez pas : on vous le rendra presque de la main à la main. Je sçais qu'il manque encore une somme au Chevalier, pour achever de payer un régiment dont il est en marché. La circonstance est heureuse pour rendre votre nom fameux. Prêtez lui la somme qu'il lui faut, pourvu qu'il y consente ; car il faudra l'y forcer. D'ailleurs, ces sortes d'emprunts sont sacrés.

Digitized by Google

Mde LA THIBAUDIERE.

De tous les moyens de briller, voilà, à mon gré, le plus difficile.

Mde LEPINE.

Eh bien, prenez que je n'ai rien dit. C'eſt une voie que je vous ouvrois pour abréger. Le Chevalier ne ſera pas en peine ; & il y a vingt femmes, qui ne manqueront pas ce coup-là.

Mde LA THIBAUDIERE.

Il y a toujours quelque rabat-joie dans les choſes !

Mde LEPINE.

N'en parlons plus, vous dis-je. Puiſque la grande diſtinction ne vous tente pas ; il n'y a qu'à aller plus terre à terre.

CATHOS.

Allons, courage, Madame ! on n'a rien pour rien. Il n'y a qu'à avoir un bon billet par-devant Notaire.

Mde LEPINE.

Non pas, s'il vous plaît, *Liſette* ; on a mieux que cela. Le Notaire, ici, c'eſt l'honneur ; & le billet, c'eſt la parole du débiteur. Voilà ce qu'on appelle des ſûretés. Il n'y a rien de ſi fort.

Mde LA THIBAUDIERE.

S'il ne falloit pas une ſi grande ſomme...

Digitized by Google

Mde LA THIBAUDIERE.

Laissez moi faire.

CATHOS.

Morbleu! que les bégueules ne s'y frottent pas avec Madame : elle vous les revireroit.....

Mde LEPINE.

Il y a une chose que j'oubliois, & qui vous mettroit tout d'un coup au pair de tout ce qu'il y a de plus distingué en fait de femmes à la mode, & qui est même nécessaire, qui met le sceau à la bonne renommée..... ne plaignez-vous pas l'argent ?

Mde LA THIBAUDIERE.

C'est selon. J'aime à le dépenser à propos.

Mde LEPINE.

Vous ne le dépenserez pas : on vous le rendra presque de la main à la main. Je sçais qu'il manque encore une somme au Chevalier, pour achever de payer un régiment dont il est en marché. La circonstance est heureuse pour rendre votre nom fameux. Prêtez lui la somme qu'il lui faut, pourvu qu'il y consente ; car il faudra l'y forcer. D'ailleurs, ces sortes d'emprunts sont sacrés.

Digitized by Google

Mde LA THIBAUDIERE.

De tous les moyens de briller, voilà, à mon gré, le plus difficile.

Mde LEPINE.

Eh bien, prenez que je n'ai rien dit. C'eſt une voie que je vous ouvrois pour abréger. Le Chevalier ne ſera pas en peine ; & il y a vingt femmes, qui ne manqueront pas ce coup-là.

Mde LA THIBAUDIERE.

Il y a toujours quelque rabat-joie dans les choſes !

Mde LEPINE.

N'en parlons plus, vous dis-je. Puiſque la grande diſtinction ne vous tente pas ; il n'y a qu'à aller plus terre à terre.

CATHOS.

Allons, courage, Madame ! on n'a rien pour rien. Il n'y a qu'à avoir un bon billet pardevant Notaire.

Mde LEPINE.

Non pas, s'il vous plaît, *Liſette* ; on a mieux que cela. Le Notaire, ici, c'eſt l'honneur ; & le billet, c'eſt la parole du débiteur. Voilà ce qu'on appelle des ſûretés. Il n'y a rien de ſi fort.

Mde LA THIBAUDIERE.

S'il ne falloit pas une ſi grande ſomme.

Digitized by Google

Mde LEPINE.

Petite ou grande, n'importe, dès que c'eſt l'honneur qui engage; & puis, ce n'eſt point préciſément par beſoin qu'un Cavalier emprunte en pareil cas; c'eſt par galanterie; pour faire briller une femme; c'eſt un ſervice qu'il lui rend. Mais laiſſons ce que cela répand d'éclat; contentons-nous d'une célébrité médiocre: vous ſerez au ſecond rang, parmi les ſubalternes.

Mde LA THIBAUDIERE.

Nous verrons; je me conſulterai. Je vais toujours écrire ma Lettre; & à tout haſard, je mettrai ſur moi des billets de pluſieurs ſommes.

Mde LEPINE.

Comme vous voudrez, Marquiſe: j'ai fait l'acquit de ma conſcience.

SCENE XVIII.

CATHOS, Mde LEPINE.

CATHOS.

PARDI, allez! voilà une belle place que le ſecond rang! ſi j'étois auſſi riche qu'elle, je ſerois bientôt au premier étage.

Digitized by Google

Mde LA THIBAUDIERE.

Il ne tient qu'à toi de t'y placer parmi celles de ton état.

CATHOS.

Oui! tout ce que vous avez dit pour elle, est donc aussi pour moi?

Mde LEPINE.

C'est la même chose, proportion gardée. Adieu Je suis d'avis d'aller lui aider à faire sa Lettre.

CATHOS.

Ah! mais, la mienne?

Mde LEPINE.

Dis à *la Ramée* que tu écris si mal, qu'il n'auroit pû lire ton écriture.

CATHOS.

Attendez donc, Mde *Lepine*? vous dites que tous vos enseignemens à Madame, me regardent aussi. Quoi, la politesse glorieuse avec mes rivales, la folie des paroles en devisant, & les mains qu'on baise?...

Mde LEPINE.

Sans doute!

CATHOS.

Et l'argent aussi?

Mde LEPINE.

Oui, suivant tes moyens.

CATHOS.

Et l'honneur de *la Ramée* pour Notaire?

Digitized by Google

Mde LEPINE.

Il n'y a nulle différence : sinon qu'il te sera permis d'être jalouse, jusqu'à décoeffer tes rivales.

CATHOS.

Ha ! les masques... je vous les dérignonnerai....

Mde LEPINE.

Et que tu observeras de tutoyer *la Ramée*, comme il te tutoyera lui-même ; c'est l'usage. Adieu, le voilà qui vient : je te laisse.

SCENE XIX.

CATHOS, LA RAMÉE.

LA RAMÉE, *en l'abordant.*

Mon Epître, & point de quartier.

CATHOS.

Oh Dame ! passez-vous en, mon cher homme; je ne sçais faire que des pieds de mouche ; & j'aime mieux vous donner mon écriture en paroles, il n'y a pas tant de façon. Votre billet est bien trousse, il m'a été fort agréable ; c'est bien fait de me l'avoir mandé. Il dit que ma mine vous a blouté, j'en suis bien-aise ; c'est

queuci, queumi. Vous demandez la jouissance de mon cœur, & vous l'aurez. Es-tu content, mon mignon ?

LA RAMÉE.

Comblé, ma mie ! je vois bien que tu m'aimes, ma petite merveille.

CATHOS.

Si je t'aime ? pour qui me prends-tu donc ? est-ce que tu crois que l'amour me fait peur ? oh que nenni ! je t'aime comme une étourdie ; je ne sçais à qui le dire.

LA RAMÉE.

Je me reconnois au désordre de ta tête : il est digne de mon mérite ; & tu me ravis.... Tu vaux ton pesant d'or.

CATHOS, *lui tendant la main.*

Quand tu voudras baiser ma main, ne t'en fais point faute. Est-ce la droite ? est-ce la gauche ? prends : on sait bien que ce n'est que des mains.

LA RAMÉE.

Tu me les donnes à si bon marché, que je les prendrai toutes deux.

CATHOS *lui donnant les deux mains.*

Tiens ! je ne barguigne point, car je sais vivre.

LA RAMÉE.

Oh ! Il y paroît, malepeste ! il est rare de trouver une honnête fille qui pousse

Digitized by Google

la civilité auſſi loin que toi. Tu es une originale ; ma *Cathos*.

CATHOS.

Fort peu de *Cathos*. C'eſt à préſent *Liſette*.

LA RAMÉE.

C'eſt bien fait : tu es taillée pour la dignité de ce nom-là. Mais j'en reviens à ton cœur...compte-moi un peu ce qui s'y paſſe.

CATHOS.

Je t'aime d'abord par inclination. Cela eſt bon cela ?

LA RAMÉE.

Délicieux !

CATHOS.

Et puis par belles maniéres.

LA RAMÉE.

Tu me remues, tu m'attendris (*& puis à part.*) Quel dommage d'être un fourbe avec elle !

CATHOS.

Écoute : je prétens que mon amour ſoit connu d'un chacun. N'en fais pas un ſecret au moins : ne me joue point ce tour-là.

LA RAMÉE.

Non, ma Brebis : je te ferai afficher.

CATHOS.

Ai je bien des rivales ?

Digitized by Google

LA RAMÉE.

On ne ſçauroit les compter: Paris en fourmille.

CATHOS.

Montrez-m'en quelqu'une, afin que je la mépriſe poliment, ou bien que je la décoëffe.

LA RAMÉE.

Va, ma petite cervelle, tu en verras tant que tu voudras. Hélas! il ne tient qu'à moi de les ruiner toutes.

CATHOS.

Oh merci de ma vie! c'eſt moi qui veux être ruinée toute ſeule, en attendant reſtitution.

LA RAMÉE.

Ma poule, je t'accorde la préférence. Quant à la reſtitution, je te la garantis ſur mon honneur.

CATHOS.

Son honneur!... voilà le Notaire. As-tu fini avec ton Cabaretier?

LA RAMÉE.

Pas encore: parce qu'il y a une certaine *Marthon*, plus opiniâtre qu'un démon, qui veut à toute force que j'accepte ſa monnoye pour payer le vin que j'ai bû.

CATHOS.

Elle eſt bien oſée. (*elle tire une bague de*

son doigt.) Allons ; prens cette bague qui m'a coûté trente bons francs.

LA RAMÉE, *la prenant.*

Ta bague à mon Cabaretier ? le Coquin n'a pas, à ses deux pattes, un seul doigt qui ne soit plus gros que ta main.

CATHOS.

Eh bien, attends-moi, je vais te chercher quelques louis d'or que j'ai dans mon coffre.... en prendra-t-il ?

LA RAMÉE.

Oh oui ! il est homme à s'en accommoder.

CATHOS.

Je vais revenir : prens toujours la bague.

SCENE XX.

LA RAMÉE, LE CHEVALIER.

LA RAMÉE.

Vous voilà déjà, Monsieur ?

LE CHEVALIER.

Oui. Sçais-tu si nos affaires sont avancées ?

LA RAMÉE, *lui montrant la bague.*

Ma foi, je crois que nous sommes au jour de l'échéance. La Soubrette vient d'entrer en payement avec moi ; & j'at-

Digitized by Google

tends un peu d'or qu'elle va m'apporter encore.

LE CHEVALIER.

Tout de bon ?

LA RAMÉE.

Oh ! la débacle arrive, Monsieur. Vous êtes-vous fait annoncer ?

LE CHEVALIER.

Oui : on est allé avertir la Marquise, avec qui je n'aurai pas une longue conversation ; car, à te dire vrai, cette folle-là m'ennuye ; & j'arrive avec la personne que tu sçais, que j'ai laissée dans un fiacre là-bas, & qui doit entrer quelques instans après moi.

LA RAMÉE.

Doucement ! je vois la Marquise.

SCENE XXI.

LE CHEVALIER, LA RAMÉE, Mde LA THIBAUDIERE, Mde LEPINE.

Mde LA THIBAUDIERE, *tenant une Lettre.*

Eh bien, Chevalier ? la voici enfin, cette réponse ! direz-vous encore qu'on vous tient rigueur ?

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Eh mais, que ſçait on? cela dépend des termes du billet. Y verrai-je que vous m'aimez? que vous n'aimez que moi?

Mde LEPINE.

Liſez, liſez, M. le méfiant.... vous y verrez vos queſtions réſolues.

Le Chevalier, lit.

Mde LEPINE, *pendant qu'il lit.*

Il y a apparence qu'il ne ſe plaindra pas, car il rit.

LE CHEVALIER, *baiſant la Lettre.*

Vous me tranſportez, Marquiſe! vous me pénétrez! quel feu d'expreſſions! je veux les apprendre à tout l'Univers; afin que tout l'Univers me porte envie. C'eſt l'Amour même qui vous les a dictées; c'eſt lui qui vous a tenu la main. Que cette main m'eſt chère! me ſera-t-il permis?...

Pendant qu'il achéve ces mots, la Marquiſe avance tout doucement la main, comme voulant la lui donner.

Mde LA THIBAUDIERE.

On vous le permet, remerciez-la.

LE CHEVALIER.

Donnez-lui mille baiſers lui marquent mes tranſports.

Digitized by Google

SCENE XXII.

CATHOS, *surnommée Liſette*, UNE DAME *inconnue*, MARTHON, *Suivante de la* DAME, *les Acteurs précédens.*

LISETTE, *au Chevalier.*

Voici une Dame qui demande M. le Chevalier.

Mde LA THIBAUDIERE.

Quoi, juſques chez moi?

L'INCONNUE, *au Chevalier, regardant la Marquiſe.*

Ha! je vous y prends, Monſieur.... voilà donc pour qui vous me négligez? (*& à la Marquiſe.*) Comptez-vous ſur ſon cœur, Madame?

Mde LA THIBAUDIERE, *d'un air moqueur & riant.*

Vous êtes ſi dangereuſe, que je ne ſçais plus qu'en penſer.

L'INCONNUE.

Je vous avertis que j'ai ſur lui des droits, qui me paroiſſent un peu meilleurs que les vôtres.

Me LA THIBAUDIERE, *ironiquement.*

Meilleurs que les miens! & c'eſt vous

qui êtes obligée de le venir enlever de chez moi, le petit fuyard! comptez-nous la sûreté de vos droits; je compâtis beaucoup à la fatigue qu'ils vous causent. (*elle appelle.*) un fauteuil.... Prenez la peine de vous asseoir, Madame; vous en gronderez plus à votre aise, & nous en écouterons plus poliment la triste histoire de vos droits.

L'INCONNUE.

Eh non, Madame; je n'ai pas dessein de vous rendre visite. Allons, Chevalier. On est venu chez moi pour une affaire de la derniere conséquence qui vous regarde, & qui doit absolument finir aujourd'hui. C'est de votre régiment dont il est question; un autre presse pour l'acheter: son argent est tout prêt, m'a-t-on dit; on différe, par amitié pour vous, de conclure avec lui jusqu'à ce soir; c'est notre ami le Marquis qui est venu m'en informer. Vous avez encore dix ou douze mille écus à donner; & je les ai chez mon Notaire, où l'on nous attend pour terminer le marché.... partons.

Mde LA THIBAUDIERE.

Quest-ce que cela signifie, partons? sçavez-vous bien que je me fâcherai à la fin?

MARTHON, *Suivante de l'Inconnue.*

Un instant de patience, Madame; que je

je parle à mon tour. (*à la Ramée.*) Et vous, Mons *de la Ramée*, qui vous amusez ici à tourner la tête de ce petit Oiſon de Chambriere ; qu'on détale, & qu'on marche devant moi tout-à-l'heure, pour aller payer ce Marchand de vin avec l'argent que je porte, & qu'un huiſſier vous demande.

CATHOS, *dite Liſete.*

Avec l'argent que vous portez, Bavarde ? ha, votre cornette vous peſe ! & vous voulez qu'on vous détignonne.... (*Elle veut aller à Marthon.*)

L'INCONNUE.

Comment, des violences !

Mde LA THIBAUDIERE.

Je ſuis dans une fureur !... Chevalier, congédiez cette femme-là, je vous prie. Vous avez beſoin de dix mille écus, m'a-t-on dit, & non pas de douze, comme elle le prétend ? Ne vous inquiétez pas, nous tâcherons de vous les faire.

L'INCONNUE.

Elle tâchera, dit-elle ? elle tâchera ! & on les demande ce ſoir, ſans remiſe. Eh bien, je ne tâche point moi ; il n'eſt pas queſtion qu'on tâche, il faut de l'expédition, & j'ai la ſomme toute comptée.

LE CHEVALIER.

Eh ! Meſdames, vous me mortifiez.

Gardez votre argent, je vous conjure. Je n'en veux point : ma somme est trouvée.

Mde LA THIBAUDIERE.

Ha! cela étant, il n'y a plus à se débattre. Qu'elle s'en aille.

LE CHEVALIER.

Quand je dis trouvée; du moins m'a-t-on comme assuré qu'on me la donneroit peut-être ce soir.

L'INCONNUE.

Peut-être! votre régiment dépend-t-il d'un peut-être? il ne sera plus tems demain.

LE CHEVALIER.

D'accord.

L'INCONNUE.

Partons, vous dis-je?

Mde LA THIBAUDIERE.

Attendez .... puisqu'on me met le poignard sur la gorge, & que j'ai affaire à la jalouse la plus incommode, & la plus haïssable; oui, la plus haïssable....

L'INCONNUE.

S'il hésite encore, je ne le verrai de ma vie.

Mde LA THIBAUDIERE.

Retirez-vous .... N'est-ce pas dix mille écus?...si on avoit le tems de marchander, & qu'on ne fût point prise comme cela au pied levé; car enfin tout se marchande, & on tireroit peut-être meilleur parti....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Eh, laiſſez donc, Marquiſe !... & vous, n'inſiſtez point, Comteſſe.

L'INCONNUE.

N'êtes-vous pas honteux de me mettre en parallèle avec une femme, qui parle de marchander un régiment, comme on marchande une piéce de toile ? vous n'avez guères de cœur.

LE CHEVALIER.

Oh ! votre emportement décide : vous inſultez Madame ; & pour la vanger, j'avouerai que je l'aime, & c'eſt ſon argent que j'accepte. Donnez, Marquiſe : donnez tout-à-l'heure, afin que la préférence ſoit éclatante. Sont-ce des billets que vous avez dans le porte-feuille ?

Mde LA THIBAUDIERE.

Oui, Chevalier (*en ouvrant le porte-feuille.*) Attendez que je les tire. Il y en a de différentes ſommes, & plus qu'il n'en faut.

LA RAMÉE.

Allons, *Cathos*, améne.... je te vange auſſi, moi. Et toi *Marthon*, va te cacher.

MARTHON.

Double Coquin !

L'INCONNUE, *pendant que Mde la Thibaudiere cherche.*

Perfide !

Digitized by Google

CATHOS, *sautant de joie.*

Les laides, avec leur pied de nez!

L'INCONNUE.

Je suis désespérée.

SCENE DERNIERE.

Tous les Acteurs précédens,

M. DERVAL, M. LORMEAU, DEUX DAMES.

M. LORMEAU, *à la Marquise.*

MA Cousine, voici les sœurs de M. *Derval* qu'il vous amène, & qui ont voulu vous prévenir.... Mais, à qui en a cette Dame-là, qui paroît si emportée?

Mde LA THIBAUDIERE, *salue les deux Dames.*

M. LORMEAU, *continuant.*

Et que faites-vous de ce porte-feuille?

Mde LA THIBAUDIERE.

Voilà qui va être fait. Pardonnez, Mesdames: j'arrange pour dix mille écus de billets que cette dame si désespérée vouloit fournir à M. le Chevalier, pour achever de payer un régiment qu'il achéte.

Digitized by Google

Il me donne la préférence sur elle... & je la paye assez cher !

M. DERVAL, *montrant le Chevalier.*

Qui ? Monsieur ? lui, un Régiment ? lui, Chevalier ?

Mde LA THIBAUDIERE.

Lui-même .... le connoissez-vous ?

M. DERVAL.

Si je le connois ? c'est le fils de mon Procureur.

Mde LA THIBAUDIERE.

De votre Procureur ? Ha ! .... je suis jouée.

Tout s'enfuit, l'Inconnue, Mde Lepine, la Suivante Marthon, & la Ramée, que Cathos arrête.

CATHOS.

Doucement ! arrête-là.

LA RAMÉE.

Tiens, reprens ta bague : je n'ai pas reçu d'autre à compte.

LE CHEVALIER, *en s'en allant.*

Le prend-t-on sur ce ton-là ? ... je ne m'en soucie guères.

M. LORMEAU, *à la Ramée, que Cathos tient toujours.*

Fripons que vous êtes !

Digitized by Google

LA RAMÉE.

Non, Monsieur, nous ne sommes que des fourbes; je vous le jure!

M. DERVAL.

Eh, pourquoi tirer dix mille écus de Madame?

LA RAMÉE.

Pour la mettre en vogue; pour lui donner de belles manières,

UNE DES DAMES, *souriant.*

L'avanture est curieuse.

LA RAMÉE.

Oh! tout-à-fait jolie. C'est dommage qu'elle ait manqué. La réputation de Madame y perd.

CATHOS.

Quels misérables, avec leur réputation!

M. LORMEAU.

Renvoyons ce maraud là, & qu'il ne soit plus parlé de cette malheureuse affaire.

(*La Ramée s'enfuit.*)

Mde LA THIBAUDIERE, *à M. Derval.*

Soyez vous-même notre arbitre, dans les discussions que nous avons ensemble, Monsieur.... Adieu, je vais me cacher dans le fond de ma Province!

Digitized by Google

SUR la mort de Monseigneur le DUC DE BOURGOGNE.

APPRENDRE, avec *Nollet*, à pénétrer des choses
Les principes cachés, les causes;
Avec *Rollin*, les mœurs, les loix des Nations;
Avec *Vauban*, l'art de prendre une Ville;
Dans *Fénelon*, l'art plus utile
De triompher des passions;
Fils de Héros, sçavoir que partout on renomme
La valeur & l'activité,
Mais encor plus la probité,
Et né Roi, sentir qu'on est homme;
Dans l'ordre & la beauté de tant d'êtres divers,
Dans leur merveilleux assemblage,
Apprendre à révérer l'Auteur de l'Univers:
Est-ce là le tableau d'un Monarque ou d'un Sage?
FRANCE, c'est le Portrait du Prince que tu perds!

Digitized by Google

EPITAPHE D'UN ANGLOIS.

Paſſant, cy gît *Jean Rosbif*, Ecuyer,
Qui ſe pendit pour ſe déſennuyer.

*LETTRE de Mlle ***, à Mde d'AR. ****

TOUT le monde, Madame, eſt à la guèrre ; malgré, diſoit-on, l'impoſſibilité d'y aller faute d'argent. Il faut que le courage tienne lieu de reſſource à nos Militaires, ou qu'il leur vienne des finances de je ne ſçais où ; puiſqu'un jour d'action il ne manque pas un ſeul Officier dans nos Armées. J'admire toujours ce génie qui ſçait répandre tant d'ardeur dans l'âme des François, malgré tous nos déſaſtres ; mais je ne ſuis pas moins ſurpriſe de voir toutes les Nations de l'Europe, ſans ſe haïr, ſe donner toutes les années rendez-vous pour s'égorger. Votre petit couſin vous prie de lui laiſſer faire ſon métier, ſans vous allarmer ; & en cas qu'il lui arrive malheur, de vous ſouvenir qu'une fois mort, il en a pour une éternité à ne plus mourir. On me dit à l'inſtant, qu'il vient d'arriver un Courier de l'Armée, & qu'il apporte des

Digitized by Google

Drapeaux. Des Drapeaux remplacent-ils des hommes? Si je sçais quelques détails, avant que la Poste parte, je vous les écrirai.

NOUVEAU DIALOGUE DES MORTS.

M. D'ORBE, Mde DE VOLMAR.

M. D'ORBE.

NON, mon aimable cousine, non, je ne m'étonne plus de voir s'évanouir devant vous tout le prestige des brillantes réputations. Le Dieu qui apprécie le vrai mérite, vous a placée un peu au-dessus de *Socrate*, dont la belle âme, uniquement sensible à la perfection de la vertu, applaudit à ce jugement auguste. Il écoute avec transport l'histoire simple d'une mort héroïque, dont jamais la Philosophie seule n'eût donné l'exemple: elle n'appartenoit qu'à la Religion.

Mde DE VOLMAR.

J'étois convaincue de l'immortalité de l'âme: voilà toute ma science; voilà le principe heureux de tous les sentimens droits, de toutes les bonnes actions de ma vie. Environnée de Philosophes, qui honorent l'humanité par leurs lumières, j'a-

* Pour bien goûter ce Dialogue, il est nécessaire d'avoir lû les Lettres de la nouvelle *Héloïse*.

Digitized by Google

vois plus recueilli de vraie sageſſe dans la méditation d'un cœur ſimple, qu'ils n'en moiſſonnérent jamais dans le vaſte champ des connoiſſances humaines. Ils étoient Phyſiciens, Mathématiciens, Moraliſtes, Métaphyſiciens; j'étois fille, épouſe, mère, amie.

M. D'ORBE.

Effectivement, comme l'obéiſſance filiale vous avoit ſacrifiée au devoir conjugal, il vous étoit réſervé de périr victime de l'amour maternel. Mais de toutes vos vertus aucune peut-être n'a fait plus d'honneur à votre ſexe, que cette parfaite amitié, dont on ne le croyoit pas capable. O couple unique! O *Julie*! O *Claire*! Chère *Claire*, autrefois les ſeules délices, aujourd'hui le ſeul regret de mon âme! la Raiſon, le devoir déterminoit tous ſes ſentimens. J'étois pénétré de la ſupériorité de ſon génie. Pour prix de mon amour & des plus tendres ſoins, je n'attendois d'elle que des égards & de la vertu; & j'avois trouvé le retour le plus ſincère, la tendreſſe la plus ſatisfaiſante. Oh! combien elle doit chérir le précieux gage de notre hymen! Ah, chère couſine, n'eſt-il pas vrai que je vis encore dans ſa mémoire? que ſon cœur porte au-delà du trépas, la conſtance & la fidélité?

Digitized by Google

Mde DE VOLMAR.

Hélas ! elle n'a que trop bien rempli votre éſpoir....Mais quoi ! ces foibleſſes de l'humanité, cet amour-propre envieux & tyrannique nous pourſuivroit-il donc juſques dans ce ſéjour de lumière & de paix? oſerai-je à préſent vous avouer que j'ai trop inutilement tenté d'arracher votre épouſe aux ennuis de la ſolitude, pour attacher à ſon ſort le ſeul homme qui fût digne, peut-être, de vous remplacer?

M. D'ORBE.

Ah ! parlez, nommez-moi ce vertueux mortel ; & s'il eſt digne en effet du cœur de *Claire*, vous verrez la joie la plus pure ſuccéder à l'inquiétude d'une âme plus délicate que jalouſe. Je ne vois que le généreux *Edouard ;* ce Héros eſt le ſeul.....

Mde DE VOLMAR.

Non, ce n'étoit point *Edouard ;* mais c'étoit l'ami d'*Edouard*, le votre, l'ami de *Volmar*, plus que tout cela....

M. D'ORBE.

Seroit-ce! ... O *Julie*, j'attends tout de votre grande âme.... Quoi ! vous auriez été capable d'un tel effort ?...

Mde DE VOLMAR.

Oui, c'étoit *S. Preux*, plus que mon ami, plus que mon amant.... *S. Preux*... O toi ! par qui je vis encore, tandis que

toi-même tu ne vis plus tout entier ! Le vrai jour de notre mort commune, mort affreuse & prématurée, fut ce jour qui vit désunir, ou plûtôt déchirer ces deux moitiés du même être, cette substance androgyne, qui vivifioit une seule âme ! Je puis donc sous ce ciel pur, où le préjugé n'étend plus ses nuages, libre de tout respect humain, dégagée de cette servitude où la vertu gémit entre deux devoirs contraires, rendue à moi-même, & à l'innocence d'un penchant involontaire, je puis sans honte m'entretenir de mon amant, & jouir enfin de mon amour !

M. D'ORBE.

Eh quoi, *Julie !* cette estime, cette tendresse même que je vous ai connue pour un époux....

Mlle DE VOLMAR.

Tout étoit sincère sans doute. Je devois estimer, chérir & rendre heureux le meilleur des hommes ; je me prêtois sans effort à ces devoirs. Mais que le ciel vous donna de beaux jours, à vous, qui ne regardâtes jamais l'hymen comme un devoir, & qui ne connûtes la vertu que sous les traits de la volupté ! tandis que la malheureuse *Julie*, dans un continuel état de guerre avec elle-même, forte contre le

Digitized by Google

crime, mais foible contre son penchant, n'ayant reçu de la nature qu'une raison trop impuissante, à opposer aux sens révoltés, se privoit de toutes les consolations de l'amour, sans obtenir le calme de la vertu. Eh ! sans les secours surnaturels d'une force toute divine, aurois-je pu, dans une chair aussi fragile, comprimer, arrêter sans cesse l'explosion du salpêtre enflammé qui pétilloit dans mes veines ? Reconnoissons qu'en couronnant mes victoires, Dieu n'a couronné que ses propres dons.

M. D'ORBE.

Oui, pourvu que vous reconnoissiez que votre cœur épuré, quoique sensible, éprouvoit un nouveau genre de passion, si sublime, si inoui sur la terre, que les vulgaires humains ne lui ont point encore trouvé de nom propre.

Mde DE VOLMAR.

En effet, ce penchant, toujours captivé, n'étoit presque plus un amour terrestre ; mais toujours rebelle, il n'étoit point encore un amour Platonique... *

M. D'ORBE.

Ah, pour avoir souffert cette sépara-

* Nous sommes forcés de supprimer ici quelques lignes.

Digitized by Google

tion sans vous suivre, il faut que *S. Preux* se soit bien perfectionné dans la sagesse. Puisse ce digne Amant, puisse-t-il un jour, pour l'intérêt de la vertu, se rendre lui-même l'historien, le Platon d'une si belle vie! O *Julie*, j'ai cru aimer, je ne connoissois pas l'amour.

Mde DE VOLMAR.

Et je ne le connoissois non pas plus, quand j'ai supposé que mon amant ne me perdroit pas toute entière, si je pouvois l'unir à mon *Inséparable*. Tout m'engageoit à former ces nœuds : le bonheur de ce couple vertueux, ma sûreté parfaite, la parfaite tranquillité de *Volmar*, surtout les intérêts de notre *Henriette*. Eh, qui pourroit apprécier l'avantage d'avoir *S. Preux* pour maître, pour ami, pour un second père?

M. D'ORBE.

Et vous avez laissé imparfait ce chef-d'œuvre de votre amitié?

Mde DE VOLMAR.

De plus, je prévois qu'il ne s'effectuera jamais. Tel est le cœur humain, que pour être fortement quelque chose, il le faut

Digitized by Google

être avec passion, ou plutôt avec excès: & cette règle s'étend jusqu'aux cœurs qui mettent leur volupté à être vertueux. Cette idée de perfection est le seul obstacle que je n'aie pu détruire dans l'esprit de mon amie; & je connois trop *S. Preux* pour lui supposer plus de modération dans ses principes. Tous les deux ils outreront la vertu; & à force d'héroïsme, ils résisteront aux invitations de la sagesse qui les voudroit unir. Mais après tout, ils vivront en société; & leur union pour être moins tendre, n'en sera peut-être ni moins douce ni moins utile à tous ses membres. Vous & moi, nous pouvons regarder *S. Preux* comme l'Ange tutélaire de nos enfans.

D'ORBE.

Quelles obligations ne vous ai-je pas! Mais quelle source intarissable de peines est ouverte aux malheureux qui vous ont survécu! Stoïque *Volmar*, la fermeté te suffira t-elle? Est-il donc une Philosophie capable.... Ah, cruel souvenir!... Pardonnez, chère cousine: une chose me confond dans le récit que vous m'avez fait de votre mort: c'est que connoissant l'aveuglement du malheureux *Volmar*, la pieuse *Julie* n'ait pas profité de tout l'ascendant que lui donnoit, en cet instant terrible,

Digitized by Google

la tendresse d'un époux ébranlé par le choc des passions les plus vives. Je crois qu'une démonstration, dans cette bouche adorée, que le trépas alloit fermer pour jamais, eût tiré sa principale force de la circonstance. C'est là ce qu'on eût pu vraiment appeller le chant du cigne, ou plutôt l'expression invincible de l'oracle de la vérité.

Mde DE VOLMAR.

Sûre de vaincre tôt ou tard les cœurs droits par sa seule force, la *Vérité* dédaigne d'y employer la séduction: ce honteux secours ne convient qu'aux oracles du mensonge. Il est des esprits singuliers, auprès desquels on ne réussit pas par les voies ordinaires. Tout raisonneur devient nécessairement Sophiste: s'il ne peut répondre, il dissimule sa défaite, & croit que son esprit l'a mal servi pour le moment. Jamais mon époux ne manqua de subterfuges pour éluder les argumens les plus pressans de l'insinuant *S. Preux*, & du pathétique *Edouard*. Si je m'étois mise à l'argumenter une dernière fois, je n'aurois pu que répéter ce que je lui entendis souvent exposer sans succès : & quand j'aurois pu l'étonner alors, l'illusion n'eût pas été longue ; & le sens froid, peut-être, eût bientôt détruit les effets de l'enthousiasme.

Digitized by Google

D'ORBE.

Peut-être auſſi déſeſpériez-vous trop du cœur humain ; & j'aurois voulu du moins lui livrer un dernier aſſaut.

Mde DE VOLMAR.

» O cecità de le terrene menti! *
» In qual profunda notte,
» In qual foſca caligine d'errore
» Son le noſtr'alme immerſe,
» Quando tu non le illuſtri, ô ſommo ſole!

Convaincue que toutes les démonſtrations ne valent pas un ſentiment, & que c'eſt au cœur principalement que Dieu aime à ſe manifeſter, c'eſt auſſi par la partie ſenſible que j'ai cru devoir attaquer l'incrédule. Le mal phyſique & moral étoit le véritable ſujet de ſon erreur ; auſſi eſt-ce par le ſpectacle touchant d'une mort religieuſe, que j'ai eſſayé de l'ébranler. Je lui ai démontré, que même dans cette épreuve cruelle, il n'y avoit rien que de conſolant pour une âme réſignée, qui la regardoit comme un heureux paſſage à l'immortalité & à la gloire. Croyez-vous que je n'aie rien fait pour lui, en le rendant témoin de la vive eſpérance de la joie céleſte qui m'animoit ? Dépoſitaire de mes ſoupirs, il en a fort bien conçu le langage. Je le ſui-

* *Il Paſtor fido. Atto 5. Sc. 6.*

Digitized by Google

vois dans tous ses mouvemens : j'ai vu son esprit, hors de lui, entraîné déjà loin de ses principes, & inquiet du sort qui pouvoit m'attendre moi-même. C'est qu'alors le cœur de l'homme, naturellement adorateur d'un Dieu, s'élevoit avec force contre son esprit rebelle. J'ai vu naître ce trouble salutaire, l'enfant du doute, & le père du repentir. J'ai jetté dans son âme la semence de la vérité ; ses réflexions, sa tendresse, sa droiture, tout va faire éclore ce germe heureux ; & Dieu sans doute lui donnera l'accroissement, que lui seul peut donner. Je l'attends de sa bonté ; je n'en doute plus ; je jouis déjà de mon espérance.

D'ORBE.

Céleste *Julie* ! je découvre la cause de votre mort prématurée : la terre n'étoit pas digne de vous posséder plus longtems.

Mde DE VOLMAR.

Ah ; j'étois encore loin de cette perfection.... Mais que vois-je ! ô cher Cousin ! .... Seroit-ce ! .... Oui, c'est elle.... Chère ombre ! Mere adorée ! .... Je vole réunir mon éssence à la sienne. C'est dans le sein de Dieu que je la vois .... je m'y plonge.

Par M. LECLERC, à Nangis.

Digitized by Google

Le mot de la premiere Enigme du premier volume d'Avril eſt *Pepin*. Celui de la ſeconde, eſt *Soulier*. Celui du premier Logogryphe, eſt *Papier*, où l'on trouve *Pape*, *pipe*, *ire*, *Pie* Pontife, *Pie* oiſeau, *rape*, *aire*, où l'on égraine le bled, *air*, *aire*, nid de l'Aigle. Celui du ſecond eſt, *Poiſſon*; l'on y trouve *pois*, & *ſon*. Le *ſon* peut ſe tirer des *pois* ſecs qu'on réduit en purée, ou qu'on met dans le pain; & l'on ſait aſſez que les pois verds ſont recherchés, ſurtout en cette ſaiſon.

ENIGME.

Quelque baſſe que ſoit ma première origine,
Je puis dire pourtant que ma ſource eſt divine.
Je ſuis ſouple & ſoumis, quoiqu'inventeur des loix.
Lorſqu'un rang trop obſcur ſemble avilir mon être,
Il n'en eſt pas moins grand, & mes égaux ſont Rois.
Je ne ſuis pas toujours ce que je veux paroître.
Traître, indigne, cruel, je ſçais l'art impoſteur
De cacher mes défauts ſous un dehors flatteur.
De contraſtes je ſuis un horrible aſſemblage,
A la fois haut, rampant, & conſtant, & volage.

Digitized by Google

Souvent bon par hasard, toujours méchant par goût.
Et, pour en peu de mots enfin te dire tout,
Chef-d'œuvre merveilleux du plus habile Maître,
Je fais également, & le mal, & le bien.
Je te vois étonné de ne me pas pas connoître ;
Cher Lecteur ! connois-toi, l'Enigme n'est plus rien.

PASQUIER.

AUTRE.

On m'éléve au-dessus du plus grand personnage:
Aussi quand je parois, je fais grand étalage ;
Je sers un Maître ingrat, qui pour remerciment,
Me brise chaque membre impitoyablement,
Et divisant mon corps, en prison me renferme.
S'il dépendoit de lui, j'y serois un long terme:
Qui le croiroit, Lecteur ! contre toute raison,
Quand il fait un beau tems, je reste à la maison.

Par M. GISLAIN.

LOGOGRYPHE.

Pars du Temple de la Justice,
On a jetté mon fondement ;
Et pour maintenir la Police,

Digitized by Google

De près je garde les méchans.
Ami, j'ai douze pieds, couds-les avec adresse;
Tu trouveras d'abord, ce qui sert à la Messe;
Deux Saints; un grain; un poids; un Général Troyen,
Qui porta sur son dos le reste de son bien;
Le père de Thésée; une Nymphe fameuse;
Un magasin à bled; plus, une empoisonneuse;
Un instrument de chasse; un petit animal;
Un Orateur célèbre; un précieux métal;
Un météore blanc; un genre de furie;
De plus, un Dieu Marin; un Comté d'Italie;
Un Pays en Europe; une fille à Cadmus;
Celle enfin que garda le vigilant Argus.

Par M. P... de Châteauchinon, en Nivernois.

AUTRE.

CINQ lettres composent mon être.
A leur arrangement ne change rien, Lecteur;
Sous tes yeux tu verras paroître
Un ancien Roi, Juge, & Législateur.
Si tu veux changer ma structure,
C'est ce que je laisse à tes soins,
Tu trouveras, retournant ma figure,
Qu'en Latin je suis tout, qu'en François je suis moins.

Digitized by Google

Autre combinaison t'offre un des douze Apôtres;
Une autre, un nom commun aux Ottomans;
Si je voulois t'en donner d'autres,
Je t'occuperois plus longtemps.

COUPLETS SUR LA CHASSE, *à mettre en Musique.*

QU'ENTENS-JE? & quel bruit m'éveille!
Du Cor les charmans concerts
Ont enchanté mon oreille,
Et fait retentir les airs.
Partons: L'Aurore nouvelle,
Et la fraîcheur des Zéphirs,
Tout nous rit, tout nous appelle,
Tout nous invite aux plaisirs.

Que la Chasse offre sans cesse
De vrais & puissans appas!
L'ennui, la sombre tristesse
N'y peuvent suivre nos pas.
Quand d'une course rapide
Nous traversons les Forêts;
Le plaisir toujours nous guide,
Et ne nous quitte jamais.

J'aime un Coursier magnanime
Qui, fier d'un si noble emploi,

Digitized by Google

Part au ſon du Cor, s'anime,
Vole & chaſſe autant que moi.
Dans cet exercice aimable,
Quand on a paſſé le jour,
Que le repos & la table
Ont de charmes au retour!

Que pour briller dans l'hiſtoire
L'un faſſe tous ſes efforts;
Qu'un autre laiſſe la gloire
Et coure après les tréſors;
Nulle erreur, nulle foibleſſe
Ne peut troubler mon repos;
Je ne cours, je ne m'empreſſe
Qu'après des plaiſirs nouveaux.

Le plus grand plaiſir ennuie,
Sitôt qu'on n'en change pas:
Nous envions l'ambroiſie;
Les Immortels en ſont las.
Loin du ſéjour du tonnèrre,
Souvent *Diane* aime mieux
Venir chaſſer ſur la tèrre,
Que de reſter dans les Cieux.

Les ſept Sages de la Gréce
Me condamnent follement;
Je préfére à leur ſageſſe,
La Raiſon, le Sentiment.

Digitized by Google

La vie eſt longue & fâcheuſe,
Pour qui n'en ſçait pas jouir :
Voulons-nous la rendre heureuſe ?
Courons après le Plaiſir.

Les Chaſſes de toute eſpèce,
Demandent que le Chaſſeur
Réuniſſe en lui l'adrèſſe,
Et la conſtance à l'ardeur.
Vainement le plaiſir paſſe,
Et s'enfuit comme le vent ;
Quand on le ſuit à la trace,
On le retrouve ſouvent.

*Par M. L. L. B****.*

ARTICLE

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

LETTRE de M. MARMONTEL, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure, en lui envoyant un Eſſai de Traduction du Poëme de LUCAIN.

ON ne me pardonne pas, Monſieur, le bien que j'ai dit de *Lucain*. Il ſemble que je l'aye mis au-deſſus de Virgile; on croit avoir beſoin de m'apprendre que l'*Enéide* eſt un plus beau Poëme que la *Pharſale*. Oui ſans doute, comme un Tableau de *Raphaël* eſt plus beau qu'un tableau du *Tintoret*; mais le *Tintoret* a une chaleur que n'a pas *Raphael*; *Lucain* à une véhémence que n'a pas *Virgile*. On peut faire la *balance* des Poëtes, comme on a fait celle des Peintres. L'inégalité ſemble être le caractére du génie; un ouvrage plein de génie peut donc être fort inégal. *Lucain* eſt mort jeune, & la jeuneſſe eſt l'âge où l'imagination ne ſait point ſe régler, l'âge où l'on fait de grandes fautes, & où l'on produit de grandes beautés. Voilà préciſément ce que l'on

Digitized by Google

voit dans la *Pharsale*. Pour apprécier ce Poëme, il faut le lire dans l'original; mais l'original a des longueurs, des négligences qui rebutent. Comme il n'est pas assez châtié pour être mis au nombre des Livres Classiques, & qu'on ne lit guères dans le monde que ceux des Auteurs anciens que l'on a vus dans les Colléges, celui-ci est très-peu connu. On croit pouvoir en juger par la traduction de *Brébœuf*, laquelle avec de beaux vers, est insoutenable à la lecture. On y trouve à chaque instant des jeux de mots, des amplifications puériles, des hyperboles qui choquent également le bon goût & le bon sens. On ne doute pas que tout cela ne soit dans l'original; hé bien, Monsieur, le croirez-vous? le plus souvent il n'y en a pas un mot, & je suis en état, si l'on veut, d'en donner des preuves sans nombre. Cependant l'on ne manque pas d'attribuer à *Lucain* toute l'enflure de *Brébœuf*; & le jugement de *Despréaux*, qui n'avoit peut-être en vue que cette mauvaise copie, a établi contre le Poëme Latin une prévention générale. Telle est la disposition où j'ai trouvé les esprits, lorsque j'ai eu la franchise & le courage de le louer. C'étoit donner beau jeu à la critique; aussi m'a-t-elle bien reproché mon enthousiasme pour *Lucain*. Il m'étoit facile de répondre

Digitized by Google

par une longue dissertation, que l'on n'auroit pas lue, ou qui n'auroit convaincu personne. Au lieu de ce travail inutile, je me suis imposé celui d'une traduction libre, en prose, & dans le style poëtique. Le beau moyen, me direz-vous, de justifier l'éloge que j'ai fait d'un Poëme, que de le présenter dépouillé de ses plus beaux ornemens ! l'harmonie, le coloris, la précision, l'énergie, sont perdus pour nous. Oui, Monsieur, mais le fonds ne l'est pas. Il me reste encore les sentimens, les pensées, les caractères, & l'ordonnance des Tableaux : tout cela est très-affoibli dans ma prose, je l'avoue, & cependant j'ose croire qu'on ne lira pas sans émotion les beaux endroits que j'ai traduits : je suis d'ailleurs soutenu par un génie plein de feu & par le plus grand sujet qu'on ait traité en poësie. Enfin vous le dirai-je ? en traduisant ce Poëme, j'ai voulu éssayer, selon mes facultés, quelles pouvoient être les ressources de notre prose du côté de l'harmonie, & ceux qui daigneront me lire avec attention, s'appercevront du soin que j'ai pris, de choisir des nombres analogues aux mouvemens que j'avois à peindre.

Dans l'impossibilité de rendre toutes les beautés du Poëme de *Lucain*, je tâche de me dédommager, en évitant du moins

quelques-uns de ſes défauts. On dira que ce n'eſt pas être traducteur fidèle ; je répondrai qu'il n'y a que les belles choſes qui méritent d'être traduites, & que les défauts ne ſont bons à rien. Quand on veut connoître le fort & le foible d'un Auteur, il faut le lire dans ſa langue.* Mon deſſein à moi ſeroit d'enrichir la nôtre d'un bon ouvrage, reſſemblant ou non au Poëme de *Lucain*. Il y a deux façons de copier un Tableau : ou celle de rendre ſervilement les beaux traits que l'on affoiblit toujours, & les traits défectueux qu'on exagére encore ; ou celle d'imiter les beautés d'auſſi près qu'il eſt poſſible, & de s'éloigner le plus que l'on peut des défauts de l'original. La première eſt peut-être du goût du plus grand nombre ; mais j'ai cru devoir préférer celle-ci. Du reſte je n'ai pas eu la vanité de prétendre ajouter aux beautés de *Lucain* ; & ſi j'ai oſé toucher quelquefois à mon modéle, ce n'a été que pour en retrancher des morceaux foibles ou ſuperflus, à-peu-près comme on coupe d'un arbre vigoureux quelques branches ſurabondantes. Voici, Monſieur, un éſſai de mon travail : ſi vous jugez qu'il mérite

* C'eſt ce que le Traducteur du *Théâtre Anglois* eût pû répondre à une Critique de quelques Piéces de *Shakſpeare*, que l'on met ſous le nom de M. de *Voltaire*. *Cette note eſt de l'Auteur du Mercure.*

Digitized by Google

être présenté au Public, je serai flatté de le voir inséré dans le Mercure, au succès duquel je voudrois de bon cœur pouvoir contribuer. J'ai l'honneur d'être &c.

LA PHARSALE.

LIVRE I.

JE chante cette guerre, dont la Thessalie fut le théâtre : guerre sacrilége, qui mit les loix aux pieds du crime; où l'on vit un peuple puissant tourner ses mains victorieuses contre ses entrailles, l'aigle s'avancer contre l'aigle, deux camps unis par les liens du sang diviser l'empire, & se disputer le coupable honneur de hâter sa ruine, avec toutes les forces du monde ébranlé.

O Citoyens, quelle fureur! quel excès de licence & de rage! est-ce à vous d'assouvir la haine des Nations dans le sang de votre Patrie? la superbe Babylone s'enorgueillit de vos dépouilles; l'ombre errante de *Crassus* demande vengeance; & vous cherchez des combats, qui n'auront jamais de triomphes! quelles conquêtes ne feriez-vous pas au prix du sang que vous allez verser? des régions où naît le jour jusqu'aux bords où la nuit s'ense-

Digitized by Google

velit avec les étoiles, des climats brûlans du Midi jusqu'aux rivages glacés du Nord, Le Scythe, l'Arménien, les Peuples, s'il en est, qui voyent naître le Nil, tout seroit dompté. Alors, si telle est ton ardeur pour une guerre détestable, ô Rome, tourne tes mains contre toi-même. Mais as-tu manqué d'ennemis? Tes Villes d'Italie s'écroulent sous leurs toits brisés; leurs murailles ruinées ne sont plus que des débris épars; l'habitant solitaire est errant dans leur vaste enceinte; l'Hespérie dès longtemps inculte est couverte de ronces; les mains du Laboureur manquent aux champs qui les demandent.

Ce n'est pas toi, farouche *Pyrrus*, ce n'est pas toi, fier *Annibal*, qui nous as causé tant de maux: le fer étranger ne nous fit jamais de si profondes plaies; ces coups partent d'une main domestique.

Remontons à la source de nos malheurs: c'est m'ouvrir une carrière immense.

Quelle est la cause qui entraîne ce peuple aux combats, & qui chasse la paix de la terre? L'envieuse fatalité, l'arrêt porté par les Destins, que rien d'élevé ne soit stable, la chute qu'entraîne un trop pesant fardeau, Rome que sa grandeur accable.

Digitized by Google

Ainſi lorſque les ſiécles accumulés amèneront l'inſtant de la diſſolution du Monde, tous les reſſorts de la Nature ſe briſeront, tout rentrera dans l'ancien cahos : les Aſtres confondus ſe heurteront avec les Aſtres, la mer engloutira les étoiles ; la terre refuſera d'embraſſer la mer & la chaſſera de ſon lit ; l'ébranlement univerſel de la machine en détruira l'ordre & l'accord.

L'exceſſive grandeur s'écroule ſur elle-même : c'eſt le terme que les Dieux ont mis à nos proſpérités. La fortune n'a voulu confier à aucune Nation du Monde le ſoin de ſa haine contre les Romains ; c'eſt toi, Rome, c'eſt toi qu'elle a rendue ſous trois Tyrans l'inſtrument de ta ruine ; c'eſt leur concorde impie & fatale qui t'a perdue. Laiſſez-nous-la, cruels, cette paix qui nous a tant coûté. Pourquoi la troubler ? Pourquoi courir aux armes, & vous arracher les dépouilles de l'Univers en bute à vos coups ?

Non, tant que la terre portera les eaux, que l'air balancera la terre, que les Aſtres accompliront leurs révolutions pénibles, il n'y aura jamais de ſûreté entre aſſociés au pouvoir ſuprême. L'autorité ne veut point de compagne. N'en

cherchons pas les exemples loin de nous; le Fondateur de ces murs les souilla du sang de son frère; & ce n'étoit pas l'empire du monde qu'on se disputoit avec tant de fureur: un hameau divisa ses Maîtres.

On vit quelque temps régner entre *Pompée* & *César*, une paix orageuse & contrainte. *Crassus*, au milieu de ces deux rivaux, tenoit la guèrre comme en suspens.

Tel un Isthme étroit soutient le choc des deux mers qu'il sépare; mais si la tèrre se retire, les mers se heurtent & se confondent. Ainsi la défaite & la mort déplorable de *Crassus* en Assyrie, nous ont livrés à nos propres fureurs. La victoire des Parthes a déchaîné nos haines. Heureux Arsacides! dans cette journée vos succès ont passé votre attente: vous avez donné la guèrre civile aux vaincus.

L'Empire est partagé par le fer, & la fortune d'un Peuple puissant, cette fortune qui embrasse la tèrre, les mers, le monde entier, ne peut contenir l'ambition de deux hommes.

O *Julie!* ô toi, que les cruelles Parques ont enlevée au monde; si le destin t'eût laissé vivre, tu aurois pû, à l'exemple des Sabines, te précipiter entre ton pere &

Digitized by Google

ton époux, les retenir, les désarmer, joindre leurs mains dans tes mains pacifiques. Seul gage de leur alliance, tu n'es plus ! les flambeaux de ton hymen, allumés sous le plus noir auspice, se sont éteints dans le tombeau. Ta mort affranchit *Pompée* & *César* des liens de la foi jurée. Rien ne s'oppose plus à cette jalousie impatiente, à cette émulation de gloire, qui les presse de ses aiguillons.

Toi, *Pompée*, tu crains que l'éclat de tes anciens travaux ne soit obscurci par de nouveaux exploits, & que la conquête des Gaules n'efface tes triomphes d'Asie : cette longue suite de prospérités & d'honneurs te remplit l'âme d'un noble orgueil, & ta fortune ne peut se résoudre à partager le premier rang. *César* ne veut rien qui le domine, *Pompée* ne veut rien qui l'égale. Lequel des deux partis fut le plus juste ? Il n'est pas permis de le sçavoir. Les Dieux se déclarent pour le vainqueur, mais *Caton* s'attache au vaincu. Du reste, l'un & l'autre avoit trop d'avantage.

Pompée sur le déclin des ans, amolli par le long usage des dignités pacifiques, avoit oublié la guerre au sein du repos ; tout occupé de sa renommée, soigneux de plaire à la multitude, poussé par le vent de la faveur populaire, & flatté de recueil-

lir les applaudiſſemens de ſon Théâtre, il ſe repoſoit ſur ſon ancienne fortune ſans ſe préparer des forces nouvelles. Il lui reſtoit l'ombre d'un grand nom.

Tel au milieu d'une campagne fertile, on voit un chêne antique & ſuperbe, chargé des dépouilles des Peuples, & des trophées des Guerriers. Il ne tient à la terre que par de foibles racines; ſon poids ſeul l'y attache encore. Il n'étend plus dans les airs que des branches dépouillées : c'eſt de ſon bois, non de ſon feuillage qu'il couvre les lieux d'alentour. Mais quoiqu'il ſoit prêt à tomber ſous le premier effort des vents, quoiqu'il s'éléve autour de lui des forêts d'arbres verdoyans & robuſtes, c'eſt encore lui ſeul qu'on révére.

Au nom, à la gloire d'un grand Capitaine, *Céſar* joignoit une valeur qui ne ſouffroit ni repos, ni relâche, & qui ne voyoit de honte qu'à ne pas vaincre dans les combats. Plus la réſiſtance eſt opiniâtre, plus il s'obſtine à la forcer. Où l'ambition, où le reſſentiment l'appelle, c'eſt là qu'il vole le fer à la main. Jamais le ſang ne lui coûte à répandre. Hâter ſes ſuccès, les pourſuivre, ſaiſir & preſſer la fortune qui le ſeconde, abattre tout ce qui s'oppoſe à ſon élévation, & s'applaudir de s'être ouvert un chemin à travers

Digitized by Google

des ruines ; telle étoit l'âme de *César*.

Ainsi la foudre que le choc des vents fait jaillir des nuages, brille & remplit l'air qu'elle presse d'un bruit qui fait trembler le monde. Elle éclipse le jour, répand la terreur au sein des Peuples pâlissans que les sillons de sa flamme éblouissent, frappe & détruit ses propres temples, perce à travers les corps les plus durs, marque sa chute & son retour par un vaste & soudain ravage, & rassemble ses feux dispersés.

Aux intérêts cachés de ces deux rivaux, se joignoient les semences publiques de discorde qui ont toujours perdu les États florissans. Dès que Rome triomphante se fut enrichie des dépouilles du Monde, que la prospérité eut corrompu les mœurs, & que le brigandage eut amené le luxe, la somptuosité de nos Palais fut sans bornes : notre goût dédaigna la frugalité de nos pères ! les hommes disputèrent aux femmes l'élégance de la parure : la pauvreté, la mère des héros, se vit rebutée & bannie ; fatale époque de la ruine des Nations ! Ce fut à qui étendroit le plus loin les limites de ses domaines : on vit les champs autrefois sillonnés par la charrue des *Camiles*, les champs que la bêche antique des *Curius* avoit défrichés,

s'unir & former de vaſtes campagnes ſous des poſſeſſeurs inconnus.

Ce Peuple n'étoit pas aſſez vertueux pour goûter une paix innocente & ſe repoſer ſur ſes armes victorieuſes dans le ſein de la liberté. De la corruption des mœurs, on vit naître les haines promptes à s'allumer. Le crime ne couta plus rien, ſollicité par l'indigence; on mit l'honneur ſuprême à ſe rendre plus puiſſant que ſa patrie, fût-ce même le fer à la main. De là le droit meſuré ſur la force, les Loix du Sénat & du Peuple violées, les Tribuns rivaux des Conſuls, les faiſceaux enlevés à prix d'argent, le Peuple achetant la faveur du Peuple, la brigue, cette peſte publique, renouvellant tous les ans dans le champ de Mars, l'enchére des dignités vénales, l'uſure vorace & les pactes ruineux, enfin la bonne foi chancelante dans tous les cœurs, & la guèrre civile devenue un beſoin pour une foule d'hommes perdus.

Déjà *Céſar* avoit franchi le ſommet des Alpes, l'eſprit violemment agité, le cœur plein de la guèrre future. A peine fut-il arrivé au bord du Rubicon; un fantôme lumineux, & d'une grandeur effrayante, lui apparut pendant la nuit: c'étoit l'image de la patrie. Elle étoit tremblante &

Digitized by Google

consternée. De son front couronné de tours, les débris de ses cheveux blancs tomboient épars sur ses membres dépouillés. Immobile devant lui, elle prononce ces paroles entrecoupées de sanglots. » Où » allez-vous, Romains ? où portez-vous » mes enseignes ? si vous êtes justes & ci» toyens, arrêtez : un pas de plus seroit un crime. » Elle dit : le cœur de *César* est saisi d'une soudaine horreur ; ses cheveux se dressent sur sa tête ; & la langueur dont il est abbattu enchaîne ses pas au rivage. Mais bientôt rappellant ses esprits. » O » *Jupiter* ! (s'écria-t-il) O toi que mes ayeux, » ont adoré dans Albe naissante, toi qui » du haut du Capitole, veilles aujourd'hui » sur la Reine du monde ; Penates des » Phrygiens qu'*Enée* apporta dans l'Auso» nie ; mystères saints de *Romulus* ; feu » sacré du Temple de *Vesta* ; & toi, ma » Divinité suprême, ô Rome, sois favo» rable à mes desseins. Ne crois pas voir » *César* te poursuivre armé du flambeau » des Furies ; vainqueur sur la terre & » sur les mers, il est encore à toi, si tu » le veux ; il est ton soldat, il le sera par» tout. Celui-là seul sera criminel qui » fera de *César* l'ennemi de Rome. A ces mots, sans plus différer, il fit passer le fleuve à ses troupes.

Digitized by Google

Tel dans les déserts de l'ardente Lybie, un Lion, dès qu'il apperçoit le chasseur, s'arrête & semble hésiter. Mais c'est alors qu'il s'anime & qu'il rassemble toute sa fureur. Sitôt qu'il s'est battu les flancs du fouet meurtrier de sa queue, qu'il a dressé sa criniere ondoyante, & que le bruit sourd du rugissement a retenti dans sa gueule profonde ; soit que le Maure léger lui darde sa lance ou l'enveloppe de ses filets, il s'échappe en se précipitant sur le fer qui va le percer, résolu d'en recevoir l'atteinte.

Le Rubicon, foible dans sa source, roule à peine ses eaux défaillantes sous les signes brûlans de l'été ; il serpente au fond des vallées, & sépare les champs de la Gaule des campagnes de l'Italie. Mais l'hyver lui donnoit des forces : trois mois de pluie avoient grossi ses ondes, & les neiges des Alpes fondues par l'humide haleine du vent du Midi, l'enfloient encore de leurs torrents.

Pour soutenir le poids des eaux, la cavalerie s'élance la premiére, & dans son oblique passage elle oppose une digue à leur cours. L'impétuosité du fleuve alors suspendue, permet aux bataillons de s'ouvrir un chemin facile à travers les ondes obéissantes. Déjà César a franchi le

Digitized by Google

fleuve ; il touche à la rive opposée, & dès qu'il a mis un pied rebelle dans l'Italie interdite à ses vœux. » C'est ici, (dit-» il) c'est ici que je laisse la paix & les loix » déjà violées. Fortune, je m'abandonne » à toi. Plus de lien qui me retienne ; » j'ai pris pour arbitre le fort, & la guèrre » sera mon juge. A l'instant, son ardeur infatigable presse les pas de ses guerriers à travers les ombres de la nuit, & le soleil à peine avoit effacé les étoiles, lorsque *César* entra menaçant dans les murailles d'*Ariminum*. *

Le jour se léve, ce triste jour qui doit éclairer les premiers troubles de la guèrre. Mais soit que les dieux ou les vents eussent assemblé les nuages, leur voile funébre obscurcit les airs, & déroba la lumiére au monde.

Cependant les Soldats de *César* s'étant emparés de la place publique, il ordonne que ses Etendarts y soient arborés ; & à l'instant le bruyant Clairon, la Trompette éclatante donnent le signal d'une guèrre impie. Le Peuple s'éveille à ce bruit effrayant ; les jeunes Citoyens arrachés au sommeil, se saisissent des armes suspendues autour de leurs Dieux domestiques, des boucliers rompus, des lances émoussées,

* Rimini.

des glaives dévorés par la rouille, tels que les offre une longue paix.

Mais lorsqu'ils reconnoissent les aigles romaines, & qu'ils apperçoivent *César* au milieu de ses légions, la frayeur enchaîne leurs membres glacés, & ce n'est qu'au fond de leurs cœurs qu'une douleur muette ose former ces plaintes.

» O murs trop voisins des Gaulois, à » combien de maux (disoient-ils) votre » situation nous condamne! tous les Peu- » ples jouissent d'une profonde paix; & » nous, si des furieux courent aux armes, » nous sommes leur premiére proie; cette » enceinte est leur premier camp. Pour- » quoi le sort ne nous a-t-il pas fait habiter » des cabanes errantes sous le char brûlant » du soleil, sous les astres glacés de l'Our- » se, plutôt que de nous donner à garder » les Barriéres de l'Italie? Que les Sénons » y pénétrent, que les Cimbres s'y répan- » dent, que les Carthaginois fondent du » haut des Alpes, que les courses & les » fureurs des Teutons désolent ces bords, » c'est par nous qu'ils commencent; & » toutes les fois que la fortune insulte » Rome dans ses murs, c'est ici le che- » min de la guèrre.

Tels sont les gémissemens étouffés de ce peuple. La crainte même n'ose parer

tre & la douleur n'a point de voix. Le silence de ces murs est égal au silence des Forêts, quand les oiseaux frissonnent transis par les glaçons, & à celui de la pleine mer quand le calme enchaîne les ondes.

La lumiére du jour avoit dissipé les froides ombres de la nuit, & *César* balançoit encore ; mais bientôt la Discorde, armée de nouveaux feux, vient irriter ses ressentimens, & le délivrer du frein de la honte. Il semble que la fortune elle-même travaille à justifier ses projets & à fonder le droit de ses armes.

Rome incertaine entre l'obéissance & la révolte, a vu le Sénat enhardi par l'impunité du meurtre des Gracques, chasser les Tribuns, au mépris des loix. Les Tribuns se réfugient sous les drapeaux de *César*, & *Curion* les accompagne, *Curion* dont l'éloquence vénale & hardie fut autrefois l'organe du Peuple & de la liberté, *Curion* qui osa soulever ce Peuple contre l'autorité menaçante des grands. Il trouve *César* roulant dans sa pensée les soins divers dont il est occupé : il l'aborde & lui parle en ces mots.

» Tant qu'on a permis à ma voix de » s'élever en ta faveur, *César*, nous avons » prolongé en dépit du Sénat le comman- » dement qu'il t'envie. Alors j'avois le

» droit de paroître dans la Tribune &
» d'entraîner vers toi les esprits d'une
» multitude flotante. Mais depuis que la
» force a fait taire les loix, on nous chas-
» se du sein de nos Dieux, & pour nous
» l'exil n'a rien de pénible. C'est à toi,
» c'est à la victoire de rendre à Rome ses
» Citoyens. Hâte-toi, *César*; tout chan-
» cele. Les partis opposés au tien n'ont
» ni fermeté ni vigueur. Quand tout est
» prêt, pourquoi différer? les délais ne
» peuvent que nuire. Les dangers qui te
» menacent ne sont-ils pas les mêmes que
» tu as bravés tant de fois? & combien
» plus grand en est le prix? La Gaule, un
» coin de la terre, t'a coûté dix ans d'une
» guerre pénible; ose livrer quelques
» combats dont le succès est facile & sûr,
» Rome est à toi & le monde avec elle.
» Ne crois pas que ton retour soit décoré
» des honneurs du triomphe: le Capitole
» n'attend pas tes lauriers. La noire envie,
» qui ronge tes cœurs, te refuse tout; à
» peine te pardonnera-t elle d'avoir dom-
» pté les Nations; le gendre a résolu
» d'éloigner le beau-Père du Trône. Tu ne
» peux partager le monde; mais tu peux
» le posséder seul.

Tel qu'on voit un coursier impatient de quitter la barrière, où tête baissée il agi-

Digitized by Google

re son frein, devenir plus fougueux encore dès qu'il entend le signal; tel, à la voix de *Curion*, *César* qui déjà respiroit la guerre, s'enflamme d'une nouvelle ardeur. Il commande, & ses Soldats armés accourent en foule aux Drapeaux; il appaise d'un regard leurs mouvemens tumultueux, & de la main leur impose un profond silence : » Compagnons de mes travaux (leur dit-il) » Vous qui depuis dix ans n'avez cessé de » vaincre avec moi, exposés à des périls » sans nombre, voilà donc le prix de notre » sang, de nos blessures, de la mort de nos » amis & des hyvers rigoureux que nous » avons passés sous les Alpes? si *Annibal* » les traversoit, causeroit-il plus de trou» bles dans Rome ? on court aux armes, » on grossit les cohortes de nouveaux Sol» dats, les Forêts tombent des monta» gnes & se courbent en vaisseaux; l'or» dre est donné de poursuivre *César* sur » la terre & sur les mers. Que seroit-ce » donc, si vaincu moi-même j'avois laissé » le champ de bataille couvert de mes » Drapeaux ? si je fuyois devant les Gau» lois ? s'ils me chassoient le glaive à la » main ? Lors même que la fortune me se» conde, que les Dieux m'appellent au » comble de la gloire, on ose me défier ! » qu'il vienne, ce Chef amolli par les dé-

» lices de la paix, qu'il vienne avec ſes
» Soldats faits à la hâte, avec ces graves
» patriciens, ce *Marcellus* qui harangue
» ſans ceſſe, & ces *Catons* eux-mêmes,
» noms impoſans & vains; qu'il vienne,
» & voyons de quel droit des clients à gage
» le raſſaſient depuis tant d'années d'une
» autorité ſans bornes, de quel droit il
» a triomphé avant l'âge preſcrit par les
» loix, de quel droit il prétend ne dépo-
» ſer jamais les dignités une fois uſurpées.
» Vous dirai-je à quel excès il a porté l'a-
» bus du pouvoir? & qui de vous ignore
» qu'il a tari pour nous, d'un bout du mon-
» de à l'autre, toutes les ſources de l'a-
» bondance, & appellé la famine à Rome
» pour ſervir ſon ambition? n'avons-nous
» pas vû ſes cohortes répandre l'effroi
» dans le barreau? une enceinte de glai-
» ves menaçans, appareil inconnu juſ-
» qu'alors, inveſtir le Tribunal des loix
» & faire pâlir leurs Miniſtres? les Sol-
» dats s'ouvrir un paſſage à travers l'aſſem-
» blée des Juges? & les Satellites de *Pom-*
» *pée* environner *Milon* avant qu'il fût ju-
» gé? à préſent pour ne pas languir dans
» une obſcure vieilleſſe, il nous ſuſcite une
» guèrre coupable, accoutumé qu'il eſt à
» porter les armes contre ſon pays. *Sylla*
» ſon Maître l'inſtruiſit au crime; il ira

» plus loin que *Sylla*. Dès que les Tigres,
» sur les pas de leurs mères, ont bu, dans
» les Forêts d'Hircanie le sang des trou-
» peaux égorgés, ils ne dépouillent jamais
» leur fureur. Toi *Pompée*, accoutumé au
» sang dont dégouttoit le glaive de *Sylla*,
» la même soif te tourmente encore; &
» depuis que tes lévres ont goûté ce breu-
» vage affreux, ton cœur en est insatia-
» ble. Cependant quel sera le terme de ta
» puissance & de tes forfaits? que du moins
» l'exemple de *Sylla* t'apprenne à te lasser
» d'être un tyran. Après avoir defait les
» brigands de Cilicie, après avoir réduit
» *Mithridate* à joindre le fer au poison,
» pour se délivrer du fardeau d'une guerre
» qui l'accabloit, veux-tu couronner tes
» exploits par la ruine de *César*? & quel
» est son crime? de n'avoir pas obéi quand
» tu lui ordonnois de déposer les Aigles!
» mais si tu me refuses le prix de mes tra-
» vaux, récompense du moins ces guer-
» riers blanchis sous les armes: ils ont
» longtemps combattu sans moi; qu'ils
» triomphent sans moi, j'y consens, &
» qu'un autre paroisse à leur tête. Où trai-
» neront-ils, après la guerre, les restes d'u-
» ne vie languissante? où sera la retraite
» des émerites? l'apanage des vétérans?
» l'asyle des vieillards? ô *Pompée*, leur

» préféres-tu des colonies de Pirates!
» Ç'en eſt trop, mes amis; levez ces
» étendarts dès longtems victorieux, mar-
» chons & ſervons-nous des forces que
» nous ne devons qu'à nous-mêmes. A
» celui qui ſe préſente les armes à la
» main, refuſer ce qui lui eſt dû, c'eſt
» accorder tout ce qui lui eſt poſſible. Et
» ne craignez pas que les Dieux nous
» manquent: ce n'eſt point au pillage que
» je vous méne, ni à l'Empire que je
» cours; nous allons chaſſer de Rome
» les Maîtres ſuperbes qu'elle eſt prête à
» ſervir.

Dès qu'il eut ceſſé de parler, un long murmure, un frémiſſement ſourd répandu dans la foule, exprima les mouvemens divers, dont les eſprits étoient combattus. La piété, l'amour du pays ne laiſſoient pas que d'attendrir ces âmes endurcies au carnage, & aveuglées par les ſuccès; mais leur ardeur pour les combats, leur reſpect pour *Céſar* les entraîne.

Alors le Centurion *Lélius*, décoré de tous les honneurs d'un brave émérite, *Lélius* couronné du chêne qui atteſte qu'on a ſauvé un citoyen dans les combats, ſe fait entendre, & dit à *Céſar*: » Arbitre
» ſuprême des deſtins de Rome, s'il eſt
» permis à la verité de te parler par ma

» voix, nous nous plaignons que ta patien-
» ce ait si long-tems enchaîné nos mains.
» As-tu cessé de compter sur nous? quoi tan-
» dis que le sang qui coule dans nos veines
» échauffe encore notre courage, & que
» nos bras robustes sont en état de lancer
» le javelot, tu souffriras l'avilissement &
» la tyrannie du Sénat! est-ce donc un mal-
» heur si grand que de vaincre sa patrie en
» combattant pour elle? méne-moi chez
» les Scythes barbares, sur les bords in-
» habités des Sirtes, dans les sables brû-
» lans de la Lybie; je te suivrai partout.
» Cette main, pour laisser après toi l'Uni-
» vers subjugué, n'a-t-elle pas fait blan-
» chir sous la rame les vagues irritées de
» l'Océan? n'a-t-elle pas dompté le Rhin
» fougueux, & fendu les tourbillons de
» ses eaux écumantes? dès que tu com-
» mandes, rien ne m'arrête; je dois pou-
» voir tout ce que tu veux. Celui que tes
» trompettes m'annoncent pour ennemi,
» n'est plus un citoyen pour moi. Je le ju-
» re par ces drapeaux qu'ont signalé dix
» ans de victoires; je le jure par tous les
» triomphes que tu as remportés sur les
» Nations: si tu m'ordonnes de plonger
» mon épée dans le sein de mon frère,
» dans la gorge de mon père, dans les
» flancs de mon épouse, au terme de l'en-

» fantement ; je frémirai, mais j'obéirai.
» Faut il dépouiller les autels, embraſer
» les temples ? j'y porterai la flâme. Veux-
» tu camper ſur les bords du Tibre ? j'irai
» moi-même y tracer ton camp. Nomme
» les murs que tu veux raſer ; cette Ville
» fût-elle Rome, mes bras vont pouſſer
» le bélier qui en diſperſera les débris.

A ce diſcours, toutes les cohortes applaudirent, & leurs mains élevées s'offrirent à *Céſar*, quoi qu'il falût exécuter. Le bruit de l'acclamation fut égal au bruit des forêts de la Thrace, lorſque l'impétueux *Borée* ſe précipite & mugit contre les rochers du mont Oſſa, & que les chênes courbés juſqu'à leurs racines, relévent leurs branches fracaſſées, avec un long gémiſſement.

Dès que *Céſar* voit ſes Soldats embraſſer avec joie le parti de la guèrre où les deſtins ſembloient l'appeller ; pour ne pas laiſſer ralentir ſa fortune, il ſe hâte de raſſembler les cohortes répandues dans les campagnes de la Gaule, & d'inveſtir Rome de toutes parts.

Alors, s'avancent vers l'Italie celles de ſes Troupes qui campoient au bord du Léman,* celles qui du haut des Voges contenoient les Peuples de Langres ; celle

* Le Lac de Genève.

q

qui occupoient la côte de Ligurie, où le Port-hercule resserre la mer dans une enceinte de rochers.

* Le Var, devenu par nos conquêtes la limite de l'Italie, l'Isére qui après de longs détours se perd dans un fleuve plus renommé, le Rhône qui porte à la mer la Saone enveloppée dans ses flots rapides, l'Aude tranquille, la Cinga vagabonde, l'Adour qui voit ses deux rives s'étendre & se courber pour recevoir l'Océan, tous ces fleuves s'applaudissent de n'être plus chargés des barques Romaines.

La même joie se répandit sur ce rivage; que la terre & la mer semblent se disputer quand le vaste Océan l'inonde & l'abandonne tour-à-tour. Est-ce l'Océan lui-même qui de l'extrémité de l'Axe roule ses vagues & les raméne? est-ce le retour périodique de l'astre de la nuit qui les foule sur son passage? est-ce le soleil qui les attire pour alimenter ses flâmes? est-ce lui qui pompe la mer, & qui l'éleve jusqu'aux cieux? sondez ce mystere, vous qu'agite le soin d'observer le travail du monde. Pour moi, à qui les Dieux t'ont cachée,

* Dans ce morceau j'ai tâché de rétablir l'ordre géographique qui est renversé dans l'original, & je me suis servi des noms connus pour épargner aux Lecteurs une recherche fatigante.

Digitized by Google

Cauſe puiſſante de ces grands mouvemens, je veux bien t'ignorer toujours.

Les Campagnes de Nîmes, celles du Médoc, celles du Rouergue & de la Xaintonge, ſont enfin délivrées du long ſéjour des vainqueurs. Les Peuples, qui ſur l'aride ſommet des Cévénes, habitent des rochers ſuſpendus & menaçants, ceux de l'Auvergne, qui, comme nous ſe diſent deſcendans des Troyens, ceux de Bourges & de Soiſſons, agiles au combat de la lance, ceux de Toul & de Rheims, connus par leur adreſſe à darder le javelot; les Bourguignons, célébres dans l'art de rendre les courſiers dociles; & le Belge excellent Pilote, & ceux du Hainaut, Peuple rebelle, & ceux de Tréves, & ceux de Mayence, vêtus à la manière des Scythes, & les Bataves ſanguinaires, dont la valeur s'eſt animée au ſon perçant de l'airain tortueux; tous ſe félicitent de voir la guèrre paſſer des Gaules en Italie.

Vous reſpirez en liberté, Peuples qui verſez le ſang humain ſur les Autels de *Teutatès*, de *Taranis* & d'*Héſus*, Divinités plus cruelles que la *Diane* de Tauride. Vous recommencez vos chants, Bardes, qui conſacrez par des louanges immortelles, la mémoire des hommes vaillans qui périſſent dans les combats. Et vous, Druï-

Digitized by Google

des, vous reprenez vos rites barbares & vos sanglants sacrifices, que la guèrre avoit abolis. Vous seuls sans doute avez connu les Dieux, ou vous seuls les avez méconnus. Vous célébrez vos mystères dans des forêts ténébreuses; vous prétendez que les ombres ne vont point peupler les demeures tranquilles de l'Érébe, les sombres royaumes de *Pluton*; mais que nos esprits dans un monde nouveau vont animer de nouveaux corps. La mort, à vous en croire, n'est que le milieu d'une longue vie. Mais cette opinion, fût-elle une erreur, heureux les Peuples qu'elle console! Ils ne sont point tourmentés par la crainte du trépas, la plus cruelle de toutes les craintes. De là cette ardeur qui brave le fer, ce courage qui embrasse la mort, cette honte attachée aux soins d'une vie que l'on ne perd que pour un instant.

Ainsi la Gaule a vû les aigles Romaines se retirer vers l'Italie: les légions mêmes destinées à fermer aux Germains la barrière de l'Empire, abandonnent les bords du Rhin, & laissent le monde en proie aux Nations.

Les forces immenses de *César* rassemblées autour de lui, l'ayant mis en état de tout entreprendre, il se répand da-

Digitized by Google

Cauſe puiſſante de ces grands mouvemens, je veux bien t'ignorer toujours.

Les Campagnes de Nîmes, celles du Médoc, celles du Rouergue & de la Xaintonge, ſont enfin délivrées du long ſéjour des vainqueurs. Les Peuples, qui ſur l'aride ſommet des Cévénes, habitent des rochers ſuſpendus & menaçants, ceux de l'Auvergne, qui, comme nous ſe diſent deſcendans des Troyens, ceux de Bourges & de Soiſſons, agiles au combat de la lance, ceux de Toul & de Rheims, connus par leur adreſſe à darder le javelot; les Bourguignons, célébres dans l'art de rendre les courſiers dociles; & le Belge excellent Pilote, & ceux du Hainaut, Peuple rebelle, & ceux de Tréves, & ceux de Mayence, vêtus à la manière des Scythes, & les Bataves ſanguinaires, dont la valeur s'eſt animée au ſon perçant de l'airain tortueux; tous ſe félicitent de voir la guèrre paſſer des Gaules en Italie.

Vous reſpirez en liberté, Peuples qui verſez le ſang humain ſur les Autels de *Teutatès*, de *Taranis* & d'*Héſus*, Divinités plus cruelles que la *Diane* de Tauride. Vous recommencez vos chants, Bardes, qui conſacrez par des louanges immortelles, la mémoire des hommes vaillans qui périſſent dans les combats. Et vous, Druï-

Digitized by Google

des, vous reprenez vos rites barbares & vos sanglants sacrifices, que la guèrre avoit abolis. Vous seuls sans doute avez connu les Dieux, ou vous seuls les avez méconnus. Vous célébrez vos mystères dans des forêts ténébreuses; vous prétendez que les ombres ne vont point peupler les demeures tranquilles de l'Érébe, les sombres royaumes de *Pluton*; mais que nos esprits dans un monde nouveau vont animer de nouveaux corps. La mort, à vous en croire, n'est que le milieu d'une longue vie. Mais cette opinion, fût-elle une erreur, heureux les Peuples qu'elle console! Ils ne sont point tourmentés par la crainte du trépas, la plus cruelle de toutes les craintes. De là cette ardeur qui brave le fer, ce courage qui embrasse la mort, cette honte attachée aux soins d'une vie que l'on ne perd que pour un instant.

Ainsi la Gaule a vû les aigles Romaines se retirer vers l'Italie: les légions mêmes destinées à fermer aux Germains la barrière de l'Empire, abandonnent les bords du Rhin, & laissent le monde en proie aux Nations.

Les forces immenses de *César* rassemblées autour de lui, l'ayant mis en état de tout entreprendre, il se répand da-

Digitized by Google

Cauſe puiſſante de ces grands mouvemens, je veux bien t'ignorer toujours.

Les Campagnes de Nîmes, celles du Médoc, celles du Rouergue & de la Xainton-ge, ſont enfin délivrées du long ſéjour des vainqueurs. Les Peuples, qui ſur l'aride ſommet des Cévénes, habitent des rochers ſuſpendus & menaçants, ceux de l'Auvergne, qui, comme nous ſe diſent deſcendans des Troyens, ceux de Bourges & de Soiſſons, agiles au combat de la lance, ceux de Toul & de Rheims, connus par leur adreſſe à darder le javelot; les Bourguignons, célébres dans l'art de rendre les courſiers dociles; & le Belge excellent Pilote, & ceux du Hainaut, Peuple rebelle, & ceux de Tréves, & ceux de Mayence, vêtus à la manière des Scythes, & les Bataves ſanguinaires, dont la valeur s'eſt animée au ſon perçant de l'airain tortueux; tous ſe félicitent de voir la guèrre paſſer des Gaules en Italie.

Vous reſpirez en liberté, Peuples qui verſez le ſang humain ſur les Autels de *Teutatès*, de *Taranis* & d'*Héſus*, Divinités plus cruelles que la *Diane* de Tauride. Vous recommencez vos chants, Bardes, qui conſacrez par des louanges immortelles, la mémoire des hommes vaillans qui périſſent dans les combats. Et vous, Druï-

Digitized by Google

des, vous reprenez vos rites barbares & vos sanglants sacrifices, que la guèrre avoit abolis. Vous seuls sans doute avez connu les Dieux, ou vous seuls les avez méconnus. Vous célébrez vos mystères dans des forêts ténébreuses; vous prétendez que les ombres ne vont point peupler les demeures tranquilles de l'Érébe, les sombres royaumes de *Pluton*; mais que nos esprits dans un monde nouveau vont animer de nouveaux corps. La mort, à vous en croire, n'est que le milieu d'une longue vie. Mais cette opinion, fût-elle une erreur, heureux les Peuples qu'elle console! Ils ne sont point tourmentés par la crainte du trépas, la plus cruelle de toutes les craintes. De là cette ardeur qui brave le fer, ce courage qui embrasse la mort, cette honte attachée aux soins d'une vie que l'on ne perd que pour un instant.

Ainsi la Gaule a vû les aigles Romaines se retirer vers l'Italie: les légions mêmes destinées à fermer aux Germains la barrière de l'Empire, abandonnent les bords du Rhin, & laissent le monde en proie aux Nations.

Les forces immenses de *César* rassemblées autour de lui, l'ayant mis en état de tout entreprendre, il se répand dans

Digitized by Google

l'Italie, & s'empare des Villes voisines de Rome. Au juste effroi que son approche inspire, la renommée ajoute ses rumeurs. Elle annonce au peuple leur ruine infaillible, & devançant la guèrre qui s'approche à grands pas, ses voix innombrables sont occupées à semer l'épouvante. On dit que des corps détachés ravagent les fertiles campagnes de l'Ombrie ; qu'une aîle de l'Armée s'étend jusqu'aux bords où le Nar coule dans le Tibre ; que *César* lui-même à la tête de ses épais bataillons, s'avance sur plusieurs colonnes, environné de toutes ses aigles. On croit le voir, non tel qu'autrefois, mais grand, terrible & plus féroce que les barbares qu'il a domptés. On croit le voir traînant après lui tous ces Peuples répandus entre les Alpes & le Rhin, qui arrachés du sein de leur patrie, viennent aux yeux des Romains immobiles, saccager Rome & venger *César*.

Ainsi chacun par sa frayeur grossit le bruit de l'allarme publique ; & sans chercher de preuve à leurs maux, ils craignent tous ceux qu'ils imaginent.

Ce n'est pas seulement le vulgaire, qui se sent frappé d'une aveugle terreur ; le Sénat, les Pères de la Patrie cherchent leur salut dans la fuite, & par un decret ils chargent les Consuls de veiller au soin

Digitized by Google

de la guèrre. Alors ne ſçachant de quel côté la retraite eſt la plus ſûre, ou le danger le plus preſſant, ils vont où la frayeur les emporte; ils ſe jettent au milieu d'une multitude éperdue, & rompent ces longues colonnes de fugitifs, dont le tumulte retarde les pas. Il ſemble que la flamme ait gagné leurs toits, ou que leurs maiſons chancelantes menacent de s'écrouler ſur eux. C'eſt ainſi qu'une foule égarée traverſe Rome à pas précipités, comme ſi l'unique eſpoir qui reſte à ces malheureux étoit de quitter leur patrie.

Tels, quand l'impétueux *Auſter* repouſſe la mer écumante loin des écueils de la Lybie, & qu'on entend les mâts gémiſſans ſe briſer ſous l'éffort des voiles, le Pilote & le Nocher s'élancent dans les flots du haut de la poupe qu'ils abandonnent, & ſans attendre que le vaiſſeau ſoit entr'ouvert, chacun ſe fait à lui-même un naufrage. Tels les Romains abandonnant leurs murs fuyoient au-devant de la guèrre.

Aucun d'eux n'eſt retenu ni par les gémiſſemens d'un père accablé de vieilleſſe, ni par les larmes d'une épouſe déſolée, ni par ſes Lares qu'il embraſſe, & qu'il appelle au ſecours de ſes jours menacés; aucun ne s'arrête ſur le ſeuil de

Digitized by Google

ſa demeure; aucun n'oſe attacher ſes regards ſur cette ville ſi chérie, qu'il voit peut-être pour la dernière fois. L'irrévocable torrent de la populace a pris ſon cours.

O qu'aiſément les Dieux nous élévent au comble du bonheur! que malaiſément ils nous y ſoutiennent! Cette ville habitée par un Peuple innombrable, où ſe rendoient en foule les Nations vaincues, & qui ſembloit pouvoir contenir le genre humain s'il étoit aſſemblé, des mains lâches & tremblantes la laiſſent en proie à *Céſar*, l'abandonnent à ſon approche! Que ſur des bords étrangers le Soldat Romain ſoit inveſti par un Ennemi qui le preſſe, un ſimple foſſé le met à couvert des ſurpriſes de la nuit; un léger rempart de gazon, fait à la hâte, lui aſſure ſous la toile un ſommeil paiſible; & toi Rome, au premier bruit de la guèrre, te voilà déſerte: on n'oſe confier une nuit à tes murs. Pardonnons-leur ces frayeurs mortelles: *Pompée* fuyoit, qui n'eût pas tremblé? Pour ne laiſſer même aux eſprits conſternés aucun éſpoir dans l'avenir, le ſort manifeſta ſa colére par les plus terribles préſages. Les Dieux firent éclater au Ciel, ſur la terre & ſur les mers mille prodiges éffrayans.

Digitized by Google

Cet aſtre qui change la face des empires, la Comète déploya ſa formidable chevelure. Au milieu d'une ſérénité trompeuſe, on vit les éclairs ſe ſuccéder rapidement & ſous mille formes diverſes, tantôt ſemblables à un javelot, tantôt à la lumiére éparſe d'une lampe. La foudre ſans nuage & ſans bruit, partit des régions du Nord, & tomba ſur le Capitole; la Lune, dont le diſque arrondi réfléchiſſoit alors la pleine image du Soleil, pâlit tout-à-coup, frappée de l'ombre de la tèrre. Le Soleil lui-même au plus haut de ſa courſe, s'enveloppant d'une noire vapeur, plongea le monde dans les ténébres.

L'Ethna vomit des feux, mais ſans les lancer dans les airs: il inclina ſa cime béante, & répandit ſon bitume enflammé du côté de l'Italie. *Caribde* roula une mer de ſang. Les chiens de *Sylla* pouſſérent des hurlemens lamentables. Cependant le feu de *Veſta* s'échappe des Autels & ſe partage en s'élevant, comme la flamme du bucher des implacables enfans d'*Œdipe*. La Tèrre s'ébranle ſur ſes pôles, & du ſommet chancelant des Alpes s'écroulent des monceaux de neige qu'avoient entaſſés les hyvers. Les Statues des Héros verſent des larmes, celles des Lares expriment par leur ſueur l'état péni-

ble où Rome eſt réduite. Les femmes engendrent des monſtres, & la mére eſt épouvantée de l'enfant qu'elle a mis au jour. Les Miniſtres ſacrés de *Bellone* & de *Cybelle*, errans & furieux, les membres déchirés, les cheveux épars, glacent les Peuples par leurs cris lugubres. Les urnes funéraires gémiſſent; un bruit horrible d'armes & de voix ſe fait entendre dans les forêts; les Peuples voiſins de Rome abandonnent les campagnes: l'effroyable *Erinnis* couroit autour des murs ſecouant ſa torche allumée, & ſa chévelure de ſerpens. Au milieu des ténébres & du ſilence de la nuit, on entendit le ſon des trompettes & un bruit égal aux clameurs des combattans dans la fureur de la mêlée; l'ombre de *Sylla* ſortit de la tèrre & rendit d'éffrayans Oracles; les Laboureurs épouvantés virent, au bord de l'*Anio*, *Marius* briſer ſa tombe & lever ſa tête du ſein des morts.

On crut devoir, ſelon l'antique uſage, avoir recours aux devins d'Etrurie. *Arons*, le plus âgé d'entre eux, retiré dans les murs ſolitaires de Lune, liſoit l'avenir dans les directions de la foudre, dans le vol des oiſeaux, dans les entrailles des victimes. D'abord il demande que l'on jette dans les flâmes l'un de ces fruits mon-

Digitized by Google

ſtrueux, que la nature égarée a formés dans le ſein de ce quadrupéde, qu'elle condamne à la ſtérilité. Il ordonne aux Citoyens tremblants d'environner les murs de Rome & de les purifier par des luſtrations, tandis que les Sacrificateurs en parcourent les dehors, accompagnés de l'ordre inférieur des Miniſtres des Autels. Après eux marche, à la tête des Veſtales, le front ceint des Bandelettes ſacrées, la Prêtreſſe qui ſeule a droit de voir le *Palladium*. Sur leurs pas s'avancent les dépoſitaires des oracles & des livres de Sybilles, qui tous les ans vont laver la Statue de *Cibelle* dans les foibles eaux de l'Almon. Enſuite venoient les Augures, gardiens des oiſeaux ſacrés & les chefs qui préſident dans les Fêtes aux ſacrifices des feſtins; & les Prêtres *d'Apollon*, & ceux de *Mars* qui portoient en danſant les boucliers myſtérieux; & le Grand-Prêtre de *Jupiter*, qu'on diſtinguoit au voile attaché ſur ſa tête majeſtueuſe.

Tandis qu'ils ſuivent à pas lents les vaſtes détours de l'enceinte de Rome, *Arons* ramaſſe les feux de la foudre, & la tèrre les reçoit dans ſon ſein avec un triſte & profond murmure. Il conſacre le lieu où il les a cachés; il fait améner au pied des Autels un Taureau ſuperbe, & commence

Digitized by Google

les libations. La victime impatiente se débat longtems pour se dérober au sacrifice ; mais les Prêtres se jettant sur ses cornes menaçantes, lui font plier le genou & présentent sa gorge au couteau. Cependant, au lieu d'un sang vermeil, un noir poison coule de sa plaie : *Arons* lui-même en pâlit d'horreur. Il observe la colère des Dieux dans les entrailles de la victime ; & la couleur l'en épouvante. Il les voit couvertes de taches livides & souillées d'un sang corrompu. Le foie nage dans cette liqueur impure ; le poumon est flétri, le cœur abattu, l'enveloppe des intestins déchirée & sanglante ; &, ce qu'on ne vit jamais impunément dans les flancs des animaux, du côté funeste les fibres enflées palpitent sur les veines ; du côté propice elles sont lâches & sans vigueur.

Dès qu'*Arons* a reconnu à ces marques les présages de nos calamités, il s'écrie : » O Dieux ! dois-je révéler au monde tout » ce que vous me laissez voir ? Non, *Jupiter*, ce n'est pas a toi que je viens de » sacrifier ; j'ai trouvé l'Enfer dans les » flancs de ce taureau. Nous craignons » d'horribles malheurs ; mais nos malheurs » passeront nos craintes. Fasse le ciel que » ces signes nous soient favorables, que » l'art de lire au sein des victimes soit

» trompeur, & que *Tagès* qui l'inventa nous » en ait imposé lui-même.

C'est ainsi que le vieillard étrusque enveloppa ses prédictons d'un nuage mystérieux. Mais *Figulus* qu'une longue étude avoit admis aux secrets des Dieux, à qui les sages de *Memphis* l'auroient cédé, dans la connoissance des étoiles & dans celle des nombres qui réglent les mouvemens célestes, *Figulus* éleva sa voix: » Ou le monde » (dit-il) se meut au hazard & les astres » vagabonds errent au ciel sans régle & » sans guide; ou si le destin préside à leurs » cours, l'Univers est menacé d'un fléau » terrible. La terre va-t-elle ouvrir ses abî» mes? les cités seront-elles englouties? » verrons-nous les campagnes stériles? les » airs infectés? les eaux empoisonnées? » quelle playe, grands Dieux, quelle dé» solation nous prépare votre colére? les » jours malheureux répandus dans tous » les âges se sont rassemblés en un seul. » Si l'étoile de *Saturne* dominoit au Ciel, » l'urne céleste inonderoit la terre d'un » déluge semblable à celui de *Deucalion*. » Si le soleil frappoit le Lion de sa lumiére, » c'est d'un incendie universel que la terre » seroit menacée; l'air lui-même s'enflâme» roit sous le char du Dieu du jour. Ni l'un » ni l'autre n'est à craindre. Mais toi, qui

» embrafes le Scorpion, terrible *Mars*, que
» nous réſerves-tu ? l'étoile de *Jupiter* eſt
» à ſon couchant, celle de *Vénus* luit à
» peine, le rapide fils de *Maya* languit
» & panche vers ſon déclin. *Mars*, c'eſt
» toi ſeul qui occupes le Ciel. La rage des
» combats va s'allumer: le glaive confond
» tous les droits; des crimes qui devroient
» être inconnus à la terre, obtiennent le
» nom de vertus. Cette fureur ſera de lon-
» gue durée. Hélas! & pourquoi demander
» aux Dieux qu'elle ceſſe: la paix nous amé-
» ne un tyran. Prolonge tes malheurs, ô
» Rome! traîne-toi d'âge en âge a travers
» des ruines: c'eſt le ſeul moyen d'échaper
» au joug. Il n'y a plus de liberté pour toi
» qu'au ſein de la guèrre civile.

JULIE, OU LA NOUVELLE HELOÏSE.

SECOND EXTRAIT.

Nous avons vû *S. Preux* partir avec l'Amiral *Anſon*. Son voyage dura quatre ans, pendant leſquels il parcourut toutes les Nations de la terre. On ne peut qu'applaudir aux divers tableaux qu'il nous préſente à ſon retour, & aux peintures qu'il nous retrace de ces différens Peuples.

Digitized by Google

» J'ai vû dabord l'Amérique méridio-
» nale, ce vaſte continent, que le manque
» de fer a ſoumis aux Européens, & dont
» ils ont faitun deſert pour s'en aſſurer
» l'empire. J'ai vû les côtes du Bréſil, où
» Lisbonne & Londres puiſent leurs tré-
» ſors, & dont les Peuples miſérables fou-
» lent aux pieds l'or & les diamans, ſans
» oſer y porter la main.... J'ai vû ſur les
» rives du Méxique & du Pérou, le même
» ſpectacle que dans le Bréſil; j'en ai vû les
» rares & infortunés habitans, triſtes reſ-
» tes de deux puiſſans Peuples, accablés
» de fers, d'opprobres & de miſére, au
» milieu de leurs riches métaux, repro-
» cher au Ciel en pleurant, les tréſors
» qu'il leur a prodigués..... J'ai côtoyé
» prèſque toute la partie occidentale de
» l'Amérique, non ſans être frappé d'ad-
» miration, en voyant quinze cens lieues
» de côtes, & la plus grande Mer du
» Monde, ſous l'empire d'une ſeule Puiſ-
» ſance, qui tient, pour ainſi dire, en ſa
» main, les clefs d'un hémiſphère du
» globe.... J'ai vû la plus nombreuſe & la
» plus illuſtre Nation de l'Univers, ſoû-
» miſe à une poignée de brigands; j'ai
» vû de près ce Peuple célébre, & n'ai
» plus été ſurpris de le trouver eſclave.
» Autant de fois conquis qu'attaqué, il

» fut toujours en proie au premier venu,
» & le sera jusqu'à la fin des siécles. Je
» l'ai trouvé digne de son sort, n'ayant
» pas même le courage d'en gémir. Let-
» tré, lâche, hypocrite & charlatan; par-
» lant beaucoup sans rien dire; plein d'es-
» prit sans aucun génie; abondant en si-
» gnes, & stérile en idées; complimen-
» teur, adroit, fourbe & fripon; qui met
» tous les devoirs en étiquettes, toute
» la morale en simagrées, & ne connoît
» d'autre humanité, que les salutations
» & les révérences. .... J'ai vû l'Europe
» transportée à l'extrémité de l'Afrique,
» par les soins de ce Peuple avare, patient
» & laborieux, qui a vaincu par le tems
» & la constance, des difficultés que l'hé-
» roïsme des autres Peuples n'a jamais
» pû surmonter. J'ai vû ces vastes & mal-
» heureuses contrées, qui ne semblent
» destinées qu'à couvrir la terre de trou-
» peaux d'esclaves. A leur vil aspect, j'ai
» détourné les yeux de dédain, d'horreur
» & de pitié; & voyant la quatriéme par-
» tie de mes semblables, changée en bê-
» tes pour le service des autres, j'ai gé-
» mi d'être homme.

C'est ainsi qu'à son retour, S. *Preux* rend compte à Madame d'*Orbe* des détails de son voyage. Pendant son absence, Ma-

dame de *Wolmar* avoit ouvert son cœur à son mari, & ne lui avoit rien caché de ses amours. Cette marque d'une confiance extrême, ne fit que lui rendre son épouse plus chère; & il n'en conçut que plus d'estime pour *S. Preux*. Il l'invite à venir demeurer avec lui; & dès ce moment il lui jure une amitié inviolable. Nous ne décrirons point ici, d'après M. *Rousseau*, tout ce qui se passe dans le cœur de *S. Preux* & de *Julie*, lorsque ces deux Amans se trouvent ensemble après une si longue absence. Ce sont là de ces détails qu'il faut lire dans le Livre même. Il faut y voir également la réception que fait à *S. Preux* M. *de Wolmar*, la vie que le premier méne dans cette maison, la manière dont il se comporte avec le mari, la femme, les enfans. M. *de Wolmar* le laisse seul durant huit jours avec *Julie*; & pendant son absence il écrit à Madame d'*Orbe*: « De vous dire que mes » jeunes gens sont plus amoureux que jamais, ce n'est pas sans doute une mer» veille à vous apprendre. De vous assurer » au contraire qu'ils sont parfaitement » guéris, vous sçavez ce que peuvent la » Raison, la Vertu; ce n'est pas là non » plus leur plus grand miracle; mais que » ces deux opposés soient vrais en même

» temps; qu'ils brûlent plus ardemment
» que jamais l'un pour l'autre, & qu'il ne
» régne plus entre eux qu'un honnête at-
» tachement; qu'ils soient toujoursamans,
» & ne soient plus qu'amis, c'est, je pen-
» se, ce à quoi vous vous attendez moins,
» ce que vous aurez plus de peine à com-
» prendre, & ce qui est pourtant selon
» l'exacte vérité. Telle est l'énigme que
» forment les contradictions fréquentes
» que vous avez dû remarquer en eux,
» soit dans leurs discours, soit dans leurs
» lettres.... Quand je dis *eux*, c'est sur-
» tout le jeune homme que j'entens. Car
» pour *Julie*, on n'en peut parler que
» par conjecture; un voile de sagesse &
» d'honnêteté fait tant de replis autour
» de son cœur, qu'il n'est plus possible à
» l'œil humain d'y pénétrer; pas même
» au sien propre.... Pour votre ami, je
» lui vois encore tous les sentimens qu'il
» eut dans sa premiere jeunesse; mais
» je les vois sans avoir droit de m'en of-
» fenser. Ce n'est pas de *Julie de Wolmar*
» qu'il est amoureux; c'est de *Julie d'E-*
» *tange*; il ne me hait point comme le
» possesseur de la personne qu'il aime,
» mais comme le ravisseur de celle qu'il
» a aimée. La femme d'un autre n'est
» point sa maîtresse; la mére de deux en-

» ſans n'eſt point ſon ancienne écolière.
» Il eſt vrai qu'elle lui reſſemble beau-
» coup, & qu'elle lui en rappelle ſouvent
» le ſouvenir ; il l'aima dans le temps paſ-
» ſé ; voilà le vrai mot de l'énigme ; ôtez-
» lui la mémoire, il n'aura plus d'amour...
» Le tems où ſe ſéparérent ces deux amans,
» fut celui où leur paſſion étoit au plus
» haut point de véhémence. Peut-être
» s'ils fuſſent reſtés plus longtems enſem-
» ble, ſe ſeroient-ils peu-à-peu refroidis;
» mais leur imagination vivement émue,
» les a ſans ceſſe offerts l'un à l'autre,
» tels qu'ils étoient à l'inſtant de leur ſé-
» paration. Le jeune homme ne voyant
» point dans ſa maîtreſſe les changemens
» qu'y faiſoit le progrès du temps, l'ai-
» moit telle qu'il l'avoit vue, & non pas
» telle qu'elle étoit. Pour le rendre heu-
» reux, il n'étoit pas queſtion ſeulement
» de la lui donner, mais de la lui rendre
» au même âge, & dans les mêmes cir-
» conſtances où elle s'étoit trouvée au
» temps de leurs premieres amours. La
» moindre altération à tout cela, étoit
» autant d'ôté du bonheur qu'il s'étoit
» promis. Elle eſt devenue plus belle ;
» mais elle a changé ; ce qu'elle a gagné,
» tourne en ce ſens à ſon préjudice ; car
» c'eſt de l'ancienne & non pas d'une au-

Digitized by Google

tre, qu'il eſt amoureux. Nous avons cité ce grand morceau, parce qu'il nous a paru contenir des idées très ſubtiles, très-neuves, & en même temps très-vraies. Nous ne rapportons rien de pluſieurs lettres très-longues ſur la maniere de faire valoir les biens de campagne, de gouverner les domeſtiques, ſur la façon de traiter les mendians & d'élever les enfans. Ce ſont autant de Traités trop étendus pour être cités en entier, & qu'on affoibliroit en voulant les analyſer.

L'abſence de *Wolmar* penſa couter cher à *Julie*. Sa maiſon n'étoit pas éloignée du lac, & Madame *de Wolmar* aimoit les promenades ſur l'eau. Elle y invita *S. Preux*, & le vent pouſſa le bateau vers les rochers de Meillerie. C'étoit dans ce déſert que *S. Preux* étoit allé pleurer dix ans auparavant, ſes premieres peines cauſées par l'amour. C'eſt là qu'il avoit paſſé des jours ſi triſtes & ſi délicieux, uniquement occupé de ſa maîtreſſe, dont il avoit été obligé de ſe ſéparer. Il avoit toujours deſiré de revoir cette retraite; l'occaſion de viſiter ce lieu ſi chéri, avec celle dont l'image l'habitoit autrefois avec lui, fut le motif de ſa promenade. Il ſe faiſoit un plaiſir de montrer à *Julie* d'anciens monumens d'une paſſion ſi conſtante & ſi malheureuſe.

Digitized by Google

Il n'eut pas de peine à l'y conduire. Il la mena vers les rochers où son chiffre étoit gravé dans mille endroits ; en les voyant il éprouva combien la présence des objets peut ranimer les sentimens violens dont on fut agité. Ses discours se ressentent de cette véhémence : » ô *Julie*, lui dit-il, voici les » lieux où soupira jadis pour toi, le plus » fidéle amant du monde. Voici le séjour » où ta chère image faisoit son bonheur !... » fille constamment aimée, ô toi, pour » qui j'étois né, faut-il me retrouver avec » toi dans les mêmes lieux, & regretter le » tems que j'y passois à gémir de ton ab- » sence ? » il alloit continuer ; mais *Julie* lui prit la main, la serra sans mot dire, & le regarda avec tendresse, retenant avec peine un soupir ; puis tout-à-coup détournant la vue, & le tirant par le bras : « allons-nous-en, mon ami, lui dit-elle, » d'une voix émue ; l'air de ce lieu n'est » pas bon pour moi. » Ils partirent en gémissant, mais sans se parler ; & *S. Preux* quitta ce triste réduit, comme il auroit quitté *Julie* elle-même. Ils rentrérent dans le bateau ; & là cet amant désespéré rouloit dans son esprit des projets funestes : se trouver auprès de *Julie*, la voir, la toucher, lui parler, l'aimer, l'adorer, tout cela le jettoit dans des accès de fureur &

de rage, qui l'agitoient par degrés jusqu'au déſeſpoir. Dans ſon tranſport il fut violemment tenté de la précipiter avec lui dans les flots, & d'y finir dans ſes bras ſa vie & ſes tourmens. Cette horrible tentation devint à la fin ſi forte, qu'il fut obligé de quitter bruſquement la main de *Julie*, pour paſſer à la pointe du bateau. Là ſes vives agitations commencérent à prendre un autre cours; un ſentiment plus doux s'inſinua peu-à-peu dans ſon âme; il ſe mit à verſer des torrens de larmes, & l'attendriſſement ſurmonta le déſeſpoir.

Le retour de M. de *Wolmar* rétablit le calme dans le cœur des deux Amans. Les ſoins domeſtiques furent pour *Julie* une diſtraction néceſſaire; & les converſations entre M. de *Wolmar*, ſa femme & *S. Preux* ſur des matieres de morale, éloignoient toutes les idées de l'amour. Une de ces converſations roule ſur l'éducation. C'eſt un Traité complet, où l'Auteur expoſe ſon ſyſtême ſur un ſujet auſſi important. Mais un point plus intéreſſant encore occupoit le cœur de *Julie*. Son époux, qui ne négligeoit rien pour la rendre la plus heureuſe de toutes les femmes, étoit la cauſe d'un chagrin qui la dévoroit. Cet homme ſi ſage, ſi raiſonnable, ſi loin de toute eſpéce de vice, ne

Digitized by Google

croyoit rien de ce qui donne un prix aux vertus ; & dans l'innocence d'une vie irréprochable, il portoit au fond de ſon cœur l'affreuſe paix des méchans. La réflexion qui naît de ce contraſte augmente la douleur de *Julie*. Quel tourment pour une tendre épouſe, de vivre avec celui qui partage ſon exiſtence, & de ne pas partager l'eſpoir qui la lui rend chère ! de ſonger que le bonheur de celui qui fait le ſien, doit finir avec ſa vie, & de ne voir qu'un réprouvé, dans le pére de ſes enfans ! Un jout que l'entretien étoit tombé ſur des matiéres de religion, on s'apperçut que *Julie* avoit diſparu. » Devinez où elle eſt, dit M. de *Wolmar* ? » Sans doute, répondit *S. Preux*, elle eſt » allée donner quelque ordre dans le » ménage. Non, reprit le mari, ſuivez-» moi, & vous verrez ſi j'ai bien deviné. On ſe mit à marcher doucement ; on arriva à la porte du cabinet de Madame de *Wolmar* ; elle étoit fermée. On l'ouvrit bruſquement ; quel ſpectacle ! on vit *Julie* à genoux, les mains jointes & toute en larmes. Elle ſe léve avec précipitation, s'eſſuyant les yeux, ſe cachant le viſage, & cherchant à s'échapper. Son mari ne lui laiſſa pas le temps de fuir. Il courut à elle avec une eſpéce de tranſport,

Digitized by Google

» Chère épouse! lui dit-il en l'embrassant, » l'ardeur même de tes vœux trahit ta » cause ; que leur manque-t-il pour être » efficaces? Va, s'ils étoient entendus, » ils seroient bientôt exaucés. Ils le se- » ront, lui dit-elle d'un ton ferme & » persuadé. J'en ignore l'heure & l'occa- » sion. Puissé-je l'acheter aux dépens de » ma vie. Mon dernier jour seroit le mieux » employé.

Cette lettre très touchante est suivie de plusieurs autres qui ne contiennent que des détails domestiques, jusqu'au départ de *S. Preux* pour suivre Milord *Edouard* en Italie. Un rêve effrayant qu'il fait le premier jour pendant la route, remplit son âme des idées les plus funestes. Il croit voir *Julie* au lit de la mort, le visage couvert d'un voile qu'il s'efforce en vain d'écarter. Il s'éveille, se rendort une seconde & une troisiéme fois, & toujours ce spectacle lugubre, toujours ce même appareil de mort. Sa frayeur est si forte, qu'il ne peut la vaincre étant éveillé. Croyant avoir vu *Julie* pour la derniére fois, il revient sur ses pas, pour s'assurer qu'elle vit encore; il s'approche de la maison de Madame de *Wolmar*; il marche le long des murs du jardin; il l'entend parler avec Madame *d'Orbe*; il distingue sa voix; & il s'en re-

Digitized by Google

tourne honteux de ſon illuſion. Il continue ſon voyage juſqu'à Rome avec Milord *Edouard* qui avoit eu la complaiſance de ſe prêter à ſa foibleſſe, pour diſſiper les frayeurs qui l'agitoient. Pendant ſon abſence, *Julie* propoſe à Madame *d'Orbe*, qui avoit perdu ſon mari, de ſe remarier avec S. *Preux*. Elle fait la même propoſition à ce dernier, qui lui répond : » ce » n'eſt pas aſſez que votre adorable couſine » ſoit aimée ; elle doit l'être comme vous. » Le ſera-t-elle ? le peut-elle être, & dé» pend-il de moi de lui rendre ſur ce point » ce qui lui eſt dû ? Ah ! ſi vous vouliez » m'unir avec elle, que ne me laiſſiez-vous » un cœur auquel elle inſpirât des ſenti» mens nouveaux, dont il lui pût offrir » les prémices ! .... D'un ami tendre & » reconnoiſſant, elle auroit fait un mari » vulgaire ; gagneroit-elle à cet échange ? » Elle y perdroit doublement ; ſon cœur » délicat & ſenſible ſentiroit trop cette » perte ; & moi, comment ſupporterois-je » le ſpectacle continuel d'une triſteſſe dont » je ſerois la cauſe, & dont je ne pourrois » la guérir. Hélas ! j'en mourrois de dou» leur avant elle. Non, *Julie*, je ne ferai » point mon bonheur aux dépens du ſien ; » je l'aime trop pour l'épouſer. Mon bon» heur ! non ; ſerois-je heureux, en ne la

Digitized by Google

» rendant pas heureuse ? L'un des deux
» peut-il se faire un sort exclusif dans le
» ménage ? les biens, les maux n'y sont-
» ils pas communs, malgré qu'on en ait ;
» & les chagrins qu'on se donne l'un à l'au-
» tre, ne retombent-ils pas toujours sur
» celui qui les cause ? je serois malheureux
» par ses peines, sans être heureux par ses
» bienfaits.

Tandis que *Julie* projettoit le mariage de S. *Preux* & de Madame *d'Orbe*, M. de *Wolmar* avoit d'autres vues sur ce jeune homme. Son intention étoit de l'attirer dans sa maison, de l'y fixer, & de lui confier l'éducation de ses enfans. Madame *d'Orbe* devoit aussi y établir sa demeure ; & Milord *Edouard* avoit promis de venir augmenter cette petite société ; mais la mort de *Julie*, cette mort trop prévue par le rêve de son amant, vint déranger tous ces projets. Dans une partie de campagne, où Madame de *Wolmar* s'étoit rendue avec toute sa famille, un de ses enfans fit un faux pas, & tomba dans l'eau. *Julie* qui l'apperçut, partit comme un trait, & s'élança après lui. Elle se débattit en le serrant entre ses bras. Il fallut du tems pour les retirer. Le saisissement, la chûte, l'état où elle étoit, tout concouroit à faire craindre pour sa vie. Tous les secours

Digitized by Google

secours furent inutiles ; & le récit de sa mort arrache des larmes. C'est le sujet d'une lettre très-longue, mais très-touchante que M. de *Wolmar* écrit à S. *Preux*. *Julie* laissa en mourant une lettre pour ce dernier ; cette lettre n'étoit point cachetée ; elle avoit prié son mari de la lire, & de l'envoyer à S. *Preux*, s'il le jugeoit à propos. En la rapportant ici, on verra dans quelle disposition cette tendre *Julie* avoit toujours été à l'égard de son amant. » Tout est changé, lui dit elle : souffrons » ce changement sans murmure ; il vient » d'une main plus sage que nous. Nous ne » songions qu'à nous réunir ; cette réunion » n'étoit pas bonne. C'est un bienfait du » Ciel de l'avoir prévenue. Je me suis long- » tems fait illusion. Cette illusion me fut » salutaire ; elle se détruit au moment que » je n'en ai plus besoin. Vous m'avez cru » guérie, & j'ai cru l'être. Rendons grace » à celui qui fit durer cette erreur autant » qu'il étoit utile ; qui sait si me voyant si » près de l'abîme, la tête ne m'eût point » tourné. Oui, j'eus beau vouloir étouf- » fer le premier sentiment qui m'a fait » vivre ; il s'est concentré dans mon cœur ; » il s'y réveille au moment qu'il n'est plus » à craindre ; il me soutient quand mes » forces m'abandonnent ; il me ranime

Digitized by Google

» quand je me meurs. Je fais cet aveu
» ſans honte ; ce ſentiment reſté malgré
» moi fut involontaire ; il n'a rien coûté à
» mon innocence : tout ce qui dépend de
» ma volonté fut pour mon devoir ; ſi le
» cœur qui n'en dépend pas, fut pour vous,
» ce fut mon tourment, & non pas mon
» crime. J'ai fait ce que j'ai dû faire ; la
» vertu me reſte ſans tache, & l'amour
» m'eſt reſté ſans remords. J'oſe m'ho-
» norer du paſſé ; mais qui m'eût répondu
» de l'avenir ? Un jour de plus, peut-être,
» & j'étois coupable ! ... Toutes les épreu-
» ves ont été faites ; mais elles pouvoient
» trop revenir.... Je pars au moment fa-
» vorable, contente de vous & de moi...
» Après tant de ſacrifices, je compte pour
» peu celui qui me reſte à faire. Ce n'eſt
» que mourir une fois de plus.... Adieu,
» adieu... Hélas ! j'achéve de vivre comme
» j'ai commencé ; j'en dis trop peut-être
» en ce moment où le cœur ne déguiſe plus
» rien. Eh pourquoi craindrois-je d'expri-
» primer tout ce que je ſens ? Ce n'eſt plus
» moi qui te parle ; je ſuis déjà dans les
» bras de la mort ; quand tu verras cette
» lettre, les vers rongeront le viſage de
» ton amante & ſon cœur, où tu ne ſeras
» plus. Mais mon âme exiſteroit-elle ſans
» toi ? Sans toi quelle félicité goûterois-je ?

Digitized by Google

» Non je ne te quitte pas; je vais t'atten-
» dre. La vertu qui nous ſépare ſur la ter-
» re, nous unira dans le ſéjour éternel. Je
» meurs dans cette douce attente; trop
» heureuſe d'acheter au prix de ma vie,
» le droit de t'aimer toujours ſans crime,
» & de te le dire encore une fois !

Dans cette même lettre *Julie* parloit encore à *S. Preux* de ſon mariage avec Madame *d'Orbe*. Celle-ci invite cet amant déſolé à venir prendre ſoin de l'éducation des enfans de Madame de *Wolmar*; c'eſt un devoir que leur mere lui a impoſé avant que de mourir: mais à l'égard du mariage propoſé, voici ce que Madame *d'Orbe* dit à *S. Preux*? » Je ſuis ingénue &
» franche; je ne veux rien diſſimuler. J'ai
» eu de l'amour pour vous, je l'avoue:
» peut-être en ai-je encore. Peut-être en
» aurai-je toujours; je ne le ſçais ni ne
» veux le ſçavoir; mais voici ce que j'ai
» à vous dire: c'eſt qu'un homme qui fut
» aimé de *Julie*, & qui pourroit ſe réſou-
» dre à en aimer une autre, n'eſt à mes
» yeux qu'un indigne & un lâche, que je
» tiendrois à déshonneur d'avoir pour
» ami. Et quant à moi, je vous déclare
» que tout homme, quel qu'il puiſſe être,
» qui déſormais m'oſera parler d'amour,
» ne m'en reparlera de ſa vie. C'eſt par

Digitized by Google

cette lettre que finit le Roman de M. *Rouſſeau*, qui joint l'utilité de la morale, à l'intérêt des ſituations.

LETTRE de M. d'ALEMBERT, à M. RAMEAU.

Vous m'avez fait l'honneur, Monſieur, de m'adreſſer une longue Lettre par la voie de l'impreſſion ; ſouffrez que je me ſerve de la même voie pour vous adreſſer ma réponſe, ou plutôt mon *récépiſſé*. Je ne ſuis guères dans l'uſage de répondre à ce qu'on écrit contre moi, ſi ce n'eſt pour donner de tems en tems, & ſeulement en matiere grave, des démentis très-laconiques à des hommes ſans conſéquence, qui ne méritent pas qu'on leur replique autrement. Vous êtes fait, Monſieur, pour être diſtingué à tous égards de cette eſpéce de gens-là, qui ſe mêlent pourtant de vous louer, apparemment pour avoir quelquefois raiſon. La grande & juſte réputation dont vous jouiſſez, & l'eſtime ſincére que j'ai pour vous, m'engagent à ne pas demeurer dans le ſilence à votre égard. Mais comme ce ſont, je vous l'avoue, les ſeuls motifs qui me déterminent à une réponſe, trouvez bon que je la dif-

Digitized by Google

fére de quelques mois. Il s'eſt paſſé trois ans entre la publication du ſeptiéme volume de l'Encyclopédie, & la critique que vous venez de faire de quelques articles de Muſique que j'ai inſérés dans ce volume; permettez qu'engagé dans d'autres occupations, je mette quelque intervalle entre vos objections & ma replique. Elle paroîtra, je l'eſpére, bien avant la fin de cette année, dans une nouvelle édition que je prépare de mes élémens de Muſique *ſuivant vos principes*. Vous y verrez, Monſieur, que l'Académie des Sciences n'a point été *compromiſe*, en approuvant d'après mon rapport, ce qu'il y a réellement d'utile, de neuf & d'excellent dans vos recherches ſur la Muſique; vous y verrez que cette approbation très-méritée ne l'engageoit point, ni moi non plus, à adopter des opinions plus que ſinguliéres que vous avez hazardées depuis, & auxquelles elle n'a point donné & ne donnera jamais ſon ſuffrage. Enfin, Monſieur, puiſque vous l'exigez, je répondrai (uniquement par égard pour vous) à tous les articles de votre Lettre qui me paroiſſent le mériter tant ſoit peu; car il en eſt quelques-uns ſur leſquels je demeurerai opiniâtrément muet, malgré toutes vos inſtances. Je ne pourrai jamais me réſoudre, par

Digitized by Google

exemple, à vous prouver sérieusement que la *Géométrie n'est pas fondée sur la Musique ;* encore moins à examiner avec vous, si *Pythagore a dû intéresser la nature en faveur du nombre 7 plutôt qu'en faveur du nombre 3*. &c. &c. Voilà, Monsieur, des questions sur lesquelles je vous demande, ou plutôt au Public, la permission de garder le silence ; & je me flatte que le Public au moins me l'accordera. Je ferai de mon mieux pour vous satisfaire sur les autres points; mais ce sera, Monsieur, contre vous seul, & non contre des Ecrivains que vous devriez engager à se taire, que j'aurai l'honneur de combattre. On vient de de me dire qu'un Journaliste qui n'a pas la plus légère teinture de ces matiéres & de beaucoup d'autres, & qui ignore, je ne dis pas la Musique & la Géometrie, mais l'Arithmétique & la Gamme, s'avise de prononcer entre-nous. Cela n'est que risible. J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

REPONSE de M. RAMEAU à la Lettre de M. D'ALEMBERT, qu'on vient de lire.

NI vous, Monsieur, ni votre Académie, ne pouvez être compromis, dans ce que j'ai publié depuis ma Démonstration du principe de l'harmonie. Mais comment vous justifierez vous, auprès d'elle, d'avoir sappé dans le septiéme volume de l'Encyclopédie, jusqu'aux fondemens de cette démonstration, où elle reconnoît, sur votre rapport, & sur votre signature, que le *principe*, que j'y propose, *est puisé dans la nature même*, que la *Science*, qui en découle, *est plus géométrique* &c. *& que les principes mathématiques peuvent s'y appliquer?* vous êtes aussi laconique sur vos torts que diffus dans vos critiques. Pouvez-vous me reprocher la longueur d'une Lettre qui répond à deux articles qui passent les bornes d'un Tome entier? Il n'y a point d'articles dans cette Lettre sur lesquels vous ne deviez vous justifier. Vous vous condamnez d'avance, en disant que *vous ne pouvez vous résoudre à prouver sérieusement que la Géométrie n'est pas fondée sur la Musique.* C'est justement

Digitized by Google

là où tous les Géomètres ont pris le change avec *Pythagore*. Ont-ils pû rien découvrir dans la Muſique par leurs calculs, qui ne ſoit plein d'erreurs, comme la ſuite le prouvera mieux encore que je ne l'ai fait, lorſque par la Muſique, j'ai découvert les vrais principes de la Géométrie ? eſt-ce le nombre qui fait diviſer le Corps ſonore ? ce nombre n'eſt qu'un ſimple ſigne pour indiquer la diviſion ; où telle conſonnance eſt engendrée : ne cherchez donc pas à tourner en ridicule ce qui pourroit tourner à la honte du Géomètre. Je croyois la diſpute aſſoupie ſur la Muſique ; je vous cédois volontiers le champ de bataille ſur des opinions répanduës, par-ci par-là, qui ne peuvent faire impreſſion que ſur des oreilles peu formées à l'harmonie : & ſi l'on ne m'eût point averti, *ſur la lecture de mes nouvelles Reflexions &c* que je trouverois beaucoup à décompter dans votre Encyclopédie, je l'ignorerois encore. Mais quelle a été ma ſurpriſe, quand j'ai vû que vous-même, vous aviez ſcellé votre propre condamnation contre votre propre ſignature ! Je vous ai plaint, Monſieur ; mais l'amitié que j'eus toûjours pour vous, & dont je vous ai donnné des preuves, ne s'en eſt que d'autant plus réchauffée : elle me perſuade même que vous ne tarderez pas à ouvrir les

yeux sur une pareille contradiction avec vous même. Voyez ce que j'entreprens sur le champ, dans cette espérance. Quand on est plein de sa matière, on ne remet pas au lendemain.

SOURCE où, vraisemblablement, on a dû puiser la premiere idée des Proportions, de leur nombre, aussi bien que du nombre des termes dont elles sont composées, par conséquent des Progressions qui en sont une suite, & surtout du plus ou moins de perfection dans les différens rapports.

S'IL ne peut naître en nous d'idées que des objets qui frappent nos sens, on ne peut guéres disconvenir que de tous les objets que nous offre la Nature, le Corps sonore ne soit l'unique où l'idée d'une proportion puisse se présenter au moment que ce corps résonne. Les trois sons différens qu'on y distingue prennent un tel empire sur l'oreille, qu'on a cru ne pouvoir leur donner d'abord, pour preuve des charmes qu'on en éprouve, un titre plus éminent que celui d'harmonie. Bientôt après, réfléchis-

Digitized by Google

sant sur ce que les rapports qu'ont entre eux les sons d'une pareille harmonie, devoient naturellement conduire à d'autres connoissances, on associa au titre d'harmonie celui de Proportion. Elle donne en effet, par son renversement, la proportion arithmétique, savoir 1. $\frac{1}{3}$ $\frac{1}{7}$ d'un côté, & 5. 3. 1. de l'autre, sans qu'on puisse attribuer à celle-ci le droit que la premiere a sur elle, eût-elle été découverte la premiere. (*a*) On aura beau prêcher en faveur de l'analyse, où la plus grande grandeur est regardee comme principe. Ce principe s'y perd de vue, non seulement dans 5. 3. 1. ou bien 1. 3. 5. si l'on veut, où l'harmonie, (baze de tout ce qui est réputé dans la plus grande perfection) est renversée, & l'ordre des tierces, qui composent ce qui constitue cette harmonie même, est changé, mais encore par les millions & milliards auxquels on est souvent obligé de porter ce principe. Le principe de tout est un; (*b*) rien ne s'offre à nos sens qui n'en soit émané : tous ses produits sont autant de conséquences qui peuvent nous faire pénétrer par la simple voie de la synthèse, sans qu'il en coûte aucun effort d'imagina-

(*a*) Question décisive p. 228. dans les nouvelles réflexions &c. à la suite du Code de Musique-pratique.

(*b*) Ibidem. Introduction. p. 189.

Digitized by Google

tion, dans les secrets les plus compliqués. (c) C'est grand dommage qu'on ne se soit pas servi d'une voie aussi simple pour nous instruire : combien de gens à talens ne s'y seroient-ils pas livrés, lorsque rebutés par les difficultés de l'analyse, à peine s'en trouve-t-il un entre mille Géomètres ? Sans toucher, néanmoins, à la gloire de ceux qui savent se distinguer de la foule : autre chose est d'inventer ou de suivre des régles données.

Avec ces deux proportions qu'on vient de reconnoître dans la résonnance du Corps sonore, l'harmonique, dont le renversement produit l'Arithmétique, remarquons le soin qu'a pris la Nature pour en faire distinguer la Géométrique : cet entrelacement des moindres termes dont l'effet sensible, avec les plus grands, condamnez en apparence au silence, pour nous prévenir sur leur identité ; (d) ne croiroit-on pas

(c) Ibidem. p. 214. Je ne tiens que de ce principe des lumiéres qui ont cependant échappé aux plus grands Géomètres. Ce qui me reste à dire prouvera bien que si ces grands hommes eussent eu de meilleurs yeux, ils ne se seroient point égarés dans la multitude des produits, dont la source est l'unité ; égarement qui les a fait prononcer enfin d'une maniere dont ils auront peine a se justifier. Ibidem. p. 229. & 230.

(d) Ibidem. Développement &c. p. 193. jusqu'à 197.

volontiers que cela dût passer notre intelligence, puisque nul ne s'en est encore apperçu jusqu'à ces derniers jours : de plus, ces mêmes termes, ou nombres, produits par des consonnances, dans le même ordre de perfection où l'on en conçoit de moins en moins les rapports : (*e*) voir ces mêmes consonnances établir toutes les proportions, en déterminer le nombre qui se réduit à trois, y compris l'Arithmétique, provenant du renversement de l'Harmonique, & déterminer en même tems le nombre des termes qui les composent, & qui se réduit également à trois, tant par l'entrelacement annoncé, que par la résonnance des Aliquotes du Corps sonore, qu'il borne à son $\frac{1}{5}$: voir, d'un autre côté, les Chinois fonder leur système de Musique sur la progression triple, qu'ils disent avoir connue 2277 ans avant Jesus Christ : voir ensuite Pythagore former le sien de différens rapports tirés de cette même progression : voir enfin les Tétracordes conjoints, antérieurs au système de ce Philosophe, émaner directement d'une proportion triple... où trouver des moyens qui approchent de ceux-ci, pour faire naître en nous ces idées dont la spéculation ait pû tirer

(*e*) Ibidem. Dans la Lettre à M. d'Alembert. p. 3.

Digitized by Google

quelques avantages ? On l'a bien ſenti, on n'a rien négligé pour découvrir dans la Muſique cette ſource de vérités tant déſirée, qu'on n'appercevoit encore nulle part; mais on s'y eſt mal pris : & pour s'en diſculper, on a cru devoir en attribuer la faute à la choſe même, après avoir trouvé, par de fréquens & longs tâtonnemens, de quoi remplacer, en partie, ce *tout*, cette unité même dont ces parties ſont produites. La ſuite va vous jetter, Monſieur, dans la plus grande ſurpriſe ſur l'aveuglement, ſur les contradictions même où ſont tombés tous les Auteurs qui ont traité de la Muſique juſqu'à ce dernier moment, ſans qu'on doive m'en excepter; quoique dans ma Démonſtration, comme auſſi dans mes Nouvelles Réfléxions, j'entame la queſtion aſſez heureuſement en ma faveur.

La ſuite, au Mercure prochain.

AVIS.

L'AUTEUR de l'ouvrage intitulé le *Monde*, étant forcé de l'abandonner après le ſecond Volume, avertit les perſonnes qui lui avoient fait l'honneur de ſouſcrire, qu'on leur remettra ce qu'il leur revient

de l'argent qu'elles ont donné, en renvoyant leur quittance à ſon Bureau ; chez M. *Rollin*, Quai des Auguſtins, où l'on trouvera les huit Vol. du *Nouveau Spectateur*, & les quatre du *Monde comme il eſt*, & du *Monde*, à raiſon de 40 ſ. brochés en les prenant tous douze à la fois, ou de 50 ſ. ſi on les prend ſéparément.

Les raiſons de M. *de Baſtide*, en abandonnant ſon Ouvrage, ſont de celles que le Public ne peut jamais refuſer de prendre pour excuſe : il lui a été défendu de ſe ſervir plus longtemps des ſecours qu'il lui avoit été d'abord permis de ſe procurer. M. *de Baſtide* n'a pas voulu tromper le Public, en continuant ſeul un ouvrage auquel des hommes célèbres devoient travailler, & dont il ne devoit être que l'Editeur. Il eſpére que ſon exactitude ſévére le juſtifiera aux yeux de ceux qui lui avoient fait l'honneur de ſouſcrire.

Extrait du Projet de Paix perpétuelle de M. l'Abbé de S. Pierre, par *J. J. Rouſſeau*, Citoyen de Genève, *in-12* avec une Eſtampe de M. *Cochin*. Prix, 1 liv. 4 ſ. broché. Se trouve à *Paris*, chez *Bauche*, Quai des Auguſtins, *Ducheſne*, rue S. Jacques, & *Lambert*, rue de la Comédie. 1761.

Digitized by Google

OBSERVATIONS & Réflexions sur la colique de *Poitou*, ou des Peintres; où l'on examine & l'on tâche d'éclaircir l'Histoire, la théorie, & le traitement de cette maladie. Premiere Partie, contenant l'histoire & l'explication d'une colique métallique & singulière. Par M. *Combalusier*, Docteur-Régent & ancien Professeur de Pharmacie de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, & Médecin de celle de Montpellier. Volume in-12. *Paris*, 1761. Chez *Debure* l'aîné, quai des Augustins, du côté du Pont S. Michel, à S. Paul. Avec Approbation & Privilége du Roi.

JOURNAL HISTORIQUE de la campagne de *Dantzick*, en 1734. Par M ***, alors Officier dans le Régiment du Blaisois. in-12. *Amsterdam*, 1761. Et se trouve à *Paris*, chez *P. Al. le Prieur*, Imprimeur-Libraire ordinaire du Roi, rue S. Jacques, à l'Olivier.

L'AMI DES FILLES, in-12. *Paris*, 1761. chez *Dufour*, Libraire, au milieu du quai de Gêvres, à l'Ange gardien, à l'ancien fond de *Cuissart*.

DOUTES proposés à l'Auteur de la théo-

Digitized by Google

rie de l'Impôt, par M. *Pesselier*. in-12. & in-4°. *Paris*, 1761. Chez *Bauche*, Libraire, quai des Augustins.

Le même Libraire vient aussi de mettre en vente un Ouvrage intitulé *Flora Gallo-Provincialis*, avec figures. C'est un gros in-8°. qui paroît bien fait.

BIBLIOTHEQUE ASCÉTIQUE, ou Sentimens des SS. Peres & des Auteurs Ecclésiastiques sur les plus importans Sujets de la Morale Chrétienne. Par le R. P. *Jérôme*, Procureur-Général de la Congrégation des Augustins Réformés de France. Tome Premier, contenant le Baptême & la Confirmation, in-12. *Paris*, 1761. Chez *Guillaume Desprez*, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus; & chez l'Auteur, Place des Victoires. Prix, 2 l. 10 s. relié.

RÉFLEXIONS & Avis sur les défauts & les Ridicules à la mode, pour servir de suite aux conseils à une Amie. Par Mde de *Puisieux*. In-12. *Paris*, 1761. Chez la veuve *Brunet*, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoise, grand'salle du Palais.

L'HUMANITÉ, ou le Tableau de l'Indi-

Digitized by Google

gence, triſte Drame, par un Aveugle Tartare. In 8°. 1761. Se trouve *à Paris*, chez *Prault-petit-fils*, Libraire, Quai des Auguſtins, à l'Immortalité.

OBSERVATIONS ſur les vertus des différentes eſpéces de *Solanum*, qui croiſſent en Angleterre; avec des remarques ſur l'uſage de la Salſepareille, du Mercure & de ſes préparations. Par M. *Bromfeld Pere*, Premier Chirurgien de S. A R. la Princeſſe Douariere de Galles, & des Hôpitaux de S. George & de Lock. Ouvrage traduit de l'Anglois, par M. *Bromfeld* le fils, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Padoue, & Membre de la Société Britannique de Florence. In-12. *Paris*, 1761, Chez *P. Alex. le Prieur*, Imprimeur-Libraire ordinaire du Roi, de l'Académie Royale & du Collége de Chirurgie, rue S. Jacques, à l'Olivier.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

LETTRE à l'Auteur du MERCURE DE FRANCE.

Dijon, 23 Mars 1761.

DEPUIS longtemps, Monsieur, la Ville de Dijon est en possession de fournir aux différentes Académies de Paris, des Philosophes & des Sçavans d'un mérite distingué. En parcourant les Fastes de l'Académie Françoise, j'y vois avec plaisir qu'elle a tiré du sein de ma patrie un *Demosthène*, deux *Varrons*, un *Sophocle* & un *Aristote* : à ces traits caractéristiques, vous reconnoissez, sans-doute, le grand *Bossuet*, M. de la *Monnoye*, le célébre président *Bouhier*, M. de *Crébillon* & M. de *Buffon*. Mais tous mes Compatriotes sont touchés, je vous l'avoue, Monsieur, de ce que cette illustre Compagnie, en réparant les pertes qu'elle vient de faire, n'a pas encore adopté M. l'Abbé *Leblanc*, dont les lumiéres & les talens sont assez

Digitized by Google

connus dans la République des Lettres. Sa Tragédie *d'Aben-Saïd* a paru & reparoîtra toujours avec succès sur le Théâtre François : les éditions multipliées & les diverses traductions de ses *Lettres*, * où il met en parallèle, d'une manière si ingénieuse & si intéressante, les François avec les Anglois, prouvent évidemment l'accueil favorable que le Public a fait à son ouvrage. Si les éloges du plus sincère ami n'étoient pas toujours suspects, je pourrois encore produire d'autres témoignages en sa faveur ; mais je me borne aux

* *Lettres d'un François* &c. LA HAIE (*Paris*, chez *Jacques Barois*,) 1745. La seconde Edition a été imprimée à LONDRES chez *Vaillant*, 1747. La troisiéme, à AMSTERDAM, aux dépens de la Compagnie, 1749, sous ce nouveau titre, *Lettres de M. l'Abbé le Blanc, sur le Gouvernement, la Politique &c.* La quatriéme à AMSTERDAM (*à Paris* chez *Prault*) 1751. La cinquiéme avec des changemens & des additions considérables qui ne se trouvent dans aucune des Editions précédentes à Lyon chez *Aimé de la Roche*, 1758. Avec Approbation & Privilége du Roi.

On connoît deux Traductions de ces Lettres, l'une en Anglois, Letters on the English and French Nations ; by Mons : l'Abbé le Blanc, two vol in 8°. LONDON, Printed for Brindley &c. 1748, l'autre en Italien : Lettere Critiche del signor Abbate le Blanc &c. In PARIGI (*à Veniſe.*) A ſpeſen de Remondini di Veneſia 1753.

Digitized by Google

suffrages mêmes de l'Académie Françoise dont le partage, dans l'un des derniers concours, tint si longtemps l'élection en balance entre lui & son concurrent. D'ailleurs, M. l'Abbé *Leblanc*, ayant été admis dans la plûpart des Sociétés Académiques d'Italie, & surtout dans celle de *la Crusca*, dont les travaux ont tant de rapport avec ceux de l'Académie Françoise; n'a-t-il pas acquis le droit de prétendre dans la Capitale du Royaume, aux mêmes honneurs qu'il a reçus des Sçavans étrangers? un homme de Lettres estimé & recherché par un Souverain qui honore & cultive lui-même les Sciences, qui encourage & récompense les talens, qui connoît & protége le vrai-mérite, peut bien, ce me semble, sur un titre aussi glorieux, se flatter d'une juste considération dans son propre pays. Je me souviens Monsieur, d'avoir vû autrefois dans un Journal politique, * une Lettre de M. de *Maupertuis*, où il proposoit de la part du Roi de Prusse à M. l'Abbé *Leblanc*, d'aller fixer son séjour à Berlin, avec l'assûrance d'y être comblé des bienfaits de

* Voyez *l'Avocat pour & contre*, N°. VII, *mois de Décembre* 1746. Ces Feuilles périodiques, qui s'imprimoient pendant la derniere guerre à Amsterdam, étoient compolées par M. *Rousset*.

Digitized by Google

Sa Majesté. La Réponse à cette invitation m'ayant paru aussi sage que respectueuse ; j'ose, par l'intérêt que je prends à la réputation de mon compatriote & de mon ami, vous prier, Monsieur, d'insérer ces deux Lettres dans le prochain Mercure. J'ai l'honneur d'être avec une respectueuse estime, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur MICHAULT, Secrétaire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon.

LETTRE de M. de MAUPERTUIS, Président de la Société Royale de Berlin, à M. l'Abbé LE BLANC.

Berlin, 15 Février 1746.

Vous m'avez entierement oublié, mon cher Abbé ; pour moi, je pense toujours à mes amis. Un grand & très grand Roi, voudroit avoir auprès de lui un honnête homme 1°. 2°. un homme d'esprit & de talens, 3°. un homme de bonne compagnie. M'ayant fait l'honneur de s'adresser à moi pour lui trouver ces trois hommes, je lui ai dit que vous les étiez. Voyez maintenant si vous les voulez être à Berlin? je ne vous dis rien de ce séjour, parce que

Digitized by Google

j'aurois l'air d'un enjolleur ; je ne vous dis rien du Prince, parce que j'aurois l'air d'un exagérateur, quand je ne vous dirois que la plus exacte vérité ; je ne vous dis rien du plaisir que j'aurois de vous y voir, parce que je crois que vous le sâvez.

Faites y vos réfléxions ; dites-moi quelle pension vous demanderiez, & quelles conditions pour votre voyage. N'obmettez pas que le Roi a une grande multitude de Bénéfices Catholiques ; & que vous seriez le seul Eccléſiaſtique Romain qui fût à ſa Cour.

Réponſe prompte, poſitive, & que je puiſſe faire voir au Roi. Votre &c. *Maupertuis.*

REPONSE.

Paris, 10 Mars 1746.

J'AI reçu, Monſieur, avec toute la reconnoiſſance poſſible la Lettre que vous m'avez fait la grace de m'écrire, Lettre auſſi flatteuſe pour l'amour propre, que capable de tenter un homme ſans fortune ; & je vous ai l'obligation de l'événement le plus glorieux de ma vie. Un grand Prince me fait l'honneur de m'appeller à ſa Cour ; mais c'eſt ſur les idées trop avantageuſes que vous lui avez données de moi, & j'aurois peine à les ſoutenir.

Digitized by Google

Moi, qui ai été exprès en Angleterre pour chercher des hommes; avec quel plaisir n'irois-je pas voir & admirer un Roi Philosophe, le Protecteur des Lettres & des Arts & que l'on peut nommer à juste titre le *Salomon du Nord*? mais vous connoissez depuis longtemps ma façon de penser; je tiens à ma patrie, & je n'ai de regrets que de ne lui pas être plus utile que je le suis. Je sens toute la perte que nous avons faite en vous, & je vous regarde comme une conquête que ce sage Monarque a faite sur la France, & qui augmente l'éclat de ses conquêtes militaires. Pour moi, Monsieur, en opposant, autant que je le puis, le courage à l'infortune, je suffis à un état qui ne suffiroit pas à d'autres, & sans être heureux, je suis content.

Je suis François, comme je l'ai fait voir par les trois volumes de Lettres que je viens de donner au Public; & ce qui me le rend encore plus, c'est l'avantage de vivre sous un Prince l'amour de ses Peuples, qui égale la douceur de sa domination à l'étendue de sa puissance, & dont le règne fait tout à la fois la gloire & le bonheur de la Nation Françoise. Votre &c. l'Abbé LEBLANC.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

AGRICULTURE.

ECLAIRCISSEMENS sur les Défrichemens, Par M. le Marquis de TURBILLY.

LE nombre de ceux qui travaillent à mettre en valeur des terres incultes, & le goût pour ces sortes d'entreprises, augmentant tous les jours; on m'a demandé plusieurs éclaircissemens à ce sujet: je me suis fait un devoir de les donner, autant qu'il a dépendu de moi. J'ai pensé qu'il étoit à propos de rapporter ceux qui m'ont paru les plus intéressans, à la suite de la troisiéme Edition de ma Pratique des Défrichemens.

Ces éclaircissemens contiennent de nouveaux détails:

Sur la maniére de placer les gazons, pour qu'ils séchent aisément.

Sur la façon d'écobuer, ou de peler les terreins

Digitized by Google

terreins en friche, dans lesquels on rencontre de fortes productions sauvages, entremêlées d'autres moins considérables.

Sur les précautions à prendre, quand on fait brûler un défrichement, situé dans le voisinage d'un bois, ou de quelqu'autre endroit combustible.

Et sur les attentions qu'on doit avoir, lorsqu'on se sert tant de la Sonde, que de l'Ecobue.

Je vais traiter successivement, chacun de ces articles, dans l'ordre ci-dessus.

Manière de placer les Gazons, pour qu'ils sèchent aisément.

Lorsque les Journaliers employés à écobuer, lévent les gazons, comme je l'ai marqué dans mon Ouvrage, ils ont soin de les poser de façon qu'ils portent d'un bout les uns dessus les autres; mais s'ils craignent qu'ils ne sèchent pas assez vîte dans cette position, ainsi qu'il arrive souvent, ils doivent en ce cas, les mettre d'un seul tems avec leurs Ecobuës, par petits tas de trois, quatre ou cinq l'un sur l'autre, suivant leurs divers degrés d'épaisseur, & la quantité de matiére combustible ou végétale qu'ils contiennent.

L'air passant entre ces gazons, qu'on place toujours la chevelure en dessus, les

pénétre & les séche bientôt, principalement s'il fait du hâle ; il ne faut cependant point attendre qu'ils soient trop secs, pour les mettre en fourneaux, & y allumer le feu, parce qu'il brûleroient trop, & trop vîte, ils ne produiroient pas alors autant de cendre, ni d'une aussi bonne qualité, que quand les gazons brûlent lentement. Il est une juste proportion à cet égard, qu'on apprendra facilement par la pratique.

Quelquefois on arrange les gazons sur bout, deux à deux, appuyés l'un contre l'autre, ensorte qu'ils forment une espéce de toît, avec du vuide dessous, & leur chevelure par-dessus ; mais cet arrangement allonge l'ouvrage & coûte davantage. Il n'est bon que pour les marais ou les prairies qu'on défriche, & qui conservent encore de l'humidité.

Façon d'écobuer, ou de peler les terreins en friche, dans lesquels on rencontre de fortes productions sauvages, entremêlées d'autres moins considérables.

Quand j'ai dit dans l'Ouvrage déjà cité, qu'avant de défricher un terrein, il falloit se délivrer des grosses racines, je n'ai entendu parler, comme je l'ai observé, que de celles qui empêchoient l'effet de l'Ecobue, & nullement des autres, que ces

outil tranchant pouvoit couper : on l'aiguise même de tems en tems sur la pierre, quand il en est besoin, pour cet effet. Les ajoncs de la petite espéce, la lande & bruyere ordinaire, le petit houx, les jeunes pieds d'épine & de geniévre, la ronce, le genêt, & généralement toutes les productions sauvages point trop fortes, doivent partir avec les gazons qu'emporte l'Ecobue, ainsi que je l'ai marqué.

A l'égard des ajoncs de la grande espéce, des grandes bruyeres, appellées en Anjou *Bray mâles*, des gros pieds d'épine, de geniévre & de houx, des différentes productions sauvages & arbrisseaux aussi forts, ou plus considérables, dont l'Ecobue ne sçauroit couper les racines, ils restent sur le terrein, sans cependant empêcher de lever les gazons, que l'on coupe entre ces grandes plantes, & forts arbrisseaux, de l'épaisseur convenable. De tels gazons se trouvent à la vérité souvent d'une forme très-irréguliére, pour la longueur & la largeur; mais ils n'en sont pas moins bons, ayant l'avantage d'être composés de beaucoup de matiere végétale.

A mesure qu'on écobue, il faut avoir soin de mettre ces gazons par petits tas, comme je l'ai ci-devant expliqué, & de

Digitized by Google

les placer dans les intervalles où le fonds eſt pelé, il s'y trouve ſuffiſamment de vuide : de cette façon les grandes productions ſauvages, & forts arbriſſeaux, ne ſont point engagés parmi les gazons, & on a la liberté de les arracher enſuite, à coups de tranche, de pioche, ou de pelle, quand on veut, ſans déranger ces gazons. Il ſuffit que cela ſoit fini au tems où l'on ſeme les bleds dans le Pays.

Les uns font cette opération avant le brûlis des gazons, & les autres après, ſuivant leur commodité ; dans ce dernier cas, on doit cependant toujours l'exécuter préalablement, dans les places, où l'on a deſſein de mettre les fourneaux, parce qu'il eſt important de ne point remuer les monceaux de cendres qui en proviennent, qu'au moment de la ſemaille.

Auparavant d'emblaver le terrein, on recomble les trous, & on unit la terre qui a été remuée pour arracher les grandes productions ſauvages, & forts arbriſſeaux, dont il s'agit ; on les enléve enſuite avec leurs racines ; on les laiſſe ſécher à l'air quelque tems ; après quoi ils ſervent au chauffage principalement pour la cuiſine. L'on tire ainſi partie de ces racines, qui dédommagent en beaucoup d'endroits, de ce qu'elles ont coûté. Dans les Pays où

Digitized by Google

le bois eſt compté prèſque pour rien, on ne prendra point la peine de les voiturer, & on les fera brûler avec les gazons des fourneaux, elles augmenteront le volume & le dégré de bonté des cendres.

Plus un terrein ſe trouvera garni de fortes productions ſauvages, & mieux le fonds vaudra. S'il coûte davantage qu'un autre à défricher, & mettre en valeur, il produira de bien meilleures récoltes, qui dédommageront amplement des avances que l'on aura faites.

Les ajoncs n'étant point généralement connus ſous le même nom, pluſieurs perſonnes de différens Pays m'ont demandé ce que c'étoit. Je vais en donner ici la deſcription.

L'ajonc eſt une eſpéce d'arbriſſeau toujours verd, comme le ſapin, & rempli de pointes très-piquantes; il porte des fleurs jaunes, qu'il conſerve toute l'année. Il y en a de deux ſortes, le grand & le petit: à la hauteur près, ils ſe reſſemblent tous deux. En pilant les pointes qui leur tiennent lieu de feuilles, dans le même goût qu'au ſapin, elles ſont très-bonnes pour les chevaux, & leur valent mieux que de la paille hachée. Les bœufs, les vaches, ainſi que la plûpart des autres beſtiaux, s'en nourriſſent auſſi fort bien, quand elles

Digitized by Google

ſont briſées de cette façon, & les ânes les broutent même ſur pied. On peut être ſûr que le bled réuſſira, partout où l'on rencontrera des ajoncs.

Précautions à prendre, quand on fait brûler un Défrichement, ſitué dans le voiſinage d'un bois, ou de quelqu'autre endroit combuſtible.

Les malheurs qu'occaſionne le feu, ſont ſi fort à craindre, qu'on ne ſauroit ſe donner trop de ſoins pour s'en garantir. Pour peu que le défrichement qu'on a écobué, ſe trouve dans une ſituation dangereuſe à cet égard, on doit attendre un tems calme, pour en allumer les fourneaux; & ne point s'y hazarder, quand il fait du vent, parce qu'on ne ſeroit peut-être pas le maître, alors, d'empêcher l'incendie de s'étendre dans les environs, ou quelquefois on ne pourroit plus l'arrêter, qu'après avoir cauſé de grands ravages.

Si ce défrichement joint de tous côtés à des bois, bruyeres, landes, & autres endroits faciles à incendier, on commencera dans ce cas, par faire une rangée de fourneaux tout autour: on les éloignera de vingt-cinq ou trente pieds des terres voiſines, & de dix pieds au moins des autres fourneaux, qui ſeront conſtruits en-

Digitized by Google

ſuite, dans l'intérieur du Défrichement, où l'on rejettera les gazons que l'on aura de reſte. On obſervera après cela de quel côté vient le vent, car il en ſouffle toujours un peu, quelque calme que ſoit le tems, & on mettra le feu dans la rangée des fourneaux du circuit de ce Défrichement qui ſe trouvera la plus au-deſſous du vent. Pluſieurs hommes garderont ces fourneaux pendant qu'ils brûleront, ils jetteront deſſus de la terre avec des pelles, en cas qu'ils ſoient fort garnis de bruyeres, ou autres matieres combuſtibles, & qu'ils pouſſent des flammes trop violentes.

Cette terre amortira les flammes, & contiendra le feu, de ſorte que les fourneaux ſe conſumeront peu-à-peu, ſans cauſer aucun dommage à l'extérieur du Défrichement, non plus que dans ſon intérieur, où ce feu pourroit faire tort de deux manieres : la premiere s'il pénétroit dans les gazons épars, & les brûloit, parce que la cendre répandue ſur la ſurface du terrein, ſans être emmoncelée s'évaporeroit : la ſeconde s'il prenoit dans les autres fourneaux, en cas qu'on les eût tous faits auparavant, parce que alors l'incendie devenant trop conſidérable, il ne ſeroit plus poſſible de l'arrêter, & de l'empêcher de gagner le voiſinage.

Digitized by Google

La rangée des fourneaux la plus au-dessous du vent étant consumée, l'on fera brûler successivement de la même façon, chacune des autres rangées, qui formeront le circuit de ce Défrichement; après quoi l'on reviendra à celle qui joindra cette premiere, on y fera une semblable opération, & l'on continuera de même, en prenant l'une après l'autre, toutes les rangées qui se trouveront le plus au-dessous du vent, jusqu'à ce que la totalité des fourneaux soit brûlée.

On aura l'attention de ne jamais allumer tous ces fourneaux que le matin, attendu qu'on est beaucoup plus en état de les gouverner, & de remédier au désordre qui peut arriver, lors de la premiere violence du feu, pendant la journée, que durant la nuit, à l'entrée de laquelle on ne manquera pas de laisser un certain nombre d'hommes, proportionné à la grandeur de l'entreprise, pour garder les fourneaux. Ces hommes les attiseront, & veilleront jusqu'au retour des journaliers le lendemain, à ce que l'incendie ne s'étende point ailleurs. Ils serviront encore, à empêcher les incendiaires, de venir prendre du feu dans ces fourneaux, pour embraser pendant les ténébres, le voisinage; crime dont il est malheureusement

Digitized by Google

arrivé plusieurs exemples, & que ces misérables peuvent en quelque sorte, commettre alors impunément, si tout le monde s'en va, parce qu'on se persuade ensuite aisément, que cet accident est arrivé de lui-même par le feu, qui a gagné nuitamment les environs.

En ne négligeant aucune de ces précautions, qui ne sont pas toutes également nécessaires, dans les cantons où le feu ne sçauroit causer de ravage extérieurement, on évitera tout inconvénient.

J'ai fait brûler ainsi devant moi, plusieurs fois, encore en dernier lieu, l'Eté passé, des Défrichemens assez considérables, enclavés au milieu de différens bois taillis, dans lesquels il se trouvoit beaucoup de bruyères, & autres matieres combustibles, sans qu'il soit arrivé le moindre accident: si quelqu'un en essuye dans une pareille occasion, ce sera certainement sa faute.

Sur les attentions qu'on doit avoir, lorsqu'on se sert, tant de la Sonde, que de l'Ecobue.

L'on aura soin de tourner toujours la Sonde à droite, en l'enfonçant dans le terrein, & en la retirant, attendu que si on la tournoit à gauche, on dévisseroit la

pointe & les barres, qui se sépareroient les unes des autres. En cas qu'une barre vienne à se fausser par quelque accident, il ne faut pas la remettre en terre, sans l'avoir auparavant redressée, en la faisant rougir dans l'endroit courbé, autrement elle empêcheroit l'effet de la Sonde, & la feroit casser; l'inspection des barres, est donc un préalable nécessaire, quand on veut se servir d'une Sonde.

Ceux qui trouvent les Ecobues de dix à douze livres, & même celles de huit à dix livres, trop lourdes, peuvent en faire faire de moins pesantes, si les hommes qu'ils employent sont trop foibles, ou si la terre qu'ils défrichent est fort légére, & peu garnie de productions sauvages; mais j'avertis qu'en général l'ouvrage vaut mieux, lorsqu'il est fait avec de forts outils; qu'on ne doit point s'en rapporter entiérement à ce sujet, aux Journaliers: la plûpart d'entr'eux cherchent les Ecobues les plus légéres, pour s'éviter de la fatigue. Il est cependant nécessaire qu'ils en ayent de convenables à leurs forces & au terrein. Ils s'y accoutument au bout de quelques jours, ainsi que je l'ai éprouvé dans mes Défrichemens.

Il arrive souvent, que le travail qu'on a fait d'abord, pour rechercher & ôter les

Digitized by Google

pierres assez grosses pour nuire, n'a pas été suffisamment exact, & qu'il en reste de telles, qui ne paroissent point, sur la superficie de la terre; comme elles arrêteroient l'Ecobue, & l'endommageroient, on aura la précaution de faire marcher devant les Ecobueurs, un Journalier, lequel sondera de nouveau le terrein partout, environ six pouces avant, soit avec la premiere barre de la Sonde, garnie de sa pointe, soit avec un picperrier, outil dont on se sert, dans les carrieres. Quand ce Journalier rencontrera quelque pierre, de l'espéce dont il s'agit, on la fera arracher aussi-tôt avec le même outil, ou bien à coups de tranche.

Après le brûlis du Défrichement, il sera à propos de faire sonder encore ce terrein de la même façon, à deux pieds de profondeur, entre les monceaux de cendres, afin de trouver, & d'enlever les pierres, contre lesquelles la charrue pourroit se briser: lorsqu'on régalera les cendres, on fera une semblable opération sous ces monceaux, avant d'ensemencer la terre.

J'ai fait imprimer ces éclaircissemens sur un cahier séparé: on le distribuera *gratis*, d'ici à trois mois chez le Libraire, à tous les porteurs d'exemplaires de la pre-

miere, & de la seconde édition, tant de mon Mémoire sur les Défrichemens, que de la Pratique; & l'on en fera note sur ces exemplaires, comme il en a été usé pour les observations sur la Sonde & l'Ecobue. On aura soin aussi d'envoyer suffisamment de ces cahiers, dans les Provinces, aux Libraires qui ont vendu cet ouvrage, afin qu'ils les distribuent également. Je desire qu'ils puissent être utiles à tous ceux qui défrichent des terres incultes.

GÉOGRAPHIE.

LA GÉOGRAPHIE détaillée dans tous ses points, ouvrage utile pour tous ceux qui veulent apprendre cette science & s'y perfectionner sans le secours d'un Maître. On y trouve jusqu'aux notions les plus simples dont on a facilité l'intelligence par des Figures, pour le mettre à la portée de tout le monde. Chaque Carte a sur les marges l'explication de ce qu'elle renferme. La méthode qu'on y suit a pour objet de développer les connoissances qui tiennent à l'histoire, & qui rendent l'étude de la Géographie si intéressante, considérée sous ce point de vue. Les Cartes

Digitized by Google

ſont gravées d'après les meilleurs modéles & l'on a tâché le plus qu'il a été poſſible de ſe conformer au réſultat des opérations de MM. de l'Académie.

Se vend à *Paris*, chez *Mondhard*, rue S. Jacques, à l'Hôtel Saumur; & chez *Louis Denis*, même rue, entre le Collége du Pleſſis & celui des Jéſuites, à côté de la Veuve *Bordelet*, Libraire. Prix, 8. ſ. la feuille.

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

PREMIER Recueil de Chanſons, avec accompagnement de Guitarre, par M. *Le Patouart*, Ordinaire de la Chambre du Roi. in-4°. à *Paris*, chez l'Auteur, Quai des Céleſtins, à l'Hôtel de Fiebec, & aux adreſſes ordinaires de Muſique. Prix, 3 liv.

DEUXIÉME Recueil d'Airs nouveaux, avec accompagnement de Guitarre & Baſſe. Prix 3 liv.

SIX SONATES à Violoncelle & Baſſe continue. La ſeconde Sonate en trio pour deux Violoncelles & une Contre-Baſſe. Seconde œuvre. Prix 6 liv.

Ces trois Ouvrages ſe vendent auſſi à *Paris*, chez l'Auteur, quai des Céleſtins, à

Digitized by Google

l'Hôtel de Liebec & aux adreſſes ordinaires. Ils ſont gravés par M. *Moria.*

VERS pour mettre au bas du Portrait de l'Auteur, Maître de Violoncelle, deſſiné par Mlle Françoiſe DESCHAMPS.

Apollon enchanté du goût de *Patouart.*
Lui dit : tu réunis tous les charmes de l'Art.
Délicat & fini, tu ſçais toucher, ſurprendre:
Qui t'entend une fois, voudroit toujours t'entendre.

*Par M. F****

SIX SONATES, pour le Clavecin, avec accompagnement de Violon, par M. *Ferdinando Pellegrino.* Prix 6 liv. In-folio à *Paris,* aux adreſſes ordinaires; & vis-à-vis le Palais Royal, rue S. Honoré, à la Muſique moderne.

RECUEIL D'AIRS, avec accompagnement de Guitarre, par Muſique & Tablature. Par M. *Merchi.* Quatriéme liv. de Guitarre. Oeuvre 6e. In-4°. Prix 7 ſ. à *Paris,* chez l'Auteur, rue du Rempart S. Honoré, près des Quinze-vingts, chez un Tapiſſier, & aux adreſſes ordinaires.

Digitized by Google

SUPPLEMENT à l'Article des Piéces fugitives.

EPITRE à M. le Maréchal Duc de BROGLIO.

HÉROS aimable, Héros terrible,
Dont la bravoure, dont les mœurs,
L'esprit vaste, & l'âme sensible,
Enchaînent la gloire & les cœurs !
Par quelle Science profonde,
Par quels talens toujours nouveaux,
Dépêchez-vous pour l'autre monde
Tant de milliers de nos rivaux ?

Des François, vives interprétes,
Les Muses vont se ranimer
Au brillant fracas que vous faites.
O ! que nous devons vous aimer !
Vous nous faites vaincre & rimer :
L'Ennemi pleure ses défaites,
Et nous, nous chantons vos lauriers ;
Vous êtes le *Mars* des guerriers,
Et l'*Apollon* de nos Poëtes.
Grands & petits, à l'unisson,
Je les vois rajuster leur lyre :
De l'Ode jusqu'à la Chanson,

Dans notre poëtique empire,
Tout va répéter votre nom.

L'un rappellera la mémoire
De tant de héros vos ayeux,
De qui vous surpassez la gloire;
Et qui vivront dans notre histoire
Parmi les noms les plus fameux.
L'autre, d'un pinceau moins timide,
Peindra ce front plein de grandeur,
Où de *Mars* la fierté réside:
La FRANCE y verra son *Alcide*,
Et l'Hanovrien son vainqueur.
Dieux! que ne puis-je en traits de flâme,
Immortels, comme vos exploits,
Peindre à mon tour votre grande âme,
Si noble & si tendre à la fois!
Cette âme incapable de feindre,
Sensible au milieu des combats,
Aussi chère à tous vos soldats,
Qu'aux Ennemis elle est à craindre!

Oui, c'est ainsi, qu'il faudroit peindre
L'homme adoré, le Conquérant.
Mais quels efforts peuvent atteindre
A faire un Tableau ressemblant?
Héros qu'en tous lieux on renomme,
Le zéle n'est pas le talent:
Pour bien célébrer un grand homme,
Il faut être presque aussi grand.

Digitized by Google

Mais que fait à votre victoire
Que nous rimions tout de travers,
Quand vous combattez avec gloire ?
Ces cris élancés dans les airs,
Ces chants & ces transports divers
Où l'on bénit votre mémoire,
Vous peignent mieux à l'Univers.
Ah ! dépitez toujours de même
Nos rimeurs & nos ennemis :
Vengez-nous & vengez Louis.
Sa gloire, notre bien suprême,
C'est qu'en vos mains il ait remis
L'intérêt d'un Peuple qu'il aime.

A Lyon, L. P.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

La Pompe funébre du transport de Mgr le Duc de Bourgogne à S. Denys, ayant retardé la rentrée des Spectacles, l'Académie Royale de Musique n'a fait l'ouverture de son Théâtre, que le Vendredi 3 de ce mois, par la Tragédie

Digitized by Google

d'*Hercule mourant*. Les paroles ſont de M. *Marmontel*, la Muſique de M. d'*Auvergne*.

Le plan du Poëme eſt à-peu-près celui de *Sophocle*. On ſçait que *Déjanire* exilée avec ſes enfans de la cour de ſon pere *Æneus*, s'étoit réfugiée à Trachine, ville de Theſſalie, au pied du mont *Oeta*. C'eſt là qu'elle attend le retour d'*Hercule*. L'eſpérance de le revoir eſt mêlée de craintes mortelles.

Je crois le voir environné
Des monſtres de Némée & de ceux d'Erimante;
J'entends les ſifflemens de l'Hydre menaçante;
J'entends les cris affreux de *Cerbère* enchaîné,
Et mon époux ſans ceſſe à mes yeux ſe préſente,
Luttant contre le Sort à le perdre obſtiné.

Hilus, ſon fils, qu'elle a envoyé au-devant d'*Alcide*, vient lui annoncer le retour de ce Héros. Parmi les captifs qui le devancent, & qui arrivent ſur les pas d'*Hilus*, eſt une jeune Inconnue, dont ce Prince eſt vivement épris. Il implore pour elle les bontés de ſa mere.

Tout en elle intéreſſe, enchante;
Avec elle on gémit de ſa captivité.
Ah! que la douleur eſt touchante,
Lorſqu'elle afflige la beauté!

Digitized by Google

Le Peuple vient féliciter *Déjanire*; & après cette fête, *Junon*, l'implacable ennemie du fils d'*Alcméne*, voyant la joie des Héraclides, descend du Ciel pour la troubler. Elle est poursuivie par la Jalousie, qui traverse les airs avec elle, & semble planer sur son char. » Hé quoi (lui dit l'épouse de *Jupiter*.)

N'es-tu qu'à moi seule fatale?
Ne sçais-tu tourmenter que le cœur de *Junon*?
Vois la gloire d'*Alcide* & l'éclat de son nom:
Vois le triomphe heureux que ce rivage étale.
N'es-tu qu'à moi seule fatale?
Ne sçais-tu tourmenter que le cœur de *Junon*?

LA JALOUSIE.

Non, non, dans la Nature entière,
Tous les heureux sont mes rivaux:
Je voudrois du Soleil obscurcir la lumière.
D'*Alcide*, en frémissant, j'admire les travaux,
Le bonheur de *Déjanire*,
Me révolte, me déchire.
Je voudrois l'en punir par des tourmens nouveaux.

Junon l'excite à servir sa haine; & le complot qu'elles trament ensemble, termine l'Acte par un Duo.

Dans le second Acte paroît la Captive qu'*Hilus* vient d'annoncer à sa mere. Elle est surprise d'aimer l'esclavage & d'y oublier ses malheurs.

Digitized by Google

Quelle voix ſuſpend mes allarmes ?
Quel Dieu vient adoucir la rigueur de mes fers ?

Hilus vient lui apprendre qu'on a pénétré le ſecret de ſa naiſſance, qu'il n'eſt plus tems de la cacher. Il laiſſe éclater ſon amour pour elle; mais peut-elle aimer le fils de celui, qui dans un combat vient d'immoler ſon Pere ?

IOLÉ.

Laiſſez gémir votre victime,
Nos cœurs ſont-ils faits pour l'amour ?
Et puis-je pardonner au ſang qui vous anime,
Sans révolter celui qui me donna le jour ?

Un obſtacle plus grand au bonheur d'*Hilus* eſt l'amour d'*Hercule* pour *Iole*; & c'eſt elle-même qui l'en inſtruit.

Fille de *Palenor*, j'ai vu la flâme errante
Répandre dans nos murs ſa fureur dévorante;
J'ai vû le vainqueur inhumain,
Dans les fers me traîner mourante,
Et je l'ai vû m'offrir ſa main,
Qui du ſang de mon père étoit encor fumante.

Elle ajoute qu'*Alcide* vient l'épouſer & répudier *Déjanire*.

De nous voir & de nous entendre,

Digitized by Google

Fuyons, s'il se peut, le danger.
Un regard, un soupir est facile à surprendre;
Le mystère, en amour, est un voile léger,
Et tout peut trahir un cœur tendre.

On voit qu'il y a peu de situations plus touchantes, que celle de ces deux amants : ils se séparent accablés de douleur. *Déjanire* enchantée des honneurs qu'*Alcide* lui fait rendre, vient recevoir les tributs des Captifs & leur hommage; ce qui forme la Fête. *Iole* se présente à son tour. *Déjanire* qui ne soupçonne point en elle une rivale, la reçoit avec bonté. La Jeune captive la conjure en vain de permettre qu'elle s'éloigne. *Déjanire* s'y oppose; mais à peine *Iole* s'est-elle retirée, que *Dircé* confidente de *Déjanire*, *Dircé* que la Furie a prise pour organe, met le désespoir dans l'âme de cette tendre épouse, en lui annonçant qu'*Alcide* est infidéle, & que la captive qu'elle retient, est la rivale qu'il lui préfére. *Déjanire* hors d'elle-même, céde au conseil que *Dircé* lui donne, d'employer, pour ramener *Alcide*, le philtre amoureux que lui a laissé le Centaure *Nessus* en mourant. On sçait que ce philtre, ou plutôt ce poison, est le sang même de *Nessus* envenimé par les fléches d'*Hercule*.

Digitized by Google

Quelle voix ſuſpend mes allarmes ?
Quel Dieu vient adoucir la rigueur de mes fers ?

Hilus vient lui apprendre qu'on a pénétré le ſecret de ſa naiſſance, qu'il n'eſt plus tems de la cacher. Il laiſſe éclater ſon amour pour elle; mais peut-elle aimer le fils de celui, qui dans un combat vient d'immoler ſon Pere ?

IOLÉ.

Laiſſez gémir votre victime,
Nos cœurs ſont-ils faits pour l'amour ?
Et puis-je pardonner au ſang qui vous anime,
Sans révolter celui qui me donna le jour ?

Un obſtacle plus grand au bonheur d'*Hilus* eſt l'amour d'*Hercule* pour *Iole*; & c'eſt elle-même qui l'en inſtruit.

Fille de *Palenor*, j'ai vu la flâme errante
Répandre dans nos murs ſa fureur dévorante,
J'ai vû le vainqueur inhumain,
Dans les fers me traîner mourante,
Et je l'ai vû m'offrir ſa main,
Qui du ſang de mon père étoit encor fumante.

Elle ajoute qu'*Alcide* vient l'épouſer & répudier *Déjanire*.

De nous voir & de nous entendre,

Digitized by Google

Fuyons, s'il se peut, le danger.
Un regard, un soupir est facile à surprendre ;
Le mystère, en amour, est un voile léger,
Et tout peut trahir un cœur tendre.

On voit qu'il y a peu de situations plus touchantes, que celle de ces deux amants : ils se séparent accablés de douleur. *Déjanire* enchantée des honneurs qu'*Alcide* lui fait rendre, vient recevoir les tributs des Captifs & leur hommage ; ce qui forme la Fête. *Iole* se présente à son tour. *Déjanire* qui ne soupçonne point en elle une rivale, la reçoit avec bonté. La Jeune captive la conjure en vain de permettre qu'elle s'éloigne. *Déjanire* s'y oppose ; mais à peine *Iole* s'est-elle retirée, que *Dircé* confidente de *Déjanire*, *Dircé* que la Furie a prise pour organe, met le désespoir dans l'âme de cette tendre épouse, en lui annonçant qu'*Alcide* est infidéle, & que la captive qu'elle retient, est la rivale qu'il lui préfére. *Déjanire* hors d'elle-même, céde au conseil que *Dircé* lui donne, d'employer, pour ramener *Alcide*, le philtre amoureux que lui a laissé le Centaure *Nessus* en mourant. On sçait que ce philtre, ou plutôt ce poison, est le sang même de *Nessus* envenimé par les fléches d'*Hercule*.

Digitized by Google

Quelle voix ſuſpend mes allarmes ?
Quel Dieu vient adoucir la rigueur de mes fers ?

Hilus vient lui apprendre qu'on a pénétré le ſecret de ſa naiſſance, qu'il n'eſt plus tems de la cacher. Il laiſſe éclater ſon amour pour elle; mais peut-elle aimer le fils de celui, qui dans un combat vient d'immoler ſon Pere ?

IOLÉ.

Laiſſez gémir votre victime ;
Nos cœurs ſont-ils faits pour l'amour ?
Et puis-je pardonner au ſang qui vous anime,
Sans révolter celui qui me donna le jour ?

Un obſtacle plus grand au bonheur d'*Hilus* eſt l'amour d'*Hercule* pour *Iole* ; & c'eſt elle-même qui l'en inſtruit.

Fille de *Palenor*, j'ai vu la flâme errante
Répandre dans nos murs ſa fureur dévorante.
J'ai vû le vainqueur inhumain,
Dans les fers me traîner mourante,
Et je l'ai vû m'offrir ſa main,
Qui du ſang de mon père étoit encor fumante.

Elle ajoute qu'*Alcide* vient l'épouſer & répudier *Déjanire*.

De nous voir & de nous entendre,

Digitized by Google

Fuyons, s'il se peut, le danger.
Un regard, un soupir est facile à surprendre;
Le mystère, en amour, est un voile léger,
Et tout peut trahir un cœur tendre.

On voit qu'il y a peu de situations plus touchantes, que celle de ces deux amants : ils se séparent accablés de douleur. *Déjanire* enchantée des honneurs qu'*Alcide* lui fait rendre, vient recevoir les tributs des Captifs & leur hommage; ce qui forme la Fête. *Iole* se présente à son tour. *Déjanire* qui ne soupçonne point en elle une rivale, la reçoit avec bonté. La Jeune captive la conjure en vain de permettre qu'elle s'éloigne. *Déjanire* s'y oppose; mais à peine *Iole* s'est-elle retirée, que *Dircé* confidente de *Déjanire*, *Dircé* que la Furie a prise pour organe, met le désespoir dans l'âme de cette tendre épouse, en lui annonçant qu'*Alcide* est infidéle, & que la captive qu'elle retient, est la rivale qu'il lui préfére. *Déjanire* hors d'elle-même, céde au conseil que *Dircé* lui donne, d'employer, pour ramener *Alcide*, le philtre amoureux que lui a laissé le Centaure *Nessus* en mourant. On sçait que ce philtre, ou plutôt ce poison, est le sang même de *Nessus* envenimé par les fléches d'*Hercule*.

Digitized by Google

Quelle voix ſuſpend mes allarmes ?
Quel Dieu vient adoucir la rigueur de mes fers ?

Hilus vient lui apprendre qu'on a pénétré le ſecret de ſa naiſſance, qu'il n'eſt plus tems de la cacher. Il laiſſe éclater ſon amour pour elle; mais peut-elle aimer le fils de celui, qui dans un combat vient d'immoler ſon Pere ?

IOLÉ.

Laiſſez gémir votre victime ;
Nos cœurs ſont-ils faits pour l'amour ?
Et puis-je pardonner au ſang qui vous anime,
Sans révolter celui qui me donna le jour ?

Un obſtacle plus grand au bonheur d'*Hilus* eſt l'amour d'*Hercule* pour *Iole* ; & c'eſt elle-même qui l'en inſtruit.

Fille de *Palenor*, j'ai vu la flâme errante
Répandre dans nos murs ſa fureur dévorante,
J'ai vû le vainqueur inhumain,
Dans les fers me traîner mourante,
Et je l'ai vû m'offrir ſa main,
Qui du ſang de mon père étoit encor fumante.

Elle ajoute qu'*Alcide* vient l'épouſer & répudier *Déjanire*.

De nous voir & de nous entendre,

Digitized by Google

Fuyons, s'il se peut, le danger.
Un regard, un soupir est facile à surprendre;
Le mystère, en amour, est un voile léger,
Et tout peut trahir un cœur tendre.

On voit qu'il y a peu de situations plus touchantes, que celle de ces deux amants : ils se séparent accablés de douleur. *Déjanire* enchantée des honneurs qu'*Alcide* lui fait rendre, vient recevoir les tributs des Captifs & leur hommage; ce qui forme la Fête. *Iole* se présente à son tour. *Déjanire* qui ne soupçonne point en elle une rivale, la reçoit avec bonté. La Jeune captive la conjure en vain de permettre qu'elle s'éloigne. *Déjanire* s'y oppose; mais à peine *Iole* s'est-elle retirée, que *Dircé* confidente de *Déjanire*, *Dircé* que la Furie a prise pour organe, met le désespoir dans l'âme de cette tendre épouse, en lui annonçant qu'*Alcide* est infidéle, & que la captive qu'elle retient, est la rivale qu'il lui préfére. *Déjanire* hors d'elle-même, céde au conseil que *Dircé* lui donne, d'employer, pour ramener *Alcide*, le philtre amoureux que lui a laissé le Centaure *Nessus* en mourant. On sçait que ce philtre, ou plutôt ce poison, est le sang même de *Nessus* envenimé par les fléches d'*Hercule*.

Digitized by Google

DEJANIRE.

Je ne me connois plus, je tremble, je friſſonne ;
Au trouble de mes ſens, la raiſon m'abandonne ;
Je le vois préparer, cet hymen odieux ;
Je périrai moi-même, avant qu'il s'accompliſſe :
Viens, à la perfidie oppoſons l'artifice ;
C'eſt le dernier eſpoir que nous laiſſent les Dieux.

Le premier Acte s'eſt paſſé dans le Palais d'*Hercule* ; le ſecond dans les Jardins de ce même Palais ; le troiſiéme change de lieu ; & le Poëte y a profité de la licence accordée à ce Théâtre. *Sophocle* ne ſuppoſe *Hercule* qu'au Promontoire de *Cénée* ; M. *Marmontel* éloigne encore plus le lieu de la Scène, ſans doute parce qu'il a préféré l'inſtitution des Jeux Olympiques à celle des Jeux Cénéens. C'eſt donc au pied du mont Olympe, qu'*Hercule* inſtitue des Jeux en action de grace à *Jupiter*, & cette fête eſt magnifique. *Hilus* vient l'y trouver, & lui préſente, avec les vœux de *Déjanire*, une robe qu'elle lui envoie, & qui eſt arroſée du ſang de *Neſſus*. Ce qui rend ce moment très-intéreſſant, c'eſt le ſacrifice que fait *Hercule* de ſon amour à ſon devoir. Ce ſacrifice eſt préparé dès le commencement du troiſiéme Acte, par les reproches que *Philoctete* fait à *Hercule* ſon ami,

Digitized by Google

& par ceux que se fait *Hercule* à lui-même. Leur Scène est vive & bien dialoguée.

HERCULE.

Je ne t'ai point caché ma nouvelle foiblesse ;
La beauté fut toujours l'écueil de ma vertu.

PHILOCTETE.

On succombe aisément au danger que l'on aime.
Ton cœur ne connoît pas ce qu'il peut sur lui-même.
Il eût vaincu l'Amour, s'il l'avoit combattu.
Vois *Déjanire* dans les larmes ;
Vois du plus tendre hymen les fruits abandonnés ;
A la honte, à l'oubli les as-tu condamnés !
Rompras-tu sans remords des nœuds si pleins de charmes ?

HERCULE.

Trop indigne des noms & de pere & d'époux ;
Je veux bien t'avouer la fureur qui m'anime.
J'immolerois mon fils pour premiere victime,
Si je m'abandonnois à mes transports jaloux.

PHILOCTETE.

Hilus !

HERCULE.

Il a sçu plaire à l'objet qui m'enflâme.
La Haine & la Pitié, la Nature & l'Amour,
Partagent tour-à-tour,
Et déchirent mon âme.

PHILOCTETE.

Tous les monstres encor ne sont pas terrassés.

Digitized by Google

HERCULE.

L'Amour eſt dans mon cœur une hydre renaiſſante.

PHILOCTETE.

Ranime contre lui ta force languiſſante.

HERCULE.

Je le veux, mais en vain.

PHILOCTETE.

Tu le veux, c'eſt aſſez.

La Scène eſt interrompue par les Jeux qu'on vient célébrer; mais elle reprend à la fin de l'Acte. *Hilus* a peint vivement à *Hercule* la tendreſſe de *Déjanire*, & l'impatience où elle eſt de le revoir. Alors *Philoctete* prenant *Hercule* par la main, lui dit :

Entre un coupable amour & la plus belle flâme,
Alcide, à quoi te réſous-tu?
Le crime & la vertu ſe diſputent ton âme;
Vas-tu céder au crime & trahir la vertu?

HERCULE.

Je le vaincrai, ce cœur, trop longtems combattu.

Hercule ſe réſoud donc à céder *Iole* à ſon fils.

PHILOCTETE.

Enfin je reconnois *Alcide*.

HERCULE

HERCULE.

La vertu dans mon cœur te devra son retour ;
Et sans l'amitié qui me guide,
Je me laissois encore égarer par l'Amour.

Alcide va terminer la célébration des Jeux Olympiques par un sacrifice à *Jupiter* & se revêtir, pour cette cérémonie auguste, de la robe que vient de lui envoyer *Déjanire* ; ensorte que le moment où *Alcide* est le plus vertueux, est celui où il va tomber dans le piége affreux que lui a tendu *Nessus*, par les mains de *Déjanire*, & celle-ci, sans le savoir, par l'entremise de son fils. L'art avec lequel M. *Marmontel* a ménagé cette situation, est une beauté qu'il a ajoutée à *Sophocle*. Elle a reçu les éloges qu'elle méritoit.

L'action du quatriéme Acte se passe dans le vestibule du Temple de *Jupiter* à *Trachine*. *Déjanire* y arrive éperdue. Elle a vû s'enflâmer & s'exhaler dans l'air le reste du sang dont la Robe fatale est arrosée. Ce présage est confirmé par le triomphe de la Furie qui traverse les airs sur un dragon & qui annonce le danger qui menace les jours *d'Hercule*. *Déjanire* appelle *Jupiter* au secours de son fils *Hercule* : le Temple s'ouvre ; les Prêtres paroissent ; les femmes de *Déjanire* accou-

rent à ſes cris ; la Fête eſt un ſacrifice à *Jupiter*, que les femmes de *Déjanire* implorent dans leur danſe. Cette action eſt priſe dans les uſages des Anciens, dans leurs cérémonies religieuſes; & les airs ſur leſquels ces femmes ſuppliantes expriment leurs vœux ſont du caractère le plus touchant. Au moment du ſacrifice le tonnèrre gronde; le Temple eſt ébranlé ; les Prêtres y rentrent en foule & en ferment l'entrée à *Déjanire*. Seule, errante ſur le veſtibule, elle voit arriver *Hilus* au déſeſpoir, qui vient lui reprocher ſon crime.

HILUS.

Alcide expire, conſumé
Du feu que dans ſon ſein vous avez allumé.
Couvert de la robe fatale,
Il marchoit à l'Autel ; une flâme infernale
Tout-à-coup pénétre ſes ſens.
Il veut de la douleur étouffer les accens ;
Mais il n'en peut dompter l'horrible violence ;
Et par les cris les plus perçans,
Il rompt ce farouche ſilence.
Son corps fumant exhale une noire vapeur :
A ſes flancs embraſés le voile affreux s'attache.
Il le déchire avec fureur ;
Mais en lambeaux ſanglans, c'eſt en vain qu'il l'arrache,
Et le poiſon rapide a coulé dans ſon cœur.
tombe, il ſe débat en mordant la pouſſière ;

Digitized by Google

Des pleurs mêlés de ſang inondent ſa paupière:
Il ſe reléve avec éffort,
Il embraſſe l'Autel, il implore la mort.
Tout frémit: la terreur l'environne & nous glace.
Il me voit, il m'appelle, & j'approche éperdu.
Malheureux, m'a-t-il dit, ton erreur m'a perdu;
Mais elle eſt innocente, & ta douleur l'éffaçe.
Traîne-moi loin de ces Autels,
Que ma foibleſſe déshonore,
Fuyons, puiſque je vis encore,
Et ceſſons d'exciter la pitié des mortels,
Vous l'allez voir.

Déjanire ſort réſolue à prévenir, par ſa mort, l'arrivée de ſon époux.

DEJANIRE.

La rage des Enfers, la colére céleſte,
Rien n'excuſe l'erreur de mon cœur égaré.
Qu'*Alcide* en mourant me déteſte;
Que de tout l'Univers, mon nom ſoit abhorré.
Mais en fermant les yeux de ton malheureux père,
Peins-lui le déſeſpoir de ta coupable mère;
Et dis-lui que mon cœur l'a toujours adoré.

Dans le cinquiéme Acte on voit les guerriers compagnons d'*Hercule* errans & conſternés ſur le ſommet du mont *Oeta*, autour d'un bucher qu'ils viennent d'élever, & ſur lequel ſe traîne *Hercule*

Digitized by Google

épuisé de douleur. Il demande la mort à *Philoctete* son ami, qui l'encourage à souffrir la vie. *Hercule* se croit empoisonné par la trahison volontaire de *Déjanire*. *Hilus* vient justifier sa mere, & à l'instant les femmes de *Déjanire*, *Iole* à leur tête, viennent apprendre à *Hercule* que son épouse s'est donné la mort. *Hercule* fait un effort sur lui-même, & emploie ses derniers momens à unir son fils avec *Iole*; il se croit à son dernier soupir; il appelle son fils, il lui tend les bras: mais tout-à-coup faisant réflexion que son approche lui seroit mortelle, il recule épouvanté.

Que dis-je? arrête, éloigne toi!
Ah! crains de respirer le feu qui me consume!
Avec plus de fureur, je sens qu'il se rallume.

Ce dernier accès le met au désespoir; il conjure son ami, son fils, ses compagnons de finir ses tourmens.

Au défaut de mes mains tremblantes,
Hâtez-vous de me secourir.
Je souffre mille morts, & je ne puis mourir.
Déchirez, dispersez mes dépouilles sanglantes,
Arrachez de mon sein, mes entrailles brûlantes.
Lâches, vous frémissez, vous m'abandonnez tous,
Où sont-ils ces brigands dont j'ai purgé la terre?
Ils seroient moins cruels que vous.
Dieux! accordez-moi le tonnerre,

Digitized by Google

Il tombe sur son bucher, il se relève, & comme dans *Sophocle* il exige de son fils le serment d'accomplir sa volonté derniere. *Hilus* jure sans balancer.

HERCULE.

Viens délivrer mon âme
De son infernale prison.
Au bucher de ton père ôse porter la flâme.

HILUS, *épouvanté.*

Moi !

HERCULE.

Frémis du parjure & de la trahison.

HILUS.

Vous voulez que je sois l'horreur de la Nature!
Les Dieux me puniroient, si je n'étois parjure.

HERCULE.

Obéis, tu le dois.

HILUS.

Je ne puis.

HERCULE.

Je le veux.

La foudre tombe, embrase le bucher. *Hercule* se précipite dans les flammes, en rendant grace à *Jupiter* son Père, & dans l'instant il paroît consumé. Alors *Jupiter* descend des Cieux environné de la Cour céleste; le bucher se change en un char où *Hercule* paroît triomphant, & qui l'é-

Digitized by Google

léve juſqu'au pied du Trône de ſon Pere, où il ſe place au rang des Dieux. La fête eſt ſon apothéoſe.

REMARQUES ſur le Poëme, ſur la Muſique, & ſur les parties d'exécution de l'Opéra nouveau.

POEME.

L'EFFET au Théâtre eſt ſupérieur à la deſcription qui termine l'Extrait du Poëme. C'eſt un tableau du plus grand genre; tableau auquel le Poëte a donné l'âme, l'ordonnance & les touches les plus fortes; & auquel auſſi toutes les parties de l'exécution ſe ſont admirablement prêtées.

Quand il y auroit dans ce Poëme, ainſi que dans toute production humaine, des reproches à faire, qu'un Auteur éclairé ne ſe diſſimule pas à lui-même, il reſteroit toujours à M. *Marmontel* l'honneur d'avoir étendu le genre de nos drames lyriques, par conſéquent indiqué les moyens d'en multiplier les eſpéces. Il aura oſé le premier par le fond du ſujet & par la maniére de le traiter, rapprocher notre Opéra des grands Spectacles de la Gréce, deſquels peut-être il étoit déjà une copie dans quelques parties. Il aura prouvé par la plus forte des preuves, je veux dire par le ſentiment, que ce Théâtre, qu'on a crû longtems conſacré à la molleſſe des petites paſſions galantes ou à la douleur élégiaque, eſt ſuſceptible des grands reſſorts tragiques; & que la terreur, la pitié & le ſublime de l'héroïſme moral & phyſique, auroient autant de

Digitized by Google

pouvoir & plus de secours accessoires sur cette Scène que sur toute autre. On ne peut refuser au même Poëte, d'avoir très-heureusement accordé, dans les détails, le coloris & la touche du style à la force du Sujet. Nouvelle confirmation contre le préjugé où l'on a été longtemps, que la foible combinaison d'un certain nombre de mots doucereux constituoit la versification lyrique. On est en état de juger par l'Extrait que nous venons de citer, de la justesse de cette observation; on le sentira mieux encore par la lecture entiere du Poëme. Dès qu'*Hercule* paroît au troisiéme Acte, le ton du Poëte s'éléve & retrace l'idée qu'on doit avoir du Personnage principal. La Scène entre ce Héros & *Philoctete* est, si l'on peut emprunter ce terme, de la plus belle & de la plus grande maniere. C'est une âme mâle & dignement franche, qui ne se cache ni ses foiblesses, ni ce qu'il lui en coûte pour les surmonter. La fin de cette Scène par *Philoctete*. *Tu le veux, c'est assez*, est un de ces traits remarquables, dont la sublimité du sens & l'énergie d'une expression concise ne manquent jamais leur effet sur les Spectateurs. La priere qu'*Hercule* adresse à *Jupiter* son Pere, est aussi grandement énoncée. On trouve dans le récit qu'*Hilus* fait à *Déjanire*, au quatriéme Acte, la Poësie la plus forte d'images & un genre de versification, qui soutiendroit la simple déclamation, en lui fournissant par les vers mêmes les moyens de frapper & d'émouvoir. Tout le Morceau d'*Hercule* au cinquiéme Acte est du ton le plus énergique. La diction variée, semble y suivre les différens degrés des accès de douleur du Héros, ainsi que les divers sentimens dont son âme est affectée. L'espéce d'horreur qu'inspire cette catastrophe, supportée seulement par des Spectateurs François, suffiroit pour prouver le mérite

du Poëte. Cette catastrophe écoutée avec émotion, applaudie & couronnée du succès, est un éloge fort au-dessus de ceux que nous ajouterions, & celui qui doit le plus satisfaire les desirs de M. *Marmontel*.

MUSIQUE.

Une beauté remarquable dans cet Opéra, & qui doit procurer à M. *d'Auvergne* les éloges des Connoisseurs éclairés, c'est le génie avec lequel il a particulierement adapté le genre de sa Musique à celui du Poëme, & monté, pour ainsi dire, le style lyrique au ton du style poëtique de ce drame. Un caractère mâle, peut-être un peu sombre, mais noble & touchant, domine dans toute cette Musique, & par des cordes singulières, semble se conformer au caractére général du sujet. C'est ce qui probablement a dû retarder les suffrages de ceux qui, saisis par le papillotage des découpures, sont insensibles au mérite d'un bel ensemble. Les Amateurs du chant raisonné, ont trouvé dans la vocale de cet Opéra un mérite sensible de la part du Musicien, auquel le Poëme a prêté une occasion de développer ses talens à cet égard. Le récitatif en général est bien senti, scandé & déclamé conformément au sens des paroles. La Scène du deuxiéme Acte entre *Hilus* & *Iole* est d'un chant tendre & sensible; celle du troisiéme Acte entre *Hercule* & *Philoctete* est particuliérement du plus grand & du meilleur genre de récitatif. L'invocation d'*Hercule* à *Jupiter* est du chant le plus majestueux & le plus expressif; aussi ce morceau excite-t-il toujours des applaudissemens universels, ainsi que le récit des souffrances d'*Alcide* par *Hilus* au quatriéme Acte. L'étendue & le détail de déclamation de ce récit joints à la force

Digitized by Google

de poëſie qui paroîtroit laiſſer peu à ajouter par la Muſique, formoient pour le Muſicien une des plus grandes difficultés du Récitatif. On peut ſans prévention regarder comme un chef-d'œuvre en ce genre d'avoir ſurmonté, avec tant de ſuccès, un obſtacle qui auroit embarraſſé les Muſiciens les plus habitués au chant déclamatoire, ſurtout dans un temps où le trop facile ſuccès de l'Ariette pourroit décourager les Muſiciens de génie, confondus avec les plus médiocres Compilateurs de notes. Enfin tout le cinquiéme Acte occupé près qu'en entier par *Hercule*, & celui qui a déterminé le ſuccès de l'Opéra, eſt du chant le plus pathétique; le détail en eſt auſſi ingénieux que ſenſible; & les nuances fortes d'un même ſentiment de douleur ſont exprimées par la Muſique de maniere à forcer l'intérêt & les applaudiſſemens des Spectateurs. Tous les Chœurs ſont d'un grand effet, ſans ſortir du genre propre au chant dramatique, & ſans le ſecours des tournures bizarres. Celui entr'autres du troiſiéme Acte, *Chantons Alcide & ſes combats*, eſt très-brillant, d'un travail net & heureux, ſçavamment combiné & très-analogue à la circonſtance. Parmi les airs de ſymphonie, celui qui annonce les Jeux Olympiques, a toute la nobleſſe & l'éclat convenables à cette grande fête. Une très-belle Loure fait partie du divertiſſement des mêmes Jeux, & rien de ſi agréable & de plus dansant que l'air ſur lequel Mlle *Lani* eſt couronnée. Les autres divertiſſemens ſont, dans divers genres, compoſés d'Airs convenables; ceux ſur leſquels les femmes de *Déjanire* exécutent des danſes religieuſes ſont intéreſſans & peignent, quoique voluptueuſement, le motif attendriſſant qui les occaſionne. Mais la ſymphonie du cinquiéme Acte qui précéde & qui ſe joint enſuite aux plaintes

des Suivans d'*Alcide* est une de ces productions transcendantes que le sentiment seul peut inspirer, & dont l'éloge peut être bien mieux senti qu'exprimé. Il est peu de choses à comparer au pathétique de ce Morceau, qui peut être considéré comme un tableau pour l'âme de la plus grande expression & de la plus originale. Ceux qui se rappelleront le Chœur qui termine l'Acte de *Coronis*. *Emportons ces deux Amans dans le même tombeau &c.* pourront quant à l'effet de celui-ci se faire l'idée de l'exécution en grand d'une belle esquisse, non qu'il y ait aucune espéce de resemblance entre ces deux morceaux, mais seulement pour le degré d'impression dont affectent la Symphonie & les Chœurs qui annoncent la mort prochaine d'*Hercule*. La Musique qui peint & seconde, pour ainsi dire, le spectacle du bucher embrasé, mérite d'être remarquée. Elle est très-bien adaptée à ce moment d'une horreur tumultueuse & bruyante. Le dernier divertissement est terminé par une belle Chaconne & d'un fort beau genre.

Ballets, Habits, Machines et Decorations.

Les Ballets sont variés, nombreux & agréables. Mlle *Carville*, dans la danse de laquelle on retrouve, comme un dépôt précieux, le genre de danse du célébre *Dupré*, joint aux grâces naturelles au sexe, a eu occasion d'être avantageusement placée dans cet Opéra, & par conséquent celle d'obtenir du Public les applaudissemens dûs à son talent. On laisse à juger du mérite de l'àpropos, dans l'imagination de faire remporter le prix de la danse par Mlle *Lani*, & en même tems des suffrages du Public. Peu de Couronnes décernées publiquement

Digitized by Google

ſont autant méritées & moins ſuſpectes de partialité. M. *Gardel* a ſuppléé avec agrément à l'abſence de M. *Veſtris*, qu'un accident a empêché de danſer aux premières repréſentations.

L'attention des Directeurs de ce Spectacle, pour le ſuccès des Ouvrages mis au Théâtre, a ſingulièrement éclaté dans celui-ci. Les habits ſont preſque tous riches & très-brillans. Les décorations ſont en général d'un très-bon effet ; il y en a deux nouvelles. L'une repréſente un *Cirque* & l'autre le veſtibule d'un Temple de *Jupiter*. La premiere doit faire honneur au Peintre par l'harmonie des tons. La ſeconde eſt d'un très-beau genre d'Architecture, les ornemens ſages, & exécutés avec la plus grande préciſion ; les plafonds ſurtout font un effet admirable, & cette décoration pourroit paſſer pour une des plus agréables de ce Théâtre, ſi la couleur du marbre blanc, étoit rendue avec plus de vérité.

La machine du bucher, la diſpoſition des bois & la ſubſtitution des dévantures, qui, à l'aide de feux réels, le font paroître embraſé ; la métamorphoſe de ce Bucher en un Char qui enléve *Hercule* au Ciel, ſont autant d'effets qui produiſent l'illuſion la plus complette & le ſpectacle le plus frappant.

Les Rôles ſont rendus conformément à ce degré de progrès, vers la perfection que depuis quelque temps on apperçoit parmi les principaux Acteurs de ce Théâtre. L'éloge qu'ils méritent dans cet Opéra demande des détails que nous remettons au Volume prochain.

On a remis Jeudi, neuf de ce mois, *Jephté*, que l'on continuera les Jeudi ſuivans juſqu'à l'Aſcenſion. Ces repréſenta-

Digitized by Google

tions doivent intéreſſer les amateurs de ce Théâtre, en ce qu'elles ſemblent deſtinées à exercer des talens auxquels la pratique eſt utile, & que ſans néceſſité on n'oſe pas ſouvent faire paroître ; crainte d'indiſpoſer le Public, & de riſquer le ſort des Ouvrages.

COMEDIE FRANÇOISE.

Le Jeudi 2 de ce mois les Comédiens François ont fait l'ouverture de leur Théâtre par *Tancréde* & *le Magnifique*. Ils continuent la repriſe de *Tancréde*. Cette Tragédie eſt ſuivie, comme elle l'avoit été dans ſa nouveauté : on y découvre chaque jour de nouvelles beautés, & chaque repréſentation ſemble ajouter à la gloire de M. de *Voltaire* & à celle de Mlle *Clairon*.

M. *Bernaud* qui avoit prononcé le compliment de clôture, prononça celui qui ſuit, à l'ouverture du Théâtre.

MESSIEURS,

Ce Théâtre, dont tant d'illuſtres Auteurs ont porté ſi loin l'éclat & la célébrité, ſembloit depuis pluſieurs années n'avoir plus rien à ſouhaiter pour

Digitized by Google

sa gloire que de se ressembler toujours à lui-même. Il trouvoit dans la beauté des Ouvrages qui l'enrichissent, l'assurance des suffrages de la postérité. Il croyoit avoir tout fait pour vos esprits ; mais il sentoit qu'il devoit encore à vos cœurs cette illusion durable, qui vous ravit à vous-mêmes, & qui, en transportant vos âmes au milieu des Héros, vous fait successivement partager leurs passions, leurs combats, leurs plaisirs & leurs larmes. Vous en jouissez aujourd'hui, Messieurs, & vous n'avez plus rien à envier aux Théâtres d'Athènes & de Rome.

Quel triomphe pour la Nation ! quelle brillante carrière pour les jeunes Auteurs ! quelle satisfaction pour leur modèle, ce génie immortel qui dans ses premiers essais, traça les changemens heureux * dont il va vous faire sentir les effets dans la Tragédie que nous représentons aujourd'hui !

Mais si l'état actuel de la Scène Françoise vous procure, Messieurs, une sensation plus vive & plus continue, n'avons-nous pas bien plus à craindre pour nous-mêmes, en nous présentant devant vous sur un champ plus vaste & plus étendu, où rien ne peut plus vous dérober le moindre de nos défauts.

Le Théâtre d'aujourd'hui donnant à nos Pièces plus de vérité & de majesté dans la représentation, demande aussi que l'action soit plus exacte, plus frappante & plus assurée.

Nous ne pouvons conserver toujours les dignes Emules des *Baron*, *Dufresne* & *le Couvreur* ; ces Acteurs que vous honorez tous les jours d'une bienveillance particulière, & dont l'art sçait vous

* *M. de Voltaire, par la pompe de la Tragédie d'Œdipe, a fait voir qu'il desiroit déjà que la Scène Françoise fût débarrassée des gothiques obstacles dont elle a été si longtemps chargée.*

Digitized by Google

faire admirer jusqu'à leur silence, comment leur trouver des Successeurs, si vous ne songez à vous les préparer vous-mêmes? Daignez donc, Messieurs, lorsque les Acteurs nouveaux qui aspirent à les remplacer, ont plus besoin de votre faveur & de vos encouragemens leur en accorder aussi davantage; les grands talens forcent vos applaudissemens; les talens secondaires, foibles & timides doivent forcer votre indulgence. La crainte d'un mauvais accueil contraint le maintien d'un Acteur qui se présente, intercepte sa voix, & resserre toutes les facultés de son âme; la confiance au contraire avance, échauffe & fait éclore des dispositions que la timidité auroit ou retardé ou étouffé pour jamais. Vous seuls enfin, Messieurs, pouvez développer les talens dans des Acteurs qui sans vos bontés s'ignoreront toujours eux-mêmes; par là vous donnerez au premier Théâtre de l'Europe l'espérance d'une gloire toujours renaissante, & vous travaillerez vous-mêmes à vous former des plaisirs d'autant plus chers à vos cœurs, qu'ils auront été votre propre ouvrage.

Le Vendredi 3, on donna une représentation de la *Coquette* & de *Crispin Médecin*. M. *Romainville*, Acteur de Province, a débuté par le rôle de *Pasquin* dans la première Piéce, & par celui de *Crispin* dans la seconde. Il a dû être encouragé par le Public dont il a été bien reçu. On desireroit dans cet Acteur moins de charge, & conséquemment plus de vérité dans son jeu & plus de ces grâces propres au

Digitized by Google

genre de ſon emploi. Mais on ſçait que dans un début l'Acteur ne jouit pas de lui-même ; & que la timidité, qui détruit les talens naturels, porte à aller au-delà du but, par la crainte même de ne pas y atteindre. Il ſeroit dur de le juger précipitamment, tout jugement de cette eſpéce étant ſujet à erreur. Cet Acteur continue ſon début.

Mlle *Beaumenard*, actuellement Mlle *Bellecour* (ayant épouſé l'Acteur de ce nom) eſt rentrée à ce Théâtre après cinq ans d'abſence. Elle joua, pour la première fois, le Mardi 7 de ce mois, dans le *Légataire* le rôle de *Liſette*, & celui de la *Fauſſe Comteſſe* dans *l'épreuve réciproque*. Elle a eu lieu d'être ſatisfaite du parti qu'elle a pris, par les applaudiſſemens du Public. Elle doit être encore plus encouragée par le ſentiment impartial des vrais Connoiſſeurs, qui ont retrouvé en elle la même fineſſe d'intelligence, le même tact de gaîté maligne qui fait le piquant des Soubrettes ; mais avec plus d'ordre dans le débit, beaucoup plus d'enſemble & de rondeur dans le Jeu, qu'elle n'en avoit lorſqu'elle a quitté le Théâtre. Son action plus liée qu'elle n'étoit, avec autant de feu naturel, ne laiſſe plus échapper bruſquement les ſaillies qui font tort aux grâ-

Digitized by Google

faire admirer jusqu'à leur silence, comment leur trouver des Successeurs, si vous ne songez à vous les préparer vous-mêmes? Daignez donc, Messieurs, lorsque les Acteurs nouveaux qui aspirent à les remplacer, ont plus besoin de votre faveur & de vos encouragemens leur en accorder aussi davantage; les grands talens forcent vos applaudissemens; les talens secondaires, foibles & timides doivent forcer votre indulgence. La crainte d'un mauvais accueil contraint le maintien d'un Acteur qui se présente, intercepte sa voix, & resserre toutes les facultés de son âme; la confiance au contraire avance, échauffe & fait éclore des dispositions que la timidité auroit ou retardé ou étouffé pour jamais. Vous seuls enfin, Messieurs, pouvez développer les talens dans des Acteurs qui sans vos bontés s'ignoreront toujours eux-mêmes; par là vous donnerez au premier Théâtre de l'Europe l'espérance d'une gloire toujours renaissante, & vous travaillerez vous-mêmes à vous former des plaisirs d'autant plus chers à vos cœurs, qu'ils auront été votre propre ouvrage.

Le Vendredi 3, on donna une représentation de la *Coquette* & de *Crispin Médecin*. M. *Romainville*, Acteur de Province, a débuté par le rôle de *Pasquin* dans la première Piéce, & par celui de *Crispin* dans la seconde. Il a dû être encouragé par le Public dont il a été bien reçu. On desireroit dans cet Acteur moins de charge, & conséquemment plus de vérité dans son jeu & plus de ces grâces propres au

Digitized by Google

genre de ſon emploi. Mais on ſçait que dans un début l'Acteur ne jouit pas de lui-même ; & que la timidité, qui détruit les talens naturels, porte à aller au-delà du but, par la crainte même de ne pas y atteindre. Il ſeroit dur de le juger précipitamment, tout jugement de cette eſpéce étant ſujet à erreur. Cet Acteur continue ſon début.

Mlle *Beaumenard*, actuellement Mlle *Bellecour* (ayant épouſé l'Acteur de ce nom) eſt rentrée à ce Théâtre après cinq ans d'abſence. Elle joua, pour la premiére fois, le Mardi 7 de ce mois, dans le *Légataire* le rôle de *Liſette*, & celui de la *Fauſſe Comteſſe* dans *l'épreuve réciproque*. Elle a eu lieu d'être ſatisfaite du parti qu'elle a pris, par les applaudiſſemens du Public. Elle doit être encore plus encouragée par le ſentiment impartial des vrais Connoiſſeurs, qui ont retrouvé en elle la même fineſſe d'intelligence, le même tact de gaîté maligne qui fait le piquant des Soubrettes ; mais avec plus d'ordre dans le débit, beaucoup plus d'enſemble & de rondeur dans le Jeu, qu'elle n'en avoit lorſqu'elle a quitté le Théâtre. Son action plus liée qu'elle n'étoit, avec autant de feu naturel, ne laiſſe plus échapper bruſquement les ſaillies qui font tort aux grâ-

Digitized by Google

ces de la Nature ou qui les font briller selon la manière de les produire. Elle paroissoit, malgré l'embarras inséparable d'une rentrée au Théâtre, avoir perdu plus de petites habitudes que de l'usage nécessaire. On doit présumer de ses progrès par les dispositions naturelles qu'on lui connoissoit déjà, par l'emploi qu'elle paroît avoir fait de sa retraite, au profit de son talent, & surtout par les connoissances & la pratique qu'elle est à portée d'acquérir aujourd'hui, avec un mari auquel on ne peut refuser une intelligence réfléchie des vrais principes de l'Art Théâtral, confirmée par la pratique la plus assidue depuis plusieurs années.

COMEDIE ITALIENNE.

L'OUVERTURE de ce Théâtre s'est faite le Jeudi 2 de ce mois. M. *Balleti* prononça le compliment d'usage. On y a continué avec succès l'agréable Comédie des *Caquets*, & la *nouvelle Ecole des Maris.*

Le Samedi 4, on donna la première représentation de *Quand parlera-t-elle?* Parodie de *Tancrède*, en vers en deux Actes. Ceux qui attachent une fatalité aux noms, pourroient l'étendre jusqu'aux ti-

Digitized by Google

tres des Piéces, en se rappellant le sort de *Quand est-ce qu'on me marie ?*

Cette Parodie de *Tancréde* est une critique suivie de la conduite & des détails de la Tragédie de ce nom, sous le même fond de sujet, sur le même lieu de la Scène, sous les mêmes qualités, & presque sous les mêmes noms des personnages à quelques travestissemens près de ces noms; plaisanterie plus saillante autrefois qu'aujourd'hui. On ne doit pas refuser à cette critique des connoissances & des vues très-judicieuses sur les régles dramatiques: mais comme *on ne s'avise jamais de tout*, on n'a pas pensé qu'il y a toujours du risque à vouloir déchirer le voile d'une illusion intéressante, à moins qu'on ne lui en substitue un autre, qui en présentant les objets dans un sens contraire, produise un effet si heureux, qu'on nous procure un différent genre de plaisir équivalent au premier.

On représenta, pour la premiere fois sur ce même Théâtre, le Jeudi 9 de ce mois, *Soliman* ou *les Sultanes*, Comédie en vers libres en trois Actes. Cette Piéce de *M. Favart* rappelle avantageusement pour lui, le souvenir de l'esprit, de l'agrément & de la délicatesse, qui ont été & qui sont encore si applaudis dans la

Digitized by Google

Chercheuſe d'Eſprit, le *Cocq du Village*, & beaucoup d'autres auxquels on ne deſiroit qu'un cadre plus honorable, tel que celui où ſe trouve ce nouvel Ouvrage de Théâtre. C'eſt le premier que l'on connoiſſe de cet Auteur, privé ou plutôt épuré du fard libertin des chants bouffons & du ſtyle de couplets.

Nous ne ſommes pas encore en état de rendre un compte bien détaillé de cette nouveauté. Le ſujet eſt celui d'un des Contes Moraux de M. *Marmontel*. Il paroît que l'Auteur dramatique a enrichi le fond qu'il a choiſi, par beaucoup de ſaillies ingénieuſes & brillantes, & par un mouvement très-agréable. On conçoit que nous avons principalement en vue le Rôle de *Roxelane*, original ſur le Théâtre, dont l'aimable ſéduction opére ſur le Public avec autant de charme que ſur le Sultan. Le ſuccès de la premiere repréſentation a dû faire augurer très-favorablement des autres. Nous ſommes perſuadés qu'auparavant que nos obſervations paroiſſent, l'Auteur aura, de lui-même, ſupprimé quelques traits qui rompoient l'unité de ton, unité auſſi éſſentielle au moins pour un Rôle, que celles qui ſont preſcrites de rigueur. L'eſprit & le goût qui ont inſpiré *Roxelane*, n'auront pas ſoufferts plus long-

Digitized by Google

temps, qu'une femme charmante qui donne aux Maîtres du Monde, des leçons de bonheur, d'humanité & même de gouvernement, place à côté de la plus délicate éloquence de l'âme, quelques penſées & quelques dictions triviales, que l'éducation qu'on lui doit ſuppoſer ne lui a pas même permis de connoître. Il y a lieu de croire que l'Actrice chargée de ce Rôle, n'étant plus entraînée par ces petites diſparates, aura fait rentrer ſon jeu dans un enſemble convenable. La certitude des applaudiſſemens du plus grand nombre ne l'aura pas ſéduite au point de négliger les ſuffrages des Connoiſſeurs, d'autant plus délicats ſur ſon talent qu'ils en ſentent mieux le prix. La figure & les grâces intéreſſantes de Mlle *Foulquier* relevées par l'habillement riche & vrai de Sultane, ſi avantageux pour des tailles telles que la ſienne, ſecondent très-bien la ſorte d'intérêt que l'Auteur a voulu donner au rôle *d'Elmire*, Sultane Eſpagnole. Mlle *d'Eſgland*, dans le rôle de la Sultane Orientale, dont le principal ornement eſt le chant, contribue avec ſuccès à l'agrément de la Piéce.

Il eſt à préſumer que l'on aura conſidérablement abrégé le très-long Ballet qui ſuivoit la Comédie.

On a peu vû de ſpectacles, ſur nos Théâtres, où la richeſſe, la galanterie &

Digitized by Google

la singularité fussent aussi bien assorties que dans celui-ci. On doit surtout un éloge particulier à l'attention exacte & fidelle sur le Costume, dans les habits, dans la décoration & dans les moindres parties accessoires de cette représentation.

Des conjonctures imprévues & auxquelles on n'a pû se refuser, nous forcent encore de remettre l'Extrait annoncé de la nouvelle Ecole des Maris. *L'étendue indispensable de cet Extrait ne permettant pas de l'ajouter à celle de cet article, il paroîtra sans aucun autre délai le premier du mois prochain.*

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De CONSTANTINOPLE, *le 11 Février 1761.*

ON ne sçait point encore quelles pourront être les suites du ressentiment de la Porte contre les Maltois; mais le Chevalier de Vergennes, Ambassadeur de France en cette Cour, paroît se donner quelques mouvemens pour les prévenir. Cependant on travaille à l'Armement ordonné par le Grand-Seigneur. Ceux qui croyent en pénétrer le véritable objet prétendent qu'il est destiné à mettre à la raison le Pacha d'Egypte, révolté depuis plus d'un an contre la Porte.

Digitized by Google

De PETERBOURG, le 3 Mars.

Douze mille Cosaques sont en route pour se rendre à l'Armée du Maréchal Comte de Butturlin, qu'aucun Officier Général n'a eu la permission de quitter.

L'Abbé de Chappe est arrivé dans cette Ville; & il se dispose à partir incessamment pour Tobolsk Capitale de la Sibérie, où il doit observer le passage de Vénus par le disque du soleil.

De COPPENHAGUE, le 2 Mars.

Le Roi, quoique parfaitement rétabli, continue de résider à Jagersbourg; mais il a recommencé depuis quelque tems à donner aux affaires son application ordinaire. L'Amirauté a reçu ordre d'équiper une Escadre de quatorze Vaisseaux de Ligne ou Frégates, pour croiser dans la mer Baltique; elle sera commandée par l'Amiral de Fontenai, & elle doit être prête au mois d'Avril.

De VIENNE, le 12 Mars.

Le Chapitre de l'Eglise Cathédrale d'Olmutz a élu, le 4, pour son Prince Evêque, le Comte Maximilien d'Hamilton, Membre du même Chapitre, & Vicaire-Général de ce Diocèse; ce choix a été approuvé de la Cour.

Le Prince de Deux-Ponts s'étant démis du Commandement de l'armée de l'Empire, Sa Majesté Impériale en a revêtu le feld Maréchal Comte de Serbelloni. Le Général Baron de Haddik, qui commande actuellement cette armée, ira remplacer dans celle de Saxe le Comte de Buccow à qui l'Impératrice Reine a conféré le Gouvernement de Transilvanie.

Le départ du Maréchal Comte de Daun est fixé après le 13, jour Anniversaire de la naissance de

Digitized by Google

l'Archiduc Joseph. Le Général Baron de Laudon est parti le 10 pour aller reprendre le Commandement de l'armée de Silesie.

L'Empereur a chargé le Baron de Reischach, Ministre Plénipotentiaire de cette Cour auprès des Etats-Généraux d'assister, en qualité de Commissaire Impérial, à l'élection prochaine du Prince Evêque de Munster. Le Comte de Pergen, Chambellan de leurs Majestés Impériales, & leur Ministre Plénipotentiaire près de plusieurs cercles de l'Empire, a été nommé pour assister, au nom de l'Empereur, à celle de l'Electeur de Cologne.

De HAMBOURG, *le 12 Mars.*

Le Roi de Prusse est encore dans Léipsick d'où il doit partir incessamment pour commencer les opérations de la Campagne.

Les rivières ont été debordées pendant quelque tems dans l'Electorat d'Hanovre au point qu'on ne se souvenoit pas de les avoir vues si hautes; mais elles sont actuellement dans leurs lits. Le dommage qu'elles ont causé dans les Campagnes est considérable. Le Weser a fait de grands dégats du côté de la Mer. L'Elbe a aussi inondé une grande étendue de pays; il a rompu plusieurs digues, & un grand nombre de personnes ont été noyées.

De FRANCFORT, *le 26 Mars.*

Il arrive abondamment ici de jour en jour des vivres & des fourages pour l'armée Françoise.

Les avis de la Thuringe confirment que le corps de troupes Prussiennes, commandé par le Général de Sybourg, après sa séparation d'avec l'armée du Prince Ferdinand, s'est porté sur la Sala, qu'il a enlevé toute la Jeunesse des Villes & du Pays par où il a passé, & qu'il n'y a laissé ni chevaux ni grains ni fourages. Il est cependant obser-

Digitized by Google

vé par les troupes de l'Empire, qui s'étendent depuis Cronach jusqu'à Salfeld, Rudelstadt & Neustadt. On apprend de Manheim que la grossesse de l'Electrice Palatine y a été déclarée le 24 de ce mois.

De MALTHE, *le 1 Mars.*

Tous les Esclaves Chrétiens qui étoient à bord du Vaisseau la Couronne Ottomane emmené par eux à Malthe, ont eté mis en liberté.

On écrit de cette Isle que, sur les nouvelles de l'Armement considérable qui se fait à Constantinople, la Religion prend toutes les mesures convenables pour se mettre en état de s'opposer vigoureusement aux entreprises du Turc, & que tous les Chevaliers de la Langue Italienne ont ordre de se tenir prêts pour se rendre à Malthe.

*D'*AMSTERDAM, *le 19 Mars.*

Quelques-unes des dernières Lettres de l'Inde marquent que le Vaisseau François *le Condé*, de l'escadre du sieur d'Apché a enlevé le Comptoir Anglois de Bencouli à Sumatra, & que cinq navires Hollandois frétés à Batavia doivent en transporter toutes les marchandises en France. On dit que le butin monte à plus de six millions.

On apprend d'Angleterre que cinq cens hommes détachés du régiment des Gardes-Angloises, vont s'embarquer pour compléter les trois bataillons de ce corps qui servent en Westphalie, & que l'on tirera vingt-deux hommes de chaque Compagnie du troisiéme régiment des Gardes à pied pour les envoyer en Allemagne. Les Nègres rebelles de la Jamaïque continuent leurs ravages dans cette Isle, ainsi que les Chiroquois sur les frontieres des deux Carolines.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.

De VERSAILLES, le 2 Avril 1761.

LE Jeudi Saint, l'Archevêque d'Auſch ayant fait l'abſoute, & le Roi ayant entendu le Sermon qui fut prêché par l'Abbé Leclerc, Chanoine de l'Egliſe de Verdun, Sa Majeſté lava les pieds à douze pauvres & les ſervit à table. Le Prince de Condé, Grand-Maître de la Maiſon du Roi, étoit à la tête des Maîtres d'Hôtel, & précédoit le ſervice. Les plats étoient portés par Monſeigneur le Dauphin, par le Duc d'Orléans, par le Duc de Chartres, le Prince de Conty, le Comte de la Marche, le Comte d'Eu, le Duc de Penthievre, & par les principaux Officiers de Sa Majeſté.

L'après-midi, la Reine entendit le Sermon de la Cène de l'Abbé de Beauvais. L'Archevêque d'Auſch fit enſuite l'abſoute, après laquelle Sa Majeſté lava les pieds à douze pauvres filles & les ſervit à table. Le Marquis de Chalmazel, premier Maître d'Hôtel de la Reine, précédoit le ſervice, dont les plats étoient portés par Madame la Dauphine, Madame Adélaïde, Meſdames Victoire Sophie & Louiſe, par la Comteſſe de la Marche, par les Dames du Palais, & par pluſieurs autres Dames de la Cour.

Monſeigneur le Duc de Berry eſt parfaitement rétabli de l'indiſpoſition qu'il a eue.

Le

Digitized by Google

Le 25 du mois dernier, leurs Majestés & la Famille Royale, signerent le contrat de Mariage du Comte de Stainville, Lieutenant-Général des Armée, du Roi, avec Thomassine-Thérese de Clermont Renel.

Et celui du Marquis de Guercheville avec Demoiselle de Nollent.

Le 29, le Comte & l'Abbé de la Noue eurent l'honneur de présenter au Roi & à Monseigneur un livre intitulé : *nouvelles Constitutions Militaires, & principes de Tactique*, ouvrage posthume du Comte de Vair, leur Frére, Lieutenant-Colonel d'Infanterie, tué le 25 Juillet 1760, à la tête des Volontaires de l'armée aux ordres du Maréchal de Broglie.

Le même jour, le Comte de Sades prêta serment entre les mains de Sa Majesté pour la Lieutenance Générale du Pays de Bresse, ainsi que le sieur de Montagnac pour la Lieutenance Générale du Berry.

Le Roi a donné l'Abbaye de Mont-Benoît, Ordre de Saint-Benoît, Diocèse de Besançon, à l'Abbé de sainte Hermine, Aumônier de la Reine.

L'Abbaye régulière d'Abbecourt, Ordre de Prémontré, Diocèse de Chartres, à Dom de Serclaës de Tilly.

Et celle de Valsauve, Ordre de Cîteaux, située à Bagnols, Diocèse d'Uzez, à la Dame Dupuy de Monbrun, Religieuse & Prieure de la même Abbaye.

Le Roi a accordé le brevet de Mestre de Camp au Comte de Bouillé, Capitaine dans le régiment de la Ferronnays, Dragons, qui a apporté à Sa Majesté la nouvelle de l'avantage que les troupes du Roi ont eu le 21 du mois dernier.

Sa Majesté a donné un pareil brevet de Mestre de Camp au Chevalier de la Ferronnays, Major du régiment de ce nom, qui a apporté au Roi dix-

Digitized by Google

neuf Drapeaux & un Etendard pris dans cette occasion sur les ennemis. Ces deux Officiers s'étoient fort distingués à cette affaire.

Le sieur de Cely, Aide de Camp du Maréchal de Broglie, a aussi apporté au Roi les Drapeaux pris par les troupes aux ordres du Marquis de Montchenu & du sieur de Vignolles, le 25, à l'attaque de l'arriere-garde des ennemis.

Le Marquis de Lambert, parti le 29 de l'armée du Maréchal de Broglie, & arrivé ici le premier de ce mois, a depuis apporté à Sa Majesté la nouvelle que les ennemis ont levé le siége de Cassel, & que le Maréchal de Broglie étoit attendu, le même jour 29, dans cette Ville.

DE L'ARMÉE aux ordres du Maréchal de Broglie, le 27 Mars.

Le 21, nos troupes remporterent un avantage sur le Corps aux ordres du Prince héréditaire de Brunswick, dans les environs de Grunberg près la riviere d'Ohm. Le Maréchal de Broglie étoit en personne à cette affaire, & les troupes qui ont agi étoient commandées par le Comte de Stainville, Lieutenant Général, le Comte de Scey, le Baron de Diesbach & le Baron de Clofen, Maréchaux de Camp. Ce dernier, ainsi que les dragons, les troupes légères & les Volontaires, ont eu la principale part aux succès de cette action. On a pris aux ennemis treize piéces de canon, dix-neuf drapeaux & un étendard, & plus de deux mille hommes, parmi lesquels se trouvent deux bataillons des Gardes de Brunswick. Notre perte ne s'est pas montée à plus de cinquante hommes tués ou blessés. Le Maréchal de Broglie dépêcha le Marquis de Bouillé pour porter cette nouvelle au Roi. Cette affaire ayant décidé les ennemis à abandonner la riviere d'Ohm, dès le 22 au soir leur mouvement

Digitized by Google

commença, & ils retirerent leurs troupes légéres de l'autre côté de cette riviere. On apprit, le 24. qu'ils se dirigeoient sur Neustadt. Le Maréchal de Broglie fit aussi tôt ses dispositions, pour les suivre vivement dans leur retraite. Le Comte de Rochambeau & le Marquis de Montchenu, Maréchaux de Camp, à la tête des deux avant-gardes, & soutenus du Marquis de Poyanne, Lieutenant Général, marcherent le 25 sur Siegenheim & Treyza. Tous les Postes des ennemis furent pliés. Le Marquis de Montchenu les chassa du village de Leinsfeldt où ils s'étoient rassemblés, & le sieur de Vignolles attaqua si vivement, avec ses Volontaires soutenus de Dragons, une Colonne d'Infanterie qui se retiroit en bon ordre au-delà de ce Village, que s'étant jetté, lui sixiéme, au milieu des bataillons de cette Colonne, il y prit un drapeau. Cette attaque mit un si grand désordre parmi les ennemis, qu'ils perdirent deux autres drapeaux & deux piéces de canon. On fit prisonniers deux Généraux-Majors, douze Officiers & plus de trois cens Soldats. Le Maréchal de Broglie arriva dans ce moment & il passa la nuit à Siegenheim. Il trouva cette place, qui appartient au Landgrave de Hesse, presqu'entiérement ruinée par les bombes des ennemis. Il y fut reçu par le Baron de Zugmantel, Brigadier, Commandant dans cette place, & à la fermeté duquel on ne peut trop donner d'éloges, ainsi qu'à la bravoure de sa garnison.

Le 26, à la pointe du jour, on vit encore quelques troupes des ennemis sur les hauteurs de Treiza près du Village de Diedershausen; c'étoit l'arriere-garde du corps du Prince Héréditaire de Brunswick. Le Marquis de Poyanne fit attaquer ce qui étoit devant lui par les sieurs Schwartz & de Saint Victor, qui, après avoir culbuté ce Corps, percerent jusqu'à l'Infanterie des ennemis, pri-

rent un Colonel, Aide de Camp du Prince Héréditaire, & le sieur Janneret, Commandant les Hussards de Malakoski, firent environ soixante prisonniers, & s'emparerent de quatre piéces de canon.

D'un autre côté, le Maréchal de Broglie déboucha de Siegenheim avec les troupes aux ordres du Marquis de Montchenu. Le corps de Luckner, qui couvroit celui du Général Zastrow & qui étoit près du Village de Siebertenroht, fut forcé de l'abandonner & de repasser avec précipitation la Schwalm près de Nider-Jugelback, d'où ses troupes, ayant gagné l'Eder avec la plus grande viteſſe, le passerent près de Fritzlar. Le Prince Héréditaire, qui avoit fait mine de se retirer sur Vildungen, se replia aussi sur Fritzlar, & y passa la riviere. Le Maréchal de Broglie fit suivre les ennemis jusqu'au pont, où il y eut un feu de mousqueterie assez vif; après quoi il fit revenir ses détachemens derrière la Schwalm, & se rendit à Siegenheim. Tous les prisonniers & les déserteurs assurent que les ennemis couchent au Bivouac depuis quinze jours, sans entrer dans les Villages, & qu'ils souffrent beaucoup. Le Maréchal de Broglie, au contraire, en rempliſſant avec autant de célérité que de vigueur tous ses projets, a ménagé l'armée du Roi avec une telle attention, que chaque jour elle a été cantonnée.

Nous apprenons de Gottingen que le Comte de Vaux ayant envoyé un détachement de sa garnison à Northausen, on y a pris trente chevaux, quatre Officiers Prussiens, quatorze Soldats, & détruit cinq mille sacs de grains. Le 13, le Vicomte de Belsunce a attaqué les postes du Cololonel de Koltemberg sur la rive gauche de la Leine; il y a fait prisonniers six Officiers & cent quarante-huit Soldats, & tué une centaine d'hommes.

Digitized by Google

De PARIS, le 4 Avril.

La vacance du Parlement ayant obligé de remettre la Procession qui se fait tous les ans le 22 Mars, en mémoire de la réduction de cette Capitale sous l'obéissance de Henri IV, elle se fit hier, 3 de ce mois, en la maniere accoutumée. Le Corps de Ville y assista suivant l'usage.

Les quatre bataillons des Gardes Françoises, qui doivent se rendre à l'armée du Bas-Rhin, sont partis d'ici les 23, 25, 27, & 29. Les deux bataillons des Gardes-Suisses sont partis successivement.

Le 12 du mois dernier, les Religieuses de l'Abbaye Royale du Val-de-Grâce firent célébrer dans leur Eglise un Service solemnel pour le repos de l'ame de la Duchesse de Modene. La Comtesse de la Marche, le Duc de Penthiévre & le Prince de Lamballe y assistèrent. Le Pere François Etienne prononça l'Oraison funébre de cette Princesse, & y peignit avec éloquence les vertus dont elle étoit douée.

Le 27, la Cour prit pour deux mois le deuil de Mgr le DUC DE BOURGOGNE.

L'Electeur Palatin vient de nommer Grand-Maître de sa Maison, M. le Marquis Galean-de Issarts.

MARIAGES.

Jacques de Choiseul, Comte de Stainville, Baron de Domanges-aux-Eaux, Lieutenant-Général des armées du Roi, Colonel-Commandant le régiment des Grenadiers de France, a épousé le 3 5 dans la Chapelle de l'Hôtel des Fermes, Thomassine-Thérese de Clermont-d'Amboise, fille de feu Jacques-Louis-George de Clermont-d'Amboise, Marquis de Renel, & de Dame Henriette-Racine du Jonquoy. La bénédiction nuptiale leur a

Digitized by Google

été donnée par l'Evêque de Soissons. Le Comte de Stainville est fils de François-Joseph de Choiseul, Marquis de Stainville, en Barrois, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Chef des noms & armes de Choiseul, ci-devant Ministre de l'Empereur près de Sa Majesté, & de Françoise-Louise de Bassompierre.

Vers présentés à Mademoiselle de Rénel, sur son Mariage avec M. le Comte de CHOISEUL.

Sur les ailes de la victoire,
Quel est ce modeste vainqueur,
Qui vient tout rayonnant de gloire
Vous donner sa main & son cœur ?
C'est sans doute un nouvel *Alcide* :
A la jeune *Hébé*, comme lui,
Les Dieux unissent aujourd'hui
Le Héros le plus intrépide.

Du L....d

MORTS.

Mgr le DUC DE BOURGOGNE mourut au Château de Versailles le 22 Mars à deux heures trois quarts du matin. Son Corps fut transporté le soir du même jour au Palais des Thuilleries. Le lendemain 23, il fut exposé à visage découvert sur un lit de parade jusqu'à dix heures du matin. Il fut ouvert le même jour, embaumé & mis dans le cercueil, qui fut placé, avec les cérémonies ordinaires, sur un lit de parade, couvert d'un grand poële de satin blanc avec une croix de moire d'argent. Les salles qui conduisoient au dépôt étoient tendues de blanc, ainsi que la façade du vestibule du Palais & la porte de la principale Cour.

Les Prêtres de l'Eglise Royale & Paroissiale de

Saint Germain-l'Auxerrois & les Feuillans ont récité jour & nuit des Prières auprès du Corps, qui a été ainsi exposé jusqu'au 27 que l'on commença la Pompe funébre.

Le 28, les Princes du Sang s'assemblerent au Château des Thuilleries pour jetter de l'eau benite à Mgr le Duc de Bourgogne. Le Marquis de Dreux, Grand-Maître, & le sieur de Nantouillet Maître des Cérémonies, précédés des hérauts & du Roi d'Armes, conduisirent les Princes à la Chapelle ardente. Le même jour, le Comte de Starhenberg, Ambassadeur de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, le Bailli de Solar, Ambassadeur du Roi de Sardaigne, & le Bailli de Froullay, Ambassadeur de la Religion de Malthe, s'étant rendus au Palais des Thuilleries, furent reçus par le sieur Dufort Introducteur des Ambassadeurs. Ces Ministres, en grand manteau de deuil, furent conduits par le Sr Dufort à l'appartement où étoit le Corps de Mgr le Duc de Bourgogne. Ils furent reçus par le Grand-Maître & le Maître des Cérémonies. Ils firent leurs prières sur des carreaux, tandis que le Clergé chanta le Ps *de profundis*, après quoi les trois Ambassadeurs sçavoir, celui de l'Empereur le premier, & ensuite l'Ambassadeur de Sardaigne & celui de Malthe, jetterent de l'eau-benite sur le Corps du Prince. Ces Ambassadeurs furent reconduits de la même maniere qu'ils avoient été reçus. Peu de tems après, le Marquis de Grimaldi, Ambassadeur Extraordinaire du Roi d'Espagne, & le Comte de Catillana, Ambassadeur Extraordinaire du Roi de Naples, vinrent aussi jetter de l'eau-benite sur le Corps de Mgr le Duc de Bourgogne. Ces Ambassadeurs furent reçus & reconduits avec le même cérémonial que les trois premiers.

Le même jour 28, l'Archevêque de Paris & une

députation du Chapitre de l'Eglise Métropolitaine allerent rendre leurs derniers devoirs au Prince. Le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoies & le Corps de Ville y allerent le 31, ainsi que l'Université, le Châtelet & les Tréſoriers de France.

Le 30, le Cœur de Mgr le Duc de Bourgogne fut porté, avec un très grand Cortége, à l'Abbaye Royale du Val-de-Grâce; & l'Evêque d'Autun premier Aumônier du Roi, le préſenta à l'Abbeſſe. Le Duc de Chartres, accompagné des Ducs de Briſſac & de la Vauguyon, aſſiſta à cette cérémonie, à laquelle ſe trouverent auſſi le Marquis de Dreux & le ſieur de Nantouillet.

Le premier Avril, tous les honneurs funébres ayant été rendus à Mgr le Duc de Bourgogne, l'Evêque d'Autun, premier Aumônier du Roi, fit à ſix heures du ſoir, la cérémonie de lever le Corps, qui fut placé dans le Char deſtiné à le porter à l'Abbaye Royale de S. Denis. Le Convoi, précédé de ſoixante Cavaliers du Guet, ſe mit peu après en marche dans l'ordre ſuivant: deux Gardes du Corps; ſoixante Pauvres, marchans deux-à-deux & portans des flambeaux; les caroſſes des perſonnes qui compoſoient le deuil; cinquante Mouſquetaires de la ſeconde Compagnie des Gardes du Roi; un pareil nombre de Mouſquetaires de la premiere Compagnie; cinquante Chevaux-Légers de la Garde de Sa Majeſté; un Caroſſe du Roi, occupé par les Gentilshommes de la Manche de Mgr le Duc de Bourgogne; le Caroſſe de Sa Majeſté dans lequel étoient le Prince de Condé, le Duc de la Vauguyon & d'autres Seigneurs; un autre Caroſſe du Roi, où étoient l'Evêque d'Autun avec un Aumônier de Sa Majeſté, le Confeſſeur de Mgr le Duc de Bourgogne & le Curé de l'Egliſe Royale & Paroiſſiale de S. Germain-l'Auxerrois;

Digitized by Google

douze Pages de Madame la Dauphine, douze Pages de la Reine, vingt-quatre Pages du Roi; plusieurs Ecuyers de Leurs Majestés; quatre Trompettes de la Chambre; les Hérauts d'Armes marchants deux-à-deux; le Roi d'Armes; le sieur de Nantouillet, Maître des cérémonies en survivance du sieur Desgranges; le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies; quatre Chevaux-légers de la Garde; le Char funèbre, des deux côtés duquel marchoient quarante des cent Suisses du Roi, & qui étoit entouré d'un grand nombre de Valets de pied de Leurs Majestés & de Madame la Dauphine; quatre Aumôniers du Roi portoient les quatre coins du Poële dont le Char étoit couvert. Ce Poële & les caparaçons des chevaux qui traînoient le Char étoient blancs avec des croix de moire d'argent & des armoiries en broderie.

Le Comte de Gaucourt, Commandant le détachement des Gendarmes, le Marquis d'Esquelbeck, Commandant le détachement de la premiére Compagnie des Mousquetaires, & le Marquis de Varenne-Nagu, Commandant le détachement de la seconde, marchoient près des roues. Le Marquis de Roncherolles, Lieutenant des Gardes du Corps, suivoit immédiatement le Char à la tête de son détachement, après lequel venoient cinquante Gendarmes de la Garde. Toutes les troupes de Sa Majesté, ainsi que les Pages & les Valets de pied, portoient des flambeaux & marchoient deux-à-deux. La marche étoit fermée par la livrée des personnes qui composoient le deuil.

Vers les onze heures & demie du soir, le Convoi arriva à S. Denis. Les Religieux de l'Abbaye reçurent le Corps de Mgr le Duc de Bourgogne à la porte de l'Eglise, & l'Evêque d'Autun le présenta au Prieur de l'Abbaye, qui répondit au discours du Prélat. Le cercueil fut porté dans le

Digitized by Google

Chœur ; on chanta les prières ordinaires ; ensuite le Prince de Condé & toutes les personnes qui s'étoient trouvées au Convoi, se retirerent. Le Corps de Mgr le Duc de Bourgogne a été mis dans la haute Chapelle de l'Eglise, où il demeurera en dépôt jusqu'au jour de l'inhumation. Il est gardé par un Détachement des Gardes du Corps du Roi & des cent Suisses de la Garde ordinaire de Sa Majesté. On célébre tous les matins une Grande-Messe dans cette Chapelle. Les principaux Officiers du Roi, qui étoient de service auprès de ce Prince, continuent d'y exercer leurs fonctions, suivant le cérémonial observé pour les Princes de la Famille Royale.

Mgr le Duc de Bourgogne se nommoit Louis-Joseph Xavier. Il étoit âgé de neuf ans, six mois & neuf jours.

Ce Prince, à peine sorti de l'enfance, réunissoit dans sa Personne toutes les qualités qui forment les plus grands & les meilleurs Rois. Attaqué d'une longue & douloureuse maladie, il s'est vû mourir, & il est mort avec la foi & la patience des martyrs, & avec une fermeté plus qu'héroïque, parce qu'elle étoit consacrée par les plus grands principes de la religion & par la piété la plus touchante.

La douleur d'une si grande perte est universelle. L'affliction de Leurs Majestés, de Mgr le Dauphin, de Madame la Dauphine, & de toute la Famille Royale, ne trouve d'adoucissement que dans les grandes espérances que l'on a conçues de Mgr le Duc de Berry, & qui se fortifient tous les jours.

L'Abbé Segui, Abbé de l'Abbaye Royale de Genlis, Ordre de Prémontré, Diocèse de Noyon, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, mourut à Meaux le 19 Mars âgé de 72 ans.

Messire N. Hardouin, Doyen des Prédicateurs du Roi, Abbé de l'Abbaye Royale de Sandras,

Digitized by Google

Ordre de S. Benoît, Diocèse d'Alais, est mort en cette Ville le 21, même mois, dans la quatre-vingt-uniéme année de son âge.

EVENEMENS SINGULIERS.

D'ANGLETERRE.

Extrait d'une Lettre d'Oxford, du 23 Mars.

On a exécuté ce matin un célébre Voleur de grand chemin, connu sous le nom de Darkin ou de Dumas. Il a entendu sa condamnation avec la plus grande intrépidité. Lorsqu'on l'a conduit au Giber, il a monté à l'échelle avec l'air le plus libre & le plus tranquille. Il avoit demandé qu'on attachât la corde à la potence avant qu'il arrivât; il la passa lui-même autour de son col, l'ajusta froidement, se couvrit les yeux & le visage de son mouchoir, & se précipita sans dire un seul mot. On vint chercher le corps pour le porter à l'amphithéâtre des Chirurgiens, où il devoit être disséqué: mais comme ce malheureux avoit déclaré qu'il ne se soucioit pas de mourir, mais qu'il ne pouvoit pas soutenir l'idée d'être disséqué après sa mort, une troupe de Bateliers, apparemment touchés de son grand courage, s'ameutérent, enlevérent le corps, le portérent en triomphe dans une Eglise voisine; & tandis que les uns battoient le tambour en signe de joie, d'autres remplirent le cadavre de chaux vive, jusqu'à ce qu'il fût consumé.

Le 15 Mars, il est mort à Gravesend un ouvrier, nommé Guillaume Béale. Sa mort a été causée par la joie subite qu'il ressentit à la nouvelle de la mort d'un parent, qui lui laissoit une fortune considérable.

Le 5 du même mois, la femme de Jean Pres-

cot, Laboureur dans la Paroiſſe de Northon Saint Philippe, près de Bath, accoucha heureuſement de trois filles à la fois, qui ſont toutes les trois en bonne ſanté.

Le 9, on enterra à Bewdley la veuve Anne Teyler. Elle étoit âgée de cent onze ans: elle avoit conſervé ſon eſprit & ſa vigueur juſqu'à ſa mort, & l'on ne voyoit pas une ride ſur ſon viſage.

Il mourut, dans le même temps, ſur la Paroiſſe de Bitton, dans le Sommerſhire, une nommée Jeanne Fudge, âgée de cent deux ans: elle laiſſe un mari qui en a plus de cent, & qui jouit de la meilleure ſanté.

DE FRANCE.

La Dame Jeanne Philipeaux, veuve du ſieur Bailli, Notaire, eſt morte en cette Ville le 25 Mars âgée de quatre-vingt-dix-neuf ans, cinq mois, onze jours. Elle étoit la derniére ſurvivante de la dixiéme diviſion de la neuviéme Claſſe de la troiſiéme Tontine créée en 1709, & elle jouiſſoit de huit mille trois cens livres de rente pour deux actions de deux cens livres chacune.

Le nommé Jacques Benerteau, Maçon, eſt mort le 3 dans la Paroiſſe des Herbiers, Diocèſe de Luçon, âgé de cent quatre ans, deux mois & cinq jours. Cet homme n'avoit jamais eu d'autre maladie que celle dont il eſt mort, & il ne ſe reſſentoit d'aucune des infirmités de la vieilleſſe. Son pere avoit vécu juſqu'à l'âge de cent ſept ans.

Digitized by Google

AVIS DIVERS.

M. DEJEAN, Maître en Chirurgie, rue S. Germain de l'Auxerrois, près l'Arche-Marion, à Paris, s'étant attaché particuliérement depuis plusieurs années, au traitement des Descentes & des maladies de la Vessie, desire que les Pauvres profitent des connoissances qu'il a acquises sur ces maladies. Pour ne pas les en priver plus longtems, il leur donne avis que non-seulement il les traite chez-eux gratuitement, lorsqu'ils sont attaqués de Descentes avec accident, ou d'une pierre dans la Vessie; mais qu'il prend aussi chez lui ceux qui n'ont pas les commodités chez eux pour y être traités convenablement; ils y sont couchés, alimentés & traités avec toute l'exactitude possible; ils y sont tous reçus & en tout tems sans aucune recommandation ni connoissance auprès de lui; il se transporte aux environs de Paris pour donner ses soins à ceux qui sont dans les accidens des Descentes, & qui ne pourroient pas être transportés chez lui. Il leur donne aussi des Bandages *gratis*, sur les Certificats de leur Curé.

PAR PERMISSION DU ROI.

De l'Aveu & Approbation de Monsieur le Doyen de la Faculté Royale de Médecine, signé le 13 Janvier 1761.

La Demoiselle LEMAISTRE avertit le Public, qu'elle tient d'un Médecin Italien le secret d'un CERAT de beauté & de santé blanc comme neige, qui a les propriétés d'embellir, blanchir, affiner, adoucir & unir le teint & la peau. Il fait venir le rouge, & empêche qu'il ne ride. Il en-

Digitized by Google

léve les rougeurs, préserve & remplit les marques de la petite vérole. Ce Cérat, rafraîchissant, ami de la peau, la guérit de toutes infections, tels que boutons, chaleurs, demangeaisons, dartres farineuses, en telle partie du corps qu'elles se trouvent, sans qu'il soit besoin de saignées ni purgations, & sans craindre qu'elles rentrent ; car tant que le mal n'est qu'entre cuir & chair, il l'adoucit, l'aide à sortir pour jetter son humeur qu'il séche & fait tomber de la peau. Si on l'applique sur le champ sur les brûlures, il en éteint l'ardeur, & empêche qu'elles ne s'entament, ainsi que les hémorroïdes qu'il adoucit, désenflamme, appaise les douleurs, les flétrit & déssèche. On donnera la maniere de s'en servir selon l'usage que l'on en voudra faire. Ce Cérat se transporte partout sans se gâter. Les pots sont de cryſtal, le papier qui les couvre est imprimé & cacheté. Il y en a de 6 & de 3 liv. Les Dames qui aimeront mieux pour le teint celui qui s'essuye à l'éponge, s'expliqueront : il est très-beau pour se parer. Il y en a pour ôter le rouge, qui de même rafraîchit, conserve & repose le teint la nuit. La Dlle LEMAISTRE est de bonne composition avec les personnes de médiocre fortune qui auront les incommodités ci-dessus.

La Dlle LEMAISTRE demeure rue du Bacq, la Porte cochere vis-à-vis le Couvent des Dames Ste Marie, Fauxbourg S. Germain à Paris. Le seul endroit où elle confiera de ses pots pour la commodité des personnes éloignées, est chez Mademoiselle TOURMENIE, *rue des vieilles Etuves, chez le deuxiéme Perruquier à main gauche en entrant par la rue S. Honoré, au fond de la Cour.*

AVERTISSEMENT

AVERTISSEMENT du sieur FAGONDE, Marchand, à Paris, rue S. Denis, près celle des Lombards, à côté de Sainte Catherine, à la Toilette, pour tout ce qui concerne les Parfums.

Il y a environ deux ans que le sieur FAGONDE annonça au Public une pâte, sous le nom de *Guzellik* ou *Ekmecq* turc, pour la propreté, à l'usage du Sérail, dont la propriété est de nettoyer, blanchir, adoucir, raffermir, & parfumer la peau.

Il donna, dans le temps, un Imprimé qui a été inséré dans différens Journaux, où est expliquée la façon dont on s'en sert en Asie, qui est de la tremper un instant dans l'eau, de s'en frotter à volonté, & de se laver ensuite avec la même eau, qui étant tiéde, en rend l'effet plus prompt; on y annonçoit que l'on ne trouvoit cette pâte que chez lui, en forme de pain, sur lesquels sont empreints les attributs du Pays; qu'ils duroient au moins trois mois, lorsqu'on ne s'en servoit que pour les mains, & que le prix de chaque pain étoit de 1 l. 4 s.

La vogue qu'a eu cette pâte, a été par degré, & à mesure que l'on a reconnu la vérité du bien qu'elle produit, cette vogue a excité la cupidité de quelques Particuliers, qui ont tâché, mais inutilement, de l'imiter; il y en a même qui ont eu la mal-adresse de copier les imprimés du sieur Fagonde mot pour mot, excepté son nom & sa demeure; mais comme l'usage de la Pâte faite par ces imitateurs, pourroit insensiblement décréditer la véritable, il croit pour le bien général & pour son intérêt particulier, qu'il est à propos d'avertir de nouveau, que ce n'est que chez lui à Paris que l'on trouve cette Pâte & à Versailles où il a établi un Bureau, pour la commodité de la Cour, chez M. Jodot, Apothicaire, rue du vieux Versailles.

Digitized by Google

CUIRS de la Chine sans pareils.

Le sieur Coué fait & vend de nouveaux cuirs à repasser les rasoirs, canifs, lancettes, &c. d'une qualité supérieure à tous ceux qui ont paru depuis que le rasoir est inventé, la pierre devenant inutile avec ledit cuir. La composition des cuirs est à l'huile, ce qui leur sert d'entretien & de nourriture, le contraire de tous les autres cuirs, le tranchant du rasoir coupant de plus près & avec une douceur nonpareille; & un rasoir, si gros qu'il soit, en le travaillant sur ledit cuir, il le rend en état de servir, ce qui est étonnant aux personnes connoisseurs en rasoirs & cuirs.

Il fait aussi des cuirs pour repasser & entretenir les couteaux de table & autres, qui donnent le tranchant aussi doux à proportion que le rasoir.

Le sieur *Coué* donne avis au Public, qu'il demeure présentement rue de la Tabletterie, vis-à-vis la Place du Cloître Sainte Opportune, chez le Marchand Epicier, au second, où pend pour enseigne, la Bonne foi. A Paris.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le second volume du Mercure d'Avril 1761, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 14 Avril 1761. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

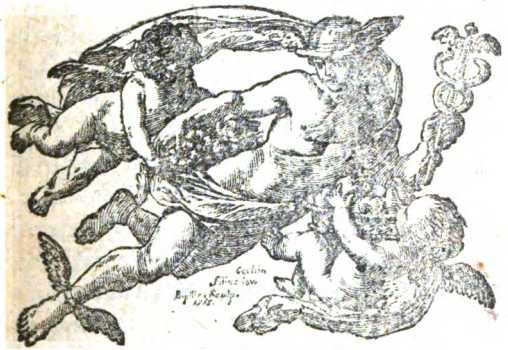
ARTICLE PREMIER.

A M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure. p. 5

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MAI. 1761.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure est chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'est à lui que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume est de 36 sols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour seize volumes, à raison de 30 sols piéce.

Les personnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poste, payeront pour seize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occasions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port sur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raison de 30 sols par volume, c'est-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

Digitized by Google

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le *Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M.* DE LA PLACE, se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
MAI. 1761.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ASSISES D'APOLLON,
SONGE.

A Madame.....

HÉ quoi! faut-il d'un pédantesque songe
Vous retracer le bizarre tableau?
Heureux encor si d'un plus doux mensonge,
Morphée avoit enivré mon cerveau!
Quoi donc? sans cesse offrir à votre vue
Et les neuf Sœurs, & le docte *Apollon*,

Digitized by Google

Et des Auteurs, la bruyante cohue?
Vous ennuyer dans le ſacré Vallon!
Ah, les accès d'une tendre manie
Dans ce récit ſeroient plus de ſaiſon;
Mais, près de vous, trop ſévére *Uranie*,
Même en rêvant, il faut parler raiſon.

Hé bien, raiſonnons, Madame; ou plutôt ne raiſonnons pas. C'eſt un ſonge que je vais décrire: je ne ſuis garant de rien; & ſi mes viſions ne s'accordent pas avec vos idées, ce ſera une nouvelle preuve qu'un ſonge n'eſt jamais qu'une erreur.

Fatigué du vain bruit des diſputes Littéraires, & des folles manœuvres de certaines cabales, j'écoutois ſans bien entendre; je regardois ſans bien voir; je diſois: Pourquoi tant de fiel dans ces critiques? Pourquoi tant de partialité dans ces éloges? pourquoi deux partis oppoſés font-ils du même homme un Géant & un Pigmée? N'eſt-il donc point de mérite réel? Un grand homme n'eſt-il qu'un être chimérique? N'en doutons point, l'homme ſage, l'homme heureux eſt celui qui vit paiſible & ignoré.

Il ne craint pas que ſur un mot
Quelque Cenſeur le tympaniſe;
Et pour une foible mépriſe,
L'immole, ſans ſcrupule, aux vains plaiſirs d'un Sot,

Digitized by Google

Dès-lors je renonçois & à toute ambition d'écrire, & à tout desir d'être applaudi, même de ceux qui n'écrivent pas. Déjà les nuits devenoient pour moi des nuits, & le sommeil un temps de repos. Le génie des beaux Arts m'apparut en songe : Suis-moi, dit-il, & ton incertitude va être fixée. Je tiens aujourd'hui ma cour pléniere sur les rives de la Seine. J'ai vû chaque siécle cette Assemblée se renouveller, & je l'ai vue plus ou moins nombreuse, plus ou moins éclatante. Qu'elle fut brillante il y a cent ans, & que je crains de la voir décliner !

Je suivis le Génie, & tout-à-coup je me crus transporté dans un Palais, dont la majesté annonçoit l'étendue, & dont la magnificence égaloit la majesté. *Perrault* en avoit construit la principale façade. Les deux *Mansards* s'étoient réunis pour achever le monument. *Goujon*, *Girardon*, le *Pujet*, *Coustou*, *Coisevox*, l'avoient orné de toutes les richesses de la Sculpture. *Le Brun*, *le Sueur*, *le Poussin*, *Jouvenet* & *le Moine*, y avoient épuisé les trésors de leur art. Quelques productions des *Bourdon*, des *Mignard*, des *Boulongne*, des *Coypel*, étoient reléguées dans des lieux moins apparents ; mais un assez grand nombre de Connoisseurs alloient les y

Digitized by Google

chercher. Ce Palais, au surplus, étoit, comme je l'ai déjà dit, d'une étendue immense. Chaque Muse pouvoit l'habiter séparément, & rassembler autour d'elle tous ceux qui s'étoient voués à son culte. On voyoit dans l'intérieur de ce Monument les statues de nos plus grands Écrivains dans tous les genres, c'est-à-dire, de ceux qui ne vivent plus que dans leurs ouvrages. Quelques Auteurs moins célébres, mais toujours très estimables, n'étoient représentés qu'en buste; d'autres n'obtenoient qu'un simple médaillon; plusieurs même n'étoient que peints, & qui plus est, en pastel.

Dans un sombre coin du Portique
Etoient suspendus les Portraits
Des *Villons* & des *Saint-Gelais*,
Des *Desportes* & des *Bellais*,
Troupe fertile en virelais,
Rondeaux, Ballades, Triolets,
Ou telle autre œuvre fantastique.
Du tems les efforts destructeurs,
Ont peu respecté les couleurs
Qui paroient l'effigie antique,
De ces très-caduques Auteurs,
Patriarches & fondateurs
De notre Parnasse gothique.

Digitized by Google

Le Portrait de *Marot* s'étoit mieux conservé ; celui de *Malherbe* avoit une fraîcheur qui laissoit distinguer tous ses traits. Il étoit placé de maniére qu'on ne pouvoit entrer dans le Temple sans l'appercevoir. Introduit par mon Guide, je parvins d'abord au Sanctuaire de *Melpomène*. Il me fut aisé de la reconnoître à la magnificence de ses ornemens, à la dignité de sa démarche, à la pompe de ses discours. Elle avoit à ses côtés les Statues de *Corneille* & de *Racine*.

Là le Bronze animé retrace à nos regards
Ces deux fameux rivaux, de tant d'autres l'exemple ;
Tous deux sont immortels, & le Temple des Arts
Semble être devenu leur Temple.

La Muse recevoit l'hommage du célébre Auteur de *Rhadamiste*, d'*Electre* & de quelques autres productions de la même force. Elle le félicitoit d'avoir sçû se frayer une route nouvelle dans une carriére où *Corneille* & *Racine* l'avoient devancé.

De l'implacable *Atrée*, épuisant la fureur,
Le mâle *Crébillon* ravit notre suffrage.
Tyran impérieux, prodigue de carnage,
Il nous soumet par la terreur.

Digitized by Google

Melpomène accueilloit avec la même distinction un autre favori, que ses faveurs n'avoient pû, toutefois, captiver entiérement.

Illustre par mille travaux,
Voltaire, dans sa noble audace,
Disputoit à chacun, ses lauriers & sa place.
Il instruisoit les Rois, il chantoit les Héros.
Calliope, *Clio*, *Melpomène*, *Thalie*,
Partageoient son hommage, & ne le fixoient pas.
Jusques dans les mains d'*Uranie*,
Il osoit ravir le compas.

La *Muse* adressoit à l'éloquent Auteur des *Troyennes*, & de *Philoctete* un éloge qu'il est rare de vouloir mériter aujourd'hui. C'est de n'avoir sacrifié qu'à des beautés réelles & susceptibles d'examen.

Quelques Poëtes très-bien accueillis de *Melpomene* venoient lui rendre hommage & passoient sans s'arrêter. Je distinguai, surtout parmi eux les Auteurs de *Gustave* & de *Didon*.

Un Ecrivain qui a beaucoup traduit, & souvent imaginé, parut à son tour. C'étoit le Traducteur du Théâtre Anglois....

N. B. *Attendu que cet article me regarde, je ne puis qu'en rendre de très-humbles graces à l'Auteur de ce Songe.*

Digitized by Google

Venoit enſuite un Auteur dont le Public avoit fait d'abord ſon Idole & bientôt après ſa victime. Il étoit rare d'avoir éprouvé, dans un âge auſſi peu avancé, des ſuccès & des revers auſſi frappans. *Melpomène* le conſola, & l'exhorta à profiter de ſes chûtes pour mériter de nouveaux triomphes. Il me ſembla qu'elle y ajoutoit ce conſeil :

Oſe rentrer dans la carrière
Où j'ai conduit tes premiers pas.
Mais fuis des faux brillans la lueur éphémère ;
Ne conſulte que ma lumière ;
Elle éclaire & n'éblouit pas.

Cet Auteur qui avoit éſſayé de plus d'un genre, & le plus ſouvent avec ſuccès, s'éloigna pour aller rendre hommage à deux autres *Muſes*.

Après lui parurent quelques jeunes gens, qui ſans avoir cueilli d'amples moiſſons de lauriers, avoient cependant fait preuve de talent. La *Muſe* n'en rebuta aucun ; elle ſavoit qu'il n'eſt que trop facile de s'égarer dans un chemin environné de fauſſes routes & que l'on parcourt pour la première fois. A leur âge, *Corneille* & *Racine* n'étoient pas encore de grands hommes. Deux de ces jeunes rivaux eſ-

Digitized by Google

péroient arriver au même but par des voies différentes.

L'un brille par le coloris :
L'autre oppose à cet avantage
Des plans artistement saisis.
Tous deux contens de leur partage ;
Tous deux plus sûrs d'être applaudis,
Si, pour hâter notre suffrage,
Leurs talens étoient réunis.

L'Auteur d'une Tragédie, tombée à la première représentation, offroit à *Melpomène* la critique qu'il avoit fait lui-même de son propre ouvrage. Il en fut loué ; mais la Muse l'exhorta à s'y prendre une autre fois moins tard, & à ne plus choisir le Public pour son premier Censeur. Elle prescrivit, en général à ses jeunes Eléves de réunir l'action au dialogue ; de préférer les mœurs aux détails brillans, le sentiment à la morale. Surtout, ajouta *Melpomène* :

Loin ces vains argumens, loin ces froides maximes
Qui souvent d'un Héros font un Déclamateur.
Par des traits touchans, ou sublimes,
Transportez les esprits, ou captivez le cœur.
De *Mérope* éperdue exprimez les allarmes ;
Et *Ariane* trompée imitez la douleur.

Digitized by Google

Pleurez avec *Didon*, peignez *Zaïre* en larmes,
Monime au déſeſpoir, & *Camille* en fureur ;
Que *Phédre* exhale avec horreur
Le feu ſecret qui la dévore ;
Et que *Rhadamiſte* aime encore,
Pour mieux exciter la terreur.

Plus loin étoit le petit nombre des Auteurs qui avoient brillé ſur la Scène Comique. *Thalie* ſe plaça entre les ſtatues de *Moliere* & de *Renard*, ayant ſous les yeux le buſte de *Deſtouches* & les médaillons de *Dancourt*, de *Dufreſny*, de *Brueis*, de la *Chauſſée*, de *Boiſſi*... Elle exhortoit l'Auteur du *Méchant* à rentrer dans une carrière, où ſa première courſe avoit été un triomphe. Ce n'étoit pas, au ſurplus, le ſeul genre où il avoit triomphé.

D'une main légère & badine,
L'ingénieux, le ſéduiſant *Greſſet*
Figuroit à nos yeux l'immortel Perroquet :
De la troupe Viſitandine,
Ses erreurs, ſa ſaine doctrine,
Son jargon militaire & ſon dévot caquet.
A cet élégant badinage,
Succéde le riant tableau
De ſon pédanteſque hermitage ;
Les Grâces ; les Talens conduiſent ſon pinceau.
Enfin, d'un crayon plus ſévère,

Digitized by Google

Il trace du *Méchant* le mordant caractère,
Ses mensonges adroits, ses comiques noirceurs.
Mais d'un sommeil épidémique
Il n'est point garanti par ses succès flatteurs;
Il s'endort, couronné de lauriers & de fleurs,
Dans un fauteuil Académique.

La Muse sourioit aux bons mots de l'ingénieux *Piron*.

Armé de pointes & de traits,
Sous les yeux de *Thalie*, achevant ses Portraits,
Il nous trace du Métromane
Les projets insensés, les bisarres accès.
De là sur la tragique Scène,
Reproduisant du Nord le fugitif altier,
Fils tendre, amant fidèle, intrépide guèrrier;
De *Thalie* & de *Melpomène*
Il obtient le double laurier.

Alors parut le séduisant Auteur de *l'Oracle*, des *Graces*, du *Sylphe*, & des *Hommes*, &c. ouvrages d'un genre neuf & qui sera difficilement imité. *Thalie* admiroit avec quel art il avoit sçu l'offrir aux yeux sous une forme si nouvelle, & sans avoir déguisé aucun de ses traits.

Facile, varié, maître dans l'art de plaire,
Habile à réunir un double caractère,

Digitized by Google

Il joignit l'énergie au plus vif agrément.
Sa plume délicate & ſure,
Eſt le pinceau de la Nature,
Et l'organe du ſentiment.

Je le vis bientôt après s'éloigner. Il avoit plus d'un talent, & par cette raiſon plus d'un hommage à rendre.

Thalie acceptoit celui de l'Auteur des *Philoſophes*. Elle l'exhorta en même temps à mettre déſormais dans ſes Comédies moins de ſarcaſme & plus d'action.

Elle raſſuroit l'Auteur du *Jaloux* qui, avec des talens, pouvoit être découragé par une chute; elle faiſoit promettre à celui des *Mœurs du tems* de ne pas ſe borner à un premier ſuccès.

Preſque tous les jeunes Eléves de *Thalie* ſe plaignoient à elle de l'épuiſement des ſujets propres à ſon genre. La Muſe les raſſura, en leur prouvant que le ridicule étoit inépuiſable.

Il triomphoit chez vos ayeux,
Chez vous il régne encor en maître,
Et gouvernera vos neveux.
Mais c'eſt trop peu de le connaître,
Sçachez le préſenter aux yeux.
D'un travers déjà peint, ſouvent l'heureux modèle,
Peut enfanter d'autres tableaux:

Digitized by Google

Il prend avec le temps, une forme nouvelle,
Et pour le peindre alors il faut des traits nouveaux;
Des *Précieuſes*, dont *Molière*
Diffama l'inſenſé jargon,
La petite Maîtreſſe altiére
Change les airs & prend le ton.
D'un Marquis autrefois la ſcience ſuprême
Fut de vanter avec excès
Ses chiens, ſa maîtreſſe & lui-même,
Ses triomphes à table & ſes galans ſuccès:
Plus ſobre de nos jours, & non moins incommode,
Il réforme, ou prévient la mode,
Contre un ſexe charmant épuiſe tous les traits,
Dirige ſes chevaux, vante ſes équipages,
Adopte un plat Auteur, ſiffle les bons ouvrages,
Et trop ſouvent en produit de mauvais.

Dans un leſte équipage orgueilleux de paraître,
Le Médecin renonce a ſes grands mots latins.
Sa phraſe eſt élégante & ſes chevaux ſont fins;
Ce n'eſt plus un Pédant, mais c'eſt un petit-maître.
Au bon vieux temps un mari fut jaloux:
C'étoit l'uſage; autre temps, autre mode;
Et maintenant qui dit époux,
Dit un Mortel aſſez commode.

Il eſt peu de lourds *Vadius*;
Grâce au goût, leur gloire eſt paſſée;

Digitized by Google

On mépriſe un Sçavant en *us*,
Mais l'ignorance eſt encenſée.

Thalie recevoit avec la plus grande diſtinction l'Auteur *de la ſurpriſe de l'amour*. Vous avez, lui diſoit-elle, étendu les limites de mon Empire; je ne crains que les écarts de vos ſucceſſeurs. N'imitez pas ces conquérans qui, après avoir ſubjugué certaines Nations, ſe ſont eux-mêmes ſoumis à leurs Loix.

Une ſeule ſtatue décoroit le ſanctuaire de *Calliope*; c'étoit celle de l'immortel *Rouſſeau*. Au côté droit de la *Muſe* étoit un piédeſtal qu'elle craignoit de voir trop tôt employé. Le grand homme qui étoit l'objet de cette crainte, lui préſenta un Poëme qu'elle reçut comme Poëme épique en dépit de quelques frondeurs. Elle acheva de leur impoſer ſilence en couronnant le Poëte du même laurier qui décoroit le front d'*Homére*, de *Virgile* & du *Taſſe*. Un autre objet vint enſuite attirer ſes regards.

De grâces, de talens, digne & rare aſſemblage,
Captivant, à la fois, l'eſprit, le cœur, les yeux,
Sous un attirail belliqueux,
Je vis paroître *du Boccage*;
Elle qu dédaignant de vulgaires travaux,

Digitized by Google

Embouchа de *Milton* la trompette éclatante,
Et dans ſa carrière brillante
Ne voit point de rivale & voit peu de rivaux.

Elle parut recevoir encore un nouveau luſtre des lauriers dont la couronna *Calliope*. La *Muſe* l'encouragea à démentir toujours par des productions nobles & utiles la frivolité attachée à ſon ſexe, tandis qu'un ſexe né pour les travaux ſolides ne ſe livroit que trop ſouvent au frivole.

Un aſſez grand nombre de lyriques offroient à la *Muſe* quelques odes couronnées dans différentes Académies. Ils attendoient, avec confiance, qu'elle mît le ſceau à leurs déciſions. Je n'ai nulle régle à vous tracer, leur diſoit elle; ſuivez l'impulſion de votre génie; mais ſacrifiez la Métaphyſique aux Images, les idées ingénieuſes aux penſées fortes; élevez, plus ou moins, votre vol, & ſurtout ne rampez jamais.

Tel, fuyant ce bas hémiſphère,
L'intrépide oiſeau du tonnèrre
S'élève & plâne au haut des Cieux;
Et, toujours loin de notre vue,
Sur un rocher qui fend la nue,
Suſpend ſon vol audacieux.

Digitized by Google

La Muſe qui inſpiroit autrefois les *Lafarre*, les *Chapelle* & les *Chaulieu*, jettoit de tems en tems les yeux ſur leurs Portraits, & s'occupoit à former des couronnes de fleurs. Tout reſpiroit autour d'elle l'aiſance & la pareſſe. Elle regrettoit un de ſes plus chers favoris qu'elle n'eſpéroit plus revoir. Elle ſourioit à *Bernard*, prêtoit l'oreille aux impromptus de *l'Attaignant*, reliſoit des ſtances de *d'Arnaud*, & conjuroit ſes Eléves de ne pas préférer l'honneur d'inſtruire à l'avantage de plaire. Quelques-uns d'entre eux, aſſis très-commodément, travailloient en méditant ſur un ſouper; mais les hommages qu'ils rendoient à la Muſe n'étoient que paſſagers: inſenſiblement ſa Cour devenoit déſerte . . . . . .

La ſuite au Mercure prochain.

---

*A Madame la Marquiſe de V**, en lui envoyant l'Almanach de Liége de 1761.*

Le vieux LANSBERG, pour lire au Firmament,
A de la peine à braquer ſes lunettes;
Je ſuis ſon Clerc; les miennes ſont très-nettes,
Et je le puis remplacer aiſément.
Son Almanach demande un Supplément.

Digitized by Google

Le bon Liégeois nous conte des ſornettes,
Et ne dit rien du grand événement
Qu'il nous pouvoit annoncer hardiment.
Vous qui portez ſoit chapeaux, ſoit cornettes,
Riez, chantez : Joie & contentement
Vont ſignaler cette nouvelle année.
De ſes fureurs, de ſon égarement,
Je vois l'Europe elle-même étonnée.
Fille du Ciel, profite du moment,
O ſainte Paix ! viens, deſcends promptement ;
Viens par CHOISEUL, de gloire couronnée,
L'Olive en main, triompher hautement
Des vains efforts de *Bellone* enchaînée.
L'ordre renaît. La Licence effrénée
Ne léve plus la tête impunément.
Ce n'eſt pas tout ; le Dieu de l'Hyménée
Que mainte fille imploroit vainement,
De ſon diſtrict va faire la tournée.
Comme il parcourt le rivage Normand !
Au ſeul aſpect de votre fille aînée,
Je vois le Dieu frappé d'étonnement ;
Il ſe rappelle, avec raviſſement,
Que par lui-même à V** amenée,
Vous étiez telle, alors qu'un nœud charmant
Formé par lui fit votre deſtinée.
Cette beauté me touche doublement ;
Amour & moi devons conjointement,
Par Dieu, a rendre fortunée,

Autant qu'elle eſt belle & ſage & bien née.
Dans la Province on trouve rarement,
Autant d'eſprit, de talent, d'agrément.
De tous ces dons Nature libérale
Avoit comblé la mère également,
Nous en avons privé la Capitale;
Nous lui devons un dédommagement:
La fille en tout deviendra ſon égale,
Que de Paris elle ſoit l'ornement.

Par M. L. L. B.

EPITRE à M. RAYOLLE D'APT, en Provence. Par M. l'Abbé CLEMENT, Chanoine de S. Louis du Louvre.

POUR moi, *Damon*, vous hauſſez trop la note:
Votre main me ſecoue, au lieu de me bercer.
Vous avez beau vous exercer
A flatter finement un vieillard qui radote:
Dans mes foibles talens, je trouve l'antidote
Du poiſon qu'à mon cœur on veut faire ſucer.
J'ai toujours redouté qui voulut m'amorcer.
Je reconnois l'ami dans mon Compatriote,
Lorſque ſincére, & loin de m'encenſer,
Sur le ton d'*Ariſtarque* il daigne s'énoncer.
Dans votre Epitre il régne un aimable mélange;

Digitized by Google

D'eſprit, de goût & de raiſon :
Avec tant d'art vous cachez l'hameçon,
Que ſans m'examiner j'allois prendre le change :
Tant avec un flatteur l'amour-propre s'arrange !
Mais j'ai vû que l'éloge étoit une leçon.
Les prémices de votre verve
Sont trop brillans pour des éſſais ;
Vous rimez au gré de *Minerve* ;
Par vos veilles, *Damon*, méritez les ſuccès
Que le Dieu des vers vous réſerve.
Mais *Phébus* a ſes loix ; il veut qu'on les obſerve.
Quand vous voudrez cueillir les fleurs
Qu'arroſent les eaux du Permeſſe,
Que jamais le temps ne vous preſſe !
Pour mieux aſſortir les couleurs,
Choiſiſſez à loiſir, variez en l'eſpéce :
Ne moiſſonnez jamais dans le champ des Auteurs
S'ils ne ſont point de Rome ou de la Gréce.
Le *Geai* * de *la Fontaine* a trop d'imitateurs.
Méfiez-vous de l'abondance
Qu'éprouve un génie excité :
Trop de traits, de l'objet, chargent la reſſemblance.
Cette richeſſe eſt pauvreté.
Plus d'un chemin mène au Parnaſſe ;
L'erreur peut conduire au bourbier :
Cherchez le moins battu : ce fut par ce ſentier

* *Le Geai paré des plumes du Paon, Fable de La Fontaine.*

Digitized by Google

Que *Racine* & *Boileau*, chers éléves d'*Horace*,
Sur le ſommet trouvérent place:
Pour guide prenez le premier.
Qui mieux que lui, des Vers entendit le métier?
Puis-je avec vous riſquer des leçons inciviles?
Vos pinceaux, *cher Damon*, au travail trop faci-
les,
A côté d'un beau coloris,
Mêlent des teintes inutiles,
Qui du Tableau baiſſent le prix.
Sacrifiez à l'harmonie:
Sans elle il n'eſt point de bons Vers.
Si la rime ſouvent met la raiſon aux fers,
Plus ſouvent elle tourne au profit du génie:
Rouſſeau lui doit ſes plus nobles concerts.
uyez en écrivant l'ennuyeux *rempliſſage*.
Soyez court ſans obſcurité:
Mêlez la force à la clarté:
Et de la Poëſie empruntant le langage;
Des grâces de l'antiquité
ócorez vos écrits avec dexterité.
Que dans vos Vers tout faſſe Image.
De la Fable faites uſage;
Elle embellit la vérité.
Je vous donne ici des préceptes.
Pour former de jeunes *Adeptes*,
Ne faut-il donc que des conſeils?
ar l'exemple encor mieux on inſtruit vos pa-
reils.

Digitized by Google

Ma je ſuis c Curé qu icritique & ſermone,
Et ne fait pas ce qu'il ordonne
Malgré ces propos entaſſés.
Pour mon cœur, c'eſt trop peu; pour ma main,
c'eſt aſſez:
Je finis donc mon *verbiage*,
Damon; j'ai ſoixante ans paſſés:
Les longs diſcours ſont de mon âge.

---

*LETTRE de M. Ç*** à ***.*

Vous m'avez paru deſirer, Madame, quelques éclairciſſemens ſur l'hiſtoire de ma vie; j'avoue que je m'en ſouviens à peine, & j'ai tant vêcu que je craindrois de m'attribuer pluſieurs avantures arrivées à quelques-uns de mes amis & qui m'ont été racontées.

Je puis vous dire avec plus de certitude, que les Auteurs d'un pays civiliſé ſont toujours utiles à leur Nation; ils peuvent faire tort à certains eſprits, & les rendre faux ou pédans: mais ils rendent meilleurs & perfectionnent ceux dont le caractère a du moins un rapport général avec le leur. Vous ſerez donc moins étonnée de l'aveu que je vais vous faire, en vous apprenant que *la Fontaine* occupe une

place

place considérable dans l'histoire de ma vie.

Ce grand homme paroît dans ses ouvrages avec de l'esprit sans pédanterie, de la sagesse sans austérité, du goût sans recherche, de l'amour-propre sans humeur, des chagrins domestiques sans aucun fiel, en un mot maître en l'art de dormir. Il en a fait son unique étude & m'en a donné des leçons; ainsi depuis un grand nombre d'années, je puis me vanter de sçavoir dormir, & de connoître *le vrai dormir*, pour me servir de l'expression de mon Maître. Je vous présente ce mot dans une très-grande étendue, en vous assûrant, Madame, que sa signification prise au propre, est inséparable du figuré. L'obligation que j'ai à *la Fontaine*, étant un peu plus détaillée, vous fera sentir encore mieux, quelle peut être l'étendue de ce beau mot *dormir*; mais si je vous parle de moi, songez que vous m'avez demandé ma propre histoire.

La Fontaine a perfectionné l'indifférence que j'avois reçue de la Nature; non seulement il l'a épurée, mais il a banni toutes les espéces d'humeur que les circonstances de la vie peuvent occasionner. Les idées douces & riantes, dont il occupoit son loisir avec tant d'agrément, ont

redoublé mon goût pour la retraite ; ces idées ont germé dans moi-même ; ma mémoire s'est chargée sans peine des traits de ses ouvrages, fondés en général sur la nature simple : sans cesse elle me retrace une foule d'Images agréables établies sur le goût, la facilité, le sous-entendu, la naïveté, la délicatesse ; ces parties rares de l'esprit ont été mille fois les fleurs dont il a parfumé ma retraite & mon lit : enfin chaque jour je vois avec *la Fontaine* l'extrême raison de l'homme qu'il a décrit, de cet homme enseveli dans un profond sommeil, & dont la fortune n'abandonne point la porte.

Voilà, Madame, toute ma Philosophie. Elle est douce & simple ; elle fuit l'éclat & le bruit, parce qu'ils empoisonnent le bonheur ; & si elle sort de son sommeil pour tracer le petit Tableau que j'ai l'honneur de vous envoyer, ce n'est que pour s'y replonger, avec un nouveau plaisir. J'ai l'honneur d'être &c.

PORTRAIT D'HOMERE.

Les premiers cris *d'Homère*, dit *Angé Politien*, appaisoient la fureur des flots & attendrissoient les bêtes les plus féro-

Digitized by Google

ces; ce sublime enfant, ajoute-t-il, se traînoit sur les bords du fleuve où il étoit né; une Nayade se plaisoit à l'enlever de tems en tems; elle le prenoit dans ses bras, l'emportoit sous les eaux, le montroit à son Pere, & venoit le remettre sur le rivage où elle le couronnoit de fleurs. Dès que sa langue put former & articuler des sons, il s'éssaya sur des chalumeaux, & ces chalumeaux rendoient des sons fiers & terribles: les Faunes & les Satyres des campagnes voisines en furent étonnés; ils accouroient en foule, & se rangeoient respectueusement autour de lui; les arbres courboient leurs rameaux pour l'entendre; l'Herme & le Pactole suspendirent le cours de leurs flots, & les cignes abandonnerent l'une & l'autre rive du Méandre, pour venir l'écouter: devenu plus grand & plus vigoureux, il médite des Vers. Grands Dieux, quels Vers! s'écrie *Politien*; la terre, les mers, l'univers entier en retentiront éternellement. Ils briseront les loix de l'inflexible Averne; ils désarmeront la droite menaçante de *Jupiter* &c. Un feu divin & involontaire s'allume dans la moëlle du jeune *Homère*. *Achille* s'offre à son imagination, son âme s'élance continuellement vers *Achille*, il veut le voir; il veut le connoître; dans la violence de

Digitized by Google

ſes tranſports, il interroge ſes Mânes au fond de ſon tombeau, il appelle à grands cris l'ombre terrible de ce guerrier; les rochers voiſins, ébranlés juſques dans leurs fondemens, tombent avec fracas dans la profondeur de la mer; les rivages pouſſent au loin des longs gémiſſemens; le mont *Ida* s'ouvre, & fait jaillir mille torrens de ſon ſein; le Xanthe effrayé cache ſa chevelure dans le creux de ſon antre: cependant *Achille* apparoît à *Homère* tout couvert de ſes armes, & tel qu'il ſe montra, lorſque dans ſa colére il jettoit l'épouvante & la terreur dans le Camp des Troyens; ſon armure eſt étincelante, ſon regard eſt terrible; il tient dans une main ſa pique qui s'éleve juſqu'aux nues, & qu'il enfonce une ſeconde fois dans le ſein du malheureux *Hector*; de l'autre il préſente ſon immenſe bouclier, où ſont répréſentés & le ciel, & la terre & la mer, & le ſoleil & ſa ſœur, & le chœur des aſtres qui roulent dans le ſilence de la nuit. *Homère* fixe ces terribles objets; & pendant que ſes regards intrépides les parcourent avec avidité, les ombres de la nuit deſcendent ſur ſa paupiére, la nuit frappe ſes yeux &c.

Ange Politien, Florentin, homme de beaucoup d'eſprit & de ſçavoir, terraſſa

les Grecs que *Médicis* avoit attiré à Florence, & qui ne regardoient *Homère* que comme Grammairien. *Politien*, dis-je, sentit & connut ce grand homme, du côté de toutes ses grandeurs, & pouſſa peut-être l'enthouſiaſme trop loin; mais tel eſt le produit de la lecture profonde de ce ſublime Poëte. *Politien*, en établiſſant de grandes idées ne préſente que des Images. On ne peut célébrer *Homère* qu'en le donnant lui-même pour exemple.

A Monſieur * * *, *ſur le mariage de Mlle* DE RENEL *avec M. le Comte de* STAINVILLE.

CONGÉ DE MARS.

AU François triomphant, que l'Europe contemple,
Je dois de ſes vertus le ſecours & l'exemple:
Une victoire encor, *Stainville* partira.
Mars s'éloigne à ces mots, de l'Hymen qui pleura:
La Victoire entendit, & dit: ſéche tes larmes,
Hymen, il eſt à toi! viens, vole, prends les armes,
Dit-elle à ce Héros, qui reconnut ſa voix.
Il marche à l'Ennemi, combattu tant de fois,
Et BROGLIE dans ſes mains ayant mis ſon tonnerre,

Digitized by Google

De morts & de mourants, ſon bras jonche la terre.
C'en eſt aſſez, dit Mars, laiſſe à d'autres Guerriers
La noble liberté de cueillir mes Lauriers.
Que le myrthe avec eux pare & ceigne ta tête,
RÉNEL t'attend; l'Hymen en a fait ta conquête.
Il me faut des Héros; je connois ſes ayeux;
Je ſuis ſûr de ton ſang... ils naîtront de vos feux.

L. S. D. L.

LETTRE à l'Auteur du MERCURE.

A R. en B... 12 Mars 1761.

J'AI longtems héſité, Monſieur, à vous envoyer la petite Piéce de vers ci-jointe. Il me ſembloit que parler à une femme de Village une langue conſacrée à chanter les Dieux & les Héros, étoit une eſpéce de ſacrilége poëtique impardonnable dans nos mœurs. Dans ce ſiécle ſuperbe où tout ſuit l'impreſſion du faſte & de la vanité;

Les plus grands Chantres du Permeſſe,
Ont preſque tous monté leurs lyres ſur un ton,
Qu'il faut être du moins ou Marquiſe ou Comteſſe,
Pour tirer d'eux une chanſon.
Si par fois, en faveur d'une femme ordinaire,
Quelqu'un oſe riſquer une rime légère,
Il faut que, pour remplir le vœu du *décorum*,

Digitized by Google

Sur l'état du ſujet, il garde le ſilence,
Et lui parle toujours ſous le ſuperbe nom
De quelque Dame d'importance.

Je me raſſurois néanmoins quelquefois, en penſant que pluſieurs Auteurs, anciens & modernes, n'ont pas craint de chanter, les uns un oiſeau, les autres un animal domeſtique. Une femme, diſois-je, quelle qu'elle puiſſe être, vaut bien ſans doute un Perroquet, un Singe ou quelqu'autre bête ſemblable? Mais un moment de réflexion ſur nos mœurs me replongeoit dans mes premières inquiétudes. L'uſage, reprenois-je alors, à part moi:

L'uſage, ce tyran orgueilleux, intraitable,
Qui dirige à ſon gré, nos talens, nos travaux,
Peut fort bien trouver bon qu'on chante des moineaux,
Des chiens, ou quelque bête encor plus mépriſable,
Sans donner pour cela la licence aux rimeurs,
De célébrer une femme eſtimable,
Qui n'a pardevers ſoi, pour tout titre honorable,
Que de l'eſprit, des vertus, & des mœurs.

Les hommes en général n'eſtiment jamais les choſes ſuivant leur valeur intrinſéque, mais ſelon le rapport qu'elles

Digitized by Google

ont avec leur intérêt, leur plaisir. De là naît cette singularité de goût, qu'on remarque quelquefois même à ceux qui pensent le plus délicatement. De là vient que dans la plûpart des maisons opulentes, où l'on se pique d'une finesse de sentiment fort au-dessus du commun, on fait cent fois plus de cas d'un bon gros matou, ou d'un vilain barbet, que du Curé de la Paroisse, & de tous les manans qui la composent. Dans une maison de cette espéce, où j'étois allé rendre une visite de nouvelle année,

L'autre jour une femme infirme, languissante,
Mal mise, cependant d'un honnête maintien,
Entra d'un air tremblant, requit une Servante,
La larme à l'œil, de vouloir bien
Prier Madame de descendre,
Et prêter à sa peine un moment d'entretien.
Mais Madame ne put l'entendre :
Elle étoit occupée à voir danser son chien.

Mais, Monsieur, pour ne pas vous tenir plus longtems, ce qui m'a déterminé à vous envoyer ma Piéce, c'est que, malgré l'abus que font la plupart de mes Confréres du talent gracieux de la Poésie, en consacrant uniquement leur voix à flatter l'opulence & la grandeur qui ne sont

Digitized by Google

déjà que trop gâtées par les hommages en tout genre qu'on leur rend ; c'eſt, dis-je, que par de bonnes informations faites ſur les lieux, j'ai reconnu

Qu'au Parnaſſe où des premiers âges
On ſuit les loix & les uſages,
La ſplendeur de l'or & du ſang,
L'éclat même d'une couronne
Ne prête aucun luſtre à perſonne ;
Et que le ſeul mérite y donne
Le prix, la grandeur, & le rang.

J'ai l'honneur d'être &c.

Par un Abonné au Mercure.

EPITRE à Madame P. R. Exfermiere de la Terre de.... en Bourgogne.

SAGE *Iſmène*, vos vœux ont pénétré les airs,
Et porté juſqu'aux Dieux vos prieres plaintives.
Les vertus ne ſont plus captives,
Le tems * vient de briſer leurs fers.
Cette maſure décorée
D'un nom ** qui lui fait trop d'honneur ;
Retraite affreuſe & délabrée,

* *L'expiration du Bail.*
** *Le Château de....*

De quelque vieux soldat ligueur,
L'appui d'abord, * puis la terreur,
Et le fléau de la contrée;
Ces tours où si longtems gémirent la gaîté,
Les attraits, la jeunesse & l'essain agréable,
De jeux, de ris, d'amour qui vole à leur côté,
Ouvrant enfin leur flanc épouvantable,

---

* *Les châteaux étoient autrefois le boulevard & la maison de salut de tout leur canton. Comme le monde moral tourne à-peu-près comme le monde physique, il est arrivé, par une suite naturelle du mouvement de rotation, que les châteaux sont aujourd'hui précisément tout le contraire & l'opposé de ce qu'ils étoient anciennement : aussi*

Le pauvre habitant de village,
Sans défense, sans protecteur,
Craint aujourd'hui plus un Seigneur,
Que vingt loups de son voisinage.
Un loup lui prend-il un agneau ?
Il s'en console, il a la mère.
Mais, par hazard, le pauvre hère
A-t-il le malheur de déplaire,
Seulement à l'Agent d'affaire,
Au premier valet du château;
On lui fait vendre son troupeau,
Et l'on l'expulse de la Terre.

Il faut avouer cependant, que la règle n'est pas général ; mais l'exception est petite.

Viennent de rendre à cette troupe aimable
Son éſſor & ſa liberté.
Vous ne verrez donc plus, jeune & timide *Iſmène*,
Ce maître impérieux, implacable, inhumain,
Dont vous régiſſiez le domaine,
Tous les ans, à la *S. Martin*,
Devant vous, tel qu'un ſpectre, apparoître ſoudain;
Et ſuivi de la défiance,
Des menaces, de la vengeance,
Venir mêler l'horreur de ſa préſence
Aux malheurs de votre deſtin?
Vous ne le verrez plus toujours ſombre, chagrin,
Et contre ſon Fermier, plein d'envie & de haine,
Lui reprocher, comme un larcin,
Qu'après trente ans de travail & de peine,
Il lui reſte un morceau de pain?
Dans un réduit ſimple & commode,
Le but de tous vos vœux, l'ouvrage de vos ſoins,
Où, ſans ſuivre les loix du faſte & de la mode,
Vous n'avez pris conſeil que de vos ſeuls beſoins,
Libre à jamais de toute inquiétude,
Dans les bras du repos & de la ſolitude,
Vous allez oublier les ſoucis dévorans
Dont votre cœur pendant quatre ans
Reſſentit l'atteinte funeſte.
Là, ſous cette caſe modeſte,
Loin des fades propos, des ſots, & des jaloux,

Digitized by Google

Satisfaite des biens de la simple nature,
Mépriſant la fortune, à l'abri de ſes coups,
Dans le ſein d'une paix inaltérable & pure,
Vous jouirez enfin de vous !
Vous jouirez de ce cœur juſte & ſage,
Qui ſur ſes ſeuls devoirs meſurant ſes deſirs,
Sans nul goût naturel pour les ſoins du ménage,
Leur donne néanmoins le choix dans ſes loiſirs,
Qui plus eſt même, l'avantage
Et le pas ſur tous ſes plaiſirs.
De cet eſprit, où la juſteſſe
S'allie à la vivacité,
La force à la délicateſſe,
Le bon ſens à la gentilleſſe,
Et la décence à la gaîté ;
De cette âme virile & ferme,
Qui ſçachant s'arracher aux vains amuſemens,
Où le ſexe conſume & perd tous ſes momens,
Fait accueil aux beaux Arts, les goûte & les renferme
Dans la claſſe de ſes beſoins :
Sage *Iſmène*, voilà la ferme,
La ſeule digne de vos ſoins !

Digitized by Google

Epitre à Mlle... qui avoit approuvé des Vers, sur une matière philosophique.

Eh quoi, jeune *Aglaé*, vos yeux ouverts à peine
A la clarté du flambeau de l'Amour,
Qui vous promet une aurore certaine,
Se détournent d'un si beau jour!
Je les vois s'attacher sur une sombre image,
Sur des Vers, tristes fruits de la réflexion,
Trop fidéles tableaux du malheureux partage
De l'humaine condition!

Eh! depuis quand les Grâces moins riantes
Ont-elles cherché l'ombre & l'horreur des tombeaux?
Allez, volez sous ces berceaux,
Ombragés de roses naissantes,
Où vous portent des jeux les ailes caressantes;
Où, des Amours, le voltigeant essain,
Avec des transports d'allégresse,
Des couronnes de fleurs & l'encens à la main,
Vous attend comme la Déesse,
Qui doit fixer leur hommage incertain.

Aglaé, ce n'est point à Flore
De regarder l'hyver & ses glaçons affreux;
On ne voit point la jeune Aurore,

Digitized by Google

Sur la nuit tourner ſes beaux yeux:
Jouiſſez de l'heureux preſtige
Qui flatte vos goûts innocens.
Tout prend pour vous les attraits du prodige.
Vous ne voyez que jeux, grâces, enchantemens,
Des Cieux toujours ſereins, un éternel Printemps;
L'Amour eſt un enfant aimable,
Qui vous place avec lui ſur un trône de lys;
La moindre fleur répand un parfum agréable,
Et s'embellit d'un riche coloris;
Le moindre oiſeau vous ſemble le Phénix,
Il a du Roſſignol le goſier admirable:
Que dis-je? un papillon emporte vos deſirs;
Tout l'Univers entier conſpire à vos plaiſirs!

Vous avez lu ces brillantes féeries,
De l'eſprit qui s'amuſe, aimables rêveries?
Vous riez, *Aglaé*? ces contes enfantins
Sont l'hiſtoire de nos deſtins.
La Nature eſt *la bonne Fée*,
Qui ſur votre route enchantée
Répand ſes diamans, ſon or à pleines mains,
Vous bâtit des palais, vous orne des jardins;
La malfaiſante Fée eſt la Raiſon cruelle;
C'eſt elle qui viendra détruire ce bonheur,
Qui ne vous laiſſera pour ce ciel enchanteur,
Pour ces bois, ces palais qu'en vain l'âme rappelle,
Chére & délicieuſe erreur!

Digitized by Google

Qu'un immenſe déſert que parcourt la douleur.
Aglaé, croyez-moi, d'une main complaiſante,
Vous-même, ſur vos yeux abaiſſez le bandeau
Qu'un doux menſonge vous préſente;
Du Sentiment ſuivez le magique flambeau;
Laiſſez-vous entraîner à ſa facile pente;
La Nature conduit les traits de ſon pinceau;
A votre jeuneſſe brillante
Il n'offre qu'un riant tableau.
N'écoutez point cette Raiſon avare
Qui ſe plaît à nous appauvrir.
Le Sentiment quelquefois nous égare;
Mais toujours il mène au plaiſir.
Entretenez ſa douce ivreſſe;
Et dans la glace enchantereſſe,
L'ouvrage même des Amours,
Dans ce miroir flatteur qu'à vous ſervir ſi léles
Ces Dieux, de fleurs, embelliſſent toujours,
Et vous apportent ſur leurs ailes,
Aglaé, ne voyez que vos graces nouvelles,
Et le régne de vos beaux jours.

Repouſſez cet écrit où la Raiſon noircie
Des plus ſombres vapeurs de la mélancolie,
Vante *Caton* & ſon ſtoïque éffort.
Qui comme vous ſçait faire aimer la vie,
Doit rejetter l'éloge de la mort.

Liſez ces vers que l'Amour grave encore

Sur des myrthes sacrés vainqueurs des temps jaloux ;
Remplissez votre cœur de ces accens si doux,
De *Pétrarque*, du *Tasse* : ils vous parlent de *Laure*,
De la divine *Armide*, ils vous parlent de vous.
Éloigné de vos yeux, ces astres de ma vie,
De la Mort entouré, pleurant sur un cercueil,
J'emprunte à la plaintive & lugubre Élégie,
Sa lyre gémissante & son funébre deuil.

Mais lorsque d'*Aglaé* l'âme toute remplie,
A ses genoux je puis être un instant ;
D'*Ovide* j'ai le luth galant,
Et vous avez les charmes de *Julie*.

Par M. d'ARNAUD, Conseiller d'Ambassade du ROI DE POLOGNE, Electeur de Saxe.

REVERIES D'UN FUMEUR.

QUEL est ton charme, agréable fumée,
Divin Tabac, présent des Immortels !
Le doux parfum d'une pipe allumée
Est un encens digne de leurs Autels.

Je ne crains pas qu'une sombre tristesse
Puisse jamais altérer mon humeur ;
De mes esprits tu soutiens l'allégresse :
L'ennuie ne peut se parer d'un Fumeur.

Digitized by Google

Moi qui tranquille, & sans que rien me
touche,
Vis loin du monde où tout va de travers,
Dès qu'une fois j'ai la pipe à la bouche,
Je prends sur moi le soin de l'Univers;

Que d'une sage & saine politique
L'Europe même est éloignée encor,
Lorsqu'elle fait la guerre en Amérique,
Et qu'au Mogol elle porte son or!

De vingt projets pour enrichir la France,
Un seul bientôt va me mettre en crédit:
De par le Roi, j'abolis la Finance:
Tout est prévu, tout discuté, tout dit.

N'espére pas, orgueilleuse Angleterre,
A tes voisins donner jamais le ton!
Tes trésors sont épuisés par la guerre.
Crains pour Madras autant que pour Boston.

J'entreprends tout tant que dure ma pipe,
Et ne vois rien qui tienne contre moi;
Aussi hardi que le fils de *Philippe*,
Au Monde entier j'imposerois la loi.

De Conquérant je deviens Pacifique;
Puisse l'Europe adopter mes projets!
Je la transforme en vaste République,
Et pour toujours j'y fais régner la paix.

Digitized by Google

Thémis triomphe, elle enchaîne *Bellone*;
Les Souverains sont assez généreux
Pour disputer les droits de leur couronne,
Au tribunal qui doit juger entre eux.

Espérez tout d'une telle Alliance,
Peuples Chrétiens, vous voilà réunis.
Allez chasser le Tyran de Byzance,
Et détruisez les Brigands de *Thunis*.

En poursuivant des chimères pareilles,
Qu'obtient de plus l'Ambitieux? Du bruit.
Que de Sçavans ont consumé leurs veilles,
Sans en avoir retiré d'autre fruit!

Dans un esprit qu'un vain Fantôme égare,
L'ombre tient lieu de la réalité;
Que sont les noms dont notre orgueil se pare!
Tout n'est-il pas fumée & vanité?

Par M. L L B*.*

TRADUCTION d'une Lettre du Persan MOLACK à son ami KURZIM, au sujet de l'Histoire de SADI, envoyée à M. DE VOLTAIRE.

Tu ne scaurois croire, *Kurzim*, combien j'ai été surpris de lire dans un des pa-

Digitized by Google

piers publics du Royaume que j'habite aujourd'hui, le portrait que l'on y faiſoit de notre fameux Poëte, *Sadi*, ce génie rare, qui éclaira la Perſe pendant tant d'années, & qui fut avec raiſon regardé comme un des premiers hommes de notre Empire. Ce Poëte illuſtre, ce rival du Pere de notre Théâtre, le ſeul de ſes Concitoyens qui oſa marcher ſur les traces d'*Homère* & de *Virgile*, & qui ſelon le jugement des connoiſſeurs Perſans, ne s'illuſtra pas moins que ces grands hommes, eſt mis au dernier rang des Poëtes épiques, & n'eſt point compté au nombre de ceux qui ont été vraiment inſpirés par le Dieu de la Poëſie. *L'Hiſtorien* ne le regarde que comme un verſificateur, dont l'habileté conſiſtoit à revêtir agréablement des idées empruntées: c'eſt le ſeul talent qu'il lui accorde. Après lui avoir refuſé le titre de Poëte, lui à qui la Perſe accorde une des premiéres places ſur le Parnaſſe, il lui refuſe encore celui de Philoſophe, d'Hiſtorien. En un mot, ſelon cet injuſte & partial étranger, notre *Sadi* n'eſt qu'un de ces eſprits ſuperficiels, qui s'attribuant impunément les penſées de ceux qui les ont précédés, les font revivre par l'éclat du coloris qu'ils ſçavent leur donner. Ses drames ne ſont remarquables

que par des tirades heureuſes, qui lui firent donner des applaudiſſemens qu'il n'avoit pas mérités. Ses Hiſtoires ne plaiſent que par quelques traits de ſatyre que l'Auteur y a répandus. C'eſt, dit-il, un amas informe d'Anecdotes fauſſes ou ſuſpectes; ſon ſtyle, qui excite chez nous l'admiration & le tranſport, n'eſt pas même celui de l'hiſtoire. Aurois-tu imaginé, *Kurzim*, qu'un jour la mémoire de *Sadi* ſeroit attaquée ſi cruellement, & que ſes ouvrages dont nous connoiſſons heureuſement les beautés, ſeroient en but aux traits d'une baſſe jalouſie? Que diroient nos illuſtres Perſans, s'ils ſavoient qu'un de ceux qui a fait le plus d'honneur à la Perſe, eſt déchiré dans un ouvrage public? Que penſeroient-ils de la Nation, dont cet Hiſtorien fait partie, s'ils étoient aſſez injuſtes pour en juger par-là? ils ſeroient tentés de la croire dans les ténébres de l'ignorance, ou ils imagineroient que les beaux Arts y ſont encore au berceau. Mais je veux croire que cet Hiſtorien, qui a voulu peindre *Sadi*, n'a jamais lu ſes ouvrages; il ne le connoît ſans doute que par le jugement qu'en porterent quelques Perſans jaloux de ſa gloire & de ſa réputation. Car je ne diſſimulerai pas que *Sadi* n'eût dans ſon tems des ennemis cruels à qui

l'envie faisoit verser des larmes, lorsqu'il mettoit au jour quelque ouvrage qui lui méritoit les applaudissemens du Public.

Il faut que cet étranger soit bien peu instruit de ce qui se passe en Perse, pour écrire que la mémoire de *Sadi* y est ensevelie dans le plus profond oubli. Nous ne comptons chez nous aucun Savant qui ne possède les ouvrages de ce grand Poëte; chacun même se fait honneur d'en apprendre par cœur les plus beaux endroits. Ses drames sont presque toujours représentés sur notre Théâtre; l'affluence des Persans qui rempliſſent la salle des spectacles, les larmes qu'ils répandent, prouvent bien que le nom de *Sadi* volera de bouche en bouche jusqu'à la postérité la plus reculée. Ses Ouvrages ne tendent en effet qu'à rendre les hommes plus doux & plus humains, les amis plus sincères & plus constans, les sujets plus fideles & plus soumis: il ne chercha qu'à rendre l'homme meilleur. Eût il pû faire une peinture si touchante des vertus sociales, s'il n'eut été lui-même inspiré par l'amour de ces vertus? mais *Sadi* étoit homme; comme tel, il ne pouvoit atteindre à la perfection. Aussi me garderai-je bien d'assûrer qu'il fût sans défaut; il en eut sans doute: mais n'étoient-ils pas effacés par ses bonnes

Digitized by Google

qualités ? Ses défauts même contribuerent peut-être aux progrès des connoissances humaines, en le portant au travail. Si le célebre *Sadi* est maltraité par un étranger qui n'est point sans doute approuvé de sa Nation, l'Historien n'a pas été mieux instruit de la fin de *Sadi*; il lui prête des sentimens indignes d'un homme, qui avoit des idées justes & sensées de l'Etre suprême. Il prétend qu'il mourut dans un habit de derviche, lui qui avoit si longtems enseigné aux Persans, que la Divinité, sans avoir égard à la differeuce des vêtemens, ne considéroit que la pureté du cœur, & la conduite de la vie. Il auroit mieux valu dire que *Sadi* perdit, à la fin d'une longue carrière, la raison dont il avoit fait jusqu'alors un si noble usage : alors il n'eût point été surprenant que ce grand homme, qui n'étoit plus lui-même, donnât dans des travers qu'on ne devoit imputer qu'au poids des années. Mais il est vrai qu'il mourut dans sa retraite avec une entiére confiance dans son Dieu, dont il avoit tant de fois célébré la clémence. Nous ignorons chez nous que *Sadi* ait demandé à être porté après sa mort dans la sépulture de nos Rois. Semblable à ce Philosophe de la Grèce que l'Oracle avoit déclaré le plus sage, il regardoit comme un objet mépri-

ble, cet amas de poussiére qui l'environnoit; il sçavoit qu'une place dans le tombeau des Rois, ne pouvoit rien ajoûter à sa gloire. Mais supposons avec l'Historien que *Sadi* eût desiré cet honneur, il n'auroit souhaité que ce qui se pratiquoit chez une nation voisine, qui se glorifioit de connoître le mérite & de l'honorer. Chez ce peuple les talens étoient mis beaucoup au-dessus de la naissance, dont on n'est redevable qu'au hazard, & les Héros en tout genre étoient confondus, après leur mort, comme ils avoient été pendant leur vie. Voilà, *Kurzim*, ce que la vérité exige en faveur de notre illustre Compatriote. Il seroit à souhaiter que la Perse produisît souvent des hommes semblables; elle pourroit alors se vanter d'être la premiére de toutes les Nations. Je suis &c.

Par un Abonné au Mercure.

Digitized by Google

VERS, pour mettre au bas du Portrait de la jeune Religieuse, qui a traduit en Vers François l'Ode d'HORACE, insérée dans le volume du Mercure de Mars, de l'année dernière.

De ce Portrait, dans la Nature,
Rien pourroit-il surpasser la valeur,
Si l'on pouvoit peindre avec ta figure,
Félicité, ton esprit & ton cœur ?

Le mot de la première Enigme du second Mercure d'Avril, est, l'*Homme*. Celui de la seconde est, *le Parapluye*. Le mot du premier Logogryphe, est, *Conciergerie*, où l'on trouve *Cierge*, *Irénée*, *cire*, *orge*, *once*, *Enée*, *Egée*, *Egerie*, *Circé*, *cor*, *ciron*, *Cicéron*, *or*, *neige*, *ire*, *Nérée*, *Nice*, *Gréce*, *Ino* & *Io*. Celui du second, est *Minos*, *Omnis*, *moins*, *Simon*, *Osmin*.

ENIGME.

Digitized by Google

ENIGME.

LECTEUR, me connois-tu ? dans le siécle où nous
sommes,
De la tranquillité, je suis le vrai chemin ;
Je ne m'attache qu'à des hommes,
Je suis de genre féminin ;
D'un cercle j'ai la figure ;
Qui me porte ne me voit pas ;
Je ne suis point une parure,
Cependant j'ai beaucoup d'appas ;
Car je puis, avec assurance,
Me vanter que tous les ans,
Je nourris dans la seule France,
Sans grand travail, plus d'un millier de gens.

RETOUT, *Etudiant en Droit à Caën.*

AUTRE.

NOus sommes plusieurs frères,
Qui nous livrons des intestines guèrres,
Aux dépens des foibles humains ;
Leur sort est en nos mains.
A chaque instant du jour, sur tout ce qui respire
Dans ce vaste Univers,
Chacun de nous exerce son empire,
Et par nos mouvemens & nos combats divers,

Digitized by Google

Mortel, tu nais, croîs, meurs, & tombes en ruine.
Lecteur, si tu le peux, devine.

RABELLEAU, Abonné au Mercure.

AUTRE.

VOI, Lecteur, si je suis l'ami de la sagesse.
Juges, si nos gourmets peuvent me trouver bon.
Si ma moitié première obscurcit la raison;
L'autre, du goût, révolte la finesse.

LOGOGRYPHE.

PRIS par derrière, ou par devant,
J'offre, Lecteur, également,
L'une des Sœurs, que chaque année
On voit paroître exactement,
Des vieillards surtout desirée,
Et favorable au tendre Amant,
A qui je procure souvent
L'occasion de voir sa bien aimée.

De Bordeaux. Par ROSALIE DUMO...

AUTRE.

JE suis, Lecteur, presque partout,
Dans les Villes & les Villages;
Mais c'est en Champagne, surtout,
Que des vrais connoisseurs, j'attire les suffrages.
Vous croyez déja me tenir;
Soit; je veux bien encor vous donner plus d'aisance.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Thémis triomphe, elle enchaîne *Bellone*;
Les Souverains sont assez généreux
Pour disputer les droits de leur couronne,
Au tribunal qui doit juger entre eux.

Espérez tout d'une telle Alliance,
Peuples Chrétiens, vous voilà réunis.
Allez chasser le Tyran de Bysance,
Et détruisez les Brigands de *Thunis*.

En poursuivant des chimères pareilles,
Qu'obtient de plus l'Ambitieux ? Du bruit.
Que de Sçavans ont consumé leurs veilles,
Sans en avoir retiré d'autre fruit !

Dans un esprit qu'un vain Fantôme égare,
L'ombre tient lieu de la réalité ;
Que sont les noms dont notre orgueil se pare !
Tout n'est-il pas fumée & vanité ?

Par M. L L B*.*

TRADUCTION d'une Lettre du Persan MOLACK à son ami KURZIM, au sujet de l'Histoire de SADI, envoyée à M. DE VOLTAIRE.

Tu ne scaurois croire, *Kurzim*, combien j'ai été surpris de lire dans un des pa-

Digitized by Google

piers publics du Royaume que j'habite aujourd'hui, le portrait que l'on y faiſoit de notre fameux Poëte, *Sadi*, ce génie rare, qui éclaira la Perſe pendant tant d'années, & qui fut avec raiſon regardé comme un des premiers hommes de notre Empire. Ce Poëte illuſtre, ce rival du Pere de notre Théâtre, le ſeul de ſes Concitoyens qui oſa marcher ſur les traces d'*Homère* & de *Virgile*, & qui ſelon le jugement des connoiſſeurs Perſans, ne s'illuſtra pas moins que ces grands hommes, eſt mis au dernier rang des Poëtes épiques, & n'eſt point compté au nombre de ceux qui ont été vraiment inſpirés par le Dieu de la Poëſie. *L'Hiſtorien* ne le regarde que comme un verſificateur, dont l'habileté conſiſtoit à revêtir agréablement des idées empruntées: c'eſt le ſeul talent qu'il lui accorde. Après lui avoir refuſé le titre de Poëte, lui à qui la Perſe accorde une des premiéres places ſur le Parnaſſe, il lui refuſe encore celui de Philoſophe, d'Hiſtorien. En un mot, ſelon cet injuſte & partial étranger, notre *Sadi* n'eſt qu'un de ces eſprits ſuperficiels, qui s'attribuant impunément les penſées de ceux qui les ont précédés, les font revivre par l'éclat du coloris qu'ils ſçavent leur donner. Ses drames ne ſont remarquables

que par des tirades heureuſes, qui lui firent donner des applaudiſſemens qu'il n'avoit pas mérités. Ses Hiſtoires ne plaiſent que par quelques traits de ſatyre que l'Auteur y a répandus. C'eſt, dit-il, un amas informe d'Anecdotes fauſſes ou ſuſpectes; ſon ſtyle, qui excite chez nous l'admiration & le tranſport, n'eſt pas même celui de l'hiſtoire. Aurois-tu imaginé, *Kurzim*, qu'un jour la mémoire de *Sadi* ſeroit attaquée ſi cruellement, & que ſes ouvrages dont nous connoiſſons heureuſement les beautés, ſeroient en but aux traits d'une baſſe jalouſie? Que diroient nos illuſtres Perſans, s'ils ſavoient qu'un de ceux qui a fait le plus d'honneur à la Perſe, eſt déchiré dans un ouvrage public? Que penſeroient-ils de la Nation, dont cet Hiſtorien fait partie, s'ils étoient aſſez injuſtes pour en juger par-là? ils ſeroient tentés de la croire dans les ténébres de l'ignorance, ou ils imagineroient que les beaux Arts y ſont encore au berceau. Mais je veux croire que cet Hiſtorien, qui a voulu peindre *Sadi*, n'a jamais lu ſes ouvrages; il ne le connoît ſans doute que par le jugement qu'en porterent quelques Perſans jaloux de ſa gloire & de ſa réputation. Car je ne diſſimulerai pas que *Sadi* n'eût dans ſon tems des ennemis cruels à qui

l'envie faisoit verser des larmes, lorsqu'il mettoit au jour quelque ouvrage qui lui méritoit les applaudissemens du Public.

Il faut que cet étranger soit bien peu instruit de ce qui se passe en Perse, pour écrire que la mémoire de *Sadi* y est ensevelie dans le plus profond oubli. Nous ne comptons chez nous aucun Savant qui ne possède les ouvrages de ce grand Poëte; chacun même se fait honneur d'en apprendre par cœur les plus beaux endroits. Ses drames sont presque toujours représentés sur notre Théâtre; l'affluence des Persans qui remplissent la salle des spectacles, les larmes qu'ils répandent, prouvent bien que le nom de *Sadi* volera de bouche en bouche jusqu'à la postérité la plus reculée. Ses Ouvrages ne tendent en effet qu'à rendre les hommes plus doux & plus humains, les amis plus sincères & plus constans, les sujets plus fidèles & plus soumis: il ne chercha qu'à rendre l'homme meilleur. Eût il pû faire une peinture si touchante des vertus sociales, s'il n'eut été lui-même inspiré par l'amour de ces vertus? mais *Sadi* étoit Homme; comme tel, il ne pouvoit atteindre à la perfection. Aussi me garderai-je bien d'assûrer qu'il fût sans défaut; il en eut sans doute: mais n'étoient-ils pas effacés par ses bonnes

Digitized by Google

qualités ? Ses défauts même contribuerent peut-être aux progrès des connoissances humaines, en le portant au travail. Si le célébre *Sadi* est maltraité par un étranger qui n'est point sans doute approuvé de sa Nation, l'Historien n'a pas été mieux instruit de la fin de *Sadi*; il lui prête des sentimens indignes d'un homme, qui avoit des idées justes & sensées de l'Etre suprême. Il prétend qu'il mourut dans un habit de derviche, lui qui avoit si longtems enseigné aux Persans, que la Divinité, sans avoir égard à la différence des vêtemens, ne considéroit que la pureté du cœur, & la conduite de la vie. Il auroit mieux valu dire que *Sadi* perdit, à la fin d'une longue carrière, la raison dont il avoit fait jusqu'alors un si noble usage : alors il n'eût point été surprenant que ce grand homme, qui n'étoit plus lui-même, donnât dans des travers qu'on ne devoit imputer qu'au poids des années. Mais il est vrai qu'il mourut dans sa retraite avec une entiére confiance dans son Dieu, dont il avoit tant de fois célébré la clémence. Nous ignorons chez nous que *Sadi* ait demandé à être porté après sa mort dans la sépulture de nos Rois. Semblable à ce Philosophe de la Gréce que l'Oracle avoit déclaré le plus sage, il regardoit comme un objet mépri-

ble, cet amas de poussiére qui l'environnoit ; il sçavoit qu'une place dans le tombeau des Rois, ne pouvoit rien ajoûter à sa gloire. Mais supposons avec l'Historien que *Sadi* eût desiré cet honneur, il n'auroit souhaité que ce qui se pratiquoit chez une nation voisine, qui se glorifioit de connoître le mérite & de l'honorer. Chez ce peuple les talens étoient mis beaucoup au-dessus de la naissance, dont on n'est redevable qu'au hazard, & les Héros en tout genre étoient confondus, après leur mort, comme ils avoient été pendant leur vie. Voilà, *Kurzim*, ce que la vérité exige en faveur de notre illustre Compatriote. Il seroit à souhaiter que la Perse produisît souvent des hommes semblables ; elle pourroit alors se vanter d'être la première de toutes les Nations. Je suis &c.

Par un Abonné au Mercure.

Digitized by Google

VERS, pour mettre au bas du Portrait de la jeune Religieuse, qui a traduit en Vers François l'Ode d'HORACE, insérée dans le volume du Mercure de Mars, de l'année dernière.

DE ce Portrait, dans la Nature,
Rien pourroit-il surpasser la valeur,
Si l'on pouvoit peindre avec ta figure,
Félicité, ton esprit & ton cœur ?

LE mot de la première Énigme du second Mercure d'Avril, est, l'*Homme*. Celui de la seconde est, *le Parapluye*. Le mot du premier Logogryphe, est, *Conciergerie*, où l'on trouve *Cierge*, *Irénée*, *cire*, *orge*, *once*, *Enée*, *Egée*, *Egerie*, *Circé*, *cor*, *ciron*, *Cicéron*, *or*, *neige*, *ire*, *Nérée*, *Nice*, *Gréce*, *Ino* & *Io*. Celui du second, est *Minos*, *Omnis*, *moins*, *Simon*, *Osmin*.

ENIGME.

Digitized by Google

ENIGME.

LECTEUR, me connois-tu ? dans le siécle où nous
sommes,
De la tranquillité, je suis le vrai chemin ;
Je ne m'attache qu'à des hommes,
Je suis de genre féminin ;
D'un cercle j'ai la figure ;
Qui me porte ne me voit pas ;
Je ne suis point une parure,
Cependant j'ai beaucoup d'appas ;
Car je puis, avec assurance,
Me vanter que tous les ans,
Je nourris dans la seule France,
Sans grand travail, plus d'un millier de gens.

RETOUT, Etudiant en Droit à Caën.

AUTRE.

NOus sommes plusieurs frères,
Qui nous livrons des intestines guèrres,
Aux dépens des foibles humains ;
Leur sort est en nos mains.
A chaque instant du jour, sur tout ce qui respire
Dans ce vaste Univers,
Chacun de nous exerce son empire,
Et par nos mouvemens & nos combats divers,

Digitized by Google

Mortel, tu nais, croîs, meurs, & tombes en ruine.
Lecteur, si tu le peux, devine.

RABELLEAU, Abonné au Mercure.

AUTRE.

VOI, Lecteur, si je suis l'ami de la sagesse.
Juges, si nos gourmets peuvent me trouver bon.
Si ma moitié première obscurcit la raison ;
L'autre, du goût, révolte la finesse.

LOGOGRYPHE.

PRIS par derrière, ou par devant,
J'offre, Lecteur, également,
L'une des Sœurs, que chaque année
On voit paroître exactement,
Des vieillards surtout desirée,
Et favorable au tendre Amant,
A qui je procure souvent
L'occasion de voir sa bien aimée.

De Bordeaux. Par ROSALIE DUMO...

AUTRE.

JE suis, Lecteur, presque partout,
Dans les Villes & les Villages ;
Mais c'est en Champagne, surtout,
Que des vrais connoisseurs, j'attire les suffrages.
Vous croyez déja me tenir ;
Soit ; je veux bien encor vous donner plus d'aisance.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Pastoralle.



La Musique par Mr. Papavoine.
Les Parolles de Melle B**

Gravée par Mr. Charpentier. Imprimé p

Digitized by Google

Vous plaît-il de nous désunir ?
Vous trouverez ma tête à Casal, à Plaisance ;
Jointe à mon petit corps, du terrible ouragan
Souvent elle préserve une flotte allarmée ;
Et mes pieds sont du sobre Paysan
Une nourriture estimée ;
A rebours 7, 6, 5, offrent le nom fameux
De cette laide Sœur, dont l'hymen frauduleux
Jadis à son cousin n'apprêta point à rire ;
Enfin 4, 3, ... mais... n'est-ce pas trop vous dire ?

Par un jeune Elève du Collége de Pont-le-Roi.

CHANSON.

REVIENS, aimable *Thémire*,
Reviens habiter ces lieux :
Tout notre hameau soupire
D'être éloigné de tes yeux.
Hélas ! si nos bergers trouvent
Loin de toi quelques tourmens,
Les allarmes qu'ils éprouvent
Cédent aux maux que je sens.

Nos Prés jadis pleins de charmes,
Ont perdu de leur gaîté ;
Mes yeux obscurcis de larmes,
M'en dérobent la beauté.
Leurs attraits, sans disparoître,

Digitized by Google

N'ont plus de quoi me flatter;
Les plaiſirs ceſſent de l'être,
Pour qui ne les peut goûter.

Mes moutons d'un pas timide,
Dans la plaine diſperſés,
Y cherchent en vain leur guide,
Et des loups ſont menacés.
Je traîne en vain ma diſgrace;
Mon chien erre ainſi que moi;
Et veut ſuivre encor la trace
Qui me conduiſoit vers toi.

En vain, la Nature entiére
S'offre ſous les plus beaux traits;
Rien n'a le droit de me plaire,
Qu'embelli de tes attraits.
Les lieux les plus triſtes même,
Changent ſi je t'apperçois:
Quand je vois celle que j'aime,
J'aime tout ce que je vois.

Mais quel bruit ſe fait entendre?
Ton nom ſemble retentir.
Quoi! tu reviens pour ſurprendre
L'amant que tu fais languir?
D'une faveur ſi prochaine
Mon âme ſe ſent ſaiſir;
J'ai pû ſupporter ma peine:
Succomberai-je au plaiſir?

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES

HISTOIRE DE PHILIPPE & d'ALEXANDRE-LE-GRAND, dédiée au Roi de DANNEMARC. Par le Sieur DE BURY.

L'AUTEUR annonce dans sa préface qu'il a cru faire plaisir au Public, s'il réunissoit, dans un seul ouvrage, les principaux traits que les Ecrivains de l'histoire de *Philippe* & *d'Alexandre* nous ont transmis. Ceux dont nous faisons le plus d'usage aujourd'hui sont *Plutarque* & *Q. Curce*, dont les traductions ont vieilli; mais ils n'ont pas rapporté tous les faits : ils ont choisi ceux qui suivant leur goût particulier leur paroissoient intéressans. On remarque cette différence, non-seulement dans *Plutarque* & dans *Q. Curce*, mais encore dans *Arrian* & dans les autres Historiens. M. de *Bury* a pensé que c'étoit aux gens de Lettres à puiser dans les sources, afin d'offrir aux personnes qui veulent s'ins-

Digitized by Google

truire, mais à qui leurs occupations ne permettent pas de consulter les originaux, des ouvrages, qui en leur épargnant le désagrément des recherches, puissent les instruire & leur plaire. On ne s'avise pas aujourd'hui de lire *Arrian* ni d'aller feuilleter les Oraisons de *Démosthène* & d'*Eschine*.

» Quoique l'histoire d'*Alexandre* (dit-» il) paroisse avoir plus de brillant & d'é-» clat que celle de *César*, la premiére est » pourtant moins abondante en faits in-» téressans. On voit dans *César* un simple » Particulier, né dans une République, » qui cherche à s'élever au-dessus de ses » égaux, & à se rendre maître d'un Empire » le plus puissant qui fût alors. Il est obli-» gé de faire usage de tous les ressorts de » la politique & de mettre en jeu les ver-» tus, les vices, & toutes les passions. Les » rapines, la prodigalité, l'amour, la sé-» duction, le courage, la discipline mili-» taire, la prudence, l'éloquence, l'ami-» tié, la haine, il met tout en œuvre pour » arriver à son but. Que de réflexions, » de soins, de mouvemens, pour profiter » des événemens heureux & rémedier à » ceux qui lui sont contraires! il employe » trente-huit années d'un travail conti-» nuel, qui l'éléve à une puissance, dont

Digitized by Google

» Il ne jouit que très-peu de tems.

» *Alexandre*, au contraire, est un Prince » que la fortune conduit pour ainsi dire » par la main. Il se trouve à l'âge de 21 » ans, maître d'un puissant Royaume. Il » est à la tête d'une puissante armée la » plus aguerrie, & la mieux disciplinée. » Il déclare la guèrre au plus grand & au » plus puissant Roi du monde; mais dont » les Soldats connoissent à peine les pre- » miers élémens de l'Art Militaire. Deux » batailles décident du sort de l'Empire » des Perses : *Alexandre* s'en rend le » maître. Il court de conquêtes en con- » quêtes, sans que rien puisse lui résister : » ainsi l'histoire de sa vie n'est que celle » des Nations, qui se rangent sous son » obéissance, ou de celles qui résistent foi- » blement à la force de ses armes.

Le premier livre de la vie de *Philippe* contient une courte description de la Macédoine, avec un abrégé de l'histoire de ses Rois, jusqu'au Père de *Philippe*. On y voit ce Prince le puîné de trois enfans, conduit par *Pélopidas* en ôtage dans la Ville de Thèbes, pour lui procurer une éducation digne de sa naissance. Il est mis sous la conduite *d'Epaminondas*, le plus grand homme que la Gréce ait produit, & dont M. de B. nous a tracé le portrait qu'il

Digitized by Google

faut lire pour connoître cet illustre Citoyen.

» *Philippe*, après avoir passé environ dix » années sous les yeux d'*Epaminondas*, » dans les exercices de l'Art Militaire, » de la Philosophie, & de l'éloquence, » parcourut toutes les Républiques de la » Gréce pour s'instruire des maximes de » leurs gouvernemens, de la différence » de leurs mœurs, de leurs génies, & de » leurs intérêts particuliers. Il s'attacha à » connoître les hommes qui avoient le » plus de part aux affaires, à démêler leurs » caractéres, leurs bonnes & leurs mau- » vaises qualités, & les vues qui les fai- » soient agir. Il eut des liaisons & des » conférences avec leurs Généraux, leurs » Orateurs, leurs Philosophes, leurs Poë- » tes ; enfin il ne négligea aucun des » moyens capables, non-seulement de l'in- » struire, mais de s'orner l'esprit.

Sur ces entrefaites *Amyntas*, frere de *Philippe*, est tué dans un combat contre *Bardillus* Roi d'Illyrie, laissant pour héritier de sa Couronne un enfant en bas âge, dont le Royaume en proye aux divisions intestines, est ravagé par les Illyriens, les Athéniens, les Pœoniens & les Thraces. Sur cette nouvelle, *Philippe* se rend en Macédoine. Aussi-tôt qu'il est arrivé, il est élu tuteur de son Neveu. Il ra-

Digitized by Google

masse les débris de la défaite de son frere; il assemble la Noblesse Macédonienne, restée fidèle à son Prince. Il lui parle avec cette éloquence, dans laquelle il s'étoit formé pendant son séjour à Thébes; il console les Officiers & les Soldats de leurs disgraces; il leur fait voir qu'elles sont moins l'effet de leur défaut de courage, que de leur manque d'expérience en l'Art Militaire; il rétablit la discipline; il forme cette fameuse Phalange, qui fut si long-temps redoutable à ceux contre lesquels elle fut employée; il attaque ensuite les différens Corps, qui ravageoient la Macédoine; ils les bat les uns après les autres, & les dissipe. Il lui restoit encore à se venger du plus redoutable de ses ennemis, ce *Bardillus*, qui avoit défait & tué *Amyntas*. Les armées en viennent aux mains; la victoire est longtems incertaine; enfin elle se déclare pour *Philippe*, & le rend paisible possesseur de son Royaume. *Philippe* n'ayant plus d'ennemis au dehors, mit ses soins à rendre ses Etats florissans par le Commerce. Sa puissance devint si grande qu'elle excita la jalousie de toute la Gréce. Comme il ne bornoit pas son ambition à la simple possession de son Royaume, il avoit formé le dessein de la

subjuguer ; mais il n'étoit pas encore assez puissant, surtout si les Républiques, qui la composoient, demeuroient unies entre elles. *Philippe* trouva le secret de les désunir. Il avoit dans leurs Conseils des Partisans gagnés par ses largesses : ils arrêtoient l'activité des délibérations contraires à ses intérêts, & en faisoient prendre qui lui étoient favorables.

Cependant les Grecs, qui avoient pénétré les ambitieuses vues de *Philippe*, lui suscitoient en secret des ennemis, auxquels ils fournissoient des secours. Les Athéniens, surtout, s'opposoient à ses desseins, & il les trouvoit de tous côtés armés contre lui. Son plus grand ennemi, & celui qui lui causa le plus d'embarras, fut *Démosthène* ; mais heureusement pour *Philippe*, les Athéniens ne sentirent jamais assez vivement ses discours.

M. de B. rend justice à l'éloquence de ce fameux Orateur. Je renverrai les Lecteurs au portrait qu'il en a tracé : mais il n'est pas du sentiment de ceux qui se sont laissés éblouir par la beauté de son éloquence.

Il ne seroit pas difficile, dit M. de B » de » prouver que cet Orateur a manqué de » prudence, dans les principales actions

Digitized by Google

» de sa vie, & qu'il s'est laissé souvent » aveugler par sa haine particulière con- » tre *Philippe*. Sans entrer dans le détail des occasions, où son éloquence a été funeste à sa Patrie & à lui-même, il suffit de citer celle dans laquelle il arma, contre *Philippe*, la plus grande partie de la Gréce, & dont le fruit fut la perte de la bataille de Chéronée, qui priva les Grecs de leur berté.

Dans le second Livre, M. D. B. parle de la prise de la Ville d'Olynthe, par *Philippe*, & de la conquête qu'il fit de cette République, malgré la véhémence des discours de *Démosthène* & les secours des Athéniens, qu'il rendit inutiles par son courage & par la séduction, ayant corrompu par ses présens les Chefs de la Cavalerie Olynthienne. Si *Philippe* détruisit cette République, de tout temps son ennemie, & qui avoit donné retraite à ses assassins, il tempéra cette rigueur par des actions de générosité, qui font connoître la bonté de son caractère. Aussi, dit M. D. B. » la libéralité, qui n'est que » dissipation dans la plûpart des hommes, » étoit chez *Philippe* une vertu réglée » par le discernement. Jamais il ne donna » en vain; & il trouva le secret si rare de

» ne point faire des ingrats. *Philippe* avoit » une affabilité naturelle, à laquelle il joi- » gnoit tant de grâces, ſurtout lorſqu'il » vouloit gagner la confiance de quel- » qu'un, qu'il étoit impoſſible de réſiſter » à ſes manières inſinuantes. Il ſçut bien les employer pour engager les Athéniens, avec leſquels il ne vouloit pas encore entrer en guèrre, à faire la paix avec lui. La façon dont il reçut leurs Ambaſſadeurs, & la petite diſgreſſion ſur les Comédiens Grecs, fera ſans doute plaiſir aux Lecteurs. C'eſt ce qu'on trouvera page 73.

Nous n'entrerons point dans le détail de la premiere guèrre ſacrée contre les Phocéens, que *Philippe* entreprit, à la ſollicitation du conſeil des Amphictyons, pour venger les outrages faits à l'Oracle de Delphes. Il ſuffit de dire que les avantages qu'il remporta, augmentérent ſa puiſſance au point qu'il ſe vit bientôt en état de donner des loix à la Gréce. Mais il ne ſe preſſa pas, il voulut s'affermir avant de courir à de nouvelles conquêtes. Les Athéniens étoient les Rois de la mer, il réſolut de leur ôter cette ſupériorité. Il s'étoit emparé dans les premieres années de ſon régne de la Ville de Crénide, ſur les confins de la Thrace; il y avoit envoyé une

Digitized by Google

Colonie, & enſuite il avoit fait ouvrir des mines d'or, qui étoient dans le voiſinage, d'où il tiroit toutes les années environ trois millions, ſomme alors très-conſidérable.

Comme il n'y avoit point de Prince qui ſçût faire un meilleur uſage de ſes finances, il en employa une partie à faire conſtruire des Flottes, pour s'oppoſer aux Athéniens & faire fleurir le Commerce.

L'occupation que donnoit à *Philippe* l'adminiſtration de ſes Etats, ne l'empêchoit pas de donner ſes ſoins à l'éducation de ſon fils *Alexandre*.

Comme je penſe, dit M. D. B. » qu'on » doit mettre au rang des belles actions » des Princes, l'éducation qu'ils procurent » à leurs enfans, parce que c'eſt de là que » dépendent leur gloire & le bonheur de » leurs Sujets, il entre dans le détail de » celle que *Philippe* fit donner à ſon fils » par *Ariſtote*, le plus grand Philoſophe » qui ait exiſté.

» Avant d'inſtruire ſon Eléve des hautes » Sciences, comme les jeunes gens ſont » naturellement ſenſibles à la narration » des faits, *Ariſtote* lui fit étudier l'Hiſtoire. » C'eſt la véritable ſcience des Princes. » Outre que les élémens en ſont agréables

» & amusans, elle est pour eux un fond » inépuisable d'instructions, par les exem» ples qu'elle met devant leurs yeux, & » en leur faisant connoître les effets utiles » ou pernicieux, qui ont suivi les vertus ou » les vices de ceux dont ils lisent les ac» tions.

Alexandre avoit environ treize ans, lorsqu'*Aristote* s'attacha à lui former le cœur & l'esprit, par des connoissances plus relevées. Il lui enseigna la Logique, cet art si nécessaire pour raisonner solidement. Il lui fit connoître l'utilité de cette Science qui a tant d'influence sur la conduite des hommes, & sur-tout sur celles des Princes, dont les actions inconséquentes peuvent donner lieu à beaucoup de fautes, surtout dans les conseils & dans l'administration de la justice. De là passant à la Physique, il lui en enseigna ce qu'un Prince en doit sçavoir, sans entrer dans des détails superflus, mais seulement pour le porter à protéger & encourager ceux qui se livrent à cette Science, dans le dessein d'être utiles à la Société.

Mais la principale attention d'*Aristote* fut pour la morale. Il fit connoître à *Alexandre* que la véritable félicité, qui doit être la derniere fin de l'homme, ne peut s'acquérir que par la vertu; que la vertu

Digitized by Google

est une habitude au bien qui consiste dans le milieu, entre les deux extrémités du vice ; & il lui fit le détail des différentes vertus dont un Prince doit être instruit, tant pour les pratiquer lui-même, que pour les connoître, & pour les récompenser dans ses Sujets. Il lui expliqua ce que c'est que la justice, la prudence & la politique. Il lui parla des Royaumes, des Républiques, des Villes, des Communautés, des Loix, de l'autorité, de la paix, de la guèrre, des finances, du Commerce & des Arts. Il lui enseigna l'usage qu'un Prince sage doit faire de toutes ces connoissances. Le Traité de Morale qu'*Aristote* nous a laissé, & qu'il avoit composé pour l'éducation d'*Alexandre*, est un ouvrage, au sentiment de tous les Sçavans, de la plus grande pénétration, & du jugement le plus exquis.

Il seroit inutile d'entrer dans le détail des expéditions militaires de *Philippe* : il suffit de dire qu'il étendit considérablement, par ses conquêtes, les limites de ses Etats, qu'il sortit toujours victorieux des combats qu'il donna, & qu'il réussit dans toutes ses entrepriſes. Il ne manqua que celle qu'il avoit formée contre Byſance & les Villes de la Propontide, dont il fut obligé de lever les Siéges, parce qu'elles

Digitized by Google

furent secourues, par des Troupes infiniment supérieures aux siennes & par le Roi de Perse. C'est à cette occasion que l'Auteur rapporte un trait singulier, qui fait bien connoître le caractère des Athéniens. Il dit » que les Byzantins leur ayant » envoyé en ambassade pour demander » du secours; *Léon*, l'un de leurs plus » distingués Citoyens, & grand Orateur, » lorsqu'il parut à la Tribune pour parler, » sa figure comique (car il étoit petit, » très-gros, & avoit les jambes fort cour- » tes) excita de grands éclats de rire » dans l'assemblée d'un Peuple accoutu- » mé à relever jusqu'aux moindres ridi- » cules. *Léon* ne se déconcerta point, il » attendit tranquillement que le bruit fût » appaisé; & alors, élevant sa voix: *vous* » *ririez bien davantage*, dit-il, *si vous* » *voyiez ma femme; elle est une fois plus* » *petite que moi: cependant quand nous* » *ne sommes pas d'accord, la Ville de By-* » *sance est trop petite pour nous contenir.* » Les Athéniens charmés de la présence » d'esprit, avec laquelle il les avoit rame- » nés à son sujet, lui prêterent une gran- » de attention, & lui accorderent le se- » cours qu'il demandoit. Après la levée du siége de Bysance, *Philippe* alla faire la guerre aux Scythes qui l'avoient in-

sulté. Il remporta de grands avantages sur eux; mais en revenant de cette expédition, avec son armée chargée de butin, il fut attaqué dans des défilés par les Triballes, Peuple barbare, qui lui en enleverent une partie. *Philippe* fut porté par terre & dangereusement blessé; & sans la bravoure de son fils *Alexandre*, il y auroit péri. A peine étoit-il rentré dans ses États, qu'il reçut une députation du Conseil général des Grecs, qui lui apportoit un décret, par lequel ils imploroient son secours en faveur d'*Apollon* contre les Locriens d'Amphisse, qui avoient profané la Majesté du Dieu & de son Temple, & le choisissoient pour le Généralissime de leurs troupes. *Philippe*, charmé de trouver l'occasion d'augmenter sa gloire & sa puissance, reçut le décret, se mit à la tête de son armée, & vint ravager les terres des Locriens. Les Athéniens furent les seuls, à la sollicitation de *Démosthène*, qui s'opposerent au décret. Ils envoyerent du secours aux Locriens; mais Philippe ayant livré bataille, les mit en déroute, dissipa leur armée, & s'empara de toutes les villes de la Locride qu'il fit démanteler.

Cependant *Philippe*, qui ne s'étoit pas encore mesuré avec toutes les forces de

Digitized by Google

furent secourues, par des Troupes infiniment supérieures aux siennes & par le Roi de Perse. C'est à cette occasion que l'Auteur rapporte un trait singulier, qui fait bien connoître le caractère des Athéniens. Il dit » que les Byzantins leur ayant » envoyé en ambassade pour demander » du secours; *Léon*, l'un de leurs plus » distingués Citoyens, & grand Orateur, » lorsqu'il parut à la Tribune pour parler, » sa figure comique (car il étoit petit, » très-gros, & avoit les jambes fort cour- » tes) excita de grands éclats de rire » dans l'assemblée d'un Peuple accoutu- » mé à relever jusqu'aux moindres ridi- » cules. *Léon* ne se déconcerta point, il » attendit tranquillement que le bruit fût » appaisé; & alors, élevant sa voix: *vous* » *ririez bien davantage*, dit-il, *si vous* » *voyiez ma femme; elle est une fois plus* » *petite que moi: cependant quand nous* » *ne sommes pas d'accord, la Ville de By-* » *sance est trop petite pour nous contenir.* » Les Athéniens charmés de la présence » d'esprit, avec laquelle il les avoit rame- » nés à son sujet, lui prêterent une gran- » de attention, & lui accorderent le se- » cours qu'il demandoit. Après la levée du siége de Bysance, *Philippe* alla faire la guerre aux Scythes qui l'avoient in-

sulté. Il remporta de grands avantages sur eux; mais en revenant de cette expédition, avec son armée chargée de butin, il fut attaqué dans des défilés par les Triballes, Peuple barbare, qui lui en enleverent une partie. *Philippe* fut porté par terre & dangereusement blessé; & sans la bravoure de son fils *Alexandre*, il y auroit péri. A peine étoit-il rentré dans ses États, qu'il reçut une députation du Conseil général des Grecs, qui lui apportoit un décret, par lequel ils imploroient son secours en faveur d'*Apollon* contre les Locriens d'Amphisse, qui avoient profané la Majesté du Dieu & de son Temple, & le choisissoient pour le Généralissime de leurs troupes. *Philippe*, charmé de trouver l'occasion d'augmenter sa gloire & sa puissance, reçut le décret, se mit à la tête de son armée, & vint ravager les terres des Locriens. Les Athéniens furent les seuls, à la sollicitation de *Démosthène*, qui s'opposerent au décret. Ils envoyerent du secours aux Locriens; mais Philippe ayant livré bataille, les mit en déroute, dissipa leur armée, & s'empara de toutes les villes de la Locride qu'il fit démanteler.

Cependant *Philippe*, qui ne s'étoit pas encore mesuré avec toutes les forces de

Digitized by Google

furent secourues, par des Troupes infiniment supérieures aux siennes & par le Roi de Perse. C'est à cette occasion que l'Auteur rapporte un trait singulier, qui fait bien connoître le caractère des Athéniens. Il dit » que les Byzantins leur ayant » envoyé en ambassade pour demander » du secours; *Léon*, l'un de leurs plus » distingués Citoyens, & grand Orateur, » lorsqu'il parut à la Tribune pour parler, » sa figure comique (car il étoit petit, » très-gros, & avoit les jambes fort cour- » tes) excita de grands éclats de rire » dans l'assemblée d'un Peuple accoutu- » mé à relever jusqu'aux moindres ridi- » cules. *Léon* ne se déconcerta point, il » attendit tranquillement que le bruit fût » appaisé; & alors, élevant sa voix: *vous* » *ririez bien davantage*, dit-il, *si vous* » *voyiez ma femme; elle est une fois plus* » *petite que moi: cependant quand nous* » *ne sommes pas d'accord, la Ville de By-* » *sance est trop petite pour nous contenir.* » Les Athéniens charmés de la présence » d'esprit, avec laquelle il les avoit rame- » nés à son sujet, lui prêterent une gran- » de attention, & lui accorderent le se- » cours qu'il demandoit. Après la levée du siége de Byzance, *Philippe* alla faire la guerre aux Scythes qui l'avoient in-

sulté. Il remporta de grands avantages sur eux; mais en revenant de cette expédition, avec son armée chargée de butin, il fut attaqué dans des défilés par les Triballes, Peuple barbare, qui lui en enleverent une partie. *Philippe* fut porté par terre & dangereusement blessé; & sans la bravoure de son fils *Alexandre*, il y auroit péri. A peine étoit-il rentré dans ses États, qu'il reçut une députation du Conseil général des Grecs, qui lui apportoit un décret, par lequel ils imploroient son secours en faveur d'*Apollon* contre les Locriens d'Amphisse, qui avoient profané la Majesté du Dieu & de son Temple, & le choisissoient pour le Généralissime de leurs troupes. *Philippe*, charmé de trouver l'occasion d'augmenter sa gloire & sa puissance, reçut le décret, se mit à la tête de son armée, & vint ravager les terres des Locriens. Les Athéniens furent les seuls, à la sollicitation de *Démosthène*, qui s'opposerent au décret. Ils envoyerent du secours aux Locriens; mais Philippe ayant livré bataille, les mit en déroute, dissipa leur armée, & s'empara de toutes les villes de la Locride qu'il fit démanteler.

Cependant *Philippe*, qui ne s'étoit pas encore mesuré avec toutes les forces de

Digitized by Google

furent secourues, par des Troupes infiniment supérieures aux siennes & par le Roi de Perse. C'est à cette occasion que l'Auteur rapporte un trait singulier, qui fait bien connoître le caractère des Athéniens. Il dit » que les Byzantins leur ayant » envoyé en ambassade pour demander » du secours; *Léon*, l'un de leurs plus » distingués Citoyens, & grand Orateur, » lorsqu'il parut à la Tribune pour parler, » sa figure comique (car il étoit petit, » très-gros, & avoit les jambes fort cour- » tes) excita de grands éclats de rire » dans l'assemblée d'un Peuple accoutu- » mé à relever jusqu'aux moindres ridi- » cules. *Léon* ne se déconcerta point, il » attendit tranquillement que le bruit fût » appaisé; & alors, élevant sa voix: *vous* » *ririez bien davantage*, dit-il, *si vous* » *voyiez ma femme; elle est une fois plus* » *petite que moi: cependant quand nous* » *ne sommes pas d'accord, la Ville de By-* » *sance est trop petite pour nous contenir.* » Les Athéniens charmés de la présence » d'esprit, avec laquelle il les avoit rame- » nés à son sujet, lui prêterent une gran- » de attention, & lui accorderent le se- » cours qu'il demandoit. Après la levée du siége de Byzance, *Philippe* alla faire la guerre aux Scythes qui l'avoient in-

sulté. Il remporta de grands avantages sur eux; mais en revenant de cette expédition, avec son armée chargée de butin, il fut attaqué dans des défilés par les Triballes, Peuple barbare, qui lui en enleverent une partie. *Philippe* fut porté par terre & dangereusement blessé; & sans la bravoure de son fils *Alexandre*, il y auroit péri. A peine étoit-il rentré dans ses États, qu'il reçut une députation du Conseil général des Grecs, qui lui apportoit un décret, par lequel ils imploroient son secours en faveur d'*Apollon* contre les Locriens d'Amphisse, qui avoient profané la Majesté du Dieu & de son Temple, & le choisissoient pour le Généralissime de leurs troupes. *Philippe*, charmé de trouver l'occasion d'augmenter sa gloire & sa puissance, reçut le décret, se mit à la tête de son armée, & vint ravager les terres des Locriens. Les Athéniens furent les seuls, à la sollicitation de *Démosthène*, qui s'opposerent au décret. Ils envoyerent du secours aux Locriens; mais Philippe ayant livré bataille, les mit en déroute, dissipa leur armée, & s'empara de toutes les villes de la Locride qu'il fit démanteler.

Cependant *Philippe*, qui ne s'étoit pas encore mesuré avec toutes les forces de

Digitized by Google

la Gréce, craignant que s'il poursuivoit les Athéniens, les autres Républiques ne se réunissent avec eux, ne se pressoit pas de profiter de sa victoire, étant informé qu'ils avoient envoyé des députés dans les villes qui lui étoient affidées, & surtout à Thébes, pour les détacher de son parti. Il avoit accordé une tréve aux Athéniens, & il attendoit qu'ils se déterminassent à la paix qu'il leur avoit offerte; mais voyant qu'ils ne prenoient aucunes résolutions, il s'empara de la ville d'Elatée, qui lui ouvroit le chemin pour porter la guerre chez celui des deux Peuples de Thébes ou d'Athènes, qui refuseroit de lui donner satisfaction. Cette nouvelle jetta la consternation dans Athènes. Le seul *Démosthène* ne perdit point courage; il fit déclarer la guerre à *Philippe*. Il fit nommer des Ambassadeurs, à la tête desquels il se mit pour aller solliciter les Thébains de s'unir avec les Athéniens. Arrivé à Thébes, il y trouva les Ambassadeurs de *Philippe* avec ceux des Villes ses alliées. *Python* Orateur fameux exhorta les Thébains à préférer l'alliance de *Philippe* à celle de leurs anciens ennemis, dont l'ambition, l'indocilité & la foiblesse causeroient infailliblement la ruine de Thébes. *Démosthène*,

Digitized by Google

au lieu de répondre au discours de *Python*, lança contre *Philippe* les invectives les plus outrageantes. Cependant l'éloquence de *Démosthène* étoit sur le point d'échouer contre celle de *Python*; & les Thébains étoient encore dans l'incertitude, lorsque l'Orateur les fixa par un nouveau trait de son art. *Je vous demande au moins un passage*, leur dit-il, *au nom des Athéniens, qui brûlent d'aller combattre & de périr seuls, s'il le faut, pour la liberté de la Grèce.* Ces paroles prononcées, avec la véhémence qui faisoit le principal caractére de l'éloquence de *Démosthène*, inspira aux Thébains une si vive ardeur, que dans l'instant & d'une voix prèsque unanime, ils déclarerent la guèrre à *Philippe*.

Ce Prince qui ne s'attendoit pas à cet effet de l'éloquence de *Demosthène*, craignant de commettre au hazard d'une seule journée le fruit de tous ses travaux, envoya des Ambassadeurs à Athènes, pour faire des propositions de paix; mais les Athéniens la refuserent suivant le caractère ordinaire de tout ce qui est peuple, qui croit, lorsqu'on le recherche, que c'est l'effet de la crainte qu'il a inspirée. Il fallut donc se résoudre à la guèrre. Les armées, à-peu-près égales en forces, car

Digitized by Google

celle de *Philippe* étoit de trente-deux mille combattans & celle des Alliés à-peu-près du même nombre, se rendirent dans la plaine de Chéronée. La journée qui devoit décider de l'Empire de la Gréce, étoit arrivée; les Généraux rangerent leurs troupes en bataille. *Philippe* confia le commandement de son aîle gauche à son Fils *Alexandre*, alors âgé de 19 ans; & lui donna pour le soutenir les plus braves & les plus expérimentés de ses Officiers. Les armées se chargerent avec beaucoup de résolution & de courage; le combat se soutint longtems de part & d'autre, avec un égal avantage; mais *Alexandre* ayant fait un nouvel effort avec la jeune Noblesse qu'il commandoit, & ayant attaqué le bataillon sacré des Thébains, le mit en déroute, le tailla en piéces, & détermina la victoire, tandis que *Philippe* mit en fuite le corps des Athéniens. Il y eut de la part des Thébains, des Athéniens & de leurs Alliés, environ douze mille hommes de tués ou prisonniers. *Démosthène*, aussi mauvais guerrier que grand orateur, n'attendit pas la fin du combat. On prétend même, qu'en fuyant, après avoir jetté son bouclier & son épée, il demanda la vie à un buisson où son habit s'étoit accroché.

Digitized by Google

Une victoire aussi brillante remportée sur des Peuples, qui avoient la réputation d'être les plus braves & les plus aguerris de l'Univers, mit le comble à la gloire de *Philippe*, & détruisit en même temps la puissance de la Gréce, qui ne put jamais se relever. *Philippe* en témoigna sa joie par les démonstrations les plus vives. Il se livra avec ses principaux Officiers au plaisir de la bonne chère dans un grand repas qui fut poussé jusqu'au lever du soleil. Les esprits étant échauffés par le vin, on proposa d'aller visiter le champ de bataille. *Philippe* s'y transporta suivi des convives couronnés de fleurs; & à la vue des Athéniens dont la terre étoit couverte, il eut la foiblesse de danser en chantant les premiéres paroles du décret qu'avoit dressé *Démosthène* pour lui faire déclarer la guerre. L'Orateur *Démades*, son prisonnier, & qui étoit présent à cette scène, lui dit d'un ton digne d'un vrai Républicain : *pourquoi faire le rôle de Therſite, quand la fortune vous offre celui d'Agamemnon*? Ces paroles frappérent *Philippe*: il jetta la Couronne qu'il avoit sur la tête; il rendit la liberté à *Démades*, lui accorda son estime, & ne pensa plus qu'aux dangers où l'éloquence d'un seul homme venoit de l'exposer. Quelqu'un

alors lui ayant proposé pour le venger des Athéniens, d'aller mettre le siége devant leur Ville : *aux Dieux ne plaise*, répondit-il, *que je détruise le Théâtre de ma gloire après avoir tant fait pour elle !*

Le plus grand avantage que *Philippe* recueillit de cette victoire, fut de se faire nommer, dans une assemblée des députés de toutes les Républiques de la Gréce, tenue à Corinthe, Capitaine général des Grecs pour la guerre qu'il méditoit contre les Perses, & dans laquelle on régla le contingent que chaque Peuple devoit fournir.

Si quelqu'un étoit capable de faire réussir ce projet, c'étoit sans doute *Philippe* ; tout concouroit à le rendre le plus grand & le plus puissant Prince de l'Univers : il étoit aimé de ses Sujets, adoré de ses Soldats, révéré dans la Gréce, craint & estimé par les Etrangers. Heureux ! s'il eût pû s'exempter des chagrins domestiques, qu'il eût peut-être évités, s'il avoit eu moins d'attachement pour les femmes. Ils furent si grands qu'ils l'arrêterent au milieu de ses prospérités & causerent sa perte.

Sa femme *Olympias*, dit l'Auteur, étoit » si haute, si fiere & si impérieuse, elle » souffroit avec tant d'impatience les in-

Digitized by Google

» fidélités passagéres de son mari, qu'elle » ne pouvoit s'empêcher de les lui repro- » cher continuellement, avec toute l'ai- » greur & l'amertume que lui inspiroit » la plus violente jalousie. *Philippe* étoit » doux, affable, complaisant; il avoit le » cœur tendre; il avoit épousé *Olympias*, » par inclination; son ancienne passion » se renouvelloit souvent; il revenoit à elle » avec ces sentimens qu'inspire toujours » à un honnête homme, la vertu d'une » femme qu'il aime & qu'il respecte.

Mais *Philippe* ne put jamais calmer les emportemens d'*Olympias*; elle lui causa des chagrins si vifs & si cuisans qu'il prit la résolution de la répudier. Il épousa *Cléopatre*, niéce d'*Attale* un de ses Généraux. Ce mariage ne fit qu'augmenter les divisions qui regnoient dans la famille Royale. Une querelle survenue à l'occasion de ce mariage entre *Alexandre* & *Attale*, obligea le Prince de quitter la Cour, & il emmena sa mere *Olympias* avec lui. Mais quelque tems après, un des plus illustres Citoyens de Corinthe, nommé *Démaratus*, s'étant rendu en Macédoine pour voir *Philippe* dont il étoit ami, ce Prince le reçut avec les plus grandes marques d'affection; & lui ayant demandé des nouvelles de la Gréce & si les Villes étoient en bonne intelligence: *Quoi, Seigneur*, lui

Digitized by Google

répondit *Démaratus : pouvez-vous vous inquiéter ſi l'union regne entre les Villes de la Gréce, pendant que votre maiſon eſt pleine de troubles & de diſſenſions ? Philippe* charmé de la franchiſe de ſon ami lui avoua le plaiſir qu'il lui feroit, s'il lui aidoit à rétablir la paix dans ſa famille. *Démaratus* lui promit ſes bons offices, partit auſſi-tôt pour aller trouver *Alexandre*, & le ramena avec ſa mere *Olympias*. Quelque temps après, *Attale* fier de l'alliance de ſa Niéce avec le Roi, & de ce que l'inſulte qu'il avoit faite à *Alexandre* étoit reſtée impunie, traita de la maniére la plus indigne & la plus cruelle, *Pauſanias*, jeune Seigneur Macédonien, du nombre de ceux que les Rois de Macédoine faiſoient élever à leur Cour. Celui-ci ſe plaignit au Roi d'un ſanglant affront & lui en demanda juſtice avec chaleur. *Philippe*, qui ne pouvoit ſe réſoudre à punir l'oncle de ſa nouvelle épouſe, fit d'inutiles efforts pour adoucir l'amertume du cœur de ce jeune homme. *Pauſanias* inſenſible aux remontrances & aux faveurs que le Roi lui fit à cette occaſion, outré de n'en point obtenir juſtice, tourna toute ſa fureur contre lui, & ſacrifia à ſon reſſentiment celui qui refuſoit de s'y prêter. Il poignarda *Philippe* au milieu de ſa Cour, dans

Digitized by Google

dans le temps, où il ne penſoit qu'à jouir des fêtes qu'on célébroit pour le mariage de ſa fille. Telle fut la fin malheureuſe de *Philippe*, & dont ſon ſecond mariage fut la ſeule cauſe.

L'hiſtoire de *Philippe* eſt terminée par le portrait que M. D. B. fait de ce Prince. Il s'eſt principalement attaché à le diſculper des vices & des défauts que MM. *de Toureil* & *Rollin* lui imputent, pour avoir ſuivi avec trop d'attachement *Démoſthène*, qui doit au moins être ſuſpect, à cauſe de la haine implacable qu'il portoit à *Philippe*. Le Lecteur intelligent reconnoîtra par lui-même, en conſultant l'original, ſi M. D. B. a réuſſi. Tout ce qu'il dit à ce ſujet nous a paru fondé, judicieuſement penſé, & un Extrait ne pourroit que l'affoiblir.

Nous donnerons, dans le Mercure prochain, l'Extrait de la vie d'*Alexandre*.

Digitized by Google

LETTRE de l'Auteur du Mercure à Madame la C.... D....

ON vous a dit la vérité, Madame; la Brochure, intitulée *Eſſai de quelques genres divers de Poëſies, par M. De ******, contient beaucoup de *Poëſie*, & bien des morceaux véritablement eſtimables. En attendant que je puiſſe vous envoyer ce Recueil, je me hâte de vous en tranſcrire quelques fragmens.

L'Ode, ſur la Paſſion du jeu, offre plus d'une ſtrophe digne de remarque. En voici deux, qui vous plairont ſans doute; & il eſt aſſez inutile de vous dire que c'eſt à la *Fortune* que celle-ci s'adreſſe.

Quel eſt ce nouveau ſacrifice
Que l'on prépare à tes autels?
Tu triomphes: c'eſt l'Avarice
Qui t'offre les vœux des mortels.
Plus de rang, de ſéxe, de titre:
Ils ne veulent point d'autre arbitre
Qu'un cube autour d'eux agité;
Et ces forcenés, dans leur rage,
Semblent chérir encor l'image
De leur premiére égalité.

Digitized by Google

Quel ſubit & profond ſilence !
Des monceaux d'or ſont entaſſés.
Le ſignal ſe donne, on commence ;
Des monceaux d'or ſont diſperſés.
L'inquiétude au tein livide,
A l'œil louche, au regard avide,
Se peint ſur leur front pâliſſant :
Bientôt le déſeſpoir farouche,
L'écume & le fiel à la bouche,
Vomit la plainte en rugiſſant.

Dans l'Ode dont le titre eſt, *les grands hommes n'ont rien à craindre de leurs rivaux*, vous lirez avec plaiſir ces deux autres ſtrophes.

Injuſtes & vains que nous ſommes !
Craignons-nous de voir emporter
Les applaudiſſemens des hommes ?
Oſons plutôt les mériter.
Ah ! la gloire n'eſt obſcurcie
Que par la baſſe jalouſie,
Non par l'éclat de nos rivaux.
Condé, ſans éclipſer *Turènne*,
Villars, ſans effacer *Eugène*,
Se ſont mis au rang des Héros.

Pyrrhus, ſur les pas de ſon Père,
Fit encor admirer ſon nom.
Le laurier qui ceignit *Hemère*,

Ceint auſſi le *Taſſe* & *Milton*.
Ainſi, plus cher à notre oreille,
Racine à côté de *Corneille*,
Se maintient dans un rang égal.
Voltaire a partagé leur gloire;
Et *Broglie*, enfant de la Victoire,
Nous rend *Maurice* & *Lowendal*.

Ces Vers, ſi dignes d'être applaudis par tous les bons François, ſont ſuivis de quelques Epitaphes heureuſement tournées. Je ne vous citerai pourtant que celle du Maréchal de *Lowendal*.

Maurice eut un ami qu'il ſçut nous rendre utile;
La Mort, par le talon, le ſaiſit aujourd'hui.
Lowendal périt comme *Achille*:
Il avoit vêcu comme lui.

Vient enſuite une Traduction de la 7^e. Elégie d'*Ovide*, que je vous laiſſe à lire toute entiere. Je vous tranſcrirai ſeulement la Réponſe de M. *de Voltaire*, lorſqu'elle lui fut envoyée par l'Auteur.

Les Perſonnes qui ont l'honneur de vous connaître, Monſieur, vous rendront la juſtice d'avouer que vous êtes plus faits pour traduire les amours fortunés d'Ovide, que ſes amours malheureux. Si d'ailleurs quelque Beauté avait à ſe plaindre de vous, elle

ſerait diſcrette ; & vous pourriez vous vanter de vos exploits ſans lui déplaire. Il y a de très-galans-hommes qui ont perdu partie, revanche & le tout, ſans en rien dire. Vous n'êtes pas de ces gens-là ; & je vous crois très-heureux au jeu. Pour moi qui ne joue point, je vous ſouhaite d'auſſi bonnes parties que vous avez fait de bons Vers. Goûtez les plaiſirs, & chantez-les.

J'ai l'honneur d'être &c.

Ce Recueil enfin, que vous trouverez trop court, quoiqu'il contienne pluſieurs autres Piéces, finit par une autre Réponſe de M. *de Voltaire*, que je ne ſçaurois trop tôt vous faire connoître.

REPONSE DE M. DE VOLTAIRE.

Vous flattez trop ma vanité :
Cet art ſi ſéduiſant vous était inutile,
L'art des Vers ſuffiſait ; & votre aimable ſtyle
M'a lui ſeul aſſez enchanté.
Votre âge quelquefois hazarde ſes prémices,
En eſprit ainſi qu'en amour :
Le temps ouvre les yeux, & l'on condamne un jour
De ſes goûts paſſagers les premiers ſacrifices.
A la moins aimable Beauté,
Dans ſon beſoin d'aimer on prodigue ſon âme ;

Digitized by Google

On prête des appas à l'objet de sa flâme ;
Et c'eſt ainſi que vous m'avez traité.
Ah! ne me quittez point, ſéducteur que vous êtes ;
Ma Muſe a reçu vos ſermens.
Je ſens qu'elle eſt au rang de ces vieilles coquettes,
Qui penſent fixer leurs amans.

J'ai l'honneur d'être &c.

PLAIDOYERS & MÉMOIRES, contenant des Queſtions intéreſſantes tant en matiéres civiles, canoniques & criminelles, que de Police, & de Commerce, avec les jugemens, & leurs motifs ſommaires, & pluſieurs diſcours ſur différentes matieres, ſoit de Droit public, ſoit d'Hiſtoire. Par M. *Mannory*, ancien Avocat au Parlement. Tome 6^e. in-12. *Paris*, 1760. Chez *Claude Hériſſant*, Libraire-Imprimeur, rue Neuve Notre-Dame, à la Croix d'or.

Ce nouveau volume, ainſi que les cinq premiers, contient des Cauſes extrêmement intéreſſantes, traitées à la Grand'Chambre. On y verra, dans toutes, les injuſtices les plus marquées, les excès les plus violens, des mauvais peres, des maris injuſtes, des fils indociles, des femmes méchantes, des amis infidé-

Digitized by Google

les, des parens cruels. Il ſemble que ce ſoit une collection faite à la honte de l'humanité : mais des arrêts favorables aux perſécutés, ont vangé la Nature offenſée, & l'ont rétablie dans ſes droits. On compte pouvoir donner le ſeptiéme volume, vers la Pentecôte. Il ſera formé de Queſtions canoniques, ainſi qu'on l'a promis. On reprendra, pour le 8^e^, des Cauſes Criminelles.

L'Auteur ne ſçauroit trop tôt tenir ſes promeſſes.

HISTOIRE DU CARDINAL DE GRANVELLE, Archevêque de Beſançon, Viceroi de Naples, Miniſtre de l'Empereur *Charles-Quint*, & de *Philippe* Second. Roi d'Eſpagne. in-12. *Paris*, 1761. Chez *Duchesne*, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût. Prix, 2 liv. 10 ſ. broché.

DICTIONNAIRE DU CITOYEN, ou Abrégé hiſtorique, théorique & pratique du Commerce. Contenant ſes principes; le droit public de l'Europe, relativement au Négoce; les productions, ſoit de la nature, ſoit de l'induſtrie, qui forment des branches de Commerce; la notice des fabriques nouvellement établies; l'explication des principaux termes qui ont rapport au trafic & au change; le nom des Villes,

Digitized by Google

Provinces & Royaumes commerçans, avec les détails de leur Négoce, & la description de leurs Colonies ; les Compagnies de Commerce Françoises & Étrangères qui méritent d'être connues ; les Banques, Chambres d'assurance, Comptoirs, & autres Établissemens formés pour la sureté du Négoce ; les principales Foires de l'Europe ; l'évaluation précise des espéces d'or & d'argent ; la maniére dont on tient les écritures dans les différentes Places ; leurs usages pour le payement des Lettres de Change ; diverses observations au sujet de leurs poids, mesures, monnoie, change &c. 2 gros volumes in-8°. *Paris*, 1761. Chez *Grangé*, Imprimeur-Libraire, rue de la Parcheminerie ; & chez *Cl. J. Baptiste Bauche*, Libraire, quai des Augustins, à l'Image Ste Géneviéve, & à S. Jean dans le Désert. Cet Ouvrage nous a paru aussi vraîment utile que bien fait.

Histoire de la République de Venise, depuis sa fondation jusqu'à présent. Par M. l'Abbé L***. Tomes 4 & 5, in-12. *Paris*, 1760. Chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, au Temple du Goût. Prix, 5 liv. les 2 vol. brochés. Ces deux volumes, plus intéressans encore que les premiers,

Digitized by Google

& dont nous rendrons compte avec plaisir, pouſſent l'hiſtoire de Veniſe juſqu'à la mort de *Thomas Mocenigo*, 64^e Doge, en 1423.

Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de la Vie & des Ouvrages de M. de *Fontenelle*, tirés du Mercure de France 1756, 1757, & 1758. Par M. l'Abbé *Trublet*, ſeconde édition, corrigée & augmentée. in-12. *Amſterdam*, chez *Marc-Michel Rey*, 1759. Et ſe trouvent *à Paris*, chez *Deſaint* & *Saillant*, Libraires, rue S. Jean de Beauvais.

Romans traduits de l'Anglois, in-12. *Amſterdam*, 1761. Prix, 2 liv. broché. Les deux premiers ſont tirés des Lettres Perſannes Angloiſes de M. *Littleton*; & le dernier fait partie d'un Recueil de Romans de Madame *Behn*, Auteur de l'hiſtoire d'*Oronoko*. Ils ſont intéreſſans, & bien écrits.

Plantation & culture du Mûrier, Brochure in-4°. *Au Mans*, chez *Charles Monnoyer*, Imprimeur du Roi, à l'entrée du Pont-Neuf. 1760. C'eſt l'Ouvrage d'un Membre de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Tours, du Bureau du Mans, & dont on trouve des

Digitized by Google

Exemplaires *à Paris* chez la veuve *d'Houri*, rue S. Severin.

TABLE ALPHABÉTIQUE des noms des Auteurs, & des Ouvrages sans nom d'Auteurs, contenus dans le Catalogue des Livres de la Bibliothéque de feu Mgr le Maréchal Duc d'Estrées. in-8°. *Paris*, 1760. Chez *Prevost*, Libraire, quai & près la rue des Grands Augustins. Ce Catalogue, dont on a donné ici la Table, a été imprimé en 1740., & dirigé par feu M. *Boudot*; & l'Ouvrage qu'a entrepris M. *Prevost*, pour remplir les engagemens contractés par feu son Confrère, ne peut être que bien reçu par les vrais Littérateurs.

GAZETTE D'EPIDAURE, ou recueil Hebdomadaire de nouvelles de Médecine, avec des réfléxions pour simplifier la théorie, & éclairer la pratique.

AVERTISSEMENT.

La Gazette d'Epidaure se vend à Paris, chez GRANGÉ, *Imprimeur-Libraire, rue de la Parcheminerie.*

Le prix est de 2 sols, chaque Ordinaire, composé de 8 pages in-8°. *conformément au modéle.*

Les personnes qui desireront s'abonner,

Digitized by Google

payeront d'avance 12 livres pour l'année entiere, ou 6 livres pour la demi-année; & au moyen de cet abonnement, la Gazette leur sera distribuée deux fois par semaine, port franc, non seulement à Paris, mais même dans les Provinces. A l'égard des pays étrangers, le port sera affranchi jusqu'aux frontiéres du Royaume.

Les premiéres feuilles étoient prêtes à paroître au premier Janvier. Mais des raisons particuliéres en ayant fait différer la publication jusqu'à ce jour, on suppléera à ce retardement en donnant trois Ordinaires par semaine, tant qu'il sera nécessaire, pour que les Souscripteurs ayent l'année complette.

On ne fera qu'un seul & même envoi dans les Provinces pour les deux Ordinaires de chaque semaine.

Le Bureau d'adresse est chez M. MIGNOT, Commis au recouvrement de la Gazette d'Epidaure, rue du Petit-Bourbon, vis à vis du Louvre, entre le Quai de l'Ecole & le Passage de St. Germain de l'Auxerrois.

On aura la bonté de lui adresser, francs de port, les paquets & les lettres, & le prix des abonnemens.

Tous les paquets qui ne seront pas affranchis de port, resteront au rebut.

Digitized by Google

On aura soin d'écrire bien distinctement les noms & les adresses.

Lorsqu'il paroîtra nécessaire de donner quelques planches, ou figures gravées, pour plus grand éclaircissement de certains articles, on le fera gratuitement, & sans rien exiger au-delà du prix fixe des abonnemens.

Quiconque aura fourni le moindre article à la Gazette d'Epidaure, pourra recevoir gratis une demi-douzaine, ou une douzaine d'exemplaires de la feuille où son article aura été inséré. S'il desire d'en avoir un plus grand nombre, il s'adressera à l'Imprimeur, pourvû qu'il ait soin d'avertir, avant que la planche soit rompue.



Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

*EXTRAIT d'une Lettre de *** à MM. les Membres de l'Académie Royale & Littéraire de la Ville de Caën, sur le Discours couronné le Jeudi 6^e^ Décembre 1759, dont le Sujet est*, S'il est plus nuisible qu'avantageux de planter en Normandie des Pommiers dans les bonnes terres propres au labour.

AUTANT que je puis me souvenir de ce que je recueillis de la lecture de l'Ouvrage qui fait le sujet de celui-ci, sans entrer dans l'épineux examen des Principes de la Chymie, contre lesquels bien du monde prétend que l'Auteur a manqué, ce que je laisse à plus sçavant que moi à scruter & approfondir; je me remets en mémoire, qu'en général & sans exception, il a prétendu cet Auteur 1°. que le Plant ne vient point dans les bonnes

tèrres propres au labour, & que les Cidres qui en proviennent ne ſont point de bonne qualité. 2°. Que les mauvaiſes tèrres ne ſont point propres non plus à produire de bons Cidres ; que les Pommiers qui y croiſſent les produiſent & les font maigres, clairs, ſans couleur ni bonté. 3°. Que les terres mixtes & de moyenne qualité, ſurtout celles qui ſont glaiſeuſes, & nullement les argilleuſes, ſont les ſeules qu'on peut & qu'on doit planter, tant pour la réuſſite du Plant que pour la bonne qualité des Cidres à en eſpérer.

Si je ne me trompe, Meſſieurs, voilà les trois principes d'où dérivent les conſéquences de celui avec lequel j'entre en concurrence, avec tous les ménagemens & les égards que méritent d'un côté ſon ſçavoir, & de l'autre ſa perſonne & ſon caractére.

Sans avoir combiné, calculé, ni établi la perte ou le profit à attendre de la plantation des Pommiers dans les bonnes tèrres propres au labour ; ſans examen ſuffiſant & précis de leur aptitude ou non à être plantées ; & ſans conſtater, en ſuppoſant qu'on les plante, quel en ſera le préjudice & le déſavantage, M. *Menuet* conclud & décide tout de ſuite, que le Plant n'y vient pas bien, & que le Cidre

Digitized by Google

n'en eſt pas bon, que conſéquemment on ne les doit point planter, & qu'il n'y a que les terres glaiſeuſes & de moyenne qualité qui doivent l'être. Si l'Auteur eût prouvé ce qu'il a avancé par l'expérience, il faudroit avec raiſon en convenir & y acquieſcer, nulle repriſe ne lui en ſeroit faite; mais il ne l'a fait à aucun égard: pas mieux ni plus conſéquemment que ſi je diſois, qu'il ne faut planter aucuns arbres fruitiers dans un jardin potager, ſur le prétexte ſpécieux que les légumes & les herbes potagéres de ce jardin en ſouffriroient un déſavantage & un préjudice qui ne pourroit à beaucoup près être réparé par le bénéfice à retirer de la plantation de ces arbres; & qu'outre cet inconvénient les arbres fruitiers ne viennent pas bien dans les jardins potagers, & que les fruits n'en ſont pas bons: en devrois-je être crû pour le dire, ſans le prouver par l'expérience? Non ſans doute, & par cette même expérience contre laquelle tous les raiſonnemens poſſibles & les argumens les plus forts ne peuvent prévaloir, on feroit tomber tous ceux dont j'aurois pû me ſervir, pour perſuader de la vérité d'un ſyſtême révoquée & détruite par des faits, qui prouveroient le contraire; puiſque tout le monde ſçait, ſans qu'il ſoit beſoin d'en

donner des preuves, que les arbres fruitiers plantés dans les Jardins Potagers à distance raisonnée, n'empêchent point les cultivateurs de bénéficier & recueillir un produit certain & avantageux de leurs herbes & légumes, & que les fruits excellents de ces arbres les indemnisent bien au-delà du peu de préjudice qu'ils y ont causé, (car il faut convenir qu'ils y en causent toujours un peu.) Je pense donc qu'on doit décider de même des Pommiers plantés dans les bonnes terres propres au labour à distance convenable. Pour le prouver sans replique, je vais établir sur une expérience certaine, reconnue telle, que les Pommiers viennent au mieux dans ces terres propres au labour que M. *Menuet* estime inaptes pour la Plantation; je vais également constater par des résultats de faits, que les arbres qui y croissent donnent d'excellens Cidres. Je ferai plus, je vais démontrer aussi & toujours par l'expérience, que les terres argilleuses, les pierreuses & de la moindre qualité pour le labour, peuvent être plantées avec succès, que les Pommiers y viennent bien, & que les Cidres en sont fort bons.

M. *Menuet*, sans se promener toujours sur les bords de cette riviére qu'il a si souvent citée, qui arrose cette mauvaise

contrée de Pays dont il a été parlé, que ne s'approchoit-il plutôt des environs de l'Orme, où de toute part, en y faisant les observations & les recherches convenables, il y auroit appris, il y auroit vû dans les meilleures terres propres au labour de très-beaux Pommiers chargés de fruits; & au-dessous de très-belles & bonnes levées de grains de toute espéce; il se seroit certifié du goût exquis & de la qualité supérieure que donnent les arbres plantés dans ces terres, ainsi que de leur fertilité. L'ignorance où l'Auteur paroît être de ces faits, qu'il me passe le terme, puisqu'il ne tend nullement à l'offenser, prouve assez qu'il n'a traité sa matiere que très-superficiellement, & que de l'examen d'une parcelle, il a porté un jugement décisif d'un tout. Si au contraire il eût par partie fait ses observations, il auroit pû prononcer conséquemment sur chacune d'elles; & par la même raison sur le tout. Il lui étoit aisé, en venant de S. Lo à Caën, de remarquer que depuis Juvigny & Fontenay les terres sont pour la plupart excellentes; que les Pommiers qui y sont plantés en assez bonne quantité, sont beaux, grands & fertiles. En s'informant de la qualité des Cidres de ces Pommiers, tout le monde lui auroit dit qu'il n'en fut jamais de meil-

leurs. Cheux, Criſtot, le Meſnil Patry, Broué, Norey, S. Manvieu, Marcelet &c. Paroiſſes qui ſont ſur cette route, en produiſent de tels, qu'il n'en entre pas de meilleurs dans Caën, où l'on peut dire que l'on boit l'élite des cidres de toute la Normandie.

A l'égard de ce qui a été avancé par M. *Menuet*, que les tèrres argilleuſes ne conviennent point au plant; je me contente, pour preuve du contraire, de lui demander pourquoi à Breteville-l'Orgueilleuſe, ſur le chemin de Bayeux, mot corrompu, que l'on prétend avoir été originairement, l'*Argilleuſe*, à cauſe que cette Paroiſſe & ſes environs ſont d'un terroir tout-à-fait argilleux; je lui demande, dis-je, pourquoi donc on y voit de ſi beau plant, & que les cidres en ſont ſi eſtimés? S'il étoit beſoin ſur cet article d'autres exemples, pour conſtater l'erreur de M. *Menuet*, de prétendre que les Pommiers ne viennent point bien dans les tèrres argilleuſes, je pourrois en fournir une infinité d'autres; mais celui-ci, à la connoiſſance de tout le monde, me ſemble ſuffire, d'autant plus que le terroir des Paroiſſes citées & de quantité d'autres où le plant vient également bien, & où le cidre en eſt bon, abondent en argille en bien des endroits.

Digitized by Google

Revenons aux bonnes tèrres propres au labour, ſans examiner ſi elles ſont ou non argilleuſes, & ſans parler de celles du côté de la mer, comme Mathieu, Creſſerons, Lion, Hermanville, Périers, Beuville, Bieville, Blainville & quantité d'autres, dont le terroir eſt excellent pour le labour & pour le bon cidre, dont le défaut ſeul du côté de la plantation vient de ce que trop proche de la mer les pommiers & toute ſorte d'arbres n'y croiſſent pas promptement, & que les fleurs de ces premiers ſont ſujettes à manquer par les vents de nord qui leur ſont contraires & les font couler, ſans que ces deux inconvéniens procédent de l'inaptitude de ces tèrres pour la plantation. Raprochons-nous, dis-je, & examinons ſi le terroir ſeul des environs de Caën le plus prôche ne détruit pas ſans replique le ſyſtême de M. *Menuet*. En effet, il n'en eſt point de meilleur que celui d'Ardeine, S. Louet, Outie, Buron, la Follie, S. Conteſt, Couvrechef &c. Quiconque a conſidéré ces tèrres & les récoltes qu'elles donnent, ne peut diſconvenir de leur aptitude pour le labour; quiconque a vû les pommiers qui y croiſſent, ne peut diſconvenir qu'elles ne ſoient très-convenables au plant; de même que quiconque en a bû du cidre

loyalement brassé, ne peut non plus disconvenir de sa supériorité & de son excellence, tant pour son goût suave & délicat que pour sa couleur d'ambre & clarifiée, qui plaît à l'œil dans le verre & le dispute au vin le plus pétillant; quoique cependant tout ce terroir en général abonde en argille, au point que la Follie, quelque bonne terre à labour & pour le plant qu'elle soit, en fournit pour la Maçonnerie de toute la Ville & de la plûpart de ses environs: nouvelle preuve de l'insuffisance des raisonnemens de M. *Menuet*, quand il a dit que les terres argilleuses sont contraires au plant.

Une dernière observation qu'il me reste à faire, est d'examiner si M. *Menuet* ne s'est point aussi trompé, quand il a avancé que les terres mauvaises & pierreuses font le cidre clair, maigre & de peu de qualité. Pour démontrer évidemment qu'il s'est encore trompé dans le raisonnement qu'il a fait, il me suffit, sans en rechercher les causes Physiques, de lui dire, ainsi que l'expérience m'en est un sûr garant, qu'il n'est point de meilleure qualité de cidre que ceux qui croissent dans ces sortes de terres; que même suivant une façon de parler ordinaire, il n'en est point de plus grands que ceux du crû de quantité de Pa-

Digitized by Google

roisſes, dont le terrein & le ſol pour la plûpart eſt maigre, pierreux, & dans quelques endroits tout-à-fait mauvais, comme la Quaine, Sainte Honorinne du Fay, Montigny, Vacogne, Curcy, Tournay, Parfourû, Villy, Mons; j'entends Mons à 4 lieues de Caën, & non celui dont M. *Menuet* eſt Curé que je ne connois point, & une infinité d'autres ſemblables. Si l'Auteur ne veut pas m'en croire, il peut s'en certifier par le témoignage public, qui lui apprendra que ce que j'avance eſt vrai à la lettre. A l'égard du prétendu déſavantage de la plantation dans les bonnes terres propres au labour, où il haſarde de dire que les Pommiers ne viennent pas bien, & produiſent un cidre de peu de qualité, ſans parler de celles ci-devant avancées, & d'une infinité d'autres, dont je pourrois encore faire uſage, une ſeule preuve de fait & d'expérience ſemble au contraire démontrer à la fois la néceſſité & l'utilité de la plantation de ces mêmes terres, ſçavoir que celles qui ſont plantées ſont toujours affermées beaucoup plus cher que celles ſur leſquelles il n'y a point de plant: la même obſervation par même conſéquence décide naturellement auſſi en faveur de la bonté des cidres du crû de ces terres,

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

MEMOIRE sur une Queſtion Chirurgicale relative à la Juriſprudence. Par M. LOUIS, Profeſſeur & Cenſeur Royal de Chirurgie, Chirurgien-Major-Adjoint de l'Hôpital de la Charité de Paris.

LE traitement des Maladies qui ſont du reſſort de la Chirurgie n'eſt pas le ſeul objet de cet art : les connoiſſances qu'il exige ſervent à conſtater l'état du corps humain, en ſanté, en maladie, & même après la mort. Les jugemens qu'on porte ſur ces différens états, peuvent éclairer les Magiſtrats qui ſurveillent à l'ordre public par la manutention des Loix : ils leur dictent ſouvent les déciſions qui les rendent les arbitres de la vie, de la fortune & de l'état des Citoyens. S'il pouvoit y avoir un objet

Digitized by Google

plus noble que la conservation de la vie & de la santé des hommes, je n'hésiterois pas à regarder l'avantage que nous avons de faire des rapports en justice, comme la plus belle prérogative de notre profession: c'en est du moins une partie très-intéressante, qui suppose autant de lumiéres que de probité & de désintéressement. Elle demande une application difficile des principes de l'art, & des connoissances sans bornes, qui, dans beaucoup de cas, dépendent moins de l'étude & de l'expérience que de la justesse de l'esprit. Il faut en effet de la sagacité pour discerner, à travers une infinité d'incidens, qui jettent de l'obscurité sur un fait, les vérités qui en établissent la certitude Physique, sur laquelle nous devons principalement prononcer.

L'obligation d'établir les principes, qui sont la base des jugemens que les Magistrats doivent porter, nous associe, en quelque sorte, à leurs fonctions. Il n'est pas inutile de le remarquer, pour rappeller par la dignité de ces fonctions, l'idée des devoirs qu'elles prescrivent, & pour y puiser les motifs qui nous excitent à les remplir. Ces considérations doivent nous inspirer l'amour de la justice & de la vérité, & nous tenir continuellement en

Digitized by Google

garde contre tout ce qui pourrait y donner la plus légère atteinte. Les obstacles au bien sont en plus grand nombre que les moyens de le faire. L'ignorance sera la source des erreurs les plus préjudiciables; l'inattention aura des suites qui ne seront pas moins funestes; la prévention des fausses doctrines nous égarera dans nos assertions; l'on posera les fondemens de l'injustice, par une condescendance dangereuse, qui se déguise sous l'apparence louable du desir d'obliger. Le dirai je enfin, l'appas d'une récompense considérable, l'espoir assuré d'une puissante protection, & tant d'autres motifs, ébranleront un homme, dont la probité est mal affermie, & qui ne sçait pas préférer le témoignage d'une bonne conscience, aux biens & aux avantages de la vie. On verra dans le récit du cas particulier, qui est le sujet de ce Mémoire, à quel degré il est important de joindre aux principes les plus lumineux de notre art, l'attention aux moindres détails, & la prudence dans l'examen des divers incidens; avec quelle justesse il faut que les inductions en soient tirées; & combien on doit apporter de circonspection, dans les conséquences qu'on présente pour les fondemens d'une Question de Chirurgie légale.

Il

Digitized by Google

Il n'y a peut-être jamais eu de cauſes où les rapports, les avis & conſultations contradictoires de Médecins & de Chirurgiens ayent été auſſi multipliés, que dans celle que le Parlement de Bourgogne a jugée le 5 Mars de l'année 1757: nous en donnerons le précis, parce qu'elle eſt intéreſſante, & que le rapport des Membres de l'Académie Royale de Chirurgie, conſultés à ce ſujet, n'a pas peu contribué à déterminer l'Arrêt qui a fait droit ſur une conteſtation fort longue & très-diſpendieuſe; qu'un premier rapport fait avec plus d'attention, auroit certainement évitée.

Deux jeunes Avocats de la Ville d'Autun ſe promenant, ſans armes ni bâtons, le 6 Septembre 1755, à 9 heures du ſoir, ſur une place publique, un jeune homme ci-devant Mouſquetaire du Roi, mit l'épée à la main contre eux; ils le déſarmerent, & l'obligerent à remettre l'épée dans ſon fourreau. Quelques momens après, ce jeune homme retira ſon épée, pour en frapper l'un des Avocats, qui détourna heureuſement le coup qu'on lui portoit, & ſaiſit ſon adverſaire: Ils tomberent tous deux; l'épée fut priſe & jettée dans un Jardin voiſin par deſſus le mur. Le jeune homme déſarmé appella du

Digitized by Google

ſecours ; la Garde vint avec pluſieurs témoins : il leur dit qu'en pourſuivant quelqu'un, il avoit fait un faux pas, & étoit tombé dans la boue, il ne ſe plaignit d'aucun mauvais traitement. Depuis ce temps il parut tous les jours & à toute heure, aux promenades, dans les cercles, aux ſpectacles, avec les apparences de la meilleure ſanté, juſqu'au 21 Septembre, qu'il fut attaqué, dit-on, d'une petite vérole maligne, dont il mourut le même jour à 10 heures du ſoir.

Son père attribua la mort à ce qui s'étoit paſſé 16 jours auparavant. D'après cette idée, il intenta un procès criminel contre les deux Avocats, & les pourſuivit comme coupables de l'aſſaſſinat prémédité de ſon fils. Quelques difficultés ſurvenues pour le Tribunal qui connoîtroit de cette conteſtation en premiere inſtance, retarderent la viſite du corps, qui ne fut exhumé que le 28 Octobre, 37 jours après la mort. Le délit ne pouvoit être établi que par le rapport des Médecins & des Chirurgiens, nommés par ordonnance du Juge. Ils certifierent avoir trouvé à la tête pluſieurs contuſions avec échymoſe, & que la plus conſidérable, ſituée à la partie poſtérieure, contenoit un ſang noir, en partie fluide. Le crâne étoit

Digitized by Google

sans fracture ni enfoncement ; & il n'y avoit d'autre altération au cerveau & à ses membranes que la corruption, effet naturel du temps qui s'étoit écoulé depuis la mort. La poitrine étoit en bon état. On cite aussi des contusions aux hypocondres & aux cuisses, qu'on dit avoir été faites par un instrument contondant, comme bâtons, pierres, & autres. On déclare en outre qu'il a été impossible de reconnoître l'effet des contusions sur les viscères qui se sont trouvés pourris, ce qui a mis dans l'impuissance de décider, si ses contusions sont la cause de la mort, quoiqu'elles soient très-considérables.

Les accusés ne manquerent pas d'attaquer ce rapport pour le faire déclarer irrégulier & nul, dans la forme & dans le fonds. On leur avoit fermé la voie d'un second rapport, en affectant de faire paroître à l'ouverture du corps tous les Médecins & les Chirurgiens de la Ville ; on avoit fait, suivant l'ordonnance, prêter serment à ceux qui n'étoient pas Jurés pour les rapports. Les Médecins & le Chirurgien ordinaires du défunt signerent le Procès-verbal, eux qui avoient été appellés pour lui donner des soins, aux premiers signes de sa maladie, & qui sçavoient par divers exemples que la

petite vérole avoit été très-funeſte cette année-là à Autun, au point que pluſieurs perſonnes en étoient mortes, auſſi promptement que leur malade. Le rapport ne fait pas mention de la petite vérole; cette omiſſion n'a pû être réparée par la déclaration que ces mêmes Médecins & Chirurgien ont faite depuis, en dépoſant chacun en particulier, comme témoins, que le défunt avoit eu la petite vérole. Il ne reſtoit donc d'abord d'autre reſſource aux accuſés, que d'obtenir des conſultations contraires au rapport des Médecins & des Chirurgiens de la Ville d'Autun. La cauſe de la mort n'y étoit pas décidée; mais l'ambiguité avec laquelle il s'exprimoit ſur cette queſtion capitale, permettoit aſſez la pourſuite de la procédure criminelle. Ce rapport fut envoyé avec un Mémoire inſtructif à Paris, à Montpellier & à Niſmes. La Faculté de Médecine de Paris décida, 1°. Qu'en conſidérant le cas du côté le moins favorable, c'eſt-à dire, en ſuppoſant que les contuſions euſſent été l'effet de coups reçus, elles auroient formé du pus dans l'intervalle des 15 jours qui ſe ſont écoulés entre la vie & la mort; & que d'ailleurs on ne peut pas l'imputer aux contuſions de la tête, puiſque l'on

Digitized by Google

n'avoit trouvé dans le crâne, ni abscès, ni épanchement, ni aucune marque de rupture de vaisseaux. 2°. Que les contusions paroissent bien plutôt l'effet de la dissolution des humeurs & de leur disposition à la pourriture, ce qui est ordinaire dans les petites véroles épidémiques & malignes. 3°. Qu'on ne peut raisonnablement attribuer la mort à d'autre cause qu'à la malignité de la petite vérole, & que les coups qu'on prétend avoir été reçus par le défunt, n'y ont aucune part.

Dans une seconde consultation envoyée douze jours après, comme par supplément, les mêmes Médecins qui ont signé la premiere, jugerent que les termes de contusions & d'échymose, employés dans le rapport & dans leur consultation, sont impropres; & qu'il n'est pas étonnant de trouver à un cadavre, 37 jours après l'inhumation, des parties plus dégénérées de la couleur & de la consistance naturelle que d'autres, par l'effet de la corruption qui s'empare plus promptement de celles qui auroient été froissées en laissant tomber le corps par terre, sans ménagement, ou en le clouant dans la biére.

Les Médecins de la Faculté de Montpellier sentirent d'abord l'équivoque que

pouvoient porter les termes de meurtriſſures & d'échymoſe. Ils diſent que les prétendues contuſions, ou lividités obſervées à l'ouverture du corps, viennent de la diſſolution putride du ſang, comme il arrive dans les amphithéâtres anatomiques aux cadavres qui y ont ſéjourné pluſieurs jours, & ſur-tout à ceux que des fiévres malignes ou des petites véroles rentrées, ont enlevés; & qu'il n'y avoit aucune raiſon d'attribuer les lividités à des coups reçus avant la mort.

Les Médecins de Niſmes, plus attentifs à quelques omiſſions, auroient ſouhaité qu'on eût rapporté avec quelque détail dans le Mémoire qu'on leur a communiqué, quels ſymptômes avoient précédé & accompagné une mort auſſi prompte. Ils blâment la légéreté avec laquelle on a décidé dans le rapport, que les lividités apperçues ſur le corps étoient de véritables contuſions & échymoſes cauſées par des inſtrumens contondans, puiſque ceux qui ſont morts de maladies inflammatoires ſe trouvent couverts en pluſieurs endroits du corps, de taches livides qui ſe manifeſtent plutôt ou plus tard, ſuivant les circonſtances des ſaiſons & la diſpoſition des ſujets. On regarde la putréfaction, comme la cauſe des livi-

Digitized by Google

dités qu'on a remarquées, & l'on ajoûte que cela eſt d'autant plus probable, qu'elles ont paru à des parties preſſées, ou rudement froiſſées par les parois du cercueil, qu'elles touchoient immédiatement.

Quelque ſpécieux que paroiſſent ces divers raiſonnemens, on ne peut les admettre que comme des conjectures, incapables de détruire un fait bien obſervé, certifié par des gens de l'Art, témoins oculaires, & d'une capacité reconnue. Je ne prétends pas juſtifier le rapport des Médecins & des Chirurgiens d'Autun : il eſt évident qu'ils n'ont pas été occupés des vrais principes qui pouvoient décider la queſtion, & prévenir les difficultés ſans nombre auxquelles leur rapport a donné lieu. Mais ce qu'on y a oppoſé n'a pas dû porter la conviction dans l'eſprit des Juges ; ces conſultations ont été faites à la ſollicitation & d'après le Mémoire d'une des Parties : & ne ſçait-on pas que dans ces ſortes d'inſtructions, l'on épouſe partialement les intérêts de ceux qu'on défend, & que l'on a grand ſoin de ne préſenter les raiſons de la Partie adverſe, que de la façon qui permet, ou de les éluder, ou de les combattre avec avantage. On voit que les Conſultans ont

Digitized by Google

adopté le ſyſtême qui leur a été préſenté: ils n'ont pas témoigné le moindre doute ſur la vérité de l'expoſition. Le pour & le contre de la queſtion ne ſont point balancés; on ne donne aucune valeur aux faits mentionnés dans le rapport: il ſemble cependant que l'objet étoit aſſez important pour chercher à éclaircir la queſtion avant que de la décider. N'auroit-on pas dû ramener les auteurs même du rapport à des principes inconteſtables, en les priant de s'expliquer ſur les points ambigus & indéterminés de leur rapport, & ſur l'idée qu'ils attachoient à quelques termes équivoques dont ils ſe ſont ſervis? En prenant ainſi la voie de la diſcuſſion & de l'examen, le cahos ſe ſeroit débrouillé, & l'on auroit évité les longueurs d'une procédure qui s'eſt compliquée de plus en plus à chaque nouvelle production des Parties, par les dits & contredits qui fomentoient les difficultés.

Au lieu de poſer en fait que les lividités venoient de la putréfaction, il eût été convenable de préſenter d'une maniere claire & préciſe les connoiſſances poſitives par leſquelles on pouvoit prononcer ſur l'état de la conteſtation. Il y a des marques certaines qui ſervent à diſtinguer les contuſions faites à un homme vivant,

Digitized by Google

des taches livides qui se forment peu de temps après la mort, & de la corruption qui en est un effet plus tardif: ce sont ces caractères qu'il falloit exposer; la raison & l'expérience pouvoient être réunies utilement pour dissiper toute espèce de doute sur ce point.

Les taches qui arrivent après la mort à la suite des fièvres malignes, sont fort étendues & superficielles; elles sont d'une couleur rouge foncée, purpurine, ou violettes & noirâtres; elles occupent principalement le dos & les fesses; la face, les bras & les cuisses en sont quelquefois couvertes. Elles sont l'effet de la chaleur putréfiante qui augmente après la mort, & qui pousse les humeurs à la surface du corps. Ces taches ne forment point un engorgement circonscript avec tumeur, accompagnée de dilacération & de meurtrissure subcutanée, avec du sang coagulé, ou en partie fluide, principalement vers le centre de la tumeur, comme on le remarque dans toutes les contusions, où il y a essentiellement rupture de vaisseaux. La pourriture s'empare des parties sans en rompre le tissu; elle se manifeste par des signes particuliers en différens endroits. Le bas-ventre qui est la partie la plus disposée à la

putréfaction, paroît d'abord d'une couleur bleue ; on diſſéque beaucoup de ſujets dans les Ecoles anatomiques, qui ſont dans ce cas : les muſcles de l'abdomen ſont verdâtres ; & l'on ne croit pas que le changement de couleur que ces parties contractent leur faſſe perdre leur continuité, & permette jamais qu'on confonde la lividité putride, avec une contuſion qui ſeroit pareillement atteinte de pourriture. Toutes les parties qui en ſont affectées perdent leur conſiſtance naturelle, elles noirciſſent, exhalent une odeur fœtide, elles laiſſent échapper une ſéroſité brune ; mais dans tous les cas, où la pourriture ne ſera pas portée à un point qui rende toute eſpèce d'examen inutile, celui qui ſera fait avec attention montrera & fera diſtinguer, ſi la continuité des parties a été détruite primitivement par une contuſion, dont l'effet ſur les corps vivans eſt de former une tumeur, avec engorgement de ſang épaiſſi, dans toute ſon étendue. Voilà des principes certains qui n'induiront point en erreur des obſervateurs éclairés & circonſpects. *Zacchias* avoit connu la vérité de ces principes. Il dit d'après *Fortunatus Fidelis*, que les taches noires & les lividités ſont des marques incertaines

de contusions dans le cas dont il s'agit; il présume qu'il doit y avoir des signes distinctifs pour ne s'y pas méprendre; il les indique en général, & les propose comme de simples conjectures; parce que l'expérience, à qui seule il appartient de mettre le sceau de la certitude aux spéculations qui ont le plus de vraisemblance, ne lui avoit pas fourni les occasions d'établir les préceptes que nous venons d'avancer. Le rapport d'Autun ne suppose point ces distinctions; mais quoiqu'il ne soit pas motivé de façon à faire penser qu'il soit l'effet d'un examen réfléchi; les Consultans ne paroissent pas avoir eu des motifs suffisans pour établir aussi décisivement qu'ils l'ont fait, le contraire de ce qui est énoncé dans ce rapport.

Le fait qui y est exposé présente une circonstance bien remarquable, & qui fait voir, jusqu'à quel point il importe de porter l'attention, pour que la variété presque infinie des incidens ne fasse pas illusion. Les Auteurs du rapport disent avoir reconnu à la partie postérieure de la tête une contusion avec échymose qui contenoit un sang noir & en partie liquide: cela ne ressemble point du tout aux taches & aux lividités qui surviennent

après la mort, & dont la préſence ne peut former aucun indice de violence extérieure faite ſur le Vivant : nos principes paroîtroient donc favoriſer le rapport. S'il étoit permis de ſubſtituer des conjectures à la citation pure & ſimple d'un fait, nous nous ſervirions, pour l'infirmer, de l'autorité de *Felix Platerus* qui donne expreſſément pour le ſigne diſtinctif des contuſions & meurtriſſures, d'avec les taches livides des cadavres, que celles là ne ſe remarquent que ſur les parties qui ont été froiſſées par des cauſes externes ; & que ces taches livides viennent indifféremment dans toutes les parties du corps, & même ſous les cheveux : mais cette autorité dont *Zacchias* fait mention, n'eſt point applicable au cas préſent, puiſque la tête n'a pû être exceptée du nombre des parties lésées. Les connoiſſances anatomiques rendroient raiſon de l'éffuſion du ſang qui s'eſt faite par l'inciſion de la partie poſtérieure de la tête. Ceux qui ont fait beaucoup d'ouvertures de cadavres ſçavent par expérience, que la même choſe s'obſerve dans tous les cas où il y a plénitude dans les vaiſſeaux. On ſçait que dans les derniers inſtans de la vie le ſang paſſe des artéres dans les veines, & perſonne n'ignore la communication que les veines

Digitized by Google

occipitales ont avec les sinus latéraux, dans lesquels tout le sang qui a été porté au cerveau se décharge. Ainsi l'ouverture des veines occipitales peut rendre beaucoup de sang, & en imposer par un épanchement ou collection de ce fluide dans une partie contuse: l'utilité que *Riviere*, & *Zacutus Lusitanus* attribuent aux ventouses scarifiées dans le cas d'appoplexies sanguines très-violentes, est l'effet du dégorgement efficace que ces scarifications opérent. C'est une remarque très-utile pour la pratique, que M. *Verdier* n'a point oubliée, en parlant du cerveau en général dans son traité d'Anatomie. Qu'on juge, par ces réflexions, combien est difficile la découverte de la vérité dans certaines occasions. Les doutes qu'on auroit élevés contre le rapport, d'après ce que nous venons de dire, auroient bien eu autant de poids, que l'impossibilité prétendue que ces échymoses eussent subsisté pendant quinze jours sans qu'il s'y formât du pus. Cette doctrine n'est point conforme à l'expérience: le sang épanché se corrompt à la longue; il excite la pourriture de la partie; mais il ne forme jamais de pus. J'ai ouvert des contusions faites depuis plus de quinze jours, & j'en ai tiré du sang, sans la moindre

altération. Quoiqu'il en soit de la contusion vraie ou supposée à l'occipital, elle n'a pû être la cause de la mort, puisque le crâne & les parties qu'il renferme ne présentoient aucun vice qu'on pût attribuer à la percussion de la tête. C'est ce qu'il falloit énoncer de la maniére la moins équivoque, & par cette assertion claire & précise, la poursuite criminelle cessoit, puisque le corps du délit n'auroit point existé.

Quoique les consultations, dont nous avons donné le précis fussent tout-à-fait favorables à la cause des deux Avocats, ils ne négligerent aucun des moyens que l'art de se défendre au Bateau peut suggérer. Ils alléguérent entre autres choses, une exhumation secrette & frauduleuse du cadavre dont l'objet auroit été de faire des meurtrissures sur le corps. Quatre Chirurgiens de la Ville d'Autun présens à l'ouverture juridique du corps, & qui n'avoient pas signé le rapport, furent assignés comme témoins : les questions qu'on leur fit & les réponses qu'on leur impute sont imprimées dans un Mémoire extrajudiciaire, dans lequel on ne prendroit pas une bonne opinion de leurs lumiéres en Anatomie & en Chirurgie. Les Accusés opposerent au rapport, des observa-

Digitized by Google

tions critiques, dont le réſultat eſt qu'il auroit dû ſe trouver du pus dans les endroits contus, ſi les contuſions euſſent été faites quinze jours avant la mort; & que ce qu'on a dit être des contuſions, n'étoit qu'une putréfaction déterminée localement par des coups donnés ſur le cadavre avant l'exhumation juridique. Malgré tous les éfforts des parties intéreſſées à ſoutenir le fait de l'exhumation clandeſtine, elle n'a pû être prouvée.

Le Médecin des Hôpitaux de Châlons-ſur-Saône, qui réunit à ſa qualité de Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, celle d'Avocat au Parlement de Dijon, entreprit de réfuter les conſultations des Médecins de Paris, de Montpellier & de Niſmes. Il ſe propoſe, dans la réponſe qu'il a produite, de faire voir que les coups reçus ont été la ſeule cauſe de la mort; que le défunt n'a point eu la petite vérole; & que les différens exercices auxquels il a vaqué depuis le jour de la querelle, juſqu'à celui de la mort, n'empêchent pas qu'il n'ait reçu des contuſions mortelles. On trouve la preuve de la premiere propoſition dans les expreſſions même du rapport qui ſont formelles ſur l'exiſtence des contuſions; & à l'occaſion de celles qu'on a trouvées à la tête, on cite différens textes

Digitized by Google

d'*Hipocrate*, de *Municks*, & des observations sur le danger des plaies & des contusions à la tête, qui sont les plus simples en apparence. On prétend en second lieu qu'il n'y a point eu de petite vérole, puisque les Médecins & Chirurgiens, qui ont vû le malade avant sa mort, ne font aucune mention de cette maladie, à laquelle on l'attribue. 3°. Enfin l'Auteur de cette réponse soutient que le blessé a pû paroître dans le monde & faire tous les exercices d'une personne en santé, quoique les contusions qui lui ont été faites, fussent mortelles. Il a cru prouver ce paradoxe en supposant l'insensibilité des parties contuses par la mortification qui s'en étoit emparé. Il cite à ce sujet un passage du Dictionnaire de Médecine, où il est dit » que lorsqu'en conséquence d'une con-» tusion très violente, tous les vaisseaux » sont presque détruits, on ne sent point » du tout de douleur; mais un engour-» dissement, une pesanteur dans la partie » affectée, qui dénote que les nerfs sont » détruits, ou tellement comprimés par » les humeurs extravasées, qu'ils devien-» nent incapables de sentiment.

L'Auteur n'a pas craint de faire paroître les Médecins de *Moliere* dans sa Dissertation. S'il étoit permis de puiser

des raisons dans une pareille source sur une affaire aussi sérieuse, on auroit pû faire voir à M. de *Loisy*, le ridicule de l'application préméditée des principes généraux de l'art à des questions de faits particuliers; dans le rôle d'un Personnage Médecin qui soutient opiniâtrément qu'un homme enterré n'est pas mort, parce qu'*Hippocrate* dit que ces sortes de maladies ne se terminent qu'au 14 ou au 21, & qu'il n'y a que six jours que cet homme est tombé malade. La réponse que je viens d'analyser, est du 2 Septemb. 1756. Trois jours après, on fit signifier une réplique à cette Dissertation médicinale, qui paroît néanmoins avoir beaucoup influé sur le Jugement qu'on prononça le 10 du même mois : la Sentence condamne l'un des Avocats à un banissement de deux ans, à l'amende envers le Roi, en dix mille livres de dommages intérêts & aux dépens. L'autre Avocat impliqué dans l'affaire pour avoir été témoin de la Rixe, & n'avoir pas empêché les voies de fait, fut condamné en deux mille livres de dommages & intérêts & aux dépens, avec injonction de s'absenter, pendant cinq ans, des assemblées & compagnies où se trouvera le pere du défunt.

La suite, au prochain Mercure.

Digitized by Google

SCULPTURE.

ANALYSE des Réflexions de M. FALCONET sur la Sculpture, lues à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, le 7 Juin 1760, imprimées depuis peu, & annoncées dans un des Mercures précédens.

LA clarté & la justesse, avec lesquelles, l'Auteur a adapté des principes généraux aux principes & à la pratique, particulierement propres à son art, rendent ses réflexions aussi intéressantes pour toutes sortes de Lecteurs qu'elles peuvent être utiles aux Artistes.

M. *Falconet*, envisageant d'abord son art du côté moral, le présente comme associé à l'histoire pour être le dépôt le plus durable des vertus des hommes & de leurs foiblesses. Il pense qu'il peut exciter par là à l'imitation des grands hommes dans ce qu'ils ont de louable, à l'abri des nuages dont l'envie obscurcit les actions des contemporains. » Nous avons, dit-il, le » portrait de *Socrate*, & nous le vénérons. » Qui sçait si nous aurions le courage

Digitized by Google

d'aimer *Socrate* vivant parmi nous ?

Il considére la Sculpture dans les sujets de pure décoration, comme propre à porter l'âme au bien & au mal, selon que ces sujets sont honnêtes ou licentieux.

On ne contestera pas ces effets accidentellement possibles à l'art de M. *Falconet*. On pourroit ajouter un avantage plus évident. C'est cette espéce d'immortalité *temporelle*, qui de même qu'à l'Architecture, lui fait partager avec les lettres la respectable prérogative non-seulement d'honorer une nation momentanément, mais d'être garant de sa gloire auprès de la postérité.

M. *Falconet* passe promptement à l'objet essentiel de sa matiére, & il développe des préceptes dont il fournit lui-même les plus grands exemples. Le principal but de ce célébre Artiste paroît être de rappeller la Sculpture à ses vrais principes, qui sont ceux de tous les Arts de génie & d'imitation.

On conçoit, quoiqu'il ne l'énonce pas expressément dans ses réflexions ; qu'il distingue le méchanisme des Arts, d'avec ce qui en fait l'âme ; & qu'il tend à faire sentir toute l'importance de cette distinction. Bien différent en cela, de certains Artistes Ecrivains, que le seul mot de *mé-*

Digitized by Google

chaniſme a paru révolter ; & qui en confondant ces deux parties, ont attribué au matériel d'un Art le droit d'en conſtituer le ſublime.

Conſéquemment à cette diſtinction, il établit que la froide vérité dans l'imitation d'un corps privé du ſouffle vivifiant, ne doit exciter qu'une louange auſſi froide qu'eſt cette ſorte de reſſemblance. Il ne s'offenſeroit donc pas, comme ces autres Artiſtes, d'entendre prononcer & d'admettre le terme de métier dans quelques parties de chaque art, puiſqu'il indique ici lui-même qu'il pourroit y avoir des Ouvriers en ſtatues, leſquels pour cela ne mériteroient pas le titre de Sculpteurs. Il s'en offenſeroit d'autant moins ſans doute, qu'il paroît voir que c'eſt par ces diſtinctions ſeules que l'on peut rendre ſenſible le véritable point de ſublimité dans un Art.

Il veut que le Sculpteur, ne ſe bornant pas à ce méchaniſme, dont il doit s'être rendu maître, faſſe une étude, animée par le génie, de tout ce qui eſt pour lui objet d'imitation. Il ne voit que l'ouvrier dans ce qui ne ſatisfait que l'œil qui compaſſe ; il reconnoît l'Artiſte, dans ce qui fait mouvoir les reſſorts de l'âme, ou dans ce qui fournit des idées à l'eſprit. Mais il

Digitized by Google

faut pour cela que le Sculpteur ſoit Peintre, Poëte, Orateur, en un mot, tout ce qui peut procurer les grands moyens de donner une vie fictive à la matiére. Quelque étendue que paroiſſe la condition, M. *Falconet* a prouvé par ſes ouvrages qu'il eſt en droit de l'exiger des autres. *

Il compare les moyens que la Peinture & la Sculpture ont chacune pour arriver au même but. Il diſcute dans les uns & dans les autres, ce qu'il y a de commun aux deux Arts, & ce qui leur eſt propre ou excluſif à chacun. Il ne ſe diſſimule pas, dans cette comparaiſon, les avantages de la Peinture ſur la Sculpture. Ce charme magique de la couleur, cette diſpoſition des jours & leur fixation, &c. L'œil le moins connoiſſeur apperçoit d'abord que s'il voit mal un Tableau, cela provient de ſa poſition. Au lieu que la figure ou les groupes du

* Les Ouvrages de M. *Falconet*, portent particuliérement ce caractére d'expreſſion, qui anime & qui fait parler la Sculpture. Avantage que les Artiſtes modernes peuvent hardiment diſputer aux Sculpteurs les plus célébres de l'Antiquité. L'indication de tous les Ouvrages de M. *Falconet* excéderoit les bornes d'une note. Un ſeul *Amour* placé dans les Jardins de l'Hôtel de *Pompadour* à Paris, peut être regardé comme un phénomène en cette partie.

Digitized by Google

Sculpteur manquent ſouvent leur effet ſur celui qui les regarde, ſans qu'il ſe doute que la façon dont l'objet eſt éclairé en puiſſe être la cauſe. On prend occaſion de là d'exhorter le Sculpteur à étudier avec d'autant plus de ſoin l'Art de toucher, qu'il a bien moins de moyens que le Peintre pour y parvenir. Ainſi par des obſervations, dont la juſteſſe eſt évidente, M. *Falconet* démontre, que la Sculpture tenant à un méchaniſme fatiguant, déſagréable, & conſéquemment propre à émouſſer le génie, celui du Sculpteur doit avoir une qualité, que l'on pourroit nommer *Ténacité*.

Notre Auteur touche légérement la queſtion de ſçavoir, ſi le ſecours des couleurs mariées & appliquées avec beaucoup d'art à la Sculpture, peut en perfectionner les effets. Sans écarter entierement cet eſpoir, il ſe détermine néanmoins à laiſſer à la Sculpture la ſimplicité & l'unité de ſes matiéres; réſervant les richeſſes de la dorure & l'agrément des couleurs pour les ornemens dont elle eſt quelquefois environnée.

La ſimplicité des moyens pour parvenir aux grands effets, eſt donc ce qu'en général recommande le plus l'Auteur des Réflexions. Il proſcrit ces attitudes for-

Digitized by Google

cées que la Nature désavoue ; ces amas superflus de plis, avec leurs bizarres arrangemens ; ces contrastes trop recherchés dans la composition, ainsi que dans la distribution des ombres & des lumiéres. Il fait remarquer que c'est par cette simplicité de moyens, que les chefs-d'œuvres de la Gréce & de Rome ont été créés comme pour servir de modéle aux Artistes. A l'égard de ces Statues antiques dont il parle, comme on voit, avec la vénération qu'inspirent toujours des connoissances supérieures ; il observe qu'elles ne doivent pas être adorées aveuglément, parce que si dans quelques-unes on rencontre le sublime le plus décidé, on trouve dans d'autres le méchanisme le plus stupide, & souvent même le plus absurde.

Les mêmes réfléxions développent d'une maniére assez claire, ce que c'est que le Beau réel & le Beau idéal. Comment le Beau réel est épars dans la Nature, & comment de ses parties on compose le Beau idéal, auquel on donne par là une réalité factice, dont l'intégrité naturelle ne se rencontre prèsque jamais.

On insinue partout, dans cette espéce de *Poëtique* pour la Sculpture, que dans les Arts, ainsi que dans les Ouvrages Lit-

Digitized by Google

tétaires, le *clinquant* de l'eſprit qui en impoſe à quelques yeux, doit céder au génie, dès que celui-ci paroît, & même être ſoumis aux loix du jugement. Le raiſonnable ſans l'ingénieux, rend les productions des Arts inſipides; mais à ſon tour, le génie ſans ordre produit l'extravagance. Voilà la baze de tout le ſyſtême dogmatique de l'Auteur.

Il réſume enfin tout ce ſyſtême ſur les Statues; en récapitulant, il y ajoûte une obſervation dictée par un goût éclairé, & d'autant plus utile aux Artiſtes, qu'il les avertit d'être en garde contre les préventions que donnent les connoiſſances particulières d'un Art.

Comme la Sculpture ne s'exécute pas ſeulement pour ceux qui l'exercent, ou qui peuvent avoir des connoiſſances particulières, il en infére judicieuſement, que le Sculpteur doit avoir un talent ſupérieur aux autres études néceſſaires à ſon Art. Ce talent, ſi éſſentiel & ſi rare, quoiqu'il ſemble à la portée de tous les Artiſtes, c'eſt (ſelon lui) *le Sentiment.* Il prononce à cet égard, comme ſur l'accord du génie avec la raiſon. » Exprimer » les formes des corps, & n'y pas joindre » le ſentiment, c'eſt ne remplir ſon objet » qu'à demi. Vouloir le répandre par-tout » ſans

Digitized by Google

» ſans égard pour la préciſion, c'eſt ne » faire que des eſquiſſes & ne produire » que des rêves, dont l'impreſſion ſe » diſſipe en ne voyant plus l'ouvrage, » même en le regardant trop longtemps. » Joindre ces deux parties, (mais quelle » difficulté!) c'eſt le ſublime de la Sculp- » ture.

M. *Falconet* paſſe enſuite aux bas-reliefs. Il en diſtingue deux ſortes; le bas-relief doux, & le bas-relief ſaillant. Il détermine avec beaucoup de ſagacité leurs uſages, & il prouve que l'un & l'autre doivent être admis également, ſelon les circonſtances. C'eſt toujours ſur l'air de vérité que doit avoir toute imitation de la nature qu'il ſe décide, & ce principe eſt celui de toutes les régles qu'il propoſe. C'eſt principalement dans ſa partie des bas-reliefs qu'il retrouve & qu'il fait remarquer une analogie certaine entre la Peinture & la Sculpture.

Notre artiſte Auteur prononce hardiment contre les bas-reliefs antiques, quant à la partie pittoreſque. Il regarde leur autorité comme très-peu conſidérable, & même comme dangereuſe. Il ne balance pas à donner la préférence aux Modernes à cet égard, & il fonde cette préférence ſur des productions connues,

Digitized by Google

dont il indique les Auteurs. Cette sorte de preuve, en matière de goût & de perfection dans les Arts, ne peut-elle pas être regardée comme démonstration ? Il exhorte donc vivement nos Artistes à continuer d'étendre, par leur génie, le cercle trop étroit que les Anciens ont tracé dans leurs bas-reliefs. Nous qui avons porté notre Peinture au-delà de celle des Anciens, pour l'intelligence du clair obscur, n'oserions-nous, demande M. *Falconet*, prendre le même essor dans la Sculpture ?

Pour ne laisser aucune équivoque sur le jugement que porte l'Auteur des bas-reliefs antiques, il déclare que quant à la composition de chaque objet particulier, il retrouve ce qu'il admire dans les belles Statues antiques ; mais nulle sorte d'illusion relative au Tableau, & c'est à quoi il assujettit le bas-relief. Les ouvrages en ce genre, que nous a laissés l'antiquité, n'offrent que des figures découpées & une planche sur laquelle elles sont collées. » Art divin de percer la Toile (s'écrie » avec chaleur notre Artiste,) ne fran» chiras-tu jamais cette barrière insipide, » qui ne doit ses admirateurs qu'à son » ancienneté ?

Après avoir détaillé & exposé très-

Digitized by Google

nettement les loix du bas-relief, il les identifie toutes à celles de la Peinture. Il propose à ceux qui douteroient de cette identité de principes, de choisir un Tableau du *Poussin* ou de le *Sueur*, & de faire faire d'après ces originaux un modéle par un bon Sculpteur. *On verra alors*, dit-il, *si l'on n'aura pas un beau bas-relief.* Enfin, cette seconde Partie des réflexions est terminée par conclure d'après toutes les raisons qui y conduisent, qu'*à la couleur près*, un *bas-relief saillant est un Tableau difficile.*

La troisiéme Partie traite des Draperies. Il nous a paru qu'à cet égard M. *Falconet* avoit eu pour objet principal, non de déprimer la maniére, ou, comme il s'exprime lui-même, *le Style* le plus usité par les Sculpteurs antiques; mais de faire observer les causes qui leur avoient fait adopter ce style, & qui leur avoient dérobé presque la connoissance de celui qu'il préfére. Il s'agit ici d'une part, des draperies désignées & connues par draperies mouillées, & quelquefois collées sur la peau; ce sont les draperies antiques les plus ordinaires: d'autre part, des draperies larges & jettées de grande maniere; ce sont celles dont les grands

Digitized by Google

Sculpteurs modernes ont fait usage le plus communément.

M. *Falconet* attribue le grand usage des premiéres par les Sculpteurs antiques, aux étoffes fines & déliées qu'ils avoient sous les yeux; parce que la nature du climat n'en avoit guéres introduit d'autres pour l'usage des Peuples, parmi lesquels vivoient ces Sculpteurs. Il reconnoît d'ailleurs tous les avantages qu'ont ces sortes de draperies, pour faire sentir les proportions & les beautés du Nud, desquelles les anciens Artistes semblent avoir été spécialement affectés. Il conjecture que si ces mêmes Anciens avoient bien connu tout l'effet & le mérite des draperies larges, ils en auroient profité comme les Modernes. Les draperies voltigeantes sont de tous les genres, celui que notre Auteur semble le moins favoriser, quoiqu'il l'admette, & même le conseille dans les sujets, où les actions des figures semblent devoir naturellement rendre les draperies voltigeantes comme les vols, les chûtes, les courses, &c. En un mot, l'Auteur en frondant l'attachement exclusif à chaque système, les adopte tous, conditionnellement aux moyens qu'ils peuvent procurer pour parvenir au

vrai ; & c'eſt l'*à-propos* qu'il indique comme la Bouſſole qui doit toujours guider l'Artiſte, dans le choix de tous les ſyſtêmes & de toutes les pratiques déjà inventées. Il eſt bien éloigné même de détourner de la carrière des inventions nouvelles, puiſqu'il termine toutes ſes réflexions par ce paſſage de *Tacite* : *ce qui nous ſert maintenant d'exemple, a été autrefois ſans exemple ; & ce que nous faiſons ſans exemple, en pourra ſervir un jour.*

On pourroit regretter que M. *Falconet*, en traitant des Draperies, n'ait pas examiné, d'après ſes loix ſi judicieuſes de l'*à-propos*, quelles circonſtances toléroient ou devoient proſcrire le coſtume des Romains & des Grecs, dans les Statues qui repréſentent des Héros modernes. Son autorité auroit peut-être contribué à réprimer à cet égard l'abus dont ſe plaignent depuis longtemps les amateurs de la vérité hiſtorique : ce qui peut être très-illuſoire pour la poſtérité, à laquelle cet uſage conſtant de nos Artiſtes pourroit faire penſer que notre Nation n'avoit aucuns vêtemens auguſtes & invariablement conſacrés à la Majeſté de nos Souverains. Cette poſtérité ſera ſans doute aſſez fondée à mépriſer le ridicule de nos habillemens de mode, pour ne lui pas

Digitized by Google

laiſſer un motif de plus de mépriſer notre goût.

Quant aux ſoupçons qu'expoſe M. *Falconet* ſur la partie Littéraire & Grammaticale de ſon Ouvrage, & l'aveu qu'il ſemble faire d'avance de ſes fautes, dans un petit Avertiſſement qui précéde ſes Réflexions imprimées; s'il les a relues avec attention, quelque défiance qu'on doive avoir de ſoi-même, il a pû s'aſſurer que chaque Lecteur donnera un démenti formel à tout ce que ſa modeſtie lui a fait dire à cet égard.

Par M. D. L. G. Penſionnaire adjoint au Mercure.

M. *le Moine*, Sculpteur du Roi, auquel M. *Falconet* rapporte principalement les lumiéres qu'il a répandues dans ſes réfléxions, a terminé depuis peu un Buſte en marbre blanc d'après *Madame la Marquiſe de Pompadour.*

Le ciſeau de ce célèbre Artiſte a fait du marbre une pâte, dans laquelle on voit, comme dans la Nature, jouer les Grâces pour orner & animer les traits de la beauté, ſans en faire papilloter les grands traits. Ce portrait eſt un des plus reſſemblans qu'il ſoit poſſible d'exécuter en Sculpture: Il parle & ſe vivifie aux yeux du Spectateur.

Digitized by Google

On doit juger par-là ſi M. *le Moine* y a atteint le grand Art de toucher.

Des temps plus favorables aux Arts avoient vû naître & former les premiéres ébauches de ce Morceau. Sa parfaite exécution eſt due à la complaiſance généreuſe d'une Protectrice, attentive à concourir au ſoutien de ces mêmes Arts. C'eſt en même temps l'effet du zéle le plus louable dans M. *le Moine*, jaloux de faire voir juſqu'à quelle ſublimité de talent une protection éclairée & bienfaiſante peut élever les Artiſtes de France.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

LA nouvelle & magnifique Edition de *Bocace*, tant en Italien qu'en Francois, chacune en 5 volumes in-8°, & dont nous avons donné le Proſpectus dans le Mercure du mois de Février dernier, a rempli les vœux de tous les connoiſſeurs, & ſe débite avec ſuccès. Elle eſt ornée de 116 grandes planches, ſçavoir 100 pour les 100 Nouvelles, 10 pour les 10 Prologues des journées, 5 pour les Frontiſpices des cinq volumes, & d'une pour le Portrait

Digitized by Google

de l'Auteur. Ces 110 Planches ſont accompagnées de 100 titres gravés dans des bordures pareilles à celles des Planches, & les Nouvelles ainſi que les Prologues, ſont terminés par 100 culs-de-lampes en figures de différentes grandeurs: ce qui compoſe environ 330 Planches, qui ont été deſſinées & gravées par les plus célèbres Artiſtes. Six des grands Sujets traités par M. *Boucher*, offrent à l'œil ce gracieux qui lui eſt propre, & qu'on retrouve toujours avec tant de plaiſir dans ſes ouvrages: ſix autres compoſés par M. *Cochin*, ſe font remarquer par la bonne manière ſi connue de ſon deſſein. M. *Eiſen* en a compoſé 11, dans leſquels on apperçoit ſa facilité ordinaire. Tous les autres, au nombre de 93, y compris les 5 titres, ainſi que tous les culs-de-lampes, ſont de M. *Gravelot*, qui non ſeulement a cherché, dans les grands, à rendre fidélement le Sujet choiſi; mais encore à renfermer dans chacun des petits, ſoit une allégorie ingénieuſe relative au Conte, ſoit un trait particulier ou intéreſſant qui lui appartînt; & ſa réuſſite eſt avouée de tous les Connoiſſeurs.

Le prix des 5 volumes, ſoit en François, ſoit en Italien, eſt de 100 liv. en papier d'Hollande. Quant à l'Édition Françoiſe,

Digitized by Google

tirée sur de beau papier d'Auvergne, grand raisin, le prix est de 84 liv. Ils se vendent à Paris, chez *N. Tilliard, Durand,* & *Prault* fils.

ASTRONOMIE, OPTIQUE, HORLOGERIE.

DESCRIPTION & usage de divers Ouvrages & inventions de M. PASSEMANT, Ingénieur du ROI.

CETTE Brochure in-12, arrachée à la modestie d'un des plus sçavans Artistes de l'Europe, ne contient pas, comme la plûpart des Livres de ce genre, un Catalogue illusoire, dressé par la charlatanerie, pour en imposer au Public. C'est une instruction très-utile à tous ceux qui profitent, pour leur amusement, des moyens que procurent les instrumens merveilleux que l'on a inventés ou perfectionnés depuis quelques années, & par lesquels on a dévoilé des mystères de la Nature impénétrables aux Anciens. Cette description consigne encore, pour ainsi dire, les progrès miraculeux de notre siècle dans l'Horlogerie, par l'exposition des Ouvrages que

Digitized by Google

de l'Auteur. Ces 110 Planches sont accompagnées de 100 titres gravés dans des bordures pareilles à celles des Planches, & les Nouvelles ainsi que les Prologues, sont terminés par 100 culs-de-lampes en figures de différentes grandeurs: ce qui compose environ 330 Planches, qui ont été dessinées & gravées par les plus célèbres Artistes. Six des grands Sujets traités par M. *Boucher*, offrent à l'œil ce gracieux qui lui est propre, & qu'on retrouve toujours avec tant de plaisir dans ses ouvrages: six autres composés par M. *Cochin*, se font remarquer par la bonne manière si connue de son dessein. M. *Eisen* en a composé 11, dans lesquels on apperçoit sa facilité ordinaire. Tous les autres, au nombre de 93, y compris les 5 titres, ainsi que tous les culs-de-lampes, sont de M. *Gravelot*, qui non seulement a cherché, dans les grands, à rendre fidélement le Sujet choisi; mais encore à renfermer dans chacun des petits, soit une allégorie ingénieuse relative au Conte, soit un trait particulier ou intéressant qui lui appartînt; & sa réussite est avouée de tous les Connoisseurs.

Le prix des 5 volumes, soit en François, soit en Italien, est de 100 liv. en papier d'Hollande. Quant à l'Édition Françoise,

Digitized by Google

tirée sur de beau papier d'Auvergne, grand raisin, le prix est de 84 liv. Ils se vendent à Paris, chez *N. Tilliard, Durand,* & *Prault* fils.

ASTRONOMIE, OPTIQUE, HORLOGERIE.

DESCRIPTION & usage de divers Ouvrages & inventions de M. PASSEMANT, Ingénieur du ROI.

CETTE Brochure in-12, arrachée à la modestie d'un des plus sçavans Artistes de l'Europe, ne contient pas, comme la plûpart des Livres de ce genre, un Catalogue illusoire, dressé par la charlatanerie, pour en imposer au Public. C'est une instruction très-utile à tous ceux qui profitent, pour leur amusement, des moyens que procurent les instrumens merveilleux que l'on a inventés ou perfectionnés depuis quelques années, & par lesquels on a dévoilé des mystères de la Nature impénétrables aux Anciens. Cette description consigne encore, pour ainsi dire, les progrès miraculeux de notre siècle dans l'Horlogerie, par l'exposition des Ouvrages que

Digitized by Google

de l'Auteur. Ces 110 Planches sont accompagnées de 100 titres gravés dans des bordures pareilles à celles des Planches, & les Nouvelles ainsi que les Prologues, sont terminés par 100 culs-de-lampes en figures de différentes grandeurs: ce qui compose environ 330 Planches, qui ont été dessinées & gravées par les plus célèbres Artistes. Six des grands Sujets traités par M. *Boucher*, offrent à l'œil ce gracieux qui lui est propre, & qu'on retrouve toujours avec tant de plaisir dans ses ouvrages: six autres composés par M. *Cochin*, se font remarquer par la bonne manière si connue de son dessein. M. *Eisen* en a composé 11, dans lesquels on apperçoit sa facilité ordinaire. Tous les autres, au nombre de 93, y compris les 5 titres, ainsi que tous les culs-de-lampes, sont de M. *Gravelot*, qui non seulement a cherché, dans les grands, à rendre fidélement le Sujet choisi; mais encore à renfermer dans chacun des petits, soit une allégorie ingénieuse relative au Conte, soit un trait particulier ou intéressant qui lui appartînt; & sa réussite est avouée de tous les Connoisseurs.

Le prix des 5 volumes, soit en François, soit en Italien, est de 100 liv. en papier d'Hollande. Quant à l'Édition Françoise,

Digitized by Google

tirée sur de beau papier d'Auvergne, grand raisin, le prix est de 84 liv. Ils se vendent à Paris, chez *N. Tilliard, Durand,* & *Prault* fils.

ASTRONOMIE, OPTIQUE, HORLOGERIE.

DESCRIPTION & usage de divers Ouvrages & inventions de M. PASSEMANT, Ingénieur du ROI.

CETTE Brochure in-12, arrachée à la modestie d'un des plus sçavans Artistes de l'Europe, ne contient pas, comme la plûpart des Livres de ce genre, un Catalogue illusoire, dressé par la charlatanerie, pour en imposer au Public. C'est une instruction très-utile à tous ceux qui profitent, pour leur amusement, des moyens que procurent les instrumens merveilleux que l'on a inventés ou perfectionnés depuis quelques années, & par lesquels on a dévoilé des mystères de la Nature impénétrables aux Anciens. Cette description consigne encore, pour ainsi dire, les progrès miraculeux de notre siècle dans l'Horlogerie, par l'exposition des Ouvrages que

Digitized by Google

de l'Auteur. Ces 110 Planches ſont accompagnées de 100 titres gravés dans des bordures pareilles à celles des Planches, & les Nouvelles ainſi que les Prologues, ſont terminés par 100 culs-de-lampes en figures de différentes grandeurs: ce qui compoſe environ 330 Planches, qui ont été deſſinées & gravées par les plus célèbres Artiſtes. Six des grands Sujets traités par M. *Boucher*, offrent à l'œil ce gracieux qui lui eſt propre, & qu'on retrouve toujours avec tant de plaiſir dans ſes ouvrages: ſix autres compoſés par M. *Cochin*, ſe font remarquer par la bonne manière ſi connue de ſon deſſein. M. *Eiſen* en a compoſé 11, dans leſquels on apperçoit ſa facilité ordinaire. Tous les autres, au nombre de 93, y compris les 5 titres, ainſi que tous les culs-de-lampes, ſont de M. *Gravelot*, qui non ſeulement a cherché, dans les grands, à rendre fidélement le Sujet choiſi; mais encore à renfermer dans chacun des petits, ſoit une allégorie ingénieuſe relative au Conte, ſoit un trait particulier ou intéreſſant qui lui appartînt; & ſa réuſſite eſt avouée de tous les Connoiſſeurs.

Le prix des 5 volumes, ſoit en François, ſoit en Italien, eſt de 100 liv. en papier d'Hollande. Quant à l'Édition Françoiſe,

Digitized by Google

tirée sur de beau papier d'Auvergne, grand raisin, le prix est de 84 liv. Ils se vendent à Paris, chez *N. Tilliard, Durand,* & *Prault* fils.

ASTRONOMIE, OPTIQUE, HORLOGERIE.

DESCRIPTION & usage de divers Ouvrages & inventions de M. PASSEMANT, Ingénieur du ROI.

CETTE Brochure in-12, arrachée à la modestie d'un des plus sçavans Artistes de l'Europe, ne contient pas, comme la plûpart des Livres de ce genre, un Catalogue illusoire, dressé par la charlatanerie, pour en imposer au Public. C'est une instruction très-utile à tous ceux qui profitent, pour leur amusement, des moyens que procurent les instrumens merveilleux que l'on a inventés ou perfectionnés depuis quelques années, & par lesquels on a dévoilé des mystères de la Nature impénétrables aux Anciens. Cette description consigne encore, pour ainsi dire, les progrès miraculeux de notre siécle dans l'Horlogerie, par l'exposition des Ouvrages que

Digitized by Google

de l'Auteur. Ces 110 Planches sont accompagnées de 100 titres gravés dans des bordures pareilles à celles des Planches, & les Nouvelles ainsi que les Prologues, sont terminés par 100 culs-de-lampes en figures de différentes grandeurs: ce qui compose environ 330 Planches, qui ont été dessinées & gravées par les plus célèbres Artistes. Six des grands Sujets traités par M. *Boucher*, offrent à l'œil ce gracieux qui lui est propre, & qu'on retrouve toujours avec tant de plaisir dans ses ouvrages: six autres composés par M. *Cochin*, se font remarquer par la bonne manière si connue de son dessein. M. *Eisen* en a composé 11, dans lesquels on apperçoit sa facilité ordinaire. Tous les autres, au nombre de 93, y compris les 5 titres, ainsi que tous les culs-de-lampes, sont de M. *Gravelot*, qui non seulement a cherché, dans les grands, à rendre fidélement le Sujet choisi; mais encore à renfermer dans chacun des petits, soit une allégorie ingénieuse relative au Conte, soit un trait particulier ou intéressant qui lui appartînt; & sa réussite est avouée de tous les Connoisseurs.

Le prix des 5 volumes, soit en François, soit en Italien, est de 100 liv. en papier d'Hollande. Quant à l'Édition Françoise,

Digitized by Google

tirée sur de beau papier d'Auvergne, grand raisin, le prix est de 84 liv. Ils se vendent à Paris, chez *N. Tilliard, Durand,* & *Prault* fils.

ASTRONOMIE, OPTIQUE, HORLOGERIE.

DESCRIPTION & usage de divers Ouvrages & inventions de M. PASSEMANT, Ingénieur du ROI.

CETTE Brochure in-12, arrachée à la modestie d'un des plus sçavans Artistes de l'Europe, ne contient pas, comme la plûpart des Livres de ce genre, un Catalogue illusoire, dressé par la charlatanerie, pour en imposer au Public. C'est une instruction très-utile à tous ceux qui profitent, pour leur amusement, des moyens que procurent les instrumens merveilleux que l'on a inventés ou perfectionnés depuis quelques années, & par lesquels on a dévoilé des mystères de la Nature impénétrables aux Anciens. Cette description consigne encore, pour ainsi dire, les progrès miraculeux de notre siècle dans l'Horlogerie, par l'exposition des Ouvrages que

Digitized by Google

de l'Auteur. Ces 110 Planches sont accompagnées de 100 titres gravés dans des bordures pareilles à celles des Planches, & les Nouvelles ainsi que les Prologues, sont terminés par 100 culs-de-lampes en figures de différentes grandeurs: ce qui compose environ 330 Planches, qui ont été dessinées & gravées par les plus célèbres Artistes. Six des grands Sujets traités par M. *Boucher*, offrent à l'œil ce gracieux qui lui est propre, & qu'on retrouve toujours avec tant de plaisir dans ses ouvrages: six autres composés par M. *Cochin*, se font remarquer par la bonne manière si connue de son dessein. M. *Eisen* en a composé II, dans lesquels on apperçoit sa facilité ordinaire. Tous les autres, au nombre de 93, y compris les 5 titres, ainsi que tous les culs-de-lampes, sont de M. *Gravelot*, qui non seulement a cherché, dans les grands, à rendre fidélement le Sujet choisi; mais encore à renfermer dans chacun des petits, soit une allégorie ingénieuse relative au Conte, soit un trait particulier ou intéressant qui lui appartînt; & sa réussite est avouée de tous les Connoisseurs.

Le prix des 5 volumes, soit en François, soit en Italien, est de 100 liv. en papier d'Hollande. Quant à l'Édition Françoise,

Digitized by Google

tirée sur de beau papier d'Auvergne, grand raisin, le prix est de 84 liv. Ils se vendent à Paris, chez *N. Tilliard, Durand,* & *Prault* fils.

ASTRONOMIE, OPTIQUE, HORLOGERIE.

DESCRIPTION & usage de divers Ouvrages & inventions de M. PASSEMANT, Ingénieur du ROI.

CETTE Brochure in-12, arrachée à la modestie d'un des plus sçavans Artistes de l'Europe, ne contient pas, comme la plûpart des Livres de ce genre, un Catalogue illusoire, dressé par la charlatanerie, pour en imposer au Public. C'est une instruction très-utile à tous ceux qui profitent, pour leur amusement, des moyens que procurent les instrumens merveilleux que l'on a inventés ou perfectionnés depuis quelques années, & par lesquels on a dévoilé des mystères de la Nature impénétrables aux Anciens. Cette description consigne encore, pour ainsi dire, les progrès miraculeux de notre siécle dans l'Horlogerie, par l'exposition des Ouvrages que

M. *Paſſemant* a exécutés pour le Roi juſqu'à préſent.

PRATIQUE DES TELESCOPES DE REFLECTION.

Après avoir fait ſentir l'utilité des Téleſcopes de réflection ; qui donnent, dans un inſtrument beaucoup plus court que les lunettes, des effets très-ſupérieurs ; l'Auteur explique & détaille la pratique néceſſaire pour l'uſage de ces inſtrumens ; le pied à vis, le micrométre, appliqué par M. *Paſſemant* aux Téleſcopes, par le moyen duquel on prend directement le diamétre des Planettes, ſont autant d'objets curieux pour le commun du Public, & intéreſſant pour les Obſervateurs.

La comparaiſon d'effet des Téleſcopes de réflection, qui ſe trouvent chez l'Auteur, à des lunettes anciennes & ordinaires, paroîtroit exagérée, ſi l'on ne ſçavoit à quel degré de préciſion ces ſortes de calculs ſont conſtatés. En ne prenant que les termes extrêmes, depuis le plus court de ces Téleſcopes juſqu'au plus long, le Téleſcope de quatre pouces produit l'effet d'une lunette de dix-huit à vingt pouces ; le champ en eſt fort grand & d'une clarté très-pure. Dans une Eſtampe ou un Tableau bien éclairé, vû à travers ce

Digitized by Google

Téleſcope, à la diſtance de ſept à huit pieds, les figures paroiſſent de grandeur naturelle. Les Téleſcopes de cinq pieds font l'effet des lunettes de cent pieds de longueur. Le ſuccès du Téleſcope de quatre pouces, à bec de corbin, ſur une canne, que l'Auteur a fait pour le Roi, l'a encouragé à en faire de pareils que l'on trouve chez lui; les uns en or, les autres en vernis de différentes façons. L'uſage facile & commode que l'on peut faire de ce Téleſcope, en ſe promenant, lui donne un avantage conſidérable ſur ceux qu'il faut établir dans un lieu fixe.

Telescope de Mer.

L'invention du Téleſcope de Mer, due aux recherches & à la ſagacité de M. *Paſſemant*, eſt une de ces inventions, dont l'extrême avantage, joint au mérite des connoiſſances qui en ont dirigé l'exécution, auroit acquis à ſon Auteur les honneurs les plus éclatans dans la République Romaine ou dans celle de la Gréce. Cet inſtrument, dont on ſe ſert auſſi facilement à la main que d'une lunette de 3 pieds, donne un bien plus grand champ & rapproche conſidérablement les objets, en ſorte que l'on découvre un Vaiſſeau ennemi longtemps avant qu'on en puiſſe être

vû, que l'on eſt en état de le reconnoître, de compter ſes canons, de juger de ſa force, & par conſéquent de ſe diſpoſer à l'attaque, à la défenſe, ou à la fuite, ſuivant les circonſtances de la ſituation où l'on ſe trouve. Nous devons ſans doute un hommage public à tout Sçavant, à tout Artiſte, qui applique ainſi ſes lumiéres & ſon travail à des objets auſſi importans pour ſa Patrie. Quels fruits n'auroit-elle pas lieu d'attendre de l'établiſſement de tant de Sociétés nombreuſes & célèbres, qui ſe ſont formées depuis un demi ſiécle dans la plûpart des grandes Villes de France !

MICROSCOPE SOLAIRE.

Une autre eſpéce d'Univers ſe découvre à nos yeux, par le moyen des Microſcopes. Il faut lire dans l'Ouvrage même la deſcription de ceux qu'a conſtruits M. *Paſſemant*, pour en ſentir toute la perfection. Ceux qui ne connoiſſent encore que ſuperficiellement l'uſage & les prodigieux effets de ces ſortes d'inſtrumens, ſeront étonnés de s'être privés d'un ſpectacle ſi intéreſſant, particuliérement de celui du Microſcope Solaire, par le moyen duquel on peut pénétrer juſques dans l'intérieur des objets, pour peu qu'ils ſoient tranſparens ; en ſorte que la Nature, ſur-

Digitized by Google

prise dans ses retraites les plus cachées, est forcée de nous laisser voir le méchanisme de ses productions, malgré toute la disproportion des organes de notre vue.

Microscope de poche.

Le desir que marqua une des Dames de France d'avoir un microscope d'un grand effet, & qui pût néanmoins se porter dans la poche, a donné lieu à M. *Passemant* d'en imaginer un de cette sorte, qui doit exciter la curiosité d'un plus grand nombre de personnes, par la commodité de son usage. En lisant le détail de cet ingénieux instrument, on douteroit de sa perfection & des avantages qu'il réunit, si le caractére naïf & peu confiant de l'Auteur pouvoit le permettre, & si de plus on n'étoit à portée tous les jours de s'en convaincre par soi-même.

Une quatriéme sorte de microscope qui porte deux lentilles, desquelles on se sert relativement à la grosseur dont on veut voir un objet, procure encore l'avantage de voir l'objet très-éclairé, quoique fort près de la lentille; au lieu que sans l'interposition du miroir, que l'Auteur a trouvé le moyen d'y placer, on ne verroit que les contours de ce même objet.

Digitized by Google

MICROMETRES.

L'Auteur, en guidant sur l'usage de ces curieux instrumens, nous apprend quelles corrections il a faites aux défauts qui avoient échappé à leurs premiers constructeurs. Il donne ensuite différentes méthodes pour appliquer les *Micrometres* à toutes les sortes de Microscopes ci-dessus. » S'il est bien satisfaisant, dit-il, de découvrir une infinité d'objets qui échappent à nos yeux, il n'est pas moins intéressant d'en connoître la grandeur, & en même temps, combien ils sont amplifiés par le Microscope. C'est ce degré de précision que l'on n'auroit osé espérer que l'on va cependant trouver porté à la démonstration la plus évidente, par l'application du *Micrométre*.

Il donne ensuite plusieurs Tables calculées, tant pour sçavoir de combien un microscope augmente le diamétre de l'objet en raison de la force de chaque lentille, que pour déterminer combien le microscope grossit, à quelle partie d'une ligne répond la grandeur d'un objet insensible à la vue simple, &c. L'usage de ces sortes de micrométres, ainsi méthodiquement appliqués, est d'autant plus intéressant, que par ce moyen, on peut

Digitized by Google

meſurer les objets mêmes qui ſeroient dans un mouvement continuel. M. *Paſſemant* a le mérite d'avoir rendu cet uſage ſi ſimple & ſi facile, que tout le monde peut en recueillir le même fruit, & faire les mêmes obſervations que ceux qui en ont fait une étude particuliére. Ce qui reſtraint ſans doute l'empreſſement pour des amuſemens auſſi précieux & auſſi honnêtes, eſt la difficulté que les gens du monde éprouvent à ſe ſervir des inſtrumens qui n'étoient autrefois que dans les mains des Sçavans de profeſſion. On ne peut donc ſçavoir trop de gré à M. *Paſſemant* d'avoir écarté ces obſtacles.

LUNETTES ORDINAIRES, ET LUNETTES DE MER.

De quelque utilité que ſoient toutes les eſpèces de lunettes détaillées dans cet ouvrage, à deux, à quatre, à ſix verres, & à deux objectifs; toutes les loupes pour les divers uſages d'utilité & de curioſité; Lunettes pour lire, objet très-intéreſſant, puiſque la conſervation de la vue en dépend: on n'inſiſtera ici que ſur l'important uſage des lunettes de mer & de celles de nuit. C'eſt en cela que ſans un puérile

Digitized by Google

enthousiasme, on peut se féliciter d'avoir vu l'Art reculer les bornes que la Nature avoit imposées aux facultés humaines. Faire percer la vue jusques à des distances éloignées, à travers les brouillards & les vapeurs de la mer, vaincre l'obscurité des ténébres de la nuit sur ce même élément & sur la terre, sont des miracles sur lesquels la postérité croiroit qu'on lui en auroit imposé, s'il étoit possible qu'au degré où sont aujourd'hui les Sciences & les Arts en Europe, la chaîne des connoissances & des inventions actuelles se rompît encore dans la révolution des temps. M. *Passemant* avertit qu'il a de ces lunettes réduites à la moitié de leur grandeur, & qui font le même effet.

Boetes d'Optique et Chambres obscures.

En dirigeant les recherches vers l'utile, les Arts scientifiques procurent aussi des amusemens, entre lesquels deux des plus agréables sont les boetes d'optique & les chambres obscures. La Physique expérimentale, naturalisée depuis quelque temps dans le monde le plus frivole, a fait connoître ces deux sources de richesses, dont on peut varier le produit à tout moment. Les boetes d'optique

Digitized by Google

ſont des Théâtres portatifs, ſur leſquels on jouit du plaiſir de voir les lieux célébres, les monumens les plus intéreſſans, preſqu'auſſi exactement qu'en voyageant. Mais la perfection des verres eſt importante pour rendre cet amuſement digne de notre curioſité. Ce qui n'eſt pas moins eſſentiel pour l'effet des chambres obſcures. Ces derniéres ne ſervoient ordinairement qu'à deſſiner des objets éloignés, comme des bâtimens, un port de mer, des payſages, &c. Au lieu que l'Auteur en a porté l'effet, on pourroit dire, la magie, juſqu'à la faire ſervir à deſſiner, de grandeur naturelle, non-ſeulement le portrait d'une ſeule perſonne, mais encore de pluſieurs ſur un même Tableau; propriété qu'il donne auſſi aux boëtes d'optique, lorſqu'on les lui demande. Par le moyen de cet agréable méchaniſme, on peut non-ſeulement prendre le trait, mais auſſi peindre avec d'autant plus de facilité que les images ſont plus frappantes; & les têtes y paroiſſant avec leurs couleurs naturelles, prêtent à l'imitation une facilité prodigieuſe. Il eſt étonnant que dans le deſir général qu'on a de donner ou de conſerver ſes portraits, on ait négligé ce moyen infaillible, pour

Digitized by Google

avoir recours aux éfforts d'un Art, dont les effets ſont toujours douteux entre les mains des plus célébres Maîtres.

La ſuite au Mercure prochain.

MUSIQUE.

LA Muſique de M. *Mondonville* ne ſe vend actuellement que chez l'Auteur, rue des Vieux Auguſtins, la 2^e. porte cochére à gauche en entrant par la rue coquillère, près la Place des Victoires.

SÇAVOIR.

Le premier livre de Sonates à Violon ſeul.

Les Trios.

Les 2 livres de piéces de Clavecin avec accompagnement de Violon.

Les ſons harmoniques, Sonates à Violon ſeul.

Les Opéras,

D'Isbé.

Du Carnaval, du Parnaſſe.

De Titon & l'Aurore.

De Daphnis & Alcimadure, Paſtorale Languedocienne.

Des Fêtes de Paphos, comprenant les

Digitized by Google

Actes de Vénus & Adonis, de Bacchus & Erigone, de l'Amour & Pſiché.

On s'adreſſera au Portier de la Maiſon.

Nota. L'Auteur ayant ſçû qu'on avoit ſéparé & contrefait pluſieurs morceaux de ſes Ouvrages, qui n'ont point l'exactitude des originaux, & qu'on faiſoit courir le faux bruit que les planches de ſes ouvrages étoient uſées & caſſées, s'eſt déterminé à ne plus faire vendre ſa muſique que chez lui, pour prévenir un abus qui ne ſert qu'à tromper le Public.

ARCHITECTURE.

LETTRE ſur les Salles de Spectacle.

SI un Amateur, homme de Lettres, a fait des réfléxions ſur l'Architecture des Théâtres, dont on a judicieuſement parlé dans une feuille périodique du mois de Décembre de l'année derniere; ne pourrai-je pas en qualité d'Artiſte prendre la liberté de ſuivre la même route? Permettez donc, Monſieur, que je vous faſſe part de mes réfléxions, pour ne pas dire de mes études ſur ce ſujet.

Je puis vous avancer qu'il n'y a guéres de projet qui m'ait plus affecté que celui d'une Salle de Spectacles; & malgré toutes les études que j'ai faites pour

Digitized by Google

trouver une forme avantageuse à tous égards, tant dans la partie des Plans, que dans celles des coupes & élévations intérieures, qui sont les essentielles, quoique les extérieures demandent un caractère distinctif qui les annonce, soit par des portiques ou péristiles où l'on doit trouver tous les abris convenables & toutes les issues pour le concours des amateurs de Spectacles; je peux vous assurer que sans sortir du *procenium*, l'on peut dire avec juste raison que la critique est aisée, mais l'art difficile.

L'Architecte de la Salle de Lyon a parcouru deux fois l'Italie, toujours avec la même ardeur & le même amour qui l'anime pour perfectionner son talent. S'il n'a pas exactement réussi dans quelques parties de cette Salle, je doute fort que celle des Italiens réparée à Paris, nous eût fait trouver plus de perfections dans ce genre d'Architecture, si elle eût été reconstruite à neuf. Celui qui vient de nous la rajuster est un homme d'expérience, qui doit connoître cette partie, de préférence à quelques autres, par rapport à sa place & aux études particulières dont il a été chargé en levant une bonne partie des Théâtres d'Italie. Un connoisseur dans cette partie nous a donné une sorte de

Digitized by Google

programe d'après la plus juſte idée qu'il s'eſt formée, ainſi que vous, Monſieur, ſur le fameux Théâtre de *Palladio*, rien de mieux dit & de mieux appuyé que ſon programe. J'ai eu l'avantage de voir auſſi ce Théâtre, & prèſque tous ceux des autres Villes d'Italie; j'ai même meſuré en partie les charpentes d'un des plus vaſtes de Rome; les plus ſtudieux qui ont vû ce pays des Arts en ont fait autant, afin de s'appuyer ſur de bons modéles, d'après leſquels ils peuvent moins érrer que de jeunes aſpirans, auxquels vous deſireriez voir donner en concours un projet de Salles de Spectacles. J'imagine donc, Monſieur, qu'au lieu de donner ce projet à traiter à de jeunes & bons Déſſinateurs; ſi l'on en chargeoit tous ceux qui pourroient prétendre à remplir des places d'Architecte du Roi & de Membre de ſon Académie, l'on pourroit parvenir à trouver ce tout heureux & ſi judicieuſement deſiré. Pour moi, Monſieur, d'accord avec les deux Anonymes qui ont donné deux petites Lettres ſur l'Architecture, dans les Mercures de Juillet & Novembre de l'année derniére, je deſirerois voir des concours & des expoſitions de monumens publics.

L'Académie Royale de Peinture & de Sculpture nous donne un ſi bel exemple

Digitized by Google

tous les deux ans ! les Architectes ne seront ils jamais excités & autorisés d'en faire de même ? Ce n'est pas assez, Monsieur, de bien décrire un projet d'Architecture, il faut faire des desseins d'une certaine grandeur, bien détaillés, tant en géométral qu'en perspective bien rendue ; ils persuaderoient les vrais Connoisseurs tant en théorie qu'en pratique. Le Concourant se tiendroit sur ses gardes ; il n'exposeroit, en homme prudent, que des projets réfléchis ; le supérieur en ce genre se verroit récompensé par la place à laquelle il aspireroit ; la protection resteroit pour les plus foibles qui, dans d'autres concours de projets plus analogues à leur style, se distingueroient. Ils exerceroient la fertilité de leur génie à remplir les intentions variées dont l'Architecture est susceptible. Vous connoissez, Monsieur, la Salle des François : elle porte 36 pieds dans œuvre entre les nuds de mur du fond des Loges ou Balcons & 30 pieds d'ouverture pour l'avant-Scène. Depuis que les Banquettes sont détruites sur ce Théâtre, il me paroît que les Acteurs y sont suffisamment à leur aise, & que les décorations sont assez grandes pour remplir l'effet d'un beau tableau d'histoire. Je pense que, si l'avant-Scène

Digitized by Google

étoit beaucoup plus large & plus haute, relativement à cette grande ouverture, les chaſſis deviendroient beaucoup plus grands & plus difficiles à manœuvrer; l'Acteur par comparaiſon beaucoup plus petit.

L'on ne pourroit donc, ſi je ne me trompe, que tiercer tout au plus toutes ces meſures; encore ne ſeroit-ce que pour une Salle d'Opéra, où les décorations font une grande partie du plaiſir que l'on reſſent à ce Spectacle. Les Ballets demandent beaucoup de place, & la voix de l'Acteur ou de l'Actrice s'arrangera de ſon mieux, ſi ſa partie ne le demande pas ſur l'avant-Scène: autrement il faudroit découper ou diviſer l'avant-Scène en trois parties comme au Théâtre de Vicence; de la réuſſite duquel vous me permettrez de douter. Si l'on veut donner à la Salle la forme d'un demi cercle, ou d'une demie éllipſe priſe ſur ſon petit diamétre, qui ſont à la vérité les meilleures à tous égards, & que les diamétres ſoient beaucoup plus grands que l'ouverture de l'avant-Scène, afin de contenir plus de Spectateurs; combien les Loges voiſines de l'avant-Scène perdroient-elles pour la vue des décorations & des coups de Théâtre? De plus, en raiſon du diamétre, quelle hauteur ne faudroit-il pas donner à la voute ou

Digitized by Google

plafond de cette Salle ? En outre, qui assurera que le Peuple François se plairoit au pêle mêle des conditions qui pourroient se rencontrer, pour leur argent, confondues dans un Amphitéâtre immense, à moins que d'y former des subdivisions pour différens états ? Je conçois très-bien que de l'Orquestre & du Parquet le coup d'œil seroit admirable ; je pourrois même démontrer que, par cette forme, l'on trouveroit beaucoup plus de place, & que rien ne seroit plus avantageux pour produire une recette abondante. Quant à l'exécution, rien de plus facile d'après ceux d'Italie. La Salle du Théâtre d'Argentine à Rome a dans œuvre 76 pieds, elle est couverte en charpente, laquelle charpente se pourroit également exécuter en France, en apportant les mêmes soins & les mêmes attentions d'exécution. Il ne s'agiroit donc plus, Monsieur, que de la place & des ordres de projetter avec émulation; & l'on verroit, à la gloire des Artistes François, des projets assez bien réfléchis, pour être dignes de l'exécution la plus scrupuleuse & de vos éloges les plus mérités.

J'ai l'honneur d'être, &c.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE de M. LEPAUTE, Horloger du Roi, à M. DE LA PLACE.

L'USAGE qui s'établit dans les Académies de consacrer un éloge à la mémoire de ceux qui ont contribué aux travaux communs, a été une source d'émulation dans les Sciences. Les Arts, aussi utiles à l'humanité, auroient besoin d'un pareil encouragement; mais de qui les Artistes oseroient-ils l'attendre? La vie retirée qu'ils ont menée, semble ne fournir rien d'intéressant pour le Public, & promet peu de gloire à celui qui prendroit le soin de remplir ce devoir. Le bien public demande néanmoins que tout homme qui s'est distingué, & qui a bien mérité de la patrie, soit tiré de l'oubli, & proposé pour exemple à ceux qui le suivront. Vous voulutes bien, Monsieur, recevoir de moi, & publier quelques traits à la gloire de M. *Julien le Roi*, que l'Horlogerie perdit le 20 Septembre 1759. Je rendrai aujourd'hui un semblable tribut à M. *Jodin*; il le mérite d'autant plus que ce n'est point aux circonstances, à la fortune, au préjugé, au commerce, qu'il

Digitized by Google

dut sa réputation, mais au seul talent qu'il possédoit, & que les gens de l'Art étoient forcés de reconnoître & d'admirer.

M. *Jodin* avoit quitté de bonne heure Genève, sa patrie, pour travailler à Paris; il y acquit la réputation du plus habile *Finisseur* en montres, c'est-à-dire, dans la partie la plus délicate de l'Horlogerie; on le regardoit absolument, parmi ses Confréres, comme le premier dans son genre: mais c'est du Public, & non pas de ses Confréres qu'un Artiste peut espérer sa fortune & le prix de la réputation. M. *Baillon*, pour qui il travailloit depuis longtemps, lui donna la direction d'un nombre considérable d'ouvriers qu'il occupoit à S. Germain en Laye; cette espéce de Manufacture ne pouvoit être confiée à des mains plus habiles; il en fut l'âme & le ressort principal. Des montres en bagues, des montres à quatre parties, des échappemens à cylindre perfectionnés & exécutés d'une maniére supérieure, enfin tout ce qu'on voyoit de plus difficile & de plus beau dans l'Horlogerie venoit de M. *Jodin*, ou se faisoit par ses soins, & cela dura pendant plusieurs années. Mais enfin lassé de cette solitude, M. *Jodin* revint à Paris en 1754, dans l'espérance de travailler pour son propre compte, & de

Digitized by Google

recueillir le fruit de l'estime qu'il s'étoit acquise par ses ouvrages. Ce fut alors que mettant à profit les connoissances, que lui avoit données l'expérience sur la partie délicate de son Art, il composa son *Traité des Echappemens*, volume in-12. imprimé à Paris chez *Jombert* en 1754.

M. *Jodin* ne s'occupa point dans son ouvrage à décrire les différentes sortes d'échappemens; il alla directement au but; & choisissant l'échappement de *Graham*, qui lui sembla le plus parfait, avec l'échappement à roue de rencontre, qui est le plus commun, il les compara, les examina en détail, en montra les avantages, les défauts & les difficultés d'exécution; il prouva combien l'échappement à repos a d'avantages sur l'échappement à recul; combien celui de *Graham* en particulier l'emportoit sur ceux qui l'avoient précédé, & combien en même temps il exigeoit de précautions, pour pouvoir conserver dans l'usage, la prééminence qu'il a dans le principe.

Quelques années après, M. *Jodin* fit une montre allant un mois sans être remontée, qui étoit un chef-d'œuvre; il falloit toute la perfection de l'Art, pour faire réussir ce genre d'ouvrages jusques-là décrié, à cause de la difficulté d'exé-

cution, qui le rend presque toujours mauvais. Ce tour de force lui fit autant d'honneur que son livre, & lui valut la protection de plusieurs personnes distinguées.

Il étoit naturel que la Communauté des Horlogers de Paris, réveillée à ce bruit, profitât de son droit pour acquérir M. *Jodin*; & il se fit recevoir en 1758. Il commença dès-lors à obtenir, dans le Public & à la Cour, l'estime qu'il avoit trouvée si longtemps parmi les gens de l'Art. Mais ce grand Artiste jouissoit à peine de ces nouveaux avantages, lorsqu'il a été attaqué d'un mal de jambe qui s'étant tourné en gangrène, vient de l'enlever le 6 Mars, presqu'à la fleur de son âge, au grand regret de tous ceux qui aiment l'Horlogerie. Je suis &c. LEPAUTE.

A Paris, le 12 Mars 1761.

MÉCHANIQUE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure, sur les moyens de respirer sous l'eau.

MALGRÉ la répugnance que je me sens, Monsieur, à exposer aux yeux du Public un foible éssai de mes réfléxions sur les

Digitized by Google

moyens de respirer sous l'eau, les circonstances m'y obligent en quelque façon. M. *Pomier*, Ingénieur, se plaint par la voie de votre Mercure, qu'un de mes amis a été trop ardent à vous écrire; qu'il auroit dû attendre que j'eusse mis moi-même la derniere main à mon ouvrage; ce sont ses propres termes. Je crois, premierement, ne pouvoir être responsable de l'empressement qu'a eu cet ami de faire part au Public, d'expériences qui se sont faites en présence de tout le monde. Mais, si j'ai bien entendu, M. *Pomier* desire sans doute que je m'explique, & que j'entre dans les détails nécessaires pour bien faire comprendre tout le méchanisme de mon invention. Je tâcherai donc de satisfaire sa curiosité, autant qu'on le peut dans une Lettre; & cela d'autant plus volontiers, qu'étant lui-même inventeur, il saisira mieux que personne, sans l'aide du dessein ni du modéle, en quoi consiste l'éssentiel de ma machine.

Avant d'entrer en matiére, il me semble à propos de faire sçavoir ici les circonstances, qui l'ont fait parvenir à la connoissance du Public. Retiré dans une étude philosophique, où j'occupois la tranquillité de mon âme des objets & des points de vue qui me sembloient de-

voir être les plus utiles à l'humanité en général,& à ma patrie en particulier; où, malgré la variété des alimens propres à nourrir l'inquiétude naturelle à l'esprit, ceux que m'offroient les Sciences exactes me paroissoient toujours les plus solides : mais, me disois-je souvent à moi-même, la vérité si belle par sa nature, si digne d'être aimée pour elle-même, manque néanmoins son objet, si l'on ne trouve pas le moyen de la rendre utile aux besoins renaissans de la Société? Descendons donc de la sublime théorie, qui a pour objet les loix de la pesanteur mutuelle des corps, & qui sçait asservir au calcul la marche même des Comètes. La Méchanique offrit alors son vaste champ à mes généreux desirs, me fit voir ses rapides progrès, depuis qu'on cultive la Physique expérimentale, me montra ses proportions & ses démarches, réglées par le génie de l'analyse, guide éssentiel dont elle ne pourra jamais se séparer, sans s'éloigner de plus en plus de la perfection. Que de tèrres à défricher dans mon empire, me dit-elle, que d'éssais infructueux l'on eût fait réussir, si l'on s'y étoit mieux pris, & qu'on eût eu surtout plus de courage & d'opiniâtreté! Combien de bonnes inventions prêtes à éclore, que la

Digitized by Google

mort a plongées dans un même tombeau avec leurs inventeurs ! Il me reſte encore l'eſpérance de les voir un jour renaître de leurs cendres. Circonſcris-toi dans de juſtes bornes, & choiſis les ſujets les plus utiles ; ſonge qu'il en a moins coûté pour la découverte immortelle du pendule, que pour un automate, qui dans le fonds ne peut ſervir à rien. Je choiſis en conſéquence pluſieurs objets de mes études, parmi leſquels ſe trouva celui qui a pour but, l'art de reſpirer ſous l'eau. Je relus dans les anciens Journaux des Sçavans, Ouvrage ſi digne de porter un tel nom, tout ce qui pouvoit avoir rapport à mon Sujet. Il ne me fut pas difficile d'appercevoir les inconvéniens, qui avoient contribué à rendre inutiles des inventions d'ailleurs ingénieuſes. Je vis qu'il étoit impoſſible de les rectifier ; & m'abandonnai à l'eſprit de combinaiſon bien plus général, bien plus inventif que celui de l'analyſe, je ſentois que le plus grand degré de perfection conſiſtoit à faire deſcendre au fond de l'eau un homme tout nud, ſans aucun attirail ; qui pût quitter la machine & remonter à ſa volonté ſans courir aucun riſque pour ſa vie. Il falloit pour cela que l'air eût un libre accès dans la trachée artére, & qu'en même

Digitized by Google

temps le passage fût exactement fermé au liquide élément. Après avoir beaucoup rêvé (car tout inventeur est sujet à cette maladie) j'imaginai à la fin une embouchure d'ivoire, faite de façon que les lévres en s'y adaptant extérieurement, fermoient exactement le passage à l'eau, tandis qu'elle recevoit l'air par un canal pratiqué intérieurement. A l'égard du nez, il ne me fut pas difficile à dompter; un ressort en comprimant les deux narines m'en débarrassa. J'adaptai ensuite à mon embouchure deux tuyaux de fer blanc, soudés l'un à côté de l'autre, qui communiquoient ensemble, par un petit réservoir pratiqué pour recevoir la pituite, qui devient très-incommode quand on est obligé de respirer sous l'eau, ainsi que ma propre expérience me l'a appris. A peine une machine est elle finie, que l'on desire d'en faire l'expérience. Je la fis en eau douce; & tout imparfait que fut cet éssai, il réussit au-delà de mon attente. Tranquille sur cet article, je ne fus pas peu surpris de recevoir un mois après une lettre du Ministre de la Marine, par laquelle il me faisoit l'honneur de me mander qu'il sçavoit que j'avois inventé une machine pour respirer sous l'eau, & qu'il desiroit qu'on en fît l'éssai

à l'occasion des canons de bronze du Soleil royal, qu'il s'agissoit de retirer du fond de la mer. Voilà, m'écriai-je avec transport, un de ces traits qui caractérisoient le ministère du grand *Colbert*, & qu'il eût lui-même applaudi! Mais par quel hasard ai-je pû être ainsi découvert? Je n'eus rien de plus pressé que de partir, trop charmé de faire un voyage dont le but étoit d'être utile à l'État. Arrivé sur les lieux, je fis dans l'onde amére l'expérience qui avoit déjà été faite en eau douce; l'on en parut satisfait, & l'on fit travailler en conséquence à la construction d'une machine dont les tuyaux seroient plus élevés que ceux qui avoient servi à la premiére épreuve. La vue du local, & les nouvelles réfléxions qu'elle me suggéra, me firent naître l'idée d'une machine beaucoup plus parfaite & fort différente de celle que j'apportois. Je proposai de la faire exécuter en sa place, sans cependant rien communiquer de sa construction. L'on me répondit qu'on s'en tenoit à la premiére. J'insistai & j'offris de la faire faire à mes frais, tant je m'en tenois sûr. Je reçus pour réponse ce paradoxe très-poli. » Monsieur, votre pre-» miére invention est si simple & si bonne » qu'il n'y a pas d'apparence qu'on en puisse

» trouver une meilleure. Tout homme qui n'eût eu pour objet que les intérêts de sa vanité eût été satisfait. Mais je ne sçai point, à l'exemple d'*Ixion*, embrasser une nue en place de la réalité. Je renfermai dès-lors mon idée en moi-même, la réservant pour une autre occasion. Il est temps de revenir à ce qui fait le sujet de cette Lettre.

Avant de répondre à la premiére objection de M. *Pomier*, concernant l'éffort que fait la pression de la colonne d'eau sur la poitrine, j'avertis ici que les deux tuyaux avec leur embouchure forment une machine à part, qui fait son effet indépendemment de la cloche, & qui n'a rien de commun avec elle, si ce n'est de tendre au même but. Ainsi quand je parlerai dans la suite de l'adaptation de ces deux tuyaux à la cloche; il faudra faire attention que ce n'est que pour perfectionner cette ancienne invention, dont ils peuvent très-bien se passer.

Examinons d'abord le jeu des poumons dans un air libre. Dans l'inspiration, les côtes en commençant à s'élever, forment une espéce de vuide dans la capacité de la poitrine, ou du moins raréfient l'air qui y étoit contenu. L'air extérieur, pour se mettre en équilibre, entre par la trachée

artère, se distribue de-là dans les poumons, facilite par cet équilibre l'effort que font les muscles pour élever les côtes, en remplissant de plus en plus les bronches pulmonaires. Evaluons maintenant la surface extérieure, qui est soumise à ce mouvement d'élévation & d'abaissement; l'on trouvera que toutes les côtes y participent. Ainsi, en évaluant à deux pieds quarrés cette surface, l'on verra que la force totale nécessaire pour l'inspiration, équivaudroit à la pesanteur d'une colonne d'eau de trente-deux pieds, qui auroit pour baze deux pieds de surface; ainsi l'effort seroit de plus de quatre mille livres, si le vuide se faisoit aussi exactement dans la poitrine, comme dans la machine pneumatique. Cette prodigieuse force des muscles ne surprendra point ceux qui auront étudié la Miologie en mécaniciens, ou qui auront lu le Livre d'*Alphonse Borelli, de motu animalium.* Personne n'ignore que les muscles sont capables d'efforts bien plus grands que ceux qui leur sont nécessaires pour les actions naturelles de la machine humaine. Par exemple, qu'un homme monte à une échelle, ses muscles font un effort relatif à la pesanteur de son corps; mais si l'on vient à le charger d'un far-

Digitized by Google

deau, il faudra qu'il faſſe en outre un nouvel effort proportionnel au poids du fardeau. Si l'on met une enclume ſur la poitrine d'un homme, tour de force qui n'eſt pas rare parmi les Batteleurs, il faut alors que les muſcles de ſa poitrine faſſent des efforts bien au-deſſus de l'état naturel, lorſqu'il veut reſpirer. Il ne devroit donc nullement paroître ſurprenant qu'un homme plongé dans l'eau fût capable d'un effort double de l'état naturel pour faire agir ſes poumons; dans ce cas, il pourroit reſpirer à trente ou trente-deux pieds ſous l'eau. Conſidérons à préſent nos deux tuyaux, comme un ſimple prolongement de la trachée artère; (car le méchaniſme dont il s'agit ici eſt fait pour ſe lier exactement à la Nature), il n'eſt pas douteux qu'il ſentira une réſiſtance d'autant plus grande à reſpirer, qu'il ſera plongé plus avant dans l'eau. Mais en adaptant un ſoufflet à l'un des tuyaux, l'air nouveau s'inſinuera de lui-même dans les poumons, & fera dès-lors équilibre. J'en ai fait l'expérience. Je ſentois qu'il me falloit faire de violens efforts lorſque le ſoufflet ceſſoit d'agir: il me ſembloit même que j'avois du feu dans la poitrine, parce que l'air de l'expiration n'étant point chaſſé en dehors du tuyau,

revenoit de nouveau. Le soufflet recommençoit-il son mouvement, l'on se seroit presque passé de l'élévation des côtes, du moins étoit-elle très-peu sensible. Mais je sens que je m'engagerois insensiblement dans une dissertation Physico-anatomique, ce qui n'est pas mon but: Il me suffit de rapporter une expérience que j'ai faite moi même, & d'en donner une explication abrégée. Je remarquerai encore que l'élévation de la poitrine forme un très-petit volume, par rapport à celui des lobes du poumon; que la construction de celle des oiseaux leur permet très-peu de dilatation; & qu'enfin les tortues de mer & de terre respirent très-bien, quoique leur conformation ne puisse leur permettre ce jeu d'élévation & d'abaissement.

Je crois devoir faire observer un avantage considérable, qu'a l'embouchure de ma machine: c'est que le plongeur étant au fond de l'eau, peut la quitter & la reprendre à volonté. Il ne s'agit que de tourner un robinet qui intercepte le passage à l'eau, qui ne manqueroit pas de venir aussi-tôt remplir les tuyaux. Lorsqu'il veut ensuite la reprendre, il commence par adapter ses lèvres sur l'embouchure, l'enfonce ensuite doucement dans sa bouche, en la serrant toujours forte-

Digitized by Google

ment avec les lévres. De cette façon, l'eau ne peut y pénétrer. Il ouvre le robinet & respire de nouveau. Cependant il ne laisse pas d'y avoir des inconvéniens dans la manœuvre de cette machine, tant à cause de la vague que des courans; mais cela n'empêche pas que ces deux tuyaux, dans lesquels l'air circule librement & continuellement, ne soient un point si essentiel dans toutes les machines, qui ont pour but l'art de plonger, que je les regarde comme un degré nécessaire pour arriver à la perfection. Je dois ici rendre la justice à M. *Pomier*, d'en avoir saisi d'abord tout l'avantage. Passons maintenant à la cloche à plonger.

Dans le douziéme Journal des Sçavans de l'année 1678, M. *Panthot*, Docteur en Médecine, & Professeur au Collége de Lyon, rapporte » qu'il a vu pêcher des » piastres en dehors du Port de Capdaques en Espagne, avec une cloche » faite de bois, de 13 à 14 pieds de haut » sur 9 de large. Elle étoit entourée de » plusieurs cercles de fer, dont le dernier » portoit plusieurs anneaux, auxquels » étoient attachés des boulets de 60 ou » 80 livres. Deux Maures (dont il fait » l'éloge, comme des deux plus grands » nageurs qu'on pût voir) y descendoient

Digitized by Google

» alternativement. Il y en avoit un qui » demeuroit pour le moins deux heures » ſous la cloche, ou à plonger dans les » vaiſſeaux, & l'autre n'y pouvoit reſter » qu'une heure, ſe ſentant échauffé par » la chaleur de l'air : ce qui fait bien voir » que la compreſſion de l'air n'eſt pas la » ſeule cauſe de la difficulté de reſpirer » en pareil cas ; mais plus particuliére- » ment la diſpoſition naturelle des pou- » mons, *in ære non diffiato*, &c.

Cette expérience prouve deux choſes ; la premiere, qu'on peut reſpirer dans un air comprimé : ce qui réfute ſuffiſamment l'objection que l'on m'a faite au ſujet de la cloche. La ſeconde, que l'air échauffé après avoir été reſpiré un certain nombre de fois, & dépouillé de ce qui pouvoit ſervir à entretenir en nous le principe de la vie, devient dès-lors inutile & même mortel, comme le remarque *Boyle*.

Sturmius qui avoit réfléchi à cet inconvénient, propoſe pour y remédier, de faire deſcendre le long de la cloche des bouteilles pleines d'air, que le plongeur caſſe quand il a beſoin de le renouveller. Mais il faut avouer que c'eſt un très-foible reméde, vû la capacité de la cloche. D'ailleurs, l'on ne peut pas empêcher que ce nouvel air ne ſe mêle avec l'an-

Digitized by Google

cien. En adaptant mes deux tuyaux à la cloche, je trouve donc le moyen de faire toujours respirer un air nouveau au plongeur : lorsqu'il veut quitter l'embouchure, il ne fait que tourner le robinet. Il faut néanmoins convenir que la cloche, malgré ce degré de perfection, a encore un défaut essentiel, c'est que le plongeur est toujours obligé pour faire ses opérations de se plonger entierement dans l'eau ; car il en entre d'autant plus sous la cloche, que l'air qui s'y trouve renfermé est pressé par une plus haute colonne d'eau. Sans entrer ici dans la proportion de la diminution du volume d'air, attendu que son ressort oppose d'autant plus de résistance qu'il est plus comprimé ; je supposerai tout simplement six pieds d'eau sous une cloche haute de quatorze pieds ; je la placerai à trois pieds de distance du fond, puisque si elle y touchoit, la lumière n'y entreroit plus, & par conséquent il seroit impossible de distinguer aucun objet. Il faudra que le plongeur parcoure neuf pieds d'eau en allant, & autant pour revenir respirer, au bout de trois, ou tout au plus de quatre minutes : il n'épargne que la longueur du chemin depuis la surface de la mer jusqu'à la cloche. Si d'ailleurs il doit faire quelque

Digitized by Google

opération qui demande la moindre force, il lui faut néceſſairement un point d'appui ; puiſque l'on ſçait que le corps humain plongé dans l'eau eſt prèſque en équilibre, & qu'il perd par conſéquent cette ſtabilité que lui donnoit ſa peſanteur, au moyen de laquelle il pouvoit ſe ſervir avantageuſement de ſes forces mouvantes. L'artifice que nous venons de décrire ne lui donne donc pas plus d'avantage à cet égard, que s'il plongeoit naturellement. Le grand attirail, la dépenſe & l'embarras de la manœuvre de la cloche, joints à d'autres inconvéniens, comme l'exemple de quelques perſonnes qui ſont morts peu de temps après y être deſcendus, font qu'on ne s'en ſert plus, ou du moins très-rarement.

A l'égard d'une autre objection ; ſçavoir, que l'air peut s'échapper en bulles par-deſſous la cloche : je ne penſe pas que la choſe puiſſe arriver, ſi la cloche reſte toujours dans la ligne verticale ; car l'air comprimé tend à ſortir par en haut. Il s'enſuivroit même de-là qu'en deſcendant la cloche au-delà d'une certaine profondeur, l'air s'échapperoit par-deſſous ; obſervation que je n'ai jamais lû nulle-part. Pour ce qui regarde les petites remarques ſur des détails de conſtruction, je n'ai

Digitized by Google

jamais entendu que l'on mît des tuyaux de cuivre, ſans les étamer ou les couvrir d'une lame de plomb en dedans. Pour les ſtors, on peut les garnir tout autour d'une petite ficelle gaudronnée. Je me paſſerai, dans ma nouvelle machine, de tuyaux de cuir; car l'expérience, cette ſouveraine de la Méchanique, m'en a fait voir les inconvéniens. Premiérement, par rapport au danger des voies d'eau; ſecondement, parce que l'air qui a paſſé au travers de ces tuyaux eſt très-déſagréable à reſpirer, & même nuiſible; & l'on ne ſçauroit prendre trop de précautions pour lui conſerver toute ſa pureté.

M. *Pomier* appelle un grand objet, le but qui tend à découvrir une bonne invention pour reſpirer ſous l'eau. L'épithéte m'a d'abord parue un peu forte; mais plus j'y réfléchis, moins je la trouve déplacée. Ecoutons là-deſſus le Journal des Sçavans, dans une eſpéce de Préface miſe à la tête de la deſcription d'une Machine auſſi ingénieuſe qu'impraticable, inventée par *Alphonſe Borelli*.

» L'art de reſpirer ſous l'eau étant » d'une néceſſité abſolue pour découvrir » ce que la Nature produit de ſingulier » dans le ſein de la mer, & pour retirer » de ſes abîmes ce que les écueils & les

» tempêtes y font perdre ; c'eſt donner
» au Public un ſecours très-conſidérable,
» que de trouver une invention ſi impor-
» tante. Pluſieurs perſonnes y ont tra-
» vaillé ; & nous avons expliqué au long
» dans deux de nos Journaux de l'année
» 1678, l'invention de la cloche, dont
» on s'eſt ſouvent ſervi pour ce ſujet.
» Celle-ci eſt encore mieux imaginée,
» & des perſonnes intelligentes qui l'ont
» examinée mûrement, prétendent mê-
» me qu'il ſera bien difficile d'en trouver
» à l'avenir de plus parfaites. C'eſt au
» ſçavant *Jean Alphonſe Borelli* que nous
» ſommes redevables de cette découver-
» te. Comme ſon érudition & ſes écrits
» lui ont acquis un rang glorieux entre
» les Sçavans, ce ſeroit dérober quelque
» choſe de ſa gloire que de lui refuſer dans
» le Journal l'éloge qu'il mérite ; mais
» comme la deſcription de cette Machine
» nous méne aſſez loin dans celui-ci,
» nous la réſervons pour un de nos pre-
» miers Journaux.

Des Sçavans qui n'ont aucune connoiſſance de la mer, ni de la difficulté de manœuvrer dans ſes flots, ne voient guéres, du fond de leur cabinet, tous les inconvéniens de pratique, qui rendent inutiles les projets les plus ſubtilement imaginés.

Digitized by Google

J'oſe cependant les aſſurer ici que ce qui m'a donné le plus de peine dans ma derniere Machine, ç'a été ſans contredit de trouver la maniére de faire manœuvrer le plongeur avec aiſance & facilité, en lui fourniſſant toujours un point d'appui dans tous ſes différens mouvemens. Si quelque jour j'en donne la deſcription au Public, il verra que je ne lui ai dit que la vérité.

J'ai obſervé, qu'en Eté, la mer étoit ſouvent beaucoup plus calme la nuit que le jour; & comme ce temps eſt le plus propre pour les travaux dont il s'agit ici, je crois avoir de bonnes raiſons pour ne pas regarder comme impoſſible d'éclairer un objet à quarante pieds ſous l'eau. En cherchant les moyens d'y parvenir, cela m'occaſionna les réfléxions ſuivantes, ſur la maniére dont les poiſſons peuvent voir la nuit au fond de la mer. Premiérement, ils n'ont point, comme nos animaux nocturnes, ce diaphragme animé qui ſe dilate & ſe rétrécit ſuivant que la lumiére eſt plus ou moins vive; d'ailleurs la mer doit encore être beaucoup plus obſcure que l'air. Secondement, tous les poiſſons de mer ſont en général plus ou moins phoſphoriques; & l'onde amère, dans de certains temps, étincelle au moindre choc:

Digitized by Google

la rame qu'on y plonge paroît toute en feu. Mais d'où lui peut venir cette qualité lumineuse, soumise à de certaines périodes irréguliéres? Voici comment je le conçois. Dans les temps que les maquereaux, les harangs, les sardines, &c. viennent sur nos côtes; si les pêcheurs apperçoivent, sur la surface de la mer, de grandes taches huileuses, ce leur est un sûr préſage qu'il y a grande abondance de ces poissons, car c'est d'eux qu'elles émanent. Or, ces taches paroissent la nuit toutes phosphoriques; ainsi l'on en peut inférer que l'huile d'une si grande quantité de poissons, se mêlant de plus en plus, par leur long séjour, avec l'eau de la mer, celle-ci doit acquérir par-là la même vertu. J'en reviens maintenant à l'usage que peuvent faire les poissons de leur qualité phosphorique; c'est qu'elle jette une assez grande lumiére pour les éclairer pendant la nuit, puisque son éclat redouble à proportion de l'obscurité.

Il n'est pas douteux que les différens naufrages qui se font sur les Côtes de la mer, ne fournissent que trop souvent les occasions de se servir utilement d'une invention propre à retirer des effets souvent précieux, & à arracher à la mer avare les richesses qu'elle tenoit déjà englouties

Digitized by Google

dans son sein, afin de les faire rentrer dans le Commerce de la Société. Etre aussi persuadé que je le suis, d'avoir en ma possession une telle invention, & ne la pas offrir à tous ceux qui en peuvent avoir besoin, ne seroit-ce pas se rendre indigne de porter le nom d'homme ? L'amour du bien public, cette passion vertueuse, qui a le rare avantage de ne pouvoir jamais tomber dans l'excès, est le seul motif qui m'engage aujourd'hui à déclarer ici, que malgré le profit que je pourrois tirer de cette invention pour la pêche du corail, marchandise si utile pour la traite des Négres, en formant une petite société, vû le peu d'avances qu'on auroit à faire ; je suis néanmoins toujours prêt à rendre ma machine publique, si le Ministére en avoit besoin ; sacrifiant sans regret mes intérêts particuliers à des intérêts d'Etat, & regardant l'argent comme indigne d'être mis en parallèle avec les vertus qui forment le Citoyen. Si vous trouvez cette réponse digne d'avoir place dans votre Mercure, je vous prie de l'y insérer. J'ai l'honneur d'être &c.

De Villeneuve,

15 Février 1761.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

L'ACADÉMIE Royale de Muſique continue les repréſentations d'*Hercule mourant*, *Tragédie*.

M. *Gelin* a développé des talens pour l'action théâtrale, qui lui procurent chaque jour de nouveaux applaudiſſemens. Il chante tout le rôle d'*Hercule* avec la nobleſſe & la force dont il eſt ſuſceptible; il n'y employe que la beauté naturelle de ſa voix, bien plus eſtimable que celle qu'on veut ſe donner par la *bouffiſſure* des ſons; défaut aſſez fréquent dans la plûpart des Chanteurs, & même dans quelques Acteurs *Tragédiens*, pour faire remarquer favorablement les occaſions où l'on n'y tombe pas.

Le rôle d'*Hilus* a mérité de la juſtice du Public des ſuffrages unanimes à M. *Pillot*: ils étoient légitimement dûs aux détails d'intelligence & de ſentiment avec leſquels il a exécuté ce rôle. Un rhume

Digitized by Google

violent l'a forcé d'interrompre l'exercice de ses talens dans cet Opéra. L'absence de ce Sujet ne peut être que préjudiciable en cette circonstance ; la difficulté de rendre aussi théâtralement un récit très-étendu & d'une grande déclamation au 4^e Acte, devant y causer un effet désavantageux. L'équité exige cependant de convenir qu'en général les *doubles* à l'Opéra, en détériorent moins que jamais les représentations.

Un accident pareil a privé cet ouvrage, dès la huitième représentation, des secours que lui prêtoient le talent de Mlle *Chevalier*. Elle mettoit dans le rôle de *Déjanire* un intérêt vif & sensible, soutenu de la force & de l'éclat de sa voix : mérite auquel elle ajoûte depuis quelque temps, ainsi que les principaux Acteurs de ce Théâtre, celui d'une action plus dramatique, que n'admettoit autrefois l'usage, ou, si l'on osoit dire, l'antique *routine* de la Scène lyrique.

Mlle *Rosset*, jeune sujet plein de feu, de sentiment & d'action, en attendant le frein du raisonnement & l'ordre du goût, a remplacé précipitamment Mlle *Chevalier*. Le volume de sa voix & une volonté évidente d'acquérir des talens, qu'elle ne peut encore posséder, ont obtenu du Public

blic les applaudiſſemens qu'il refuſe rarement en ces occaſions.

En annonçant que, pour les derniers Jeudis d'après Pâques, les repréſentations de *Jephté* étoient principalement deſtinées à exercer quelques Sujets de ce Spectacle, c'étoit en quelque ſorte s'engager à rendre compte du ſuccès de ce projet; nous allons eſſayer d'y ſatisfaire.

On a entendu Mlle *Davaux* dans le Rôle d'*Almaſie*, avec la même admiration qu'ont toujours mérité le volume & l'étendue de ſa voix, & avec les mêmes regrets ſur les talens qu'elle n'a pas encore acquis dans l'Art du Chant, ni dans celui de l'expreſſion & du jeu. Nul obſtacle naturel ne paroît s'oppoſer cependant aux progrès que l'on deſire depuis longtemps en ce Sujet. Ainſi les encouragemens qu'arrache au Public la beauté de ſa voix, doivent l'exciter à de nouveaux éfforts, & à chercher de nouveaux moyens, pour remplir enfin un eſpoir ſi avantageux pour ce Spectacle & ſi flatteur pour elle-même.

Mlle *Saint-Hilaire* a chanté le Rôle d'*Iphiſe*: une figure & une taille avantageuſe pour le Théâtre, des diſpoſitions favorables à l'intelligence, à l'expreſſion & à la nobleſſe du jeu, ſollicitent les encouragemens du Public pour cette Actrice.

Digitized by Google

Il y auroit de la rigueur à prononcer aujourd'hui sur le volume de sa voix ; une timidité, qui quoiqu'excessive, n'est pas sans exemple, intercepte encore souvent en elle les facultés de l'organe ; & cette cause d'un peu de foiblesse, est trop évidente pour s'y méprendre sans injustice. Des Connoisseurs, en assez grand nombre, très-capables de juger impartialement sur de telles matiéres, rendent journellement les témoignages les plus favorables, non-seulement au volume, mais à des qualités agréables de la voix de Mlle *Saint-Hilaire*, après l'avoir entendue hors du Théâtre, dans des lieux aussi vastes, & encore moins capables d'en farder les défauts.

Cette même Actrice a chanté le Rôle d'*Iole* dans *Hercule*, en suppléant à Mlle *Arnould*, qui avoit joué sans interruption pendant neuf Représentations. Plus d'assurance dans ses sons a déjà mieux fait connoître la qualité fléxible & intéressante de cette voix. Les dispositions naturelles, l'étude & le travail fourmissent des fonds infructueux, si le fréquent exercice & l'habitude journaliere du Théâtre ne les mettent en œuvre.

M. *Muguet*, dans le Rôle d'*Ammon*, a fait entendre & applaudir des éclats

de voix très-agréables & très-propres à rendre un Concert fort brillant.

M. *Jaubert*, Basse-Taille employée depuis quelque temps dans les Rôles accessoires & dans les doubles, paroît faire tous les jours de nouveaux progrès dans la manière de chanter, & dans un très-bon genre d'usage théâtral. On remarque en lui une certaine facilité franche & dégagée de ce qu'on appelle *manières*, qui annonce du naturel, & qui garantit assez sûrement des succès prochains.

On ne parle point de la façon, dont M. *Larrivé* a rendu le Rôle de *Jephté* pendant le cours de ces Représentations. Il est dans le cas de ceux qui sont en possession de tous les suffrages du Public; nous n'avions destiné ce détail que pour ceux qui aspirent à les mériter.

L'Opéra qui suivra immédiatement *Hercule mourant*, sera *Zaïs*, Ballet Héroïque, qui a déjà été représenté il y a quelques années. Paroles de feu M. *Cahusac*, Musique de M. *Rameau*.

COMEDIE FRANÇOISE.

Le talent sublime de Mlle *Clairon*, & le mérite de l'Ouvrage, donnent toujours

Digitized by Google

celui de la nouveauté, aux représentations de *Tancrède* continuées pendant le mois dernier, avec le plus grand succès & presque le même concours de Spectateurs.

Mlle *Bellecour*, ci-devant Mlle *Beaumenard*, a joué les jours de Comédie. Le Public paroît de plus en plus confirmé dans l'opinion, que nous avons déjà rapportée sur les progrès de cette Actrice. Entr'autres rôles, un très-difficile, dans lequel elle a fait beaucoup de plaisir, est celui de *Zerbinette*, dans les *Fourberies de Scapin*. La gaîté la plus soutenue & la plus agréable, un rire vrai & auquel il étoit impossible de se refuser, en excitoient dans les Spectateurs les plus flegmatiques. Le Rôle de *Nerine* dans le *Joueur*, a été fort applaudi, & joué avec beaucoup de succès. On ne peut mettre plus de feu, de finesse & de vérité, qu'elle en a fait paroître dans le Rôle d'*Agathe*, des *Folies amoureuses*. Le Public semble généralement accorder ses suffrages aux nouveaux efforts que fait Mlle *Bellecour* pour les mériter.

Digitized by Google

COMEDIE ITALIENNE.

* On lira à la fin de cet Article, l'Extrait de la Comédie nouvelle, intitulée *Soliman II*, ou *les Sultanes.*

PLAN détaillé de la Nouvelle Ecole des Maris, Comédie en trois Actes, en Prose. Par M. de MOISSY, représentée pour la première fois sur le Théâtre de la Comédie Italienne, le 26 Février 1761, & continuée après l'Ouverture.

CRISANTE & *Fontaubin* ont épousé dans le même-temps, il y a environ six mois, deux Demoiselles qui étoient élevées dans le même Couvent, & fort amies ensemble; ce double mariage a formé une espèce de liaison entre ces deux maris, dont il ne résulte pourtant que la liberté de se reprocher leurs ridicules opposés. *Crisante* sombre & jaloux sans amour, a pour principe qu'une femme doit dépenser chez elle, tout ce qu'elle veut, disposer du revenu de sa dot comme elle l'entend, pourvu qu'elle garde exactement sa maison, & ne voie que les personnes qui conviennent à son mari. *Fon-*

Digitized by Google

taubin au contraire, homme d'assez bonne humeur, & qui aime le plaisir jusqu'à déranger sa fortune, prétend qu'un mari ne doit point gêner la liberté d'une femme, d'ailleurs estimable, pourvu qu'elle ne puisse disposer que de cette médiocre pension, que la mode a sçu fixer à la femme la plus riche. *Crisante* pour suivre son préjugé, confie la garde de sa femme à *Orphise* sa parente, qu'il croit très-vertueuse, mais qui n'est qu'une fausse prude. *Fontaubin* de son côté, donne à *Geralde* son parent toute la confiance qu'il refuse à sa femme; ce *Geralde* est un petit-maître rusé, dont la probité n'est pas à l'abri des vices du tems. Mde *Crisante*, d'un caractère assez doux, s'est prêtée sans murmurer, à la retraite à laquelle son mari l'a condamnée; depuis le même-temps Mde *Fontaubin*, d'ailleurs fort vive & fort dissipée, s'est aussi comportée au goût de son mari, en se passant de l'argent qu'il devroit raisonnablement lui donner à dépenser.

C'est d'après l'exposition de ces six caractères différens, qui sont développés dès la premiere Scène, assez courte, que commence l'intrigue de la Piéce.

Digitized by Google

Noms des Perſonnages.	*Noms des Acteurs.*
FONTAUBIN,	*M. de Heſſe.*
CRISANTE,	*M. Rochard.*
Mde FONTAUBIN,	*Mlle Boiyony.*
Mde CRISANTE,	*Mlle Foulquier.*
GERALDE,	*M. le Jeune.*
ORPHISE,	*Mlle Favart.*

ACTE PREMIER.

GERALDE qui a vu par hazard Mde *Criſante* avec *Orphiſe*, & qui en eſt devenu ſubitement amoureux, projette de feindre d'aimer *Orphiſe*, pour être plus à portée de voir Mde *Criſante*, dont cependant il ne ſe flatte pas de ſe faire aimer; il fait confidence de ſon projet amoureux à *Fontaubin*, qui par ſa façon de penſer, toute différente que celle de *Criſante*, n'eſt pas fâché que *Criſante* ſoit dans le cas de ſe repentir, de ne pas vouloir ſuivre ſes avis.

Orphiſe devant *Criſante*, ſe laiſſe perſuader par les propos adroits de *Geralde*, qui déterminent ce mari lui-même à croire que *Geralde* aime ſa parente à la folie, tandis qu'intérieurement *Geralde* n'en veut qu'à Mde *Criſante*; cette femme

Digitized by Google

même est quelques instans la dupe d'une déclaration à double sens que *Geralde* risque devant elle & *Orphise*, & que cette fausse prude prend pour elle ; mais bientôt Mde *Crisante* s'apperçoit que c'est à elle à qui cette déclaration s'adresse, & en est indignée, ainsi que de la fausse vertu de Mde *Orphise*, qui se flattant toujours que c'est elle que *Geralde* aime, prend un ton plus doux avec Mde. *Crisante*, & tâche de l'engager à monter chez elle, pour, en faveur de *Geralde*, cimenter tous trois cette nouvelle amitié qui va leur rendre la vie plus douce & plus agréable. Mde *Crisante* qui a toujours ses devoirs présens à l'esprit, & qui est instruite de l'offensant amour que *Geralde* a pour elle, refuse cet arrangement, & se retire seule chez elle. *Geralde* qui voit qu'*Orphise* lui reste sans Mde *Crisante*, prend aussi son parti, sous prétexte d'aller aussi réfléchir à toutes ses bontés ; ce qui met la fausse prude dans la dure nécessité de se retirer seule, & fort piquée contre l'une & l'autre.

Digitized by Google

ACTE II.

DANS l'entre-acte, Mde *Fontaubin* a ſçu le penchant de *Geralde* pour Mde *Criſante*, par le moyen de *Fontaubin* ſon mari; elle tire de *Geralde* même l'aveu de cet amour; après quoi elle lui demande des nouvelles de la ſucceſſion d'*Orgon* ſon oncle défunt, qui étoit auſſi celui de *Geralde*, qu'elle ſoupçonne que ce petit parent s'eſt appropriée, en s'en faiſant nommer légataire univerſel. Dans le deſſein qu'elle a, de n'en être pas la dupe, elle fait croire à *Geralde*, que pour mieux réuſſir auprès de Mde *Criſante*, il feroit bien de la tranquilliſer ſur l'inquiétude où elle eſt, de trouver une ſomme aſſez conſidérable, qu'elle a empruntée au coffre-fort de ſon mari, par la facilité qu'elle a d'en diſpoſer; mais dont elle craint que ſon mari ne s'apperçoive. *Geralde* trouve ce moyen aſſez bon; mais pour obliger Mde *Criſante*, ſans ſe déranger, il projette ſeul d'y employer 20000 écus, qu'*Orgon* lui a laiſſé par fideicommis en billets au porteur, pour remettre à Mde *Fontaubin*, à l'inſçu de ſon mari, & dont il n'a encore parlé à perſonne, en déclarant qu'il n'a point envie d'en frus-

trer Mde *Fontaubin*, mais qu'elle n'aura qu'a s'en faire payer de Mde *Crisante*.

Mde *Fontaubin* & Mde *Crisante*, qui ne se sont pas vues depuis longtemps, ont une conversation d'amitié sur toutes leurs petites affaires, & sur la différente façon dont leurs maris prétendent qu'elles se gouvernent. Dans cette conversation Mde *Crisante* prie Mde *Fontaubin* de ne pas s'en aller, sans voir un habit d'homme qu'elle s'est fait faire, & qui est dans un cabinet qu'elle lui montre; Mde *Fontaubin* veut finir cet entretien par prévenir son amie sur le projet qu'elle a d'engager *Geralde* à prêter à elle, Mde *Crisante*, une somme à-peu-près pareille à celle qu'elle, Mde *Fontaubin*, se flatte que son oncle lui a dû laisser par fideicommis ou autrement; mais avant que cette confidence soit entiérement faite, Mde *Crisante* entend venir son mari, qui ne veut pas qu'elle voye Mde *Fontaubin*; cet ordre a été donné par *Crisante* à *Orphise*, dans le premier Acte, & rendu par *Orphise* à Mde *Crisante*, dans l'entre-Acte.

Mde *Fontaubin*, après quelque résistance, se prête, pour obliger Mde *Crisante*, à se cacher dans le cabinet dont on a parlé. *Crisante* arrive avec un garçon Marchand, qui porte des emplettes d'étoffes

Digitized by Google

& de dentelles, qu'il vient de faire pour Mde *Criſante ;* elle n'eſt pas fort touchée de ces attentions, attendu que ſon mari ne les a,que pour lui ôter les occaſions de ſortir, que ces ſortes d'emplettes fourniſſent;reproches depart & d'autre:de la part de Mde *Criſante* ſur ce qu'elle n'a pas la liberté de ſortir ni même de voir Mde *Fontaubin*, la ſeule amie qu'elle ait ; & de la part du mari, de ce qu'elle deſire de voir une femme trop vive & trop diſſipée, pour n'être par dangereuſe compagnie.

Après cette querelle maritale pouſſée fort loin, il prend fantaiſie à *Criſante* de paſſer les étoffes dans le Cabinet ; Mde *Criſante* s'y oppoſe, ce qui jette des ſoupçons dans l'eſprit de ſon mari ; il finit par vouloir y entrer abſolument, & dans le moment qu'il en ouvre la porte, Mde *Fontaubin* en ſort habillée en homme, avec cet habit de campagne dont Mde *Criſante* lui avoit parlé. Sous cet habit Mde *Fontaubin*, d'un ton aſſez réſolu, cherche d'abord à détruire dans l'eſprit de *Criſante* la prévention qu'il a contre elle même ſans la connoître ; elle ſe dit parent de *Fontaubin*, ſous le nom du Chevalier *Dorimont*,&intimement ami de ſa femme.Enſuite elle plaide vivement la cauſe des femmes en critiquant en géné-

Digitized by Google

ral la conduite mal entendue des maris *Fontaubins*, & des maris *Crisantes*, ce qui le rend furieux, & prêt à faire un éclat, qu'il a pourtant la prudence de ne pas risquer, sur-tout en voyant *Orphise* à qui, pendant son absence, il recommande de ne point quitter sa femme de vue. Madame *Fontaubin* qui est instruite de la fausse pruderie d'*Orphise*, saisit l'occasion de son déguisement pour tâcher de lui plaire, & dévoiler son hypocrite vertu; elle fait part de son dessein à Madame *Crisante* qui s'y prête, & *Geralde* qui arrive & qui reconnoît sa cousine sous cet habit d'homme, entre aussi dans le projet formé contre *Orphise*, dans l'espérance d'en être débarrassé & d'être plus à portée de faire sa cour à Madame *Crisante*; dans cette disposition, ils montent tous quatre chez Madame *Crisante*, à qui Madame *Fontaubin* fait entendre qu'il faut punir ces deux personnages de leur sotte prévention.

ACTE III.

Mde *Fontaubin* toujours en homme, prépare Mde *Crisante* à profiter de l'heureuse disposition où l'amour de *Géralde* le conduit, de lui prêter une somme assez

considérable; son dessein est de mettre cet argent à l'abri de la mauvaise foi de *Géralde*. Pour la déterminer à lui rendre ce service, Mde *Fontaubin* lui montre une Lettre d'*Orgon*, que son Notaire lui a envoyée, par laquelle cet oncle défunt lui déclare qu'il a laissé à *Géralde* un fidéicommis de 20000 écus pour elle. Quand Mde *Crisante* voit qu'il ne s'agit que de découvrir un fourbe, elle se prête à l'idée de Mde *Fontaubin*, & adroitement elle tire de *Géralde*, à titre d'emprunt, les 20000 écus en billets au porteur, & va tout de suite les remettre à Mde *Fontaubin*. *Fontaubin*, à qui *Géralde* confie toute l'histoire, est charmé de croire que Mde *Crisante* n'a emprunté cette somme, que parce qu'elle a abusé de la confiance de son mari, qui sur cela n'a pas voulu écouter ses avis; *Crisante* de son côté, qui vient de chercher *Fontaubin* partout, le trouve enfin, & lui apprend qu'un certain Chevalier *Dorimont* est le bon-ami de sa femme, & lui reproche à son tour, d'avoir laissé trop de liberté à Mde *Fontaubin*, qui en abuse avec ce Chevalier; ce que *Fontaubin* a raison de révoquer en doute, sçachant que le véritable *Dorimont* son parent, est à plus de 200 lieues. Dans le moment qu'ils disputent ensemble sur cela,

Mde *Fontaubin*, toujours sous l'habit d'homme & sous le nom du Chevalier *Dorimont*, descend de chez Mde *Crisante* avec elle & *Orphise*. Les maris & *Geralde* se retirent à l'écart, pour apprendre, sans être apperçus, à qui en veut au vrai le petit Chevalier. *Orphise*, qui ne les voit point, déclare qu'elle est enchantée du Chevalier, se démasque elle-même en engageant Mde *Crisante* à lui passer cet amour-là, qu'elle de son côté lui passera *Geralde*, & qu'étant ainsi toutes deux de bon accord, son jaloux sera bien adroit si elle ne trouve pas le moyen d'échapper à ses soupçons. Mde *Crisante*, qui ne sçait pas non plus qu'elle est écoutée par son mari, répond à *Orphise* en femme vertueuse, qui connoît ses devoirs, & incapable de s'en écarter jamais. *Crisante* enchanté d'une réponse si tranquillisante dans une situation si critique pour un mari, approche, en remercie sa femme, & fait à *Orphise* les reproches qu'elle mérite, en lui défendant sa maison; ce qui la force à se retirer confuse & punie. Il reste à *Crisante* dé développer ce que c'est que cet emprunt de sa femme, dont *Fontaubin* l'a instruit; Mde *Fontaubin*, pour l'expliquer, montre la Lettre d'*Orgon*, que *Fontaubin* lit tout haut, qui

Digitized by Google

sert de leçon à *Fontaubin* lui-même, & qui constate la vérité du fidei-commis confié à *Geralde*, pour être remis à Mde *Fontaubin* à l'insçu de son mari. *Geralde* voyant sa ruse découverte, prend cette Lettre pour sa quittance, & se retire honteux d'avoir compromis sa délicatesse sans en recueillir le fruit. Par toute cette intrigue Mde *Crisante* a donné à son mari une preuve sûre qu'elle n'a pas besoin d'Argus pour être bien gardée; & Mde *Fontaubin* qui pourroit s'approprier les 20000 écus que son Oncle n'a laissé qu'à elle, & pour elle, se fait un plaisir de les remettre à son mari pour arranger ses affaires, & lui prouve ainsi, qu'elle est digne de la confiance qu'il lui a refusée jusqu'alors; ces maris enchantés tous deux des bons procédés & de la sage conduite de leurs femmes, se promettent de les rendre heureuses, & de ne les plus chagriner par une méfiance mal-entendue; & enfin ils conviennent d'un commun accord, qu'une femme estimable est le plus tendre & le plus solide ami qu'un mari puisse avoir.

MOISSY.

Les Comédiens Italiens continuent les Représentations de *Soliman II, ou les*

Digitized by Google

Sultanes. Le nombre de ces Représentations, jusqu'à présent, n'a diminué ni l'affluence ni l'empressement des Spectateurs. L'augure que nous avions annoncé de cette Pièce dans le précédent Mercure, a été confirmé & même surpassé par le succès. Nous croyons ne pouvoir rien faire de plus agréable pour nos Lecteurs, que de nous hâter d'en donner l'Extrait.

EXTRAIT de SOLIMAN II, ou *LES SULTANES*, *Comédie en vers libres, en trois Actes, par M. FAVART. Représentée pour la premiere fois le 9 Avril 1761 sur le Théâtre des Comédiens Italiens ordinaires du Roi.*

Personnages.		*Acteurs.*
SOLIMAN,		*M. Rochart.*
OSMIN,		*M. Champville.*
ELMIRE,	Sultanes.	*Mlle Foulquier.*
ROXELANE,	Sultanes.	*Mlle Favart.*
DELIA,	Sultanes.	*Mlle Desglands.*

ACTE PREMIER.

LE Théâtre représente une Salle des ap-

Digitized by Google

partemens intérieurs du Serrail, où le costume des Turcs est exactement observé. *Soliman* ouvre la Scène avec *Osmin*, son Kislar-aga ou chef des Eunuques & Intendant du Serrail. Il est sur le point de voir partir *Elmire* qu'il aime, ou plutôt qu'il croit aimer, & il fait part à *Osmin* du chagrin que va lui causer cette séparation. Il avoit le droit de la retenir dans son Serrail ; mais il a été assez généreux pour la laisser maîtresse de son sort, dans l'espérance de n'obtenir son cœur que d'elle-même. *Osmin* fait entrevoir au Sultan que rien n'est désespéré, & qu'*Elmire* craint peut-être son départ autant que lui-même. *Soliman* s'écrie avec vivacité : *Tu lui fais tort*. Ce mot en établissant le caractére du Sultan, fait sentir qu'il est moins entraîné par l'amour, qu'irrité par l'obstacle. Cependant il demande à *Osmin* ce qui peut le faire soupçonner qu'il soit aimé d'*Elmire*.

SOLIMAN.

Sur quoi le juges-tu ?

OSMIN.

Sur ce qu'elle est femme...
Sur des distractions avec art ménagées ;
Des négligences arrangées,
Un hazard préparé, qu'on place heureusement ;
Et de petites maladresses,
Faites le plus adroitement &c.

Digitized by Google

. . . . . .

. . . . . .

Vous n'eſtimez un bien que parce qu'il vous coûte;
Qu'une jeune beauté céde enfin à vos vœux,
Vous vous en détachez ; & qu'elle ſoit ſévère,
Vous gémiſſez, cela vous déſeſpère,
On ne ſçait trop comment vous rendre heureux.

SOLIMAN.

Il eſt vrai que mon caractère
Me rend à plaindre. . . .

Oſmin paſſe enſuite aux difficultés que lui donne le ſoin de contenir le grand nombre des femmes du Serrail.

Entr'autres nous avons une jeune Françoiſe,
Vive, étourdie, altiere, & qui ſe rit de tout.
Elle vit ſans contrainte, & n'eſt jamais plus aiſe
Que quand elle me pouſſe à bout.

. . . . . .

Quand je la gronde, elle chante, elle danſe,
Me contrefait, vous contrefait auſſi,
C'eſt celle-là qui n'a point de ſouci,
Qui ne cherche point à vous plaire.

C'eſt ainſi que ſans affectation on a trouvé l'art d'annoncer *Roxelane*.

Elmire paroît, ſes adieux ſont tendres. Il étoit dangéreux de la rendre trop intéreſſante. L'Auteur qui vouloit que tout l'inté-

Digitized by Google

rêt portât ſur *Roxelane*, a eu l'adreſſe de mettre dans la bouche d'*Elmire* des *à parte*, qui font voir que cette Eſpagnole joue le ſentiment, & qu'elle a au moins autant de vanité que d'amour. Après une Scène filée heureuſement, où elle ſe croit enfin ſûre du cœur de *Soliman*, elle conſent à reſter & accepte ſes préſens. Fière de ſon triomphe, elle ne balance plus à épancher dans le ſein de ſon amant, les ſentimens dont elle eſt pénétrée pour lui, & elle le quitte pour contre-mander les apprêts de ſon départ.

OSMIN, *après qu'elle s'eſt retirée.*

Seigneur, je vous fais compliment,
Vous êtes, je le vois, dans un raviſſement...

SOLIMAN.

Non, je n'aurois jamais pû croire
Qu'elle eût cédé ſi promptement.

. . . . . .

Je ſuis aimé d'Elmire, & tout obſtacle ceſſe.
Ah! que ſon cœur encor ne s'eſt-il déguiſé!
Ou véritable ou feinte, à préſent ſa tendreſſe
Ne m'offre qu'un triomphe aiſé,
Qui n'a rien de piquant pour ma délicateſſe...

Elmire revient avec un habit plus galant; c'eſt un des préſens de *Soliman*, & elle s'en eſt parée pour lui plaire. Le

Digitized by Google

Sultan, fatigué de l'excès de tendresse & des louanges fades que lui prodigue la sensible Espagnole, ordonne à *Osmin* de faire venir *Délia*, célèbre Cantatrice de Circassie, & depuis peu arrivée au Serrail. C'est sous le prétexte d'amuser *Elmire*, mais en effet pour se dérober lui-même à l'ennui. *Osmin* introduit *Délia*; elle chante, & *Soliman* paroît enchanté de sa voix. Il lui donne beaucoup d'éloges. L'Espagnole outrée de dépit, quitte la Scène.

Osmin vient dire qu'il ne tient plus à l'indocilité de la petite Esclave Françoise. Le *Sultan* l'envoie chercher. Elle paroît. Cette Scène a fait le plus grand plaisir.

ROXELANE.

Ah! voici, grâce au Ciel, une figure humaine.
Vous êtes donc ce sublime Sultan,
De qui je suis esclave? hé bien, prenez la peine,
Mon cher Seigneur, de chasser à l'instant
Cet oiseau de mauvais augure.

. . . . . .

SOLIMAN.

Vous n'êtes pas en France:
Ayez l'esprit plus liant & plus doux;
Et croyez-moi, soumettez-vous.
On punit au Serrail le caprice & l'audace.

Digitized by Google

ROXELANE.

Ce discours a fort bonne grace.
Qu'un Empereur Turc est galant !
Prenez-vous ce ton-là, pour être aimé des femmes?
Vous devez enchanter leurs âmes ;
En vérité, c'est avoir du talent ;
Mais, mais, je vous trouve excellent.
Et de vos volontés, voilà donc le Ministre ?
Respectons ce Magot avec son air sinistre ;
Aveuglément nous devons obéir ;
Il a vraiment de brillants avantages.
Ah ! si vous le payez pour vous faire haïr,
Il ne vous vole pas ses gages.

Le reste de la Scène est écrit avec la même légéreté & le même enjoûment. L'étendue d'un Extrait ne nous permet pas de la rapporter toute entiére, d'autant plus que l'Auteur convient lui-même que dans cette Scène, il n'a fait que rimer la Prose du Conte de M. *Marmontel*, & qu'il ne pouvoit mieux faire que de copier son modéle. Il faut cependant en excepter ces deux Vers :

Que du Serrail les portes soient ouvertes,
Et que le bonheur seul empêche d'en sortir,

qui ont été généralement applaudis, & dont la pensée appartient à M. *Favart*, ainsi que l'expression heureuse *du prétendu*

Digitized by Google

Monſieur, en parlant du Chef des Eunuques.

Roxelane retirée, *Oſmin* demande à *Soliman* ce qu'il doit ordonner d'une Eſclave rebelle.

SOLIMAN.

C'eſt un enfant, une petite folle.
Il faut l'excuſer.

OSMIN.

Cet enfant,
Pourroit bien envoyer le Sultan à l'école.

ACTE II.

SOLIMAN entre, ſuivi de pluſieurs Eſclaves, Officiers de ſa Perſonne. Il s'aſſied ſur un ſopha, on lui préſente une pipe allumée, il la reçoit, & fait ſigne à toute ſa ſuite de ſe retirer. *Soliman* ſeul fait quelques réfléxions ſur le caractère ſingulier de *Roxelane*, qu'il oppoſe à celui d'*Elmire*, ſi tendre, ſi reſpectueuſe. Ce Prince qui a fait inviter *Roxelane* à venir prendre du ſorbet avec lui, apprend par *Oſmin*, qu'elle refuſe cet honneur. Elle entre ſans ſe faire annoncer. Le *Sultan* en eſt ſurpris; mais il l'excuſe. Il continue de fumer; elle lui demande ſa pipe, il la lui préſente, elle la jette. Le premier mouvement du *Sultan* eſt de

Digitized by Google

s'offenser de ce manque de respect. Il finit par en rire. Mais, lui dit-il, il faut qu'on me respecte.

ROXELANE.

Et comment voulez-vous, Monsieur, qu'on vous corrige?

SOLIMAN.

Me corriger! dequoi donc s'il vous plaît?

ROXELANE.

Dequoi! dequoi! Ces Sultans me font rire;
Ils pensent que sur eux, nous n'avons rien à dire.
Je prends à vous quelqu'intérêt.
Croyez-moi, banniſſons la gêne.
L'amitié me conduit; quand ce seroit la haine,
Vous pourriez y gagner encor.
La haine est franche, elle vaut un trésor,
Nous devons lui prêter l'oreille.
Un ami, par pitié, foiblement nous conseille.
Notre ennemi connoît tous nos défauts.
D'une gloire usurpée, il distingue le faux.
L'amitié dort, la haine veille.
Consultez-la, vous qui voulez régner.
L'orgueil nous trompe, eh! faut-il l'épargner?
Non.

SOLIMAN, *à part*,

Cette femme est étonnante!

Il l'interrompt d'un ton imposant. Quoique ces Vers aient été goûtés de

Digitized by Google

Monsieur, en parlant du Chef des Eunuques.

Roxelane retirée, *Osmin* demande à *Soliman* ce qu'il doit ordonner d'une Esclave rebelle.

SOLIMAN.

C'est un enfant, une petite folle.
Il faut l'excuser.

OSMIN.

Cet enfant,
Pourroit bien envoyer le Sultan à l'école.

ACTE II.

SOLIMAN entre, suivi de plusieurs Esclaves, Officiers de sa Personne. Il s'assied sur un sopha, on lui présente une pipe allumée, il la reçoit, & fait signe à toute sa suite de se retirer. *Soliman* seul fait quelques réfléxions sur le caractère singulier de *Roxelane*, qu'il oppose à celui d'*Elmire*, si tendre, si respectueuse. Ce Prince qui a fait inviter *Roxelane* à venir prendre du sorbet avec lui, apprend par *Osmin*, qu'elle refuse cet honneur. Elle entre sans se faire annoncer. Le *Sultan* en est surpris; mais il l'excuse. Il continue de fumer; elle lui demande sa pipe, il la lui présente, elle la jette. Le premier mouvement du *Sultan* est de

Digitized by Google

s'offenser de ce manque de respect. Il finit par en rire. Mais, lui dit-il, il faut qu'on me respecte.

ROXELANE.

Et comment voulez-vous, Monsieur, qu'on vous corrige?

SOLIMAN.

Me corriger! dequoi donc s'il vous plaît?

ROXELANE.

Dequoi! dequoi! Ces Sultans me font rire;
Ils pensent que sur eux, nous n'avons rien à dire.
Je prends à vous quelqu'intérêt.
Croyez-moi, banissons la gêne.
L'amitié me conduit; quand ce seroit la haine,
Vous pourriez y gagner encor.
La haine est franche, elle vaut un trésor,
Nous devons lui prêter l'oreille.
Un ami, par pitié, foiblement nous conseille.
Notre ennemi connoît tous nos défauts.
D'une gloire usurpée, il distingue le faux.
L'amitié dort, la haine veille.
Consultez-la, vous qui voulez régner.
L'orgueil nous trompe, eh! faut-il l'épargner?
Non.

SOLIMAN, *à part*,

Cette femme est étonnante!

Il l'interrompt d'un ton imposant. Quoique ces Vers aient été goûtés de

Digitized by Google

Monsieur, en parlant du Chef des Eunuques.

Roxelane retirée, *Osmin* demande à *Soliman* ce qu'il doit ordonner d'une Esclave rebelle.

SOLIMAN.

C'est un enfant, une petite folle.
Il faut l'excuser.

OSMIN.

Cet enfant,
Pourroit bien envoyer le Sultan à l'école.

ACTE II.

SOLIMAN entre, suivi de plusieurs Esclaves, Officiers de sa Personne. Il s'assied sur un sopha, on lui présente une pipe allumée, il la reçoit, & fait signe à toute sa suite de se retirer. *Soliman* seul fait quelques réfléxions sur le caractère singulier de *Roxelane*, qu'il oppose à celui d'*Elmire*, si tendre, si respectueuse. Ce Prince qui a fait inviter *Roxelane* à venir prendre du sorbet avec lui, apprend par *Osmin*, qu'elle refuse cet honneur. Elle entre sans se faire annoncer. Le *Sultan* en est surpris; mais il l'excuse. Il continue de fumer; elle lui demande sa pipe, il la lui présente, elle la jette. Le premier mouvement du *Sultan* est de

Digitized by Google

s'offenser de ce manque de respect. Il finit par en rire. Mais, lui dit-il, il faut qu'on me respecte.

ROXELANE.

Et comment voulez-vous, Monsieur, qu'on vous corrige?

SOLIMAN.

Me corriger! dequoi donc s'il vous plaît?

ROXELANE.

Dequoi! dequoi! Ces Sultans me font rire;
Ils pensent que sur eux, nous n'avons rien à dire.
Je prends à vous quelqu'intérêt.
Croyez-moi, banniſſons la gêne.
L'amitié me conduit; quand ce seroit la haine,
Vous pourriez y gagner encor.
La haine est franche, elle vaut un trésor,
Nous devons lui prêter l'oreille.
Un ami, par pitié, foiblement nous conseille.
Notre ennemi connoît tous nos défauts.
D'une gloire usurpée, il distingue le faux.
L'amitié dort, la haine veille.
Consultez-la, vous qui voulez régner.
L'orgueil nous trompe, eh! faut-il l'épargner?
Non.

SOLIMAN, *à part*,

Cette femme est étonnante!

Il l'interrompt d'un ton imposant. Quoique ces Vers aient été goûtés de

Digitized by Google

Monſieur, en parlant du Chef des Eunuques.

Roxelane retirée, *Oſmin* demande à *Soliman* ce qu'il doit ordonner d'une Eſclave rebelle.

SOLIMAN.

C'eſt un enfant, une petite folle.
Il faut l'excuſer.

OSMIN.

Cet enfant,
Pourroit bien envoyer le Sultan à l'école.

ACTE II.

SOLIMAN entre, ſuivi de pluſieurs Eſclaves, Officiers de ſa Perſonne. Il s'aſſied ſur un ſopha, on lui préſente une pipe allumée, il la reçoit, & fait ſigne à toute ſa ſuite de ſe retirer. *Soliman* ſeul fait quelques réfléxions ſur le caractère ſingulier de *Roxelane*, qu'il oppoſe à celui d'*Elmire*, ſi tendre, ſi reſpectueuſe. Ce Prince qui a fait inviter *Roxelane* à venir prendre du ſorbet avec lui, apprend par *Oſmin*, qu'elle refuſe cet honneur. Elle entre ſans ſe faire annoncer. Le *Sultan* en eſt ſurpris; mais il l'excuſe. Il continue de fumer; elle lui demande ſa pipe, il la lui préſente, elle la jette. Le premier mouvement du *Sultan* eſt de

Digitized by Google

s'offenser de ce manque de respect. Il finit par en rire. Mais, lui dit-il, il faut qu'on me respecte.

ROXELANE.

Et comment voulez-vous, Monsieur, qu'on vous corrige?

SOLIMAN.

Me corriger! dequoi donc s'il vous plaît?

ROXELANE.

Dequoi! dequoi! Ces Sultans me font rire;
Ils pensent que sur eux, nous n'avons rien à dire.
Je prends à vous quelqu'intérêt.
Croyez-moi, bannissons la gêne.
L'amitié me conduit; quand ce seroit la haine,
Vous pourriez y gagner encor.
La haine est franche, elle vaut un trésor,
Nous devons lui prêter l'oreille.
Un ami, par pitié, foiblement nous conseille.
Notre ennemi connoît tous nos défauts.
D'une gloire usurpée, il distingue le faux.
L'amitié dort, la haine veille.
Consultez-la, vous qui voulez régner.
L'orgueil nous trompe, eh! faut-il l'épargner?
Non.

SOLIMAN, *à part*,

Cette femme est étonnante!

Il l'interrompt d'un ton imposant. Quoique ces Vers aient été goûtés de

Digitized by Google

tout le monde à la Représentation, ils paroîtront peut-être déplacés, & avoir de la prétention au ſtyle ; cependant ils étoient néceſſaires pour préparer à ce ton moral, qui va s'unir dans le reſte de la Piéce à la gaîté de *Roxelane*.

Le *Sultan* lui propoſe à ſouper, elle le refuſe ; mais elle lui offre elle-même à dîner. Il l'accepte. En conſéquence elle donne ſes ordres à *Oſmin* d'un ton d'autorité, qui l'étonne. Il ſort pour les exécuter. La *Sultane* congédie enſuite *Soliman*,

Allez vaquer aux ſoins de votre Empire ;
Vous reviendrez, lorſque tout ſera prêt.

Elle envoie chercher auſſi-tôt *Elmire* & *Délia* pour être du dîner, & leur fait dire que c'eſt de la part du *Sultan*. Des Eſclaves viennent faire les aprêts d'un repas à la Turque. *Roxelane* renverſe tout, & ordonne qu'on ſerve à la Françoiſe.

Elle ſort pour faire elle-même ces arrangemens. *Elmire* entre. Dans la perſuaſion où elle eſt, que *Soliman* l'invite à dîner ; elle eſt au comble de la joie. Elle a une ſcène avec *Oſmin*, dans laquelle elle le prie de lui être favorable. *Roxelane* ſurvient, écoute ſans être apperçue

leur

leur converſation, & plaiſante ſa rivale. *Délia* arrive. Cette Scène développe à merveille le caractère de ces trois femmes. *Délia* qui penſe en vile Eſclave du Serrail, dit:

Qu'on doit devant ſon Maître
Reſter toujours dans la ſoumiſſion,
Le ſilence, l'attention.
La Nature a borné notre être;
Pour un amant le Ciel nous a fait naître.
Qu'il ſoit Sujet, ou Souverain:
Il a les mêmes droits; enfin nous devons être,
Par l'arrêt de notre deſtin,
Eſclaves,

ELMIRE.

Compagnes,

ROXELANE.

Maîtreſſes. &c. &c.

. . . . . .

ELMIRE, *à part.*

Son inſolence me raſſure;
Elle en ſera punie, & je ne crains plus rien.

Ces deux derniers Vers ſont très-adroitement amenés. Il étoit indiſpenſable qu'*Elmire* en ce moment, ne ſe livrât pas à ſa jalouſie; ce qui auroit jetté du trouble & de la triſteſſe dans un repas, dont la gaîté devoit être l'âme.

Digitized by Google

Soliman qui entre, eſt ſurpris de voir *Elmire* & *Délia*, s'attendant à un tête-à-tête avec *Roxelane*. Cette Françoiſe le fait placer à table entre l'Eſpagnole & la Circaſſienne. *Délia* chante pendant le repas ; *Roxelane* chante à ſon tour en s'accompagnant ſur une harpe. Le *Sultan* hors de lui-même ſe léve, s'approche d'elle, & lui témoigne le plaiſir qu'il éprouve à l'entendre.

ROXELANE.

Oh ! vous auriez encor plus de contentement,
Si vous voyiez danſer Elmire.

Elmire danſe, pendant que *Roxelane* continue à jouer de la harpe, & qu'elle chante un duo avec *Délia*. Ce moment fait un tableau voluptueux & théâtral. *Soliman*, qui ne voit, qui n'entend plus que *Roxelane*, regarde s'il n'eſt pas apperçu d'*Elmire* ; il prend un mouchoir de ſoie qui pend à ſa ceinture, & le donne en cachette à *Roxelane* ; elle reçoit le mouchoir & le met entre les mains de *Délia*.

SOLIMAN.

Quel mépris !

DELIA.

Quel bonheur !

Digitized by Google

ELMIRE.

J'expire.

Soliman, après un moment de silence, arrache le mouchoir de la main de *Délia*, & le présente à *Elmire*.

ELMIRE.

Ah! je renais.

SOLIMAN, *à Roxelane.*

Ote-toi de mes yeux,
C'est trop souffrir. Ingrate, tu me braves!
Qu'elle soit mise au rang des plus viles Esclaves.

Elle sort en regardant le *Sultan* d'un air ironique. La Piéce finiroit en cet endroit, & même avec indécence, si *Soliman* suivoit les pas d'*Elmire*. Mais par les derniers mots qu'il dit en quittant la Scène, on voit qu'il veut éviter l'Espagnole, & qu'il est dans un trouble, qui lui laisse ignorer s'il déteste ou s'il aime encore *Roxelane*.

ACTE III.

ELMIRE commence le troisiéme Acte. Elle se plaint de ce qu'elle ne voit pas *Soliman*. Elle craint que la Françoise ne l'emporte sur elle. Elle projette de la

Digitized by Google

perdre ; cependant elle condamne ce ſentiment de vengeance. *Soliman* entre agité & inquiet. Il adreſſe la parole tantôt à *Elmire*, tantôt à *Oſmin*. Ses diſcours qui n'ont pas de ſuite, annoncent l'état d'une âme entraînée par une paſſion violente, qui l'agite d'autant plus, qu'il fait tous ſes efforts pour la vaincre. En jurant à *Elmire* l'amour le plus tendre, il ne ceſſe de parler de *Roxelane*. Eh ! laiſſons *Roxelane*, lui dit l'Eſpagnole.

SOLIMAN.

Il eſt vrai, je m'égare.
N'y penſons plus... qu'elle compare
Votre ſplendeur & cet abbaiſſement.

. . . . . , , ...

On eſt moins affecté des peines qu'on éprouve,
Que des biens que l'on a manqués.

Pour raſſurer *Elmire*, il lui donne *Roxelane* pour Eſclave, & la laiſſe maîtreſſe de ſon ſort. *Elmire*, qui l'accepte avec joie, dit :

Je ne veux point ſur elle abaiſſer un regard ;
Je veux....

SOLIMAN.

Que voulez-vous ?

Il fait cette derniére interrogation

Digitized by Google

d'un ton à faire sentir, combien il s'intéresse encore pour elle. Cependant il l'envoie chercher pour l'accabler de reproches, & l'humilier, en la rendant témoin de son amour pour *Elmire*. *Roxelane* arrive en habit d'Esclave, & se cachant le visage. *Soliman* la croit pénétrée de douleur. Pour l'accabler davantage, il affecte pour *Elmire* des transports encore plus ardens. Mais quelle est sa surprise, lorsque tout-à-coup il voit rire *Roxelane*. Outré de colére contr'elle, il fait retirer *Elmire*, pour ne pas laisser éclater en sa présence, toute l'indignation qu'il conçoit contre cette Esclave superbe. *Roxelane* soutient les reproches du *Sultan* avec une fermeté & une dignité qui l'étonne. Sans démentir sa gaîté naturelle, elle lui dit les choses les plus fortes. *Soliman* frappé de voir tant de solidité, dans l'esprit d'une femme qu'il ne croyoit que frivole, en devient plus épris, & la presse de faire son bonheur. *Roxelane*, sans lui rien promettre, lui laisse entrevoir cependant quelqu'espérance. Oubliez, lui dit-elle,

Oubliez votre autorité,
Obtenez un cœur de lui-même.

. . . . . .

Digitized by Google

Vous croiriez qu'en cédant à l'ardeur la plus pure,
J'aimerois par orgueil ou par timidité.
Je dois m'épargner cette injure,
L'Amour devient suspect, s'il n'a sa liberté.

Soliman la lui donne sur le champ. *Roxelane*, touchée de la générosité du *Sultan*, paroît émue, & lui demande la permission de se retirer, en lui disant :

Osmin vous apprendra
Ce que n'ose dire ma bouche.

Le *Sultan* qui se flatte d'avoir enfin soumis le cœur de cette Françoise, se livre au plus doux espoir. On lui apporte une Lettre d'*Elmire*, il lit :

» Sultan, ta parole est sacrée.
» Roxelane est à moi; je puis en disposer.
» Je venge ton pouvoir, qu'on ose mépriser.
» Une faïque préparée,
» Pour jamais à l'instant éloigne de ces lieux,
» L'esclave que tu m'as livrée.
» Tu ne reverras plus un objet odieux;
» Et je t'épargne ses adieux.

Soliman ne se connoît plus. Il s'écrie :

Noirs, Muets, Bostangis, il y va de la tête;
Qu'on cherche Roxelane, allez & qu'on l'arrête.

Les ordres du *Sultan* sont exécutés.

Digitized by Google

On raméne *Roxelane*. Elle commence par excuſer ſa rivale aux yeux de ſon Amant. Elle lui avoue enfin qu'il a ſçu toucher ſon âme, & lui fait cet aveu avec une eſpéce de dépit contre elle-même. Pluſieurs perſonnes ont prétendu que *Roxelane* auroit dû faire cet aveu d'un ton plus tendre; mais on ne ſonge pas qu'elle ſeroit ſortie de ſon caractére, & qu'elle auroit reſſemblé à la déclaration d'*Elmire*. *Soliman* enchanté ſe croit déjà certain de ſon bonheur. Arrêtez, lui dit *Roxelane* :

L'Amour aime la liberté ;
Il veut encor l'égalité.
Votre pouvoir emporte la balance.
Mon très-auguſte Souverain
Me prendroit aujourd'hui pour me quitter demain,
Et je dois m'aſſurer contre ſon inconſtance.
Il ne m'obtiendra point, ſans être mon époux.

SOLIMAN.

Quoi ! Roxelane, y penſez-vous ?

ROXELANE.

Si mon Amant n'avoit qu'une chaumiére,
Je voudrois partager ſa chaumiére avec lui.

. . . . . .
. . . . . .

Digitized by Google

Mais mon amant poſſéde un Trône,
Si je ne le partage, il n'eſt pas mon amant.

. . . . . .

. . . . . .

SOLIMAN.

Mais un Sultan

ROXELANE.

Peut tout.

SOLIMAN.

Mais nos loix.

ROXELANE.

Je m'en moque.

SOLIMAN.

Le Muphty, le Viſir, l'Aga.

ROXELANE.

Qu'on les révoque.

La plûpart de ces penſées appartiennent à M. *Marmontel*; ce qui ſuit eſt à M. *Favart*.

SOLIMAN.

Mon peuple.

ROXELANE.

A-t-il le droit de gêner votre cœur?
Vous le rendez heureux, il vous défend de l'être:
Eſt-ce à lui de borner les deſirs de ſon Maître,
De lui marquer les degrés du bonheur?
Epouſe d'un Sultan, une femme eſtimable,
Qui fait aſſeoir la tendre humanité

Digitized by Google

A côté de la Majeſté,
Qui tend à l'infortune une main ſecourable,
Adoucit la rigueur des loix,
Protége l'innocence, & lui prête ſa voix,
Aux yeux de ſes Sujets le rend-elle coupable?
Sans ceſſe avec activité
Elle étudie, elle remarque
Ce qui nuit, ce qui ſert à votre autorité,
Vous préſente la vérité,
Le premier beſoin d'un Monarque;
En la montrant dans tout ſon jour,
Elle ſçait l'embellir des roſes de l'Amour.
Et quel autre auroit le courage
D'en offrir ſeulement l'image?
Eſt-ce un courtiſan toujours faux,
Qui ne trouve ſon avantage
Qu'à vous tromper, qu'à flatter vos défauts?
Une compagne qui vous aime,
A vous rendre parfait fait conſiſter le ſien.
Les vertus d'un époux deviennent notre bien;
Et ſa gloire eſt la nôtre même.

On vient apprendre à *Soliman* qu'*Elmire*, déſeſpérée du triomphe de ſa rivale, ſe diſpoſe à partir. Le *Sultan* ne répond que par ces mots:

Je la plains.

Et il ordonne qu'on la comble de ſes

bienfaits. Il s'adresse ensuite à *Osmin*, pour qu'il déclare à tous les Ordres de l'Empire, qu'il est déterminé à épouser *Roxelane*, malgré l'obstacle de la Loi & des usages.

(*à Roxelane.*)

Ils vivront sous vos loix, ils seront trop heureux.
Vous m'enseignez la douceur, la clémence ;
Et d'une équitable puissance
Ce n'est que d'aujourd'hui que je suis revêtu.
D'un Souverain, le règne ne commence
Que du moment qu'il connoît la vertu.

Le dénoûment de cette Piéce est trop heureux, pour ne pas l'exposer en entier aux yeux du Lecteur.

ROXELANE.

Sultan, j'ai pénétré ton âme,
J'en ai démêlé les ressorts :
Elle est grande, elle est fiére, & la gloire l'enflamme.
Tant de vertus excitent mes transports.
A ton tour tu vas me connoître.
Je t'aime Soliman, mais tu l'as mérité.
Reprens tes droits, reprens ma liberté,
Sois mon Sultan, mon héros & mon maître ;
Tu me soupçonnerois d'injuste vanité ;
Va, ne fais rien que ta loi n'autorise ;

Digitized by Google

Il eſt des préjugés qu'on ne doit point trahir ;
Et je veux un amant qui n'ait point à rougir.
Tu vois dans Roxelane une Eſclave ſoumiſe.

SOLIMAN.

Par de tels ſentimens le Trône vous eſt dû.

Il ordonne enſuite la pompe de ſon hyménée.

On a ajoûté à cette Piéce, depuis la premiére Repréſentation, un Ballet moins long que le premier, & qui tient davantage à la cérémonie du mariage de *Roxelane* avec *Soliman*. Il eſt ingénieux ; il préſente dans la Décoration, dans les Perſonnages & dans les Jeux, un Spectacle magnifique, étranger & nouveau ſur notre Scène, par l'exacte imitation des uſages Nationaux, & par cette vérité locale, qui ſe fait ſentir agréablement aux Spectateurs les moins inſtruits ; ainſi que certains Portraits, dont on préjuge la reſſemblance avant que d'avoir vu les originaux.

Remarques ſur la Comédie de SOLIMAN.

Le Conte ingénieux de M. *Marmontel*, d'où M. *Favart* a tiré ſa Piéce, fourniſſoit

Digitized by Google

de grandes reſſources. Les traits fins & ſaillans dont il eſt rempli, la ſingularité du Sujet, la variété des caractéres, le contraſte des Perſonnages, la nouveauté du Spectacle, tout cela ſembloit devoir en aſſurer le ſuccès; mais avec ces avantages, il falloit encore celui du talent propre à en faire une bonne Comédie. Pour réuſſir au Théâtre, ce n'eſt pas aſſez de choiſir heureuſement ſon Sujet; l'Art de mettre en œuvre les richeſſes qu'on y trouve, eſt ce qui décide du ſort de l'Ouvrage & de la gloire de l'Auteur. *Si* M. *Favart* eût ſuivi exactement la marche du Conte, il en auroit fait trois Piéces, parce que, dans ce Conte, il y a trois actions ſéparées, & entiérement détachées. Il a ſenti ce qu'il gagneroit en oppoſant les trois *Sultanes* l'une à l'autre ſur la Scène; il a ſuivi cette idée; l'action en devient plus vive, la marche plus rapide, les caractéres mieux développés, & le dénoûment plus intéreſſant. On rend ici à M. *Marmontel* la juſtice qui lui eſt bien due, en répétant d'après tout le Public, que ſon Conte des trois *Sultanes* eſt une des choſes les plus ingénieuſes qui aient été écrites en ce genre. On doit encore lui ſçavoir gré d'avoir donné lieu à une Comédie très-agréable, ſur laquelle

Digitized by Google

il a des droits inconteſtables. Cependant le mérite du Conte ne doit rien ôter à l'honneur du ſuccès qu'a eu la Piéce nouvelle de M. *Favart*. Le *Magnifique*, une de nos plus jolies Comédies, n'eſt-elle pas calquée, mot pour mot, d'après le Conte charmant de la *Fontaine*? Combien de choſes nos Grands-Maîtres du Théâtre n'ont-ils pas imitées ou priſes chez les Anciens, même chez les Etrangers contemporains? En ſont-ils moins l'objet de notre admiration? Dans quelque ſource que puiſe un Auteur Dramatique, s'il a fait un bon Ouvrage, il y auroit de l'injuſtice à vouloir diminuer ſa gloire.

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De CONSTANTINOPLE, *le 9 Mars 1761.*

Nous apprenons d'Andrinople que la populace, ſoulevée contre l'Aga des Janiſſaires, a mis le feu aux quatre coins de cette Ville, & qu'elle auroit été réduite en cendres, ſans la fermété du Pacha, qui a ſçu réprimer les mutins. Cependant le dommage eſt conſidérable.

Digitized by Google

La Porte est dans l'agréable attente d'un héritier direct de l'Empire; l'espérance qu'on fonde ici sur la grossesse d'une des Sultanes, dont l'accouchement n'est pas éloigné, répand d'avance une joie sensible dans le serrail, & parmi le peuple.

L'Armement ordonné par le Grand-Seigneur se continue avec toute la diligence possible. Ce Prince va presque tous les jours visiter lui-même son Arsenal. Trois des principaux Officiers chargés de conduire les travaux de la Marine, ont eu la tête tranchée pour ne les avoir pas fait avancer au gré de sa Hautesse.

De Warsovie, le 19 Mars 1761.

On a reçu, le 7 de ce mois, la nouvelle que la Princesse Electorale de Saxe étoit accouchée d'une Princesse à Munich. Sa Majesté fut complimentée le 8, à cette occasion, par toute la Cour. Le Prince Albert, arrivé de Vienne, est ici depuis le 3.

Des Lettres de Petersbourg, marquent que le Marquis de l'Hopital, Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, en est parti le 19 pour se rendre en France, & qu'il doit passer par cette Ville.

Il s'est répandu dans le grand Duché de Lithuanie des troupes de Brigands qui pillent les Monastères & les Eglises. Ils ont déjà commis beaucoup de violences & de meurtres. Nous apprenons que les Haidamaques ravagent aussi la petite Russie.

De Dantzick, le 26 Mars.

On publie ici que l'Armistice convenu entre les Russes & les Prussiens, qui sont dans la Poméranie, a été prolongé jusqu'au 15 de Juillet prochain.

De Stockholm, le 22 Mars.

Le Jempterland (petite Contrée qui confine à

Digitized by Google

la Laponie) a éſſuyé un des plus rigoureux hyvers dont on ait conſervé l'idée depuis un tems immémorial. Jamais ſurtout il n'y eſt tombé tant de neige. Quantité d'Elans ont péri, faute de trouver ſur la terre la moindre ſubſiſtance, & ceux qu'on a pris étoient ſi exténués qu'ils ſont tous morts en chemin.

Nous apprenons d'Angermanie que, le 24 Janvier dernier, environ à ſept heures du matin, on a reſſenti à Hernoſan, Capitale de cette Province, des ſecouſſes de tremblement de terre, accompagnées d'un bruit ſouterrain fort inquiétant. Elles avoient été précédées d'un ouragan furieux du côté de l'Oueſt, qui dura juſqu'à dix heures du matin. Il s'éleva le lendemain 25, au Nord-Oueſt, un autre ouragan qui continua toute la nuit. On a obſervé dans le même tems une aurore boréale d'une très-grande étendue; & depuis pluſieurs années, on remarque que ces ſortes de Phénomènes paroiſſent ordinairement à la ſuite des tempêtes & des tremblemens de terre.

De Copenhague, le 7 Avril.

Le Prince héréditaire d'Anhalt Bernbourg eſt entré au ſervice de cette Couronne avec le grade de Major-Général. Le Roi lui a donné le régiment de Bornholm, infanterie.

L'anniverſaire de la naiſſance du Roi, qui entroit le 31 du mois dernier dans la trente-neuvième année de ſon âge, fut le même jour, célébrée au Palais. Sa Majeſté parut en public pour la première fois depuis ſa chûte, & l'on ne vit pas ſans peine qu'elle s'aidoit encore d'une canne.

De Rostock, le 5 Avril.

La nouvelle que les Pruſſiens aſſiégeoient Domitz étoit prématurée. Cette Ville eſt inacceſſible,

parce que le Commandant de la Place en a inondé les environs ; & l'ennemi n'a point encore de groſſe artillerie.

De Vienne, le 3 Avril.

Le Prince Clément de Saxe eſt bien rétabli, & il ſe diſpoſe à partir inceſſamment pour ſe rendre à Warſovie.

On croit que le Prince Charles de Lorraine, qui eſt attendu à Mergentheim, partira vers la fin du mois pour cette Ville. L'objet de ſon voyage eſt, ſans doute, de donner plus d'activité à l'élection d'un Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, dont le choix pourroit le regarder.

Le Comte de Laſcy, Général d'Infanterie, aura cette année, ſe commandement du Corps de réſerve de l'armée de Saxe. Cette réſerve ſera, dit-on, compoſée de ſeize bataillons, de tous les Grenadiers de l'armée, de tous les Carabiniers & Grenadiers de Cavalerie, & de toute la Cavalerie Saxone qui eſt à la ſolde de l'Impératrice-Reine.

De Glatz, le 1 Avril.

L'armée du Baron de Laudon, qui eſt actuellement campée, eſt d'environ quarante-ſix mille hommes. Les mouvemens que ce Général a faits ont obligé les Pruſſiens d'abandonner les environs de Coſel & d'Oppeln, & ils ont repaſſé la Neiſſ à Rothauſſ.

Nous avons appris de Trautenau en Bohême qu'il s'y eſt fait, il y a huit jours, une exécution de vingt Croates qui ont tué leur Commandant : huit des plus coupables ont été rompus vifs, & les douze autres pendus.

De Dresde, le 9 Avril.

Tout eſt en mouvement dans les deux armées

Digitized by Google

qui nous environnent. Le Maréchal de Daun a tellement disposé la sienne & rapproché ses quartiers, qu'elle peut se former en trois ou quatre heures. Les troupes Prussiennes se rassemblent entre Freyberg & Meissen à quatre milles de cette Capitale. Le Roi de Prusse, est toujours à Meissen. Quelques déserteurs ont assuré que son armée étoit plus nombreuse que l'année dernière.

Nous avons appris qu'un Corps Autrichien, composé de deux régimens, avoit enlevé, il y a quelques jours, un détachement des Cuirassiers du Prince de Prusse, & que l'action a été vive, mais qu'aucun Prussien n'est échappé.

Les eaux de l'Elbe, dont la crue, depuis le 24 du mois dernier à excédé d'environ six pouces l'inondation de 1736, ont rempli Presth, Torgau, Wittemberg & Meissen. Une grande partie de cette dernière Ville a même été entiérement submergée; ce qui a fait beaucoup souffrir les habitans & les Prussiens. Le passage de la Mulda, près de Wurtzen, n'est plus praticable; les eaux y ont entraîné deux Ponts.

De Neustadt, le 5 Avril.

L'expédition faite par le Baron de Weczai dans la Thuringe, contre les Prussiens, se réduit au détail suivant. Le Lieutenant Général de Rosenfeld, ayant reçu ordre du Général Haddick de se porter sur Saalfeld avec le corps de troupes qu'il commande, pour donner la chasse aux Prussiens qui pilloient & désoloient ce Pays, marcha le 9 du mois dernier; il poussa en avant son avant-garde, composée de Cavalerie & de Hussards, aux ordres du Baron de Weczai. Le 10 au matin ce Baron rencontra, entre Bresneck & Neustadt sur l'Orla, un gros détachement de Hussards de Ziéthen, & le fit attaquer. On les culbuta, on en

Digitized by Google

parce que le Commandant de la Place en a inondé les environs ; & l'ennemi n'a point encore de groſſe artillerie.

De Vienne, le 3 Avril.

Le Prince Clément de Saxe eſt bien rétabli, & il ſe diſpoſe à partir inceſſamment pour ſe rendre à Warſovie.

On croit que le Prince Charles de Lorraine, qui eſt attendu à Mergentheim, partira vers la fin du mois pour cette Ville. L'objet de ſon voyage eſt, ſans doute, de donner plus d'activité à l'élection d'un Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, dont le choix pourroit le regarder.

Le Comte de Laſcy, Général d'Infanterie, aura cette année, le commandement du Corps de réſerve de l'armée de Saxe. Cette réſerve ſera, dit-on, compoſée de ſeize bataillons, de tous les Grenadiers de l'armée, de tous les Carabiniers & Grenadiers de Cavalerie, & de toute la Cavalerie Saxone qui eſt à la ſolde de l'Impératrice-Reine.

De Glatz, le 1 Avril.

L'armée du Baron de Laudon, qui eſt actuellement campée, eſt d'environ quarante-ſix mille hommes. Les mouvemens que ce Général a faits ont obligé les Pruſſiens d'abandonner les environs de Coſel & d'Oppeln, & ils ont repaſſé la Neiſſ à Rothauſſ.

Nous avons appris de Trautenau en Bohême qu'il s'y eſt fait, il y a huit jours, une exécution de vingt Croates qui ont tué leur Commandant : huit des plus coupables ont été rompus vifs, & les douze autres pendus.

De Dresde, le 9 Avril.

Tout eſt en mouvement dans les deux armées

Digitized by Google

qui nous environnent. Le Maréchal de Daun a tellement disposé la sienne & rapproché ses quartiers, qu'elle peut se former en trois ou quatre heures. Les troupes Prussiennes se rassemblent entre Freyberg & Meissen à quatre milles de cette Capitale. Le Roi de Prusse, est toujours à Meissen. Quelques déserteurs ont assuré que son armée étoit plus nombreuse que l'année dernière.

Nous avons appris qu'un Corps Autrichien, composé de deux régimens, avoit enlevé, il y a quelques jours, un détachement des Cuirassiers du Prince de Prusse, & que l'action a été vive, mais qu'aucun Prussien n'est échappé.

Les eaux de l'Elbe, dont la crue, depuis le 24 du mois dernier à excédé d'environ six pouces l'inondation de 1736, ont rempli Presth, Torgau, Wittemberg & Meissen. Une grande partie de cette dernière Ville a même été entiérement submergée; ce qui a fait beaucoup souffrir les habitans & les Prussiens. Le passage de la Mulda, près de Wurtzen, n'est plus praticable; les eaux y ont entraîné deux Ponts.

De Neustadt, le 5 Avril.

L'expédition faite par le Baron de Weczai dans la Thuringe, contre les Prussiens, se réduit au détail suivant. Le Lieutenant Général de Rosenfeld, ayant reçu ordre du Général Haddick de se porter sur Saalfeld avec le corps de troupes qu'il commande, pour donner la chasse aux Prussiens qui pilloient & désoloient ce Pays, marcha le 9 du mois dernier; il poussa en avant son avant-garde, composée de Cavalerie & de Hussards, aux ordres du Baron de Weczai. Le 10 au matin ce Baron rencontra, entre Bresneck & Neustadt sur l'Orla, un gros détachement de Hussards de Ziéthen, & le fit attaquer. On les culbuta, on en

Digitized by Google

un beaucoup, on fit des prisonniers, & l'on poursuivit les fuyards jusqu'aux portes de cette Ville. Un bataillon de Huderitz, qui s'étoit rangé en bataille sur une hauteur à l'entrée du bois de Scheſenbourg, les recueillit; mais il fut attaqué sur le champ. Après un combat assez long & très-vivement soutenu, les Prussiens plierent & furent mis en fuite. Toute leur Arrière-Garde a été taillée en piéces. Le Baron de Chaumontel, leur Commandant, a été fait prisonnier avec cinquante Soldats: cette action n'a couté au Baron de Wecrai qu'un Lieutenant de Hussards qui a été tué, six hommes blessés & quelques chevaux. Les troupes du Général Haddick occupent présentement cette place, & ce pays est délivré des Prussiens; mais on dit qu'ils occupent Weimar.

L'affaire du 2 de ce mois, qui s'est passée près de Saalfeld entre un Corps des troupes de l'Empire & un Corps Prussien, est rapportée de cette maniére par les personnes les mieux instruites. Le sieur de Schenckendorff, Major-Général au service de Prusse, ayant été joint le premier près de cette Ville par le Corps du Général Sybourg, il se porta le lendemain sur Saalfeld. Les troupes de l'Empire commandées par le sieur de Kleist, Major-Général, étoient retranchées sur les hauteurs derrière le Village de Gornsdorff. Aussi-tôt qu'on eut apperçu l'Avant-Garde des ennemis, qui étoient composée du régiment de Ziethen, Hussards, aux ordres du Major de Hundt, elle fut vivement canonnée. Ce dernier, malgré le feu continuel du canon, qui tiroit à cartouches, descendit la hauteur avec deux escadrons de sa troupe, & se jetta, le sabre à la main, sur le flanc droit des Impériaux, tandis que ses trois autres escadrons s'avançoient par Saalfeld. Cette manœuvre lui réussit; il enleva aux Impériaux quatre canons

Digitized by Google

de douze livres de balle, deux drapeaux, vingt Officiers, & fit prisonniers huit cens hommes. L'Avant-Garde du Général Sybourg, commandée par le Major de Prittwitz, avoit marché par Rudelstadt. Elle rencontra près du Village de Schwartze deux bataillons des troupes de l'Empire qui faisoient bonne contenance. Le bataillon des Grenadiers de Lossew, & la Compagnie franche de Luderitz, pour leur faire abandonner ce poste, postèrent leur canon sur une hauteur au-delà du Village, & commencerent à tirer. Les Impériaux incommodés de leur feu, faisoient quelque mouvement pour se replier, quand le sieur de Prittwitz, ayant passé le ruisseau de Schwartze avec ses Hussards, tomba brusquement sur ces troupes, & les mit en désordre. La perte que les Impériaux ont faite dans les deux attaques est en tout de sept canons, cinq drapeaux, cinq chariots de poudre, quelques bagages, trente-deux Officiers & onze cens hommes. Ils se sont retirés par le Défilé à Greiffenthal.

De Cologne, le 11 Avril.

Les obséques de l'Electeur de Cologne ont été faites le 1 de ce mois avec une magnificence & un éclat qui ont attiré dans cette Ville un concours prodigieux de spectateurs de tout Pays. Son corps revêtu de toutes les marques d'honneurs qui caractérisoient sa naissance auguste, ses différentes souverainetés, & ses dignités éminentes, après avoir été porté devant la Chapelle des trois Rois, a été déposé dans le Caveau qui lui avoit été préparé. Le cercueil, qui est d'étain, pèse deux mille quatre cens livres.

Le 6 de ce mois, le Chapitre de Cologne s'assembla pour procéder à l'élection d'un Electeur de Cologne. Les deux principaux Candidats étoient

Digitized by Google

le Cardinal de Bavière, Evêque de Liége, & le Comte de Konigseg, Grand-Doyen de ce Chapitre. Le premier paroissoit avoir le plus grand nombre de voix ; mais n'ayant pas de bref d'éligibilité, tous les suffrages se sont réunis en faveur du Comte de Konigseg, qui a été unanimement élu, proclamé & intronisé le même jour. Le soir, on fit les réjouissances. Le nouvel Electeur est fils d'Albert-Eusèbe, Comte de Konigseg Rothenfels, & de Claire-Philippine-Marie-Félicité, fille de Valentin-Ernest, Comte de Manderscheid-Blanckenheim : il est né en cette Ville le 13 Mai 1708. Il étoit déjà Comte immédiat de l'Empire & il réunissoit à la dignité de Grand-Doyen de ce Chapitre, celles de Capitulaire & de Camerier de la Cathédrale de Strasbourg, & de Coadjuteur de la Prévôté du Chapitre de Saint Gereon. Ces titres ont cédé à ceux d'Archevêque & Electeur de Cologne, d'Archi-Chancelier du Saint Empire Romain en Italie, de Légat né du Saint Siége Apostolique, de Duc de Westphalie & d'Angarie.

De Hambourg, le 17 Mars.

Les députés que cette Régence envoie à Sa Majesté Très Chrétienne, sont les sieurs Faber & Cramer ; ils doivent avoir passé la Hollande, & être prêts d'entrer en France.

De Wesel, le 16 Avril.

Au commencement de ce mois, le sieur de Cambefort enleva près de Bentheim huit chariots de farine, huit chevaux de remonte & deux Officiers Prussiens de Volontaires d'Oost-Frise. Le 9, il a encore enlevé vingt-deux Dragons de Buckebourg avec leurs chevaux. Ces prises sont entrées ici le 11.

De Francfort, le 6 Avril.

La plus grande partie de l'armée de l'Empire,

Digitized by Google

renforcée de quelques régimens Autrichiens, occupe actuellement les hauteurs des environs de Saalfeld, avec du canon, & s'y fortifie.

Un détachement du corps des Chasseurs de l'Empire, commandé par le Capitaine Otto, enleva, le 29 du mois dernier, près de Langensalza, deux Postes des Prussiens. Ayant ensuite environné cette Ville pendant la nuit, il tomba sur des Cuirassiers Prussiens qui gardoient les portes, & fit prisonniers un Major, un Lieutenant, un Cornette, un Commissaire & soixante hommes. Les prisonniers François & Saxons qui s'y trouverent furent mis en liberté. De là les Chasseurs Impériaux prirent la route de Grossenbehringen avec leur butin & leurs prisonniers, & ils y enlevèrent encore le sieur de Bulon, Capitaine de Chasseurs Hannovriens.

Le Comte de Lusace est ici depuis le 4 de ce mois.

De Madrid, le 7 Avril.

La Cour a pris le deuil pour trois semaines, à l'occasion de la mort de Mgr le Duc de Bourgogne.

Le 31 du mois dernier, à douze heures & demie, on a ressenti dans cette Capitale, ainsi qu'à Aranjuez, une secousse de tremblement de terre qui a duré près de trois minutes; mais jusqu'à présent, on n'a point appris qu'elle ait causé du dommage, en aucun endroit du Royaume.

De Cadix, le 18 Mars.

Extrait d'une Lettre de la Corogne, du 12 Mars 1761.

L'Achille, Vaisseau du Roi Très-Chrétien, de soixante & deux canons, commandé par le Chevalier de Raimon-Modene, rencontra, le 19

Digitized by Google

du mois dernier, à quarante lieues des côtes de France, une Escadre Angloise, composée de quatre Vaisseaux & d'une Frégate. L'inégalité de ses forces lui fit employer tous les moyens possibles pour éviter le combat; mais quoiqu'il marchât beaucoup mieux que trois des Vaisseaux ennemis & que la Frégate, il fut joint par le quatriéme Vaisseau qui étoit de soixante & dix canons au moins. Le combat s'engagea à cinq heures du soir continua jusqu'à sept & demie, & ayant repris à neuf heures, dura jusqu'à deux heures du matin avec beaucoup d'acharnement. Heureusement l'ennemi ne s'attachoit qu'à couper les mâts & les manœuvres de *l'Achille* pour donner le tems aux autres Vaisseaux de le joindre; ainsi le Chevalier de Raimon-Modene a perdu peu de monde & a eu peu de blessés. Après le combat, la plûpart de ses mâts & de ses vergues tomberent, en sorte qu'il fut obligé de chercher promptement un port pour se réparer. Si pour échapper à l'ennemi, il n'eût pas fait fausse route, il est évident qu'il auroit été bientôt joint par le reste de l'Escadre; mais on ne vit au point du jour que la Frégate seule qui servoit de découverte aux Anglois. La Frégate la *Bouffone*, partie des Côtes de Bretagne avec *l'Achille*, en avoit été séparée, par un coup de vent, dans la nuit même qui a précédé le combat.

De Rome, le 21 Mars.

Sa Sainteté fait reconstruire le Port de Civita-Vecchia qui tomboit en ruine, & ce beau monument de son regne est conduit par d'habiles Ingénieurs.

De Londres, le 14 Avril.

Le Duc d'Yorck a été nommé Contre-Amiral de la Marine du Roi.

Digitized by Google

La nouvelle du Congrès que les Puissances belligérantes sont convenues d'assembler pour traiter des moyens de terminer la Guerre, cause ici beaucoup de joie. Elle a fait hausser tout-à-coup les fonds publics de quatre à cinq pour cent.

On mande de diverses Provinces que le peuple s'est soulevé à cause de la Milice. A Basingstoke, dans le Hampshire, les mutins ont chassé les Connétables. Les habitans de Winchester en auroient fait autant sans un bataillon des Milices d'Essex qui les a contenus dans la Ville d'Essex, la populace s'étant ameutée & ayant voulu forcer l'Hôtel-de-Ville, les Milices assemblées pour soutenir les Magistrats firent feu sur elle. Le tumulte fut si grand que cinquante personnes périrent, & plus de trois cens furent blessées.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris &c.

De VERSAILLES, *le 23 Avril 1761.*

Le Roi, à l'occasion de l'affaire du 21 du mois dernier près de Grunberg, a accordé le grade de Brigadier aux sieurs de Souvigny, Lieutenant Colonel des Dragons de la Ferronays, de Vignolles, Colonel du régiment de Volontaires d'Austrasie, & de Saint Victor, Capitaine dans la Légion Royale, avec rang de Lieutenant-Colonel & Commandant des Volontaires de l'armée.

Sa Majesté a donné le Gouvernement de Givet & de Charlemont au Marquis de Rougé, Lieutenant Général, qui commandoit à Marburg, quand les ennemis ont attaqué cette place.

Digitized by Google

Le régiment des Huſſards, vacant par la démiſſion du Comte de Turpin, au Marquis de Chamborant, Colonel-Lieutenant du régiment d'Infanterie du Comte de la Marche, Prince.

Le régiment de Cavalerie de Bourbon, vacant par la promotion du Marquis de Cambis au grade de Maréchal de Camp, au Comte de Coigny, & le régiment des Dragons de Mgr le Dauphin, vacant par la démiſſion du Marquis d'Hervilly de Caniſy, au Chevalier de Loſtanges de Saint Alvert, Capitaine dans le régiment Royal, Dragons.

Le Roi a nommé les Comtes de Chabot & de Melfort Inſpecteurs Généraux des troupes légéres.

Sa Majeſté a accordé un Brevet de Colonel au ſieur Dumas, Commandant les troupes détachées de la Marine en Canada, ſous le titre de Major-Général Inſpecteur. C'eſt le même Officier qui commandoit en 1755 le Corps de troupes qui défit l'armée du Général Bradock ſur les bords de l'Ohio.

Les Marquis de Cely & de Lambert ont été préſentés au Roi & à la Famille Royale le 5 de ce mois par le Duc de Choiſeul.

Sa Majeſté, ainſi que la Famille Royale, aſſiſta le même jour au *Te Deum* chanté par la Muſique.

Le 6, l'Evêque d'Auxerre prêta ſerment entre les mains du Roi.

Le 7, la Comteſſe de Stainville fut préſentée au Roi & à la Famille Royale par la Ducheſſe de Choiſeul.

Le 8, Sa Majeſté a tenu le Sceau.

Le 12, la Comteſſe de Beaumont, Niéce de l'Archevêque de Paris, fut préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, par la Marquiſe de Loſtange.

Le

Digitized by Google

Le Roi a accordé le grade de Maréchal de Camp au Chevalier de Montazet, Brigadier, ci-devant Colonel-Lieutenant du régiment d'Infanterie d'Enghien; le sieur Watelet de Valogny, Brigadier, Capitaine réformé au régiment de Cavalerie de Berry, qui sert depuis bien des années & avec distinction dans l'Etat Major des Armées du Roi, a été fait Maréchal de Camp.

Le Marquis de Gamaches, Mestre-de Camp Lieutenant du régiment Royal Piémont, a été fait Brigadier de Cavalerie.

Sa Majesté a aussi accordé une commission de Mestre-de-Camp réformé à la suite du régiment de Dragons Languedoc au Marquis de Cely, Capitaine dans le régiment du Colonel-Général de la Cavalerie?

Au Marquis de Lambert, Enseigne dans la Compagnie des Gendarmes de la Reine, une pareille commission à la suite du régiment de Dragons d'Autichamp; au sieur de Ratzamhausen, Lieutenant-Colonel du régiment de Cavalerie Allemand de Nassau Usingue, le grade de Mestre-de-Camp Commandant du régiment de Cavalerie Liégeoise de Raugrave.

Au sieur de Valbonne, Capitaine dans le régiment de Cavalerie d'Archiac, un brevet de Mestre-de-Camp;

Et des guidons de Gendarmerie au Comte de Gerbeviller, Capitaine dans le régiment du Mestre-de-Camp Général de la Cavalerie, & au Chevalier d'Harcourt, Capitaine dans le régiment du Commissaire Général de la Cavalerie.

Le 17, le Roi a tenu le Sceau.

Le 21, le Comte de Czernicheff, que l'Impératrice de Russie a nommé son Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roi, eut sa première audience de Sa Majesté, dans laquelle il lui présenta

Digitized by Google

ſes lettres de créance. Cet Ambaſſadeur fut conduit à cette audience, ainſi qu'à celles de la Reine, de Mgr le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Mgr le Duc de Berry, de Mgr le Comte de Provence, de Mgr le Comte d'Artois, de Madame, de Madame Adélaïde, & de Meſdames Victoire, Sophie & Louiſe, par le ſiéur Dufort, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le même jour, le Bailli de Froullay, Ambaſſadeur du Grand-Maître & de la Religion de Malthe, eut une audience particulière du Roi, à laquelle il fut conduit par le même Introducteur.

Sa Majeſté a accordé une Place de Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis au ſieur de Meyronnet, Maréchal de ſes Camps & Armées, & Lieutenant-Colonel du Régiment du Roi, Infanterie.

Le 19, Sa Majeſté, ainſi que toute la Famille Royale, ſigna le contrat de mariage du ſieur de Tolignan & de la Demoiſelle de Vienne.

Le 20, le Roi reçut le ſerment du nouvel Evêque de Troyes, Claude-Mathieu-Joſeph de Barral.

La Ducheſſe de Chevreuſe a donné ſa démiſſion de la Place de Dame d'Honneur de la Reine, dont elle avoit la ſurvivance, attendu que ſa mauvaiſe ſanté ne lui permet pas d'en exercer les fonctions.

De PARIS, *le 25 Avril.*

Le Roi ayant écrit à l'Archevêque de Paris, pour faire rendre à Dieu de ſolemnelles actions de grâces, à l'occaſion des avantages remportés par les troupes de Sa Majeſté, commandées par le Maréchal Duc de Broglie, près de Grunberg, on chanta le *Te Deum* dans l'Egliſe Métropolitaine. L'Archevêque de Paris y officia. Le ſieur de La-

Digitized by Google

moignon, Chancelier de France, accompagné de plusieurs Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes, y assista, ainsi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville, qui y avoient été invités, de la part de Sa Majesté, par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies.

Les drapeaux furent portés à Notre-Dame par un détachement des Cent-Suisses, pour y rester jusqu'à la paix.

Voici la Lettre du Roi à l'Archevêque de Paris.

» Mon Cousin, l'Armée de mes ennemis, commandée par le Prince Ferdinand de Brunswick, » & combinée avec des troupes Prussiennes, avoit » formé le projet de conquérir la Hesse, occupée » par mes troupes, dans la confiance que la saison la plus rigoureuse favoriseroit une opération » aussi importante pour l'Angleterre & ses Alliés. » Déjà mes ennemis annonçoient à l'Europe les » suites qu'ils espéroient; mais les talens, l'activité & la fermeté de mon Cousin le Maréchal Duc » de Broglie, & la valeur victorieuse de mes troupes, ont confondu les desseins de l'Armée Alliée contre ma Puissance. Mon Cousin le Maréchal Duc de Broglie a battu le 21 du mois » dernier le Corps ennemi, commandé par le » Prince Héréditaire de Brunswick; des bataillons » entiers ont été faits prisonniers, & il leur a enlevé dix-neuf drapeaux & treize piéces de canon, » trophées de sa victoire. Le 25 du même mois, » les troupes que mon Cousin le Maréchal Duc » de Broglie avoit portées à Ziegenhayn ont eu un » nouvel avantage; les ennemis y ont perdu des » drapeaux, & les deux Généraux qui les commandoient ont été pris. Dans le temps que mon Armée acquéroit tant de gloire, le Comte de Broglie, commandant la garnison de Cassel, secon-

Digitized by Google

» doit les opérations de son frère ; & les troupes » qui défendoient cette Place, repoussoient avec » courage les entreprises de celles des ennemis. » A Gottingen, la garnison remportoit journelle- » ment des avantages : ces différens succès multi- » pliés ont forcé l'Armée ennemie à se retirer der- » rière la riviere qui couvroit ses anciens quar- » tiers. Le siége de Cassel a été levé, ainsi que » ceux de Marbourg & de Ziegenhayn l'avoient » été. C'est au Dieu des Armées qu'il faut rap- » porter tant d'avantages, en mettant aux pieds » des Autels les actions de graces des prospérités » qu'il daigne nous dispenser : joignons-y les priè- » res les plus ferventes pour qu'il touche le cœur » de nos ennemis sur les malheurs que cause le » fléau de la guerre, & les dispose à écouter les » propositions de paix auxquelles je serai toujours » prêt d'acquiescer, pour le bonheur de l'huma- » nité & des Peuples que je gouverne : & je vous » fais cette Lettre, pour vous dire que mon in- » tention est que vous fassiez chanter le *Te Deum* » dans l'Eglise Métropolitaine de ma bonne Ville » de Paris, au jour & à l'heure que le Grand- » Maître ou le Maître des Cérémonies vous dira » de ma part.

Cette heureuse révolution, dont toutes les Egli- ses de ce Diocèse ont dû rendre de pareilles ac- tions de graces, est peinte avec beaucoup d'éner- gie & d'une maniere bien touchante dans le Man- dement de l'Archevêque. » Nos ennemis, dit ce » Prélat, fiers de quelques avantages, avoient » formé des projets immenses .... Qu'ils étoient » terribles par la renommée de leurs Chefs, par » le nombre de leurs Légions, par la réunion de » leurs forces & par la dispersion des nôtres !.. » Mais celui qui tient en sa main le cœur des » Princes, avoit inspiré au grand Roi qui nous

Digitized by Google

» gouverne de choisir un Général, *de l'une de* » *ces races* dont le Seigneur s'est déja servi *pour* » *opérer le salut en Israël*.... Aussi quelle prudence, quelles vues dans la préparation & dans la » suite des événemens qui font aujourd'hui l'objet de l'allégresse publique ! Réunir des troupes » disperſées, combiner des marches, repouſſer » différens corps des ennemis, les contraindre à » repaſſer précipitamment une riviére, dégager » des poſtes inveſtis ou attaqués, combattre un » Prince belliqueux, le mettre en déroute, lui enlever l'élite de ſes braves, le dépouiller d'une » partie de ſes canons & de ſes drapeaux : telles » ont été les opérations de notre Général.... Dans » les mêmes jours on apprend la levée d'un ſiége » qui attiroit les regards de toute l'Europe.... Ici » c'eſt le frère même du Général qui ſeconde les » opérations de ſon frère. Ainſi les frères *Macha-* » *bées*, par leur valeur, par leur concert & leur » union, firent la conſolation de Jeruſalem, & » humiliérent les ennemis du Peuple de Dieu.

Les Puiſſances Belligérantes de l'Europe, touchées des malheurs de la guèrre, ſont convenues entre elles d'aſſembler un Congrès à Ausbourg, Ville libre & Impériale d'Allemagne, dans le Cercle de la Suabe, pour travailler au rétabliſſement d'une paix ſolide.

L'Ordre Royal & Militaire de S. Louis a reçu de nouveaux bienfaits de Sa Majeſté. Par une Ordonnance du 27 du même mois, conſiſtant en dix Articles, le Roi a augmenté le nombre des dignités de cet Ordre. 1°. De onze nouveaux grands Croix à ſix mille livres de penſion qui, avec les treize anciens feront vingt-quatre Grands-Croix effectifs. 2°. De dix nouveaux Commandeurs qui, joints aux quarante anciens, feront le nombre de

Digitized by Google

cinquante, dont toutes les pensions sont fixées à trois mille livres. Le surplus de l'Ordonnance contient différentes dispositions qui réglent le nombre des dignités & des pensions de l'Ordre que le Roi juge à propos d'affecter, tant au Corps de la Marine qu'aux Officiers de sa Maison.

Le 10, l'Oraison Funébre du feu Maréchal de Belle-Isle fut prononcée par le P. de Neuville, Jésuite, dans la Chapelle de l'Hôtel-Royal des Invalides. Il y eut un très-grand concours de Militaires & de tous les Ordres, attirés tant par l'objet du discours que par la célébrité de l'Orateur.

Le 14, le Roi fit dans le Bois de Boulogne, au Rond de Mortemart, la revue des deux Compagnies des Mousquetaires de sa Garde. Sa Majesté passa dans les rangs, & après que les deux Compagnies eurent fait l'exercice ordinaire, Elle les vit défiler à cheval par quatre. Madame la Dauphine, Madame Adélaïde, Mesdames Victoire, Sophie & Louise, assistérent à cette revue. Le Roi a nommé dans la premiére Compagnie le Comte de Merle Enseigne; le Vicomte de Rochechouart Cornette; les Srs de Mondolot, Malautié & Vallier, Maréchaux-des-Logis; les Srs de Guillhem, Champroger & Rouany, Brigadiers; les Srs d'Inguimbert, d'Alainville & Duquesne, Sous-Brigadiers: Et dans la seconde, le Sieur d'Arias de Préville, Aide-Major; le Vicomte de la Houssaye, Maréchal-des-Logis; les Srs de Calonne & de Rocquemont, Brigadiers; le Sr de Tremenec, Sous-aide-Major; les Srs de la Graverie, de Lozeran, d'Archambault, de Chemilly & de Beuville, Sous-Brigadiers.

Le Maréchal Prince de Soubise, après avoir pris congé de Leurs Majestés & de la Famille Royale, est parti le 15 pour aller prendre le Commande-

Digitized by Google

ment de l'Armée du Bas-Rhin. Il va d'abord à Francfort, où le Maréchal de Broglie a établi son Quartier Général, afin de concerter avec lui les opérations de la Campagne. La Compagnie des Gendarmes de la Garde du Roi partit le 14 de cette Ville pour se rendre à l'Armée du Bas-Rhin. La Compagnie des Chevaux-Légers de la Garde s'est mise en marche le 15 pour la même destination. Les deux Compagnies des Mousquetaires du Roi ont dû partir le 18 & le 19.

On a appris de Belle-Isle que la Flotte Angloise, forte de quinze Voiles, mouilla le 7 dans la Rade de Belle-Isle; le lendemain 8, elle fit ses dispositions pour l'attaque. Le Chevalier de Sainte-Croix, Brigadier des Armées du Roi, Commandant à Belle-Isle, jugeant que les bateaux plats se dirigeoient vers le Port Andras, y porta la plus grande partie de ses Troupes. Les Ennemis effectivement ont débarqué dans cette partie; mais ils ont été si vivement repoussés, qu'ils ont perdu 800 hommes, & près que tous Grenadiers; on leur a fait plus de 300 prisonniers, parmi lesquels se trouvent le Lieutenant-Colonel Thomas, & le Major Meklein, qui commandoient l'attaque. On doit le succès de cette affaire à deux Compagnies du Régiment de Nice, commandées par le Sr de Melet, & à une partie du Régiment de Bigorre: Le Sr Gros, Capitaine dans ce Régiment a chargé si vigoureusement cent Grenadiers, qui avoient escaladé par des roches presque inaccessibles, qu'il y a beaucoup contribué. Le Sr Michelet, Lieutenant-Colonel de ce Régiment, s'est extrêmement distingué; il a été blessé d'un coup de feu au genou. Le Chevalier de Sainte-Croix, dans la Lettre qu'il en a écrite au Roi, fait les plus grands éloges du Sr Melet, du Sr de la Garigue, Commandant dans l'Isle sous ses or-

Digitized by Google

dres; du Sr de Mondefer, Major du Régiment de Nice; des Srs de Bertrandi, Capitaine, & Cabros, Lieutenant dans ce Régiment, qui commandoient les Volontaires: Les Gardes-Côtes, commandés par le Sr Détail, Capitaine Général, se sont aussi comportés avec beaucoup de bravoure.

Le Chevalier de Levis, Lieutenant-Général, qui par la Capitulation, du Canada, ne pouvoit servir de toute la Guerre, ayant obtenu du Roi d'Angleterre la permission de servir seulement en Europe, Sa Majesté l'a employé dans l'Armée du Maréchal de Soubise.

Le Tirage de la quatriéme Loterie de la Ville de Paris se fit le 16 dans l'Hôtel-de-Ville, avec les formalités ordinaires. Le premier Lot qui étoit de cinquante mille livres, est échu au numéro 5042, & celui de vingt mille au numéro 16245. Les deux Lots de dix mille sont échus aux numéros 9094 & 10880.

Le Tirage de la Loterie de l'Ecole-Royale-Militaire s'est fait en la maniére accoutumée, dans l'Hôtel-de-Ville de Paris, le 21. Les numéros qui sont sortis de la roue de fortune sont, 14, 42, 7, 1, 21. Le prochain Tirage se fera le 22 du mois de Mai.

Du Quartier Général de l'Armée aux ordres du Maréchal de Broglie.

Le Maréchal de Broglie, après avoir été reçu avec tous les témoignages de joie de la part des Troupes à Cassel, & avoir visité les différentes places & les principaux postes de la Hesse, ainsi que la Ville de Gottingen, s'est rendu à Francfort, où il a établi son Quartier Général. Toutes les Troupes sont rentrées dans leurs.

Après la levée du Siége de Cassel, le Marquis de Caraman & le Chevalier de Saucourt, furent

Digitized by Google

chargés de poursuivre les Ennemis, auxquels le Sr de Viomenil fit 210 Soldats prisonniers & 5 Officiers, les ayant coupés dans un Bois, où ils mirent bas les armes. Le Vicomte de Belsunce & le Marquis de Durfort, avec un Détachement de la Garnison de Gottingen tuerent 60 hommes près de Northeim, & firent 214 Soldats Prussiens prisonniers, & 8 Officiers; ils prirent aussi deux piéces de canon. Le Vicomte de Belsunce s'étant porté jusqu'à Osterode, prit soixante & dix Soldats, un Lieutenant, & quatre-vingt chevaux. Il a enlevé à Heretberg mille fusils, & en a détruit quinze cent, ainsi que presque tous les atteliers des Armuriers.

Le Sr de Montfort, Lieutenant-Colonel d'Infanterie, détaché à Eschwege, ayant eu avis, le 7 de ce mois, qu'il étoit arrivé de la Cavalerie Prussienne à Langensalza, partit le même jour avec sa Troupe. Il surprit dans ce poste un Escadron des Gendarmes du Roi de Prusse. Il fit prisonniers le Major qui le commandoit, un Capitaine, deux Lieutenans, & quatre-vingt-dix Maîtres.

MORTS.

Louis Pierre-Maximilien de Béthune, Duc de Sully, Pair de France, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, ci-devant premier Gentilhomme de la Chambre de Monseigneur le Duc de Berry, Fils de France, aîné de la Maison de Béthune, est mort ici le 9 Avril, âgé de 75 ans. Maximilien-Antoine-Arnaud de Béthune, Prince Souverain d'Henrichemont & de Boisbelles, succéde à son titre, & devient l'aîné de cette Maison.

Messire François Feu, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Curé de l'Eglise Paroissiale de Saint-Gervais, & Doyen des Curés de cette Ville, est mort le 3, âgé de 72 ans.

Digitized by Google

Meſſire Etienne du Bourg, Docteur de Sorbonne, ancien Archidiacre de l'Egliſe de Paris, Adminiſtrateur honoraire de l'Hôpital des cent Filles, Abbé de l'Abbaye Royale de Gimont, mourut en cette Ville, le 7, dans ſa 95e année. Il étoit Doyen des Abbés de France.

Meſſire Jean de Fuligny Damas, Comte & Grand Cuſtode de l'Egliſe de Saint-Jean de Lyon, Abbé Commendataire de l'Abbaye de Savigny, mourut au Château d'Agey en Bourgogne, le 5 de ce mois, âgé de 85 ans.

Dame Marie-Françoiſe-Eliſabeth Bazan de Flamanville, Epouſe de Jean-Joſeph le Comte de Nonant, Marquis de Raray, Enſeigne des Gendarmes de la Reine, mourut en cette Ville, le 12, dans la trentiéme année de ſon âge.

Dame Jeanne-Françoiſe de Biaudos de Caſteja, Veuve de Meſſire Jacques de Salomon de la Lande, ci-devant Sous-Gouvernante du Roi & des Enfans de France, & enſuite Intendante des Garderobes & Atours de Meſdames, eſt morte à Verſailles, le 13, âgée de 90 ans.

EVENEMENS SINGULIERS.

ESPAGNE.

De MADRID, le 7 Avril.

A Pezuela de-las-Torris, Village à ſept lieues d'ici, la nommée Olaia Diaz, femme d'un Journalier qui a déjà eu onze enfans mâles, eſt accouchée de trois garçons.

ITALIE.

De ROME, le 13 Mars 1761.

En creuſant dans une vigne, hors de la Porte

Digitized by Google

Majeure, on a trouvé un très-grand morceau de Toile d'Amiante, qui peut avoir anciennement servi de drap de lit, avec une de ces Bulles d'or que la jeune Nobleſſe de Rome portoit au col du tems de la République: ces deux piéces ſont très-bien conſervées.

GRANDE-BRETAGNE.

De LONDRES, *le 7 Avril 1761.*

Les Elections des Membres du Parlement ne ſont pas auſſi tranquilles dans toute l'Angleterre que dans cette Ville. On écrit d'Exéter que toute la Ville eſt dans le trouble & le déſordre à cette occaſion. Il y a deux partis violemment acharnés l'un contre l'autre. L'un s'appelle l'intérêt bleu, l'autre l'ancien. Un homme a aſſaſſiné ſa femme par le ſeul motif qu'elle ſoutenoit le parti auquel il étoit oppoſé; il eſt actuéllement dans les priſons, maudiſſant tous les partis. On n'a jamais vu d'élection ſe faire avec plus de tumulte & de fureur.

Une pauvre femme, dégoutée de la vie par la miſére, tenta, il y a quelques jours, de ſe délivrer de l'une & de l'autre, en ſe coupant la gorge; mais ſa main ne la ſervit pas bien, elle ne coupa qu'à moitié la trachée-artére: on la ſecourut, & on fit venir un Chirurgien qui referma la plaie par le moyen de la ſuture. Après l'opération, le Chirurgien alla voir une jeune Dame attaquée de la conſomption, & lui conta l'hiſtoire de la malheureuſe femme qu'il venoit de panſer. *Elle étoit bien maladroite, répondit la malade.* Dans la nuit, cette Dame ſe déroba à la vigilance des perſonnes qui la gardoient; elle ſe ſaiſit d'un couteau, & ſe coupa la gorge ſi parfaitement, que la tête étoit préſqu'entiérement ſéparée du cou.

Digitized by Google

On écrit de Trègoney, dans le Comté de Cornouailles que le 16 Mars, des ouvriers travaillant à fouiller une nouvelle mine, découvrirent dans la terre une pierre qu'ils prirent d'abord pour un rocher; mais lorsqu'ils écartérent la terre qui la couvroit, ils s'apperçurent que c'étoit le couvercle d'un cercueil. Ils levérent cette pierre, & trouvérent un Squelette d'une grandeur démesurée, lequel se réduisit en poudre au contact de l'air. Il ne resta d'entier qu'une seule dent, qui a deux pouces & demi de long, & qui est épaisse à proportion. Le cercueil a sept pieds trois pouces de long & trois pieds neuf pouces de profondeur. On a trouvé sur la tombe une Inscription assez bien conservée, qu'il seroit intéressant de communiquer au Public.

Le 24 Mars, on a enterré à Londres la veuve Isabelle Gillam, âgée de cent treize ans.

FRANCE.

De Paris, le 25 Avril 1761.

Le nommé Pierre de Champagne mourut le 3, dans la Paroisse de Mayac, Village du Périgord, âgé de cent ans un mois & un jour; il n'avoit jamais eu d'infirmités; il avoit été marié deux fois, & il étoit âgé de soixante & dix ans lorsqu'il prit sa seconde femme, dont il a laissé plusieurs enfans. On mande que sans une chûte qui a terminé sa vie, il auroit probablement poussé sa carriére plus loin.

La Sœur Sabot, de la Congrégation de S. Joseph, est morte dans un Bourg du Vélai, Diocèse du Puy, le 6, âgé de cent huit ans & deux mois. Elle n'avoit jamais eu d'infirmités; elle assistoit à tous les exercices de sa Congrégation, & elle a conservé son bon sens jusqu'au dernier moment de sa vie.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT à l'Art. de la Musique.

LE *Prétendu*, Intermede, en trois Actes, représenté sur le Théâtre Italien, mis en Musique par *M. Gaviniés*, Partition, in folio, gravé, prix 15 liv. se vend chez l'Auteur, rue S. Thomas du Louvre.

Cet ouvrage où M. *Gaviniés* a développé des talens supérieurs, & auquel le public a fait le plus grand accueil, a de plus le mérite de pouvoir être exécuté facilement, par Parties séparées, dans les concerts particuliers.

GRAVURE.

On trouve chez BULDEL, Marchand d'Estampes, rue de Gêvres, & chez la veuve CHEREAU, rue S. Jacques, aux deux Piliers d'or, une Perspective du nouveau Bâtiment de la Bourse de Dunkerque, présentée au Prince de Soubize, & déssinée par M. *Hardy*, Capitaine au Régiment de Médoc. Cette vûe qui mérite des éloges à son Auteur pour la correction du dessein, l'intelligence des effets, & l'agréable disposition des figures, a été très-heureusement rendue en gravure par P. P. *Choffard*, Artiste connu en ce genre. On y trouvera aussi plusieurs Portraits du Maréchal de *Broglie*, dont un précieusement gravé par *Salvador*, Pensionnaire du ROI D'ESPAGNE.

AVIS DIVERS.

EAU dite *admirable* ou *de Cologne*, dont on se sert intérieurement ou extérieurement; excellent remède contre l'apoplexie, la paralysie, les obstructions, la colique, les tumeurs, les brûlures,

Digitized by Google

les maux de dents, la pierre, les douleurs de goutte, les maladies de la peau &c. C'eſt auſſi un bon antidote contre toutes ſortes de venins, & contre le mauvais air. Elle appaiſe les tintemens d'oreilles, fortifie la vue, ſoulage la migraine, guérit les palpitations de cœur &c. Cette eau que le ſéjour des Troupes de France ſur les bords du Rhin a fait connoître, ſe trouve à Paris chez le ſieur Brouet, Epicier Droguiſte, rue Dauphine, au Magazin de Montpellier.

Le ſieur REYNARD, Méchanicien, demeurant rue S. Honoré, Cul-de-ſac de l'Opéra, fait des cannes à paraſols, comme il n'en a jamais paru; leſquels Paraſols s'ouvrent d'eux-mêmes, s'inclinent & ſe mettent à différentes hauteurs, & ont une pointe en bas pour ſervir de défenſe, ou pour fixer le Paraſol en terre, quand on veut s'aſſeoir. Il les garantit de la rouille. Il eſt le ſeul poſſeſſeur de ce ſecret.

AVIS AU PUBLIC.

SUR le bruit public des guériſons regardées comme ſurprenantes, qu'opére journellement la poudre du Sr CHARTREY, privilégié du Roi ſuivant la Cour; on ne peut ſe diſpenſer d'en donner connoiſſance à la Province, puiſque la ſanté eſt le plus précieux de tous les biens. Il n'en diſtribue que pour les genres de maladies auxquelles l'expérience lui a prouvé qu'elle étoit propre, & dont il a donné le détail dans les précédens Mercures. Il continue auſſi avec ſuccès la diſtribution de ſon Baume, unique pour la prompte & radicale guériſon des bleſſures, des brûlures, boutons & bubons; de ſa Tiſane philoſophique pour la guériſon des vieux ulcères, des loups, tumeurs froi-

Digitized by Google

des, des écrouelles, & autres maladies de ce genre; & de son Elixir qui joint avec sa poudre, guérit radicalement l'hydropisie. Sa demeure est toujours au coin de la rue du Chantre Saint-Honoré, à Paris, où est exposé son Tableau.

Le Sr Royer, Marchand Epicier, Droguiste, demeurant grande rue du Fauxbourg Saint-Martin, à l'enseigne du Jardin des Plantes, a l'honneur d'avertir le Public qu'il ouvrira son Cours de Botanique le 20 de Mai prochain. Il l'indiqua plutôt l'an dernier; mais des raisons qui lui sont personnelles l'obligent de commencer cette année un peu plus tard. Cela n'empêchera pas les Etudians qui voudront suivre ce Cours de venir se faire inscrire de bonne heure. Ils pourront même s'exercer d'avance, les Jardins étant en état de les recevoir, à cause d'une infinité de Plantes qui sont déjà sorties de Terre. Le Sr *Royer* s'est appliqué à remplir les Jardins d'un grand nombre de Plantes qui n'y étoient pas l'an passé, & il s'occupe continuellement du soin de les meubler de tout ce qui peut exciter & piquer la curiosité des Eléves & des Amateurs. D'ailleurs, lesdits Jardins sont dessinés depuis peu d'une façon si commode, qu'il n'y aura ni trouble ni confusion à craindre pour les Etudians dans l'examen qu'ils feront des Plantes, soit dans les quarrés, soit dans les plates-bandes. Il se rencontreront sans jamais se heurter. On leur distribuera aussi un Catalogue raisonné de ces Plantes comme l'année derniére, dont on a refondu l'Avertissement.

Au reste, les explications du Sr *Royer* seront toujours aussi simples que méthodiques. Il n'a point la manie de bâtir des systêmes inutiles. Le prix du Cours est le même; c'est-à-dire, six francs la premiére année, trois livres la seconde, & le

Digitized by Google

rette de la vie *gratis*, pour ceux qui auront payé ces deux années-là. Le Sr *Royer* démontrera les Plantes à toute heure du jour ; enfin son dessein est de mériter de plus en plus l'estime du Public, par ses soins, son assiduité & ses travaux.

La demeure & le laboratoire du Sr *Jaussin*, Maître Apoticaire à Paris, & ancien Aporicaire-Major des Camps & Armées du Roi, sont toujours comme l'an dernier dans la maison de M *Royer*, dont il est parlé ci-dessus. Il continue d'y distribuer les remédes de feu M. *Dalibour*, ancien Chirurgien-Major de la Gendarmerie, &c. son Grand-Pere maternel, & qu'il fit annoncer l'année passée dans le second Volume du Mercure d'Avril. Voici en quoi ils consistent, afin d'en rappeller le souvenir au Public.

1°. Une Liqueur très-éprouvée pour la guérison entiére des fleurs-blanches. 2°. Une autre Liqueur contre les gonorrhées les plus invétérées, & qui les guérit radicalement. 3°. La fameuse Eau *Dalibour*, qui porte le nom de son Auteur, il y a plus de soixante ans, & qui est excellente pour toutes sortes de plaies, blessures, &c. 4°. Un Baume souverain pour la guérison parfaite des fistules au fondement. 5°. Une Liqueur très-éprouvée & très efficace contre la rétention d'urine. 6°. Une Poudre purgative pour les Pauvres, qui coûte cinq sols la prise, & dont on voit d'heureux effets.

Il ne tiendroit qu'au Sr *Jaussin*, qui exerce une profession honnête, & qui a un état décidé, de se parer de toutes les Lettres de remercîmens qu'il a reçues d'une infinité de Personnes, même de la plus haute distinction, au sujet de la grande efficacité desdits remédes ; mais il craindroit qu'un pareil étalage ne parût au Public éclairé, trop ridicule & trop rempli de vanité ; il aime mieux

Digitized by Google

avouer, & la vérité l'exige de lui, que beaucoup de gens, tant de Paris, que des Provinces du Royaume & des Pays Etrangers, l'ont informé, *que la Liqueur contre les fleurs-blanches & celle contre les gonorrhées, n'ont pas toujours produit une guérison complette à leur dose ordinaire, qui est de trois bouteilles de pinte prises de suite, quoique d'ailleurs elles se trouvassent bien mieux, qu'elles n'étoient avant que d'en faire usage.*

Ce dernier aveu a d'autant plus rassuré le Sr *Jaussin*, que quelques bouteilles de plus ont eu effet opéré une guérison radicale.

Personne n'ignore la différence des complexions & des tempéramens, &c. C'est en conséquence de cela que l'usage desdites Liqueurs guérit les uns plutôt, & les autres plûtard; mais enfin dans les deux cas, on est sûr d'une entiére guérison, & voilà le point éssentiel. On voit même souvent des Personnes qui sont guéries avant d'avoir pris tout-à-fait la troisiéme bouteille.

On trouve dans le Laboratoire du Sr *Jaussin* un assortiment complet de toutes sortes de remédes Galéniques & Chymiques, ainsi que de drogues simples, &c. que l'on vend à un prix très-raisonnable.

BAINS établis sur la Seine qui ont été ouverts le 28 du mois d'Avril 1761, en face du Jardin des Thuilleries.

Le séjour que le sieur POTTEVIN a fait chez le Baigneur du Roi, lui a fait observer que lorsqu'il plaît à Sa Majesté de se baigner, Messieurs les Médecins ordonnoient d'aller puiser l'eau dans le courant de la Seine, par préférence à celle qui est conduite à Versailles par des tuyaux.

L'attention qu'il y a donnée lui a fait concevoir

Digitized by Google

re de la vie *gratis*, pour ceux qui auront payé ces deux années-là. Le Sr *Royer* démontrera les Plantes à toute heure du jour ; enfin son dessein est de mériter de plus en plus l'estime du Public, par ses soins, son assiduité & ses travaux.

La demeure & le laboratoire du Sr *Jaussin*, Maître Apoticaire à Paris, & ancien Apoticaire-Major des Camps & Armées du Roi, sont toujours comme l'an dernier dans la maison de M *Royer*, dont il est parlé ci-dessus. Il continue d'y distribuer les remédes de feu M. *Dalibour*, ancien Chirurgien-Major de la Gendarmerie, &c. son Grand-Pere maternel, & qu'il fit annoncer l'année passée dans le second Volume du Mercure d'Avril. Voici en quoi ils consistent, afin d'en rappeller le souvenir au Public.

1°. Une Liqueur très-éprouvée pour la guérison entiére des fleurs-blanches. 2°. Une autre Liqueur contre les gonorrhées les plus invétérées, & qui les guérit radicalement. 3°. La fameuse Eau *Dalibour*, qui porte le nom de son Auteur, il y a plus de soixante ans, & qui est excellente pour toutes sortes de plaies, blessures, &c. 4°. Un Baume souverain pour la guérison parfaite des fistules au fondement. 5°. Une Liqueur très-éprouvée & très efficace contre la rétention d'urine. 6°. Une Poudre purgative pour les Pauvres, qui coûte cinq sols la prise, & dont on voit d'heureux effets.

Il ne tiendroit qu'au Sr *Jaussin*, qui exerce une profession honnête, & qui a un état décidé, de se parer de toutes les Lettres de remercimens qu'il a reçues d'une infinité de Personnes, même de la plus haute distinction, au sujet de la grande efficacité desdits remédes ; mais il craindroit qu'un pareil étalage ne parût au Public éclairé, trop ridicule & trop rempli de vanité ; il aime mieux

avouer, & la vérité l'exige de lui, que beaucoup de gens, tant de Paris, que des Provinces du Royaume & des Pays Etrangers, l'ont informé, *que la Liqueur contre les fleurs-blanches & celle contre les gonorrhées, n'ont pas toujours produit une guérison complette à leur dose ordinaire, qui est de trois bouteilles de pinte prises de suite, quoique d'ailleurs elles se trouvassent bien mieux, qu'elles n'étoient avant que d'en faire usage.*

Ce dernier aveu a d'autant plus rassuré le Sr *Jaussin*, que quelques bouteilles de plus ont en effet opéré une guérison radicale.

Personne n'ignore la différence des complérions & des tempéramens, &c. C'est en conséquence de cela que l'usage desdites Liqueurs guérit les uns plutôt, & les autres plûtard; mais enfin dans les deux cas, on est sûr d'une entiére guérison, & voilà le point éssentiel. On voit même souvent des Personnes qui sont guéries avant d'avoir pris tout-à-fait la troisiéme bouteille.

On trouve dans le Laboratoire du Sr *Jaussin* un assortiment complet de toutes sortes de remédes Galéniques & Chymiques, ainsi que de drogues simples, &c. que l'on vend à un prix très-raisonnable.

BAINS établis sur la Seine qui ont été ouverts le 28 du mois d'Avril 1761, en face du Jardin des Thuilleries.

Le séjour que le sieur POITEVIN a fait chez le Baigneur du Roi, lui a fait observer que lorsqu'il plaît à Sa Majesté de se baigner, M ssieurs les Médecins ordonnoient d'aller puiser l'eau dans le courant de la Seine, par préférence à celle qui est conduite à Versailles par des tuyaux.

L'attention qu'il y a donnée lui a fait concevoir

Digitized by Google

le projet d'établir des Bains chauds, sur la Riviere de Seine, où l'on puisse avoir les mêmes commodités que chez les Baigneurs.

Après en avoir conçu la possibilité, il en a tiré son plan, il l'a fait passer sous les yeux des Ministres; le Roi n'a pas dédaigné de s'occuper d'un établissement qui intéresse la santé de ses Sujets; & après le plus mûr examen, Sa Majesté a bien voulu lui en accorder le Privilege exclusif.

* Il ne sera pas indifférent au Public de connoître le jugement que la Faculté de Médecine, & Messieurs les premiers Médecins & Chirugiens de la Cour ont porté sur ce projet.

DECRET DE LA FACULTÉ DE MEDECINE DE PARIS.

Nous soussignés Commissaires nommés par la Faculté pour l'examen d'un projet présenté par le sieur Poitevin, qui, se proposant d'établir des Bains de santé sur la Seine, desire de savoir si la Faculté trouvera cet établissement vraîment utile au Public, avons observé ce qui suit:

1°. On trouvera dans les nouveaux Bains autant de sureté, de propreté & de commodité qu'on puisse en espérer.

2°. Nulle crainte que la même eau ne serve plus d'une fois, ou qu'elle ne soit alterée avec de l'eau de puits ou de fontaine.

3°. Les ustenciles qui serviront au Bain sont tellement disposés que l'eau la plus bourbeuse peut s'éclaircir en très-peu de tems. De plus les tuyaux sont placés au réservoir de maniére qu'ils ne porteront dans les chaudieres que l'eau bien épurée. Les matières étrangeres à l'eau resteront au fond des réservoirs, qu'on nétoyera aisément tous les jours.

4°. Nous pensons qu'il n'est pas indifférent

pour la salubrité du Bain que l'eau soit puisée presque sur le champ : moins elle aura cessé de couler, plus elle doit être réputée salutaire.

5°. Une fortune trop bornée empêche beaucoup de Malades de se procurer ce remède qui ne peut que très-difficilement être suppléé ; la modicité du prix qu'exige le sieur Poitevin mettra les Médecins à portée de l'ordonner plus souvent. Cette considération seule nous suffiroit pour encourager le sieur Poitevin à mettre promptement à exécution un projet aussi intéressant pour le Public. *Signé*, VIEILLARD. HERISSANT. BELLOT. BARBEU DU BOURG.

Messieurs Vieillard, Herissant, Bellot, & Barbeu du Bourg, Docteurs-Régens & anciens Professeurs de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, qui avoient été nommés par la Faculté pour examiner le plan général & le projet du sieur Poitevin, pour l'établissement de Bains sur la riviere de Seine au-dessus & au-dessous de Paris, en ayant fait leur rapport à la Faculté assemblée le Samedi vingt-trois du présent mois, elle n'a pû qu'approuver ce qu'ils ont prononcé sur l'utilité d'un pareil établissement à tous égards. Pour raison de quoi je lui ai délivré le présent Extrait de nos Commentaires.

A Paris ce 25 Août 1760. BOYER, *Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Doyen de la Faculté de Medecine de Paris.*

Le projet donné par le sieur Poitevin ne peut être qu'extrêmement utile, il présente des avantages & des commodités, qu'on ne trouve point dans les autres Bains.

Fait à Versailles le 17 Septembre 1760. SENAC. LASONE. BOUILHAC.

Si le projet du sieur Poitevin est exécuté, tel qu'il est annoncé dans son Mémoire, comme on

Digitized by Google

le projet d'établir des Bains chauds, sur la Riviere de Seine, où l'on puisse avoir les mêmes commodités que chez les Baigneurs.

Après en avoir conçu la possibilité, il en a tiré son plan, il l'a fait passer sous les yeux des Ministres; le Roi n'a pas dédaigné de s'occuper d'un établissement qui intéresse la santé de ses Sujets; & après le plus mûr examen, Sa Majesté a bien voulu lui en accorder le Privilege exclusif.

Il ne sera pas indifférent au Public de connoître le jugement que la Faculté de Médecine, & Messieurs les premiers Médecins & Chirugiens de la Cour ont porté sur ce projet.

DECRET DE LA FACULTÉ DE MEDECINE DE PARIS.

Nous soussignés Commissaires nommés par la Faculté pour l'examen d'un projet présenté par le sieur Poitevin, qui, se proposant d'établir des Bains de santé sur la Seine, desire de savoir si la Faculté trouvera cet établissement vraîment utile au Public, avons observé ce qui suit :

1°. On trouvera dans les nouveaux Bains autant de sureté, de propreté & de commodité qu'on puisse en espérer.

2°. Nulle crainte que la même eau ne serve plus d'une fois, ou qu'elle ne soit alterée avec de l'eau de puits ou de fontaine.

3°. Les ustenciles qui serviront au Bain sont tellement disposés que l'eau la plus bourbeuse peut s'éclaircir en très-peu de tems. De plus les tuyaux sont placés au réservoir de maniére qu'ils ne porteront dans les chaudieres que l'eau bien épurée. Les matières étrangeres à l'eau resteront au fond des réservoirs, qu'on nétoyera aisément tous les jours.

4°. Nous pensons qu'il n'est pas indifférent

pour la salubrité du Bain que l'eau soit puisée près-que sur le champ : moins elle aura cessé de couler, plus elle doit être réputée salutaire.

5°. Une fortune trop bornée empêche beaucoup de Malades de se procurer ce remède qui ne peut que très-difficilement être suppléé ; la modicité du prix qu'exige le sieur Poitevin mettra les Médecins à portée de l'ordonner plus souvent. Cette considération seule nous suffiroit pour encourager le sieur Poitevin à mettre promptement à exécution un projet aussi intéressant pour le Public. *Signé*, VIEILLARD. HERISSANT. BELLOT. BARBEU DU BOURG.

Messieurs Vieillard, Herissant, Bellot, & Barbeu du Bourg, Docteurs-Régens & anciens Professeurs de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, qui avoient été nommés par la Faculté pour examiner le plan général & le projet du sieur Poitevin, pour l'établissement de Bains sur la riviere de Seine au-dessus & au-dessous de Paris, en ayant fait leur rapport à la Faculté assemblée le Samedi vingt-trois du présent mois, elle n'a pû qu'approuver ce qu'ils ont prononcé sur l'utilité d'un pareil établissement à tous égards. Pour raison de quoi je lui ai délivré le présent Extrait de nos Commentaires.

A Paris ce 25 Août 1760. BOYER, *Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Doyen de la Faculté de Medecine de Paris.*

Le projet donné par le sieur Poitevin ne peut être qu'extrêmement utile, il présente des avantages & des commodités, qu'on ne trouve point dans les autres Bains.

Fait à Versailles le 17 Septembre 1760. SENAC. LASONE. BOUILHAC.

Si le projet du sieur Poitevin est exécuté, tel qu'il est annoncé dans son Mémoire, comme on

Digitized by Google

a lieu de s'en flatter, rien ne peut être plus utile au Public que l'établissement de pareils Bains à Paris, surtout eu égard à la modicité du prix qu'il fixe pour chaque Bain en particulier.

A Choisy, le 3 Octobre 1760. LA MARTINIERE.

Après de semblables attestations, il n'est pas possible d'avoir le moindre doute sur l'utilité de cet établissement. Le sieur Poitevin a imaginé des soûpapes d'une nouvelle nature, qui par leurs positions dans les réservoirs, & celle de la pompe qui n'aspirera l'eau qu'à un pied & demi de la surface, & la dégageront de toute impureté.

Rien ne sera épargné de ce qui peut contribuer à la salubrité; les baignoires sont doublées de plomb; & quoiqu'il soit beaucoup moins dispendieux & plus commode de chauffer l'eau avec des cilindres, l'on est trop convaincu des mauvais effets qui en résultent, pour se servir d'un moyen qui rendroit le bain plus malfaisant que salutaire.

La décence y sera observée dans la plus exacte régularité.

L'on pourra se dispenser de prévenir d'avance pour prendre le bain, tout y sera disposé pour que le service se fasse promptement. Cependant les personnes qui voudront prendre des bains de suite & à la même heure, ne feront pas mal de prévenir le sieur Poitevin rue S. Honoré, à côté de l'Opéra.

L'on sera bientôt à portée de se convaincre de toutes les commodités de cet établissement, que l'on se propose de multiplier autant qu'il sera nécessaire pour le service du Public.

Les voitures pourront approcher jusqu'aux bains en passant par la rue de Belle-Chasse.

Le prix de chaque bain est fixé à 3 liv.

Digitized by Google

PROPRIÉTÉS & vertus d'une Pommade d'Ours, composée par le sieur LAVAULT, demeurant à l'entrée de la rue des Cordeliers, du côté de la rue des Boucheries, au Bureau de l'Ecole Royale Militaire, au troisiéme.

L'étude que le sieur LAVAULT a faite de la parfaite connoissance de la nature des cheveux, est un préjugé favorable de la bonté de cette Pommade, & doit lui mériter la confiance des personnes qui voudront en faire usage. Il n'en est point qui ne puissent participer au bien qu'elle produit.

Elle est composée de véritable graisse d'ours, non des parties ordinaires du corps de l'animal, mais seulement de la creigniere, qui est la partie de son corps, dont la graisse a le plus de vertus. Cette graisse mêlée avec quelques simples choisis, lui donne la propriété d'empêcher les Cheveux de tomber, de les faire repousser, épaissir; & enfin les conserve à quelque âge & de quelque sexe que l'on soit; quand même ils tomberoient ou seroient tombés par maladie, petite vérole &c.

Elle a aussi la vertu de guérir les douleurs de tête, & est très-bonne pour les douleurs extérieures du corps, comme rhumatisme, &c. en s'en frottant.

La maniére de s'en servir est très-simple; il faut peigner soigneusement les cheveux, & frotter la racine avec cette pommade; & ensuite mettre un peu de poudre par dessus; il suffira de s'en frotter deux ou trois fois par Semaine, pour entretenir les cheveux; ce qui n'empêche point de se servir d'autres pommades, & d'être accommodé.

Quant aux personnes qui sont peu garnies en cheveux, il faut qu'elles se servent de cette pommade, pendant quelque tems pour pouvoir être

Digitized by Google

sûres du succès. Il y a peu de gens qui ne soient curieux de conserver leur chevelure & de l'embellir. Le prix de cette Pommade n'est point assez considérable, pour croire qu'ils ne fassent plutôt cette dépense, que de sacrifier l'ornement naturel de leur tête.

Il y a des pots de cete Pommade à 3 liv. & à 6 liv. Ceux qui s'en seront servis, la regarderont comme souveraine.

Le sieur Lavault fera observer qu'il ne fait tous les mois qu'une petite quantité de cette graisse, afin d'être sûr de sa fraîcheur en l'employant.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure de Mai 1761, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 29 Avril 1761. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

ASSISES d'Apollon, *Songe*. A Mde..... Page 5
VERS à Madame la Marquise de V ** &c. 19
EPITRE à M. Rayolle d'Apt, en Provence. Par M. l'Abbé Clement &c. 21
LETTRE de M. C ** à **. 24
PORTRAIT d'Homere. 26
A M. ***, sur le mariage de Mlle de Renel avec M. le Comte de Stainville. 29

Digitized by Google

LETTRE à l'Auteur du Mercure. A R. en B... 30
EPITRE à Madame P. R. Exfermiere de la Tèrre de.... en Bourgogne. 33
ÉPITRE à Mlle... qui avoit approuvé des Vers, ſur une matiére philoſophique. 37
REVERIES d'un Fumeur. 40
TRADUCTION d'une Lettre du Perſan *Molack* à ſon ami *Kurzim*, au ſujet de l'hiſtoire de Sadi, envoyée à M. *de Voltaire*. 42
VERS, pour mettre au bas du Portrait de la jeune Religieuſe qui a traduit en Vers François l'Ode d'*Horace*, inſérée dans le volume du Mercure de Mars, de l'année derniére. 48
ENIGMES. 49 & 50
LOGOGRYPHES. 50
CHANSON. 51

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE de *Philippe* & d'*Alexandre-le-Grand*, dédiée au Roi de *Dannemarc*. Par le ſieur *de Bury*. 53
LETTRE de l'Auteur du Mercure à Madame la C.... D.... 74
ANNONCES des Livres nouveaux. 78 & *ſuiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

EXTRAIT d'une Lettre de *** à MM. les Membres de l'Académie Royale & Littéraire de la Ville de Caën &c. 85

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

MÉMOIRE ſur une Queſtion Chirurgicale

Digitized by Google

relative à la Jurisprudence. Par M. *Louis* &c. 64

SCULPTURE.

ANALYSE des Réflexions de M. *Falconet* sur la Sculpture &c. 114

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE. Belle Edition de Bocace. 127

ASTRONOMIE, OPTIQUE, HORLOGERIE.

DESCRIPTION & usage de divers Ouvrages & inventions de M. *Passemant*, Ingénieur du Roi. 128

MUSIQUE. 138

ARCHITECTURE.

LETTRE sur les Salles de Spectacle. 139

LETTRE de M. *Lepaute*, Horloger du Roi, à M. DE LA PLACE. 145

MÉCHANIQUE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure, sur le moyen de respirer sous l'eau. 148

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 167

COMEDIE Françoise. 172

COMÉDIE Italienne. 173

EXTRAIT de *Soliman II*, ou *les Sultanes*, 184

REMARQUES sur la Comédie de *Soliman*. 203

ART. VI. Nouvelles Politiques. 205

MORTS. 225

EVÉNEMENS singuliers. 226

SUPPLÉMENT a l'Article de la Musique. 229

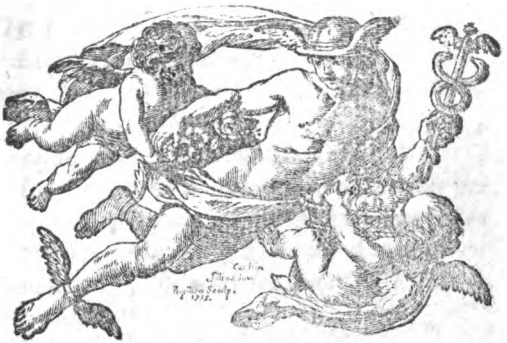
Avis divers. 229 *& suiv.*

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-a-vis la Comedie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JUIN. 1761.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

Digitized by Google

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le *Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. De la Place*, ſe trouve auſſi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions ſont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JUIN. 1761.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LUCINDE, *CANTATE.*

LUCINDE, au printemps de son âge,
Méritoit de charmer les Mortels & les Dieux ;
Élève d'une Fée en un Palais sauvage,
Elle ignoroit le pouvoir de ses yeux :
Le nom même d'amour étoit inconnu d'elle ;
Ce Dieu voulut éclairer cette Belle.

Alcindor, écoute l'Amour :
Viens : fais luire un nouveau jour

Digitized by Google

Dans cette âme ſimple & pure...
Tu parois ; ton air charmant
Fait germer le ſentiment
Qu'elle doit à la Nature.

Quelle eſt, en le voyant, ſa tendre émotion !
Tout le feu de l'amour a paſſé dans ſon âme ;
Ses yeux ſont plus brillants ; un céleſte rayon
L'embellit, l'éclaire & l'enflâme.
Les plaiſirs des oiſeaux lui ſemblent raviſſans ;
Elle ſe trouble, elle ſoupire ;
Et partout de l'amour reconnoiſſant l'empire,
Au Dieu qui pénétre ſes ſens,
Elle adreſſe ces ſons touchans.

Toi, dont je tiens un nouvel être ;
Tendre amour, régne ſur mon cœur !
L'inſtant qui te rend notre maître,
Eſt le moment du vrai bonheur.

Charmant objet de ma tendreſſe,
Oui, *Charmant*, je t'ai bien nommé !
Puiſſes-tu me chérir ſans ceſſe,
Autant que tu ſeras aimé !

Toi, dont je tiens un nouvel être,
Tendre amour, régne ſur mon cœur ;
L'inſtant qui te rend notre maître,
Eſt le moment du vrai bonheur.

Par M. LECLERC, *de Nangis.*

Digitized by Google

*VERS, sur la mort de Madame ***.*

L'ORNEMENT de l'humanité,
L'esprit, la grâce, la beauté,
L'âme sensible, autant que bienfaisante,
L'amie & le soutien des talens, des vertus,
Qui d'un voile couverts, dans la poudre abbattus;
Élévent en pleurant une voix gémissante,
Des Dieux enfin l'image si touchante,
N***, quel nom j'ai prononcé!
Il meurt, & s'éteint dans mes larmes!
N**... quoi... c'en est fait?... tes beaux jours ont passé!...
Nos yeux ont vû flétrir la rose de tes charmes;
Ils les ont vû s'évanouir,
Tels qu'un songe léger, que le matin éfface,
Dont à peine le souvenir
Conserve quelque foible trace....
Et ton dernier Soleil, de nuages chargé,
Dans la nuit de la mort pour jamais s'est plongé!
Que dis-je? tu n'es plus!... hier, hier encore,
En ta faveur les Arts bruloient un pur encens,
Et comme à leur Déesse ils t'offroient leurs présens.
Empressés sous tes pas d'éclore,
Tu recevois les doux tributs de *Flore*;
Les Ris & les Jeux caressans,

Digitized by Google

Sembloient devoir, à tes vœux complaisans,
Eterniser le cours de ta brillante aurore ;
Les Amours couronnoient de myrthes immortels
Ton portrait qu'*Amathonte* adore ;
Leurs mains te dressoient des Autels....
Et la tombe aujourd'hui, t'enferme & te dévore !...
Quel Spectacle, grands Dieux !... tu n'entens point nos cris
Egarés & perdus dans un vaste silence !....
Tu ne vois point ce deuil immense
Où la douleur retient nos sens anéantis !
Habitante, à jamais, d'une retraite horrible,
Tu n'es qu'une cendre insensible,
Sur qui la mort & le temps sont assis !
Dans les détours affreux de ces demeures sombres,
Où d'un flambeau lugubre, expire la clarté,
Où je crois voir de tout côté,
Errer de lamentables ombres,
Lieux où l'on cherche envain, l'Amour & la beauté,
Je t'appelle.... un écho funébre & solitaire
Me répond du fond des tombeaux :
» Ses destins sont remplis, le Ciel comble tes
» maux.
» Elle ne verra plus ce Soleil qui t'éclaire...
Vous revivrez encor N*** : oui du trépas
Vous dompterez la fureur homicide ;
A la fausx meurtrière, & de crimes avide,
Vous saurez arracher vos vertus, vos appas ;

Digitized by Google

Oui, les Arts éplorés, & la Reconnoiſſance
Porteront notre hommage aux ſiécles à venir.
Tous les cœurs parleront de votre bienfaiſance,
De ces traits enchanteurs qu'idolâtra la France,
Ils aimeront à ſe remplir.
Sous un morne chagrin ſuccombante, accablée,
La douleur ſe cachant au jour,
Embraſſant votre Mauſolée,
Préſentera votre image à l'Amour;
A l'Amour, qui n'a pu de la Mort vous défendre!
A ſes pieds ſon flambeau, ſon carquois renverſés,
Tous ſes traits épars & briſés,
De ſon aîle ce Dieu couvrira votre cendre.
Les Grâces s'écrîront: » la premiere de nous,
» Celle qui raſſembloit plus d'Amours ſur ſes
» traces,
» De la mort ſacrilége a reſſenti les coups,
» Dans N***, la barbare a frappé les trois Grâces!
Le front ceint de pâles ſoucis,
Les neuf Sœurs gémiront ſur leur plaintive lyre,
Aux grottes du Parnaſſe elles feront redire
Le nom cher des ****,
Cette Amante des morts, aux tombeaux attachée,
L'Elégie empruntant de plus ſombres couleurs,
N***, ſur votre urne panchée,
L'arroſera d'intariſſables pleurs.
Les ans reſpecteront votre cyprès célèbre;
Nos neveux touchés, attendris,
En ſoupirant liront ſur le marbre funèbre

Digitized by Google

Nos regrets, & nos vers, par nos larmes écrits...
Mais où m'égare un cœur que la triſteſſe accable?
Ce lugubre appareil offenſe tes attraits;
N*** je vois ton ombre aimable,
Du riant Elyſée habiter les boſquets,
De ſon bonheur ſi pur s'enivrer à longs traits;
De fleurs immortelles parée,
Des Muſes, des Amours, des Grâces entourée,
Elle préſide dans ces champs:
Tel un beau lys dont l'éclat nous enchante;
Parmi les Filles du Printemps,
Éléve ſa tige brillante;
Tu t'embellis de nouveaux agrémens.
Les Beautés à Paphos, au Pinde célébrées,
Qui jadis de la Gréce & de Rome adorées,
Reçurent les reſpects, & l'encens des humains;
Celles que leurs talents divins
Sur le Parnaſſe ont illuſtrées,
Héloïſe, ſenſible au-delà du trépas,
Les ſéduiſantes la *Fayette*,
Sévigné, que le goût ſuivit dans ces retraites,
Toutes s'empreſſent ſur tes pas,
Admirent leur Rivale, & l'aiment davantage;
Toutes rendent un double hommage
A ton eſprit, ainſi qu'à tes appas.

Par M. d'ARNAUD, Conſeiller d'Ambaſſade du ROI DE POLOGNE, Electeur de Saxe.

Digitized by Google

COUPLET, à mettre en Chant.

De mes plaisirs je serai la geolière,
Disoit *Philis*, sans consulter son cœur :
Faire un bouquet, le soin de ma volière,
Chanter, danser, suffit à mon bonheur.
Amour vole, l'instruit ; & la jeune Écolière,
Dans le sein des plaisirs, sourit de son erreur.

Par M. D. L. G.

LETTRE de l'Auteur du MERCURE, à M. D. B.....

LA Scène du Comte de *Malicorne*, & du démon *Mélanax*, tirée de la Tragédie Angloise du *Duc de Guise*, que j'ai donnée dans le second volume d'Octobre dernier, fait desirer, me dites-vous, Monsieur, à plus d'un Amateur du Théâtre, de mieux connoître cette Piéce, dont le style mâle a sçu plaire à ses Critiques mêmes. Cela peut être assez piquant, je le conçois, surtout pour ceux qui regardent le Théâtre d'un œil un peu philosophique, par conséquent curieux de voir comment des objets aussi intéressans pour

Digitized by Google

nous que le ſont ceux qui ont quelque rapport à l'Hiſtoire de la *Ligue*, ont été enviſagés par une Nation auſſi rivale que voiſine, & dont les mœurs & la façon de penſer ſemblent à tant d'égards ſi peu quadrer avec les nôtres.

Cette conſidération ſeule, jointe à ce que je crois devoir à la ſagacité de vos vues, va ſans doute m'expoſer encore à la critique de nos *Caillettes* des deux ſéxes (car il en eſt du premier genre peut-être plus encore que de l'autre !) qui, ſoit par ignorance, ſoit par air, ou par des motifs plus mépriſables encore, ont ſi légérement frondé cette même Scène de *Malicorne*, que vous-même & tant d'autres avez cru devoir accueillir, ne fût-ce qu'à titre de ſingularité dramatique, & dès-là digne d'être connue.

Mais, c'eſt à quoi tout Auteur doit s'attendre, dans un ſiécle où la fureur du Bel-Eſprit eſt ſi généralement répandue; où le ton déciſif, l'eſprit de Parti, les cabales, & la frivolité, prononcent deſpotiquement ſur le mérite & des Auteurs & des Ouvrages. Trop heureux encore, ſi trouvant des Lecteurs aſſez juſtes, aſſez éclairés pour ne point tout rapporter à notre goût, ainſi qu'à nos nos uſages, j'ai du moins le bonheur de plaire à ce petit

Digitized by Google

nombre de Juges respectables, dont tout Auteur *honnête* doit se borner, dans ce moment, à mériter l'estime.

ANALYSE de la Tragédie du DUC DE GUISE, traduite de l'Anglois de MM. DRYDEN & LÉE.

ON sait que les Poëtes Anglois dans leurs Piéces de Théâtre, & surtout dans les Piéces historiques, ne sont rien moins que scrupuleux observateurs de l'*Unité de lieu*. Celle-ci commence par un Conseil nocturne, où l'on voit les *Seize* * rassemblés, & disposés à déférer la puissance souveraine au Duc de *Guise* Ce Prince arrive, accompagné du Cardinal de *Guise*, du Duc d'*Aumale*, & précédé par des flambeaux. Il est reçu avec acclamations, ne consent qu'avec peine à remplir le fauteuil qui lui étoit réservé, & ne se prête à leur dessein de faire la guèrre au Roi, que dans la crainte que son Successeur désigné ** *ne mette l'héréſie sur le Trône.* On se détermine en conséquence à profiter de la premiere Procession de *Pénitens*

* Les Chefs des 16 Quartiers de Paris, dévoués aux *Guises*.

** Henri IV.

que doit faire *Henri III.* dans Paris, pour se saisir de ce Monarque, & le confiner dans un Cloître. Les détails de ces Scènes, où la licence Angloise ne s'est point épargnée, met le Spectateur assez adroitement au fait de tout ce qu'il doit savoir pour l'intelligence de la Piéce, peignent avec énergie le Fanatisme de ces temps malheureux, & dont les deux Auteurs Anglois semblent s'attacher uniquement à faire tomber tout le blâme sur le Cardinal de *Guise*, & sur le Curé de *S. Eustache.* Le Duc de *Guise* congédie les Ligueurs, en disant qu'il va dans son Gouvernement rassembler ses troupes ; & charge *Bussy-le-Clerc*, l'un des *Seize*, & des plus fameux rebelles, de les faire introduire dans Paris, par la Porte S. Honoré, dont il dispose.

Le Théâtre change. Le Comte de *Malicorne*, qui s'est donné au diable * il y a douze ans, & qui dit en avoir encore neuf à vivre, est inquiet de la destinée du Duc de *Guise* son héros. Il entend du bruit, & frémit.... C'est le démon *Mélanax.*

* Cette Tradition populaire se trouve dans les Mémoires de la Ligue, & dans les Histoires tragiques de *du Rosset*, en la vie de *Canope.*

Digitized by Google

MALICORNE.

Eh bien ? que viens-tu m'annoncer ? Que dirai-je à *Guise* ? Quel avis dois-je lui donner ?

MÉLANAX.

Qu'il ſonge qu'un Sujet révolté ne doit jamais temporiſer avec ſon Roi ; qu'au moment qu'il tire l'épée, il doit en briſer le fourreau ; que le tombeau termine, & couvre tout ; que le ſang, en un mot, peut ſeul l'élever juſqu'au Trône ; qu'il ait l'air de s'humilier devant ſon Maître, pour lui porter des coups d'autant plus ſûrs ; que l'Uſurpateur heureux ſubjugue enfin les âmes les plus fermes, force le Sort même à le ſervir, & à conſacrer ſes forfaits.

Le Fantôme diſparoît à ces mots. *Malicorne* ſe hâte d'aller chercher le Duc de *Guiſe*, qui arrive d'un autre côté avec le Duc de *Mayenne*.

SCENE VI.

LE DUC DE MAYENNE.

Le Roi ne diſſimule plus, Seigneur. Les dignités & les plus grands emplois ſe donnent à nos plus mortels ennemis. Mais duſſions-nous pouvoir encore trom-

Digitized by Google

per ce Prince, & le forcer de revenir à nous : ſongeons ſurtout que *Catherine* * nous obſerve, & ne ſçut jamais pardonner !

LE DUC DE GUISE.

Déteſtable femme !.... Elle ne connoîtra la Paix, qu'après avoir vû tomber à ſes pieds toutes nos têtes.

MAYENNE.

J'admire vos tranſports, au ſeul nom de cette Furie ! Vous les inſpirez même à vos amis : tandis que, chez le Roi, votre maintien, vos yeux, votre voix même, tout annonce en vous la modération la plus ſtoïque, & le détachement le plus parfait... Seigneur, je ne ſaurois m'y faire : je vois toujours en vous deux perſonnages différens.

GUISE.

Soyez-en moins ſurpris. Libre avec ceux qui me ſont attachés, je dis ſans fard ce que je penſe ; & le dis d'autant mieux, que je vois ſouvent mieux qu'un autre. Avantage pourtant, que je ne dois qu'à l'heureuſe conformation de mes organes, & dont je ne me prévaus pas plus que de ces rares facultés du corps ** que

* Catherine de *Médicis*.

** Le Duc de *Guiſe* ſe précipitoit quelquefois tout armé dans la *Seine* ou dans la *Loire*, & ſe plaiſoit à nager contre le courant du fleuve.

Digitized by Google

vous-même avez si souvent admirées. C'est la Nature que j'en loue. Elle seule me fait sentir que chez le Roi, parmi mes ennemis, je dois m'observer plus qu'un autre, si je ne veux ressembler à *Crillon:* c'est-à-dire, au plus ardent, au plus *honnête*, au plus vaillant des fous de ce Royaume.

MAYENNE.

Je vous connois pourtant une foiblesse. Vous aimez *Marmoutier* *.... Et si la Politique a tout à redouter des passions; l'Amour, Seigneur, ne vous paroît-il pas à craindre?

GUISE.

Il peut l'être, sans doute. Mais, Seigneur, connoissez mieux *Guise*.... Si je croyois ne pas aimer en *Marmoutier* tout ce que la Nature a jamais produit de plus estimable, elle ne pourroit rien sur moi. Mais son âme, ainsi que la mienne, est au-dessus de toutes les foiblesses de son sexe; & sa figure est digne de son âme.

MAYENNE.

Ainsi, tous nos secrets lui sont connus.

GUISE.

J'ai tout tenté, pour les lui dérober. Elle a suivi, sans se lasser, toutes mes tra-

* Niéce de *Crillon*, Colonel des Gardes.

Digitized by Google

ces, combiné mes démarches les plus obſcures, connu mes mouvemens les plus ſecrets; elle a ſçu rapprocher les circonſtances les plus indifférentes aux yeux vulgaires; elle les a peſées, mon cher *Mayenne*, avec une ſagacité, qui m'a déconcerté cent fois!... Que vous dirai-je enfin? malgré tous mes déguiſemens, tous mes détours les plus adroits, ſon œil perçant n'a jamais pris le change; il a lû dans mon âme, il en a pénétré tous les replis... Je me ſuis vû vaincu, ſans pouvoir haïr mon vainqueur!

MAYENNE.

Nous ſommes donc perdus.

GUISE.

Vous vous trompez encore. Quoique plus pure que les Anges mêmes, je ſerois moins ſurpris de la voir céder à mes feux, que de me voir trahi par elle... Je vous l'ai dit: c'eſt un caractére céleſte; & ſa bonté, ſa magnanimité l'emporte encore ſur toutes ſes vertus... Mais, elle vient?... Tandis que *Malicorne* achéve les dépêches qui doivent précéder mon audience de congé, envoyez-moi le Cardinal de *Guiſe*.

Digitized by Google

SCENE VII.

LE DUC DE GUISE. Mlle MARMOUTIER.

Mlle MARMOUTIER.

C'EN eſt fait, *Guiſe*... vous êtes perdu.

GUISE.

Moi, Madame ?

MARMOUTIER.

Vous-même... Mais, vous l'avez voulu... Mourez.

GUISE.

Cette menace vient de vous, Madame... d'une autre bouche que la vôtre, *Guiſe* en ſeroit très-peu touché.

MARMOUTIER.

Qui vous force à quitter la Cour ?

GUISE.

L'exemple... Elle me quitte.

MARMOUTIER.

Scipion quitta Rome, en l'accuſant d'ingratitude, mais ſans ſonger à l'en punir : un procédé ſi digne d'un grand homme auroit dequoi vous illuſtrer, Seigneur... Mais cette eſpéce de courage eſt au-delà de vos idées : *Guiſe* tient trop du

Digitized by Google

caractère vain & séditieux de son siècle. Il ne me reste qu'à gémir sur les malheurs qu'il va devoir à son aveugle ambition.

GUISE.

Quoi ! le Roi me rejette, affecte d'oublier mon nom & mes services; & je n'oserois le quitter lui-même ?... ou plutôt, lorsque ses *Mignons* paroissent affecter insolemment d'avoir juré ma perte ; lorsque je puis les en punir, en me jettant aux pieds de ce Monarque, en lui montrant toute l'indignité de leurs complots : vous prétendez que je n'en fasse rien ?... il faut donc, lâchement, céder à toutes leurs fureurs ?

MARMOUTIER.

Soyez plus sincère, Seigneur, ou permettez que je le sois. Vous pourrez tomber à ses pieds ; mais vous en voulez à sa tête. Vous vous déguiseriez en vain, *Guise* ; je vous connois ! C'est en frappant cette tête sacrée que vous croyez uniquement pouvoir trouver l'impunité de tous vos attentats.

GUISE.

C'est m'offenser, Madame ; & quels que soient mes déplaisirs secrets, je sais ce que je dois à sa personne.

MARMOUTIER.

Que ne puis-je le croire !.... Mais puis-

Digitized by Google

je encore douter de vos desseins, quand chaque jour, quand chaque instant me montre *Guise* environné d'une populace rebelle, conférer chaque jour avec des traîtres, leur faire bassement sa cour, mandier la faveur & l'encens des *Seize*? Puis-je ignorer leurs comités secrets, leurs vers infâmes, leurs libelles clandestins, leurs complots ténébreux, dont le seul but est de vous élever en soulevant Paris contre son Roi? me nierez-vous que ces ardens Conspirateurs portent sans cesse jusqu'aux cieux le nom de *Guise*; & que lui-même, sans rougir, jouit du culte aussi bas qu'insensé, que rend Paris à son Idole?

GUISE.

Soyez juste, dumoins, Madame.... ai-je pû m'y soustraire?

MARMOUTIER.

Oui, Seigneur: en fuyant; en vous cachant, plutôt que d'avoir l'air de vous prêter à de si viles flatteries.... Mais *Guise* en est avide; mais *Guise* les recherche & les excite, & ses partisans les font naître; son orgueil s'en nourrit; elles servent à ses projets. Que dis je? un méprisable éssain d'apologistes mercénaires, de satyriques soudoyés, n'a d'autre emploi que d'éxagérer ses vertus, ainsi que ses victoires, de ne voir en lui qu'un nouveau *Da-*

Digitized by Google

vid, que le dernier soutien de la Religion; que le seul protecteur enfin & le Libérateur du Peuple. Lâches *François*, indignes de leur nom! qui peu contens d'avoir indisposé, d'avoir aigri le Roi contre sa Capitale, portent leurs perfides clameurs aux extrémités même du Royaume, y font circuler leurs allarmes, y peignent la Religion détruite & l'État renversé, si tout ne se soumet, si tout ne se dévoue à *Guise*. Déjà le Roi, si l'on veut les en croire, est dans le cœur plus *Protestant* que *Bèze* même; & veut, malgré les loix, laisser le scèptre au Prince de Navarre. Je vois, j'entends partout le Fanatisme furieux crier aux armes, exciter le peuple crédule à blasphémer contre son Roi, à l'arracher du Trône, à menacer même sa vie! ... Et c'est *Guise* qui les excite! c'est *Guise* qui les encourage, qui les protége, & se noircit de tant d'horreurs! ... Ah, Prince! Ah, juste Ciel! .... (*Elle tombe à ses pieds.*)

GUISE.

Madame!.. Quel transport?... Eh; pourquoi donc cette posture?

MARMOUTIER.

Seigneur, il faut m'entendre! il faut; s'il est encore possible, que je parvienne à vous toucher, à vous faire sentir l'énor-

Digitized by Google

mité de vos forfaits. Peut-être en eſt-il temps encore : ouvrez les yeux ; le Roi peut encore pardonner : ne riſquez pas de laſſer ſa clémence ; implorez-la ; j'oſe vous en répondre ; & mes larmes vous en conjurent !.. Au nom de mes ſoupirs ; de cet ambitieux amour que vous avez pour moi, au nom des maux qui font gémir votre malheureuſe Patrie ; domptez, Seigneur ; faites du moins plier cet aveugle orgueil qui vous perd ! tombez aux pieds du plus généreux des Monarques : qu'il voye enfin l'obſtiné *Guiſe* repentant ; votre pardon eſt prêt, & la France eſt ſauvée.

GUISE, *en la relevant.*

Divine *Marmoutier* !... Tu m'as vaincu ! Quel cœur pourroit réſiſter à tes larmes ? mon ambition même y céde ; & tu me rends à mes devoirs.... Sèche tes pleurs : je te promets de voir le Roi ; j'en obtiendrai ma grâce, avant que de partir pour la Champagne ; & tu peux y compter.

MARMOUTIER.

Non, Seigneur ! non ! vous voulez encore me tromper : je vois le but de ce voyage. Vous ne voulez que raſſembler vos forces ; & revenir, plus redoutable encore, vous joindre aux *ſeize* Conjurés. Seigneur, vous ne partirez point.

Digitized by Google

vid, que le dernier soutien de la Religion; que le seul protecteur enfin & le Libérateur du Peuple. Lâches *François*, indignes de leur nom! qui peu contens d'avoir indisposé, d'avoir aigri le Roi contre sa Capitale, portent leurs perfides clameurs aux extrémités même du Royaume, y font circuler leurs allarmes, y peignent la Religion détruite & l'État renversé, si tout ne se soumet, si tout ne se dévoue à *Guise*. Déjà le Roi, si l'on veut les en croire, est dans le cœur plus *Protestant* que *Bèze* même; & veut, malgré les loix, laisser le scèptre au Prince de Navarre. Je vois, j'entends partout le Fanatisme furieux crier aux armes, exciter le peuple crédule à blasphémer contre son Roi, à l'arracher du Trône, à menacer même sa vie! ... Et c'est *Guise* qui les excite! c'est *Guise* qui les encourage, qui les protége, & se noircit de tant d'horreurs! ... Ah, Prince! Ah, juste Ciel! .... (*Elle tombe à ses pieds.*)

GUISE.

Madame!.. Quel transport?... Eh; pourquoi donc cette posture?

MARMOUTIER.

Seigneur, il faut m'entendre! il faut; s'il est encore possible, que je parvienne à vous toucher, à vous faire sentir l'énor-

Digitized by Google

mité de vos forfaits. Peut-être en eſt-il temps encore : ouvrez les yeux ; le Roi peut encore pardonner : ne riſquez pas de laſſer ſa clémence ; implorez-la ; j'oſe vous en répondre ; & mes larmes vous en conjurent !.. Au nom de mes ſoupirs ; de cet ambitieux amour que vous avez pour moi, au nom des maux qui font gémir votre malheureuſe Patrie ; domptez, Seigneur ; faites du moins plier cet aveugle orgueil qui vous perd ! tombez aux pieds du plus généreux des Monarques : qu'il voye enfin l'obſtiné *Guiſe* repentant ; votre pardon eſt prêt, & la France eſt ſauvée.

GUISE, *en la relevant.*

Divine *Marmoutier* !... Tu m'as vaincu ! Quel cœur pourroit réſiſter à tes larmes ? mon ambition même y céde ; & tu me rends à mes devoirs.... Sèche tes pleurs : je te promets de voir le Roi ; j'en obtiendrai ma grâce, avant que de partir pour la Champagne ; & tu peux y compter.

MARMOUTIER.

Non, Seigneur ! non ! vous voulez encore me tromper : je vois le but de ce voyage. Vous ne voulez que raſſembler vos forces ; & revenir, plus redoutable encore, vous joindre aux *ſeize* Conjurés. Seigneur, vous ne partirez point.

Digitized by Google

vid, que le dernier soutien de la Religion; que le seul protecteur enfin & le Libérateur du Peuple. Lâches *François*, indignes de leur nom! qui peu contens d'avoir indisposé, d'avoir aigri le Roi contre sa Capitale, portent leurs perfides clameurs aux extrémités même du Royaume, y font circuler leurs allarmes, y peignent la Religion détruite & l'État renversé, si tout ne se soumet, si tout ne se dévoue à *Guise*. Déjà le Roi, si l'on veut les en croire, est dans le cœur plus *Protestant* que *Bèze* même; & veut, malgré les loix, laisser le scèptre au Prince de Navarre. Je vois, j'entends partout le Fanatisme furieux crier aux armes, exciter le peuple crédule à blasphémer contre son Roi, à l'arracher du Trône, à menacer même sa vie! ... Et c'est *Guise* qui les excite! c'est *Guise* qui les encourage, qui les protége, & se noircit de tant d'horreurs! ... Ah, Prince! Ah, juste Ciel! .... (*Elle tombe à ses pieds.*)

GUISE.

Madame!.. Quel transport?... Eh; pourquoi donc cette posture?

MARMOUTIER.

Seigneur, il faut m'entendre! il faut; s'il est encore possible, que je parvienne à vous toucher, à vous faire sentir l'énor-

Digitized by Google

mité de vos forfaits. Peut-être en eſt-il temps encore : ouvrez les yeux ; le Roi peut encore pardonner : ne riſquez pas de laſſer ſa clémence ; implorez-la ; j'oſe vous en répondre ; & mes larmes vous en conjurent !.. Au nom de mes ſoupirs ; de cet ambitieux amour que vous avez pour moi, au nom des maux qui font gémir votre malheureuſe Patrie ; domptez, Seigneur ; faites du moins plier cet aveugle orgueil qui vous perd ! tombez aux pieds du plus généreux des Monarques : qu'il voye enfin l'obſtiné *Guiſe* repentant ; votre pardon eſt prêt, & la France eſt ſauvée.

GUISE, *en la relevant.*

Divine *Marmoutier* !... Tu m'as vaincu ! Quel cœur pourroit réſiſter à tes larmes ? mon ambition même y céde ; & tu me rends à mes devoirs.... Sèche tes pleurs : je te promets de voir le Roi ; j'en obtiendrai ma grâce, avant que de partir pour la Champagne ; & tu peux y compter.

MARMOUTIER.

Non, Seigneur ! non ! vous voulez encore me tromper : je vois le but de ce voyage. Vous ne voulez que raſſembler vos forces ; & revenir, plus redoutable encore, vous joindre aux *ſeize* Conjurés. Seigneur, vous ne partirez point.

Digitized by Google

vid, que le dernier soutien de la Religion; que le seul protecteur enfin & le Libérateur du Peuple. Lâches *François*, indignes de leur nom! qui peu contens d'avoir indisposé, d'avoir aigri le Roi contre sa Capitale, portent leurs perfides clameurs aux extrémités même du Royaume, y font circuler leurs allarmes, y peignent la Religion détruite & l'État renversé, si tout ne se soumet, si tout ne se dévoue à *Guise*! Déjà le Roi, si l'on veut les en croire, est dans le cœur plus *Protestant* que *Bèze* même; & veut, malgré les loix, laisser le scèptre au Prince de Navarre. Je vois, j'entends partout le Fanatisme furieux crier aux armes, exciter le peuple crédule à blasphémer contre son Roi, à l'arracher du Trône, à menacer même sa vie! ... Et c'est *Guise* qui les excite! c'est *Guise* qui les encourage, qui les protége, & se noircit de tant d'horreurs! ... Ah, Prince! Ah, juste Ciel! .... (*Elle tombe à ses pieds.*)

GUISE.

Madame! .. Quel transport? ... Eh; pourquoi donc cette posture?

MARMOUTIER.

Seigneur, il faut m'entendre! il faut; s'il est encore possible, que je parvienne à vous toucher, à vous faire sentir l'énor-

mité de vos forfaits. Peut-être en eſt-il temps encore : ouvrez les yeux ; le Roi peut encore pardonner : ne riſquez pas de laſſer ſa clémence ; implorez-la ; j'oſe vous en répondre ; & mes larmes vous en conjurent !.. Au nom de mes ſoupirs ; de cet ambitieux amour que vous avez pour moi, au nom des maux qui font gémir votre malheureuſe Patrie ; domptez, Seigneur ; faites du moins plier cet aveugle orgueil qui vous perd ! tombez aux pieds du plus généreux des Monarques : qu'il voye enfin l'obſtiné *Guiſe* repentant ; votre pardon eſt prêt, & la France eſt ſauvée.

GUISE, *en la relevant.*

Divine *Marmoutier* !... Tu m'as vaincu ! Quel cœur pourroit réſiſter à tes larmes ? mon ambition même y céde ; & tu me rends à mes devoirs.... Sèche tes pleurs : je te promets de voir le Roi ; j'en obtiendrai ma grâce, avant que de partir pour la Champagne ; & tu peux y compter.

MARMOUTIER.

Non, Seigneur ! non ! vous voulez encore me tromper : je vois le but de ce voyage. Vous ne voulez que raſſembler vos forces ; & revenir, plus redoutable encore, vous joindre aux *ſeize* Conjurés. Seigneur, vous ne partirez point.

Digitized by Google

vid, que le dernier soutien de la Religion; que le seul protecteur enfin & le Libérateur du Peuple. Lâches *François*, indignes de leur nom! qui peu contens d'avoir indisposé, d'avoir aigri le Roi contre sa Capitale, portent leurs perfides clameurs aux extrémités même du Royaume, y font circuler leurs allarmes, y peignent la Religion détruite & l'État renversé, si tout ne se soumet, si tout ne se dévoue à *Guise*! Déjà le Roi, si l'on veut les en croire, est dans le cœur plus *Protestant* que *Bèze* même; & veut, malgré les loix, laisser le scèptre au Prince de Navarre. Je vois, j'entends partout le Fanatisme furieux crier aux armes, exciter le peuple crédule à blasphémer contre son Roi, à l'arracher du Trône, à menacer même sa vie! ... Et c'est *Guise* qui les excite! c'est *Guise* qui les encourage, qui les protége, & se noircit de tant d'horreurs! ... Ah, Prince! Ah, juste Ciel! .... (*Elle tombe à ses pieds.*)

GUISE.

Madame!.. Quel transport?... Eh; pourquoi donc cette posture?

MARMOUTIER.

Seigneur, il faut m'entendre! il faut; s'il est encore possible, que je parvienne à vous toucher, à vous faire sentir l'énor-

Digitized by Google

mité de vos forfaits. Peut-être en eſt-il temps encore : ouvrez les yeux ; le Roi peut encore pardonner : ne riſquez pas de laſſer ſa clémence ; implorez-la ; j'oſe vous en répondre ; & mes larmes vous en conjurent !.. Au nom de mes ſoupirs ; de cet ambitieux amour que vous avez pour moi, au nom des maux qui font gémir votre malheureuſe Patrie ; domptez, Seigneur ; faites du moins plier cet aveugle orgueil qui vous perd ! tombez aux pieds du plus généreux des Monarques : qu'il voye enfin l'obſtiné *Guiſe* repentant ; votre pardon eſt prêt, & la France eſt ſauvée.

GUISE, *en la relevant.*

Divine *Marmoutier* !... Tu m'as vaincu ! Quel cœur pourroit réſiſter à tes larmes ? mon ambition même y céde ; & tu me rends à mes devoirs.... Sèche tes pleurs : je te promets de voir le Roi ; j'en obtiendrai ma grâce, avant que de partir pour la Champagne ; & tu peux y compter.

MARMOUTIER.

Non, Seigneur ! non ! vous voulez encore me tromper : je vois le but de ce voyage. Vous ne voulez que raſſembler vos forces ; & revenir, plus redoutable encore, vous joindre aux *ſeize* Conjurés. Seigneur, vous ne partirez point.

Digitized by Google

vid, que le dernier soutien de la Religion; que le seul protecteur enfin & le Libérateur du Peuple. Lâches *François*, indignes de leur nom! qui peu contens d'avoir indisposé, d'avoir aigri le Roi contre sa Capitale, portent leurs perfides clameurs aux extrémités même du Royaume, y font circuler leurs allarmes, y peignent la Religion détruite & l'État renversé, si tout ne se soumet, si tout ne se dévoue à *Guise*! Déjà le Roi, si l'on veut les en croire, est dans le cœur plus *Protestant* que *Bèze* même; & veut, malgré les loix, laisser le scèptre au Prince de Navarre. Je vois, j'entends partout le Fanatisme furieux crier aux armes, exciter le peuple crédule à blasphémer contre son Roi, à l'arracher du Trône, à menacer même sa vie! ... Et c'est *Guise* qui les excite! c'est *Guise* qui les encourage, qui les protége, & se noircit de tant d'horreurs! ... Ah, Prince! Ah, juste Ciel!.... (*Elle tombe à ses pieds.*)

GUISE.

Madame!.. Quel transport?... Eh; pourquoi donc cette posture?

MARMOUTIER.

Seigneur, il faut m'entendre! il faut; s'il est encore possible, que je parvienne à vous toucher, à vous faire sentir l'énor-

Digitized by Google

mité de vos forfaits. Peut-être en eſt-il temps encore : ouvrez les yeux ; le Roi peut encore pardonner : ne riſquez pas de laſſer ſa clémence ; implorez-la ; j'oſe vous en répondre ; & mes larmes vous en conjurent !.. Au nom de mes ſoupirs ; de cet ambitieux amour que vous avez pour moi, au nom des maux qui font gémir votre malheureuſe Patrie ; domptez, Seigneur ; faites du moins plier cet aveugle orgueil qui vous perd ! tombez aux pieds du plus généreux des Monarques : qu'il voye enfin l'obſtiné *Guiſe* repentant ; votre pardon eſt prêt, & la France eſt ſauvée.

GUISE, *en la relevant.*

Divine *Marmoutier* !... Tu m'as vaincu ! Quel cœur pourroit réſiſter à tes larmes ? mon ambition même y céde ; & tu me rends à mes devoirs.... Sèche tes pleurs : je te promets de voir le Roi ; j'en obtiendrai ma grâce, avant que de partir pour la Champagne ; & tu peux y compter.

MARMOUTIER.

Non, Seigneur ! non ! vous voulez encore me tromper : je vois le but de ce voyage. Vous ne voulez que raſſembler vos forces ; & revenir, plus redoutable encore, vous joindre aux *ſeize* Conjurés. Seigneur, vous ne partirez point.

Digitized by Google

GUISE.

Ma parole eſt donnée.... Les principales Têtes de la *Ligue* exigent ce voyage ; & je ne puis m'en diſpenſer.

MARMOUTIER.

Les principales Têtes de la *Ligue* ? ... Que ne puis-je les voir tomber ! Leur chûte ſauveroit la vôtre ..... Encore un coup, Seigneur, écoutez-moi !.... C'eſt *Marmoutier* ; ce ſont ſes larmes qui vous défendent de partir.

GUISE.

Faut-il que *Guiſe* ſoit forcé de vous répondre, qu'à cet égard... il ne ſauroit vous obéir.

MARMOUTIER.

Partez donc.... Mais commencez par lire cette lettre... Vous y verrez que le Roi m'aime, & les biens qui me ſont offerts.... Si vous partez, je me rends à la Cour.

GUISE.

Vous, Madame ? ... Vous à la Cour !... Oubliez-vous l'affreux tableau que vous m'en avez fait cent fois ?

MARMOUTIER.

J'ai pû changer de ſentiment, Seigneur.... Un Roi, ſouvent, fait de plus grands miracles ; ſurtout quand ſa grandeur, quand ſa bonté ſont mieux connues ;

Digitized by Google

nues ; quand mille autres vertus enfin semblent se réunir pour flatter un cœur qui les aime, & justifier notre choix.

GUISE, *après un moment de silence.*

Vous me trompez, à votre tour.... je vous connois, Madame ; & ne puis craindre ce voyage.

MARMOUTIER.

Eh bien, Seigneur, partez, si vous l'osez.

GUISE.

Je partirai, Madame.

MARMOUTIER.

Et je me rends auprès du Roi.

GUISE.

Vous n'oserez.... Non ! vous ne le pourrez, Madame.

MARMOUTIER.

Je l'oserai, je le desire même... Vous seul, Seigneur, en restant à Paris, pouvez encore m'en détourner... Mais l'instant de votre départ, sera celui du mien... Si vous allez prendre congé, vous me verrez au pied du Trône.

Digitized by Google

SCENE VIII.

LE DUC DE GUISE, *seul.*

QUEL coup de foudre*!... Mais, c'eſt pour m'éprouver ſans doute. C'eſt une intrigue de la Régente, pour faire avorter mes projets. L'Amour a toujours bien ſervi ſa noire Politique.... Lâches **! vous ſentirez bientôt le poids affreux de ma vengeance.

Fin du premier Acte.

* Il relit la lettre.
** Il la déchire.

VERS ſur le mariage de M. le Comte de STAINVILLE.

QUE mes yeux, Couple heureux, n'ont-ils pu voir vos fêtes!
La gloire avec l'hymen debout devant l'autel,
Pour voile nuptial a tenu ſur vos têtes,
Les lauriers cueillis vers *Caſſel.*

Par la MUSE LIMONADIERE.

Digitized by Google

VERS à Leurs Alteſſes Séréniſſimes ELECTORALES PALATINES, *par M.* HARDUIN, *Secrétaire perpétuel de la Société Littéraire d'Arras, ſur la groſſeſſe de Madame l'Electrice, déclarée à la fin de Mars 1761, après dix-neuf ans de mariage.*

Tous les jours l'arbitre du Monde,
Des plus obſcurs époux rend la couche féconde.
Cent tyrans de la Tèrre, & la honte & l'horreur,
Eux qui jamais n'auroient dû naître,
De voir renouveller leur être
Ont goûté le charme flatteur.
Vivrez-vous donc, ſans le connoître;
O vous, généreux Souverains,
Qu'occupe à chaque inſtant le bonheur des Humains?
Non, non; un fortuné préſage
Annonce enfin le jour ſi longtemps attendu;
Déjà de rivage en rivage,
La Renommée a répandu
Que par un don de l'Hymenée,
Votre union bientôt doit être couronnée.
Déjà dans l'avenir vos Peuples ſatisfaits,

Digitized by Google

De ce don précieux contemplent les effets :
Pour nos fils, disent-ils, quel favorable augure !
Comme nous ils seront heureux.
Que le temps employé par l'avare Nature
A produire ce fruit des plus illustres nœuds,
De sa perfection puisse être la mesure !
Que sur lui tous les Dieux épuisent leurs bienfaits !
Que les Grâces forment ses traits !
Par *Minerve* animé d'une céleste flâme,
Que toutes les vertus enrichissent son âme :
Qu'*Apollon*.... Mais que fais-je ? & pourquoi dans mes Vers,
Offrir de mille vœux divers
Le pompeux & vain étalage ?
Pour sa gloire, augustes Epoux,
Je ne fais qu'un seul vœu, qui les renferme tous ;
Que cet Enfant soit votre image.

A Madame CHAMP.....

Au fond d'un bois, l'autre jour,
Je me livrois à la rime ;
Quand je vis avec l'*Amour*,
Le Dieu de la double cime.
Dabord l'enfant de *Paphos*,
Pour prendre quelque repos,
Se mit à plier ses aîles,

Digitized by Google

Et pour entrer en propos,
Au Souverain de Délos,
Il demanda des nouvelles.
Depuis peu, dit *Apollon*,
Une Muſe jeune & belle
Orne le ſacré vallon,
Et s'éléve à tire-d'aîle,
Au ſommet de l'hélicon.
Eh! dis-moi... quel eſt ſon nom?
Son nom? Oh! c'eſt un myſtère.
J'ai mes raiſons pour le taire.
Soit, reprit le traître enfant,
Qu'en ſecret ce refus bleſſe.
Mais cet objet t'intéreſſe,
A le rendre triomphant:
Permets donc que je m'empreſſe;
Et par un accord charmant,
Inſpirons-lui, je te prie,
Moi, les vers de ſentiment,
Et toi, les vers de génie.
Or, ça! fais-moi ſon portrait.
Ah! volontiers: trait pour trait,
En deux mots, je vais le faire.
Elle unit à la beauté
La douceur du caractére;
Et poſſéde l'art de plaire,
Sans en tirer vanité.
C'eſt la Reine de Cythère,

Digitized by Google

Par la taille & le ſouris;
Et ſoit dit ſans te déplaire,
Les Grâces, les Jeux, les Ris,
S'y ſeroient ſouvent mépris,
Sans certain air de ſageſſe,
Que n'eut jamais la Déeſſe.
Ça, devine, mon mignon.
Parbleu, dit le Compagnon,
Diſſimulant ſa colére,
Votre Enigme eſt aſſez claire:
Qui ne ſçait pas que *Champ....*
Peut ſeule effacer ma mère.

ENVOI.

Pour vous rendre en vers brillans,
Ce que vous venez de lire
Sur vous & ſur vos talens,
Il m'eût fallu votre lyre.

Par M. BRUNET, de l'Extraordinaire des Guerres.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

Je vous offris, Monſieur, ſur la fin de l'année derniére quelques morceaux d'Hiſtoire ou de Belles-Lettres, pour votre Journal. Mon unique objet étoit de vous ſoulager du fardeau néceſſaire que vous impoſe l'Edition de ſeize Volumes. Ma

Digitized by Google

mauvaise santé m'a empêché d'agir plutôt, en conséquence de mes offres.

D'ailleurs chaque état ayant sa vétérance, ce droit ne doit-il pas être commun à ceux qui suivent celui des Lettres? Vous savez que dans les circonstances où l'on craint que la Marine Ottomane ne menace Malthe, le Grand-Maître ne cite d'obligation que les Chevaliers au-dessous de soixante ans. Parvenus à cet âge, il leur laisse la liberté de consulter, non pas leur courage, leur amour pour leur Patrie adoptive, cette soif insatiable de distinction qui caractérise la Noblesse, mais leur santé & leurs forces. Je touche à peu d'années près, à ce terme fatal d'une malheureuse dispense. Si l'on est maître alors de ne pas faire ce que l'on doit, c'est qu'on ne l'est plus de faire ce qu'on voudroit, ce qu'on desireroit avec ardeur. On a perdu la plus belle, la meilleure partie de son être; on se console tristement de cette perte par la conservation attentive, pénible & coûteuse de ce qui en reste.

Voilà les hommes. Si quelqu'un le nioit, je serois bien en état de le prouver.

Une dispute sur quelques causes de la grandeur des premiers Romains, occasionna, Monsieur, la dissertation, que je

Digitized by Google

vous envoie. Je dis conſtamment que les avantages que je leur attribuois avoient décidé de leur puiſſance. On en conteſta la réalité, & cela uniquement ſur l'autorité de M. de *S. Evremont.* Je la récuſai, en diſant, que l'on n'avoit jamais prononcé du mérite d'un tableau ſur ſa copie, ſurtout lorſque l'on avoit l'original entre les mains. Je dis que les plus grands Peintres des mœurs & de l'eſprit des Romains, étoient *Plutarque, Cicéron, Tite-Live, & Polybe.* On cita des fragments de M. de *S. Evremont*; j'offris de leur oppoſer l'autorité contradictoire des anciens, beaucoup plus déciſive. On exigea ces paſſages à la lettre. Plein de la lecture des Hiſtoriens de la République, l'acceptation du défi me couta peu. Cet air d'érudition ſi facile à prendre me dégoûta dès-lors de la vanité littéraire des citations; à moins qu'elles ne ſoient indiſpenſables.

Une étude réfléchie m'ayant démontré depuis, qu'il n'eſt point de ſottiſe & d'imbécillité, que l'on ne puiſſe appuyer ſur quelque exemple de l'Antiquité, m'a confirmé dans cette modeſtie. Lorſque je traite nos Péres avec cette rigueur, je ne prétends nullement faire l'apologie de leurs neveux. Je crois au contraire

Digitized by Google

que l'Europe Artiſte, Savante & Philoſophe de nos jours ſera à beaucoup d'égards pour la poſtérité ce que ſont pour nous les Anciens. Si pluſieurs Perſonnages, célébres aujourd'hui, renaiſſoient alors, quel étonnement leur cauſeroit la place fixe qui leur ſera aſſignée par des Juges éclairés & ſans partialité!

Je finis, Monſieur, en ſouhaitant que cette petite Piéce de Littérature ſoit reçue de vous & du Public avec autant de plaiſir que j'en ai à vous l'offrir. Mais je ne réponds que du mien.

J'ai l'honneur d'être &c.

L. S. D. L.

DISSERTATION en faveur des avantages que donnérent aux premiers Romains la ſupériorité de leur force naturelle, de leur courage & de leur tactique, contre le ſentiment de M. DE S. EVREMONT.

ON n'oppoſa, Monſieur, à la propoſition ſur les avantages que donnérent aux Romains des premiers ſiécles leur vigueur naturelle & leur courage, qu'une négati-

Digitized by Google

ve abſolue ; je n'y répondis que par une preuve ſans citation. La voici.

Quels furent les premiers compagnons de *Romulus* ? des brigands, des raviſſeurs, des meurtriers, dont les crimes firent autant de vagabonds expatriés.

Romulus teint du ſang de ſon frère, oſa leur offrir un aſyle, dont il auroit eu lui-même beſoin, s'il eût été particulier. Cette audace conçue par le deſir de peupler une Ville naiſſante, fut ſoutenue avec la plus grande fermeté. Le ſcélérat, forcé juſqu'alors à ſe dérober aux pourſuites de la Juſtice, en ſe cachant dans les antres des rochers & dans les forts impénétrables des bois, devint un Citoyen paiſible de Rome. L'impunité & la liberté le fixérent dans cette nouvelle Patrie. Un aſſemblage ſingulier de gens auſſi déterminés que lui, le contint dans les bornes du gouvernement qu'il s'étoit donné.

Voilà les Ancêtres de cette nation qui ſoumit l'Univers. Ce fut de leur ſang que ſe formérent les plus ſages, les plus juſtes, les plus courageux, les plus magnanimes des hommes. Etrange bizarrerie de la nature ! ſi l'on établiſſoit aujourd'hui une colonie ſemblable dans quelque partie inhabitée du nouveau Monde; la nature ſe plairoit-elle une ſeconde fois à faire ce miracle ?

Digitized by Google

L'état des fondateurs de Rome est lui seul la preuve des avantages qu'on leur attribue. La force est généralement pour l'indigence, le premier conseiller du crime. On ne le commet point sans férocité, qui n'est qu'un abus du courage. On n'est point criminel sans chercher à éviter les supplices que l'on mérite. On ne les évite qu'en se condamnant à des fatigues incroyables pour se soustraire à la Justice. On s'abandonne à la solitude, à ses horreurs, à la nudité, au froid, au chaud, à la soif, à la faim, à la privation en un mot de tous les secours qu'entraîne la fuite du genre humain, de sa patrie, de sa famille même.

Quelle constitution ne forme pas un pareil genre de vie! quelle force d'âme ne suppose-t-elle pas! si l'on est né d'un tempérament robuste, combien cette vigueur naturelle n'augmente-t-elle pas! si l'on en a reçu un foible; il arrive nécessairement de deux choses, l'une; ou que cette foiblesse se fortifie, ou qu'elle succombe. Ainsi Rome naissante ne fut composée d'abord que d'un peuple nécessairement fort & courageux.

La simple exposition de l'état violent des premiers Romains fait celle de leur vigueur & des avantages qu'elle leur don-

na sur leurs voisins. La supériorité de leur courage n'est pas moins sensible. A quelle degré ne dut-il pas être porté, lorsqu'il fut guidé par l'amour du bien public & particulier, dans des hommes féroces accoutumés à oser les choses les plus hardies & les plus périlleuses ? Le fait est si clair qu'il n'a pas besoin de preuve.

Ces avantages furent l'effet du hazard. Examinons par quels moyens Rome eut l'habileté de les conserver.

Deux Etats partagérent d'abord la vie des Romains, celui de l'agriculture, celui de la guèrre ; tous deux également pénibles & laborieux.

Dans la premiére de ces conditions, la température, la sobriété, l'ordre pour les heures du travail, des repas, du sommeil, la simplicité de la nourriture, l'épargne, la pauvreté dont on se faisoit honneur, tout ajoutoit aux forces naturelles d'une bonne constitution. L'amour du repos, celui du plaisir qui naît avec tous les hommes, tout étoit étouffé par le desir de la gloire. Elle consistoit dans ces beaux siécles à être plus laborieux, plus habile, meilleur cultivateur que les autres. Le peu de temps que l'émulation accordoit à la table, n'en laissoit pas un instant à perdre dans les souhaits qui excédent le nécessaire.

Digitized by Google

C'eſt à ce ſujet que M. de *S. Evremont* * » Pour cette frugalité tant vantée, » ce n'étoit point un retranchement des » choſes ſuperflues, ou une abſtinence » volontaire des choſes délicieuſes ; mais » un uſage groſſier de ce que l'on avoit » entre les mains. On ne deſiroit point » les richeſſes qu'on ne connoiſſoit pas ; » on ſe contentoit de peu, pour ne rien » imaginer de plus ; on ſe paſſoit de plaiſirs dont on n'avoit pas l'idée.

Ce qui m'étonna, Monſieur, dans cette citation, ce fut de voir que l'on étoit perſuadé que la vérité même avoit pris plaiſir à tracer cette image, & je ne connois pas d'erreur plus grande.

Quel cultivateur ne s'enrichit pas de ſon ſuperflu ? ne s'abſtient-il pas de choſes délicieuſes ? les légumes, les laitages ſimples & apprêtés, les fruits d'un goût exquis, tout ce que nous comprenons ſous le nom de viande de boucherie, de volailles, de gibier ; où les Villes prendroient-elles ces ſecours utiles & agréables, ſi les habitans de la Campagne ne les fourniſſoient pas à leur ignorance, à leur pareſſe, & à leurs beſoins ? Ces habitans ont donc un ſuperflu, & ils s'en

* Du Génie des premiers Romains, chap. 2.

abſtiennent. L'apprêt ſimple d'une nourriture que donnent à un particulier, ſon champ, ſon jardin, ſa métairie, entrai-t-il la groſſiereté ? Quel homme vivant dans un État policé ignore le prix des richeſſes ? Les Romains y vivoient, ils le connoiſſoient donc, & bien plus profondément que ceux qui les recherchent. Ils les regardoient avec juſtice, comme les corruptrices des mœurs ; & la corruption des mœurs comme la cauſe de la ruine d'un gouvernement, dont le principe étoit la vertu.

Quels ſont ces plaiſirs dont on ſe paſſe, parce que l'on n'en a pas l'idée ? La ſeule nature ne nous fait elle pas connoître ſans art & ſans étude les plus doux ? ceux de l'amour conjugal, de la tendreſſe des enfans pour leurs pères, de celles des pères pour leurs enfans, le concours, le concert de ces ſentimens délicieux, leur principe & leur terme réciproque, tréſors ſi rares pour l'opulence, ont ils beſoin des plaiſirs faſtices, du luxe & de la moleſſe ? Si la corruption n'avoit pas dépravé les mœurs, on n'en auroit jamais connu d'autres, & il s'en faut bien que ceux qu'on leur a ſubſtitué ne ſoient un dédommagement de ce bonheur pur, ſimple & honnête. Qu'on lui compare celui

Digitized by Google

de la cupidité & du libertinage par une analyse exacte, il ne restera là-dessus aucun doute.

Le Sénat de Rome étoit d'un avis bien différent de celui de M. de *S. Evremont.* Il ne s'occupoit que du soin de jetter de la noblesse & de la dignité, sur un genre de vie que le Critique françois semble vouloir avilir. Ses yeux étoient sans cesse ouverts sur tous les Membres de l'Etat pour y conserver l'esprit de simplicité, de travail & d'économie. Oser s'en écarter, c'eût été s'exposer à l'animadversion des Magistrats. Sans cette attention tout l'ordre politique qui conduisit les Romains à l'Empire de l'Univers, eût bientôt été renversé.

L'Etat Militaire occupoit également le Gouvernement, toujours attentif à entretenir & à augmenter la force naturelle des Citoyens. » * Chaque Sujet qui » y étoit destiné étoit obligé d'en étudier » la connoissance dans les camps, & cela » dès la première jeunesse. Des courses incroyables faites entre deux soleils, des fardeaux si lourds à porter qu'ils semblent

* Jam primùm juventus, simul ac belli patiens erat, in castris usu militiam discebat...

Salust. de Bell. Catil.

Digitized by Google

excéder la force des Chevaux mêmes, faiſoient les épreuves indiſpenſables des Légionnaires. Les combats de la lutte & de la courſe leur étoient communs avec la jeuneſſe cultivatrice & citoyenne. D'un côté l'auſtérité & la diſcipline ne pardonnoient rien; de l'autre le deſpotiſme abſolu des pères ſur les enfans qui les autoriſoit à les vendre, à leur donner la mort même, contenoit dans la pratique des devoirs de chaque Etat. Leur exemple perſuadoit; mais s'il ne ſuffiſoit pas, les infracteurs des inſtitutions, ainſi que ceux qui s'y conformoient, trouvoient dans l'enceinte de la Ville, hors de ſes murs, partout, en un mot, des récompenſes & des punitions.

Ce fut par les ſoins de cette vigilance, que Rome conſerva cette ſuperiorité de force & de courage, qu'elle avoit reçue de ſes ancêtres. Des citations accumulées confirmeroient & ne prouveroient rien de plus. On n'en dira donc pas davantage ſur cette premiére queſtion : on ſe contentera de répondre à l'accuſation de férocité, que M. de *S. Evremont* impute à une des plus grandes actions des Romains. » * Ce fut, dit-il, par une juſtice

* Du Génie des Romains, chap. 2.

Digitized by Google

» farouche que *Manlius* fit mourir ſon » fils, pour avoir remporté une victoire » qu'il n'avoit pas ordonnée. » Analyſons cet événement.

Un amour déréglé de la gloire, toléré ſans doute par les Conſuls précédents, avoit déterminé dans les derniéres campagnes, pluſieurs Officiers à quitter leur troupe, pour appeller les Généraux ennemis en combat ſingulier. Par-là les Légions privées de ceux qui devoient les commander, firent ſi mal qu'elles expoſérent le ſalut & la liberté de Rome.

Manlius & ſon Collégue dans le Conſulat, voulurent réformer un abus du plus grand danger. Dans cette vue, ils firent publier dans leur camp, la défenſe d'engager aucune action générale ou particuliére, ſans l'ordre exprès des Commandans. La peine de mort étoit celle de l'infraction.

Le fils de *Manlius* ardent, brave & préſomptueux, crut pouvoir ſe diſpenſer d'obéir. Il quitte ſon rang, défie un Général ennemi, le terraſſe, lui ôte la vie, en triomphe en un mot. Voilà le fait. Or défendre une eſpéce d'action, & cela ſous les peines les plus rigoureuſes, & ne la pas ordonner, eſt-ce la même choſe? peut-on être excuſable en confondant des

Digitized by Google

idées non pas si différentes, mais si oppo-sées? *Décius*, Collégue de *Manlius*, devoit-il laisser sans punition une violation si authentique de la discipline? *Manlius* lui-même, père, il est vrai, mais Consul, Général & Romain, devoit-il, pouvoit-il avoir une indulgence qui auroit peut-être entraîné la ruine de la République? Ne fait-on pas, que la plus grande passion des premiers Citoyens de Rome fut celle de son salut & de sa liberté, & que dans beaucoup d'occasions les sentimens les plus tendres lui furent sacrifiés?

Cicéron, Juge plus éclairé & certainement plus croyable sur l'esprit de sa nation qu'un François, prononce bien différemment sur cette sévérité. * » *Manlius*, dit-il, punit son fils de mort; afin » que sa douleur devînt le fondement in-» ébranlable de la subordination. La Ré-» publique étant engagée dans une guer-» re de la dernière importance, il crut » de son devoir d'épouvanter l'armée par » cet exemple de sévérité. Ainsi sa rigueur » pourvut au salut de Rome.

* Filium morte multavit ut dolore suo sanciret militaris imperii disciplinam, exercitumque in gravissimo bello animadversionis metu contineret. Sic saluti civium prospexit.

Cic. Lib. 3. de finib. bon. & mal.

Digitized by Google

Venons à la supériorité de la tactique des Romains sur leurs adversaires les plus redoutables. C'est ainsi que M. de *S. Evremont* s'explique sur ce point.* » Lorsque *Annibal* vint en Italie, les Romains » n'étoient que des Novices dans la guèrre. Si l'on veut les suivre dans la guèrre » qu'ils eurent avec lui, on verra que les » grands avantages qu'eut *Annibal* sur eux » venoient de la capacité de l'un, & du » peu de suffisance des autres. Quelque » vanité qu'aient les Romains, ils ont » appris la guèrre de lui, par l'expérience de leurs défaites, par de sages réflexions sur leurs fautes, & par l'observation de la conduite de l'ennemi.

Voici la réponse que fait à ces objections *Polybe* lui-même, Historien & Militaire beaucoup plus profond que M. de *S. Evremont*. Tout ce qui suit n'est que la substance de son texte. ** » Il n'est pas

* M. de *S. Evremont*, chap. 5. du Génie des Romains dans la 2e. Guèrre Punique.

** Neque armaturæ neque constructionis vitio, sed propter Annibalis dexteritatem & industriam, Romani detrimenta passi sunt. Confirmat autem nostram sententiam ipse belli exitus. Etenim ubi ducem nacti sunt Annibali parem, consequenter etiam mox evasere victores. Deinde & illud quod ipse Annibal priorem suam armaturam, reprobando, mox atque Romanos primo vicisset, co-

Digitized by Google

» nécessaire, dit-il, que je m'étende sur » la guèrre des Romains avec *Annibal*, ni » sur les désavantages qu'ils y eurent d'a- » bord. Il ne faut les attribuer au reste, ni » au défaut de bonnes armes, ni à celui » d'un bon ordre de combats, suivant les » différens genres d'action. Les deux qua- » lités qui faisoient le fonds du caractère » du Général Carthaginois, une habile- » té & une célérité infinie à profiter de » tout ce qui pouvoit servir à ses desseins, » une fécondité de génie inépuisable en » ressources & en expédients, furent les » seules causes de ses succès.

» L'événement de cette guèrre suffit » pour le prouver. Il ne manquoit aux » Romains pour battre *Annibal*, qu'un » Général aussi habile que lui. Ils le trou- » vèrent dans *Scipion*; ils l'opposèrent à » cet ennemi toujours triomphant jusqu'a- » lors; ils le battirent partout sous son » commandement.

» Une preuve inconteſtable de l'estime » qu'avoit *Annibal* pour les armes des » Romains, c'est qu'à la premiére victoire, » où le champ de bataille lui en donna la

pias suas Romanis armis instructiores reddidit, illisque ab initio occupatis, etiam in posterum usus est. *Polyb. hist. Lib.* 17.

» connoissance, il les adopta; & crut rendre ses troupes si supérieures par-là, » qu'il ne les quitta plus dans la suite.

Ce jugement paroît si positif qu'il est inutile d'y rien ajouter. Terminons cette dissertation par celui de M. de *S. Evremont* sur ces mêmes Romains au temps de leur guèrre de *Pyrrhus*. Ce sera toujours *Polybe* qui le réfutera, & il pourroit se passer du suffrage de *Plutarque*, le premier estimateur du talent des hommes.

* Le François dit expressément » que » lorsque *Pyrrhus* passa en Italie au secours des *Tarentins*, la science de la » guèrre étoit alors très-médiocre chez » les Romains.

Voici ce que dit à ce sujet *Plutarque*: » ** les Romains s'avançant pour combattre, *Pyrrhus*, avant qu'il eût été » joint par des renforts qui étoient en » marche, arrivèrent sur une des rives » du fleuve *Syrus*. *Pyrrhus* qui étoit campé sur l'autre, monta à cheval pour reconnoître l'armée ennemie. L'ordonnance des troupes, la disposition des » gardes avancées, l'ordre qui regnoit » partout, la disposition du camp, tout

* M. de *S. Evremont*, chap. 5. du Génie des Romains au temps de leur guèrre avec *Pyrrhus*.

** *Plutarq. in Pyrr.*

Digitized by Google

» l'étonna juſqu'à l'admiration. Cette ar-
» donnance des barbares (ſans doute les
» Grecs penſoient des Romains comme
» M. de *S. Evremont*) dit-il à un de ſes
» favoris qui l'accompagnoit, n'eſt rien
» moins que barbare.

Polybe s'explique ainſi ſur cette queſ-tion. » * Non-ſeulement *Pyrrhus* avoit
» donné à *Annibal* l'exemple de pren-
» dre les armes des Romains, mais il
» avoit formé ſes troupes dans tous leurs
» exercices militaires. Malgré cela, il ne
» put jamais remporter ſur eux aucune
» victoire décidée. Le ſort des batailles
» qu'il leur préſenta fut toujours en quel-
» que façon balancé par des avantages
» égaux.

Que le Lecteur ſe donne la peine de comparer ces jugemens, & de prononcer. Son jugement déſintéreſſé ſera celui de la vérité. Je crois avoir prouvé celle de mon ſentiment. Si je n'y avois pas été forcé par un engagement que je fus contraint de prendre, je n'aurois jamais employé des autorités déciſives, contre un

* Pyrrhus non modo armis, ſed & copiis Italico more inſtructis uſus eſt. Verumne ſic quidem victoriam obtinere potuit, ſed ſemper aliquo pacto dubius utriſque prælii fuit exitus. *Polyb. hiſt. Lib. 17.*

Digitized by Google

Compatriote aussi célébre que celui que j'attaque, avec autant d'égards que de regret. Homme rare pour tous les siécles, qui sçut concilier la Philosophie, l'enjoûment, les graces, les plaisirs, l'exil & l'infortune.

Au reste, l'élégance de son style, la tournure de sa critique, la subtilité de ses raisonnemens sont bien capables de séduire, d'égarer la jeunesse, les gens du monde, les femmes mêmes, qui se plaisent à prouver que la solidité d'esprit n'est pas moins le partage de leur séxe, que les grâces & la beauté. Ces différentes classes de Lecteurs ne se donnent pas la peine de confronter le moderne avec l'ancien. Cela demande de l'étude, & un amusement utile & honnête leur suffit. Cette dissertation leur fera voir l'incertitude des connoissances que l'on ne prend que dans les sources éloignées.

STANCES,

Sur la Solitude, par M. L. A. L. B.

Loin du fracas de la Ville,
Heureux qui passe son tems !
Tout me plaît dans cet asyle,

Tous mes vœux y ſont contens :
Le repos qui m'accompagne,
Y fait ma félicité.
On ne peut qu'à la campagne,
Jouir de ſa liberté.

J'aime à côtoyer la rive
D'un riant & clair ruiſſeau ;
De ſon onde fugitive,
Je contemple le tableau.
C'eſt l'image de la vie ;
Ainſi s'écoulent nos jours :
Mais qu'ils ſont dignes d'envie ;
Quand rien n'en trouble le cours !

Ces ondes, cette verdure,
L'azur éclatant des Cieux,
Tout ici dans la Nature
Charme mon cœur & mes yeux.
Eſt-ce au ſein de la moleſſe
Qu'on goûte les vrais plaiſirs ?
Non : elle irrite ſans ceſſe,
Sans contenter nos deſirs.

Tel qu'échappé de ſa cage,
L'Oiſeau ſoudain fend les airs,
Et libre, au premier bocage,
Forme les plus doux concerts ;
Ainſi, Maître de moi-même,
Je ſens mon cœur, avec tranſport,

Et

Digitized by Google

Et fais mon bonheur ſuprême
D'être arbitre de mon ſort.

Le matin, dès que l'Aurore
Annonce le Dieu du Jour,
Ainſi que *Zéphire* à *Flore*,
Je fais conſtamment la cour;
Sitôt qu'au ſein d'*Amphitrite*,
S'eſt couché le blond *Phébus*,
Je me renferme, au plus vîte,
Dans le temple de *Bacchus*.

Travaillés de la manie
De rendre leurs noms fameux,
Que d'hommes paſſent leur vie,
Sans jamais vivre pour eux!
D'une vaine renommée,
Le Sage n'eſt point épris;
Il ſçait qu'un peu de fumée
S'achete trop à ce prix.

La Jalouſie & la Haine,
Par des attentats nouveaux,
Des ſources de l'hipocrène
Ont empoiſonné les eaux.
Quelle fureur au Parnaſſe,
Trouble les fils d'*Apollon!*
Ils ont au Dieu de la Thrace,
Livré le ſacré vallon.

Digitized by Google

Ceux qui, d'un pareil délire,
Font éclater les tranſports,
En voulant toucher la lyre,
En détruiſent les accords.
Rien n'avilit davantage
L'eſprit ainſi que le cœur,
Qu'un lâche & coupable uſage
Du talent le plus flatteur.

Je me ſouſtrais ſans me plaindre
Aux cabales, aux noirceurs,
Qui de tout tems ont fait craindre
Le commerce des neuf Sœurs.
Oui, de la ſimple Fauvette,
Les chants me ſemblent plus doux;
Et lorſque je les répéte,
Je ne fais point de jaloux.

Rien ne trouble ici les charmes
Du bonheur que je reſſens;
On ſe livre ſans allarmes,
A des plaiſirs innocens.
C'eſt trop peu qu'on les varie
Pour amuſer ſon loiſir:
Il faut qu'enſemble on marie
La Sageſſe & le Plaiſir.

1 Mai 1761.

Digitized by Google

LETTRE à l'Auteur du MERCURE. *

SI vous connaiſſez, Monſieur, quelle douceur, c'eſt pour un cœur touché par le plus grand bienfait d'en témoigner ſa reconnaiſſance, vous m'accorderez le moyen (le ſeul que je connaiſſe!) d'expoſer au grand jour, & ſurtout à l'Auteur chéri que je chante ſi mal & que j'aime ſi bien, les ſentimens de reſpect & d'admiration dont je ſuis penétrée. Inſérez au plutôt, Monſieur, ces vers dans votre Livre, dans le premier s'il eſt poſſible. Je le deſire ardemment, moins en Auteur vain de ſon ouvrage, qu'en jeune fille qui met tout ſon bonheur, dans le public aveu d'un amour tendre, déſintéreſſé, & qui n'a point d'exemple. J'ai l'honneur d'être &c.

STANCES,

A M. DE VOLTAIRE.

QUAND je lis d'*Arouet* les pompeuſes merveilles,
De ſes chants immortels, noble fruit de ſes veilles,

* Je ſouhaite que cette Lettre faſſe à M. *de Voltaire* & au Public autant de plaiſir qu'elle m'en a fait à moi-même.

Digitized by Google

La touchante douceur, la ſublime beauté,
Mon cœur eſt attendri, mon eſprit enchanté.

Qu'une amère critique, une vaine ignorance,
Réprouvent dans ſes vers quelque heureuſe licence:
D'*Œdipe* enſanglanté, les accens douloureux;
De la tendre *Zaïre*, & le doute & les feux;
La Henriade en main, à chaque vers j'oublie
Les affreux ſifflemens des ſerpens de l'Envie.

Dans un jardin fleuri, ſous un myrthe amoureux,
Je découvre un grand Prince, un Héros généreux,
Qui cédant à l'amour une indigne victoire,
Oublie en ce moment ſon Dieu, ſon nom, ſa
gloire.

Gabrielle à ſes pieds, enchaîne ce Héros.
Etendu dans ſes bras, dans un lâche repos,
Il ne ſe ſouvient plus de ſon ami fidéle,
Des ligueurs furieux... il aime *Gabrielle*.
Sur ſon ſein, dans ſes yeux, il trouve des plaiſirs
Sans ceſſe renaiſſans, ainſi que ſes deſirs.

La voix de l'amitié ſera-t-elle entendue?
Mornay, fidéle ami, ſe préſente à ſa vue,
Fait parler la Sageſſe, écarte les Amours.
„Dans de honteux plaiſirs languirez-vous toujours!
Non, je pars, dit le Prince, interrompant le Sage:
„Hé bien! qu'attendez-vous?... montrez votre
„courage....

Digitized by Google

Ah ! *Mornay* n'aimait pas! pouvait-il concevoir
Le malheur des amans, qui ceſſent de ſe voir?

Je le ſens mieux que lui. Dans mon âme attendrie,
Je partage les pleurs d'une amante ſans vie;
Dans les bras de l'amour tremblante, ſans couleur.
A ſes déchiremens, je reconnais mon cœur.

Dieux! quel touchant tableau ſe préſente à ma vue!
Auprès d'un noir cercueil, l'œil en pleurs, l'âme émue,
Mérope, aux Dieux vengeurs, fait entendre ces cris;
Puniſſez *Poliphonte*, & rendez-moi mon fils!

Que tu ſais bien, *Voltaire*, avec une main ſûre,
Toucher, frapper le cœur, & peindre la Nature!
Et pourrai-je nombrer les chefs d'œuvres divers
Dont ta plume immortelle enrichit l'Univers?
Brutus, *Céſar*, *Titus*, revivent pour nous plaire:
Tout renaît, tout s'anime à la voix de *Voltaire*.
C'eſt un talent divin, dont les heureux éfforts,
Enchantent les vivans, & font parler les morts.

Quand aux bords fortunés de l'Amérique plage,
Dans le cœur innocent d'une jeune Sauvage,
Il me peint des vertus les naïves beautés;
De l'Eſpagnol hautain, les cruels préjugés;
Sur ſes Dieux abbattus, le Méxiquain en larmes,
Pour ſa femme & ſes fils exprimant ſes allarmes;

Digitized by Google

Je pleure, avec *Alzire* un funeſte revers,
Son trône renverſé, ſon amant dans les fers.

Victime, qu'attendait la Nature offenſée,
Par la main de ſon fils, *Sémiramis* bleſſée,
Vient offrir, en mourant, cette utile leçon,
Que pour les grands forfaits, il n'eſt point de pardon.

Plus grand que ſes héros, il reléve leur gloire:
De *Charles*, de *Louis*, enfans de la victoire,
Il m'apprend les vertus, les revers, les projets,
Leur triomphe arroſé du ſang de leurs Sujets.
Hiſtorien brillant, Philoſophe, Poëte,
De la Nature, en tout, agréable interpréte,
Il a tous les talens, il ſait plaire, attendrir.
On diroit qu'à ſes vœux, toujours prompte à s'offrir,
Vénus en ſouriant, l'orne de ſa ceinture;
Que l'Amour à ſes vers aſſigne la meſure;
Que les grâces ſans ceſſe en inſpirent l'Auteur;
Et qu'*Apollon* en lui, reconnaît un vainqueur.

ENVOI.

Je conſacre ces vers au ſeul Mortel que j'aime,
Au Père des Talens, à *Voltaire*, à lui-même.
Mais de ſi faibles vers par lui ſeront-ils lus?
Je le crains, je l'eſpére, & n'oſe rien de plus.
Quelle gloire pour eux, s'il pardonne à mon zéle
Un portrait réſervé pour le pinceau d'Apelle! *

* *Boileau, Diſcours au Roi.*

Digitized by Google

Eh ! qu'importe à ces Dieux qui régiſſent le Ciel,
De quel lieu vient l'encens qui fume à leur autel ?
On peut les adorer ſans être téméraire ;
Notre hommage eſt reçu, dès-lors qu'il eſt ſincère :
Ils ne ſont point par nous plus grands, ni plus heureux ;
Ils ſont tout par eux ſeuls : que pouvons-nous pour eux ?

*Par Mlle ***** de la Rochelle.*

Le mot de la première Enigme du Mercure de Mai, eſt, *Tonſure*. Celui de la ſeconde, eſt, *les Elémens*. Celui de la troiſiéme, eſt, *Vinaigre*. Le mot du premier Logogryphe, eſt, *Eté*. Celui du ſecond, eſt, *Portail*, dans lequel on trouve *Pô*, *port*, *ail*, *Lia*, *trop*.

ENIGME.

Je ſers également le Bourgeois & le Prince :
Plus ou moins richement je ſuis alors vêtu :
Je ſuis moins bien dans la Province :
Au Village, malgré le froid, je ſuis tout nû.
Pour mon Maître j'ai tant de zéle,
Que ſouvent je me trouve à ſes derniers ſoupirs ;

Digitized by Google

Souvent aussi, de sa femme infidelle,
Je sers également les vœux & les desirs.
Voilà, me dira-t-on, d'abominables trames!
Pourquoi dans moi souvent renfermé-je deux âmes
Dont les rapports, les vœux, les goûts, sont différens?
Oui, deux âmes, Lecteur; huit pieds, deux corps, trois têtes:
Je ne suis pourtant pas un Monstre assurément;
Mais de cette union viennent souvent des Bêtes,
Qui peut-être sans moi seroient dans le néant.
Souvent tout disparoît; je reste un corps sans âme.
Quelquefois j'ai dans moi l'âme d'un Conquérant,
D'un Mo ine quelquefois, d'un Gueux, d'un fainéant;
Je n'ai souvent que celle d'une femme.
Tu vois bien que je suis sujet au changement.

AUTRE.

Nous sommes cinq, que le service
Exerce du matin au soir;
Et l'infatigable caprice
Nous employe au blanc comme au noir.
Celle qui parmi nous tient la première place,
Fit connoître en tous temps les Arts dans l'Univers.
La cadette, au bas du Parnasse,
Se fatigue à faire des Vers,

Digitized by Google

Auxquels elle a donné naissance.
La troisiéme, en formant les lys,
Donna des armes à la France.
Jusques-là c'étoit bien ; pourquoi fit-elle pis ?
L'office de la quatriéme
Est de créer force bons mots.
Enfin, celui de la cinquiéme
Est de mener au but les Sages & les Sots.

Par M. GOUDEMETZ.

LOGOGRYPHE.

LECTEUR, si tu veux me connoître,
Huit pieds composent tout mon être.
Si tu les prends comme ils frappent les yeux,
Je suis un Sujet merveilleux ;
Souvent je ne sais rien, c'est même l'ordinaire ;
Je n'en suis pas moins nécessaire,
On me recherche, & tous les jours,
Les plus savans invoquent mon secours,
Soit en public, soit dans la solitude ;
Je régle en tout temps leur étude.
Présentement, si tu veux t'amuser
A me couper, à me décomposer ;
Que d'objets différens vont s'offrir à ta vue !
On ne voit point sans moi de brillante avenue ;
J'étois jadis l'ornement d'*Apollon* ;

Digitized by Google

Mes cris ſont à Montmartre en réputation ;
Je fus de la douleur en tout temps le contraire ;
Je prête au voyageur une ombre ſalutaire ;
L'homme a beſoin de moi ; mais ſi je ſuis trop fort,
Souvent je lui cauſe la mort.
Lecteur, en eſt-ce aſſez ? Quoi, ton eſprit balance ?
Vole au Palais. C'eſt là qu'au milieu des clameurs
De la Chicane & des Plaideurs,
J'étale ma magnificence.

AUTRE.

Belle *Eglé*, ſi des lieux
La jalouſe diſtance
A fait chanceler ta conſtance,
Elle n'a point éteint mes feux :
Un ſentiment tendre & ſincère
Va te le découvrir.
Six lettres font tout le myſtère ;
Daignes les parcourir.
Je t'offre d'abord ce préſage
De bonne humeur & de gaîté,
Qui s'annonce ſur tout viſage,
Et qu'on admire davantage,
En ce qu'il n'eſt pas emprunté.
Plus, un animal redoutable
Qui détrouſſe au mieux les paſſans.
Un mot de ta bouche adorable

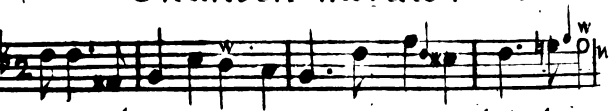
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

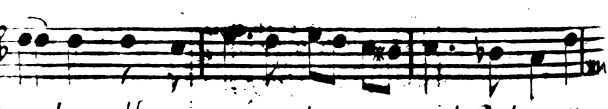
Chanson morale.



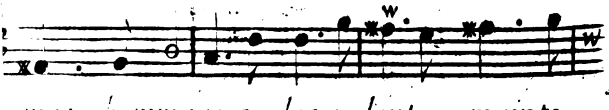
Ami, tel est notre destin; Tout passe dans la vi



e. Quand je quittai le Dieu du vin, je brulai pour Silvi



e. Les Muses même, trop souvent Ont reçu



mon hommage, je les redoute mainte--



nant; Mais, en suis-je plus sage?

é par Mr. Charpentié.
ié par Tournelle.

Digitized by Google

Que tu m'as promis, que j'attends. ...
Je t'offre encor de la muſique ;
Et pour finir, une liqueur ;
Et l'épithéte de mon cœur.
Il eſt ſans tache, je m'en pique.

DALETTRE.

CHANSON MORALE.

AIR, & Paroles de M. D. L. P.

AMI, tel eſt notre deſtin ;
Tout paſſe, dans la vie !
Quand je quittai le Dieu du vin,
Je brûlai pour Sylvie.
Les Muſes mêmes, trop ſouvent,
Ont reçu mon hommage.
Je les redoute maintenant :
Mais en ſuis-je plus ſage ?

*

Tu te trompes, ſi tu le crois ;
Et la Sageſſe auſtère,
Vainement, fait parler des droits
Que le Deſir fait taire.
Le cœur eſt fait pour le Plaiſir ;
Il eſt jeune, à tout âge.
Interdiſez-lui le Deſir :
Quel ſera ſon uſage ?

Digitized by Google

Espoir de succès & d'honneurs,
Séduisante manie,
Phosphores brillants, mais trompeurs,
Laissez en paix ma vie !
Contre vous, je combats en vain,
Quand la gloire vous guide....
Mais plus l'esprit se trouve plein,
Et plus le cœur est vuide.

*

Froid & redoutable poison
D'un cœur tendre & sensible,
Tyran, qu'on appelle Raison,
Que ton joug est pénible !
Lorsque sous la loi des desirs
Je bénissois mes chaînes ;
Je ne comptois que mes plaisirs :
Tu calcules mes peines.

*

Grands Dieux ! que n'ai-je point tenté,
Pour terminer la guerre
Qui toujours à la Volupté
Rend le Devoir contraire ?...
Triste épreuve pour toi, Raison !
Pour moi chûte fatale ! ....
J'oubliois tout, jusqu'à ton nom,
Aux pieds de ta rivale.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

HISTOIRE générale des Conjurations, Conſpirations, & révolutions célébres tant anciennes que modernes : Tomes IX. & X. Par M. DESORMEAUX.

EXTRAIT.

ON a rendu compte dans le temps, des premiers volumes de cet Ouvrage intéreſſant. Son Auteur étoit M. *Duport du Tertre*, qu'une mort prématurée nous enleva au mois d'Avril 1759. M. *Deſormeaux*, ſon continuateur, fait ici ſes preuves de beaucoup de goût & de talens. Les deux volumes dont je vais rendre compte, contiennent les révolutions des Indes ; il nous en promet deux autres qui *traiteront des révolutions & conſpirations échappées à M. du Tertre.* Avant que d'entrer dans l'hiſtoire des Indes, M. *Deſormeaux* fait la deſcription de ce vaſte Pays. Deux Fleuves l'arroſent, l'Indus & le Gan-

Digitized by Google

ge ; le dernier l'un des plus considérables de l'Univers est pour les Indiens un objet de vénération & de culte : ils croyent en s'y baignant se purifier non-seulement des souillures du corps, mais aussi de celles de l'âme. Il y a lieu de présumer que l'*Indostan* fut d'abord habité par des Colonies Egyptiennes. La religion, les mœurs & les coutumes des premiers Indiens étoient à-peu-près les mêmes que ceux des anciens habitants de l'Egypte. La Métempsycose, que *Pythagore* puisa en Egypte, fait encore un des principaux articles de leur croyance. Les fruits de la tèrre & l'eau furent longtems les seuls alimens des Indiens ; de longues robes blanches, leurs vêtemens ; & les plus grandes vertus, leur appanage : le crime le plus grave aux Indes, contre le droit des gens étoit de troubler les laboureurs dans leurs travaux : même au milieu des horreurs de la guèrre, ils étoient respectés, & » il n'é-» toit pas rare de voir, dans une même » plaine, d'un côté deux armées combattre » avec acharnement à leur destruction mu-» tuelle, & de l'autre des hommes pai-» sibles, occupés sans crainte à pourvoir » aux premiers besoins de leurs sembla-» bles.

Ce qu'on appelle proprement l'*Indos-*

tan étoit diviſé en cent dix-huit Royaumes, dont quelques-uns ont ſubſiſté longtems. Les Indiens vivoient dans la religion des Egyptiens leurs Ayeux; un Légiſlateur nommé *Brama* voulut la réformer, & ſans la proſcrire entiérement, publia la ſienne avec un ſuccès merveilleux. Il adoptoit la Métempſycoſe, & prétendoit que l'âme ne ceſſoit de voltiger de corps en corps, juſqu'à ce qu'elle eût paſſé dans celui d'un bramine, où elle acquéroit un degré de pureté qui la rendoit digne d'aller jouir dans le ſein de la Divinité, d'une félicité éternelle. Il formoit quatre claſſes de perſonnes à qui il préſcrivoit des devoirs de religion, qui s'accordoient avec ceux de leur état; la premiére Claſſe étoit celle des Bramines ou Miniſtres de ſon culte, la ſeconde des guerriers, la troiſiéme des Banianes, ou marchands, & la quatriéme des artiſans: *Brama* avoit modéré l'auſtérité de ſes loix envers ceux-ci, ſelon leur genre de travail. Ces derniers à qui il avoit tout permis, étoient les plus mépriſés.

Les Indiens dégénérérent bientôt de leur premiére ſimplicité; les étrangers que leurs richeſſes attiroient, y apportérent de toutes parts le luxe, les Arts, & les vices. Ces mêmes richeſſes tentérent l'avarice

» de ces fortunés brigands, que le Peuple » ſtupide honore du nom de héros & de » grands hommes. *Bacchus*, *Sémiramis*, » *Séſoſtris*, *Darius* fils *d'Hiſtaſpe* entré- » rent en différens endroits dans les Indes » & y portérent le fer & le feu ; ils par- » coururent en vainqueurs & en conqué- » rans ces vaſtes régions ; mais leurs con- » quêtes ne furent point durables ; & à » peine ſe ſouvient-on de l'expédition » de ces oppreſſeurs de l'humanité. » *Alexandre le Grand* vint enſuite ; tout le monde ſait comme il agit avec *Porus*, l'un des plus puiſſans Princes des Indes ; & comment, par ſa généroſité, la ſuite héréditaire de leurs Rois n'a point été interrompue. Depuis *Alexandre* juſqu'à *Gengis-Kan* les Indiens jouïrent d'une paix profonde, ou au moins leur tranquillité ne fut point troublée par des invaſions étrangères. *Gengis-Kan*, né dans la grande Tartarie, à force d'audace & de génie, ſçut ſe former un puiſſant parti d'avanturiers, avec lequel il conquit peu-à-peu preſque toute la grande Tartarie, & s'en fit proclamer *Kan* ou *Empereur*. Se voyant à la tête de huit cent mille hommes, dont l'avoit ſçu faire de bons ſoldats, il forma l'audacieux projet d'aſſervir l'Univers : il marcha vers la preſqu'iſle en deça du Gan-

ge, en fit une vaſte ſolitude; de là il entra dans la Chine, dont il déſola & conquit la meilleure partie: à ſon retour, il fit ſubir le même ſort aux Indes & enſuite à la Perſe; enfin il ſoumit à ſon Empire l'Aſie preſqu'entière. La mort ſurprit *Gengis*, & il n'avoit pas rempli la moitié de ſes projets. Les derniéres paroles qu'il proféra en expirant, furent un ordre à ſes enfans d'achever la conquête de l'Univers. ils étoient au nombre de trois, & ſe mirent en devoir d'accomplir les derniéres volontés de leur père: ils reduiſirent entiérement l'Aſie qu'ils diviſerent en trois Royaumes. Ils ne conſervérent pas longtemps leurs conquêtes, & amollis par les délices ils n'eurent pas la force de les défendre. Les Indiens ne furent pas les derniers à ſecouer le joug; mais à peine étoient ils délivrés de la domination de de ces barbares, que des Marchands Arabes, ayant formé une petite armée, ſe rendirent en peu de temps maîtres de la plus grande partie de l'*Indoſtan*. Ces étrangers, à qui les vaincus donnérent le nom de *Patanes*, y apportérent le Mahométiſme & y fonderent un Empire puiſſant dont la Capitale fut Dehly ſur la riviere de Gemna.

Les Indes ne tardérent point à éprou-

Digitized by Google

ver une nouvelle révolution ; un rejetton de la famille de *Gengis-Kan* en fut l'Auteur. Le fameux *Timur*, plus connu sous le nom de *Tamerlan*, né en Transoxane, l'an de l'Ere Chrétienne 1335, passa les premières années de sa vie à conduire des troupeaux. Son génie lui acquit bientôt une grande supériorité sur les bergers des environs, qui s'accoutumérent à l'appeller leur Roi: à leur tête il ravageoit les* Hordes voisines ; ses succès attirérent sous sa conduite un grand nombre de brigands qui accrurent insensiblement sa petite armée : en moins de six mois, il se vit paisible possesseur de toute la grande Tartarie, & peu après de la Perse. Après s'être bien assuré de ses conquêtes, il marcha vers les Indes, se flattant de les réduire facilement. Il trouva plus de résistance qu'il ne s'y attendoit. Une armée de cent mille hommes s'opposoit à son passage. De tels obstacles ne rebutoient pas *Tamerlan* ; il ne lui en couta qu'une victoire. Par là, il se vit maître de la plus grande partie de l'*Indostan* & soumit le reste à un tribut considérable. Il porta ensuite ses pas vers l'Asie mineure. A la fin couvert de gloire & de dépouilles, il marchoit à la conquête

* C'est ainsi qu'on appelle les habitations des Tartares.

Digitized by Google

de la Chine, lorsqu'il mourut à Otrar l'an 1405. Ses enfans partagérent ses Etats : mais bientôt ils périrent tous misérablement, excepté *Miracha*, qui avoit eu en partage les Provinces Orientales de la Perse & les conquêtes faites dans l'*Indostan*. Le régne de *Miracha* fut troublé par des guérres continuelles ; il fut lui-même fait prisonnier, dans une guèrre avec le Roi de *Cascar* ; celui-ci lui rendit la liberté, à condition seulement de l'affranchir du tribut, auquel le sort des armes l'avoit autrefois condamnée. *Miracha*, aussi-tôt qu'il eut la liberté, oublia qu'il ne la devoit qu'à la générosité de son ennemi : il entra comme un furieux, dans les Etats du Roi de Cascar, & le fit prisonnier à son tour ; mais encore plus cruel que ce Roi n'avoit été humain, il lui fit créver les yeux & l'exposa, couvert de haillons, à la risée de toute son armée. Ce Roi malheureux, qui sembloit destiné à finir ses jours dans un sombre cachot où *Miracha* l'avoit fait renfermer, fut l'instrument dont la vengeance divine se servit pour punir ce Prince barbare. » Ayant appris que son » prisonnier tout privé qu'il étoit de la lu- » miére, avoit une telle adresse à lancer » des fléches, qu'il ne manquoit jamais » d'atteindre le but qu'on lui proposoit,

» pourvu qu'on fît du bruit autour ; *Mira-*
» *cha* voulut se convaincre par sa propre
» expérience d'un fait, qu'il regardoit com-
» me impossible. Un jour il ordonne qu'on
» lui amène le Prince Indien dans son
» Serrail, lui fait ôter ses fers, lui remet
» un arc & des fléches, & lui ordonne de
» viser à un certain but dès qu'il l'enten-
» droit parler. Le Roi de *Cascar*, au pre-
» mier son qui frappe ses oreilles, décoche
» une fléche & perce le cœur de *Miracha*.
» Les gardes en fureur mettent en piéces
» le Meurtrier, dont les derniéres paroles
» furent un remercîment au Ciel de lui
» avoir fourni les moyens de se venger de
» son tyran. » *Abuchaïde*, fils & Succes-
seur de *Miracha*, dépossé & ensuite remis
sur le Trône par ses propres Sujets, fut fait
prisonnier en voulant conquérir la Perse,
& périt sur un échafaut, par ordre de son
vainqueur. *Sciek-Omar* profitant de l'e-
xemple de son père, craignit trop les
malheurs de la guèrre, & amollit ses Su-
jets par les délices d'une longue paix.
Babar, son successeur, acheva la conquête
de l'*Indostan*, & laissa un vaste Royau-
me à son fils *Amayum*.

Babar avoit entiérement extirpé la do-
mination des *Patanes*. Un Prince du sang
de leurs Rois, qui s'étoit soustrait à la fu-

Digitized by Google

teur de ce Conquérant, forma un parti, détrôna *Amayum*, & le força de se réfugier en Perse. Après la mort de l'usurpateur, *Amayum* remonta sur le Trône. Il se voyoit enfin paisible possesseur de son vaste Royaume, quand un événement imprévû trancha le fil de ses jours. » Il avoit » donné ordre qu'on lui construisît un » Tombeau d'une magnificence extraordinaire, hors des Portes de Dehly; lui-» même en avoit tracé le plan, & l'avoit » fait orner des marbres les plus rares. » Un jour qu'il visitoit l'édifice, il monta » sur une large corniche, sans autre ap-» puie que celui d'une toise. La toise se cas-» se entre ses mains; le Prince tombe, » roule & se brise les os, & trouve ainsi » la mort dans le Tombeau qu'il s'étoit » lui-même preparé. » *Akebac* lui succéda; il eut plusieurs guèrres à soutenir contre ses voisins. Le *Sultan Mustapha* éprouva la fureur de ses armes. Il s'étoit retiré dans la Ville d'Acer, place importante & qu'*Akebac* assiégea en personne. *Mustapha* désespérant de tenir plus longtems, sortit une nuit seul, espérant de se sauver à la faveur d'un déguisement. Il fut reconnu, arrêté, & conduit devant l'Empereur. *Qui es-tu*, lui dit *Akebac*? *Je suis le Roi*, répondit *Mustapha* avec une présen-

ce d'esprit admirable, *je sors exprès de ma Capitale, pour te demander un conseil. L'eau manque dans ma forteresse, Que dois-je faire pour échapper aux fers que tu me prépares?* *Akebac* frappé de tant de grandeur d'âme & comptant sur l'extrémité à laquelle il avoit réduit la place, le renvoya en lui disant de se fier à la Providence. Ce conseil se trouva bon; la pluye tomba si abondamment la nuit suivante que les citernes de la Ville en furent remplies. *Akebac*, victime de sa générosité, se repentit d'avoir laissé échapper une si belle occasion. Il fut obligé de convertir le siége en Blocus; & sa patience le rendit maître d'une place qui avoit resisté à ses attaques réitérées. Ayant affermi & étendu sa domination, cet Empereur ambitieux s'abandonna entiérement à ses idées de vanité & de magnificence. Il ne trouva pas la Ville de Dehly digne de sa grandeur, & se bâtit successivement trois Capitales plus somptueuses les unes que les autres. Il voulut ensuite faire une religion qui portât son nom; & enviant le sort de *Mahomet*, il exigeoit un culte pareil. Quelquefois assis sur un Trône superbe, il se faisoit adorer lui-même comme une Divinité; il s'associoit le Soleil qu'il regardoit comme Collégue. Un événement, qui troubla une

Digitized by Google

Fête magnifique qu'il célébroit en ſon honneur, quoique peut-être fort naturel, allarma beaucoup la ſuperſtition de ces temps-là. » L'harmonie des inſtrumens, » les cris d'allégreſſe de la multitude eni- » vrée de joie & de plaiſir, la beauté du » jour, tout concouroit à rendre la Fête » également auguſte & brillante; lorſque » tout-à-coup la foudre gronde dans les » airs, frappe l'Autel & le réduit en pou- » dre; le feu s'élance juſqu'à la tente de » l'Empereur & à toutes celles du camp, » les conſume, & de là gagne la Ville, & » ſe communique au Palais, qui fut devo- » ré avec les tréſors d'*Akebac*, fruit des » brigandages & de la tyrannie. L'or, » l'argent, & l'airain fondus, couloient » dans les rues, & l'Élément vengeur ne » ceſſa d'exercer ſon activité, que lorſqu'il » ne trouva plus de matiére.

Akébac eut le ſort de la plûpart des Rois des Indes; il périt d'une mort violente & funeſte. Se repoſant un jour au coin d'un bois, il apperçoit une longue chenille de feu, il ſe leve & l'écraſe avec une de ſes fléches; dans le même moment une gazelle vole devant lui: la même fléche lui ſert pour la tirer; il la bleſſe: mais quoique ſa bleſſure ne fût pas dangereuſe elle tomba morte à ſes pieds; ſa chair ſe

Digitized by Google

corrompit bientôt & tous les chiens qui en mangérent, expirérent empoisonnés: l'Empereur jugea par là de la subtilité du venin de la chenille, il en fit faire des pilules qu'il présentoit & faisoit prendre de force à ceux dont il vouloit se défaire. Il créa une Charge d'Empoisonneur & portoit toujours sur lui de ces pilules. La boëte qui les renfermoit étoit divisée en plusieurs compartimens & contenoit aussi des pilules cordiales. Il se méprit un jour; & sa mépriſe lui donna la mort, qu'il destinoit à ceux qui l'avoient offensé.

Jéhan-Guire eut, après la mort de son père, la Couronne qu'il avoit voulu lui arracher de son vivant. Cette révolte avoit engagé *Akébac* à laisser l'Empire à son petit-fils *Cosrou:* mais le caractère doux & pacifique de celui-ci ne mit aucun obstacle aux prétentions de son père. *Jehan-Guire* passa les premières années de son régne dans la molesse & dans l'indolence. Il avoit beaucoup d'inclination pour le Christianisme, & se plaisoit à faire disputer devant lui les Missionnaires avec les Ministres de l'Alcoran. Un jour le Chef des Docteurs Musulmans soutenoit à un Jésuite Portugais nommé *Acosta*, que les Livres de la Bible étoient falsifiés: *Seigneur*, s'écrie le Jésuite, *ordonne*

*donne qu'on allume un grand feu, que le Moullah * y entre d'un côté avec l'Alcoran, tandis que l'Evangile à la main, je m'y jetterai de l'autre, & tu verras en faveur de quelle religion le Ciel se déclarera.* Ce défi terrible & imprévû glaça le Musulman de terreur & d'effroi. *Jehan-Guire* interposa son autorité pour terminer la querelle, & témoigna depuis la plus grande considération au Missionnaire, auquel il donna le nom de Père *Ataxe*, c'est-à-dire, le *Père du feu*. Les hauteurs & la mauvaise conduite d'une Sultane, qui gouvernoit entièrement l'esprit de l'Empereur, arma contre lui les Principaux de son Royaume. *Chorrom*, son troisiéme fils, soutint à leur tête de longues & sanglantes guèrres contre lui. Après la mort de son père, il ne lui resta plus à réduire qu'un de ses neveux, qui lui disputoit la Couronne; il s'en vit bientôt paisible possesseur & changea son nom en celui de *Cha-Jeham*, qui signifie *le Roi du Monde*. Dans le sein de la paix il suivit les traces de son grand-père; il se bâtit une nouvelle Capitale encore plus magnifique; il détourna de trente lieues le cours d'une riviere, pour la faire

* Les Moullahs ainsi que les Faquirs, dont nous aurons occasion de parler bientôt, sont des Moines Musulmans.

Digitized by Google

paſſer dans ſes jardins ; & s'amoliſſant dans les délices, il oublia bientôt l'art de la guèrre, auquel il devoit ſon royaume. De tous ſes fils, ſelon la coutume de ſes ancêtres, il n'en avoit élevé que quatre, *Darà*, *Sujah*, *Oramgzeb*, & *Moradbax*. *Oramgzeb*, dont la fortune prévalut ſur celle de ſes frères, tient un rang aſſez conſidérable dans l'Hiſtoire Mogole, pour mériter que l'on en trace ici le portrait d'après M. *Deformeaux*. » Ce Prince cachoit, ſous les dehors les plus ſimples, la plus vaſte ambition. Actif, prévoyant, impénétrable, ſouple, artificieux, plein de l'éloquence la plus inſinuante, il alloit à ſes fins par les routes les plus détournées. Ses mœurs étoient auſtères, & quelquefois farouches ; d'une ſobriété extrême, il ne connut jamais l'uſage du vin ; il bannit de la Cour le luxe & les délices ; il ne paroiſſoit jamais en public que l'Alcoran ſous le bras ; ſans ceſſe il levoit les yeux au Ciel, & on l'entendoit ſouvent gémir ſur les crimes qui déshonorent l'humanité. Une taille haute, un viſage maigre & pâle, un teint livide, des yeux enfoncés, mais pleins de feu ; un air toujours recueilli, un genre de vie ſévère, des

» prières publiques & fréquentes ; des » habits unis & blancs, qui n'étoient ja- » mais relevés par l'éclat des pierreries, » le faisoient plutôt ressembler à un Fa- » quir qu'à un Prince : pour tromper » plus surement la Cour, l'Empereur & » ses frères, il poussa l'hypocrisie jusqu'à » se faire inscrire au nombre des Moi- » nes Musulmans. Sans cesse il répétoit, » en soupirant, qu'il ne respiroit que le » moment où délivré des grandeurs, il » pourroit consacrer ses jours à la péni- » tence, au pied du tombeau de *Mahomet*.

Dara, fils aîné de *Cha-Jeham*, resta selon la coutume auprès de son père, dont il réunissoit toute la tendresse. Ses trois frères se retirèrent dans leurs gouvernemens. *Oramgzeb*, dans celui du *Dekan* qui lui avoit été confié, se préparoit à porter les plus grands coups à la fortune de *Dara*. Il fit un jour assembler tous les Faquirs du *Dekan* dans une vaste campagne, sous prétexte de leur faire des aumônes abondantes. Après un frugal repas qu'il leur fit faire, il fit apporter une grande quantité d'habits neufs qu'il les força de substituer aux misérables haillons qui les couvroient : l'artificieux Mogol savoit que ces Moines cachoient dans leurs habits des piéces d'or ;

Digitized by Google

fruit de leurs intrigues & de leur mendicité. Il fit brûler les haillons, & goûta bientôt le fruit de son stratagême, en tirant de leurs cendres une grande quantité de poussiére d'or qu'il convertit en lingots. *Oramgzeb* montra bientôt dans une autre occasion son ambition & sa témérité ; il forma le hardi projet d'arrêter le Roi de *Golconde*, & de s'en rendre maître au milieu de toute sa Cour. On l'introduisoit déjà à l'audience de ce Prince en qualité de simple Ambassadeur d'*Oramgzeb*. Escorté d'une nombreuse suite, il alloit mettre la main sur sa personne & s'en emparer ; quand un Courtisan qui étoit de la conjuration, attendri & effrayé du danger que couroit son Roi, l'en avertit, & le fit échapper par une porte de derrière. Le Sultan Mogol contraint de s'en tenir au pillage, enleva toutes les richesses qu'il put ; & le Roi de *Golconde* se trouva trop heureux de pouvoir mettre, au prix d'un traité honteux, ses jours & sa liberté à couvert.

Une maladie dangereuse dont *Chu-Jeham* fut attaqué, suivie de la fausse nouvelle de sa mort, mit tous ses fils en mouvement. Les trois jeunes accusérent *Dara* de l'avoir empoisonné. Ils lévérent chacun de leur côté des armées, contre

rables. *Oramgzeb*, déjà puissant, ne fut pas le dernier à s'ébranler ; il se joignit à son frère *Moradbax*, dont il ne flattoit l'amitié que pour le perdre plus sûrement. *Quand de concert*, lui disoit ce perfide, *nous aurons vengé la mort de notre Père ; & quand par mes services, je t'aurai assûré la Couronne due à ton attachement à la religion de nos Ancêtres ; la seule grâce, que j'exigerai de toi, sera de me laisser aller mourir en paix, aux pieds du Tombeau de Mahomet.* *Oramgzeb* mit en fuite *Dara* & *Sujah* ses freres aînés, & marcha droit à Dehly où il détrôna son père, & chargea *Moradbax* de chaînes. Les Indiens, peuple changeant & facile à tromper, le proclamèrent aussitôt Empereur. Ce fut à Dehly qu'il établit le lieu de sa résidence. Il y fit battre monnoye à son coin, & y fit mettre cette fastueuse inscription : *Moi l'Empereur Oramgzeb, Conquérant de l'Univers, j'ai fait frapper cette monnoie aussi brillante que le Soleil.* Malgré tous ces actes de Souveraineté, il n'étoit pas encore bien affermi sur son Trône. Des victoires réitérées qu'il remporta sur *Sujah*, qui cherchoit à relever sa fortune, mirent ce Prince hors d'état de lui nuire ; la trahison du Roi d'*Arracan* acheva sa perte. Le perfide avoit offert à *Sujah* une re-

Digitized by Google

traite dans ſes Etats. Il ne le vit pas plutôt entre ſes mains, qu'il le maſſacra inhumainement, pour ſe rendre maître de ſes femmes & de ſes tréſors. *Dara* eut à-peu-près le même ſort: *Kion-Kan* chez lequel il s'étoit refugié, le livra à *Oramgzeb*, qui le fit promener couvert de haillons, dans la Ville de Dehly; peu après il lui fit trancher la tête, & l'envoya à *Cha-Jeham* dans ſa priſon, qui penſa mourir de douleur à cette vue. La perfidie de *Kion-Kan* ne reſta pas impunie; ce malheureux périt par les ordres d'*Oramgzeb* lui-même. *On ſe ſent ſoulagé*, ajoute M. Deſormeaux, *en voyant le ſupplice de ce miſérable.*

Il ne reſtoit plus qu'un fils de *Dara* qui pût porter quelque obſtacle à la tranquillité de l'Empereur; *Oramgzeb* trouva le moyen de le faire tomber entre ſes mains. Mais touché de la fermeté de ce jeune homme, il ſe contenta de le faire enfermer dans une fortereſſe, où il fut enſeveli dans un éternel oubli. Il crut devoir enſuite ſacrifier à ſa ſûreté ſon père, ſon fils & ſon frère *Moradbax* qu'il tenoit toujours dans une étroite priſon. Tous ces Parricides arrêtèrent les *Lettrés*, à qui il ordonna d'écrire ſon hiſtoire. *Quelle couleur*, lui dit leur Chef, *donner au maſſacre de la Fa-*

Digitized by Google

mille Impériale ? Apprends, répondit l'Empereur, *que ma conduite eſt devenue légitime par l'appui qu'il falloit donner à la Religion & à l'Empire ébranlés. Les diſſolutions d'un père imbécille, l'impiété de mon frère aîné, l'héréſie du ſecond, & enfin l'intempérance & la ſtupidité du dernier, juſtifient ma politique, & éffacent la honte de mes forfaits.* C'eſt ainſi que l'habile *Oramgzeb* coloroit du prétexte de la religion les crimes que ſon ambition lui faiſoit commettre. On le vit bientôt gagner l'affection d'un peuple ſuperſtitieux par ſon zéle apparent pour le culte divin. » Il ordonna qu'il en couteroit un pied » ou une main à un *Muſulman* convaincu » de vendre ou de boire du vin..... Ap» préhendant que la longueur des mouſta» ches des Mogols ne les empêchaſſent » de prononcer avec reſpect le mot *Al» luh* (Dieu) il les fixa à une certaine » meſure .... Les rues de la Capitale fu» rent bientôt pleines d'Officiers & de » Soldats, qui, le cizeau à la main, meſu» roient les barbes, & les réformoient ſur » le pied de l'édit. » Il rendit beaucoup d'autres édits dictés par ſa politique & ſon hypocriſie. Des affaires plus importantes le troublèrent dans ces occupations. Trois Villes du *Dekan* qu'il ôta à un cé-

lébre Avanturier nommé le *Cevagi*, à qui il les avoit données, lui ſuſcitèrent la révolte de ce brigand. Il s'étoit rendu redoutable; & l'Empereur avoit tourné toutes ſes forces contre lui, quand une conſpiration plus capable de faire rire que d'épouvanter, penſa perdre *Oramgzeb*. Une vieille femme, qui paſſoit pour la plus habile Magicienne des Indes, avoit ameuté contre lui les *Mondias*, eſpéce de Moines mendians fort communs dans le Mogol. Ces malheureux, au nombre de près de vingt-cinq mille, n'ayant pour toutes armes que des bâtons, s'avancèrent vers le camp de l'Empereur qui n'avoit auprès de lui que dix mille hommes pour ſa garde. Ces troupes, croyant avoir affaire à des démons ſous la conduite de la vieille Sorcière, étoient tout éffrayées, & plus diſpoſées à fuir qu'à combattre. *Oramgzeb* ne trouva pas d'autre moyen de les raſſurer que de ſe faire paſſer pour Magicien lui-même. Il fit attacher de prétendus ſorts au col de ſes Eléphants; & ſes Soldats remis de leur crainte, eurent bientôt taillé en piéces la canaille, qui avoit oſé les attaquer.

Toutes ces conſpirations ne furent pas ſi terribles pour *Oramgzeb*, que le fut celle dont nous allons parler. Nous avons

vu plus haut, que *Sujah*, son frère aîné, avoit été la victime de l'avarice du Roi d'*Arracan*, & avoit été massacré avec toute son armée. Un seul Soldat étoit échappé de ce désastre. Une ressemblance parfaite de figure & de caractére avec *Sujah*, lui firent concevoir les plus hautes espérances. Quelque tems après il publia qu'il étoit *Sujah* lui-même ; il racontoit son évasion ; & attira sous son commandement un grand nombre de Mogols de bonne foi. Il se rendit maître de plusieurs Provinces du Nord, qui lassées de la domination d'*Oramgzeb* & charmées de retrouver leur légitime Souverain, se soumirent à lui sans résistance. Le faux *Sujah*, à la tête d'un armée considérable, s'emparoit sans peine de toutes les Villes qui se trouvoient sur son passage ; & l'Empereur étoit occupé, à l'autre extrémité du Royaume, contre un ennemi qui avoit résisté à ses ruses & à ses armes : c'étoit le *Cevagi*. Il se hâta de faire une paix honteuse avec lui, & vola contre l'imposteur. Il n'en eut pas plutôt triomphé, que le fils du *Cevagi* le fit revenir sur ses pas ; ses propres enfans conspirèrent contre lui. Son grand âge ne l'empêcha pas de faire face à tout ; & s'il ne vainquit pas toujours, il arrêta du moins les progrès de

tous ſes ennemis. Depuis longtems il luttoit contre la mort, quoiqu'il donnât lui-même l'ordre tous les jours, à ſon armée, avec une préſence d'eſprit admirable. Son corps uſé de fatigues ſe ſoutenoit à peine; une humeur froide s'étoit répandue ſur ſes paupiéres & en empêchoit le mouvement; deux Officiers n'avoient auprès de lui d'autre fonction que de les ouvrir ou de les fermer, ſelon ſes ordres. Enfin ce célébre Monarque, âgé de cent-un an, mourut après avoir partagé ſon royaume à ſes trois fils par ſon Teſtament. Dans le dixiéme volume dont nous rendrons compte dans le Mercure prochain, on verra la ſuite des diſpoſitions de ce grand Empereur *contemporain de Louis XIV, & du Czar Pierre I, & auſſi célébre en Aſie, que le Monarque François & l'Empereur Ruſſe l'étoient en Europe.* En attendant, nous ne pouvons que donner des éloges mérités à M. *Deſormeaux.* Son ſtyle eſt pur, élegant ſans ambition, il répand partout la vie & l'intérêt. Ses réflexions naiſſent, ſi l'on peut le dire, du ſentiment. C'eſt un des morceaux d'hiſtoire qui réuniſſe le plus toutes les qualités néceſſaires à ce genre d'écrire.

Digitized by Google

EXTRAIT d'un Discours prononcé en Italien, par BARTHOLOME'E RAMELLA, le 25 Janvier 1761, jour de l'Installation du Séreniſſime Doge de Gènes, AUGUSTIN LOMELLINI, & imprimé à Gènes, chez Bernard Tarigo.

L'ORATEUR *commence ainſi:* Quelle qu'ait été l'origine des premières Loix Civiles, il eſt certain que les hommes ne ſe ſont dépouillés de leur indépendance naturelle & ne ſe ſont déterminés à ſe ſoumettre, que pour acquérir les avantages de la Société: c'eſt-à-dire, pour jouir de la ſûreté & de la tranquillité communes. *Examinant enſuite les différens ſyſtêmes politiques, il fait voir:* qu'ils participent tous de la malheureuſe influence des paſſions, inſéparables de l'humanité; & que toute l'excellence & la perfection imaginables des Légiſlateurs, ne ſuffiroient pas pour nous rendre ſages & heureux. Il cite la Théocratie des Hébreux comme une preuve de cette humiliante vérité.... Quoique les hommes ne puiſſent vivre indé-

Digitized by Google

pendans ni vivre en société, il est pourtant encore vrai que les Peuples retirent tant d'avantages des bons Souverains, que les Nations les ont toujours regardés comme un des dons les plus précieux de la Providence. Ainsi, *dit-il, en s'adressant au Doge* : bien qu'avec les attributs de la Majesté, vous ne soyez sur le Trône que le premier Citoyen de notre République, notre joie n'en est pas moins grande de voir la conservation des loix & la prospérité publique qui y est attachée, spécialement confiées aux lumières de votre esprit & aux nobles sentimens de votre cœur. Je suis l'interprète des acclamations publiques, & de l'espoir que nous fondons sur vous. Mais je sai que vous êtes ami du vrai, & le Juge le plus éclairé de l'éloquence ; c'est pourquoi je n'avancerai rien que chacun n'ait déjà heureusement éprouvé, en disant que la Nation Génoise doit retirer de votre gouvernement, tant pour sa gloire que pour son intérêt, tous les avantages que les circonstances des temps & le court espace d'un régne de deux années, peuvent lui permettre d'attendre d'un Philosophe & d'un Sage élevé au Trône de la Patrie...

Dès les temps les plus reculés, les différentes branches de la Maison de *Lomel-*

Digitized by Google

lini se sont rendues recommandables dans toutes les sortes de voies, qui conduisent à la véritable gloire. Les monumens publics nous en conservent la mémoire; & la suite des grands Personnages de cette illustre Maison, qui ont été chargés du commandement des Armées, qui ont été honorés de la Pourpre & qui sont montés sur le Trône de Gènes, passera à l'immortalité. Mais le Prince, que la République vient d'y élever, n'a pas besoin de cet héritage de la gloire & du fruit des travaux de ses Ancêtres: Il s'est rendu grand par lui-même. Son nom est devenu si recommandable, qu'à l'avenir ceux qui se distingueront le plus dans les Sciences & dans l'amour de la Patrie, ne pourront pas obtenir un plus grand éloge que de lui être comparés. C'est pourquoi, sans répéter ici des choses connues par notre Histoire & celle des Etrangers, je m'étendrai plutôt sur les autres avantages, qui ne dépendent pas de la naissance, & qui ne sont pas l'ouvrage de la fortune. ...

L'Orateur fait ici un éloge des Sciences, qui suffiroit pour réfuter les Paradoxes ridicules qu'on a avancés de nos jours. Il fait remarquer à ses Auditeurs quel espace immense a franchi l'esprit humain, pour tirer le commun des hommes de l'enfan-

Digitized by Google

ce & de la barbarie, & pour les faire arriver au degré de perfection dont leur insuffisance est susceptible. Les découvertes sur les avantages de la vie civile, & les heureux progrès de l'humanité, ne sont autre chose que le fruit & les productions de ces Génies élevés & créateurs; de ces Savants, qui, tels que des Précepteurs du grand nombre, enseignèrent à penser, & jettèrent les premières semences des Arts, de la vertu & des vérités naturelles, que l'on peut appeller, pour ainsi dire, des révélations de Dieu faites par la voix de la Raison. Ainsi comme l'essence du Gouvernement & l'excellence de notre espéce résident en eux, c'est à juste titre que leur réputation donne un nouveau lustre aux regnes sous lesquels ils sont nés, & qu'ils seront à jamais regardés comme le soutien & l'ornement des Nations.

Passons les Alpes & la Mer de Gènes; transportons-nous chez des Peuples fameux: nous trouverons que la Nation s'y est acquis un nouveau lustre par la réputation que s'y est faite ce digne Ministre de la République, qui dès-lors annonçoit qu'il en devoit être un jour le Chef. Aux Cours de France, de Naples & de Parme, on se souvient encore des Négociations que sa haute capacité y a traitées: & nous

Digitized by Google

ne pourrons jamais oublier les avantages qui en ont réſulté pour nos intérêts, & l'honneur que les talens du Négociateur ont fait à notre Patrie ?

Les ſentimens des Princes de la race immortelle des BOURBONS, ſont auſſi éclatants & auſſi ſublimes que leur auguſte Trône. A l'éclat de cette vive lumière qui en réfléchiſſoit ſur notre illuſtre Citoyen, il s'eſt montré ſi digne de la faveur des Souverains, qu'il pouvoit en quelque façon être regardé comme l'Ami des Rois. Tel il a paru à la Cour de ce puiſſant Monarque à qui ſes vertus & le nom de BIEN-AIMÉ qu'il a reçu de ſes Peuples, & qui eſt le titre le plus flatteur pour un Roi, ſuffiſent pour aſſûrer l'immortalité. De quelles marques de conſidération n'a-t-il pas été honoré par le grand & très-heureux Charles III. que les monumens de ſa gloire, & ſes deſcendants auxquels il a tranſmis la Couronne des deux Siciles, conſervent immortel ſur ce Trône ? Ce grand Roi, dis-je, qui maintenant tel qu'un Soleil renaiſſant ſur l'horiſon de ſa Monarchie, répand ſur l'une & l'autre Hémiſphère les rayons de la Majeſté Catholique.

Nous avons regret que les bornes d'un extrait ne nous permettent pas de traduire

Digitized by Google

tout ce que dit M. Ramella des qualités personnelles du nouveau Doge, & spécialement de l'excellence de son esprit, de la variété & de l'étendue de ses connoissances. Qu'il nous soit permis seulement d'ajouter que c'est avec grande raison qu'il termine le Portrait de cet illustre Personnage, que nous avons eu si longtems le bonheur de posséder parmi nous, par la réflexion suivante.

. . . . On pourroit attribuer cet éloge à l'amour que j'ai pour mon Prince ; mais pour n'être point suspect dans le jugement que je porte de ses talents & de sa science, je cherche chez les Philosophes Etrangers les plus célébres, & qui ont le moins de partialité, ce qui constitue le vrai mérite littéraire; & je trouve que partout on l'a reconnu en lui, & que ces mêmes louanges lui ont été données au-delà des Monts, dans les Académies Royales les plus éclairées, & dans les Ouvrages les plus connus, où il est cité comme un exemple de la Science d'Italie. *

Mais pour bien juger du mérite des hommes, on doit moins considérer leurs

* Voyez parmi *les Letires de M. l'Abbé LE BLANC*, celles qui sont adressées à M. le Marquis *DE LOMELLINI*, Envoyé de Gènes, & spécialement la 85e. du III. Volume de la dernière Edition. *A Lyon, chez Aimé de la Roche*, 1758.

grandes qualités que l'usage qu'ils en font. Les Sages de l'Antiquité, ou durent en même tems être des hommes utiles, ou ne parurent sages qu'à des gens plus insensés qu'eux. Et en effet de quel mérite sont les stériles & solitaires spéculations sur le vrai, sans le concours d'un talent actif, dans les facultés intellectuelles, sans cette noble inclination qui nous porte sans cesse à devenir utiles à la Société, enfin sans cette sensibilité d'imagination, qui est si puissamment excitée par l'amour de la vraie gloire? Lorsque l'utilité publique n'est pas le but que l'on se propose dans les Sciences, la Géométrie ne fait que mesurer la maison, & néglige la connoissance de ceux qui l'habitent; la Philosophie se borne ou à faire rire un Démocrite, qui considére les choses les plus sérieuses comme des folies réduites en systêmes, & ne voit dans la Raison de l'homme que son plus beau délire, ou elle ne sert qu'à faire un Misantrope, qui concentré dans une indifférence orgueilleuse pour tous les évenemens, hait les hommes, ne vit que pour lui-même, & ne voit qu'en lui seul son Ami, sa Patrie & l'Univers.

Cette, pensée qui renouvelle nos anciens désastres, me rappelle aussi le courage inébranlable avec lequel le Prince qui

Digitized by Google

m'écoute, les a soutenus, & tout ce qu'il a entrepris pour y remédier ..... Dans le cours des choſes humaines, ainſi que dans celui des maladies, il arrive de tems en tems de certains accès, c'eſt-à-dire, des augmentations de mal qui affligent plus qu'à l'ordinaire. Le malheur de nous voir opprimés nous a forcés de recourir à notre ancienne valeur, & de prendre les armes pour la plus belle cauſe de l'Héroïſme, c'eſt-à-dire, pour notre propre défenſe. Je dis que la propre défenſe eſt la plus belle cauſe de l'Héroïſme guerrier, parce que les maux inſéparables de la guèrre ſont en ſi grand nombre & ſi terribles, que la plus juſte & la plus indiſpenſable peut s'appeller un malheur légitime. Mais la guèrre manifeſtement injuſte, je ne craindrois pas de l'appeller un crime de lèze-humanité. Lorſqu'*Alexandre* & *Attila*, poſſédés d'un eſprit de conquête, ſe ſont rendus coupables de ce crime, en troublant le repos du genre humain & en multipliant les moyens de le détruire, ils ne doivent en cela nous inſpirer que de l'horreur; & quiconque eſt capable de les admirer, mérite de n'avoir que des barbares pour Maîtres.....

M. Ramella venant à des temps plus tranquilles, remarque que ce qui eſt le plus

Digitized by Google

digne d'admiration dans le Prince Philosophe dont il fait l'éloge, *c'eſt d'avoir* ſçu arrêter l'éſſor de ſon imagination, d'avoir mis lui-même des bornes à ſon eſprit ſi élevé au-deſſus de celui du vulgaire, d'avoir renoncé à la ſublime volupté de l'étude, pour ſe donner tout entier aux ſoins importants qui dans l'atmoſphère du Trône font l'occupation du Sénat. Que c'eſt ainſi qu'il s'eſt acquis un nouveau mérite, au milieu de la paix même, & qu'il a fait connoître que l'eſprit de Patriotiſme, ſupérieur en lui à tout autre penchant, occupoit conſtamment la première place dans ſon cœur.....

On ne peut rien de plus judicieux que les réflexions de l'Orateur ſur le principe ſecret de la plûpart des actions des hommes. Sont-ils déſœuvrés? Ils ſentent leur propre miſère : le malheur de ne pouvoir ſe ſuffire à eux-mêmes fait naître en eux le beſoin de ſe diſſiper, pour écarter & ſuſpendre ce ſentiment déſagréable. C'eſt ce qui fait que nous entreprenons tant de choſes ſans raiſon & ſans autre deſſein que d'occuper notre tems.... Soit que les occupations ſoient frivoles ou ſérieuſes, c'eſt toujours la diſtraction & l'oubli de ſoi-même que l'on cherche, comme un remède contre l'ennui. La plûpart des hommes

ſont aſſez malheureux pour être embaraſſés du tréſor de leur tems..... Ce n'eſt que par le dégoût de l'inaction que les Romains ſe battoient ſur l'Arène ; & que ceux à qui ce dégoût étoit le plus à charge, lui préféroient la mort. Mais le Sage, dont je parle ici, eſt bien au deſſus de ces épreuves. Il trouve mille objets, mille motifs preſſants pour occuper ſon eſprit accoutumé à la réflexion, & le diſtraire d'une manière agréable, de l'égarement des ſens. Du lieu éminent où il eſt placé, il découvre un vaſte horizon, il a l'Univers pour livre, & il retrouve la Compagnie & le ſpectacle, dans la Scène intérieure de ſes continuelles obſervations. Il cultive le commerce de Gens de Lettres & ſon goût pour les beaux Arts ... Tantôt la ſolution d'un Problème, lui ouvre le tréſor des vérités Géométriques .... Tantôt examinant dans l'hiſtoire l'eſprit des Nations & des Siécles, il en compare les differences & les rapports &c... S'il eſt donc vrai que le Philoſophe que chacun de nous doit reconnoître à ces traits ſur le Trône de Gènes, ne pouvoit rechercher les dignités, ni par un principe d'orgueil, ni par un beſoin d'occupation ; quel autre motif pouvoit le tirer d'une ſituation qui lui étoit ſi agréable, ſi ce n'eſt l'attrait puiſſant de

Digitized by Google

sa vertu ? si ce n'est qu'il fait consister le principal intérêt de son savoir & de sa gloire à se signaler, en se rendant utile à sa Patrie ? Il n'a pû aspirer à la dignité suprême, que parce qu'elle lui a paru le plus haut degré, où puisse s'élever la vertu d'un Citoyen.... Hé ! qui peut mieux remplir les obligations de la Couronne & celles de dépositaire du bonheur de la République, qu'un Savant que ses lumières & l'amour de l'ordre ont rendu propre à regner ; qui est accoutumé à penser en grand, à distinguer la convenance des moyens & des vues politiques, à soutenir le poids du Gouvernement, à connoître l'homme, à en espérer peu & à l'aimer ; & qui enfin par tant de degrés de connoissances & d'expérience, est parvenu à comprendre tous les grands principes du droit de la Nature & des Gens ? ..... La force a fondé les Empires & la Sagesse les a soutenus ; jusqu'où peuvent aller les choses humaines, qui ont si peu de stabilité que c'est pour elles durer beaucoup que de changer peu..... La Religion, dans le gouvernement des Gentils, étoit une partie de leur politique ; la politique, dans le gouvernement des Chrétiens, doit être une partie de notre Religion..... L'Art divin de regner tire son origine du Ciel : ce n'est,

Digitized by Google

à proprement parler, que l'exercice plus étendu de l'autorité paternelle : il consiste à rendre douce & heureuse l'obéissance des Peuples, à protéger la nature humaine, & à représenter la Divinité par des actes continuels de justice & de bienfaisance..... *L'Orateur termine son discours en s'adressant au Doge.....* Convaincus de ces vérités & animés de ces principes, les Sénateurs de cette République ont établi la gloire & assureront les fruits de votre Gouvernement. Nous les reconnoissons & nous les honorons à juste titre, comme les Auteurs de l'allégresse publique & du bonheur de la Nation ; parce que nous sçavons que les Souverains despotiques se soutiennent par la fierté ; que les honneurs, dont l'orgueil humain est si avide, servent de base aux Monarchies ; & que les Nations libres ne sont heureuses qu'autant que la bonté & les vertus des Particuliers forment les mœurs & deviennent la loi du Public.

Digitized by Google

DISSERTATION sur les défauts qui se trouvent dans les Ouvrages de Littérature.

QUELQUE soin qu'un Auteur puisse apporter à rendre ses ouvrages parfaits, il lui est bien difficile de ne pas s'écarter quelquefois des régles de l'Art ou de la Nature; car l'esprit éprouvant nécessairement les diverses situations du corps auquel il est intimemement lié, c'est-à-dire, passant successivement comme lui de l'activité à l'indolence, de la foiblesse à la force, & du sentiment à une espéce d'insensibilité, ses productions doivent porter l'empreinte de toutes ces inégalités. Si cependant un Écrivain ne choisissoit pour travailler que les momens où il a le goût plus sûr & le sentiment plus marqué, il seroit, à n'en point douter, moins inégal & plus parfait. Mais la plûpart de ceux qui écrivent, courant plutôt après un gain nécessaire pour leur subsistance, qu'après cette belle gloire à laquelle ceux que la Fortune a maltraités ne peuvent guères aspirer, parce que la gloire est un superflu, & que le nécessaire doit marcher avant elle; ils se

Digitized by Google

préscrivent chaque jour de longues tâches, pour obtenir plus promptement les secours dont ils ont besoin. Mais comme un travail long & assidu les appésantit, & éteint en eux cette chaleur créatrice qui communique, pour ainsi dire, de l'âme aux pensées; & que d'ailleurs, il est des jours de stérilité où l'esprit ne peut donner que de froides productions, il arrive que les fruits de leurs veilles meurent presque en naissant, ou que venant à tomber malheureusement entre les mains de gens dont le goût n'est pas entièrement formé, ils le corrompent, ou en retardent la perfection. Pour ceux qui, placés dans une honnête situation, n'envisagent que la gloire pour récompense de leurs travaux, & qui s'appliquent à loisir, à limer & à polir leurs écrits; s'ils ne viennent pas toujours à bout de les mettre à l'abri, je ne dis pas de cette envieuse critique, dont le honteux & coupable plaisir est de nuire au mérite & de détruire la réputation la plus légitimement acquise, mais de celle qui judicieuse & éclairée n'a d'autres vues que de hâter le progrès des talens & des Arts, c'est sans doute parce qu'ils ne consultent pas leurs forces & leur génie lorsqu'ils se mettent à l'ouvrage, faute d'avoir fait les réflexions précédentes que l'expérience

Digitized by Google

lence eût cependant dû leur dicter, ou parce que l'habitude d'écrire les entraîne souvent dans des instans où la source, dans laquelle ils puisent leurs idées, est moins abondante & moins riche.

Pour atteindre à cette perfection, qui doit être l'objet de l'ambition de tout Ecrivain, il faudroit donc attendre & saisir avec empressement ces momens favorables, que presque tout le monde éprouve, les uns, à la vérité, plus rarement que les autres; je veux dire, ces momens où l'imagination échauffée par la chaleur du sentiment, prodigue les images & les fleurs, & où les objets qu'elle embellit prennent une figure séduisante qui charme & qui ravit. Il faudroit alors prendre sans choix les richesses précieuses qu'elle offre si libéralement, & ne point s'arrêter à vouloir encore les embellir par les grâces du style. C'est ne pas connoître le prix de ses faveurs, & par-là même ne les pas mériter, que de s'occuper alors d'un autre soin que de recueillir ses dons: car, toute autre attention ne sert qu'à la refroidir. Ce n'est que lorsque ses largesses sont épuisées, qu'on devroit, à l'imitation des Peintres, qui, lorsque leur imagination saisit quelque bel objet, en tracent précipitamment une esquisse, dans la crainte qu'il ne

leur échappe,& qui n'y ajoutent la correction du deſſein qu'après que le feu qui les échauffoit eſt éteint : ce n'eſt qu'alors, dis-je, qu'on devroit ajouter, élaguer, refondre, mettre chaque penſée en ſa place, chercher d'heureux tours, & choiſir les expreſſions les plus conformes au ſujet. Mais ceux qui ſont animés de ce beau feu, qui caractériſe le génie, n'aiment pas ordinairement à aſſervir l'imagination au jugement. Le travail, l'application & la patience qu'exige la parfaite correction d'un ouvrage, ne peuvent guères s'allier avec cette fécondité facile, qui ſans éffort met au jour les plus grandes beautés. Auſſi apperçoit-on communément, dans les productions du génie, des défauts bien plus ſenſibles que dans celles du bel-eſprit; c'eſt que celui-là eſt plus propre à inventer, & celui-ci plus capable de perfectionner. Le premier, peu fait pour la ſervile dépendance à laquelle réduiſent les régles & les préceptes, dès qu'on veut s'y ſoumettre, aime à prendre ſans guide ſon éſſor à travers des régions inconnues, où lui ſeul peut pénétrer; le danger de s'égarer, ou de tomber en s'élevant trop haut, ne l'intimide point; & avec une hardieſſe qu'on prendroit pour témérité, ſi elle n'étoit pas juſtifiée par le ſuccès, il con-

Digitized by Google

tinue son vol aussi loin qu'il peut s'étendre. Le second, timide & né plutôt pour l'esclavage que pour la liberté, se charge volontairement de chaînes, dont le poids rend sa marche & plus méthodique & plus contrainte; incapable de se frayer de nouvelles routes, il ne parcourt que celles qui sont déjà battues; toujours sur ses gardes, il s'écarte rarement de son chemin, & l'impuissance où il est de s'élever assez haut pour se faire admirer, dérobe entièrement aux regards les plus attentifs, les chûtes qu'il fait. * On admire jusqu'aux défauts de l'un, & à peine est-on frappé des beautés de l'autre. Je ne sais pas même, indépendamment de ce que j'ai dit plus haut, si dans les ouvrages de génie, les défauts qui s'y trouvent n'ont point leur mérite: de même que dans un tableau, il faut des ombres pour en rendre les figures plus saillantes, il faut peut-être aussi des défauts dans ceux-là pour donner plus d'éclat aux beautés qui y sont répandues. Dans un ouvrage de longue haleine, si tout étoit de la même force, si tout étoit également frappé au coin du génie; je ne sais s'il n'en résulteroit

* Témoin le récit de la mort d'*Hippolite* par *Théramène* dans la Tragédie de *Phédre* & *Hippolite* de *Racine*.

Digitized by Google

pas, pour bien des Lecteurs, une certaine monotonie qui le rendroit moins piquant. La Symétrie ne nous plaît, que parce que nous avons tous les jours sous les yeux le désordre apparent de la Nature. Si cette Symétrie, que nous desirons & que nous cherchons avec tant d'avidité, décoroit chaque partie du Globe que nous habitons, elle n'auroit plus pour nous ces attraits qui nous la font aimer. La Nature, au lever de l'aurore, ne paroît si belle & si riante que parce que les ténébres qui la voiloient à nos regards, viennent de disparoître. Si la beauté étoit la même chez toutes les femmes, ce ne seroit plus la beauté qui nous les feroit aimer. Pour aider notre penchant naturel, elles seroient obligées d'avoir recours à d'autres charmes; l'esprit dans ce cas-là pourroit suppléer à la beauté, & la société y gagneroit infiniment. Enfin c'est la variété des objets beaux & laids, qui nous fait adorer la beauté. Si *Corneille*, au jugement de bien des gens, l'emporte sur *Racine*, ce n'est, peut-être, que parce qu'il est moins égal & moins soutenu que ce dernier. Les traits grands & sublimes de celui-là se laissent plus facilement remarquer, à cause du contraste fréquent des défauts qui régnent dans ses ouvrages. Les beautés tendres & touchan-

Digitized by Google

tes de celui-ci sont si multipliées qu'elles s'égarent & se confondent, pour ainsi dire, dans la foule. D'ailleurs la plûpart des Lecteurs ne cherchent pas seulement à s'instruire, ils aiment encore à exercer ce talent naturel que tous les hommes ont reçu pour la critique; & dès qu'ils trouvent dans un ouvrage des défauts à reprendre, leur vanité satisfaite, les met aussitôt de niveau avec celui qui en est l'Auteur, si même, elle ne les place fort au-dessus. Quoiqu'on ne puisse s'empêcher d'admirer un excellent ouvrage; dès qu'on sent qu'on est incapable de produire rien d'aussi parfait, on ne le lit, si j'ose dire, qu'avec désespoir; & peut-être, en le lisant, ne sentiroit-on aucun plaisir, si celui d'en critiquer les défauts ne venoit pas consoler le Lecteur du reproche tacite qu'un tel ouvrage lui fait essuyer de son incapacité. Une supériorité toujours constante & toujours soutenue l'humilieroit trop; mais lorsque l'occasion de critiquer vient flatter son amour-propre, il permet plus volontiers à l'Auteur d'être élégant, fleuri, brillant: il va même plus loin, il exige que les défauts que sa pénétration lui a fait appercevoir soient compensés par de vraies & de solides beautés, afin que la bonne opinion qu'il a conçue de lui-

Digitized by Google

même lui paroiſſe mieux fondée. Il ne croiroit pas qu'il fût glorieux pour lui de découvrir des défauts dans un ouvrage médiocre; parce qu'ainſi que tout le monde, il ſe croit au-deſſus de la médiocrité. Il veut pouvoir donner de juſtes louanges, après avoir critiqué, pour qu'une partie de ſes éloges tournent à ſon profit.

Il ſemble, après cela, qu'un Auteur ne devroit pas tant s'allarmer des critiques qu'on fait de ſes Ouvrages; elles ſont viſiblement la preuve de leur mérite: car, qui voudroit prendre la peine de critiquer ce qu'on appelle un mauvais ouvrage? Si l'on en excepte quelques Auteurs famélïques, chacun, dans l'Empire des Lettres, travaille à ſa propre gloire; & un Critique n'ignore pas que la ſienne doit être proportionnée à la bonté de l'Ouvrage qu'il veut critiquer. La Satyre même ne ſert qu'à conſtater les talens d'un Auteur, parce qu'on ſait que c'eſt toujours l'envie qui lui donne le jour; & que la réputation brillante qu'un Auteur commence à ſe faire, ſi elle n'eſt pas déjà établie, lui ſuſcite ordinairement mille envieux qui emploient toutes les honteuſes reſſources de la malignité, pour détruire ſon nom & ſes Ouvrages. Enfin de pareils écrits ont toujours déshonoré leurs Auteurs, auprès des

Digitized by Google

honnêtes gens, sans que la gloire de ceux qu'ils attaquoient en ait souffert. Les libelles contre M. *de Voltaire* restent dans la poussière, tandis que ses ouvrages triomphent.

De Coëme en Anjou. Par un Abonné au Mercure.

DESCRIPTION du Mausolée érigé dans l'Abbaye Royale de S. Denis, pour les Obséques de Mgr LOUIS-JOSEPH-XAVIER DE FRANCE, DUC DE BOURGOGNE, sur les desseins du sieur *Mic. Ang. Slodtz*, Désinateur ordinaire de la Chambre & du Cabinet du Roi. In-4°. *Paris.* 1761, de l'Imprimerie de *Christophe-Jean-François Ballard.*

CETTE description, qui est de M. *Fréron*, se trouvera dans les Nouvelles Politiques. En voici le préambule, qui nous paroît écrit avec cette simplicité noble, qu'inspire la vérité du sentiment, que lui seul peut bien rendre, & à laquelle tout bon François ne pourra sans doute qu'applaudir.

CE N'EST pas seulement l'espérance de ce qu'auroit pû devenir le jeune Prince *,

* M. le DUC DE BOURGOGNE nâquit au Château de Versailles le 13 Septembre 1751; il est mort dans le même Château le 22 Mars de cette année, âgé de neuf ans, six mois & neuf jours.

Digitized by Google

triſte objet de cette Pompe funébre, c'eſt ſurtout l'admiration de ce qu'il étoit déjà, qui rend ſa perte ſi douloureuſe. Les grâces de ſon âge jointes à la ſupériorité de la Raiſon, la vivacité de l'eſprit, l'élévation des ſentimens, l'amour de la vérité, l'horreur pour le menſonge, & par conſéquent pour la flatterie, la douceur du caractère, l'affabilité, la bienfaiſance : Ce portrait de Mgr le Duc de Bourgogne, n'eſt encore qu'une foible ébauche. Il lui étoit réſervé d'atteindre à l'héroïſme, preſqu'au ſortir du berceau, & de mettre le comble à nos regrets par ſa fermeté, ſon courage, ſa conſtance au milieu de ſes maux, par le calme inaltérable de ſon âme, ſa religion & ſa piété.

Les longues maladies affoibliſſent preſque toujours l'intérêt qu'on prend aux perſonnes les plus chères. M. le Duc de Bourgogne, pendant près de deux ans de ſouffrances, loin de refroidir autour de lui l'attachement & le zèle, leur donnoit un nouveau degré de chaleur : chaque jour on découvroit de nouveaux motifs de l'admirer, de l'aimer & de le plaindre. Plus il approchoit du terme, plus il ſe montroit digne d'une longue carrière, & le deſir de le conſerver croiſſoit avec la terreur de le perdre. Il eſt

Digitized by Google

peut-être le premier dont la Mort lente ait excité des regrets aussi vifs que si elle avoit été soudaine.

Les vœux du Grand Prince qui lui donna le jour, les pleurs de la plus tendre des Mères, n'ont pû détourner ce coup funeste. Il suffit de connoître toute la sensibilité de M. le DAUPHIN & de Madame la DAUPHINE, de savoir à quel excès ils aimoient ce premier gage d'une union d'ailleurs si fortunée, & combien cet excès étoit juste, pour se peindre la douleur dont ils sont pénétrés.

A des larmes si touchantes, se sont mêlées celles d'un ROI qui voyoit revivre dans son Petit-fils, pour le bonheur de nos derniers Neveux, les qualités qui le rendent lui-même si cher à son Peuple; d'une Reine, l'honneur du Trône, l'appui de la Religion, l'ornement de l'humanité; de toute une Famille auguste qui se seroit sacrifiée pour ce Prince aimable; d'une illustre Gouvernante * qui la première avoit cultivé ce fond heureux, & jetté dans cette âme noble & pure les semences des vertus dont elle est le modéle; d'un sage Gouverneur ** qui recueilloit déjà les doux fruits de ses soins,

* Madame la Comtesse de *Marsan*.
** M. le Duc *de la Vauguyon*.

& qui se voit si bien loué par la désolation générale que cause la mort de son Elève ; d'un Prélat respectable *, qui présidoit à ses études avec tant d'intelligence & de succès ; enfin, de tous ceux qui par leurs charges & leurs emplois avoient l'honneur de l'approcher. Ce n'est point une affliction commandée par l'intérêt & la politique ; c'est l'attendrissement de l'âme ; c'est le sentiment même ; & des pleurs véritables ont été répandus à la Cour.

Les hommes de Lettres, qui ne sont jamais plus flattés que lorsqu'ils peuvent rendre à nos Princes des hommages exempts d'adulation, se plaisoient à célébrer les vertus & les talens de M. le Duc de Bourgogne, son goût pour les Sciences & les Beaux-Arts, ses progrès dans la Physique, dans les Mathématiques & dans l'Histoire. Chaque année, chaque jour, en dévelopant les brillantes dispositions de ce Prince chéri, leur eût imposé de nouveaux tributs d'éloges. J'aurois osé faire entendre ma foible voix, parmi celles des Maîtres de l'Éloquence & de la Poësie. Hélas, à la place des lauriers, dont nous nous flattions

* M. *Du Coëtlosquet*, ancien Evêque de Limoges.

Digitized by Google

d'orner sa tête, un cyprès la couronne! Au lieu de chants d'allégresse, nos Académies retentissent de gémissemens! Des flambeaux funéraires, l'asyle où reposent les cendres de nos Rois ouvert à nos regards, un cercueil prêt à y descendre!.... Qui peut soutenir ce triste spectacle!... A peine ma main tremblante a-t-elle la force d'en tracer la description.

COLLECTION Académique, composée des Mémoires, Actes ou Journaux des plus célébres Académies & Sociétés Littéraires Étrangéres, des Extraits des meilleurs Ouvrages Périodiques, des Traités particuliers & des Piéces fugitives les plus rares: contenant l'Histoire Naturelle & la Botanique, la Physique expérimentale & la Chymie, la Médecine & l'Anatomie; traduits en François & mis en ordre par une Société de Gens de Lettres: Dédiée à S. A. S. Mgr le PRINCE DE CONDÉ. Tome VI de la Partie Étrangère, & le premier de la Physique Expérimentale séparée. Neuf volumes in-4°. & suivans, avec figures; proposés par souscription. *A Dijon*, chez *F. Desventes*, Libraire, de Mgr le Prince de Condé; & *à Paris*, chez *Desaint & Saillant*, Libraires, rue S. Jean de Beauvais, *Louis-Etienne*.

Digitized by Google

Ganeau, rue *S. Severin*, *P. Guillyn*, Quai des Grands-Auguſtins, *Michel Lambert*, rue de la Comédie Françoiſe. 1761.

AVIS DU LIBRAIRE.

Le volume que nous annonçons aujourd'hui, contient l'Extrait des Tranſactions Philoſophiques de Londres; celui du Journal des Savans, des Ephémérides d'Allemagne, des Actes de Coppenhague, de ceux de Léipſic, des Œuvres de Redi, de Paſcal, &c. le tout depuis 1665, juſqu'à l'année 1702, & finit par une Liſte Chronologique des éruptions de volcans, des tremblements de terre, des faits météorologiques & autres; arrivés depuis les premiers temps, juſqu'en 1760 incluſivement.

Ce huitiéme Tome auroit dû paroître, & auroit en effet paru beaucoup plutôt, ſi l'Editeur de ce pénible Ouvrage n'eût été retardé dans ſa marche, par des obſtacles dont il rend compte dans ſon Avertiſſement: & auſquels ſe ſont encore joints des difficultés typographiques, & les travaux conſidérables d'un nouvel établiſſement, duquel je ne parle ici qu'à cauſe du rapport qu'il a avec notre Ouvrage: Il s'agit d'une Papeterie, dans un nouveau goût, que je viens d'établir en Bourgogne ſous la Protection immédiate des Etats-Généraux de

Digitized by Google

la Province ; non-seulement dans la vue de concourir à la perfection de cette branche de commerce, mais encore dans celle d'avoir toujours commodément une provision suffisante de beau & bon papier, pour continuer également nos Volumes ; ensorte que cette Papeterie, qui doit sa naissance à la Collection Académique, facilitera désormais l'exécution de cet Ouvrage, ayant la satisfaction de la voir réussir au gré des Connoisseurs même, soit par l'effet des machines, qui la plûpart sont toutes nouvelles, soit par la qualité des eaux, dont la beauté nous procure actuellement des papiers que l'on pourra comparer, sans crainte, à ceux de l'Auvergne & de l'Angoumois. Quoiqu'il en soit, si l'on n'a pas été exact à donner ce volume dans son tems, on a tâché de l'être pour tout le reste, & l'on ose espérer que le Public, trouvant dans l'exécution de ce huitiéme Tome la preuve de cette exactitude, daignera nous continuer son indulgence, si nécessaire à l'encouragement de tous ceux qui travaillent pour lui : mais comme on a pour but de mériter cette indulgence, & non d'en abuser, on s'est proposé de satisfaire désormais à l'impatience flateuse de ceux qui ont déjà pris cet ouvrage, & à celle de ceux qui veulent bien le desirer. Pour cela, on n'a point voulu mettre ce nouveau Tome en

vente, que le neuviéme Volume (qui sera composé de Médecine & d'Anatomie) n'ait été sous presse, & duquel on pourra voir les premieres feuilles imprimées chez les Libraires chargés du débit de cette Collection, dont les noms sont au bas de la premiere page de cet Avis. Les Volumes suivans se succéderont de même & sans interruption; venant de prendre à cet effet de nouveaux engagemens avec tous ceux qui veulent bien travailler, conjointement avec nous, à la continuation & perfection de cette entreprise, dont le plus difficile est fait.

Enfin, pour compenser, en quelque sorte, le retard involontaire de ce présent Volume, & en faveur des Personnes de Lettres que la Guèrre tient éloignés, ou qu'elle occupe trop, pour les laisser jouir du repos que demande l'étude des Sciences, nous prolongeons encore, & pour cette fois seulement, la Souscription de cet Ouvrage pendant trois mois consécutifs, à commencer du premier jour du mois d'Avril prochain, jusqu'au dernier du mois de Juin suivant; le tout aux mêmes prix, clauses & conditions, que celles qui sont détaillées aux précédens Prospectus des années 1757 & 1758. Et en cas qu'on ne les ait pas sous les yeux, ou présentes à la mémoire (ces

Digitized by Google

conditions*) on les trouvera imprimées de nouveau, & avec exactitude, dans la page ſuivante : » très-certain d'ailleurs » qu'on appercevra aiſément l'avantage » qu'il y a de ſouſcrire en cet inſtant, où, » pour l'avance de 11 liv. que l'on fait en » payant le neuviéme Tome, on a 20 liv. » de bénéfice, ſur les huit Volumes que » l'on reçoit.

Conditions ci-devant propoſées aux Souſcripteurs, & continuées juſqu'à la fin du mois de Juin 1761 définitivement.

1°. Ceux qui voudront ſouſcrire pour la Collection entiere, de laquelle nous avons huit Volumes d'imprimés, payeront pour papier ordinaire, pris en feuilles chez le Libraire, la valeur du neuviéme Volume *entendue*, la ſomme de ci . . 99 liv.

2°. En recevant le ſuſdit Tome neuf, ils donneront 11 livres pour le Tome ſuivant, qui ſera le dixiéme, & ainſi de Volume en Volume juſqu'au Tome indiqué par les Souſcriptions précédentes, lequel ſera délivré *gratis* à MM. les Souſcripteurs.

3°. Ceux qui ne voudront ſouſcrire que pour la Partie Etrangere, qui a *ſix* Volumes de faits, & le *ſeptiéme* compris, paye-

* *MM. les Souſcripteurs actuels, ſont priés de faire retirer leur Volume, le plutôt poſſible, au lieu où ils ont ſouſcrit.*

Digitized by Google

ront net, ... 77 liv.

4°. Les Personnes qui souhaiteront l'Ouvrage en grand papier, duquel il y a encore quelques exemplaires, payeront pour la totalité des neuf Volumes en feuilles, ci . . . . . 154 liv.

5°. Celles qui ne voudront que la Partie étrangere seulement, payeront pour les six Volumes qu'on leur remettra, & le septiéme qui est sous presse, la somme de . . . . . 120 liv.

Pour les Volumes suivans, toujours en grand papier, on payera la somme de 17 liv. & de la même maniere qu'il est expliqué pour chacun de ceux en petit papier.

Passé le tems ci-dessus indiqué, on ne recevra plus aucune Souscription; & les Volumes, qui sont au prix de 11 liv. se payeront exactement 13 liv. 10 sols en feuilles, quand on prendra une des trois parties séparées, & 15 liv. chaque Volume pour ceux qui ne voudront avoir que des Tomes détachés seulement.

On souscrira chez les Libraires indiqués à la premiere page de cet Avis, & autres des principales Villes du Royaume.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

On trouve chez le même Libraire, un Supplément à la nouvelle Edition du Traité des criées, ventes des immeubles &

Digitized by Google

des-offices par decret, avec des observations sur les decrets volontaires, les directions, la vente judicielle, la vente des lettres de Barbiers & Perruquiers, celles des rentes foncieres & constituées, un recueil d'Edits, Déclarations du Roi &c. Seconde Edition augmentée & corrigée, *le tout suivant la Jurisprudence des divers Parlemens du Royaume.* Ouvrage en 2 vol. in-4°. d'environ 600 pag. chacun, de très-petits caractères, de différentes sortes; lequel se vend 18 liv. relié & 15 liv. en feuilles. Il se trouve *à Paris* chez le sieur *Guillyn*, Libraire, quai des Augustins, & *Saugrain*, Libraire au Palais. Le Supplément seul qui est de plus de 200 pages, se vend séparément, 3 liv. 12 s. broché & 4 liv. 16 s. relié.

* Le Traité de la vente des Immeubles de M. d'*Hericourt* a encore paru en 1752, sous le titre d'une nouvelle Edition revue, corrigée & augmentée. On ne sauroit, il faut l'avouer, trop multiplier les Exemplaires d'un si bon Livre; mais quelque digne d'élogesque soit cet Ouvrage, il ne peut nuire à la réputation & à l'utilité du Traité des Criées de M. *Thibault*, dont la seconde Edition parut en 1746 **, également

* Analyse du Livre, mise à la tête des 2 vol. in-4°.

** A Dijon, chez le même Libraire *Desventes*, rue de Condé.

Digitized by Google

nécessaires dans les diverses Provinces du Royaume. On en sera aisément convaincu si l'on prend la peine de jetter les yeux sur les questions en grand nombre qui y sont traitées avec étendue.

C'est dans la même vue que l'Auteur fait paroître aujourd'hui un Supplément assez considérable que l'on auroit pu fondre dans les 2 vol. de l'Edit. de 1746; mais le plan n'eût peut-être pas été approuvé, surtout de ceux qui ont la pénultiéme Edition; c'est ce qui nous a déterminés à l'imprimer séparément dans les mêmes formats, caractères & papiers, pour que l'on ait la facilité de le vendre détaché, à ceux qui ont acheté l'Edition in-4°. L'Auteur se croira bien dédommagé de ses veilles, si ses nouvelles productions se trouvent utiles, & sont reçues favorablement du Public.

On a divisé cet Ouvrage en deux parties, dont la premiére qui forme le premier volume, comprend

Le Traité des criées, ventes & adjudications des immeubles par decrets.

Les observations sur les decrets volontaires, les formules qui y ont rapport, la Table du Traité des observations sur les ventes judicielles, sur les formalités par lesquelles le Roi purge les hypothèques, des biens qu'il acquiert.

Sur la vente des Offices par décret, sur la vente des lettres de Barbiers & Perruquiers, sur celles des rentes foncieres & constituées, sur les directions, avec des formules pour l'instruction des ventes judicielles, pour les decrets d'offices & pour les directions.

Le second volume contient :

1°. Le nouveau Supplément au Traité des criées, avec un Avertissement & la Table des titres.

2°. La Table générale des matières contenues au Supplément.

3°. Une Table des titres de la suite du second volume.

4°. Un Recueil d'Ordonnances, Edits, Déclarations du Roi, & Certificats d'usage sur cette matière.

5°. Enfin une Table Chronologique des Ordonnances, Edits, Déclarations du Roi, Coutumes, Arrêts de Réglemens, Déliberations, & Certificats d'usage &c. &c.

DISCOURS de M. du *Coëtlosquet*, ancien Evêque de Limoges, Précepteur de M. le DUC DE BERRY, ci-devant de M. le DUC DE BOURGOGNE ; de M. l'Abbé *Batteux* ; de M. l'Abbé *Trublet* ; & de M. *Saurin* ; Prononcés dans l'Académie Françoise, le jour de leur réception. In-4°. *Paris*,

Digitized by Google

au Palais, chez la veuve *Brunet*.

Histoire des Philosophes modernes, avec leur Portrait dans le goût du Crayon. Par M. *Saverien*. Publiée par M. *François*, Graveur des Desseins du Cabinet du Roi. Tome II, contenant l'histoire des Moralistes & des Législateurs, in-4°. & in-12. Prix neuf liv. in-4°. * & 2 liv. 10 s. in-12. brochés, 1761. *A Paris*, rue S. Jacques, à la vieille Poste, vis-à-vis la rue du Plâtre. Avec Approbation & Privilége du Roi.

Rien ne sauroit ralentir le zéle qu'on a pour la continuation de cette Histoire, si le Public daigne toujours l'accueillir favorablement. Mais on ne présumera jamais assez de son travail, pour hasarder la suite d'un Ouvrage, dont le succès seroit incertain. C'est cette juste défiance qui a suspendu la publication de ce Volume. On a voulu être assuré, s'il étoit véritablement desiré; & ce n'est qu'après des invitations & des demandes réitérées, qu'on s'est déterminé à le mettre au jour. Il ne dépendra que des Savans & des Gens de Lettres, qu'on soit plus diligent pour le troisiéme Volume. Leur suffrage est absolument la régle de cet Ouvrage, & il ne s'agit que

* Le vol. in-4°. paroîtra au commencement de Juin.

Digitized by Google

d'en être assuré. En attendant, telle est l'idée générale de celui qu'on annonce.

Montagne, *Charron*, *la Rochefoucault*, *la Bruiere*, *Wollaston* & *Shaftesbury*, sont les Moralistes modernes; & *Grotius*, *Pufendorff*, *Cumberland* & *Duguet*, les Législateurs qu'on a choisis par préférence. On justifie ce choix dans un Avertissement, en donnant une notice des autres Traités de Morale & de Législation, dont on ne parle point. Suit un Discours sur ces deux Sciences, lequel contient leur Histoire, leur objet & leurs avantages. La vie, le caractère, les mœurs, les controverses, &c. des Moralistes & des Législateurs modernes, accompagnés de leur doctrine sur la Morale & la Législation, composent le corps du Volume. Ces différentes doctrines forment un cours de l'une & de l'autre Science. Celui de la Morale est fondé sur le dévelopement de ces principes. 1°. Savoir ce que nous devons à Dieu, à nous-mêmes, & aux autres. 2°. Avoir des notions exactes du mérite & de la vertu, du bien & du mal moral. 3°. Connoître les déréglemens de l'esprit & les vices du cœur, & les moyens de se délivrer des uns & des autres. 4°. Et être instruit de la conduite qu'on doit tenir pour bien vivre avec soi & avec ses concitoyens.

Digitized by Google

Quant aux principes de la Législation, voici en quoi ils consistent. 1°. A prescrire des régles sûres pour conserver la paix au-dedans & au-dehors. 2°. A établir les devoirs de l'homme & du citoyen. 3°. A fixer des propositions immuables, qui puissent servir à diriger les actes volontaires de notre âme, indépendamment de toute loi civile. 4°. Enfin, à exposer les obligations du chef d'une société.

On n'a rien négligé pour rendre la gravure agréable. Les Portraits sont réduits, à une forme mieux proportionnée qu'elle ne l'étoit dans le premier Volume, tant dans l'*in-quarto* que dans l'*in-douze*; & on leur a mis un fond, qui en faisant sortir les têtes, donne à l'estampe le piquant du tableau.

LE PATRIOTE ARTÉSIEN, dédié à Mgr le COMTE D'ARTOIS. Par M. De ***, ancien Officier de Cavalerie.

Longum iter per præcepta, brevè & efficax per exempla.

in-8°. *Paris*, chez *Despilly*, Libraire, rue S. Jacques, à la vieille Poste, & chez *Leclerc*, Libraire, Salle du Palais.

NOUVELLES OBSERVATIONS sur la Goutte, & sur les qualités de la Poudre, ou

Digitized by Google

Ptisane balsamique qui en est le spécifique calmant, connue & approuvée par les Chefs de la Médecine, & consacrée à la Société, dédiées aux Seigneurs affligés de cette maladie. Par M. *Chavy de Montgerbet*, Docteur en Médecine. in-12. *Paris*, 1761. Chez *Michel Lambert*, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse.

L'ESPRIT DES LANGUES, ou vraie & unique méthode pour apprendre sans dégoût & sans peine les langues mortes, de maniére à en saisir le génie & le caractére; appliquée à la langue latine; exécutée sur le texte des meilleurs Auteurs; dédiée à Son Alteſse Séréniſſime Mgr le DUC DE BOURBON, par M. *Frère de Montizon*, Maître de Pension.

Employer tant d'années à l'étude de la langue Latine; & souvent la savoir si mal! Cela n'est-il pas cruel, s'écrie-t-on journellement? On a raison sans doute. Mais suffit-il de connoître un abus; ne faut-il pas chercher à y remedier? c'est ce qu'a voulu faire l'Auteur de cet ouvrage. Sans flatter le Public de diminuer de moitié le temps que l'on employe à ce qu'on appelle les études, il nous promet indirectement cet avantage, puisque tout son système roule sur les moyens de lever les obstacles, & d'écarter les difficultés, seules causes de la

Digitized by Google

lenteur des progrès de la jeuneſſe ; à la facilité, il joint la ſûreté, point encore plus eſtimable, & ſans gêner aucunement les Ecoliers, il fixe leur goût ſur la Latinité d'une maniére d'autant plus certaine que ſa marche eſt prèſque imperceptible avec lui, il ſuffit prèſque de lire pour ſaïſir le génie des Auteurs.

Après avoir établi la vérité de ſon ſyſtême, dans le ſtyle le plus concis, en moins d'une vingtaine de pages, qui, s'il eût voulu s'étendre, auroient pu fournir la matiére d'un gros volume, il paſſe aux connoiſſances élémentaires de la langue Latine. Toujours curieux de ménager le tems, il ne donne que des définitions claires, des tables aiſées pour les déclinaiſons & les conjugaiſons, avec 80 régles, formant une ſyntaxe de trois pages ; & fait diſparoître cette multitude innombrable de préceptes, dont on ſurcharge inutilement les enfans. Muni de ces notions préliminaires, l'Ecolier entre dans l'eſprit de l'Auteur Latin, qu'il trouve accompagné d'une triple explication, & avec lequel il fait, par la ſeule lecture, trois verſions & trois thêmes ſur chaque phraſe. Dans cette partie, les yeux parlent continuellement à l'eſprit, ſans jamais le fatiguer : des lettres & des chiffres mis ſur les mots Latins, ſont les inſtrumens

Digitized by Google

instrumens de ce léger travail, dont le succès ne peut qu'être avantageux.

Ces explications sont suivies d'un petit dictionnaire de mots irréguliers ou susceptibles de remarques. La variété des notes historiques, géographiques, astronomiques, mythologiques & autres, le rendent aussi amusant qu'instructif, agrément qui n'est point à négliger, & qui peut faire espérer que des Ecoliers ainsi conduits, prendront bientôt du goût pour des connoissances de plus d'un genre.

Ce livre se vend chez M. *Lambert*, attenant la Comédie Françoise, au Parnasse; *Gueffier* fils, rue du Hurepoix, à la Liberté; Veuve *Bordelet*, rue S. Jacques, à S. Ignace, & chez l'Auteur, rue de la Comédie Françoise; qui, outre sa classe, donne des leçons en Ville.

L'ART nouvellement inventé pour enseigner à lire: accompagné de réflexions conséquentes & critiques, sur les méthodes qui ont paru & qui peuvent paroître dans ce genre. L'Art d'apprendre l'orthographe Françoise, & de donner la clef du Latin & des autres langues; extrait des ouvrages de deux Savans, pour substituer ces deux Arts aux méthodes vulgaires. Brochure in-4°, à *Pont-à-Mousson*, chez Martin *Thiery*,

Digitized by Google

Imprimeur du Roi ; & à *Paris*, chez *Mérigot* Pere ; Quai des Auguſtins.

A B C Royal, ou l'Art d'apprendre à lire par les ſons, ſans épeler les voyelles ni les conſonnes. Dédié aux Enfans de France. Troiſiéme édition plus abrégée. Brochure in-12. A *Nanty*, chez *Henet*, Imprimeur, au nom de Jeſus ; & à *Paris*, chez *Mérigot*, Pere, Quai des Auguſtins.

OBSERVATIONS MILITAIRES. Par M. de *Bouſſanelle*, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Capitaine au régiment de Cavalerie de Beauvilliet, ci-devant S. Aignan, Membre de l'Académie des Sciences & Beaux-Arts de la Ville de Beziers.

Terram ungulâ fodit, exultat audacter :
In occurſum pergit armatis.

Job. Cap. XXXIX, Verſ. 21. Bibl. Sac. vulg. Edit.

Volume in-8°. *Paris*. 1761. Chez *Charles-Antoine Jombert*, rue Dauphine, à l'Image Notre-Dame ; & chez *Louis Cellot*, Imprimeur, au Palais, à l'Ecu de France.

DISCOURS ſur la Pucelle d'Orléans, & ſur la délivrance d'Orléans, prononcés dans l'Egliſe Cathédrale de la même Ville, l'un le 8 Mai 1759, l'autre 8 Mai 1760.

Digitized by Google

Par le P. de *Maroles*, *J.* in-12, à *Orléans* 1760. & se trouve à *Paris*, chez *Despilly*, rue S. Jacques, à la vieille Poste.

L'Ami de la Paix, in-12. *Amsterdam.* 1761. On en trouve des Exemplaires à *Paris* au Palais, chez *Cellot*, Libraire.

Zamir, Tragédie Bourgeoise, en trois Actes, en Vers dissyllabiques, & en rimes croisées & redoublées. Par M. R * ****

Virtus experta floreſcit.

In-8°. 1761, sans nom de Ville ni de Libraire; & que l'on trouvera aisément à *Paris*. Le Prix est de 30 sols.

La Veuve Rusée; Comédie en Prose, en trois Actes; par *Charles Goldoni*, Avocat Vénitien; Représentée à *Modene*, en 1748. traduite de l'Italien, par D. B. D. V. In-8°. *Paris.* 1761, chez la *Veuve Quillau*, rue Galande, à l'Annonciation.

Tragédies-Opera de l'Abbé *Metastasio*, traduites en François par M.... Tome 12.

Ego, cur acquirere pauca
Si possum, invideor?

Hor. de Art Poët. V. 55.

In-12. *Vienne* 1761.

Le mérite généralement reconnu de l'ori-

Digitized by Google

ginal, ainſi que des onze premiers volumes de la traduction, aſſure le ſuccès de celui-ci.

DIFFERENCE entre la Grammaire & la Grammaire générale raiſonnée. Cette derniére ne peut ſervir d'introduction à la premiére pour aucune Langue. L'Art de connoître ce que les Langues ont de commun & de particulier, unique introduction pour ſervir à l'étude des Langues, & à celle de la Latine, avec diverſes réflexions ſur cette derniére. Diſſertation Philoſophique & Grammaticale ſur le participe déclinable employé avec le verbe auxiliaire *Avoir*. In-12. 1761, à *Pont-à-Mouſſon*, chez *François Thouvenin*, & *Martin Thiery*, Libraires; & à *Paris*, chez *Merigot* Pere, Quai des Auguſtins.

LETTRE, à l'Auteur du MERCURE.

A Paris, ce 14 Mai 1761.

ON a imprimé depuis peu, Monſieur, une Comédie intitulée *Oſaureus*, qu'on dit traduite de M. *Rabener*. Cette Comédie eſt une partie des Lettres de *Julie* ou de la nouvelle *Heloïſe* miſe en action. Ainſi en la donnant pour la traduction d'un Ouvrage Allemand, on accuſe M. *Rouſſeau* d'un plagiat honteux. Je peux vous atteſter que

Digitized by Google

la prétendue Comédie Allemande n'a jamais existé; & que l'Auteur de la Piéce Françoise en est convenu, & a dit pour excuse, que c'étoit une plaisanterie. Cette plaisanterie, d'un goût très-singulier, est une véritable calomnie, qu'il est important de détruire. On a tâché d'arrêter le débit d'*Osaureus*, & il faut convenir que l'Auteur lui-même a paru s'y prêter de bonne foi; mais comme il y avoit déjà des Exemplaires distribués dans le Public, la réparation ne peut être complette qu'en la rendant publique, dans un Ouvrage aussi accrédité que le Mercure de France.

J'ai l'honneur d'être &c.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

OPÉRATIONS ARITHMÉTIQUES ET ALGÉBRIQUES.

LETTRE, à l'Auteur du MERCURE.

MONSIEUR,

Un de mes amis, amateur des Sciences

Digitized by Google

abstraites, me proposa, il y a quelque temps, de résoudre, par des opérations numérales, un problême, qui, au premier coup d'œil, ne me parut être que du ressort du calcul algébrique. Cependant, pour faire plaisir à mon ami, & satisfaire en même temps le goût particulier que j'ai pour ces sortes de recherches, j'ai examiné avec soin la nature du Problême, je l'ai envisagé dans tous les sens, & j'ai enfin trouvé une méthode assez peu compliquée pour en avoir la solution par de simples régles d'Arithmétique. Je la donnerai bien volontiers au Public pour peu qu'il me paroisse la desirer; & comme cette disposition du Public ne peut guères m'être connue que par la voie des ouvrages périodiques, je vous prie d'insérer cette Lettre dans le vôtre. On a souvent fait certaines questions à des Arithméticiens, qui, quoiqu'habiles d'ailleurs, n'ont pû les résoudre, parce que, qui dit un Arithméticien, ne dit pas toujours un Algébriste. Cette impuissance les a d'autant plus mortifiés, que les personnes qui se sont adressées à eux, ne croyoient pas leur pouvoir faire de question, en genre de nombres, qui pût passer leur connoissance, ce qui leur a fait naturellement souhaiter que le cercle du calcul numérique fût moins resserré. La regle de fausse position, qui est la

Digitized by Google

clef des plus grandes difficultés de cette Science, n'embraſſe cependant que certains objets. Pourquoi ne pas imaginer des clefs d'une plus grande étendue? Il n'eſt point de Problême qui décourage un Algébriſte; pourquoi y en a-t-il tant, qu'un Arithméticien ne ſauroit entreprendre? C'eſt que juſqu'ici on n'a penſé qu'à réſoudre ces Problêmes par le calcul littéral, & qu'il n'eſt peut-être pas encore venu dans l'idée d'aucun Savant que les Problêmes les plus embrouillés de l'Algébre, s'ils ne conſiſtent qu'en nombres à chercher, peuvent ſe réſoudre par la ſeule Arithmérique. La ſolution de celui qui m'a été propoſé, ſervira de preuve à ce que j'avance. J'ai l'honneur d'être &c.

L'ABBÉ B....

Paris, 7 Mars 1761.

PROBLEME.

Trouver 4 nombres dont le premier & le $\frac{1}{6}^{e}$ des trois autres faſſent une ſomme égale au 2^{e}, & au $\frac{1}{7}^{e}$ des trois autres, égale au 3^{e} & au $\frac{1}{4}^{e}$ des trois autres, égale au 4^{e} & au $\frac{1}{5}^{e}$ des trois autres.

Par le moyen des réductions, ſouſtractions, multiplications, additions, diviſions

ordinaires, on peut trouver en quelques minutes les nombres 101, 92, 77, 47, qui satisfont aux conditions énoncées.

PHYSIQUE.

Sur la force inégale qui se trouve dans les yeux.

On a connu jusqu'à présent l'inégalité de force qui se trouve dans les yeux ; mais personne n'a donné une raison claire de cette différence. MM. *Borelli* & *Denis* ont donné chacun un mémoire à l'Académie, sur cette matière. Le premier, pour prouver cette variété, a fait plusieurs expériences, qu'il a rapportées à la même Académie, & dont quelques-uns de ses amis ont été témoins. Cependant il s'est contenté de ses épreuves, sans nous donner une raison qui éclarcît cette matière. L'autre a rapporté la proximité du ventricule gauche du cœur pour fondement de sa raison, & pour établir la force certaine, qui se trouve plutôt dans l'œil gauche que dans le droit ; mais il n'a point fait attention que son sentiment étoit contraire à l'expérience, & qu'il faudroit que cette inégalité de vue se trouvât générale dans tous les hommes. Ainsi cette erreur doit nous faire oublier sa raison qui n'est point relative à ce que nous faisons, puisque nous trouverons dans l'ex-

Digitized by Google

périence la source de cette inégalité. Quelque tems avant d'examiner les observations Philosophiques, je m'étois apperçu avec ces MM. de cette différence; mes réflexions sur ce sujet étant devenues inutiles, j'oubliai pour un temps d'en découvrir la cause. Comme j'étois à lire deux ou trois mois après, je sentis dans l'œil droit un si grand affoiblissement, que j'en fus moi-même étonné, ce qui m'engagea à faire la découverte de ce Phénomène, qui me paroissoit d'autant plus surprenant que je ne sentois ce défaut que les jours où je restois longtems occupé. En effet je crois y avoir réussi: je me suis apperçu que dans nos travaux nous faisons de l'œil droit, ce que nous faisons de la main droite; c'est-à-dire, que l'œil droit participe à toute la peine de la vue, comme la main droite à celle du corps par l'exercice manuel. L'un & l'autre servent cependant à des usages différens, & varient dans leurs effets. La main droite est plus propre, plus agile, plus ferme, plus vigoureuse, & plus forte, par le continuel mouvement des parties soit solides, soit liquides qui la composent; au lieu que l'œil droit, étant composé des parties différentes en finesse & en volume, est susceptible d'une impression dont nos mains ne sont pas. Cette différence fait que l'œil

droit perd une partie de ſa force, tandis que la main en augmente. J'ai examiné auſſi que de tous les ouvrages auxquels nous nous occupons, comme de lire, d'écrire, ou de faire des travaux de main, nous mettons les piéces directement vis-à vis l'œil droit; ce qui fait que le gauche n'en eſt preſque point affecté, & qu'il n'y a que le droit qui en ſouffre. Ainſi dans la longueur du temps cette application totale de l'œil droit cauſe une trop grande diſſipation d'eſprits vitaux dans le nerf optique, & produit un affoibliſſement conſidérable dans la vue. Cette différence doit être extrêmement ſenſible aux perſonnes qui par état ſont obligées néceſſairement de contribuer de l'œil droit à toute la peine de la vue, comme les Artiſtes, les Ecrivains, & les Gens des Lettres qui placent leur ouvrage à leur côté droit. Cette perte ne doit point être commune à tout le monde; il n'y a que la diverſité de talent, & la longueur du travail qui faſſent éprouver cette funeſte ſenſation. Je dis la longueur du travail: car une perſonne qui travaille peu, & rarement, n'en doit ſentir aucun mauvais éffet. Il eſt aiſé de connoître la maniére thérapeutique de cette maladie: la tranquillité, le repos, une bonne nourriture; enfin tout ce qui peut réparer la perte des eſprits,

Digitized by Google

pourvu que la vue ne ſoit point entiérement détruite.

MERCIER, Etudiant en Médecine.

LETTRE, à l'Auteur du MERCURE.

MON deſir ardent, Monſieur, pour la conſervation de la Société, me procure l'honneur de vous faire part d'une de mes remarques ſur une choſe dont perſonne juſqu'ici n'a craint ſes funeſtes effets. C'eſt *ſur la lardoire de cuivre*, dont on fait tous les jours uſage. Obſervez, Monſieur, que quoique nettoyée en apparence, elle eſt néanmoins remplie, plus ou moins, de verd-de-gris, dans l'endroit où l'on met le lardon. J'ai fait cette remarque tant chez moi, que chez pluſieurs de mes amis; j'y ai toujours trouvé le funeſte poiſon qui devoit être diſtribué. Vous vous doutez encore, Monſieur, que des Cuiſiniers ou Domeſtiques peu vigilants, s'embaraſſent fort peu d'une conſéquence, à laquelle ils ne penſent pas eux-mêmes, pourvu que leurs viandes ſoient artiſtement piquées. C'eſt un petit meuble que toutes perſonnes peuvent avoir en argent, pour peu qu'on ſoit jaloux de la conſervation de ſes jours. J'ai l'honneur d'être &c. FÉRON NÉEL.

A Rouen, le 5 Mai, 1761.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

SUITE du Mémoire sur une Question Chirurgicale relative à la Jurisprudence. * *Par M. LOUIS.*

L'APPEL de cette Sentence au Parlement de Bourgogne, donna lieu à de nouveaux Mémoires. Nous laisserons les objets qui nous sont étrangers, pour ne parler que des points relatifs à notre Art. Le défenseur du père soutient la validité du rapport, & ne croit pas qu'il soit impugné par des consultations de différens Médecins, instruits, dit-il, par un Mémoire infidèle, & qui n'ont pas eu la plus légère notion de l'état du cadavre. Mais cette objection n'est pas valable, puisqu'on leur avoit communiqué le rapport, qui auroit dû être la source des connoissances les plus exactes sur cet état. Pour résoudre la difficulté, il fallut se pro-

* *Voyez* le Mercure précédent, page 91.

curer de nouveaux avis, & l'on s'adressa à des Médecins & à des Chirurgiens connus parmi les plus célébres de Paris. MM. *Falconet*, *Vernage*, *Royer*, *Chomel*, *Ferrein*, *Poissonnier* & *Lavirotte* signèrent une consultation raisonnée dans laquelle ils décident que la mort a été causée par la petite vérole, reconnue & constatée de la maniére la plus authentique, par deux Médecins & un Chirurgien, qui furent appellés auprès du malade, & qui le visitérent ensemble plusieurs fois dans le même jour. Le rapport ne parut pas mériter beaucoup d'attention, par les changemens que la putréfaction avoit faits sur les parties. On blâme les Médecins & les Chirurgiens d'Autun de leur négligence à spécifier l'état des tégumens en général, & d'avoir dit affirmativement que les contusions qu'ils ont apperçues avoient été causées par des instrumens contondans. On tire un très-fort argument contre les contusions, des exercices ordinaires auxquels le prétendu Blessé n'a cessé de vaquer : tous ces faits ne pouvant se concilier, le Conseil est d'avis que les prétendues contusions ou lividités sont l'effet de la dissolution putride des humeurs ; & que dans la supposition où ces contusions auroient été cau-

sées par des coups reçus avant la mort, elles ne paroîtroient point la cause de cet événement ; parce que celles de la tête, qui, dans la supposition, auroient été les plus dangereuses, n'ont laissé aucune apparence de leur effet dans le crâne. On oppose à M. de *Loisy* que les malades attaqués de la petite vérole peuvent mourir dans l'éruption même, lorsque les pustules viennent à rentrer subitement : il avoit avancé que d'attribuer la mort à une petite vérole rentrée aussitôt après l'éruption, c'étoit établir une cause tout-à-fait imaginaire, & qu'il ne se trouve dans les Auteurs aucuns vestiges de pareilles observations : on donne la preuve du contraire par l'autorité de *Riviere*, dont on prend le texte à l'endroit même où M. de *Loisy* avoit puisé son argument.

M. *Astruc* a donné son avis à part : il établit 1°. l'existence de la petite vérole comme un fait dont on ne peut pas douter. 2°. Qu'il n'y a rien d'extraordinaire de voir mourir les malades dans l'éruption même, quand elle se fait imparfaitement. 3°. Que c'est par une prévention très-blâmable, ou par une ignorance inexcusable, qu'on a pû avancer le contraire. 4°. Qu'il est difficile d'excuser la con-

Digitized by Google

duite des Médecins & des Chirurgiens, qui ont osé décider & prononcer sur l'état d'un cadavre après 37 jours d'inhumation. 5°. Que pendant les 16 jours que le défunt a survêcu, le sang qu'on a trouvé dans la prétendue contusion de la partie postérieure de la tête, auroit dû être repompé, ou avoir suppuré, ou du moins avoir perdu sa liquidité, & avoir changé de couleur, par la chaleur des parties, le battement des artéres & l'influx naturel des esprits. 6°. Enfin qu'il est très-apparent & presque démontré que les contusions ou échymoses sont le symptôme de la petite vérole mal sortie.

Dans l'attestation qu'ont signée MM. *Morand*, *Foubert*, *Guerin* & *Moreau*, on assure, d'après l'expérience, la possibilité de la mort la plus prompte par la petite vérole qui rentre, pour ainsi dire, à mesure qu'elle sort; & que dans ces cas, l'habitude extérieure du corps se couvre de taches purpurines & de plaques livides plus ou moins larges. 2°. Qu'un homme mort 15 jours après avoir reçu des contusions mortelles, en auroit éprouvé les suites nécessaires par des accidens différens, suivant la nature & les usages des parties contuses, & qui auroient exigé les soins qu'on donne à toute personne bles-

Digitized by Google

sée dangereusement. 3°. Que des taches violettes ou échymoses à la surface du corps, sont des marques très-incertaines de contusions, sur-tout à l'inspection d'un cadavre exhumé au bout de 37 jours, & d'un homme qui est mort de la petite vérole, maladie qui l'a rendu plus promptement susceptible des effets de la putréfaction commune à tous les corps morts. Ces trois derniers écrits sont des mois de Novembre & Décembre 1756.

La Faculté de Montpellier a raisonné sur les mêmes principes dans une Dissertation signée le 5 Janvier 1757, où l'on s'est éssentiellement proposé de réfuter la critique que le Médecin de Châlons avoit faite des premieres consultations des Médecins de Paris, de Nismes & de Montpellier: il avoit voulu prouver qu'un homme peut mourir d'un coup à la tête, porté par un instrument contondant, sans aucun accident primitif, & sans fracture ni épanchement. Il avoit cité plusieurs observations que l'on fait voir tout-à-fait contraires à son système, puisqu'il n'y a aucun de ces faits où il n'y ait eu fracture & épanchement. L'observation rapportée par M. *Littre* dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, & qui est unique dans son espéce, pouvoit former

Digitized by Google

quelque difficulté, car on ne trouva à l'ouverture du crâne de l'homme, qui est le sujet de cette observation, aucun désordre bien caractérisé. M. de *Fontenelle* dit que le cerveau étoit visiblement affaissé. Mais il étoit bien simple de démontrer que cette observation n'est pas applicable au cas présent. Car cet homme mourut sur le champ, en se frappant violemment la tête contre le mur de la prison, où il étoit détenu; & le sujet dont il est question a vécu 16 jours depuis celui où l'on suppose qu'il a été blessé mortellement.

Les Médecins de Dijon attestérent que la petite vérole maligne avoit été la cause de la mort, & que les lividités qu'on a remarquées sur le cadavre, après l'exhumation, étoient une suite de cette maladie: ils combattent toutes les inductions qu'on pourroit tirer des raisonnemens contraires aux preuves qui motivent leur avis. Sa datte est du 27 Janvier 1757.

Les Maîtres en Chirurgie de Dijon donnérent aussi leur sentiment dans la contestation présente, le 5 Février suivant. Ils ont traité dans un plus grand détail la question chirurgicale concernant les plaies de tête; comme les Médecins s'étoient plus étendus sur les symptômes de la petite vérole. On voit de part & d'autre,

Digitized by Google

beaucoup de connoissances & d'érudition; & des Principes très-solides, dont l'application au cas particulier, éprouva néanmoins quelques contradictions, de la part de M. *Fournier*, Médecin à Dijon, dans une Consultation imprimée, & dattée du 1 Février 1757 : il me paroît d'autant plus nécessaire d'en exposer les principales réflexions, qu'elles établissent quelques vérités incontestables, entierement opposées aux motifs des décisions contraires. On a fait, selon M. *Fournier*, d'inutiles efforts pour opposer le phantôme de la petite vérole, & l'appareil imaginaire de ses symptômes, à la réalité des causes de mort, établies par le rapport. L'Auteur fait l'énumération des symptômes de cette maladie, d'après ce qu'en ont écrit les Praticiens les plus célèbres, tels que *Riviere, Sydenham, Hoffman*; il conclut que la personne n'a point eu la petite vérole. Il est certain que toutes les consultations & avis contraires au rapport, supposent que cette maladie s'est déclarée le jour même de la mort : les Médecins & Chirurgien ordinaires appellés pour donner du secours au malade, ont été mandés à l'exhumation du corps faite par ordonnance du Juge, que son ministére oblige expressément d'enjoindre qu'on spécifie de quel

Digitized by Google

genre de mort on estime que la personne est décédée. Le rapport ne fait aucune mention de la petite vérole. On suppose encore dans toutes les consultations, que la pourriture n'a pas dû permettre la distinction des échymoses & des contusions : mais le rapport est positif sur l'état d'intégrité des membres, hors des endroits contus ; il n'y a que sur les parties intérieures qu'on n'a point porté de jugement, parce qu'on les a trouvées corrompues par le laps du temps. M. *Fournier* est frappé de la précision, de la fidélité & de l'évidence du rapport, fait d'ailleurs par trois Médecins & trois Chirurgiens, qui exercent depuis longtemps leur profession avec autant de succès que de probité. Ces considérations doivent avoir quelque poids. Dans les taches livides, noirâtres, qui paroissent sur la surface du corps, après les fièvres malignes & les petites véroles de mauvais caractère, les vaisseaux & la peau conservent leur continuité ; ils sont gonflés & portés en dehors par l'action de la cause interne. La consultation de la Faculté de Paris regarde le cadavre d'un homme mort dans l'éruption de la petite vérole, comme celui d'un homme suffoqué, & dont les vaisseaux de toute la périphérie du corps, sont engorgés de sang. M. *Four-*

nier ne laisse point échapper cette assertion; & il demande pourquoi, au lieu du gonflement & de l'engorgement des vaisseaux, comme cause des taches livides, l'on a remarqué toutes les parties extérieures saines, excepté celles qui avoient été offensées par les coups, dont les vaisseaux étoient contus, mâchés, & brisés; parce que dans toutes les contusions, de quelque nature qu'elles soient, on trouve toujours les vaisseaux dans cet état: la meurtrissure est l'effet inséparable de la percussion; & il est certain que les taches & les éruptions exanthémateuses des fièvres malignes n'ont & ne peuvent avoir le caractére de contusions. M. *Fournier* dit à cette occasion que les Facultés de Médecine de Paris & de Montpellier feront en vain coigner les cadavres dans les biéres, ou séjourner dans les amphithéâtres d'anatomie; qu'elles ne parviendront jamais à produire des contusions & des échymoses semblables à celles qu'on a trouvées sur le corps exhumé. L'état des vaisseaux, des fibres & des liqueurs étant totalement différent dans un vivant, de ce qu'il est dans un cadavre, il est physiquement impossible que la percussion n'y produise pas des effets différens. Les contusions avec échymose faites sur le

Digitized by Google

corps vivant ne reſſemblent ni ne peuvent reſſembler à l'effet des coups dont on auroit frappé un mort. L'immobilité générale des vaiſſeaux, l'inertie abſolue de toutes les fibres, la ceſſation totale de la circulation, & la congelation plus ou moins grande du ſang & des humeurs, établiſſent néceſſairement des différences entre les effets de la percuſſion faite ſur un corps vivant ou ſur un mort.

Les taches livides, pourprées, qui ſont les ſuites de la petite vérole, avancent ſi fort la putréfaction des cadavres, qu'on eſt ſouvent obligé de les enterrer, avant le court eſpace preſcrit par les réglemens de Police, parce que la cauſe de ces maladies a déjà porté la gangrene & l'infection dans les parties ſolides & fluides du corps. La conſultation des Chirurgiens de Paris marque bien expreſſément cette prompte diſpoſition à la pourriture générale : M. *Fournier* admet ce principe, & il lui ſert de fondement à diverſes queſtions. Par quel événement, demande-t-il, le corps d'un homme qu'on ſuppoſe enlevé par une petite vérole des plus malignes, a-t-il été préſervé de cette corruption conſtamment obſervée, & ſe trouve-t-il ſain après 37 jours d'inhumation ; puiſqu'il ne préſente, après

ce terme, d'autres lividités au dehors, que dans certaines parties léfées? Cette intégrité générale des tégumens, cette conservation des parties extérieures du cadavre, atteſtée par le rapport, met, ſuivant l'Auteur du Mémoire, le comble à l'évidence, & ſuffit toute ſeule pour la conviction la plus complette & la plus aſſurée; il eſt en effet démontré par l'expérience & par l'aveu de tous ceux qui ont écrit ſur cette matiére, que la corruption s'empare d'abord de ceux qui ſont morts par le venin de la petite vérole ou des fiévres malignes, & que la putréfaction y eſt d'autant plus rapide & univerſelle, que la maladie a été plus violente, & ſon effet plus prompt.

Dans pluſieurs avis, l'on aſſure avec confiance qu'il n'y a point eu de contuſion à la tête, parce qu'en 15 jours cette contuſion ſe ſeroit terminée par ſuppuration. M. *Fournier* combat victorieuſement cette propoſition, & il s'étaie de l'autorité de M. *Vanſwieten*, qui dans ſes Commentaires ſur l'Aphoriſme 172 de *Boerrhaave*, dit expreſſément » que le ſang » épanché dans les cavités du corps ſe pu» tréfie aſſez promptement, mais qu'il » peut ſéjourner longtemps ſans ſe cor» rompre, s'il n'eſt point expoſé à l'accès

Digitized by Google

» de l'air ; c'eſt ce que l'on voit après de
» fortes contuſions, dans leſquelles le
» ſang, ſorti des vaiſſeaux rompus, & ré-
» pandu ſous la peau qui n'a point été en-
» tamée, y demeure ſouvent un mois &
» plus ; & diſparoît enſuite peu-à-peu,
» ſans qu'il en arrive aucun mal.

Tout ceci prouveroit aſſez que le corps exhumé auroit reçu des contuſions dans la rixe qui a précédé la mort de quinze jours ; & il eſt aſſez probable qu'un homme fort qui en déſarme un autre d'une complexion aſſez foible, comme tous les Mémoires & inſtructions le diſent poſitivement, ne ſe ſoit pas abſtenu, après l'avoir terraſſé, de lui donner quelques marques de la ſupériorité de ſes forces : il eſt encore probable que la vanité, fort naturelle à un jeune homme dans un cas pareil, l'ait porté à ne pas ſe plaindre des coups qu'il avoit reçus. Il faut convenir que les avis de tous les conſultans ſe ſont réunis à dire que dans cette ſuppoſition même, il n'étoit pas poſſible que les contuſions fuſſent mortelles ; & ceci eſt le point précis de la difficulté. Or, de toutes les contuſions mentionnées au rapport, c'eſt celle de la partie poſtérieure de la tête qui auroit dû produire les effets les plus funeſtes : & l'on voit par le rapport même, qu'elle

Digitized by Google

n'a eu aucune des ſuites qui peuvent cauſer la mort. Nul accident primitif; le crâne ſain & entier; aucune altération dans l'intérieur après 15 jours; tout ſe réunit à faire rejetter les inductions qu'on tireroit de cette bleſſure, pour l'établir comme la cauſe mortelle. Les efforts de M. *Fournier*, pour prouver le contraire, m'ont paru, je ne dirai pas trop foibles, mais abſolument nuls. Toujours attaché à la lettre du rapport, il s'en écarte ſans aucune raiſon, en ſuppoſant un abſcès formé dans le crâne, d'autant plus certain, dit-il, qu'on aſſure que le Bleſſé a rendu, au moment de ſa mort, du ſang par la bouche, & une matiére ſanieuſe & purulente par le nez; que d'ailleurs ſa tête ſentoit mauvais aux approches de la mort, deux ſignes *indubitables & évidens* d'un amas de pus dans l'intérieur de la tête, qui avoit été déterminé par les fortes contuſions, reçues à l'occipital & au pariétal. On aura de la peine à concevoir comment la ſortie du ſang par la bouche, & d'une matiére puriforme par les narines, jointe à la mauvaiſe odeur, ſeroient des ſignes indubitables & évidens d'un amas de pus dans l'intérieur de la tête. Tout le monde eſt en état d'apprécier le mérite de cette propoſition. L'Auteur n'a pas

pas voulu citer une infinité d'observations répandues dans tous les Livres de Médecine & de Chirurgie, sur les suites funestes des coups & des contusions à la tête, avec toutes les apparences de santé. Il en rapporte qui lui sont particulières, & dont il n'a pas apperçu l'inconséquence. Ces faits nous apprennent qu'on a trouvé, après la mort, une collection de pus dans le crâne ; & il est constant, par le rapport, qu'il n'y avoit aucune altération au cerveau ni à ses membranes dans le Sujet exhumé.

On ne perdit point de temps pour obtenir la réfutation du Mémoire de M. *Fournier*. Au bout de huit jours, les Médecins de Paris qui avoient signé la derniere consultation, en donnérent une en réponse, dans laquelle on rapporte des autorités sur les prompts & funestes effets de la petite vérole. On reproche aux Médecins qui ont signé le rapport, d'avoir décidé que les contusions avoient été faites par des instrumens contondans, comme bâtons, pierres & autres : c'est, dit-on, sans aucun fondement que M. *Fournier* prétend qu'il est très-aisé de distinguer des échymoses produites par des contusions, de celles qui sont causées par une dissolution putride du sang, à la suite des

Digitized by Google

fièvres malignes ; on ajoute que cela eſt impoſſible, ſur-tout ſur un cadavre expoſé depuis 37 jours au mouvement de putréfaction. Mais cette putréfaction générale n'eſt point un fait avéré. L'Auteur, fort mal traité d'ailleurs, eſſuye quelques chicanes de Grammaire ſur un tour de phraſe par lequel il a complimenté les Facultés de Médecine, dont il a pris la liberté de cenſurer l'avis ; c'eſt un petit avantage qu'on auroit pû ſacrifier à l'objet important qui devoit fixer toute l'attention. Il ſuffiſoit de dire, comme on l'a fait, que n'y ayant eu aucun des ſymptômes ordinaires aux plaies de tête, & ne s'étant trouvé à l'ouverture du crâne, aucune marque de rupture de vaiſſeaux, aucun épanchement de ſang ni d'autres humeurs ; il étoit abſurde de ſoutenir que les contuſions aient été mortelles.

Une conſultation de trois Médecins de la Faculté de Beſançon & de trois Chirurgiens de la même Ville, ſoutient les mêmes principes en d'autres termes : on y cite des faits ſur la petite vérole, dont les effets ſont quelquefois auſſi funeſtes que prompts, au point de ne pas laiſſer le tems de faire le moindre remède. Ces Meſſieurs ſont cependant perſuadés que dans le cas particulier dont il s'agit, deux ou

Digitized by Google

trois saignées du pied faites coup sur coup, auroient pû opérer une révulsion salutaire, & dégager le cerveau où la matière variolique s'étoit précipitée. Ce conseil donné pour le salut du malade, 17 mois après sa mort, aura paru sans doute déplacé, à ceux surtout qui pouvoient prendre l'avis pour un reproche.

Enfin, le 5 Mars 1757, on répandit une longue dissertation composée par M. *Chardenon*, Médecin de Dijon, sous le titre d'examen & réfutation de la consultation de M. *Fournier*, son Confrère. Mais cette nouvelle Piéce fort chargée de Passages Latins, tirés des Auteurs de Médecine, & dans laquelle on impute à l'adversaire des principes faux, des conséquences absurdes, des contradictions choquantes, des fausses citations, des passages défigurés, tronqués ou mal entendus, cette Piéce, dis-je, ne put faire de nouvelles impressions sur l'esprit des Magistrats, puisqu'elle ne parut que le jour même qu'ils prononcérent l'Arrêt qui a jugé la cause, en renvoyant les deux jeunes Avocats de l'accusation contr'eux formée du prétendu assassinat.

J'ai crû que l'histoire abrégée de cette contestation pourroit être utile. Les ar-

niques & les défenses qui se sont multipliées pendant le cours de la procédure, ont toutes été faites sous la direction des Médecins & des Chirurgiens. On voit par cet exemple combien il seroit à souhaiter qu'on prît de précautions, lorsqu'on fait des rapports, pour que les circonstances essentielles y fussent décrites d'une manière aussi exacte que solide; afin qu'ils ne pussent jamais servir qu'au triomphe de la Vérité & de la Justice, sans la moindre contradiction.

CHIRURGIE.

HOPITAL

DE M. LE MARÉCHAL DUC DE BIRON.

Vingt-cinq & vingt-sixième Traitement, consécutif depuis son Etablissement.

Les nommés	*Compagnies*
HARDY,	Baudouin.
Diot,	Nolivos.
Vautribourg,	Nolivos.
Cadet S. Antoine,	Colonelle.
Gabriel,	Nolivos.
Belair,	Lannoy.

Digitized by Google

Dulaurier,	Baudouin.
Landau,	Lannoy.
Potdevin,	Marſay.
Lemaire,	Nolivos.
Auguſtin,	Baudouin.
Godart,	Duſauzay.
Raiſon.	Nolivos.
Lavictoire,	Lannoy.
Vivarais,	Colonelle.
Acoulon,	Mathan.
Dambreville,	Nolivos.
Dorlé,	Colonelle.
Barrois,	Lannoy.
Lamet,	Lannoy.
Perrin,	Voiſenon.
Morel,	Lannoy.
Gauvilliers,	Lautrec.
S. Louis,	Mathan.
Marmoulin,	Nolivos.

Ces vingt-cinq Soldats ont été radicalement guéris en 30, 35, & 40 jours, quoiqu'attaqués des maladies les plus graves, & dont la plupart avoient paſſé par les frictions.

MM. *Bourbelain* & *Dieuzayde*, Maîtres

Digitized by Google

en Chirurgie, sont chargés de l'inspection & de l'administration de l'hôpital en l'absence de M. *Guerin*, Chirurgien-Major, parti pour l'armée.

LETTRE écrite du Cap François à M. Keyser par M. Laborie, habile Chirurgien de Toulouse, qui, ayant administré pendant 3 ans, en Languedoc, ce remède avec le plus grand succès a voulu passer aux Isles avec une grande quantité de remède, pour faire des épreuves sur la maladie des Négres vulgairement appellée le Pian.

MONSIEUR,

Si les Lettres, que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 16 Juillet & 20 Octobre, ont eu le bonheur de vous parvenir, vous aurez appris mon heureuse arrivée au Cap, ainsi que de la pâte antivénérienne que vous avez bien voulu me confier. Je puis donc, Monsieur, par celle-ci vous apprendre, avec le plus grand plaisir, que votre remède opére ici encore mieux qu'en France, soit par la chaleur du climat, soit que la constitution particuliére des Négres favorise son action. Ils guérissent *du Pian* avec une facilité incroyable, puisque les éssais que j'en viens de faire sur quantité

Digitized by Google

de Négres, qui portoient cette maladie depuis huit à dix ans, après autant de traitemens inutiles par la méthode bannale des frictions, j'ai eu la satisfaction de les voir radicalement guéris en trente jours sans la moindre incommodité. J'ai même observé que ceux, qui sont en état de travailler pendant son usage, guérissent encore plutôt que les autres; apparemment parce que l'exercice, atténuant le *Virus*, le fait dissiper plus promptement par la voie des sueurs, dont les malades sont, pour ainsi, dire baignés jour & nuit. Je vous avoue, Monsieur, que quoique j'en eusse été presque assûré, je n'ai pas été moins étonné, & que je suis, ou ne peut pas plus content de ce précieux remède que je vous prie de m'envoyer en abondance, & avec lequel je vais rendre la vie à bien des malheureux. Je compte en étendre aussi l'usage dans toute l'Isle par des correspondans habiles, attentifs & fidéles; c'est sur quoi vous devez vous reposer, comme sur mon exactitude à vous faire passer les produits en denrées du Pays, n'étant pas possible d'en charger sur des Vaisseaux neutres. Je vous prie d'y joindre aussi quelques méthodes imprimées, & j'ai l'honneur d'être, bien sincerement, Monsieur &c. Signé *Laborie*.

Digitized by Google

Au Cap François Isle à côté S. Domingue le vingt Octobre 1760.

ARTS AGRÉABLES.

ORIGINE des Modes & du Tempérament. *Par M. RAMEAU.*

ON sera peut-être surpris de me voir fonder d'abord (dans mes *Nouvelles Réflexions* &c.) le *Mode* sur deux quintes, d'où nait une proportion triple, & dont les produits harmoniques donnent les moindres degrés naturels à la voix (*a*) & de m'en voir distraire la dissonance: lorsque portant mes vues plus loin, je ne fonde ce *Mode* que sur une seule quinte (*b*) & que j'y admets la dissonance (*c*); mais l'ouvrage étoit déjà imprimé jusqu'à la p. 215, quand j'en ai entrepris la suite, sans que j'aie eu le temps de confronter le tout ensemble.

Qu'on a de peine à se désister des usages! je n'ai pas eu plutôt découvert la basse fondamentale, que je n'ai songé qu'à lui sou-

(*a*) Dans les Nouvelles Réfléxions sur le Principe sonore. P. 201.

(*b*) Ibidem. P. 223. & 224.

(*c*) Ibidem. Dans la Lettre à M d'*Alembert*, p. 9 & 10.

Digitized by Google

mettre cet ordre diatonique, sur lequel tous les systêmes de Musique étoient déjà fondés: telle est l'erreur qui m'a toujours persécuté jusqu'à ce moment, comme s'il n'y avoit que cet ordre qui nous fût naturel, comme si les consonnances ne devoient pas l'emporter sur les dissonances, dont cet ordre est entiérement composé; mais il est toujours temps de se corriger. Il seroit à souhaiter que chacun en fît autant, plutôt que de persister dans ses erreurs, sous prétexte que la matiére n'est pas à portée de tout le monde, surtout du plus grand nombre, qui ne lit que pour s'amuser.

Il falloit qu'on fût frappé de la parfaite harmonie, pour qu'on sçût à quoi s'en tenir; mais en même temps, pour faire naître l'idée de sa progression, ou succession, il falloit aussi que le moyen en fût communiqué: cette harmonie offrant, d'ailleurs, une proportion continue, il falloit encore que ce qui nous étoit communiqué, pût offrir, à son tour, la possibilité d'y ajouter un quatriéme terme, puisque le Géomètre n'a pû se refuser à cette addition dans toutes ses recherches, où il paroît même donner, aux proportions à quatre termes, la préférence sur les continues, qui n'en ont que trois. Me disputeroit-on cette autorité, pour refuser à la dissonance le droit d'en-

Digitized by Google

trer dans le corps harmonique, lorſqu'elle nous a été inſpirée prèſque de prime abord dans le diatonique, & lorſqu'elle produit un effet tellement agréable dans tous les repos d'un chant, dit *cadences* en Muſique, que non ſeulement le Compoſiteur ne l'y néglige jamais, mais le Chanteur, lui-même, l'y admet de ſon propre mouvement, dès qu'il peut arriver diatoniquement à la tierce du ſon fondamental qui termine ces repos? Pour peu qu'on ait de goût en Muſique, on ſentira que je n'en impoſe point; mais, où cela doit-il conduire? C'eſt ce qu'on va voir.

Deux corps ſonores à la quinte l'un de l'autre, & cenſés ſe ſuccéder, ſont les arbitres, les fondamentaux de toutes les *cadences* naturelles: (*d*) le premier des deux les annonce, l'autre qui les termine, eſt d'ailleurs l'unique dont la plus parfaite harmonie ne puiſſe jamais être altérée: (*e*) il n'y a donc que le premier, en ce cas, qui puiſſe ſupporter la diſſonance, que dis-je, avec lequel nous la deſirions, que dis-je

(*d*) Chap. VII. du Code de Muſique &c. Articles VI, VII, VIII, IX, X, & XV.

(*e*) Tout Son fondamental qui termine un repos, ou qui n'en annonce aucun, ſoit effectivement, ſoit par imitation. (Voyez la précédente Note (*d*)) eſt l'Ordonnateur, dit *Tonique*, où cenſé tel.

Digitized by Google

encore, avec lequel nous la sous-entendons, pour peu que nous soyons sensibles à l'harmonie. Voilà justement cette quatriéme proportionnelle donnée par la dissonance, à laquelle le Géomètre est souvent forcé d'avoir recours : (*f*) & si dans l'*accord sensible* sa régle n'est point observée, peut-être que celle qui regarde cet accord ne lui seroit pas inutile. (*g*) Des deux sons qui pour lors descendent de quinte se forme la *cadence* appellée *parfaite*, en ce qu'on ne desire plus rien après elle ; & c'est-là que le premier des deux, celui qui l'annonce, re-

(*f*) C'est ici l'union de la proportion harmonique avec l'Arithmétique, qu'elle produit par le changement d'ordre entre les tierces, qu'elle produit également pour composer la quinte ; c'est, dis-je, cette union qui produit, de son côté, une dissonance, bien légitime pour lors, entre les deux extrêmes des deux proportions ainsi réunies : d'où suit la régle que le Géomètre s'est imposée pour reconnoître toute quatriéme proportionnelle ajoutée géométriquement : ce qu'il faut bien peser avant que de décider entre la cause & la régle. Voyez Origine des dissonances, p. 206. & les suivantes.

(*g*) Ibidem, p. 208. jusqu'à 211 : où pour lors les extrêmes de la proportion triple, d'où naissent les moindres degrés du Mode, se substituent aux extrêmes cités dans la Note (*f*) : correspondance digne de réflexions, entre des proportions de différente nature.

Digitized by Google

çoit l'addition de la septiéme dans son harmonie : des deux sons qui, au contraire, montent de quinte, se forme une *cadence* dite *irrégulière*, où celui qui l'annonce reçoit la sixte majeure de plus dans son harmonie. (*h*)

Ces deux *cadences*, dont émanent toutes les successions de l'harmonie & de la mélodie, constituent entiérement le Mode dans toutes ses marches possibles, en y profitant de l'identité des octaves, par les renversemens auxquels cette identité nous invite si bien, que c'est d'elle seule que nous tenons l'ordre diatonique, c'est-à-dire, les moindres degrés naturels à la voix. (*i*) Il faut bien aussi que la dissonance y soit comprise, puisque sans ce secours il manqueroit deux sons diatoniques, qui peuvent, à la vérité, s'emprunter dans un autre *Mode*, commun au premier, par le moyen d'une nouvelle quinte, dont se forme pour lors une proportion triple : ce qui va s'éclaircir.

Appellons les deux corps sonores en question, *fol* & *ré*, ajoutons la septiéme à l'harmonie de *ré*, lorsqu'il annoncera la *cadence*

(*h*) Voyez les Tétracordes conjoints, p. 201, & ce qui regarde les cadences dans le Code &c. p. 38, avec leurs exemples en Musique.

(*i*) Ibidem. P. 197. De la proportion double.

Digitized by Google

parfaite, terminée par *sol*, nous aurons *ré*, *fadiéze*, *la*, *ut*: ajoutons, d'un autre côté, la sixte majeure à l'harmonie de *sol*, lorsqu'il annoncera la *cadence irrégulière* terminée par *ré*, nous aurons *sol*, *si*, *ré*, *mi*: (*k*) & par ces additions nous aurons les huit sons diatoniques contenus dans l'étendue de l'Octave de *sol*, avec toutes leurs marches possibles dans un même *Mode*.

De même qu'il falloit distinguer l'harmonie parfaite de ce qui peut l'altérer, aussi bien que les sons fondamentaux ou corps sonores, forcés de se soumettre à l'un des deux cas: de même aussi falloit-il qu'il y eût au moins deux *Modes* annoncés, non seulement pour ne pas être restraints dans les bornes étroites d'un seul, mais encore pour nous apprendre qu'on peut en pratiquer d'autres, & quels doivent être leurs rapports, leurs liaisons. Or c'est en ceci principalement que le corps sonore développe bien les mystères de la Nature.

Si l'on ne peut constater la perfection du *Mode* que sur la p[illegible] le constituer, aussi Tétracorde en pa[illegible] que nous le sento[illegible] entr'eux que les p[illegible]

(*k*) Voyez la No[illegible]

Digitized by Google

damentaux à la quinte l'un de l'autre. Reconnoissons, par-là, l'erreur d'avoir voulu faire consister le même *Mode* dans les huit sons diatoniques d'une Octave, puisqu'il se trouve l'altération d'un *comma* entre le son *la* du premier Tétracorde, & les sons *ut* & *mi* du deuxiéme, qui sont la tierce mineure & la quinte de ce même *la*.

Quoique de pareilles altérations ayent été reconnues dans tous les systêmes diatoniques donnés pour un seul Mode, on n'en a sçû tirer d'autres idées que pour un tempérament. Mais, le croiroit-on? l'aveuglement s'est porté bien plus loin; puisque non-seulement les Musiciens, qui cependant se sont enfin désabusés, mais encore tous les Mathématiciens, ceux-là même, à qui l'on accorde le titre de Philosophes, ont donné, sur ce sujet, dans une contradiction inconcevable. S'ils proposent leurs systêmes pour ce qu'il y a de plus naturel, ils conviennent, malgré cela, que les trois tons de suite, qui s'y rencontrent partout, ne sont pas naturels, comme chacun peut l'éprouver en partant d'un premier son donné. Se peut-il que ce qui n'est pas naturel soit compris dans ce qui est reconnu de droit pour devoir être naturel? Ecoutons-les, cependant, ces Philosophes, s'il en existe encore, du moins en Musique: enivrés de

Google

leur réputation, quoique sourds & aveugles dans cette partie, ils veulent qu'on prenne leurs décisions pour des oracles.

Ma condescendance pour le sentiment de tant de grands hommes qui ont écrit sur la Musique depuis *Pythagore*, & que je croyois devoir regarder comme mes Maîtres, m'a fait donner pendant longtems dans le piége qu'un aveuglement, que je ne pouvois soupçonner d'abord, m'avoit tendu. Que ne m'en a-t-il pas coûté, pour entretenir un même mode dans les huit sons diatoniques? malgré l'heureuse découverte du *double emploi* (*l*) pour pouvoir conserver, du moins, le sentiment d'un même Mode en pareil cas, je n'ai que trop senti que ce *Mode* s'y changeoit en un autre, comme on peut en juger par l'exemple qu'on voit à la fin de ma démonstration du principe de l'harmonie à la Lettre C, où la proportion triple se conserve partout, en détruisant le défaut des trois tons de suite par un repos sensible, à la faveur de deux sons fondamentaux successifs sous la même quinte en montant diatoniquement, & où j'avertis que le *Mode* change. Mais reconnoissant de plus en plus les droits du Tétracorde dans les seules cadences qui constituent le *Mo-*

(*l*) Dans les nouvelles réfléxions &c. P. 211.

de (*m*), mes yeux se sont enfin ouverts.

Lorsqu'on s'est apperçu des trois tons de suite dans le système diatonique, comment est-ce qu'on n'a pas songé à retourner sur ses pas, en examinant de nouveau les deux Tétracordes conjoints, qu'on avoit abandonnés en faveur de ce système? Si le ton en montant après un premier son donné, ton qui nous est seul naturel en ce cas, peut avoir été cause de cet abandon, pourquoi n'avoir pas abandonné plutôt le demi-ton du premier Tétracorde? On l'auroit retrouvé dans sa place: on auroit monté d'abord d'un ton, & pour lors les trois tons de suite auroient disparu: on auroit vu que le troisiéme ton ne pouvoit être occasionné que par le passage immédiat & réciproque des deux extrêmes, qui sont précisément les produits des deux extrêmes d'une proportion triple (*n*), dont la source se seroit peut-être faite reconnoître dans les trois sons à la quinte l'un de l'autre, qui constituent

(*m*) Ibidem. P. 223 & 224.

(*n*) Voyez sur ce sujet la p. 41, jusqu'à 54, de ma Démonstration du principe de l'harmonie.

Digitized by Google

les deux Tétracordes avec leur harmonie.

En voici l'Exemple.

Tétracordes.	sol, la, si, ut, ré, mi,	
Basse fondamentale.	sol, ré, sol, ut, sol, ut,	
Proportion triple.	3, 9, 3, 1, 3, 1,	
Tétracordes.	ré, ut, si, la, sol, fadiéze, sol,	
Basse fond.	sol, ut ou ré, sol, ré, sol, ré, sol.	
Prop. triple.	3, 1. ou 9, 3, 9, 3, 9, 3.	

Tout est donné dans ces deux Tétracordes, pour le Mode mineur, comme pour le majeur, tant en montant qu'en descendant; & ce n'est que dans la succession des deux extrêmes entr'eux, qu'on auroit vu la nécessité d'ajouter un quatriéme son fondamental, toujours à la quinte, dont se forme une quatriéme proportionnelle; mais, qui force de changer de *Mode*, si l'on n'a pas recours au *double emploi*. Remarquons d'ailleurs que les dissonances d'un son à l'autre, dans les Tétracordes, ne sont que des degrés pour passer aux consonnances de l'ordonnateur *sol*, dit *tonique*, & que pour lors ces mêmes consonnances se puisent en partie dans le Tétracorde, auquel celui de *sol* se lie, de manière, même, qu'elles leur sont communes.

On voit assez ici que *sol* est l'unique ordonnateur, la seule tonique, puisqu'on ne trouve dans les deux Tétracordes que les sons contenus dans l'étendue de son Octave,

Digitized by Google

où loin que *ut* puisse être soupçonné pour tel, *fadieze* lui refuse sa quarte, outre que sa sixte *la* y est altérée; mais ce qu'il y a de plus éssentiel, c'est que lui même, quoique générateur de *sol*, lui sert de quarte & lui donne sa tierce *mi* pour sixte. (*o*) Or, ce que fait *ut* en faveur de sa quinte *sol*, pouquoi celui-ci n'en fera-t-il pas autant en faveur de sa quinte *ré*, qu'on voit exister, d'ailleurs, dans une bonne partie de la basse fondamentale de son *Mode*, pour annoncer toutes les cadences parfaites qu'il peut y terminer? Le rapport de leurs *Modes* doit être plus parfait que celui des deux *Modes* entre *ut* & *sol*, puisque *ut*, loin d'être considéré comme générateur, ne s'y présente plus que comme une simple consonnance dépendante de l'ordonnateur, qui représente pour lors son générateur (*p*): aussi, tout semble-t-il fait à dessein dans les Tétracordes conjoints. Pourquoi le *Mode* ne peut-il rouler sur le générateur, si ce n'est que celui-ci, content d'avoir tout engendré, se repose sur ses premiers produits, $1\frac{1}{3}\frac{1}{7}$, pour en conduire l'ordre & la marche, en leur donnant un caractère qu'il se refuse à lui-même; savoir, de pouvoir étendre de

(*o*) Dans les Nouvelles Réflexions, &c. p. 200, jusqu'à 203.

(*p*) Ibidem.

Digitized by Google

tous côtés leurs progressions, après les avoir établis comme ordonnateurs : c'est-à-dire, en Géométrie, comme termes moyens des proportions qu'il force de reconnoître comme continues dans la résonnance, sensible d'un côté, & insensible de l'autre, de ses aliquotes : droit qu'il se refuse, comme je viens de le dire, puisqu'il force toutes ses aliquantes à se diviser en ses unissons, pour prouver qu'il est l'unique principe, le premier, le plus grand, & qu'il contient tout, sans pouvoir être contenu. (*q*) La chose étant ainsi dans tout Tétracorde joint à un autre, le son, qui doit y être regardé comme principe, ne s'y présentant plus que comme subordonné, reste donc à l'ordonnateur, qu'il établit comme tel, d'user en faveur de sa quinte des mêmes droits qu'il reçoit de son générateur, en liant son *Mode* au sien, bien plus étroitement encore qu'à celui de son générateur qui s'y rend dépendant. S'il trouve dans celui-ci la plus grande partie de ses consonnances, il rend la pareille à sa quinte, qui, comme son produit, lui devient la plus intime : non seulement l'oreille en a toujours jugé de même, mais les instrumens artificiels, Trompettes & Cors de chasse, l'annoncent positivement. On ne peut, en effet, y traiter aucun autre *Mode*

(*q*) Ibidem. Du Principe, p. 212.

que celui de la quinte du ſon de leur totalité, quoique celui-ci n'y reçoive que ſon harmonie dans ſa perfection, lorſque ſa quinte y reçoit, de plus, ſa quarte & ſa ſixte de ſon générateur même.

Remarquons à préſent que dans la proportion triple, établie par les trois ſons fondamentaux du *Mode*, ſe trouvent juſtement la quinte au-deſſus & celle d'au-deſſous de l'ordonnateur; ne s'agiſſant que d'ajouter un quatriéme terme à cette proportion, ſavoir, la quinte de la nouvelle quinte, appellée *ré*, pour avoir ſon *Mode* complet, dont une partie des intervalles ſe puiſe dans le *Mode* du premier ordonateur, de même que celui-ci a puiſé les ſiens dans le deuxiéme Tétracorde: ce qui conſtitue pour lors trois *Modes*, quoique d'un genre pareil, où celui du milieu prend un tel empire ſur les deux extrêmes, qu'ils ſont toujours prêts à ſe lier au ſien, non ſeulement par les intervalles qu'ils ont de communs avec lui, mais encore par une *cadence irrégulière*, qui leur eſt commune, & qu'il eſt libre d'attribuer à celui des deux *Modes* qu'elle lie. Si l'on voit, par exemple, dans les précédens Tétracordes, *ut* de l'un, monter de quinte à *ſol* de l'autre, on verra de même ce *ſol* monter de quinte à *ré* du troiſiéme Tétracorde, le *Mode* de *ſol* ſe liant,

Digitized by Google

par le moyen de cette cadence, auſſi étroitement qu'il eſt poſſible, à ceux de ces deux quintes. Ces *Modes*, appellés *Majeurs*, en vertu de la tierce majeure directe à leurs ordonnateurs, en produiſent, chacun, un *Mineur*, par le changement d'ordre entre les tierces qui compoſent la quinte, unique conſtitutrice de l'harmonie, où pour lors la tierce mineure eſt directe à ſon tour: les trois *Modes* mineurs, qui en réſultent, ſe lient au premier donné dans le même ordre de ſubordination que celui des majeurs dont ils émanent: ce que l'oreille fait préſſentir dans les entrelacemens ſeuls naturels des *Modes*, dont tous les bons Muſiciens conviennent.

Si la perfection ne peut naître que de deux corps ſonores à la quinte l'un de l'autre, puiſqu'un troiſiéme, toujours à la quinte, y ſeme néceſſairement de l'altération; le *Mode*, c'eſt-à-dire, la manière dont les ſons doivent être ordonnés, tant enſemble que ſucceſſivement, ne pouvoit donc paſſer les bornes de ces deux premiers corps ſonores. Nous n'avions beſoin que d'en connoître un, puiſqu'effectivement il n'y en a qu'un direct, appellé majeur, le mineur n'exiſtant que par lui; mais il falloit non ſeulement trouver un fond d'harmonie, qui fît arriver aux bornes deſirées, ſavoir,

l'Octave dans l'ordre des moindres degrés qui nous ſont naturels ; il falloit encore que les moyens de varier ce *Mode* au-delà de ſa ſphère fuſſent indiqués. Admirons en cela les loix de la Nature ! un ſeul corps ſonore, ajouté à la quinte de l'un des deux premiers, ſuffit pour cet effet : dès-lors on y découvre trois ſons qui s'engendrent ſucceſſivement de quinte en quinte, d'où naît le nombre 3, qui ſe triple à ſon tour ; on les voit ordonner de ce qui ſeul peut ſatisfaire la raiſon & l'oreille ; on les voit ſuivre entr'eux une proportion pareille à la double, donnée par les Octaves $1\frac{1}{2}\frac{1}{4}$, d'où le titre de proportion triple leur eſt aſſigné de droit. (*r*) Qu'y a-t-il d'auſſi ſuffiſamment démontrée? Où voit-on une ſeule proportion dans un objet unique, je dis une ſeule, lorſqu'elles ſont toutes englobées dans la réſonnance du corps ſonore? Où le nombre des termes qui les compoſent ſe

(*r*) Pythagore auroit eu raiſon d'attribuer au nombre 3. la toute-puiſſance ſur la Muſique, & plus encore ſur la Géométrie, comme on le lui fait dire p. 228, s'il ne l'eût propoſé que comme un ſigne engendré par la réſonance du corps ſonore, pour en tirer toutes les lumières néceſſaires en Géométrie. La démonſtration des faits eſt ici puiſée dans la Nature même, comme M. d'Alembert en eſt déjà convenu, avant qu'il fût auſſi bien inſtruit qu'il peut l'être à préſent.

Digitized by Google

trouve-t-il décidé avant qu'on y ait jamais pensé, lorsque l'harmonie y fait penser au moment qu'on l'entend? Où la différence d'un ensemble avec ce qui doit indiquer une progression se distingue-t-elle comme dans la Musique, lorsqu'elle s'y fait remarquer par la résonnance sensible de cet ensemble, & par le silence apparent de ce qui ne peut guères se concevoir que comme successif, dès qu'on ne l'entend pas; sans parler de ces dissonances suggérées dans les moindres degrés naturels, que nous sommes forcés de faire succéder les uns aux autres, ne pouvant les faire entendre ensemble sans que l'oreille n'en soit blessée? Où reconnoît-on de combien certains rapports doivent être altérés? Si la nécessité de cette altération se reconnoît dans la quadrature du cercle, ce n'est encore qu'avec des doutes qui ne sont pas bien éclaircis. Quelles sont les erreurs dont on taxe dans l'Encyclopédie (*s*) l'analyse démontrée par le P. *Reynaud*, quoique ce soit jusqu'à présent, dit-on, l'ouvrage le plus complet sur cet article? Les relève-t-on ces erreurs? Les cite-t-on seulement? On se donne pour savoir tout, pendant qu'on convient ici du contraire. Dans la

(*s*) Dans les nouvelles Réflexions &c. p. 234.

Digitized by Google

Musique, du moins, on voit de combien certaines consonnances sont altérées, on voit qu'elles le sont nécessairement, pour faire connoître & sentir le Mode dans la plus parfaite justesse des produits d'une seule quinte, & que les produits d'une autre quinte, quoiqu'également parfaits, quoique pareils, mais à une certaine distance qui les lie néanmoins, doivent présenter un autre Mode; & l'on se voit forcé, par-là, d'avoir recours à un moyen quelconque, appellé *Tempérament* en Musique, pour en sauver suffisamment la grande discordance.

Après avoir reçu de la quinte tout ce qu'il y a de plus naturel, & par conséquent de plus parfait, ne seroit-on pas tenté de voir, d'éprouver, ce qui résulteroit d'une proportion quintuple : le $\frac{1}{5}$ peut bien jouir, en ce cas, des mêmes droits que le $\frac{1}{2}$ & le $\frac{1}{3}$, puisqu'ils sont tous également produits par la résonnance du corps sonore. On y trouve, en effet, jusqu'à son quatriéme terme, 1, 5, 25, 125, un demi ton mineur nécessaire pour achever le ton avec le majeur donné par la quinte, & de plus un quart de ton qui fait la différence de ces deux demi-tons. (*t*) Pour

(*t*) Ibidem, de la proportion quintuple, p. 104.

Savoir

savoir à présent l'usage qu'on peut faire de ces nouveaux intervalles, ne sommes-nous pas les maîtres d'ajouter Tétracorde sur Tétracorde, par la progression d'autant de quintes qu'il nous plaira ? Sans doute qu'il doit cependant s'y trouver des bornes, mais quelles peuvent-elles être ? L'octave, au-delà de laquelle on ne fait que répéter ce qu'elle renferme dans son étendue. Mais encore, si le même son ne fait que se multiplier par une progression d'Octaves, dite double, il faut donc en chercher une autre pour cet effet : & pour lors on ne trouve que celle des quintes, dite triple, portée jusqu'à son treiziéme terme, qui puisse en approcher le plus, par un petit intervalle inapprétiable. Dès-lors on imagine un moyen d'altérer ces quintes de manière qu'elles puissent rendre suffisamment agréable l'entrelacement des douze Modes majeurs & des douze mineurs qui s'en suivent. (*u*)

Ici, non seulement l'altération est connue, mais encore l'unique moyen de la rendre supportable dans un grand nombre de

(*u*) Chap. VII. de la Génération harmonique, où le tout est démontré, quoique l'usage l'emporte encore, malgré la grande discordance qu'il produit dans certains accords d'une bonne partie des 24 Modes.

Digitized by Google

Modes; qui peuvent se varier, en s'entrelaçant par les produits d'une proportion quintuple, aussi bien que par ceux de la triple. Si d'ailleurs, on pouvoit arriver à l'Octave par une autre progression que la double, n'y présenteroit-elle pas l'idée d'un cercle, puisqu'elle ne peut se réunir autrement à son générateur, avec lequel elle est identique? Je n'en sais pas assez, pour oser porter mes vues plus loin: il me semble, du moins, que ce qui n'est qu'un dans le fond, comme tout le confirme en Musique, ne peut se concevoir que de la sorte, relativement au sens qui le juge unique dans ses différentes parties. Si cette idée prenoit faveur, elle pourroit bien conduire à d'autres.

MUSIQUE.

L'écho, ou Journal de Musique Françoise, Italienne, contenant des airs, chansons, brunettes, duo, tendres ou bacchiques, rondes, Vaudevilles, Contredanses & Menuets, continue de paroître tous les mois. La souscription est de 18 liv. port compris, de 12 recueils; chaque recueil détaché est de 35 s. pour les personnes qui ne sous-

Digitized by Google

crivent point ; le *Sr B. Andrez* derrière S. Thomas à *Liége*, eſt l'Editeur de ce Journal, qui ſe trouve auſſi à *Paris*, au Bureau du Mercure, chez M. *Lutton*, rue Ste Anne, butte S. Roch. A *Breſt*, chez M. *Malaſſier* ; à *Lyon*, chez M. *J. Deville*, & de la *Roche* à *Tours*, chez M. *Billault* ainſi que dans les Villes principales du Royaume.

Ce Journal a commencé avec 1758. C'eſt par erreur que l'année dernière, on a annoncé qu'il n'avoit commencé qu'en 1759.

VI. Quatuor pour un Violon, un Haut-Bois, un Violoncelle obligé, & une Baſſe continue ; dédiés à *Madame la Marquiſe de Chazeron*, par M. *Talon*, In Folio, prix, 9 liv. à *Paris*, chez M. *Venier*, rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château d'eau, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

XX. Sonnate par *Cambalo*, *Compoſte da vari autori* : *Alberti*, *Jozzi*, *Galuppi*, *le Grand*, *Bach*, *Haſſe*, *Lovenzini*, *Agrel*, *Martini*, *Schaffrath*. Opera ſeconda. Prix, 9 liv. *Racolte da G. B. Venier*. Aux mêmes adreſſes.

Digitized by Google

Le même Editeur de plusieurs Ouvrages de Musique instrumentale, avertit les Amateurs, qu'il donnera, sur la fin du mois d'Août prochain, le XII^e œuvre de symphonies *di vari autori*, c'est-à-dire, des plus fameux Maîtres de l'Europe ; que pour n'être point confondu avec les autres Editeurs, son nom sera sur le frontispice ; & que lesdits Ouvrages se vendront à *Paris*.

GRAVURE.

Le Sieur *Floding*, vient de mettre au jour une Estampe, dédiée & présentée à Sa Majesté le Roi de Suéde, dont il est Sujet & Pensionnaire. Ce morceau, dessiné par Monsieur *Cochin*, & exécuté sous sa direction, est une Allégorie de la protection que ce Prince accorde aux Beaux-Arts. Il est représenté assis sur un siége à l'Antique, avec une Couronne de laurier sur la tête, recevant favorablement les Génies des Arts, qu'une Minerve lui présente, & leur tendant les bras avec bonté. Ce Prince est entouré des quatre Etats du Royaume, la Noblesse, les Ecclésiastiques, les Négocians, & les Payſans, personnifiés par quatre figures avec les attri-

Digitized by Google

buts qui leur sont propres. Un Militaire vêtu à la romaine, caractérise la Noblesse ; une femme voilée, tenant d'une main une Croix & de l'autre un Livre ouvert, représente le Clergé ; le commerce est désigné par une femme qui tient dans sa main gauche, un caducée & un miroir antique, s'appuyant avec l'autre sur un gouvernail, ayant sur sa tête une Couronne de perle & de corail ; la quatrième figure, qui caractérise l'Agriculture, est une femme vêtue simplement, ayant dans les mains une faulx & un marteau, instrumens de ceux qui cultivent la terre & les mines, & porte sur sa tête une Couronne d'épics de bled. La Scène est auprès d'un piédestal, sur lequel est le buste de Gustave I. & qui porte cette inscription.

GENUS ET
NEPOTES
RESPICIS
AUCTOR.

Dont le sens est, que Gustave I. regarde avec plaisir son arriere-petit-fils monté sur le Trône de la Suéde, dont il fait le bonheur. Entre les quatre Génies des Arts, la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, & la Gravure, qui sont caractérisés, chacun

Digitized by Google

par leurs attributs; celui de la Gravure eſt remarquable par une planche qu'il tient ſous ſon bras, ſur laquelle eſt gravée, en médaillon, le portrait d'un des principaux Protecteurs des Arts en Suéde, avec ces mots :

Mecænati Suecorum.

Toute la Scène ſe paſſe ſous un grand rideau tendu, parſemé avec des petites Couronnes, derrière lequel & dans le lointain, paroît une partie d'un Palais de l'Ordre Ionique. Au bas de la table, qui forme un ovale tout autour, eſt un écuſſon avec trois Couronnes, les Armes du Royaume de Suéde, entouré avec la chaîne de l'Ordre des Seraphins & deux Lions qui ſont ſupports, avec cette inſcription Latine :

ADOLPHO FREDERICO OPTIMO PRINCIPI. *Avitis* GUSTAVI I. *virtutibus Suecanum orbem regenti, quod & ipſe ſummo favore liberales Artes amplexus eſt, & fideli Ordinum Regni cura alendas commendavit.*

D. N. M. Q. E. Petrus Floding
Devotus Numini Majeſtatique ejus.

TABLEAU du pair des Monnoies & des Changes des principales Villes de l'Euro-

pe, dédié à M. *Paris* de Montmartel, Conseiller d'Etat.

Ce Tableau gravé sur papier, grand aigle, représente les empreintes, noms, taille, poids, titres, valeur & subdivisions des monnoies réelles & monnoie de changes des douze principales places & commerce de l'Europe; la manière dont elles changent les unes sur les autres; le rapport que toutes ces monnoies ont entre elles, & leurs parités réciproques, calculé d'après les édits qui en fixent les valeurs, & des essais qui en ont été faits à *Paris*, de leurs poids & titres.

A *Paris*, chez *Lattré* Graveur, rue S. Jacques, au coin de celle de la Parcheminerie à la Ville de Bordeaux.

Le 30 Avril 1761, nous avons perdu un homme d'un rare mérite, le célèbre M. du *Vivier*, Graveur du Roi en médailles, venu de *Liége* sa Patrie, & celle du fameux *Warin*, en 1711, à l'âge de 24 ans. Il fut gratifié d'une survivance du logement aux Galleries du Louvre, en 1717; & reçu à l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1718. La réputation de ce grand homme s'est répandue dans tous les Pays où le goût des Arts, & surtout des Médailles a pu pénétrer. On a admiré, dans

ſes Ouvrages, la fermeté du deſſein, & la netteté du travail. L'Acier ſembloit ployer ſous ſon outil, comme la cire ſous l'ébauchoir. Parmi ſes productions ſans nombre & toutes précieuſes, on admire ſurtout la grande Médaille du Sacre du Roi; un S. Michel foudroyant les Démons; la Place de Bordeaux; la Tête de Czar, & pluſieurs Têtes du Roi, à différens âges, dont une de 1735, lui a mérité une penſion. Ses derniers Ouvrages ne ſe ſentent pas de la décadence de l'âge. Il eſt mort âgé de 74 ans. Il laiſſe une fille, épouſe de *M. Tardieu*, Graveur de l'Académie, & deux fils, dont l'aîné s'occupe avec ſuccès au même talent que ſon illuſtre pere.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

Le Théâtre ordinaire de la Cour, à Verſailles, n'étant pas diſpoſé pour les grands effets de vérité, avec leſquels on rend actuellement les actions dramatiques ſur notre Scène; & la Salle, préparée depuis pluſieurs années à Choiſy, ſe trouvant beaucoup plus propre à ces nou-

Digitized by Google

veaux Spectacles ; les Comédiens François y représentèrent devant le Roi, le 26 Mai, *Tancréde*, Tragédie de M. *de Voltaire*, suivie des *Bourgeoises de qualité*, *Comédie* ; & le lendemain 27, *Hypermnestre*, Tragédie de *M. le Miere*, suivie des *Mœurs du Temps*, Comédie de *M. Saurin*.

La présence du Souverain, & l'attention dont il a honoré ces Représentations, avoient tellement animé le zéle de tous les Acteurs, que jamais ces Piéces n'avoient été jouées avec autant de feu, de concert, & de précision ; la perfection de Mlle *Clairon* dans le Tragique, & celle de Mlle *Dangeville* dans le Comique, sembloient avoir acquis un nouveau degré de supériorité. Sa Majesté a daigné témoigner avoir été sensible au mérite des Ouvrages, & aux talens des Acteurs.

OPERA.

L'ACADÉMIE Royale de Musique a remis au Théâtre le Mardi 19 Mai, *Zaïs*, Ballet héroïque, en 4 Actes. Paroles de feu M. *Cahusac*, Musique de M. *Rameau*. Cet Opéra avoit été représenté pour la première fois en Février 1748. Il étoit

Digitized by Google

précédé d'un Prologue, que l'on a supprimé à cette reprise, la saison ne permettant pas d'excéder une certaine durée de temps pour les Spectacles.

Comme l'Extrait du Poëme se trouve dans un des Mercures de l'année, où il a été donné la première fois, nous nous bornerons à une légére notice du Sujet.

Zaïs est un Génie aërien supposé posséder un pouvoir fort étendu & régner sur une Cour très brillante d'autres Génies. Ce Génie est amoureux d'une Bergère, il faut donc se travestir en Berger pour s'en faire aimer; & par une autre conséquence d'usage poëtique, il faut éprouver la constance de la Bergère, en opposant le Génie au Berger, & devenant le rival de soi-même. On sent par là qu'*Issé*, *Zélindor* & d'autres Ouvrages de même genre ont guidé pour l'invention de la Fable de cet Opéra; mais on reconnoît que ces ouvrages n'ont pas servi de modéles pour la conduite ni pour les détails.

Zaïs a pour confident *Cindor*, qui est aussi un Génie, mais d'un ordre inférieur; car celui-ci ne peut prèsque rien sans son Maître. *Zaïs*, toujours Berger, assiste à une Fête de l'Amour avec la Bergère *Zélidie*. Après les chants & les danses, l'A-

Digitized by Google

mour, du haut d'un char, ordonne aux Amans d'éprouver leurs maîtresses pour rendre leur triomphe plus glorieux.

Zaïs revient ensuite dans son Palais céleste, où il paroît encore en Berger. Malgré les remontrances prudentes de son confident, il le charge de séduire sa maîtresse; & toute sa crainte est qu'il ne paroisse pas aussi tendre que lui. Il a la politesse de ne pas dire aussi aimable. Pour y suppléer, il lui remet tout son pouvoir, & ce pouvoir est attaché à des fleurs brillantes que *Cindor* porte à la main. Dès que *Zaïs* a disparu, des vapeurs se dissipent & laissent voir des grouppes de figures destinées à s'animer. L'*Oracle*, *Zénéide*, & le *Sylphe* sont les Sujets de ces grouppes. Les Zéphirs apportent la Bergère dans le Palais. *Cindor*, qui est supposé un immortel très-considérable, lui déclare qu'il est épris de ses charmes. Pour commencer à donner une idée de sa puissance, il anime les grouppes, qui dansent des pas de deux, & forment un Ballet avec les Sylphes & Sylphides de la Cour du Génie. La Bergère persiste à ne vouloir aimer qu'un Berger.

Cindor voyant qu'elle est insensible au charme d'un Ballet très-agréable & très-brillant, déchaîne les Vents, excite un

orage formidable. Les éclairs percent les nues ; la foudre éclate dans le fond, & le tonnerre gronde dessous le Palais. La Bergère bien moins attendrie encore par l'orage qu'elle ne l'avoit été par le Ballet, marque une frayeur extrême. *Cindor* la rassure, en lui apprenant qu'il n'y a rien à craindre où ils sont, & que cet orage ne peut détruire tout au plus que quelques Mortels sur la Terre. A quoi *Zélidie* répond que son amant est sur la Terre ; & le danger qu'il y court l'effraye encore davantage. Le Génie calme tout ; & pour l'engager à rester dans ce Palais, il remet à la Bergère le bouquet magique par le moyen duquel tous ses desirs seront remplis aussitôt que formés. Le premier de ses souhaits est de voir son amant. Aussitôt *Zaïs* paroît tel qu'elle l'a toujours vu, c'est-à-dire, en Berger ; elle croit lui apprendre ce qu'il doit craindre d'un Génie rival, & lui donne le bouquet pour le préserver des périls où elle pense qu'il est exposé.

Zaïs n'étant pas encore satisfait de cette épreuve, revient avec un *bandeau merveilleux* pour paroître *Cindor* aux yeux de sa Bergère, & faire par lui-même le rôle dont il l'avoit chargé. On voit qu'il compte peu sur la galanterie de ce *Cin-*

Digitized by Google

dor. On retourne sur la Terre. *Zaïs* a fait dire à *Zélidie* qu'il est inconstant, & il a disparu. Ses Peuples, Sylphes & Sylphides, viennent confirmer à la triste Bergère, par un Ballet qui peint l'inconstance, que son Berger l'a abandonnée pour une Beauté immortelle. *Zaïs* paroît alors sous les traits de *Cindor*. *Zélidie* s'y méprend & croît reconnoître le Génie qui avoit fait tonner dans le Palais céleste. Sous ce déguisement, il lui offre son pouvoir contre le Berger volage, elle veut que ce Berger vive, elle rejette une vengeance odieuse. Il l'exhorte à changer; elle résiste & il a lieu d'être content des sentimens généreux & passionnés de la Bergère; il en est si ému, qu'il se reproche les tourmens qu'il lui cause. C'est précisément dans ce moment que la sympathie perce à travers toute la magie. La sensible *Zélidie* avoue qu'elle a pour ce faux *Cindor* quelqu'inclination secrette. Elle est prête à succomber, & *Zaïs* à détester son masque. Mais tout-à-coup elle pénétre qu'il y a de l'enchantement, & se raffermit par le serment d'une ardeur éternelle pour son Berger. *Zaïs* saisit cet instant pour ne pas prolonger une épreuve, devenue déjà un peu dangereuse. Il laisse fuir *Zélidie* un moment, mais pour se faire voir à elle dans toute sa

gloire. On remonte au Palais céleſte. *Zélidie* eſt plus étonnée que ſatisfaite, de retrouver ſon Berger dans la perſonne éclatante du Génie *Zaïs*. La Bergère ne diſſimule point qu'elle ne s'accoutumera jamais à tant de grandeur. *Zaïs* prend un parti violent inſpiré par l'amour. Il ôte de ſon doigt l'*anneau myſtérieux*, dans lequel réſide toute ſa puiſſance, il le rompt; auſſitôt le tonnèrre gronde, le Palais s'abîme; les deux amans ſe trouvent dans un déſert. C'eſt alors que ſelon l'uſage de ce Sexe incertain dans ſes vœux, dans ſes goûts, *Zélidie* ſe repent de la faute qu'elle a fait commettre à ſon amant. Un bruit effrayant les allarme l'un & l'autre, un nuage noir s'avance, il s'entr'ouvre, le Roi des Génies paroît, pour rendre à *Zaïs* ſon rang & ſon pouvoir, & en même temps faire de *Zélidie* une Immortelle. Tout ſe raccommode, & l'on danſe.

L'invention de cette Fable, la complication de ſa conduite, & le peu d'intérêt qu'elle produit, font du Poëme de *Zaïs* un exemple remarquable de ce qui s'éloigne le plus des ſaines maximes de jugement & de goût. Dans le détail des vers, le vuide des penſées, les tours forcés, un rempliſſage de mots affectés,

Digitized by Google

l'obscurité qui en résulte, tout justifie la justesse de la censure prononcée, & universellement confirmée par le Public contre les paroles de cet Opéra.

MUSIQUE.

La condamnation du Poëte fait en cette occasion le triomphe du Musicien. Malgré les vices du Poëme, cet Opéra vient d'être très-bien reçu à cette reprise. Son succès qui se soutient, est entierement dû à la Musique & à l'agrément des Ballets. L'ouverture est d'un genre neuf, pleine d'une harmonie mâle & pittoresque. C'est un mêlange & un mouvement des Élémens que l'ingénieux Musicien a voulu peindre; l'effet dispose très-bien l'imagination à un Spectacle d'enchantement. C'est ce rapport & cette sorte de préparation au genre d'un Opéra, qui devroient faire la régle de toutes les ouvertures, & ce que les Musiciens devroient se prescrire rigoureusement. Ils seroient payés de ce travail, quelquefois difficile, par ce qui en résulteroit pour le reste de leur Ouvrage. Il y a dans tous les Actes de celui-ci de très-beaux airs de symphonie: comme ils ont chacun un mérite particulier & relatif aux places où ils se trouvent, il seroit dif-

ficile de leur assigner des rangs de préférence. La vocale est en général très-habilement & très-agréablement traitée. Le Récitatif est d'un genre particulier qui tient un peu quelquefois par le tour du chant à celui des airs; ce qui prouve l'art avec lequel M. *Rameau* a coloré la marche irréguliére des Vers, de laquelle par ce moyen il a sauvé la dureté en plusieurs endroits. On a fait entrer dans le dernier Divertissement deux morceaux du Prologue, qui font un très-bon effet.

BALLETS.

En général, le dessein des Ballets & les tableaux qu'ils représentent, répondent à l'agrément & au génie des airs sur lesquels ils sont composés. Celui du second acte, entr'autres, joint au spectacle brillant du Palais & de la Cour d'un Sylphe l'avantage des grouppes dont on a parlé dans l'analyse du Poëme. *L'Oracle* est le plus distingué de ces grouppes. Indépendamment du plaisir que le Public trouve dans tout ce qui peut lui retracer une idée aussi agréable & aussi ingénieuse, le sujet prête plus que les autres aux grâces & en même tems à la clarté de l'action Pantomime. M. *Vestris* danse dans ce Divertissement, & en per-

Digitized by Google

fectionne l'éclat. Au quatriéme Acte, le Ballet, qui termine l'Opéra, eſt perpétuellement agréable ; Mlle *Lany* en remplit une grande partie ; elle y danſe différens genres, ce qui procure au Spectateur différens genres d'admiration & de plaiſirs. Ses entrées ſont coupées par celles de Mlle *Lyonnois* & de M. *Lany* en Paſtres. On connoît les talens de ces deux Sujets pour cette ſorte de caractère. Mlle *Lyonnois* y déploye cette gaîté naturelle qui anime tout ce qui l'environne. Le Ballet finit par une Contredanſe charmante, dans laquelle ſe joint Mlle *Lany* ; & le ſentiment de plaiſir qu'éprouve alors le Spectateur, n'eſt contrarié que par la crainte d'en voir la fin.

PARTIES D'EXÉCUTION.

Mlle *le Miére*, des talens de laquelle le Public a été privé depuis longtems, a chanté dans cet Opéra le rôle de *Zélidie* (Bergere aimée de *Zaïs*.) La voix de cette Actrice, dans les premieres repréſentations, ſe reſſentoit un peu de la foibleſſe qu'entraîne néceſſairement la convaleſcence. Mais chaque jour l'exercice de l'organe & le rétabliſſement des forces lui rendent la faculté de faire briller l'art & le goût qu'elle a toujours mis dans ſon chant, & que le Pu-

Digitized by Google

blic applaudit avec plaisir dans cet Opéra. M. *Gellin* a très-bien rendu le rôle de *Lindor*. Il y a reçu les applaudissemens qu'il méritoit à double titre. 1°. Par ses talens. 2°. par un procédé de zéle trop remarquable pour n'en pas faire part au Public. M. *Larrivée* qui en étoit chargé, subitement attaqué d'une indisposition, M. *Gellin* ne balança pas à prendre le Rôle, malgré le besoin indispensable d'un repos nécessaire à sa santé. Il l'étudia, l'apprit, & fut en état en 4 ou 5 jours de l'exécuter comme il l'a fait, disposé à remettre ce Rôle à M. *Larrivée*, dès que sa santé lui permettroit d'y mériter les suffrages qu'il a lieu d'y attendre; le genre en étant particuliérement propre à celui de ses talens. Quoique de pareils exemples dussent être moins rares, ceux qui les donnent n'en méritent pas moins d'éloges, & le Public a intérêt qu'ils n'en soient pas privés.

M. *Pillot* dans le rôle de *Zaïs* force pour ainsi dire le Public à lui donner des applaudissemens de satisfaction, que le discernement & l'équité ne permettroient pas de lui refuser. Il rend avec art & intelligence ce rôle qui est composé de tours de chant & de parties qui exigent du débit; ce qui justifie l'utilité des encouragemens du Public. Il en avoit reçu

Digitized by Google

cet hyver ; nous avions cru convenable de le faire remarquer avec quelques détails à cet égard. Les succès de M. *Pillet* confondent l'indiscrette critique de quelques Censeurs, froids sans justesse, & difficiles sans goût, qui pourroient improuver l'attention que nous donnons quelquefois à des Sujets qui n'ont pas encore obtenu une faveur universelle, mais qui font avec fruit des efforts pour la mériter.

Quant au Spectacle, cet Ouvrage est remis avec autant de soins que l'on en peut donner, dans une saison où l'absence d'une partie du Public ne permet pas autant de dépenses que pour les Représentations de l'hyver. Nous terminerons cet Article par le Madrigal suivant, que l'on nous a priés d'y insérer.

Sur le Pas de Deux, dansé par Mlle DUMONCEAU *& M.* GARDEL, *dans le second Acte de Zaïs.*

MADRIGAL.

Heureux GARDEL, sous l'image des Grâces,
Est-ce Vénus qui vient voltiger sur tes traces ?
Tu serres, tu chéris ce ruban précieux *,

* *Ce Pas de Deux est imité de la Scène de* CHARMANT *dans l'*ORACLE.

Digitized by Google

Dont sa main te pare à nos yeux !
C'est une chaîne, hélas ! Ton cœur voit le mystère.
Mais quoi ! son foible poids ne sauroit t'arrêter !
Ah, ne sois point surpris qu'elle soit si légère ;
Tous les cœurs, à l'envi, t'aident à la porter.

Par M. BRUNET.

COMEDIE FRANÇOISE.

LE 4 du mois dernier, les Comédiens François ont remis au Théâtre *Athalie*, Tragédie de M. *Racine*. Les soins qu'ils prennent & les dépenses où ils s'engagent pour rendre avec toute la pompe du Spectacle les Piéces qui en sont susceptibles, ont paru avec éclat dans cette occasion. Une décoration nouvelle, dans laquelle les Connoisseurs ont trouvé des beautés ; des habits de Soldats & de Lévites, en un mot, une attention particulière à représenter avec exactitude toutes les cérémonies du couronnement de *Joas* dans le Temple, ajoutoient, s'il est possible, un nouveau lustre à cette célébre Tragédie. Les Acteurs ont semblé se surpasser. Mlle *Dumesnil*, entr'autres, a joué avec une perfection digne d'elle

& qui lui eſt ordinaire, particuliérement dans ce Rôle. Rien n'auroit manqué à l'honneur de ces Repréſentations, ſi le Public eût été à ce Théâtre, avec la même affluence & le même empreſſement qu'il marque quelquefois à d'autres Spectacles, pour des Ouvrages moins illuſtres & moins dignes de ſon attention.

Le Samedi 16, on a remis le *Dépit Amoureux*, qui n'avoit pas été repréſenté depuis l'année 1751. On a vu avec plaiſir cet Ouvrage, qui eſt une des premières Comédies de *Moliére*. Les applaudiſſemens ont prouvé qu'il reſte encore des Amateurs du vrai genre de la Comédie. Le quatriéme Acte a produit un effet prodigieux, & la Scène de dépit jouée avec une perfection inimitable par M. *Grandval* & Mlle *Gauſſin*, M. *Armand* & Mlle *Dangeville* a ſaiſi tous les Spectateurs d'admiration & de plaiſir.

Le Samedi 25, on a donné la premiére Repréſentation de *Térée*, Tragédie de M. *Lemiére*. Les deux premiers Actes & une partie du troiſiéme furent écoutés avec la plus grande attention, & applaudis fréquemment, ſans ſoupçon de ſuffrages concertés. Les Critiques les moins favorables à cette Piéce, conviennent

qu'en effet il y a de la force tragique, de la grandeur & des beautés distinguées dans tous ces premiers Actes, quoique les vers, selon eux, n'en soient pas tous à l'abri de la censure. Les deux derniers Actes ne furent pas entendus aussi tranquillement. La seconde Représentation a été indiquée par les affiches pour le Samedi 30 du même mois. Il ne nous appartient pas de prononcer sur le sort des ouvrages pour lesquels il semble qu'on appelle à un second jugement du Public. Nous attendrons l'arrêt de ce souverain Juge des Théâtres, & nous en rendrons compte dans le Mercure prochain. Nous croyons, pour satisfaire la curiosité empressée de quelques-uns de nos Lecteurs, pouvoir rapporter quelques observations du plus grand nombre des Spectateurs à la fin de la première Représentation.

Il a paru qu'en général on s'étoit réuni à penser que lorsque la passion de *Térée* pour *Philomèle* est connue de *Progné*, qu'elle a dévoilé l'imposture par laquelle *Térée* vouloit faire croire la mort de sa sœur, & que *Progné*, qui dissimule d'abord, a enfin déclaré à son perfide époux que tous ses projets criminels sont découverts; alors l'action & l'intérêt du Drame sont finis. *Térée* confondu, ne

Digitized by Google

joue plus dans le reste de la Piéce qu'un Personnage embarrassé qui ne doit plus rien produire d'intéressant sur la Scène ni sur l'âme des Spectateurs. D'après ces mêmes Observateurs, *Progné* tue son fils assez gratuitement. On demandoit quel rapport ce fils que l'on suppose déjà d'un certain âge, pouvoit avoir avec la nouvelle passion de son père. L'exemple de *Médée* n'a point de parité, selon ces Critiques; & cependant, observoient-ils, avec quel art cette catastrophe est préparée? De quels combats est-elle précédée dans le cœur de *Médée*, quoique déja accoutumée aux parricides les plus atroces? Dans la Tragédie de *Térée*, cet horrible sacrifice est l'effet subit d'un délire momentané de *Progné* qui est aussitôt suivi d'un suicide forcé, par la crainte du supplice dont *Térée* la menace. Quelques-uns ont traité de simple jeu de Théâtre l'action du dénoûment, par laquelle le Prince, Amant de *Philoméle*, saisit des mains de cette Princesse le poignard dont il perce *Térée*, dans l'instant où celui-ci vient pour l'en frapper. On s'est rappellé à cette occasion la catastrophe d'*Hypermnestre*, Tragédie du même Auteur, & de là les Critiques sans passion, mais attachés aux grands principes de Poëtique.

Digitized by Google

annoncent que les jeunes Auteurs vont abuſer avec excès de la nouvelle diſpoſition de la Scène Françoiſe pour les actions théâtrales. Ils craignent que l'on ne ſubſtitue les tableaux ſuperficiels au fond des choſes ; le ſpectacle des yeux à la ſatisfaction de l'eſprit & aux affections de l'âme. On reproche encore à cette Tragédie une ſuperfluité de poignards & de meurtres qui produit une horreur froide, c'eſt-à-dire, point aſſez préparée & trop peu néceſſaire dans le Sujet, pour diſpoſer à la terreur ou à la pitié que doivent exciter les actions tragiques. On dit à ce ſujet que la force de *Melpomène* ne conſiſte pas à répandre le ſang, mais qu'elle dépend de la façon dont il eſt répandu.

Ces mêmes Critiques, ennemis des machines artificielles dans le grand Tragique, ſe plaignent à l'occaſion du tonnèrre qui gronde à la fin de cette Piéce, de l'uſurpation que, depuis quelque temps ; pluſieurs Tragiques modernes font ſur l'Opéra. Ils prétendent que dans un Drame régulier le Ciel doit entrer pour beaucoup moins dans les affaires des Mortels, que ſur le Théâtre des Dieux & des Enchantemens.

Quoiqu'il en ſoit de tous ces jugemens, nous ne prétendons ici ni les adopter ni les

Digitized by Google

les adopter ni les combattre. Nous sommes obligés de les transmettre, tels que nous les avons entendus. On ne doit point en faire d'application désavantageuse à l'Auteur de la nouvelle Tragédie. Il reste constant qu'elle est remplie de choses faites pour confirmer la gloire qu'il s'est déjà acquise par ses Ouvrages précédens, bien loin d'altérer la réputation de ses talens, ni ce que le Public a lieu d'en attendre. Le grand Drame tragique est une carrière, dans laquelle on n'est pas tombé, toutes les fois qu'en y courant on n'aura pas atteint précisément le but proposé.

COMEDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont continué jusqu'à présent les Représentations de *Soliman*, avec le même succès, & presque la même affluence de Spectateurs.

Le Mercredi 6 Mai, ils donnèrent pour la première fois la *Cantatrice Italienne*, Comédie en deux Actes, dans laquelle débuta Mlle *Piccinelli*.

Cette nouvelle Cantatrice est d'une figure très-agréable, & de la taille la plus avantageuse pour le Théâtre. Sa voix

Digitized by Google

est fléxible, d'un ſon gracieux & argentin; l'étendue en eſt ſuffiſante aux plus grands airs. Elle chante dans le meilleur goût national la Muſique Italienne. Elle en fait connoître & aimer le genre aux gens les plus prévenus en faveur du nôtre, en ce qu'elle ne met rien de forcé ni de ridiculement contourné dans ſon exécution; ce qui devroit décourager les Françoiſes des burleſques ſingeries qu'elles prennent & qu'elles veulent faire prendre pour le chant Italien. Dans la voix de cette Cantatrice, cette Muſique a un mérite, des grâces & un agrément qui lui ſont propres. Ni grimaces, ni manières, ni tours de force, n'altérent en elle l'agrément naturel de l'organe.

Mlle *Piccinelli*, deſtinée auſſi à remplir l'emploi des Amoureuſes ſur ce Théâtre, paroît devoir s'en acquitter avec ſuccès. Elle joint aux grâces de la figure un maintien plus diſpoſé à la rondeur & à la juſteſſe des geſtes, que la plûpart de ſes Compatriotes.

CONCERT SPIRITUEL.

Il y a eu Concert, au Château des Thuilleries le Jour de l'Aſcenſion & le Jour de la Pentecôte. On y a exécuté des Symphonies de M. *Haſſe* & de M. S.... Les Motets, *Laudate Dominum, quoniam bonus; In exitu; Venite, exultemus;* les Titans, Poëme François: le tout de la Muſique de M. *Mondonville*. Mlles *Fel*, *Lemiere* & *Villette*, & M. *Joly* ont chanté ſeuls de petits Motets dont un de M. *Naudé*, & *Regina Cœli* de M..... M. *Balbaſtre* a joué un Concerto, l'ouverture de *Pigmalion* & les *Sauvages*. M. *Piffet* a joué un *Concerto* de ſa compoſition. Le jeune M. *Duport* a joué une Sonate de Violoncelle.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De WARSOVIE, le 1. Mai 1761.

Le 5 du mois dernier, la Cour prit le deuil pour trois semaines, à l'occasion de la mort de Mgr le Duc de Bourgogne.

Suivant les avis reçus de Dantzick, il est arrivé à l'Armée Russe un renfort de six mille Cosaques, & le Général Tottleben léve un nouveau régiment de troupes légères.

On mande de Cronstadt & de Revel, qu'on y équipe avec diligence la flotte destinée, par l'Impératrice de Russie, à croiser dans la mer Baltique. Les Lettres de Petersbourg marquent que cette Princesse a nommé, pour assister de sa part au Congrès d'Augbourg, le Comte de Keyserling, son Ambassadeur à la Cour de Vienne.

De DANTZICK, le 9 Avril.

Les Russes font divers mouvemens, qui annoncent l'ouverture de la Campagne. Nous apprenons qu'ils forment en Poméranie, & sur les frontières de la Silésie, des magasins beaucoup plus considérables que ceux qu'ils avoient l'année derniere.

De COPPENHAGUE, le 27 Avril.

Le Roi, vivement touché du déplorable état des habitans de la Ville de Dresde, a ordonné de faire des Collectes, destinées au soulagement de

ſes pauvres Citoyens, dans toutes les Egliſes du Royaume. Le zéle des Paſteurs, qui ont excité la commiſération du Peuple, les ont rendues fort abondantes.

De VIENNE, le 9 Mai.

Le Comte de Colloredo eſt chargé du commandement des troupes, dans la haute & baſſe Autriche, en l'abſence du Maréchal Comte de Daun.

Le Prince Clément de Saxe partit le 29 du mois dernier pour Warſovie, & le Prince Albert, ſon frere, prit en même temps la route de la Saxe. Le Baron de Stroganow, employé par l'Impératrice de Ruſſie pour complimenter leurs Majeſtés Impériales ſur le Mariage de l'Archiduc Joſeph, s'eſt acquitté de cette commiſſion. Il a remis, de la part de ſa Souveraine, à l'Archiducheſſe Iſabelle un préſent des plus magnifiques.

On apprend de Siléſie que, les Pruſſiens ayant abandonné la ville de Landshut, le Général Baron de Laudon y a fait entrer un Corps de troupes. Selon les mêmes nouvelles, les Ennemis ſont actuellement campés ſur les hauteurs de Cuntzendorff & de Zeiskenberg. Leur centre eſt ſur cette derniere hauteur; leur gauche s'appuye au Village de Kuntzendorff, & leur droite s'étend juſqu'à Freybourg. Le magaſin qu'ils avoient à Lemberg, a été tranſporté à Schweidnitz. Il y a eu le 3 de ce mois une vive eſcarmouche entre un détachement de leurs troupes & un de l'armée de l'Impératrice-Reine.

De ROSTOCK, le 28 Avril.

Les Pruſſiens continuent d'enlever tous les beſtiaux de ce Pays, & les font paſſer dans le Brandebourg. Des Payſans armés, dont on fait mon-

ter le nombre à plusieurs milliers, se sont réfugiés avec leurs bœufs & leurs moutons, dans la vaste forêt de Lewitz, bien résolus de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité, & les habitans des Villes voisines vont les joindre en foule.

De GLATZ, le 19 Avril.

L'armée du Général Laudon est en mouvement depuis le 13 de ce mois; il a formé un cordon de troupes qui s'étend jusqu'à Strigau. Son quartier général est actuellement à Coritau, sur la gauche de cette Place.

Suivant les avis que nous recevons de Breslau, on y attend le Roi de Prusse, & l'on croit qu'il va se mettre à la tête de l'armée que le Général de Goltz assemble en Silésie.

Il s'est répandu une sorte de maladie épidémique parmi nos prisonniers qui sont à Breslau, & il en est mort un grand nombre.

De DRESDE, le 10 Mai.

On assure que le Général de Ried, posté à Wilsdruff avec un détachement de Croates, attaqua, le 13 du mois dernier, un Corps de Prussiens qui étoit en avant de Miltitz, d'où il les a délogés, après leur avoir tué ou blessé environ cent hommes, & fait près de cinquante prisonniers.

Le quartier du Maréchal de Daun est toujours à Nettnitz. Les troupes Autrichiennes sortent de leurs cantonnemens pour se rendre au camp que l'on leur a tracé.

Le Roi de Prusse, après avoir fait passer l'Elbe à une partie de son armée, a établi son Camp vis-à-vis de Strehla. Les troupes ennemies qui étoient cantonnées dans la Thuringe & dans le Voigtland, se rassemblent aux environs de Meis-

Digitized by Google

sen. Elles y occuperont, selon les apparences, le même camp qu'elles ont occupé l'année dernière. Le régiment des Gardes Prussiennes, celui de Rezow & celui de Sadern, sont partis de Leipsick. Il n'y reste plus que deux Bataillons & quelques Compagnies de Hussards.

De NUREMBERG, le 2 Mai.

Le Feld-Maréchal Comte de Serbelloni, Commandant en Chef de l'Armée de l'Empire, est arrivé le 28 du mois dernier à Cronach, où étoit le quartier général, qu'il a dû transférer à Staffelstein. Le Général Haddick, qui commandoit cette Armée en son absence, l'a quittée le 30 pour joindre celle du Feld-Maréchal Comte de Daun, dans laquelle il va reprendre son rang.

Les Lettres d'Ausbourg marquent qu'on y arrête déjà des logemens pour les Plénipotentiaires qui doivent s'assembler dans cette Ville. Toutes les Puissances Belligérantes, qui sont au nombre de sept, savoir; le Roi de France, l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, l'Impératrice de Russie, & les Rois d'Angleterre, de Suéde, de Prusse & de Pologne y enverront leurs Ministres. Ainsi la Ville d'Ausbourg, où en 1686 s'étoit formée entre sept Potentats la fameuse Ligue contre la France, sera le point de réunion où les arbitres de la paix vont se rassembler.

De HAMBOURG, le 2 Mai.

Nous apprenons que l'armée Russe est en marche, & qu'elle a jetté ses ponts sur la Vistule.

Les Prussiens ont renoncé à leur entreprise sur Domitz, & le Corps qui bloquoit cette place campe maintenant près de Lentzen.

Deux mille cinq cens Anglois, la plûpart Cavalerie, arrivèrent le 2 de ce mois à l'embou-

chure du Weſer, & débarquèrent le lendemain à Bremervoerde. Ils ont dû ſe mettre bientôt après en marche, pour joindre l'armée des Alliés.

On arme, dans les Ports de Suéde, huit Vaiſſeaux de ligne & quelques Frégates qui ſe joindront à la Flotte Ruſſe, en exécution du Traité conclu entre les Cours de Peterſbourg, de Stockolm & de Coppenhague. Six mille hommes de recrues n'attendent qu'un vent favorable, pour paſſer à l'armée Suédoiſe en Poméranie.

De RATISBONNE, *le 10 Mai.*

Le Baron de Plotho, Miniſtre du Roi de Pruſſe à la Diéte, a été nommé, par ce Prince, ſon premier Plénipotentiaire au Congrès d'Auſbourg. On croit qu'il ſera accompagné par le ſieur de Hæſeler, Conſeiller Privé de Sa Majeſté Pruſſienne, & par le Comte de Podewils, Conſeiller de Légation.

On mande de Mergentheim que le Prince Charles de Lorraine y arriva le 1 de ce mois. Le 4, les Commandeurs & les Chevaliers de l'Ordre Teutonique s'étant aſſemblés pour procéder à l'élection d'un Grand-Maître, tous les ſuffrages ſe réunirent en faveur de ce Prince. Il a fait aux Principaux Chevaliers divers préſens, dont on évalue la totalité à deux cens vingt-cinq mille florins.

L'armée de l'Empire commence à ſe mettre en mouvement. Elle a pouſſé ſes poſtes avancés juſqu'à Saalfeldt & à Ilmenau. Le Quartier Général eſt toujours à Staffelſtein. Les Pruſſiens ont ſur les bords de l'Unſtrut un Corps d'environ ſix mille hommes, qui s'étend juſqu'à Jena.

De COLOGNE, *le 27 Mai.*

Des avis certains de Weſel, en nous inſtrui-

Digitized by Google

sant de l'incendie arrivé le 21 dans cette Ville, en diminuent beaucoup l'objet que l'on avoit d'abord trop exagéré. On a eu le tems d'éloigner deux bateaux remplis de poudre à canon, qui, en s'enflammant, auroient causé beaucoup de désordre.

De MUNSTER, *le 21 Avril.*

L'armée des Alliés, dont le Quartier général est toujours à Neuhaus, est distribuée de cette maniere. Seize bataillons & vingt-trois escadrons, aux ordres du Prince Héréditaire de Brunswick, sont campés en-deçà de Lipstadt. Il y a près de Hamelen ving-trois escadrons Anglois. Le Corps du Général Hodenberg & celui du Colonel de Walthausen occupent les environs de Polle. Le reste de l'armée occupe Eberschute, Mutenhagen, Trendelnbourg, Biehnde, Grosseneder, Eisen, Lavenforde, Wirgensen, Helmeshausen, Jacobsberg, Dalhausen, Gottsbuhren, Sappenbourg, Kleineder, Sielen, Deinel, Herstelle, Carlshaven, Harbrugge, Langetthal, Sielem, Bodendika & Haude.

De LISBONNE, *le 11 Avril.*

La terreur dont le tremblement de terre du 31 du mois dernier, avoit frappé tous les esprits, se dissipe de jour en jour. On prétend que des gens de mer, en côtoyant les rochers qui nous environnent, sur certaines observations, avoient conjecturé le retour de quelques secousses prochaines. Indépendamment du pronostic, il est certain que ce dernier tremblement de terre, a été plus violent que celui de 1755, sans avoir fait beaucoup de dommage; ce que l'on attribue à l'égalité des ondulations. L'air, avant & pendant la secousse, étoit assez tranquille, mais les

eaux du Tage étoient fort agitées, & la mer a été plusieurs jours sans reprendre son calme. Cette derniere secousse a été sentie dans tout le Royaume, avec la même durée que dans cette Capitale; mais comme sa direction étoit du Nord au Sud, elle a été plus forte à Oporto, & vers le Nord de cet Etat, que celle de 1755. On compte environ vingt-cinq personnes écrasées, sous les ruines des bâtimens qui se sont écroulés. Il y a eu à Setubal beaucoup de maisons renversées, & Villa-Franca n'est plus qu'un monceau de ruines. La terre s'y est entr'ouverte en plusieurs endroits, & il en est sorti quantité de coquillages. Parmi le trouble & la confusion qui régnoient dans cette Capitale, environ trois cens prisonniers s'étoient échappés des prisons. Mais bientôt tous les fugitifs furent repris à l'exception de quatorze. Depuis, on a publié un Edit du Roi qui défend de sortir de la ville & de traverser la riviere, pour quelque cause que ce soit, sous peine de mort & de confiscation de biens. Les bâtimens qui ont le plus souffert, sont l'Arsenal & les maisons nouvellement bâties. On est entierement rassuré sur l'état de la Princesse du Brésil, qui n'a eu, à cette occasion, aucun accident malgré sa grossesse.

Le Roi vient d'établir un Collége, pour l'éducation de cent Gentilshommes. Ce nouvel établissement sera sous la protection immédiate du Roi, & sous l'inspection du Directeur Général des Etudes.

De NAPLES, *le 17 Avril.*

La Cour, qui est actuellement à Caserte, a pris le deuil pour six semaines, à l'occasion de la mort de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Sa Majesté Catholique, en résignant au Roi son fils la couronne des Deux-Siciles, s'est réservé

le droit de créer des Chevaliers de l'Ordre de St. Janvier. En conséquence, elle vient de conférer cet Ordre au Prince Doria.

Notre Cour ayant fait offrir au Saint Père sa médiation, pour accommoder les différends survenus entre le Saint Siége & la République de Gènes; le Cardinal Orsini, Protecteur de ce Royaume, a été chargé de proposer, de la part du Roi, à Sa Sainteté, ces quatre articles préliminaires. » 1°. Que la République révoquera & annullera son édit du 14 Avril 1760, contre le Visiteur Apostolique de l'Isle de Corse, & que le Pape rappellera ce Visiteur. 2°. Que la date de la révocation de l'édit sera antérieure à celle du rappel. 3°. Que cependant la révocation & le rappel seront publiés en même-tems; & que, pour cet effet, les actes qui contiendront l'un & l'autre seront remis entre les mains de sa Majesté Sicilienne. 4°. Que, comme le Pape a déclaré que les besoins spirituels des habitans de Corse exigeoient la continuation de sa sollicitude Pastorale à leur égard, il plaira au Saint Père de communiquer à Sa Majesté les moyens qu'il a dessein d'employer dans l'exercice de cette sollicitude, afin que sa Majesté puisse concourir au succès de ses bonnes intentions. » Ces propositions n'ont point encore été agréées.

De Rome, le 6 Mai.

Les derniers avis reçus de Constantinople portent, que l'armement ordonné par le Grand-Seigneur sera prêt à mettre en mer avant la fin de ce mois. Il sera commandé par Hadgi-Hassan, ci-devant Gouverneur de Belgrade, à qui Sa Hautesse a conféré la dignité de Capitan-Pacha.

Notre Cour, ainsi que celle de Naples, & les Républiques de Venise & de Gènes, se prépa-

rent à secourir l'Isle de Malthe contre l'invasion des Turcs. En conséquence, on léve des soldats dans toutes les différentes Provinces de l'Italie. Les Chevaliers, Sujets du Roi des Deux-Siciles, ont obtenu la permission de se rendre dans cette Isle, à l'exception de ceux qui sont employés dans ses troupes; le départ de ces derniers étant suspendu jusqu'à ce qu'on soit mieux instruit des desseins du Grand-Seigneur.

On publie que le Sénat de Gènes, las de la guerre infructueuse qu'il fait depuis plusieurs années aux rébelles de Corse, a résolu de tenter les voies de la douceur, pour les ramener à leur devoir. Il a nommé, dit-on, six Sénateurs, qui se rendront dans cette Isle, chargés de propositions de paix.

De Londres, le 10 Mai.

On a reçu de Belle-Isle la nouvelle que nos troupes avoient effectué leur débarquement le 23 du mois dernier. Les François, après avoir disputé le terrein pied à pied, se sont renfermés au nombre de trois mille cinq cens hommes dans la Citadelle. On compte que la tranchée aura été ouverte devant le Fort du Palais le 7. de ce mois.

Nos Lettres de l'Inde portent que les François se sont emparés du Fort de Marlbourough, qui défendoit notre Comptoir de Bencouli. Une partie de la Cargaison du *Denham* est tombée entre leurs mains, ainsi que beaucoup d'effets qu'on avoit retirés dans ce fort. La nouvelle de la prise de Pondichéri ne s'est pas soutenue. On sait au contraire que cette place a été approvisionnée par deux Vaisseaux qui ont échappé à la vigilance de notre Flote.

Le 24 de ce mois on prendra le deuil pour sept

Digitized by Google

jours, à l'occasion de la mort de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Le Prince Guillaume Henri, second Frère du Roi, sera créé incessamment Duc de Gloceſter.

Le Roi a nommé le 24 du mois dernier, pour ses Ministres Plénipotentiaires au Congrès d'Ausbourg, le Comte d'Egremont, le Vicomte de Stormont, son Envoyé extraordinaire auprès du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, & le Général Yorck.

La Flote armée à Portsmouth pour une seconde expédition, ne tardera point à appareiller.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris &c.

De VERSAILLES, le 21 Mai 1761.

Le 25 du mois dernier, Monseigneur le Duc de Berry, Grand-Maître des Ordres Royaux, Militaires & Hospitaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel & de Saint Lazare de Jérusalem reçut dans son Appartement l'Abbé de Brilhac en qualité de Commandeur Ecclésiastique desdits Ordres. Le nouveau Chevalier prononça ses vœux en présence du Prince Grand-Maître, entre les mains du Comte de Saint Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, Gérent & Administrateur des mêmes Ordres; il eut ensuite l'honneur de baiſer la main du Prince en signe d'obédience & de fidélité. Après cette cérémonie, le Comte de Saint Florentin reçut en qualité de Chevaliers Novices desdits Ordres, trente-trois Gentilshommes Elèves de l'Ecole Royale

Digitized by Google

Militaire, savoir ; les Sieurs de Marant de la Bastide d'Ivory, de Laurencin de Chanzé, de la Villeon de la Villalie, le Moine de Boisgautier, de Gallifet, le Marchand de Chamont, de Bombelles, Mangin de Sallabert, Gaultier de Brulon, Dufou de Kerdaines, de Violaine, de Sariec, le Noble de Bailleul, l'Huilier du Troncher, Rollant de Berville, l'Ecuyer de la Papotiere, Daffal de Peiregrosse, Parent de Saint-Ouen, de Moyra, de Cingal, Bourdon de Grammont, du Regnier, de la Mothe, de Fresnaye, Deis d'Epinoy, Dattes de Lutange, de Bosredam, le Roy de Bury, de Loft de Serignen, Fouquet de Closneuf, de Chambault de Jonchere, l'Isle de Balade & de Losse : ils eurent l'honneur aussi de baiser la main du Prince Grand-Maître. Les grands Officiers, ainsi que plusieurs Chevaliers & Commandeurs desdits Ordres, assistèrent à cette cérémonie ; les Laïcs en habits & manteaux de deuil, avec la Croix brodée sur les habits & manteaux, & le bouquet de plumes noires en panache sur leurs chapeaux ; & les Abbés de Sainte Hermine & de Bouville, Commandeurs Ecclésiastiques, en soutanne, rocher & camail de deuil, avec la croix brodée sur le camail. Les Chevaliers Novices furent présentés le même jour à Sa Majesté par le Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat.

Louis-Joseph de Montmorenci-Laval, ci-devant Evêque de Condom, prêta serment le 25 entre les mains du Roi pour l'Evêché de Metz.

Le 26, Sa Majesté & la Famille Royale signèrent le Contrat de mariage du Marquis du Hallai & de Dlle de Berville.

Le même jour, le Roi reçut Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis le Comte de Stainville.

Ce jour encore, les Députés des Etats de Bour-

Digitized by Google

gogne furent admis à l'Audience de Leurs Majestés, ainsi qu'à celles de Mgr le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Mgr le Duc de Berry, de Mgr le Comte de Provence, de Mgr le Comte d'Artois, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise. Ils furent présentés par le Prince de Condé, le Comte de Saint Florentin & le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies. La députation étoit composée, pour le Clergé, de l'Evêque de Dijon, qui portoit la parole, du Comte de Vienne, pour la Noblesse, & du sieur Goujet Duval, pour le Tiers-Etat.

Le 28, le sieur Faber, Syndic, & le sieur Clamer, Sénateur, Députés de la Ville de Hambourg, eurent leur premiere Audience publique du Roi. Ils y furent conduits, ainsi qu'à celles de la Reine & de la Famille Royale, par le sieur Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Roi a accordé le corps de chasseurs commandé par le sieur de Fischer, sous le titre de regiment, au Comte de Constans, Mestre de Camp Lieutenant du regiment de cavalerie d'Orléans, qui en sera Colonel; & Sa Majesté en a nommé Lieutenant-Colonel le sieur de Fischer; le régiment de Cavalerie d'Orléans, au Marquis de Noé, Mestre de Camp d'un regiment de Cavalerie; & celui de Noé, au Vicomte de ce nom, Mestre de camp réformé à la suite du régiment de Cavalerie d'Orléans. Le Roi a disposé du gouvernement de l'Isle d'Oleron, vacant par la mort du Marquis de Crussol de Salles, en faveur du Vicomte de Vaux, Lieutenant Général de ses armées.

Sa Majesté a approuvé le plan de la nouvelle Eglise de la Madeleine de la Ville-l'Evêque, fait par le sieur Contant, de l'Académie Royale d'Ar-

Digitized by Google

chitecture; & présenté au Roi par le Marquis de Marigny. Cet édifice terminera la rue Royale, qu'on doit former en face de la nouvelle place, que la Ville fait construire pour y mettre la statue du Roi.

Le 30, le Maréchal de Sennectere prêta serment entre les mains du Roi, pour le gouvernement du pays d'Aunis.

Le premier de ce mois, sa Majesté a tenu le sceau.

Le 3, la Comtesse d'Argouges fut présentée à leurs Majestés, ainsi qu'à la famille Royale, par la Duchesse de Beauvilliers, Dame d'honneur de Madame Adélaïde. Le même jour, les Députés des Etats d'Artois eurent audience du Roi; ils furent présentés à sa Majesté par le Duc de Chaulnes, Gouverneur de la Province, & par le Duc de Choiseul, Ministre & Sécrétaire d'Etat de la guerre, ayant le département de cette Province; & conduits par le Marquis de Dreux, Grand-Maître, & le sieur des Desgranges, Maître des Cérémonies. La députation étoit composée de l'Evêque d'Arras, pour le Clergé; du Comte de Beaufort, pour la Noblesse; & du sieur Ansart, premier Conseiller Pensionnaire de la Ville & Cité d'Arras, pour le tiers Etat.

Le 10, fête de la Pentecôte, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit, s'étant assemblés vers les onze heures du matin dans le cabinet du Roi, sa Majesté tint un chapitre, dans lequel l'information des vie & mœurs & la profession de foi de l'Evêque Duc de Laon, Ambassadeur à Rome, & celle de l'Evêque d'Orléans, qui avoient été proposés le 2 Février dernier pour être Commandeur du même Ordre, furent admises. Le Roi sortit ensuite de son appartement, pour aller à la Chapelle. Sa

Majesté, devant qui deux Huissiers de la chambre portoient leurs masses, étoient en manteau de cérémonie, le collier de l'Ordre & de la toison d'or par-dessus. Elle étoit précédée de Monseigneur le Dauphin, du Duc d'Orléans, du Comte de Clermont, du Prince de Conty, du Comte de la Marche, du Comte d'Eu, du Duc de Penthievre, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. L'Evêque d'Orléans en rochet & en camail, marchoit entre les Chevaliers & les Officiers. Le Roi étant monté sur son thrône, le revêtit des marques de l'Ordre, & entendit la messe, qui fut célébrée par le nouveau Commandeur, après laquelle sa Majesté fut reconduite à son appartement en la maniere accoutumée.

Le même jour, la Ducheſſe de Sully prit le tabouret chez la Reine.

Le 11, l'Evêque de Vence présenta à leurs Majestés l'oraison funèbre de Monseigneur le Duc de Bourgogne, prononcée à S. Denis.

Le même jour, la Marquise de Fosseuse, fut présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la Baronne de Montmorency.

Le 12, le Comte Starhemberg, Ambassadeur de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il notifia en même tems à Sa Majesté, l'élection du Prince Charles de Lorraine, à la grande Maîtrise de l'Ordre Théutonique. Il fut conduit à cette audience par le sieur Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le même jour, les Officiers de la Compagnie des Sécrétaires du Roi, eurent l'honneur de présenter à Sa Majesté dans son cabinet, une bourse. Le sieur Carpot, sous-Doyen, porta la parole. Après la Messe, le Roi tint le sceau.

Le Roi partit aussi le 12 pour Marly, ainsi que

Digitized by Google

la Reine, Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Monſeigneur le Duc de Berry, Madame Adélaïde, & Meſdames Victoire Sophie & Louiſe. Le voyage eſt fixé à ſix ſemaines. Monſeigneur le Comte de Provence, Monſeigneur le Comte d'Artois & Madame, paſſeront tout ce tems à Trianon.

Le même jour, le Comte de Stainville prit congé de leurs Majeſtés, & de la famille Royale. Le Roi a nommé le ſieur de la Corée, ci-devant Intendant de Montauban, à l'Intendance de Franche-Comté, vacante par la démiſſion du ſieur de Boynes; & le ſieur de Gourgues Maître des Reques, à l'Intendance de Montauban.

Sa Majeſté a donné l'Abbaye de Gimont, Ordre de Cîteaux, Diocèſe d'Auſch, à l'Abbé de Scey-Montbeliard, Aumônier du Roi.

Celle de Savigny, Ordre de ſaint Benoît, Diocèſe de Lyon, à l'Abbé Clugny, Aumônier du Roi, Vicaire Général du Diocèſe d'Autun, Comte & Prévôt de l'Egliſe primatiale de Lyon.

Celle de Septfontaines, Ordre de Prémontré, Diocèſe de Rheims, à l'Abbé de l'Eyſſin, Grand-Vicaire de Troyes.

Celle de Sandras, Ordre de S. Benoît, Diocèſe d'Alais, à l'Abbé de la Goutte, Grand-Vicaire de Lyon.

Et celle de Maurs, Ordre de S. Benoît, Diocèſe de S. Flour, à l'Abbé de Sennezergues.

Le ſieur Bignon a eu l'honneur de préſenter à Sa Majeſté la nouvelle Edition de l'Hiſtoire de S. Louis, par le Sire de Joinville, de l'Imprimerie Royale.

Le 21, Fête du S. Sacrement, le Roi accompagné de Mgr le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame Adélaïde, & de Meſdames Victoire, Sophie & Louiſe, aſſiſta à la Proceſſion

qui se fit dans l'Eglise de Notre-Dame. Ensuite ils retournèrent à Marly.

Voici la déclaration que le Roi de concert avec ses Alliés, a fait parvenir, le 26 Mars dernier, aux Cours de Londres & de Berlin, par la voie du Prince de Gallitzin, Ministre Plénipotentiaire de l'Impératrice de Russie.

» Les dispositions à la paix, très-conformes aux » sentimens de toutes les Parties Belligérantes que » les Rois d'Angleterre & de Prusse, ont marquées » l'année dernière, ayant éprouvé les difficultés » qui en ont éloigné le succès, les Cours de Fran- » ce, de Vienne, de Pétersbourg, de Stockholm » & de Warsovie sont convenues unanimement d'in- » viter celles de Londres & de Berlin à renouer » une Négociation si salutaire au bonheur du Mon- » de, & qui doit intéresser l'humanité de toutes les » Puissances qui se trouvent en guèrre. Dans cet- » te vue, & afin que l'on puisse procéder au réta- » blissement de la paix, elles proposent l'assemblée » d'un Congrès, auquel elles croyent qu'il con- » viendroit de n'admettre, avec les Plénipotentiai- » res des Parties principales Belligérantes, que » ceux de leurs Alliés. Si les Rois d'Angleterre & » de Prusse adoptent ce moyen, le Roi Très-Chré- » tien, l'Impératrice Reine, l'Impératrice de Rus- » sie, le Roi de Suède, & le Roi de Pologne, » Electeur de Saxe, proposent la Ville d'Ausbourg » pour le lieu du Congrès, en observant que Leurs » Majestés n'indiquent Ausbourg que comme une » Ville à portée de toutes les Parties intéressées, » qui paroît, par son emplacement, convenir à » tous les Etats, & qu'elles ne se refuseront pas au » choix d'un autre ville de l'Allemagne, si Leurs » Majestés Britanniques & Prussiennes la jugent » plus convenable.

» Le Roi Très-Chrétien, l'Impératrice Reine,

» l'Impératrice de Ruſſie, & les Rois de Suéde & » de Pologne déclarent en outre qu'ils ont choiſi » les Plénipotentiaires qui ſeront chargés de leurs » intérêts au Congrès, dans l'eſpérance que le » Roi d'Angleterre, le Roi de Pruſſe & leurs Al- » liés feront promptement de leur côté le choix » de leurs Miniſtres, pour accélérer la négocia- » tion.

» La ſimplicité de cette déclaration que, pour » le bien général, les Cours de France, de Vienne, » de Pétersbourg, de Stockolm & de Warſovie » ſe ſont déterminés à faire aux Cours de Londres » & de Berlin, leur fait eſpérer que Leurs Majeſtés » Britanique & Pruſſienne voudront bien notifier, » par une prompte réponſe, leurs ſentimens ſur » un objet ſi eſſentiel au repos & au bonheur de » l'Europe.

A Verſailles, le 26 Mars 1761.

Par ordre & au nom de Sa Majeſté Très-Chrétienne. *Signé*, le Duc DE CHOISEUL.

La réponſe que les Rois d'Angleterre & de Pruſſe ont faite, le 3 du mois dernier, à cette déclaration, eſt conçue en ces termes.

» Les diſpoſitions de Leurs Majeſtés Britanique » & Pruſſienne, pour le rétabliſſement de la tran- » quilité générale de l'Europe, ayant été fermes » & ſinceres, Elles n'ont pû éprouver aucun chan- » gement par le cours du tems qui s'eſt écoulé » depuis leur déclaration du 25 Novembre 1759.

» Leurs Majeſtés acceptent donc avec ſatisfaction » l'offre de l'aſſemblée d'un Congrès dans la Ville » d'Ausbourg, renfermée dans les cinq déclara- » tions faites à Paris le 26 Mars dernier, & re- » miſes à Londres le 30 du même mois, au nom » & de la part de Leurs Majeſtés le Roi Très-Chré- » tien, l'Impératrice Reine, l'Impératrice de Ruſſie » & les Rois de Suéde & de Pologne.

» Les Cours de Londres & de Berlin acquiescent » également à la clause de cette déclaration, qui » concerne la regle qu'on propose d'établir par » rapport à l'admission des Plénipotentiaires qui » auront droit d'être reçus à ce Congrès.

» Comme leur zèle pour l'avancement de l'ou» vrage salutaire d'une pacification générale co» respond infiniment à celui qui paroît animer les » Cours de Versailles, de Vienne, de Pétersbourg, » de Stockolm & de Warsovie, Leurs Majestés Bri» tannique & Prussienne ne tarderont pas à nom» mer incessamment leurs Plénipotentiaires, étant » disposées à concourir d'un pas commun & égal » à tout ce qui pourra accélérer l'ouverture du » Congrès qui vient de leur être offert.

A Londres, le 3 Avril 1761.

Par ordre & au nom du Roi. *Signé* BUTE.

De GOTTINGEN, *le* 25 *Avril* 1761.

Le Vicomte de Belsunce ayant fait reconnoître les environs d'Uslard, sur des avis certains qu'il n'y avoit dans cette ville qu'un bataillon de la Légion Britannique, il resolut de l'enlever. Il partit, pour cet effet, le 23 à huit heures du soir avec cinq cens chevaux & seize Compagnies de Grenadiers. Les Ennemis informés de son dessein, ou sur de simples soupçons, avoient fait marcher le même jour, quatre bataillons de Grenadiers avec la Cavalerie du Corps de Luckner; ils avoient jetté trois de ces bataillons dans Uslar, en avoient retiré l'Infanterie Angloise, & l'avoient postée dans Vinhusen avec un bataillon de Grenadiers & trois cens chevaux, pendant que le Vicomte de Belsunce faisoit ses dispositions pour attaquer la ville & couper la retraite aux troupes ennemies, les Grenadiers de Schoningen & le bataillon de la Légion Britannique gagnèrent les bois.

Digitized by Google

Les trois bataillons qui étoient dans Ussar, ne voulurent point attendre l'attaque, & se postèrent près des mêmes bois, mettant devant eux un ravin. Mais les Grenadiers de Schoningen, le bataillon Anglois & le détachement de Lukner furent poursuivis & bientôt atteints par nos Dragons & nos troupes légères à cheval. On ne peut évaluer au juste la perte des Ennemis dans cette action, qui a été vive; on leur a tué beaucoup de monde, fait deux cens prisonniers de différens Corps, & pris une piéce de canon appartenant à la Légion Britannique, avec cinquante chevaux. Le sieur de Mandreville, Lieutenant de Dragons dans le régiment des Volontaires de Flandre, a eu le bras cassé d'un coup de feu; nous avons eu treize hommes tués, sept blessés, cinq faits prisonniers, vingt-un chevaux tués & vingt-trois blessés.

De PARIS, le 23 Mai.

Il paroît une Ordonnance du Roi, en date du 31 Mars dernier, pour la levée d'une Compagnie franche. Cette Compagnie, dont Sa Majesté a donné le commandement au sieur Monet, sera composée de cent cinquante hommes, dont soixante Chasseurs à cheval, quarante à pied, & cinquante Hussards.

Le 20 du mois dernier, à une heure huit minutes après midi, on sentit à Collioure en Roussillon deux secousses de tremblement de terre qui durèrent environ deux minutes. Ce Phénomène avoit été précédé la veille d'un grand vent; il a été suivi d'un orage très fort accompagné d'éclairs & de tonnerre.

L'Oraison funébre de Mgr le Duc de Bourgogne, prononcée le 7 de ce mois dans l'Abbaye Royale de S. Denys, par l'Evêque de Vence, a

pour Texte ces paroles du Prophéte Zacharie ch. 12. v. 10. » *Plangent eum planctu quasi super unigenitum, & dolebunt super eum, ut doleri solet in morte primogeniti.* On le pleurera comme on pleureroit un fils unique, on le pleurera comme on a coutume de pleurer un fils aîné. Après un exorde touchant, qui améne la diviſion, le Prélat partage ainſi ſon diſcours. » Il a mérité nos regrets, » puiſqu'il ſembloit également formé pour la Religion & pour le Trône. Dans un âge ſi peu » avancé, il nous fit eſpérer toutes les qualités » d'un grand Prince; dans une vie auſſi courte, il » nous montra toutes les qualités d'un Chrétien. Le tableau des qualités naturelles de Mgr le Duc de Bourgogne, développées par une éducation excellente, remplit la première partie, deſtinée à repréſenter les regrets de la Nation. La ſeconde nous peint les vertus chrétiennes du Prince; & le Prélat, en les traçant, en tire les motifs de conſolation les plus puiſſans & les plus inſtructifs.

Le 8, le Maréchal de Luxembourg, Chevalier des Ordres du Roi, revêtu du manteau & du collier de ces Ordres, ſe rendit au Couvent des Religieux de l'Obſervance, pour y préſider au nom de S. M. au Chapitre des Chevaliers de l'Ordre de S. Michel. Il reçut, avec les cérémonies accoutumées, au rang des Chevaliers de cet Ordre, les ſieurs Jourdain, Lieutenant-Général au ſiége de l'Amirauté de Breſt; Daudet, Vicomte d'Atzon, Lieutenant-Général de Police, Juge & Maire de la Ville & Viguerie de Vigan, Subdélégué de l'Intendant de Languedoc; & le ſieur Boquemer, ancien Echevin & Maire de Sar Louis.

Le 23, le ſieur de Buſſy, nommé Miniſtre du Roi, près le Roi de la grande Bretagne, a pris congé de Sa Majeſté. Il doit ſe rendre inceſſament à la Cour de Londres.

Digitized by Google

Le Grand-Maître de l'Ordre de Malthe a permis au Marquis de Liré, Guidon de Gendarmerie, & premier Gentilhomme du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, de porter la Croix de cet Ordre; distinction d'autant plus flatteuse qu'elle s'accorde rarement aux personnes engagées dans le mariage.

MARIAGES.

Le Marquis de Girardin, Chef de Brigade des Gardes-du-Corps du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, épousa le 20 du mois d'Avril à Luneville, Demoiselle Cecile Brigide de Baye, fille de François Bertheloz de Baye, Maréchal de Camp, Commandeur de l'Ordre de S. Louis, & commandant les deux Bataillons des Cadets Gentilshommes de S. M. le Roi de Pologne. La célébration du mariage se fit dans la Chapelle du Château, en présence du Roi.

Le 14 Mai, le Marquis de Bussy, Brigadier des Armées du Roi, a épousé N. de Choiseul, fille de feu Antoine, Marquis de Choiseul, Capitaine de Vaisseau de Sa Majesté. La Bénédiction Nuptiale leur a été donné dans la Chapelle particulière du Comte de Choiseul, Menin de Mgr le Dauphin, par l'Abbé de Clugny, Comte de Lyon, Aumônier du Roi. Leur Contrat de mariage avoit été signé le 12, par Leurs Majestés & par la Famille Royale.

MORTS.

Dame Victoire-Chrétienne de Maupeou, Abbesse de l'Abbaye Royale de Notre-Dame de Villancourt, Ordre de Citeaux, Diocèse d'Amiens, est morte à Abbeville, dans sa soixante-neuvième année.

Messire

Messire Marc-Antoine de Redon de Fontenilles, Abbé de l'Abbaye Royale de Maurs, est mort à Agen, le 3 du mois de Mars dernier, âgé de quatre-vingt-trois ans.

N. Baron d'Elz, Doyen de l'Église Collégiale de Spire, & Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de S. Vincent, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Metz, est mort à Spire au mois d'Avril, dans la quatre-vingt-onziéme année de son âge.

Messire Denis-Louis de Rabiot de Meslé, Chevalier, Seigneur de Meslé, ancien Mousquetaire de la seconde Compagnie de la Garde du Roi, mourut en cette Ville le premier de Mai, âgé de soixante-trois ans. Il avoit le Privilége exclusif de la Gazette de France.

Messire Antoine, Comte de Courtomer, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Gouverneur de Thionville, y est mort le 13, âgé de soixante-neuf ans.

Messire Jean-François de Creil de Bournezeau, Conseiller d'Etat ordinaire, mourut à Paris le 18 dans la soixante-dix-huitiéme année de son âge.

Messire François-Jerôme d'Abbadie, ancien Colonel d'Infanterie, Capitaine & Gouverneur du Château de la Bastille, est mort le même jour, âge de cinquante huit ans.

Le Comte de Lameth, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, est mort à Francfort, le 12 du mois de Mai, universellement regretté des troupes & des habitans.

Digitized by Google

OBSÉQUES de Mgr le DUC DE BOURGOGNE.

Le Catafalque, élevé pour la cérémonie des Obſéques de Mgr le DUC DE BOURGOGNE, dans l'Egliſe de l'Abbaye Royale de S. Denis, étoit placé à l'entrée du chœur ſur une eſtrade qui formoit un quarré long d'ordonnance Dorique. Cette eſtrade avoit ſur chacune de ſes faces quatre marches de marbre Africain, dont les angles aboutiſſoient à des ſocles de même marbre, portant chacun deux colonnes canelées, engagées à un corps ſolide de marbre brocatelle d'Eſpagne. L'entablement étoit du même marbre.

Le tombeau du Prince, placé dans l'intérieur du Catafalque, étoit d'albâtre Oriental, arboriſé ſur un ſocle de granit Oriental. Il étoit éclairé par quatre lampes ſépulcrales attachées aux angles du plafond. Le Poële Royal, le Manteau Ducal, & la Couronne du Prince couverte d'un voile blanc, étoient placés ſur cette tombe.

Une colonne, qui s'élevoit ſur l'amortiſſement du Catafalque feint de marbre verd antique, repréſentoit ſymboliquement le Prince, fils aîné de France, conſidéré & comparé à une des colonnes de l'Etat. L'Eſpérance perſonnifiée avec ſes attributs ordinaires, caractériſoit celle que donnoient les Vertus naiſſantes du Prince enlevé à la Nation. Cette figure étoit de marbre blanc; celle de la Mort, qui paroiſſoit ébranler & pouſſer la colonne, étoit en bronze, ainſi que ſa faulx & ſes autres accompagnemens. Les marches de l'eſtrade portoient un grand nombre de chandeliers avec des cierges chargés des armoiries du Prince. Le cénotaphe étoit couronné par un très-riche pavillon ſurmonté de huit aigrettes, dont les rideaux

étoient semés de fleurs-de-lis & de larmes, & doublés d'hermines.

Le portail de l'Eglise & le tour de la nef, éclairés par un grand nombre de lumières, étoient entièrement tendus de blanc. La porte du chœur étoit d'ordonnance Dorique, & composée de quatre colonnes isolées de verd campan, supportées par un grand socle de marbre blanc veiné. Sur un cartel d'or appliqué au timpan du fronton on lisoit, *Ut flos, antè diem cecidit.*

Toute l'Architecture du chœur consistoit en 16 arcades & en vingt-deux pilastres couronnés d'un Attique. On n'avoit ajouté d'autres ornemens à l'Autel, si magnifique par lui-même, qu'un dais richement décoré & placé dans le fronton de l'arcade du milieu.

Le 6 de ce mois, veille du jour fixé pour la cérémonie des obséques, les Vêpres & les Vigiles des Morts furent chantés par les Religieux de l'Abbaye, & l'Archevêque de Narbonne, Grand Aumônier, y officia. Le Duc d'Orléans se rendit le 7 à Saint Denis, ainsi que le Comte de Clermont & le Prince de Conti. Lorsque les séances furent prises, l'Archevêque de Narbonne, assisté des Evêques de Troyes & d'Autun, célébra la Messe. A l'Offertoire, après les saluts ordinaires faits par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, le Duc d'Orléans, le Comte de Clermont & le Prince de Conti, allérent à l'Offrande. La queue de la robe du Duc d'Orléans étoit portée par deux de ses principaux Officiers, comme l'étoient aussi les robes du Comte de Clermont & du Prince de Conti.

Après la cérémonie, l'Evêque de Vence, prononça l'Oraison funébre, dont nous ne pouvons rendre aucun compte, attendu qu'elle n'est point encore publiée.

Digitized by Google

La Messe étant finie, l'Archevêque de Narbonne & les Evêques de Chartres, de Troyes, de Rodès & d'Autun, firent les absoutes & les encensemens autour du Corps, qui fut ensuite levé par les Gardes du Corps du Roi, & porté au caveau de la sépulture de la Maison Royale. Les quatre coins du poêle étoient tenus par le Marquis d'Aubeterre, Chevalier des Ordres du Roi, le Comte de Montmorenci, le Comte de Stainville, & le Vicomte de Talleyran. La Couronne étoit portée par le Duc de la Vauguyon, Gouverneur de Mgr le Duc de Bourgogne, & le Manteau Royal par le Duc de Gontault, que le Roi avoit nommé pour faire cette fonction. Le corps ayant été descendu dans le caveau, & le Roi d'Armes ayant fait les proclamations ordinaires, le Duc de la Vauguyon & le Duc de Gontault déposerent à l'entrée du caveau, l'un la Couronne, & l'autre le Manteau Royal. Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoies, l'Université, le Châtelet, le Corps de Ville & l'Election, qui avoient été invités de la part du Roi à ce Service par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, y assisterent.

Evenemens singuliers.

POLOGNE.

De Varsovie, le 19 Mai 1761.

Le Maréchal de Biberstein, Chevalier de l'Ordre de S. André de Russie, & Grand-Maître des Postes de Pologne, devoit donner, le 4 de ce mois, un grand dîner, auquel étoient invités le Nonce du Pape, l'Ambassadeur & l'Ambassadrice de France, l'Ambassadeur d'Espagne, l'Envoyé de Leurs Ma-

Digitized by Google

festés Impériales & son Fils, celui de Russie & son épouse, & plusieurs autres personnes qualifiées. Ce Maréchal étoit auprès d'un poîle de fer qui avoit été chauffé le matin, mais où il ne restoit plus que des cendres & un peu de braise, lorsqu'il entendit partir un coup semblable au bruit d'un canon. Le poîle fut fracassé, la chambre se remplit de fumée; les éclats des plaques de fer briserent les meubles, les portes & les fenêtres, & firent deux légéres contusions au Maréchal. On a trouvé des morceaux d'une boëte de fer-blanc, par lesquels on juge qu'elle a pu contenir trois livres de poudre.

Le Duc de Curlande étant dernierement à la chasse près de Janki, le feu prit dans l'hôtellerie où étoient les équipages; elle fut bientôt consumée avec les effets de ce Prince.

ECOSSE.

Extrait d'une Lettre du Fort-Auguste, le 30 Mars.

Nous fumes témoins hier d'un Phénomène extraordinaire, vers les deux heures après midi. Le lac de Ness s'est élevé tout-à-coup de deux pieds en hauteur perpendiculaire, & a continué pendant trois quarts d'heure à s'élever & à s'abaisser alternativement. L'agitation violente des eaux a détaché une galére du rivage, & l'a portée au milieu du lac, tandis que par le même mouvement, plusieurs barques ont été jettées fort loin dans les sables. On a vu au milieu du lac des flots s'amonceler & former une espéce de montagne; & pendant tout ce temps-là, l'eau paroissoit bourbeuse & extrêmement trouble. Ce qui rend ce phénomène encore plus surprenant, c'est que l'air étoit calme & le Ciel serein, deux heures auparavant

Digitized by Google

vant & après. Ce mouvement du lac a été accompagné d'un bruit souterrain effrayant & très extraordinaire.

ANGLETERRE.

La femme d'un Horloger de Londres accoucha heureusement, le 7 Avril, de trois garçons vigoureux & bien portans.

Beaucoup de personnes ont fait la partie d'aller, par curiosité, chez un Négociant de Brentford, dans le Comté de Middlesex, pour y voir neuf petits enfans, tous nés dans l'espace de vingt-huit mois, & jouissans de la meilleure santé.

Un Voleur de grand chemin, nommé *Jean Johnson*, fut condamné à la mort aux Assises de Kingston, le 11 Avril. On sollicita sa grâce auprès du Roi, qui l'accorda, à condition que Johnson serviroit dans ses Armées. Le Géolier alla annoncer à ce malheureux la grâce que le Roi venoit de lui accorder; mais Johnson répondit qu'il ne l'acceptoit pas, & qu'il aimoit mieux être pendu que d'être Soldat.

Une femme veuve, nommée *Walker*, & résidant à Middleton, près de Coventry, retenue dans son lit par ses infirmités depuis dix-huit mois, s'est trouvée tout-à-coup avoir les os des bras, des jambes & des cuisses rompus, sans être sortie de son lit, & sans avoir éprouvé d'accident.

Extrait d'une Lettre de JEAN BELL, *Capitaine du Navire l'*ELIZABETH, *datée d'Oporto.*

Il y a quelques jours qu'un Hollandois tomba dans la riviere, & ne fut retiré qu'au bout de trois quarts d'heure. On le porta à bord de son Vaisseau, & l'on se mit en devoir de l'ensevelir,

Digitized by Google

M. Gabriel Hervey, Vice-Consul Anglois, ayant entendu parler de cet accident, prit un bateau, vint au Bâtiment Hollandois, étendit le Noyé à côté d'un bon feu, & le fit frotter avec du sel commun, jusqu'à ce qu'il eût repris connoissance. L'homme est aujourd'hui en très-bonne santé. M. Hervey m'a dit depuis avoir vu un chien qui étoit resté deux heures sous l'eau, & qu'on avoit fait revenir en le couvrant de sel. Mde Hervey m'a assuré qu'elle avoit aussi ressuscité un chat noyé, par le même moyen.

FRANCE.

Le sieur *Jacquemont*, Curé de la Paroisse de Barrois en Bourbonnois, près de Palisse, mourut le 7 du mois d'Avril, âgé de cent sept ans. Il désservoit cette Paroisse depuis soixante & quinze ans, & n'avoit jamais eu de maladie. Sa boisson ordinaire étoit du vin de genièvre.

La nommée *Jeanne Duclozeau*, veuve de Jean-Louis Delage, est morte à Angoulême, le même mois, âgée de cent ans; elle avoit conservé toutes ses dents.

AVIS DIVERS.

Le Public est averti que la veuve *Bimon* demeure maintenant avec son fils, rue *S.* Honoré, à côté du Château couronné, vis-à-vis le Passage de la Boucherie de Beauvais, au second étage.

Le sieur *Rochefort*, Maître Perruquier, dont il a été fait mention dans le Mercure du mois de Décembre 1760, continue de monter les perruques nouées, les bonnets & les perruques à bourse, par le moyen des têtes artificielles qu'il a inventées, enforte qu'elles prennent naturellement d'elles-

Digitized by Google

mêmes le tour du visage, sans avoir besoin de boucles, de cordons, de ressort, ni même de l'accommodage pour être assujetties à coller si parfaitement, & les cheveux semblent y avoir pris racine, on ne répétera point l'éloge de l'approbation que lui ont fait les Officiers de sa Communauté, dans le Certificat, en bonne forme, qu'ils lui ont accordé; mais on donne avis aux personnes qui demeurent en Province, & même hors du Royaume, qui voudront avoir des perruques de sa façon, de lui écrire, il leur enverra un modéle de mesure très-facile à prendre, & tel qu'il le faut pour pouvoir y rapporter exactement ses proportions, & avec la facilité du modéle, où tout est bien expliqué. Les personnes pourront se faire prendre la mesure de leur tête aisément par qui bon leur semblera, elles sont priées d'affranchir leurs Lettres. Le sieur *Rochefort* demeure à Paris, rue de la Verrerie, près celle des Billettes.

La Dame veuve du sieur Desbois, Ecuyer, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Docteur de celle de Montpellier, posséde un reméde pour les Glandes & Cancers, qui a été administré avec tout le succès possible, tant par le Pere de ladite Dame veuve Desbois, qui étoit aussi Médecin, que par son Mari. Elle demeure rue Michel-le-Comte, à Paris.

ANATOMIE ARTIFICIELLE.

Le Public est averti que l'on fera voir une Anatomie artificielle sur un Corps tronqué aux extrémités, avec le développement des viscères, contenus dans les trois ventres. Voici les différences essentielles de cette piéce, d'avec celles de feu M. Desnoues, qu'on a vu autrefois à Paris.

1°. Ce qui avoit été fait jusqu'ici en ce genre-là,

Digitized by Google

ne présentoit que des blocs de cire, qui expriment mal les parties minces, & dont les reliefs & les couleurs faisoient le seul mérite. Le Corps même étoit fait de cire, dont la surface extérieure se jaunit à la longue, & ne représente point du tout la peau: les viscères faits de cire, sont sujets à se casser au plus petit accident, ou par l'effet de la grande sécheresse. Le Corps que l'on fera voir est recouvert d'une vraie peau, qui imite l'enveloppe extérieure & générale, & qui permet le transport de la piéce entiere facilement & sans danger.

2°. On a copié les membranes naturelles d'une manière à tromper les yeux des Spectateurs; ce qui est singuliérement remarquable dans le Péritoine, l'Epiploon, la Plevre &c.

3°. Les viscères creux & membraneux, tels que l'estomach & les intestins, sont rendus artificiellement avec la consistence, la souplesse & la légereté des viscères naturels. L'on souffle l'estomach, & même les Poulmons.

4°. Les proportions naturelles de toutes les parties, leur rapport entr'elles, leurs couleurs, leurs positions exactes, tout y est observé au point, que la Nature est copiée dans la plus grande précision, & avec une vérité qui étonne. On espére que l'Ouvrage qui la représente si bien, méritera les suffrages du Public. Il a déjà obtenu ceux de l'Académie Royale des Sciences, & de l'Académie Royale de Chirurgie.

L'on verra cette Anatomie tous les jours, hors les Fêtes & Dimanches, depuis onze heures du matin jusqu'à une heure après midi; & depuis quatre heures du soir jusqu'à six, chez la Dlle BIHERON, qui l'a exécutée, & qui demeure *sur la Vieille Estrapade, au coin de la rue des Poules.* Ceux qui seront curieux de voir un développement plus détaillé des Viscères contenus dans chacun des

Digitized by Google

trois Ventres, & séparément, prendront des arrangemens particuliers.

Cette Anatomie sera exposée le Mercredi 13 Mai 1761.

Le sieur Geoffroy de Marseille fait savoir au Public qu'il a le secret de guérir plusieurs sortes de maladies qu'on a regardées jusqu'aujourd'hui comme incurables, telles que la Paralysie, la Goute, & le Rhumathisme, de quelque nature que soient ces maladies, & en peu de temps.

Ledit Sieur compose l'Elixir immortel, qui est un merveilleux Spécifique pour tous les accidens, & surtout pour celui d'Apoplexie. Cet Elixir empêche les dépôts; & de plus il fortifie les femmes en travail, & facilite les accouchemens, dissipe les vapeurs, quelque invétérées qu'elles soient, & guérit le mal caduc. Le sieur Geoffroy compose encore une Eau qui guérit par le seul moyen des injections & en peu de temps, toutes sortes de Fistules tant simples que composées. Les divers remédes qu'il emploie ont eu, dans les différentes épreuves qu'on en a faites, tout le succès qu'on pouvoit desirer; & l'on en voit tous les jours des effets surprenans. Ceux qui souhaitent d'en faire usage, s'adresseront au sieur Geoffroy demeurant dans les Arsénaux du Roi à Marseille. Ledit sieur Geoffroy est petit-fils du feu sieur Geoffroy, Chirurgien Réal des Galères du Roi au Département de Marseille.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure de Juin 1761, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 30 Mai 1761. GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

LUCINDE, *Cantate.* Page 5
VERS, sur la mort de Madame***. 7
COUPLET, à mettre en chant. 11
LETTRE de l'Auteur du Mercure, à M. D. B..... *ibid.*
ANALYSE de la Tragédie du *Duc de Guise*, traduite de l'Anglois de MM. *Dryden* & *Lée.* 13
VERS sur le mariage de M. le Comte de *Stainville.* 26
VERS à Leurs Alteſſes Séréniſſimes *Electorales Palatines.* 27
A Madame Champ..... 28
LETTRE, à l'Auteur du Mercure. 30
DISSERTATION sur les premiers Romains &c. 33
STANCES, ſur la Solitude, par M. L. A. L. B. 47
LETTRE à l'Auteur du Mercure. 51
STANCES, à M. *de Voltaire.* *ibid.*
ENIGMES. 55 & 56
LOGOGRYPHES. 57 & 58
CHANSON. 59

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE générale des Conjurations, Conſpirations &c. Par M. *Deſormeaux.* Extrait. 61
EXTRAIT d'un Diſcours prononcé en Italien par *Barthelomée Ramella* &c. 73

Digitized by Google

Dissertation sur les défauts qui se trouvent dans les Ouvrages de Littérature. 95
Annonces des Livres nouveaux. 103 *& suiv.*
Lettre, à l'Auteur du Mercure. 124

Art. III. Sciences et Belles-Lettres.

Académies.

Opérations Arithmétiques & Algébriques.
Lettre, à l'Auteur du Mercure. 125
Lettre, à l'Auteur du Mercure. 138

Art. IV. Beaux-Arts.

Arts utiles.

Chirurgie.

Suite du Mémoire sur une Question Chirurgicale relative à la Jurisprudence. Par M. *Louis*. 138
Hôpital de M. le Maréchal Duc de Biron. 148

Arts agréables.

Origine des Modes & du Tempérament. Par M. *Rameau*. 152
Musique. 170
Gravure. 172

Art. V. Spectacles.

Opéra. 177
Comédie Françoise. 188
Comédie Italienne. 193
Concert Spirituel. 195
Art. VI. Nouvelles Politiques. 196
Mariages. 216
Morts. *ibid.*
Evénemens singuliers. 220
Avis divers. 223 *& suiv.*

De l'Imprimerie de Sebastien Jorry, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

Digitized by Google

Google

MAR 31 1931

Digitized by Google